LE THEATRE DE LA NATURA VNIUERSELLE DE IEAN BODIN IURISC. AUQUEL...

Jean Bodin, François : de Fougerolles

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
3 K
4

12-8-F. 18

XXVII. 4. 3

L E

THEATRE

DE LA NATVRE VNIVERSELLE DE

IEAN BODIN

IVRISC.

Auquel on peut contempler les causes efficientes & finales de toutes choses, desquelles l'ordre est continué par questions & responces en cinq liures.

Oeuure non moins plaisant que profitable à ceux qui voudront rendre raison de toutes questions proposées en Philosophie.

Traduict du Latin par M. FRANÇOIS DE FOVGEROLLES Bourbonnois Docteur aux Arts & en Medecine.

A LYON,

Par IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS,

M. D. XCVII.

Auec priuilege pour dix ans.

THEATRE
DE LA NATURE

JEAN BODIN
ANGEVIN

A TRES-NOBLE, ET TRES-VERTVEVX *Seigneur, M. Artus Prunier, Seigneur de S. André, Virieu, la Buißiere, &c. Conſeiller du Roy, & Preſident en ſa Court de Parlement à Grenoble. S.*

MONSEIGNR. Si les plus ſages du conſeil d'vne Republique ont autrefois iugé, que tant leurs capitaines que ceux de leurs ennemis n'eſtoyent point à blaſmer de ſe donner peine ſi long temps en la guerre pour vne femme, de laquelle la beauté, comme dit Homere, ſe pouuoit comparer à celle des Dieux immortels, i'eſtimerois à plus forte

raiſon, que ceux là ſont beaucoup plus à priſer, qui nuict & iour trauaillent pour acquerir en leur eſprit la ſcience des choſes naturelles, de laquelle la beauté eſt tant grande, que ſi quelqu'vn l'auoit vne fois apperçeuë au deſcouuert, ſon ame ne ſeroit pas moins attaincte de ſon amour, que le conſeil des Troyens de celuy d'Helene, apres qu'ils l'eurent veuë paſſer deuant leurs yeux. Mais d'autant que la ſcience ne ſe faict pas voir à tout le monde, ſinon à quelques vns, qui ont l'ame plus diuine, auſsi ne ſe trouue-il gueres de perſonnes qui la careſſent, car l'amour ſuppoſe touſiours la cognoiſſance de la choſe digne d'eſtre aimée : dont il aduient que les vns pour en auoir ouiſt parler, & les autres pour auoir veu ſon ombre en paſſant deſirent de la cognoiſtre plus à plein, tellement que lors qu'elle

qu'elle se presente à trauers les plus espesses tenebres de la nuict ils s'efforcent de luy mettre les mains dessus, ne plus ne moins que le Poëte dit d'Aeneas, lequel voyant l'esprit de Creusa

S'efforça par trois fois d'accoller son image,
Mais trois fois de ses mains s'enfuit l'ombre volage
Pareille au vent leger & aux songes ailez.

Par ainsi estans de plus en plus enflamez à la cognoistre ils cerchent tous les moyens de l'allecher dans leurs filez par tant de caresses qu'elles sont suffisantes à flescher sa rigueur à leur amitie. Toutesfois, veu qu'il n'est pas facile de surprendre vne Deesse en forme humaine sans luy auoir au prealable faict sacrifice, les vns luy presentent les premiers espics de leur moisson, ou le premier

fruict qu'ils ont cueilly d'vne ieune plante, & les autres luy cerchans quelque preſent digne de ſa grandeur s'embarquent auec Iaſon, & nauigent en Colchis pour conqueſter ſoubz ſa conduicte la toiſon d'or, ou bien ils s'en vont auec Hercule trouuer les Heſperides pour auoir des pommes gardées par vn Dragon, & la ſouſtiennent quelques tẽps le ciel de leurs eſpaules, cependant qu'Athlas ſe repoſe, ou bien ils penetrent auec Aenée en l'Auerne pour rapporter de là le riche rameau s'eſtans eſgayez quelque tẽps au champs Elyſiens. Tel a eſté Bodin lequel ne s'eſtant contenté de faire voile en l'Archipelage d'vne ſcience, a tourné la proue de ſon nauire ſur l'Ocean de toute l'vniuerſelle Philoſophie, en telle ſorte qu'il a heureuſemeut voyagé par toutes les iſles de nature, dont il nous a apporté

té ce qu'il a trouué de plus precieux pour preſenter à ceſte Deeſſe, laquelle vous faict voir auiourd'huy en ſon Theatre François, comme à celuy qu'elle honnore le plus, tout ce qu'il y a de beau & de rare en ce monde. I'eſtime donc, Monſieur, que vous n'aurez pas moins aggreable de le contempler, qu'elle de le vous repreſenter, ſi tant eſt que voſtre grandeur ne ſe deſdaigne d'y paſſer quelques-fois les yeux, & ſi la ſerieuſe occupation de voſtre eſprit orné de toutes ſortes de vertus ne vous empeſche d'entremettre la lecture de tant d'autres beaux liures pour dõner vne heure à ceſtuy cy, qui ſe vient rendre entre voz mains, comme ſoubs la protectiõ de celuy, qu'on ſçait auoir de tous temps eſté non ſeulement amateur des lettres, mais auſſi conſeruateur d'icelles, & de ceux, qui en font profeſſion ten-

dant au bien public, pour lequel i'ay entrepris de le mettre principalement en lumiere ſoubs voſtre faueur & protection, à fin que ſi ie ne puis ſatisfaire à tant de benefices, par leſquels ie vous ſuis obligé dés le iour de voſtre heureuſe cognoiſſance, qu'à tout le moins vous entendiez par cecy, que l'ingratitude n'a pas eu tant de pouuoir ſur moy en tant d'années, que de m'en auoir oſté la ſouuenãce, ia-çoit qu'elle m'aiſt eſté pluſieurs fois rafreſchie en mes voyages par pluſieurs notables perſonnes, & entre autres par Monſieur Saporte Conſeiller & Medecin du Roy, lequel ie nomme par hõneur, d'autant qu'en voſtre conſideration il m'a aidé de ſes moyens pour m'auancer au Doctorat en l'Illuſtre Vniuerſité de Montpellier, en laquelle il n'eſt pas ſeulemẽt comme vn aſtre, mais auſſi, comme vn Soleil eſclairant

rant des rais de ſon diuin ſçauoir tout l'Hemiſphere de la France. Ce ſeroit donc trop peu, Monſieur, que cecy pour vous teſmoigner le deuoir, qui m'oblige par tout le monde à vous, ſi ie n'eſperois à l'aduenir d'auoir c'eſt heur de vous offrir quelque autre fruict de mon labeur de plus grand conſequence. Tellement qu'à ceſt eſgard, & en partie qu'ayant tourné mes yeux ſur pluſieurs autres, ie n'aurois trouué perſonne plus digne que voſtre Excellence, veu qu'il eſt bien conuenable d'addreſſer vn graue auteur decoré de toutes ſciẽces, à vous, qui les auez ſi parfectement acquiſes; qu'on ne les vous iugeroit pas moins naturelles que voz vertus hereditaires, comme on les apperçoit deſ-ia croiſtre de iour en iour en la perſonne de Monſieur voſtre fils, & de tous les voſtres. Car quel auteur pourroit on

trouuer mieux verſé en toutes ſortes de ſciences que ce grand Iuriſconſulte, qui outre l'excellẽce de ſa profeſsion monſtre bien par ſes eſcripts qu'il n'a riẽ ignoré, ſoit des langues, ſoit de l'hyſtoire, ſoit des Mathematiques, ou ſoit de toutes les autres parties de la Philoſophie? Ie paſſe ſoubs ſilence ce qu'il a cognu de la Medecine & Theologie. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe ſi ie vous offre la verſion de ſon liure, auquel il a voulu inſerer, comme dans vn parterre, tous les plus beaux ſions de ceſte diuerſe cognoiſſance, puis que vous eſtes doué de la meſme, ſi vous ne la ſurpaſſez: mais ce que i'admire par deſſus en vous eſt qu'a l'exemple des Anciẽs Senateurs vous n'auez point meſpriſé de conioindre parmy tant d'honneurs & de reſpect vne douceur accompaignée de iuſtice & integrité à ceux, qui ont leur refuge à vous,

vous, outre l'amour & affection que vous portez naturellement à voſtre Roy & à voſtre patrie. Tels ont eſté iadis ces premiers Senateurs de l'Eſtat Romain, & les Amphyctions & Areopagites entre les Grecs, ſur quoy ie m'eſtendrois plus amplement, n'eſtoit l'infinité du ſubiect de voz merites, laquelle ie doibs pluſtoſt admirer auec reſpectueux ſilence, que temerairemẽt taſcher de l'exprimer plus au long, veu que ce ſeroit auſsi ſurpaſſer la briefueté d'vne Epiſtre. Vous receurez donc s'il vous plaiſt ces arres de mon affection & deſir que i'ay de demeurer tout le reſte de ma vie,

Monſeigneur

De Lyon ce premier Octobre. 1597.

Voſtre plus humble & affectionné ſeruiteur.

F. DE FOVGEROLES.

CLARISSIMO NOBILISSIMOQVE VIRO D. ARCTVRO PRVNERIO Santandreæ Domino, Consiliario Regio,& in suprema Delphinatus curia Senatori amplissimo.

GRANDE suo quodcunque sinu contexerat olim
Inuida doctrinæ maiorum natura, Bodinus
En plenis tandem pandit tibi Gallicus vlnis:
Namque fori fessus dum tu reuocaris ab æstu,
Dum tetricos Themidis vultus candore serenas
Magnus Anagnostes clara virtute probatus
Aeternam viridi pangis tibi fronde coronam.
At meritis minimum est & non optabile munus
Illa tuis (humero licet ipse aptatus eburno)
Qua redimita Pelops faceret tua tempora, Pinus.
Maior vis animi, non qua certamina versat
Isthmia, victores cum tollit ad astra Corynthus.
At se tota tibi rerum hic natura, Deique,
Imperium mundi quibus est & summa potestas,
Obtulit, vt cumules merita tibi laude decorem.
Primáque fœcundo pollet quæ semine Tellus
Victrices capiti lauros Hederamque sequacem
Imponens, libro munuscula fundit in isto.
Præterea gemmis grauidas ex æquore conchas
Et plenis lectos calathis per vada lapillos
Conspicua solis radiantes luce Hyacinthum
Sapphirum, duros adamantas & igne rubentes
Gemmas, Berillumque, suos virideque smaragdos
Ad te bullato mittunt Nereïdes auro.
Quid syluas montesque loquar rupesque sequutas
Orphea, pulsaret tenero dum pollice chordas?
Non secus in numerum pecudes pictæque volucres,

Et

Et quot agit Proteus armenta ſub æquore diues
Ad tua concurrunt poſita formidine tecta.
Quinetiam patefacta ſuis hic ſedibus imis
Antra liber donat nigraſque videre lacunas
Vnde cauo repunt per montes tramite lymphæ
Præcipiteſque cadunt gelidis conuallibus actæ.
Nec ſatis Antra tibi Telluris cernere tota
Rimaríque domum ditis, terræque receſſus,
Diues vbi optata quæſitus in arbore ramus
Cerula ſepteno conſurgit ad aſtra metallo.
Altius at mentem vacuas in luminis auras
Attollens, noctis tenebroſa ſede relicta
Luctantes ventos & ſæui fulminis iras
Proſpectu mulce cœlorum & templa ſerena.
Nam tu ſublimè volitantis ad aſtra iugales
Mentis equos flectis, terreno & corpore liber
Anteuolas pauidas volucres, caua nubila findis,
Et quantum patulus conuexo mundus olympo
Obtineat ſpatium celeri metire volatu.
Nec te per tractus cœlorum vaſta moratur
Aetheris immenſi moles, nec concita per orbes
Vertigo aſtriferos ſpherarum præpete lapſu:
Denique nec ſplendor rapidíue potentia ſolis
Acribus ex radijs intorquens ſpicula flamæ,
Turba nec erronum, prono nec cætera lapſu
Sydera flammiferum ſubter labentia mundum
Impediunt, tardantvé alas, quin protinus omne
Permenſus ſpatium, tandem faſtigia victor
Tranſiliens ampla Diuum te ſiſtis in aula.
Ergo tibi quondam cœlorum in ſede locato
Parta quies erit & iuſtis tua gloria factis.
Quam nec tempus edax, magni Iouis ira, nec ignes,
Inuidiæque comes liuor non carpet in æuum.

F. de F. M.

A M. DE S. ANDRE'.

Cher Soucy de Themis, clair aſtre de ſcience,
Duquel l'honneur autãt s'eſleue vers les cieux,
Que dans le Dauphiné les Alpes ſourcilleux,
Ou que loing leur coupeau ſe monſtre en euidence:
Ie vous offre l'effort de ma foible puiſſance
Le premice des fruicts d'vn labeur otieux,
Par lequel ie voudrois vous leuer iuſqu'és cieux
Et qu'vn meilleur ſubiect m'en donnaſt l'eſperance.
Toutesfois tel qu'il eſt ne le refuſez point,
Mais attendez de moy quelque choſe en ſon poinct:
I'ay tiré le rideau de la muſe Latine,
Qui couuroit aux Frãçois nature & ſes threſors,
A fin qu'à voſtre nom on la voye dehors
Ayant pour ſon Soleil voſtre faueur diuine.

F. D. F.

PRE-

PREFACE DV TRADVCTEVR.

IE penſe m'eſtre acquitté de ma promeſſe tant a l'endroit d'vn miẽ Amy, que de pluſieurs qui m'auoyẽt prié de couurir le THEATRE DE NATVRE, d'vn ramage François; à fin que ceux, qui ont deſ ia le reſte de ſes œuures en la meſme langue, ne fuſſent deſtituez de ceſtuy-cy, lequel ſurpaſſe tous les autres tant en proffit, qu'on peut tirer de ſa lecture, que pour leur donner la propre iouiſſance de ce, qui n'euſt pas moins eſté commun aux autres nations, qu'aux François, qui ont eſleué l'Auteur, comme vne plante ornée de tant belles fleurs, qu'vn chacun en voudra à l'aduenir enrichir ſon ſçauoir, & meſme ie m'aſſeure que l'Auteur eſtimoit ce liure deuoir eſtre tant bien receu, que quelqu'vn le releueroit de la peine de le traduire. Toutesfois, ie crains qu'aucuns au lieu de m'en ſçauoir gré, ne trouuent mauuais que ie me ſois occupé à ceſte traduction, veu qu'il euſt eſté plus raiſonnable que l'Auteur meſme l'euſt faict ou qu'il

qu'il fust demeuré en son premier estat, que d'estre changé & prophané en le communiquant à vn chacun : & que d'ailleurs il eust mieux esté seant, que Bodin Iurisconsulte se fust du tout adonné à ceste partie de Philosophie, laquelle il auoit heureusement traictee en sa Republique, que de l'auoir quittée pour traicter des choses naturelles, desquelles personne ne doit auoir la cognoissance que le seul Physicien. Mais ils ne se monstrent pas moins en ceste sorte iniurieux à ceste Auteur qu'enuieux à la nation Françoise, personnes non seulement nées à contredire, & reprendre le labeur des hommes doctes, mais aussi à se vanter auec toute outrecuydance, que c'est à eux, ausquels il en faut rapporter la censure ; combien qu'il n'y aist rien de plus sot que leur esprit, ne qui soit moins capable de raison: car s'ils comprenoyent l'intentiõ de ceste Auteur, la mienne ne seroit point à reprendre ; veu qu'il s'est proposé par toutes ses œuures d'illustrer, comme François, sa nation des escripts de son diuin sçauoir, & moy de faire iouyr aux François de ce qu'il leur offre en son docte Theatre, pour leur representer les merueilles de nature; ne plus ne moins que faisoyẽt iadis les grãds capitaines au peuple d'vne ville, quãd ils leur donnoyent vn Theatre pour leur faire voir quelque chose de rare, ou en leur representant l'hystoire

au

au vif de quelque chose signalée. Et certes il n'y a auiourd'huy peuples, entre lequels fleurissent tant de doctes esprits, qu'on en a veu en France: lesquels estans nez soubs le mesme ciel, lequel nostre Auteur auoit choisy pour son seiour, n'ont pas seulemẽt obscurcy la gloire de tous les precedents Philosophes touchant la parfection des lettres humaines, mais qui ont aussi par la splendeur de leur diuin sçauoir couuert la lumiere des Anciens Theages & Medecins, ne plus ne moins que le Soleil les estoilles par son leuer. Ie passe soubz silence ceux, qui s'estant retirez de ceste vie, nous ont laisse leur memoire immortelle par leurs diuins escripts; n'addressant sur autres ma veuë, que sur ceux, ausquels Dieu a fait la grace d'estre encor' viuants pour le bien & vtilité de ceux qui s'adonnent à la cognoissance des choses naturelles, pour la rapporter à ceste science, sans laquelle la santé de l'homme ne se pourroit guarentir des maladies: tel est monsieur Hucher Professeur & Conseiller du Roy en la tres-illustre Vniuersité de Montpellier, lequel ie nomme par honneur, tant à cause de ses merites, que pour autant qu'il tient sa naissance de la Picardie seminaire des hommes doctes, qui sont en France, & là où Bodin à voulu rendre son esprit à fin que de ses cendres peust renaistre encor quelque

Phœnix. Il ne nous reste donq, puis que nous n'auons pas moins à present de leur pays d'hommes doctes en ce royaume, que iadis l'Europe de la Grece & Italie; l'Asie des Indiens & Chaldeens; l'Affrique des Egyptiens, & tout le monde auiourd'huy de nostre France, sinon d'enrichir, embellir & orner chacun selon sa puissance nostre langue à l'exemple des Anciens, qui voire mesme que les autres ne leur fussent pas incognues, n'ont laissé pour celà d'escrire en la leur propre, ie ne diray pas seulement en prose & en vers les Hystoires, mais aussi la Philosophie, les Loix, la Medecine & Theologie, combien que telles doctrines ne se puissent comprendre de ceux, qui en lisent les liures sans exercice. Tels ont esté pour faire court, Galien & Plutarque, Celse & Ciceron, desquels les deux premiers pouuoyent bien escrire en Latin s ils eussent voulu & les autres deux en Grec; mais pourquoy celà sinon à fin de monstrer, ainsi que veut Platon, qu'ils n'estoyent pas seulement nez pour eux en se cerchant vne gloire parmy les nations estranges, mais aussi pour leur patrie en luy communiquant en langue vulgaire leur doctrine? Ciceron a traduict en vers Latins les Phenomenes d'Aratus d'autant qu'il voyoit que la cognoissance du leuer & coucher des estoilles n'estoit pas moins necessaire à l'Agriculture de

son pays que plaisante à la parfection des estudes d'vn homme docte. On ne l'a pas toutesfois repris de cest essay en sa ieunesse, ni d'auoir en plus grand aage traduit plusieurs liures de Platon en changeant les noms des Dialogues, ni de ce qu'estant pere d'eloquence il n'a pu esgaller le bien dire du ieune Mantoüan en ses eglogues Theocritiques, pource que les hõmes de ce temps là iugeoyent auec plus grande equité du labeur des autres que ne font a present ceux de nostre siecle. C'est pourquoy ie vouldrois que ceux, qui verrõt ceste version fussent tels en mon endroit, & qu'ils pensassent que ie ne suis point Amiot ni Vigenere, aussi n'ay ie pas entrepris vn labeur, duquel i'espere autant de gloire, qu'ils en ont eu d'auoir traduict les deux plus elegants auteurs, l'vn d'entre les Grecs & l'autre des Latins. Toutesfois ie me contente de m'estre efforcé de reparer ma langue, laquelle s'estoit aucunement corrompuë en mes peregrinations, non seulement aux extremitez de la France, où c'est qu'on parle en autant de diuers dialectes, qu'il y a de villes, mais aussi sept ou huict ans parmy la plus part des regions de l'Europe: tellement qu'on peut bien dire de moy, ce que le Poëte dit de son capitaine Troien,

——Nam te septima portat
Omnibus errãtem terris & fluctibus estas.

Qui a eſté la cauſe qu'en voulant enſeigner les autres ie me ſuis inſtruict moy-meſme à parler François, & de cercher, comme qui diroit à taſton, les dictions les plus propres de ceſte langue pour exprimer le Theatre de Nature en ſa naifueté. Toutesfois ie voudrois, qu'on ſe ſouuinſt icy, que noſtre langue eſt tant courte qu'elle emprunte inceſſamment les dictions des autres, comme font auec elle l'Eſpaignolle & Italienne de la Latine; l'Attique, Ionique, Dorique & Aeolique de la Grecque; la Chaldaique, Syriaque & Arabique de l'Hebraique; l'Angloiſe, Flamande & Souiſſe de l'Alemande, & ainſi des autres, qui en ont vne principale pour leur matrice, d'ont il aduient qu'au defaut des dictions vſitées on prend tant dextrement qu'on peut les mots des langues, auſquelles on a traitté premieremẽt en beaux termes les arts & ſciences, telle qu'eſt la Grecque; ou auſquelles certaines pierres, mineraux, plantes poiſſons, oiſeaux & autres animaux prennent naiſſance, comme n'eſtans propres ailleurs, qu'en ces regions, où on les a trouuez, & où ils ont eſté premierement nommez chacun ſelon leur nature, ou occurrence: qui eſt la cauſe que nous en vſons ſans reprehenſion, non pas comme entre les Gothiques de noſtre temps, qui aiment mieux à l'exemple du Grillus Homerique, Qui frugibus repertis

repertis glande vescebatur, *vser de dictions Barbares que d'aiancer proprement parmy leurs escripts à l'exemple de Ciceron quelque diction Grecque au defaut des Latines, & principalement en ceſt aage auquel les hommes doctes ont faict renaistre parmy nous ſa cognoiſſance. Voilà la premiere raiſon, qui m'a pouſſé à ceſte traduction. La ſeconde n'eſt pas moins forte que la precedente, veu la priere de pluſieurs de mes amis, leſquels eſtans amateurs des lettres ne pouuoyent neantmoins contenter leur eſprit hors ma preſence des choſes, leſquelles ils deſiroyent ſçauoir en Philoſophie pour n'auoir les langues familieres, eſtans autrement fort ſtudieux aux liures François & principalement en ceux, qui traictoyent des queſtions hautes & dignes de leurs eſprits: tel eſtoit monſieur Portal garde de la monnoye à Montpellier, & monſieur Gay à Die, & en ceſte ville de Lyon monſieur Guillemin mon patriotte, qui m'ont ſouuentesfois prié tant par lettres, que par leur viue parolle de leur donner quelque liure François pour attaindre la cognoiſſance des ſecrets de nature, de laquelle choſe ie penſe ne m'eſtre pas moins acquitté enuers eux en cecy, que d'auoir fait grand plaiſir à quelques Chirurgiens & Apoticaires, auſquels ne reſteroit plus que de porter la robe pour faire honte à quelques ignorans, leſquels pour*

ne pouuoir comprendre Bodin en le liſant, ni à quelle fin ie l'ay traduict ne laiſſent de meſdire de l'vn & de l'autre, combien que i'eſtime pour mon regard plus honneſte de ne leur rien reſpondre, que d'irriter par raiſons leur malice, remettant celà à vn meilleur ſubiect, auquel ie leur monſtreray que ma force s'eſtend plus loing qu'à vne traduction. Quant à l'auteur, il n'a pas faute de mes raiſons pour ſa deffence non plus que le Soleil de flambeaux pour eſtre veu à plein midy, puiſque ſes œuures ſont aſſez apparoiſtre quel il a eſté, & meſme ceſtuy-cy. Teſmoins en ſeront le premier liure de ſon Theatre, auquel il s'eſleue par la Phyſique & Metaphyſique, comme par deux ailes iuſques à la Diuinité: & le cinquieſme du meſme, auquel il penetre par l'Arithmetique & Geometrie aux plus profonds ſecrets des choſes celeſtes; ie paſſe ſoubs ſilence le quatrieſme liure, auquel i'ay admiré ſes demonſtrations touchant l'immortalité de l'ame; & le ſecond & troiſieſme, auſquels il a reſolu des queſtions, leſquelles n'auoyent eſté encor' miſes en auant, ou à cauſe de leur obſcurité, ou peut eſtre, qu'on n'y auoit pas encor' penſé: par ainſi qu'on ceſſe maintenant de s'eſmerueiller de la cauſe pourquoy i'aime & honnore ceſt auteur, & m'employe pour ſa defenſe ne plus ne moins que les Troyens pour Helene, eſtant d'auis

qu'vn

qu'vn chacun deffende comme moy, la beauté de son sçauoir contre la violence de ses ennieux. S'il me failloit donc cercher quelque louange par vne version, ie penserois la meriter plus grande de mestre plustost occupe sur cestuy-cy, que sur quelqu'autre, d'autant qu'il me semble du tout raisonnable que les œuures d'vn François soyent leües en François, puis que ie vois, que les nations estranges ne se sont point desdaignées de tourner en leur propre langue ses autres œuures, & qu'il y a plus de peine de traduire vn liure de Philosophie en vulgaire, qu'vne simple hystoire ou poesie, tant à cause des phrases, qui repugnent aux nostres, que des termes qui nous deffaillent; finallement quand il n'y auroit autre chose, que le desir que i'ay du bien public & que tout le monde philosophe, encor' ne seroisie à blasmer, puis que la Philosophie nous separe de ceux, qui s'approchent plus du naturel des bestes que des hommes; puis d'ailleurs celà les doira animer à aimer ceux, qui ont de la doctrine, puis que la science n'a point d'ennemy, sinon tant qu'on l'ignore. Quelqu'vn me dira icy, que pour entendre telles matieres, qu'il faudroit au prealable, que ie leur eusse donné vne Logique Françoise & quelques rudiments de Physique? ce que ie confesse deuoir estre faict, n'eust esté que ie sçay que Ramus a des-ia mis sa Dialectique

en François, & que monsieur du Fresne a doctement paraphrasé la Logique d'Aristote. Quant à la Physique, ie suis apres a en mettre vne en lumiere, qui suiura ceste version, en laquelle i'espere de traicter methodiquement & briefuement tout ce qui appartient à la science naturelle, là où en passant ie deffendray Bodin en ce que ie le verray conforme à la verité Philosophique, comme par mesme occasion, ie tireray le rideau de deuant ce, qui luy aura esté couuert en nature disputant contre quelques siennes opinions, qui ne me semblent pas de miſ-, & par lesquelles il s'attaque bien souuent contre Aristote. Maintenant pour venir à ma version ie n'ignore point que l'office d'vn bon Traducteur ne soit du tout semblable à celuy des Ambassadeurs enuoyez vers Achilles, en ce que nous voyons qu'Homere leur fait repeter les mesmes parolles d'Agamennõ sans rien changer, adiouster ou diminuer des choses, lesquelles on auoit deliberées au cõseil des grecs, & par lesquelles on peut voir qu'il faut que l'Interprete exprime fidellement l'ame de l'auteur sans rien changer, diminuer ou adiouster au sens; ce qui n'eust esté possible de faire à Nestor, Vlisse & Phœnix touchant les seules paroles, si Achilles eust esté Souisse ou Anglois, sinon par le moyen de quelque Truchement: car desia il faut changer les

paroles

paroles d'vne langue en l'autre de mot à mot s'il eſt poſsible, ou ſi celà ne ſe peut faire, vſer de paraphraſe en augmentant le nombre des dictions, ſi vne ne peut ſuffire, ou exprimer en vn mot, s'il eſt poſsible, ce que l'auteur a dict en deux ou plusieurs. Toutesfois, nous ne ſommes pas touſiours adſtraincts à ceſte reigle, d'autãt qu'on ne doit pas ſeulement eſcrire pour parler, mais auſsi pour bien dire, ne plus ne moins qu'on ne veſt pas vne robbe pour ſe deffendre du froid, mais auſsi pour beauté & ornement de celuy qui la porte. Ie dy cecy en paſſant, à fin que i'aille à l'encontre des calomnies de ceux, qui ne trouuent rien bon ſinon ce, qui ſort de leur boutique, mais ils me feront certes grand plaiſir d'eſtimer beaucoup leur labeur, pourueu qu'ils ne m'eſpriſent & ne corrompent point le mien, lequel ie ne laiſſeray pourtant de recommander à ceux, qui prendront la peine de le lire, en attendant quelque choſe de mon cru, que i'eſpere bien toſt faire apparoiſtre ſur les Mathematiques.

DISTIQVES, QVATRAINS, ET AVTRES VERS SVR LE THEATRE François de M. De Fougerolles Docteur aux Arts & en Medecine.

Γλῶττα κελλάων ἀναλυῶναι ἐσὶ Θέαλεσν
Τῆς φύσιως, ἔργον πάμμεσα λυσιτελές.
Πολλὰ σοφεινὰ σαφεῖ Μελαφρασὴς, πολλὰ διορθοῖ,
Πολλ' ἐπάλξει, ἄμμιν πολλὰ καριζόμενος.

I A. Ἀμιώτυ Μελλεραῖος Μαθημαλικῦ.

Ce, qui fust desnié mesm' au grand Stagyrite,
Nature l'a faict voir à Bodin amplement,
Gloire pleine d'honneur, mais qui est plus petite,
Que d'estre interpreté d'vn homme aussi sçauant.

D. Ioyse Aduocat au grand Conseil.

Encyclopedia Medicorum forsitan
Artem si decet nobilem,
Tibi, qui Mathemata calleas ελδτῆρα,
Linguasque ad vnguem principes,
Veneranda quinetiam Σοφῶν mysteria,
Vatisque dotes delij
Victrix virensque palma iure competit,
Et laurus ac edera sequax.
Ergo tuam offirma perennem gloriam
Virtute macte ista tua.
Procul facessant inuidorum scommata,
Rumpantur & ijsdem ilia.

I. Hemichenus Aruernus Iurisc.

Bodin

Bodin fust docte en tout, rien ne luy fust caché
Es langues & secrets de toutes les sciences:
Mais ce qu'en ses discours vous estes attaché
Fait foy que vous auez les mesmes cognoissances.

L. Gillon Bourb. Professeur en droict.

Gallica Romano dat lucem Scena Theatro,
Nec mirum: hanc Gallis alter Apollo dedit.

Pet. Vimarus Lug. Doctor M.

Bodin a de sa docte main
Dressé pour le peuple Romain,
Le Theatre de la Nature
Contre le temps & son iniure,
Et comme tres parfect Ouurier
A faict vn traict de son mestier,
Dans lequel mon De Fougerolle
Ayant fort bien ioüé ton rolle
Tu luy as donné des tapis
Tissus à belles fleurs de Lis.

Phil. D'Auesnes, de Berry.

CE QVI EST PROPOSE' ET CONTENV EN TOVT CEST OEVVRE.

DIEV souuerain Auteur de toutes choses, lesquelles ont esté faictes par son admirable sagesse en tout le contenu de ce monde, me semble n'auoir rien faict de plus admirable, ni qui soit plus à priser, que d'auoir separé au commencement les parties de la matiere, qui estoyent confuses les vnes auec les autres, & de les auoir vestues de forme & figure conuenable à la nature de chacune d'icelles, & finalement disposées chacune selon son ordre au lieu qui leur est naturellement assigné. Car il n'y a rien au monde, qui soit plus plaisant à voir, ou qui recrée auec plus grãd volupté l'esprit de l'homme, ou qui soit plus commode que l'ordre. Voilà pourquoy nous recerchons diligemment en toutes choses quelque disposition conuenable à nostre propos, à fin que apres qu'on l'a trouuée, on traicte plus dextrement par son moyen ce qui nous est proposé pour subiect; au contraire il n'y a rien qui nous soit plus desplaisant à voir, ni de plus difficile à comprendre que ce, qui est confus & desordonné: de sorte que ceux, qui mespriſent de suiure aux Arts, qu'ils enseignent, quelque methode, ou qui indiscretement

tement confondent leur doctrine, me semblent du tout semblables à ceux, qui mettent en vn monceau pesle mesle le Froment auec l'Orge, la Moustarde, le Miller, le Ris & les legumes, tellement qu'ils ne peuuent faire leur proffit, ni de chacun separement, ni de tout le monceau ensemble, voire mesmes qu'ils ayent traicté fort subtilement quelques questions parmy vn tel desordre. Auſquelles choſes me prenans garde, ie me ſuis propoſé au commencement de ceſt œuure de monſtrer quel ordre ie veux tenir par tout ce mien diſcours, à fin que nous ne ſoyons contraincts de faire ainſi que pluſieurs, leſquels traictent vn ſubiect en enſeignant comme on le doit apprendre, ou pluſtoſt en confondant le noir auec le blanc. Auquel vice Ariſtote s'eſt laiſſé gliſſer, veu qu'il s'efforce en ſa Phyſique d'expliquer qu'elle methode il faut ſuiure en l'enſeignant, ce qui eſt vne queſtion, laquelle appartient au Dialecticien, & laquelle il a neant moins laiſſée indiſſoluë. Puis d'ailleurs Iean Picus Prince de la Mirandolle monſtre aſſez, que l'ordre, qu'il tient en ſes queſtions naturelles, n'eſt pas ſelon la reigle de l'Analyſie & Compoſitiõ: car il faict, que les liures des Cieux ſuyuent les huict de la Nature, & apres ceux-cy les liures de la Generation, les Meteores, les Mineraux, les Plantes, les liures de la Generation des animaux, de leurs Parties, de leur mouuement & progrez, les liures de l'Ame, & finalement ceux, qui ont eſté appellez Opuſcules de la nature. Lequel ordre, combien qu'il ſoit plus apparant à la verité, que celuy d'Ariſtote, me ſemble

toutes

toutesfois auoir ceſte incommodité, qu'il ne failloit pas, que la doctrine des cieux & corps celeſtes precedaſt les liures de la Generation, puis qu'il eſt tout manifeſte, que la choſe compoſée ne doit point preceder la doctrine de ſa compoſition, & que les Meteores, qui ſe font en l'air, ne doiuent pas preceder la doctrine des Mineraux, qui ſe font aux entrailles de la terre. Or puis que la doctrine des mouuemens celeſtes appartient au Phyſicien (car il n'y a rien qui ſoit plus propre au Phyſicien, que le mouuement, ne qui ſoit plus aborrét du Mathematicien, que de parler des choſes mobiles) il ne deuoit pas, ainſi comme il me ſemble, tranſpoſer vne ſi noble ſcience que celle des cieux deuant les queſtions des plantes, mineraux & animaux, veu qu'il faut par le conſentement de tous traicter premierement les choſes les plus faciles, & laiſſer pour la fin les choſes les plus difficiles. Car, quelle choſe pourroit on trouuer de plus difficile à expliquer que la doctrine des mouuements celeſtes, ou qui ſoit plus obſcure à entendre, ou qui aiſt vn plus excellent ſubiect? Toutesfois Ariſtote ayant entrepris d'en dire quelque choſe, a mis beaucoup de queſtions en auant, leſquelles il a paſſées en quatre liures ſans les decider. Et certes ce n'eſt pas de merueille, puis que les Mathematiciens, nous enſeignent aſſez, qu'il n'a iamais ſçeu ni l'ordre, ni le nombre des Planetes: mais Platon à faict plus ſagement que luy, lequel pour euiter, comme vn horrible præcipice, les deſtours & contours d'vne ſcience tant facheuſe l'a appellée φόβον ἐς βαλὸς, comme

qui

qui diroit vn precipice profond. Ce qu'a esté la cause, que nous en auons parlé en dernier lieu.

Puis doncques qu'on doit commencer par les choses plus facilles, & qu'il n'y a rien qui soit de meilleur comprendre que les choses simples, il ne faut pas douter que la premiere & la plus simple hypostase de nature ne soit enclose en la matiere vestue de ses accidéts, laquelle est comme la premiere lie de nature despouillée de toute forme, telle qu'est la cendre; laquelle combien qu'elle soit par le feu despouillée de toutes formes, ne laisse pourtant de subsister contre l'opinion du vulgaire n'ayant autre chose pour son essence que la matiere cóioincte aux accidents.

La seconde Hypostase de nature consiste de matiere, forme & accidents tels que sont les elements.

La troisiesme Hypostase de nature est celle, laquelle outre la matiere forme & accident est aussi composée de deux elements, comme la vapeur & exalation, desquelles l'vne se faict d'air & d'eau, & l'autre d'air & de feu.

La quatriesme Hypostase de nature est celle, qui se fait de trois elements, comme la nuée.

La cinquiesme se faict des quatres elements, qui ne se sont pas assemblez par artifice, mais par le seul moyen de nature, qui les a conioincts, en la sorte qu'on void aux pierres & au reste des mineraux, qui sont sans vie.

La sixiesme Hypostase de nature est des choses, qui ont vie, comme les plantes.

La septiesme est des choses, lesquelles outre la vie ont sentiment & puissance de se mouuoir, comme

comme les beſtes brutes.

La huictieſme eſt des choſes, leſquelles entre la vie & le ſentiment ont quelque intelligence, comme l'homme.

La neufuieſme eſt des choſes, leſquelles outre la matiere, la forme, la vie, le ſentiment & l'intelligence ont quelque choſe de plus clair & excellent que tout le reſte, tels que nous faiſons les Anges & autres corps celeſtes.

La dixieſme eſt exempte de toute condition corporelle eſtant infinie & par deſſus l'ordre de nature, à ſçauoir Dieu eternel & infiny. Par ainſi il ne faut pas s'arreſter à la fable de Critias dans Platon touchant l'enfantement de cinq formes, puis que nous voyons, qu'il y en a neuf ſans le dixieſme ordre: on peut entendre par cecy, que les dernieres Hypoſtaſes de nature ſont plus compoſées que les premieres.

Or doncques, puis que les choſes ſimples doiuent preceder celles, qui ſont les plus compoſées, nous auons tellement diſpoſé l'ordre & deſcription de la nature vniuerſelle, que nous commençons le premier liure par la diſpute du premier Principe de nature, entant qu'il eſt le plus ſimple principe de tous les autres, qui ſont en nature: apres lequel nous continuons la doctrine de la matiere, de la forme & des cauſes; & par meſme moyen de leurs adioincts, à ſçauoir, du mouuement, de la generation & corruption, de l'accroiſſement, & de toutes les autres eſpeces de mouuement auec leur dependences: comme la diſpute du lieu, du temps, du vuide, du finy, & de l'infiny: pour l'effect de laquelle

quelle nous nous sommes proposez deux choses principalement à faire en ce liure, à sçauoir, de mettre en auant quelques demonstrations pour prouuer qu'il n'y a qu'vn Principe de nature, & que cest luy sans autre, qui a iadis basty le monde de son plein vouloir, & qui le gouuerne à present, & auquel il doit donner quelque iour fin.

De là, nous disputons au second liure des elements & des meteores, lesquels, d'autant qu'ils ne sont pas de longue durée à cause de leur inconstance, son plustost de nouueaux aboutissemens des elements que des corps parfects & naturels: apres lesquels nous disputons des pierres, metaux, & autres mineraux.

Nous disputons au troisiesme liure de la nature des plantes & des animaux.

Le quatriesme liure comprend la doctrine de l'Ame, de laquelle Aristote pense que le Physicien doit premier traicter que du corps, pource, dit-il, que l'Ame est plus noble que le corps, mais il eust fallu par sa mesme raison, qu'il eust escript sa Metaphysique deuant la Physique, pource qu'elle precede en excellence la doctrine des choses naturelles, ce qu'il n'a pas faict, l'ayant traictée par apres.

Le cinquiesme comprend le traicté des corps celestes, à sçauoir, le mouuement ordinaire d'vn chacun, la grandeur des estoilles, l'admirable harmonie qu'ils ont entr'eux, leurs internalles, demarches, aspects & concurrences: toutes lesquelles choses ne doiuent estre laissées en arriere par ceux, qui traictent les choses natu-

relles, puis qu'il n'y a estude plus insatiable, ni qui attire à contempler auec plus grand dexterité d'entendement sa beauté que ceste là, qui nous descript ce cours & nature des astres : de sorte que tout ainsi, que nous auons commencé nostre dispute par le premier Principe & auteur de toutes choses, tout de mesme nous auons conclud & finy nostre liure à son honneur estans reuenu à luy.

Or nous n'auons rien eu en plus grande recommandation que de garder l'ordre indissoluble de nature, leur coherence, affinité & consentement, & de monstrer comme respond la premiere extremité à la derniere & leur milieu auec toutes les deux, & le tout auec vne chacune de ses parties. Nous ne nous sommes pas beaucoup arrestez sur l'hystoire des plantes & des animaux, pource que telle matiere a esté copieusement traictée par Aristote, Theophraste, Pline, Dioscoride, Galien, Matheole & plusieurs autres, nous estans proposez de descrire seulement ce que les autres auoyent oblié à dire, & qui estoit necessaire à cognoistre à la posterité, & duquel l'experience nous a faict certaine cognoissance. Nous auons par mesme moyen conioinct les causes de chacune chose auec son hystoire : car outre que ceux, qui separent l'hystoire des choses naturelles de leurs causes, errent grandement, ils faillent en cecy sur tout, qu'il sont contraincts de repeter souuent vne mesme chose : comme par exemple, quand on raconte l'hystoire du mouuement de l'Ocean, il faut quant & quant y apporter les causes

cauſes efficientes & non pas les tranſporter ailleurs. Et certes les liures de Pline ſont pleins d'hyſtoires naturelles, leſquels, combien qu'ils ſoyent eſcripts auec vne admirable diligence, n'atteignent toutesfois gueres ſouuent les queſtions touchant leurs cauſes. Il n'y a rien pourtant qui ſoit plus propre au Phyſicien que de s'enquerir des cauſes efficientes de toutes choſes, & meſme de ne paſſer le plus ſouuent leurs cauſes finales ſoubs ſilence. Que ſi d'auanture on nous reproche que nous ſommes en different auec les autres, ie leur monſtreray que ie m'efforce en tant qu'il m'eſt poſsible de prouuer mes raiſons par arguments neceſſaires & de refuter les fauſes opinions des autres par de tres certaines & euidentes demonſtrations. Ce que nous auons principalement faict aux queſtions des Principes de nature, des cauſes des choſes naturelles, de l'origine & de la fin du monde, & de l'Ame; de laquelle nous auons, comme il me ſemble, eſclaircy, & rendu plus faciles toutes les ſortes de queſtions, qui en auoyent eſté propoſées auec grand' obſcurité auparauant. Finalement, nous n'auons mis en auant aucun probleſme d'Ariſtote, ni d'Alexandre Aphrodiſée, ſinon ceux, leſquels ils n'auoyent encor propoſez; ou s'ils les auoyent propoſez, qui ſont demeurez ſans eſtre expliquez; ou s'ils ont eſté expliquez, qui n'ont pas eſté confirmez par aucune raiſon; ou finalement, deſquels l'hyſtoire eſt fauſſe pour la vraye. D'ailleurs nous auons ſuiuy ceſte methode en noz demandes & reſponces, ayans introduict par dialogue la per-

sonne de THEORVS, comme disciple, & de MYSTAGOGVE, comme maistre, pource qu'il n'y a point de methode plus commode, ni plus facile à la memoire que ceste-cy.

* * *

APPRO-

APPROBATION DV THEATRE DE I. B.

NOVS *estimons que l'œuure de l'excellent Iurisconsulte I.Bodin, inscript* LE THEATRE DE LA NATVRE VNIVERSELLE *est digne d'estre mis en lumiere, tant à cause qu'il ne repugne rien à la Foy Catholique, que d'estre conforme aux decrets de la S. Eglise Romaine, & mesme aussi pour autant qu'il peut porter grand profit aux gens d'estude pour la belle doctrine, qui y est contenuë. Ce que moy F. I. le Conte, Augustin confirme, ce 12. Fevrier 1596.*

Signé

I. COMES.

NOVS auons concedé de mettre en lumiere le THEATRE DE NATVRE de I. Bodin Iurisconsulte, comme vn œuure plein de doctrine ce 12.Feb.1596.

Signé

CHALON OFFICIAL.

EXTRAICT du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Iean Pillehotte, Libraire à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, LE THEATRE DE LA NATVRE VNIVERSELLE, de Iean Bodin Iuriſconſulte, traduict du Latin par M. F. De Fougerolles Docteur en Medecine. Et ſont faictes treſ-expreſſes deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer ledict liure ſans le conſentement dudit Pillehotte, iuſques au temps & terme de dix ans, ſur peine de confiſcation des liures, qui ſe trouuerõs imprimez, & d'amende arbitraire, comme plus amplement eſt declaré és lettres données à Paris le xiiij. iour d'Aouſt, mil cinq cens quatre vingts dix ſept, & de noſtre Regne le Neufuieſme.

Par le Conſeil

LE NAIN.

SONNET

SONNET SVR LA MATIERE DV PREMIER liure du Theatre de Iean Bodin Iurisc. traduict du Latin par M. F. de Fougerolles Docteur Medecin.

***

Si l'esprit du François desire de cognoistre
L'Ouurier par les effectz de son artiste main,
S'il ne se veut monstrer ingrat ou inhumain
A celuy, qui luy fait ce beau monde apparoistre:
S'il veut cognoistre à plein le seigneur & le maistre,
Lequel de moins que rien du soir au lendemain
Peut faire & debastir le monde de sa main
Luy donnant ou ostant sa fin ou premier estre,
Qu'il contemple de Dieu la vertu ceste fois
La force & les effects en ce liure François:
Qu'il lise, ô graue Auteur, au premier du Theatre
Le principe du tout, l'eternité de Dieu
Le vuide, l'infiny, le mouuement, le lieu,
Et des corps informez la matiere meratre.

LES

LES PRINCIPAVX POINTS DES CHOSES, QVI sont traictées au premier liure du Theatre de la nature.

***

Auquel le Theoricien & Mystagogue disputent des principes, causes & affections du corps naturel, de l'origine & fin du monde.

De la nature & cognoissance du corps naturel section I.
De la fabrique du monde. II.
Des causes, de leurs especes & proprietez. III.
De l'Eternité du monde, de sa forme & de sa ruyne. IIII.
Des causes interieures & exterieures des choses. V.
Des Principes du monde. VI.
De la premiere matiere, comme elle n'est qu'vne & commune à toutes choses. VII.
Du mouuement. VIII.
Du lieu. IX.
Des substances des elements, & en quelle sorte ils se meslangent auec les autres corps. X.
De l'ordre des choses en leur generation. XI.

LE

LE PREMIER LIVRE DV THEATRE DE LA NATVRE.

Auquel il est traicté des Principes, Causes & Affections des choses naturelles : De la naissance & fin du Monde. Et premierement de la definition de nature, & cognoissance du corps naturel.

SECTION I.

LE THEORICIEN.

PVISQVE tu me sembles estre tellement remply de doctrine, & orné de perfection naturelle, qu'il n'y a personne, qui enseigne de meilleure volonté, ni auec plus grand' dexterité que toy ce, qu'il a appris par longues veilles & infiny labeur d'esprit, & que tu m'as donné sur toy ceste puissance de sonder le plus profond de ton entendement touchant la cognoissance de toutes choses, te plaict-il que nous suyuions en ce discours la louable coustume des citez les plus belles & mieux administrées ?

LE MYSTAGOGVE.

L'ESTIME que celuy-là auroit vn courage ingrat, ou, pour mieux dire, enuieux, qui ne communiqueroit liberalement quelque chose de ce, qu'il a à suffisance, & qu'il sçait deuoir porter profit à vn autre, veu que par ceste communication il n'en est en rien moins riche. Car la force & nature des sciences est telle, que tant plus on enseigne & distribuet-on à vn autre son sçauoir, tant plus en est-on instruict & enrichy. Quant à ce que tu m'estimes fort liberal de mes phãtasies, ce n'est pas de merueille: car c'est la coustume des prodigues, lesquels, combien qu'ils soyent tres-necessiteux, neantmoins ils ne laissent pour cela despardre en chacun lieu ce peu qu'ils ont: tout au contraire des riches auaricieux, qui sont d'autant plus tenans & chiches qu'ils auront amassé richesses sur richesses. Mais que veux-tu dire par la coustume des belles & bonnes villes dont tu as parlé?

TH. CREER le Magistrat, qu'on appelle Mystagogue, auquel estoit commise la charge de receuoir courtoisement les estrangers recerchans la cognoissance des antiquitez & autres choses honnestes, les mener par la ville, leur monstrer toute l'antiquité du lieu, comme Temples, Theatres, Portiques, & de leur dõner à entẽdre tout ce qu'il sçauoit de beau & de rare: de mesme aussi, moy qui voyage par ce monde cõme par vne ville, desire d'estre instruict de toutes choses, à fin que ie puisse entẽdre de toy

tant

tant ce, qui se fait en haut qu'en bas, tant ce, qui est premier, dernier, que moyen, finalement les causes de toutes choses auec leurs fins & dependances. MYSTAG. Certes tu demandes vne chose, laquelle est la plus belle & difficile de toutes les autres, & laquelle i'estimerois comme vne grande felicité & beatitude, si ie la pouuois obtenir de quelque homme, ou de quelque Dieu : car nous ne sommes pas venus pour autre fin en ce Theatre du Monde, que pour entendre, tant qu'il nous est possible, l'admirable bonté, sagesse & puissance de ce grand Ouurier de toutes choses, & pour estre rauis auec plus ardente affection à celebrer ses louanges en la contéplation de ce TOVT, ouurage incóparable d'iceluy. Mais puisque i'estime, que ce seroit trop grand' lascheté, que mon amitié ne fust reciproque à la tienne, & que ie n'encourirois pas petit reproche en t'esconduisant en telle chose, ie le veux, toutesfois auec condition que tu ne me demanderas importunement la responce, de ce que ie t'auray librement confessé ne sçauoir pas.

TH. Ie serois vn grand sot, si ie le desirois, & encor' plus impudent, si ie demandois de sçauoir ce que tu ne me pourrois enseigner: mais à fin que la memoire des choses passées, & la cósequence de la cognoissance d'icelles ne s'euanouyssent arrestans par trop noz discours aux seules parolles (cóme nous voyós qu'il est aduenu à plusieurs, lesquels, cepẽdant qu'ils recerchoyent trop curieusement la beauté & grace du bien dire pour resiouyr leur esprit, ont laiss-

sé glisser de leur filé la principale chose, dont il estoit question) ie te demande premierement que c'est que Physique. MYST. C'est la science des choses Naturelles.

TH. Qui est le subiect de ceste science? MY. Le corps Naturel.

TH. Qu'est-ce que Nature? MYST. C'est l'essence & la mesme efficace, laquelle a esté baillée par don & grace du souuerain Createur à chacune chose dés son premier origine.

TH. Pourquoy ne definis-tu la Nature, estre de soy-mesme & deuant tout autre chose le principe du mouuement & repos, lesquels on apperçoit au cõrps naturel? MY. C'est l'vne des definitions de Nature, laquelle Aristote [a] luy a baillée en certain lieu; toutesfois luy-mesme [b] l'appelle ailleurs tantost forme, tantost matiere, & quelquesfois generation où corps naturel, voire mesme il appelle de ce nom presque chacune substance: Combien que ni la forme naturelle, ni la matiere ne peuuent consister en aucune part d'elles mesmes, ni n'ont aucun fõdement en la nature, ni ne treuuẽt aucune place auec les autres choses naturelles, qui sont rengées aux Categories. Or puis [c] qu'vne seule chose ne peut auoir plus que d'vne definition, faut que de deux l'vne se face seulemẽt, sçauoir, que de toutes ces definitions il n'y en aist pas vne qui vaille rien, où il faut qu'vne seule soit legitime. Tout ainsi donc que le corps mathematique est le subiect des mathematiques; le corps artificiel, des arts mechaniques; & le corps humain de la medecine, tout de mesme le

a Au 5. liu. de la Physique.

b Au 5. li. de la metaphysique, là où il defiuy la nature en 5. sortes.

c Au 6. l. de Topiques.

le corps Naturel est le subiect de la Physique, & non pas la Nature ou substance, la forme, disie, où matiere; à fin que nous ne façions les substáces corporelles & incorporelles estre le subiect d'vne mesme science: Ce qui ne se peut faire sans grand' confusion des choses Diuines & Humaines. Par ainsi nous entendrons cy apres, qu'aucun des principes de Nature, desquels Aristote ait parlé, ne peut estre de soy-mesme où deuant tout' autre chose la premiere source du mouuement; comme aussi sa definition ne peut estre aucunement receuable. Ce que apparoistra en temps & lieu.

TH. Dequoy se faut-il enquerir pour la perfecte cognoissance du corps naturel? M. De trois choses; desquelles la premiere sera de l'estre d'iceluy, la seconde de ses proprietez, & la troisiesme à quelle fin & vsage il a esté procrée: le premier lieu contient la definition, qui est l'intime essence de la chose cognue par ses vrayes causes & effects: la secóde comprend par la description les propres vertus & facultez d'icelle: finallement la troisiesme declaire à quelle fin & vsage sont telles proprietez; par ces trois sortes de questions estant deuëmẽt expliquées, ont pourra entierement comprendre & sçauoir ce, qui est de la doctrine du corps Physicien ou naturel, sans qu'il en faille cercher vne quatriesme.

TH. Si ainsi est, que tu dis, la seule Physique comprendroit toutes les autres sciences en elle mesme; puis qu'il n'y a rien, qui soit contenu en ceste grande estendue du Monde, qui ne soit

ou corps naturel ou accident. M. Le propre subiect de Physique, n'est autre chose sinon ce, que les Philosophes ont appellé ESTRE NATVREL, toutefois le prenant corporel & mobile: comme aussi iceluy. Estre naturel estant incorporel & [a] immobile est le vray subiect de la Metaphysique. Quant aux accidens, chacun se rapporte à ses arts & sciences: comme par exemple les couleurs à la Peinture, les sons à la Musique, les odeurs à la Parfumerie, les saueurs à la Cuisine du friand Apicius, les nombres à l'Arithmetique, les grandeurs & dimentions des corps solides à la Geometrie & Stereometrie, la doctrine des ombres & rays des corps lucides à l'Optique & Catoptrique: finalement les vices & vertus à la Philosophie Moralle.

a Au 4 l. de la metaphy. c. 5.

TH. Faudra-il donc, que le Physicien laisse la dispute des accidents? M. Cela ne se peut faire aucunement, d'autant qu'il faudroit laisser par mesme moyen la seconde question, qui est entierement fondée sur les proprietez de chacune chose, & sur tels autres accidents; ni ne faudroit au preallable, que le Physicien disputast ni du mouuement, ni du temps, ni du lieu, ni aussi des premieres qualitez. Tout ainsi donc que les sciences de Mathematique traittent cela seulement, qui est immobile, & qui se peut separer par la seule raison: & que la Metaphysique comme Royne & Princesse de la Philosophie se distrait, tant qu'il est possible, de l'imperfection de la matiere & des accidens: tout de mesme la Physique ne penetre pas plus auãt qu'à la matiere, & à ce, qui est enclos en elle,

soit

soit accident, forme ou autre chose semblable, sans laquelle on ne pourroit iamais expliquer la nature d'aucune chose.

TH. Ne falloit-il pas aussi s'enquerir s'il y auoit vn corps Physicien? MY. On le doit conceder par Hypothese.

THEOR. Pourquoy celà? MY. Ce n'est pas que noz sens ni la Nature nous contraignent à cõfesser, qu'il y aist vn corps naturel; mais d'autãt qu'aucune science ne peust preuuer, que le subiect soit, autour duquel elle s'occupe, comme Auerroes à tresbien monstré; il faut conceder celà à l'exemple des Mathematiciens, qui par Hypothese demandent plusieurs choses semblables, qui sont d'elles mesmes assez claires & euidentes, où remettre ceste question à la cognoissance [a] d'vne plus haute science. Quãt à ce, qui est encor' douteux & incertain, sçauoir, si le [b] corps Mathematique est vray corps où non, on ne treuuera en aucune part, que les Mathematiciens en ayent disputé, mais ont laissé ceste question, comme appartenante à la Metaphys. finalement c'est grand absurdité, [c] de vouloir auec la science enseigner aussi le moyen de sçauoir.

a Au 2 1 des posterieures, c. 8.

b Arist. nie au 9. liu. de la metaphysique, qu'il soit corps de laquelle chose nous parlerons en son lieu.

c Au 2. l. de la metaphysique.

TH. Definissons dõc, que c'est que corps naturel? M. C'est ce que i'ay dict au parauant, que les Philsophes appellent L'ESTRE, qui est muable & composé de matiere & forme: ie comprens en ce lieu auec la forme les accidens.

TH. Peut-on demonstrer ceste definition? On ne peut demonstrer aucune definition, [d] puisque les principes des demonstrations

d Aristote au c. 1. de la metaphysique.

sont desia definitions, mais on la peut commodemẽt expliquer, combien qu'il n'y aist aucune definition tant soit elle parfaicte & euidente, qui puisse esgaller ce qui est diny.

THEOPH. Explique moy donc, s'il te plaist, par ordre les parties de ceste definition; & premieremẽt si celle, laquelle tu as baillée, cõuient bien à ce Monde. MYST. Pourquoy non? puisque c'est vn corps naturel & voire tres-parfaict, comme estant bien vny auec ses parties, composé de sa forme & matiere, & par sa cause Efficiente, qui est eternelle, posé sus vn tres-solide fondement.

THEOR. Qu'est-il donc besoin d'vne cause Efficiente, puis que la forme n'est pas seulemẽt cause formelle, mais aussi Efficiente du corps naturel: ni seulement cause Efficiente du corps naturel, mais aussi finalle du mesme subiect?

a Au 2. l. de la Physique.

MYSTAG. Ainsi a-il esté [a] escrit par Aristote, sans toutesfois qu'il l'aist preuué par aucune raison: car l'acquisition de la forme n'est autre chose, que la terminaison de l'effort de Nature, lors quelle produict vne pomme, ou quelque autre chose semblable: mais, qui pourroit penser que ceste forme de pomme fust la derniere fin, pour laquelle Nature la produitte? Le mesme aussi a[b] escrit, que l'ame estant sa cause efficiente, est aussi sa forme & sa fin. Nous dirons donc, [c] qu'il y a deux sortes de fins, l'vne pour la generation, & l'autre pour le subiect: desquelles la premiere se rapporte tousiours à la suyuante. Parquoy il ne faudra pas que nous pensions, que la fin, la forme & la cause efficiente

b Au 2. l. de l'ame, c. 4.

c Ainsi l'apẽse Scotus contre Arist. au 2. l. des sentences distinction 4.

ciente

ciente soyent vne mesme chose. Il faudroit certes excuser cela, si Aristote auoit estably en Nature deux principes interieurs, à sçauoir, la matiere & la forme, & par mesme moyé deux autres exterieurs, à sçauoir, la cause efficiente & finale. Par ainsi ceste interpretation renuerse de fond en comble l'aduis d'Aristote, comme d'vn, qui a mal à propos estimé, que la forme estoit au corps naturel vne mesme chose auec la fin & cause efficiente.

TH. Pourquoy la forme ne sera elle la mesme cause efficiente & finale du corps naturel? MY. Parce que la forme s'engendreroit d'elle mesme, & le corps naturel (si on prend garde à ses parties, veu que la forme est la principale partie du subiect) se produiroit de soymesme. Or c'est vne chose absurde par l'aduis de tous les Physiciens voire par [a] l'aduis d'Aristote qu'il y aist aucune chose, qui se puisse faire d'elle mesme : aussi Nature ne permettra, ni la raison ne consentira, que ce qui tient sa naissance d'vne autre chose, soit la mesme que celle-là, qui la produitte. D'auange, si la forme estoit cause efficiente du subiect; celuy, qui donne mouuement, ne precederoit pas la chose, qui est esmeuë, ni l'Architecte l'edifice, ce que toutesfois Aristote soustiét estre necessaire, quand il dispute contre Platon[b], qui asseuroit que les Idées estoyent les causes efficientes de toutes choses : *La forme*, dit Aristote, *doit estre auec son subiect, mais dire quelque chose preceder & estre auec le subiect repugne à soy entierement.* Voilà ces propres

a Au 5. & 9. l. de la metaphysique. Et au 2. liu. de l'ame. Alexandre Aphrodisee sur le 5. liu. de la metaphy.

b Au 12. liu. de la metaphy. Et au liure du commun mouuement des animaux.

parolles. Tout ainsi donc, que pour la façon d'vne toille, le Tisseran outre la matiere est requis pour la façonner, qui pourtant soit autre que la toille, & qui la precede de Nature & aage, n'y apportant autre chose, que la la seule tisseure, à fin, que moyenant icelle, elle soit paracheuée; le mesme dirons nous aduenir en la nature: car il n'y a rien, qui soit plus frequent repeté en la Physique, que la similitude du corps Artificiel auec le Naturel.

TH. Si la forme n'est pas la cause efficiente du corps Naturel, où sera la cause efficiente?

a Au 1. des causes des plantes, chap. 5. Et au 3. l. de l'histoire des plantes ch. 2.

MY. Theophraste [a] recerchant en ce lieu les causes des plantes, qui viennent d'elles mesmes, n'a pas douté de recercher dans l'air & la pluye leur seminaire, suyuant en ce la sentence d'Anaxagoras, mais montant aussi plus haut s'est addressé aux influences celestes, comme Meres de tout ce qui s'engẽdre ça bas. Alexandre Aphrodisée & Auicene & presque toute l'eschole des Philosophes, de quelque Secte qu'ils ayent esté, tiennẽt aussi pour asseuré, que les formes, qui descendẽt & descoulent de la premiere cause sont par la disposition des causes celestes distribuées à chacune chose: Ce que Arist. [b] se contredisant aucunement, semble confesser, quand il a escrit, que l'homme est engendré de l'homme & du Soleil: que s'il est ainsi, ne sera-ce pas recercher l'vne & l'autre cause efficiente hors le composé & subiect? mais on expliquera cecy plus amplement en son lieu: ce sera assez pour le present, d'auoir monstré

b Au 1. l. de la generation des animaux. & au 7. & 8. de la Physique, & au 16. de l'histoire des animaux.

monſtré, que la forme & cauſe efficiente du corps naturel ne peuuent eſtre vne meſme choſe; & que la fin pour ce regard, ne ſe peut acommoder ni auec l'vne ni auec l'autre.

TH. Bien: poſons le cas, que les cauſes ſuperieures par la continuelle agitation des corps celeſtes ſoyent ouurieres de ce, qui eſt compoſé des quatres elements: toutesfois ce corps naturel de la maſſe de tout le monde n'a pu auoir telles cauſes efficientes par le cours & mouuement des aſtres, que s'il eſt ainſi, cõme il eſt treſ-certain, qui aura eſté la cauſe efficiente d'iceluy? MYSTGA. Qu'elle penſerois tu auoir eſté, ſinon ce dernier Principe eternel, à qui il n'a rien de pareil en preeminence, ni à qui aucune choſe ſe puiſſe oppoſer d'eſgalle grandeur ou puiſſance, lequel, d'autant qu'il eſt infiny, ne peut eſtre renfermé dans l'eſtroitte barriere de ce monde? il a eſté neceſſaire, qu'il fuſt du tout exterieur, non pas comme l'ame du monde, laquelle Anaxagoras appelloit [a] ἄμιχθον, ou comme ſon intellect, lequel pluſieurs autres ont nommé μεταξὺ ne luy donnans plus longue eſtendue, que dans l'enclos de ce Monde.

[a] Pure & ſans meſlange.

TH. Pourquoy non? MY. Parce que ni la partie par ſon tout, ni le tout par ſa partie ne ſe peut faire, auſſi la creation ne ſe peut communiquer proprement à autre, qu'a la premiere cauſe. Dauantage, il faut que les formes ſoyent entieremẽt plongées & enſerrées dans le ſein de la matiere; mais ils tiennent, que l'intellect eſt totalement ſeparé & diſtraict de la maſſe corporel

corporelle d'icelle, comme se pourra-il donc faire, que la premiere cause soit ouuriere & forme tout ensemble de ce monde? D'auantage, ce seroit chose absurde, puis qu'elle est infinie, qu'elle fust partie de la composition du corps de ce Monde, qui est finy: & encor' plus impertinent d'estimer, que ce qui est necessaire au corps naturel, fust la cause efficiente de soymesme, & ce, qui est eternel, aist eu commencement & origine; & que l'Architecte fust partie de la maison, laquelle il auroit bastie. De là on peust veoir, que la forme de ce corps naturel, lequel on appelle Monde, n'a pas esté cause efficiente d'iceluy, mais plustot celle-là, qui est exterieure, & qui n'a aucune affinité auec la matiere de ce Monde.

De la fabrique & composition du Monde.
SECTION II.

THEOR. Qui sont donc les moyens desquels a vsé ceste souueraine cause en la fabrique de ce Monde? MYSTAG. Il n'a pas eu faute, ainsi que les autres Architectes, de beaucoup d'ouuriers & d'instruments pour la fabrique de tant & tant de choses, qui sont toutes ordõnées & agencées les vnes auec les autres, & toutes auec le tout par vne tresbelle liaison & symmetrie; comme nous voyons tant de beaux ornemens de ce mõde, tant dis-ie d'astres reluisans, qui sont engraués sur le bleu tableau de l'admirable hauteur & grandeur de leurs spheres: le ciel aussi inspirant & expirãt la vie à toutes choses, & au milieu d'iceluy la region

region elementaire où l'eau & la terre s'entrelaſſans conſpirent de toutes pars à la parfaicte rondeur d'vne boule, qui eſt ſuſpendue au milieu de l'air; deſquelles l'vne eſt naturellemẽt ſolide & veſtue d'herbes & de fleurs, de bois & de toutes ſortes de fruicts, & d'vne inſatiable varieté tant d'animaux priuez, que champeſtres: Et l'autre de nature moins compacte, eſtant liquide, enſerre dans ſes cauernes tant d'incroyables troupes de poiſſons & monſtres d'vne admirable grandeur: de là auſſi ſortent en tant d'endroits les fontaines gelées, la varieté des Iſles eſparſes par la mer, l'amœnité des riuages, l'eau vitrée des ruiſſeaux, le tapis verd des champs, & les profonds abyſmes des cauernes, le plancher de la raſe campaigne, la terrible hauteur des montaignes penchantes, le gaſouillement & vol des oyſeaux, finalement l'aſſemblée des hommes s'eſtans aſſociez ſous vne meſme loy: & qui eſt encor' le plus beau, l'innombrable multitude des Anges, leſquels nous ne voyons non plus que le Createur admirable ouurier de tant de choſes, lequel, dés auſſi toſt qu'il a voulu, leur a dõné naiſſance pour la perfection de ce mõde, qui a eſté formé ſur l'exemplaire eternel, qui eſt enclos en ſon diuin entendement. Et ne faut pas douter, ſi noſtre iugement ne ſe trompe, qu'vn qui iadis a pu baſtir vn tant admirable edifice, ne l'aiſt pu auſſi baſtir, s'il a voulu, en vn moment. D'autant que tout ainſi, qu'vne vertu & puiſſance finie demande quelque temps pour agir, tout de meſme l'infinité n'a faute d'aucun temps pour

pour telle action, mais faict tout en vn momẽt.

TH. Pourquoy donc tient-on que la fabrique de ce monde a esté posée, bastie & accomplie en six iours? MY. C'a esté pour s'accommoder à la capacité de l'entendement de l'homme: à fin que nous comprinssions mieux l'ordre & description de chacune chose, & aussi pour celebrer en repos le septiesme iour, lequel ce grãd Ouurier s'estoit consacré, comme le iour de la natiuité du Monde. Car on ne pouuoit expliquer en vne parolle [a] ce que Dieu auoit faict à vn moment. [b] Si toutesfois quelqu'vn pense, que le Monde aist esté faict dans l'espace de six iours, comme plusieurs s'en treuuent, [c] ie ne luy repliqueray pas beaucoup, pourueu qu'il me cõcede, qu'vne cause eternelle & infinie l'a pu faire à vn moment. Et comme on dict, que Pythagoras sacrifia vne Hecatombe, non pas pour auoir enseigné, comme quelquesvns pensent, que le quarré de l'Hypothenuse fust compris [d] en deux quarrez contenans le droit angle par ces trois nombres 3.4. 5. Mais pour auoir trouué à deux figures de ligne droitte proposées [e] dissemblables & inegalles entr'elles, vne tierce, qui fust à l'vne semblable & à l'autre esgalle: De mesme nous deuons cent Hecatombes à celuy-là, qui de la forme & de la matiere a faict vn Tiert, à sçauoir, le Monde, qui est esgal à la matiere, laquelle il contient toute, & semblable à ceste forme, laquelle ce grand Architecte auoit en son entendement, deuant que l'auoir faict. Or donc, à fin que nous l'entendions plus apertement; la matiere du

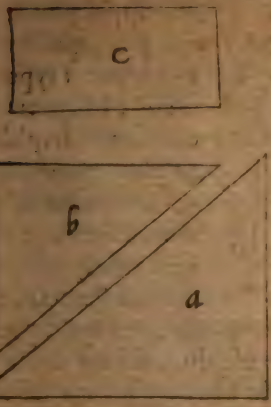
a S. Augustin sur le Genese. Damascene en son 2. liu. Albert le Grãd en la 49 quest. du 11. traicté.

b En l'Ecclesiaste chap. 1°. *Qui vivit aeternum, creauit omnia simul.*

c S. Hieroſme sur le Genese. Beda sur le mesme liure.

d Euclide en la penultieme proposition de son premier liure.

e Le mesme en la 25. proposition du 6 liur. de sa Geometrie.



du mõde soit compriſé par ce quadrãgle à droitte-ligne c, & que la formè Archetype du mõde, ou autrement l'Eternel exemplaire, qui eſtoit en l'entendemẽt de Dieu, ſoit la figure A, à laquelle on applique la figure B, laquelle ſoit ſemblable à la figure A, & eſgale au propoſé quadrangle C. Tout de meſme le monde a eſté faict ſemblable à ſa forme exemplaire, & eſgal à la matiere vniuerſelle : non pas que ie veuille dire par ces demõſtrations Geometriques, que le monde qui eſt exactement rond ayt ſa forme triangulaire, mais il nous a fallu vſer pour plus facile declaration de ces figures à droitte ligne, d'autãt que perſonne n'a encor' declairé la quadrature du cercle, combien qu'Oronce en ait eſcrit vn liure, mais pluſieurs excellens [a] Geometriens, luy eſtant encor viuãt, ont clairemẽt demõſtré par euidentes raiſons l'abus & deception de ſes paralogiſmes. Toutesfois, ſi quelqu'vn prend plaiſir à la quadrature du cercle, telle qu'on la peut repreſenter groſſieremẽt aux ſens, à fin de ſe pouuoir accõmoder à l'intelligence de la fabrique du Mõde, nous propoſerõs le cercle A, B, auquel ſoit inſcrit le quarré A, B, C, D, par la 9. propoſition du quatrieme d'Euclide, & qu'on luy

[a] Nonius Portugois. Butcon Dauphinois.

luy applique le cercle E, F, qui luy ſoit eſgal par Hypotheſe: le plus petit cercle ſera ſemblable au plus grand; & eſgal au quarré. L'opinion d'Ariſtote [a] ne ſera pour cela veritable, à ſçauoir, que le cercle ſe peut quarrer, d'autant qu'il penſe, qu'on peuſt trouuer l'eſgalité, ſi on peut trouuer quelque choſe de plus grand ou de plus petit, s'il n'adiouſte, que cela ſe doit entendre en la cõparaiſon, laquelle on faict entre choſes ſemblables. Car on ne dira pas, que le nombre ternaire ſoit eſgal au cercle, pour eſtre moyen entre le binaire & le quaternaire; de meſme auſſi vn arc eſtant comparé à vne droitte ligne, ne ſera pas, ſi on applique vn cercle plus petit ou plus grand à vn quarré propoſé, que pour cela on en puiſſe trouuer vn eſgal: autrement ceſte tant fameuſe & certaine demonſtration ſeroit faulſe & deceuable, à ſçauoir, que de toutes les figures qui ont leur circuit eſgal, la circulaire eſt la plus capable: de là on peut aſſez entendre, qu'vne ligne oblique n'eſt aucunemẽt meſurable à la droitte: Ce que perſonne ne doit admirer, puis que le coſté du quarré n'eſt meſurable par ſon diametre, combien qu'il ſoit d'vne meſme Nature.

[a] Au 5. liu. des Ethiq. & aux predicaments.

TH. Ie veux que le monde aiſt telle condiſió, que tu m'as expliquée; mais qui empeſchera que

ra que ces trois principes Dieu, dis-ie, la matiere & la forme n'aient esté ensemble, comme enseigne Platon? Car par ce moyen la Premiere cause sera Ouuriere & Tutrice de ce Monde: laquelle, combié que de ceste sorte, elle ne precede pas les autres selon le temps, ell' est toutes fois premiere selon l'ordre de nature, ne plus ne moins que le Soleil, lequel ils disent estre la cause efficiente de la lumiere, combien qu'il soit selon le temps ensemble auec elle, la precedant toutesfois selon sa nature. MYST. [a] Aristote l'vn des premiers Philosophes, qui nous ont deuancé, s'est en cecy retiré de la doctrine de Platon, soustenant que le monde estoit eternel: [b] Car Platõ ayant estably trois principes Coëternels, à sçauoir Dieu, la Matiere & la forme exemplaire, il confesse neantmoins qu'il est engendré de Dieu non pas creé. Mais puis que l'opinion tant de l'vn que de l'autre peut encourir des incommoditez les plus impertinétes qu'on pourroit dire comme Dieu ne pouuoir rien faire de soymesme, & qu'estant poulsé d'vne necessité meuitable il auroit faict auparauant, & fait encor' toutes choses par contraincte; celà rendroit la nature de Dieu inferieure à celle des hommes, qui ont, selon son dire, liberté de faire cecy ou cela: mais l'autre opinion n'est pas meilleure, qui soustient, que le monde a esté despuis vne infinité d'années innumerables, qui toutesfois doit prendre fin; ou bien, s'il y a aucune chose, qui aist eu commencement auparauant, qui puisse de son propre [c] naturel demourer par apres sempiternelle.

a Au 1 liure du Ciel, & au 2 de la Physique & au 12. de la Metaph.

b En son Timæe.

c Platõ en son Theæte, & en son Phædre, & en son Timæe. Aristote au 1. du Ciel tient pour vn decret de nature que rié n'a eu cõmencemẽt, qui ne doiue prendre fin.

TH. S'il y auoit cent & octante quatre Mondes disposez tellement dans vne figure triangulaire, que chacun des angles eust le sien, & vn quatriesme fust au milieu, les autres estants disposez tout au tour, comme [a] songea iadis ce Nourrisson des Nymphes & Demons; ou s'il y auoit vne milliasse infinie de Mondes dans vn vuide infiny, ainsi que Metrodorus & Anaxagoras l'ont pensé; encor' m'asseurerois-ie, qu'ils ont tous eu commencement, & par cõsequent qu'ils doiuent finir: que si d'auantage nous receuons, qu'il y aist eu plusieurs Mondes successiuement l'vn apres l'autre, comme ie vois que les [b] Hebreux & Origene en ses liures περὶ ἀρχῶν, ont opiné; ie ne doutetay iamais pour celà, que l'Architecte de tant de Mondes ne soit Eternel & tousiours à soy semblable. Mais d'autant que plusieurs ne concedent rien sinõ ce, qui est manifesté par beaucoup de raisons necessaires, ie vouldrois, que tu me demonstrasses ce, dont tu parlois maintenãt, à sçauoir, que le Monde doit quelque iour finir, à fin que par là nous puissiõs recueillir, que le Monde a eu iadis commencement; de là aussi par quelles raisons tu peux preuuer, que la premiere Cause n'agiroit sinon en tant que la necessité la pousseroit, si on concedoit que le Monde fust de toute eternité: Et d'autãt que les principalles questions de la Physique sont fondées sus ces demonstrations, ie trouuerois bon, qu'on resolust premieremẽt, si elles sont vrayes ou non. M. Y. Aristote, n'ayant autre subiect pour estimer que le Monde fust Eternel, à laissé par escript [c], que la premiere cause

a Plutarque en ses Opuscules. Picus le raporte autrement.

b Leon Hebreu au 3. li. *De amore.*

c au 8. l. de la Physique, & au 2. c. & 12 de la Metaphysique & au 2. l. de la generatiõ des animaux. Alexandre, sur le 5. l. de la Metaphysique.

cause est incitée à son action par vne necessaire destinée, laquelle si on estoit à la premiere Cause, il faudroit necessairement, que le Monde print fin : toutesfois d'autant que les demonstrations de la naissance & fin du Monde sont fondées sur les susdictes conclusions, ie demande tant seulement par Hypothese, ce que ie preuueray tantost clairement, & ce que Parmenides & Melissus anciens philosophes naturels ont des-ia arresté comme vn decret irreuocable, à sçauoir, qu'il n'y a qu'vn seul principe de toutes choses, duquel sont issues premierement la matiere & la forme; puis apres les causes efficiétes des corps inferieurs, lesquelles assemblent & conioignent en chacun corps naturel la forme auec la matiere.

TH. Ie consentiray à ce, que tu me dis, si premierement tu m'enseignes les Rudiments de la Physique, & en premier lieu quelle difference on fait entre la cause & le principe? MV. Principe est singulier, ni ne peut estre entendu de plus que d'vne chose, ni ne depend d'autre principe que de soy : car si quelque chose est par dessus soy, il ne merite plus d'estre appellé principe, d'autant qu'il raporte son origine à vn autre, qui le deuance, soit d'aage, soit de nature: Mais par la [a] doctrine d'Aristote mesme les principes doiuent estre de telle sorte, qu'ils ne raportent point leur origine ni à eux, ni à d'autres, au contraire toutes les autres choses à eux mesmes: quant au nom de Cause, il s'estend fort loing voire mesme iusques aux principes & toutes autres sortes de Causes : de là on peut

[a] Au 2. l. de la Physique c. 1. & 5 1 t au 2. & 3 l. de la Metaphysique 1 t là dessus Alexandre Aphrodisée.

entendre que Damascene s'est grandement trompé, quand il fait que la cause est par dessus le principe : car s'il y auoit quelque chose par dessus, ou plus ancienne que le principe, le nom de principe ne luy conuiendroit aucunement.

Des Causes & de leurs genres & puissances.

SECTION III.

THEOR. Quest-ce que Cause? MY. C'est d'où quelque chose prouient : or il faut remarquer, que les Causes ont aussi leurs Causes, exceptée la premiere, en laquelle il se faut arrester, & de laquelle dependent toutes les autres, comme en vne chaine d'or vne boucle de l'autre boucle iusques à ce qu'on soit venu à la premiere, ainsi que Platon, ayant suiuy Homere, recite de Iupiter, qui du plus haut Ciel laisse pendre en terre Σεῖραν χρυσῆν, vne Chaisne d'or, ce qu'est beaucoup mieux exprimé aux liures de la naissance du Monde, par ceste eschelle, au bout de laquelle Dieu estoit assis, & par laquelle descendoyent & mõtoyent les Anges des cieux en terre, & de la terre aux cieux : l'office desquels a mesme esté recognu de Plutarque & de Proclus Academicien par telles parolles; Πορθμεύοντας τὰ τῶν θεῶν πρὸς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς θεούς : Portans les commandements de Dieu aux hommes, & les veux des hommes à Dieu.

TH. Le principe est il tousiours attaché à son effect. MYST. Ie t'ay desia dict, qu'il n'y a qu'vn principe, qui est totalement exterieur, & qui ne peut estre souillé d'aucune tasche ou copulation

pulation de la matiere de ce Monde, & qui peut de soy-mesme demeurer immuable : mais les causes inferieures se raportent à leurs effects, ausquels bien souuent elles sont adnexes, & bien souuent aussi en sont distraictes: mais d'autant plus l'effect ou la Cause sont moins esloignez du dernier principe, tant plus en seront-ils plus simples & excellents, & ainsi meriteront mieux d'estre appellez Causes [b] des Causes & effects, qui en despendent.

[a] Isaie au 40. c. & au suyuãt.

[b] Tout ce qui est Cause de la Cause, est cause de l'effect.

TH. Combien y a il de sortes de Causes?

MY. Les Anciens se sont contentez de quatre, à sçauoir de l'Efficiente, de la Matiere, de la Forme, & de la Fin: Aussi bien pour dire vray, on n'auoit pas besoin d'vn plus grand Nombre: Car les Causes conseruantes & corrumpantes appartiennent aucunement, ou d'elles mesmes, ou d'ailleurs à la Cause efficiente: d'autant que la Cause conseruante d'vne chose ne peut estre la corrumpante d'icelle mesme, comme il appert par ces parolles ; *I'ay* [c] *creé le Demolisseur pour destruire.* Car soit que ce Demolisseur accompaigne la matiere, qui est des-ia assez inconstante d'elle mesme, ou soit quelque autre vertu exterieure, ou l'imbecilité mesme du subiect, ou qu'vne forme repousse l'autre par contrarieté, tant est, que cela n'apporte que mal-heur à chacune chose. Mais vne & mesme Cause peut estre d'elle mesme ouuriere & conseruatrice de quelque chose, telle, que nous entendons la premiere, qui a basty le Mõde d'elle mesme, & le conserue & garde de ruine & perdition. Ce qui n'est pas necessaire aux autres

[c] Isaie au 54. c.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

causes dependantes; veu que l'Architecte, où autre semblable ouurier, ne preserue pas tousiours son ouurage de corruption : car celuy, qui conserue vn Nauire basty par vn autre, en le rabillant & luy applicant continuellement quelques pieces de bois, a esté plus proprement appellé par les Academiciens Cause efficiente, que conseruante.

TH. Qu'est-il besoing de conter la fin entre les autres Causes, puis que pour la parfection du corps naturel, on n'a faute que de la Matiere, comme de laquelle; & de la Forme, comme par laquelle; &. de l'Efficiente, comme auec laquelle vne chose se peut faire? MY. D'autant que nature ne fait rien en vain, & que la Fin est l'vne des plus nobles Causes de toutes, comme celle à qui de bon droit toutes les autres se doiuent rapporter: Pour ceste raison Auicene la iugée [a] la plus noble pour en disputer. Car, qui a il de plus digne ou de plus excellent, que de bien entendre a quelle fin vne chacune chose a esté produicte?

a Au 6. I de la Metaphysique.

TH. Poursuy donc l'explication de la doctrine des Causes. MY. Soubs ces quatres sortes de Causes, desquelles nous auons parlé, sont comprinses la Cause par soy, & la Cause par accident; la Cause prochaine, & la Cause esloignée; la Cause necessaire, & la Cause contingente; la Cause en acte, & la Cause en puissance.

TH. Qu'est-ce que la Cause de par soy? MY. De laquelle l'effect prend son essence, & de laquelle il depend [b] totallement.

b On l'appelle communement Cause totale

TH. Qu'est-ce que Cause par accident?

MY.

MY. Celle-là, qui ne produict pas d'elle mesme son effect, mais qui bien souuent le produict contraire à sa Nature; cõme par exemple, l'air, qui est gelé, est Cause de par soy de sa froidure, & de par l'accident, que les cauernes & fontaines, qui coulent soubs terre, soient chaudes, comme au contraire, l'air estant eschaufé est Cause par accident, qu'on apperçoit les mesmes fontaines tres-froides.

TH. Qu'est-ce, que Cause contingente? MY. Celle, qui depend ou des euenemens, ou de la volonté des hommes.

TH. Qu'est-ce, que euenement? MY. Ce, que n'estant destiné ni par Nature, ni par la volonté des hommes produict (soit qu'il aduienne souuent, soit qu'il aduienne rarement) vn inopiné effect, qui est appellé par le vulgaire fortune; laquelle n'est autre chose, que la [a] concurrence de deux ou plusieurs Causes à vn effect, lequel on n'esperoit aucunement; ou, comme dit [b] Proclus, Δαιμονικὴ δύναμις, c'est à dire, vne vertu occulte & Diuine, laquelle rassemble les Causes distraictes sur vn effect, comme si quelqu'vn sans y pẽser print vne esponge imbibée de plusieurs & diuerses couleurs, & qu'en la iettant temerairement contre vn tableau, il depeint la face de Socrates: tels & semblables cas sont appellez fortuits: de là on peut entendre, que plusieurs se trompent & deçoiuent, quand ils pensent, que rien ne se fait fortuitement. Mais il ne faut pas icy estimer que si Corisque tombant d'en haut a assommé Socrate, qui passoit au dessous, que celà soit vne Cause fortuite, car autre-

[a] Au 2. l. de la Physique, & au 6. l. de la Metaphysique.
[b] S. Augustin suit ceste definition.

ment ont pourroit faire iniure à la Diuine prouidence: qui peut estre, s'est seruie de ce moyen pour chastier quelque vice en Socrate, ayant neantmoins eust pitié de Corisque, qui dormoit : combien que toutesfois ceste effect aist beaucoup de diuerses Causes ; comme en premier lieu Corisque, puis apres son imprudence ou temerité de s'estre couché en vn lieu pour dormir, d'où vn grand danger luy pouuoit suruenir ; d'auantage, le sommeil, la cheutte, la pesanteur, la promenade de Socrate, & telles autres choses semblables. Mais c'est autre chose, que d'establir des Causes simplement contingentes, & autre chose de parler des Causes entrelassées les vnes auec les autres par ordre contingent & essentiel.

TH. Qu'appelles tu Causes mises par ordre contingent & essentiel? MY. L'ordre contingent est, quand vne Cause ne depend pas d'vne autre; ou quand plusieurs Causes d'vne mesme raison sont reciproques: comme par exemple le fils ne laisse pas d'engendrer non-obstant que son pere soit des-ia mort. Mais quand les Causes sont disposées par ordre & suitte essentielle, la secõde depend de la premiere, entant qu'elle est Cause, & ainsi en toutes façons qu'on la prenne plus parfecte : que si d'auanture il y à plusieurs Causes singulieres, il faut qu'elles ayent concurrence ensemble à vn mesme effect, & qu'il y aist diuerse raison entr'elles touchant leur office, ce qui n'est pas necessaire aux autres Causes, qui sont disposées par ordre contingent : toutesfois il ne se peut faire, que deux

Causes

Causes soient egalement parfectes à l'endroit d'vn mesme effect & en vne mesme suitte. Autrement il y auroit quelque Cause, par soy, laquelle estant ostée n'empescheroit pour celà que l'effect n'eust existence, ce qui repugne lourdement aux decrets de Nature. De là sensuit, que deux Causes efficientes n'ont aucunement peut en mesme rang & d'elles mesmes consister en la fabrique de ce monde; ce, qui suffit pour preuuer, qu'il ni a qu'vn principe, & pour rembarrer l'oppinion de ceux, qui en ont estably plus que d'vn.

TH. Qu'est ce, que Cause necessaire? MY. C'est-ce, qui de toute sa force & vertu s'addresse à effectuer necessairement, ce qui se fait, comme par exemple le feu estant approché du souffre, desploye necessairement sa force pour le bruster; ainsi tout ce, qui se fait, est estimé [a] se faire necessairement, quand il se fait.

[a] AVL. GEL. Ἐμμετίας.

TH. Qu'est-ce, que Cause en acte? MY. C'est-ce, duquel l'existence commence & finit auec son effect: car tout effect, qui est en acte, a aussi sa Cause en acte.

TH. Qu'est-ce, que Cause en puissance? MY. C'est-ce, qui n'est pas conioinct auec son effect, & entre lequel & l'effect y a quelque chose interposée: mais d'autant plus que chacune des Causes potentielles est voisine de son effect, tant plus fort desploye elle son efficace à l'endroit d'iceluy.

TH. Ie n'entens pas comme vne chose se puisse faire par la Cause contingente, puis que les choses passées ne sont pas moins necessaires,

que les presentes. MY. Rien n'empesche, qu'vne Cause soit volontaire & aussi contingente à ce, qui deuoit auenir, deuant qu'il fust faict: Quant aux Causes necessaires, il y en a vne diuine, laquelle plusieurs appellent Destin: la seconde Naturelle: la troisiesme Contraincte, qui a tiré plusieurs en la mesme erreur, en laquelle [b] Aristote s'estoit laissé glisser, ne comprenans pas seulement soubs les loix d'vne telle necessité les choses passées & presentes, mais aussi toutes autres choses à venir.

a S. Augustin au liure *De libero arbitrio.*

b Au liure *περὶ Ἑρμηνείας*. c. 2. Scotus sur le premier liure des sent. en la question 8. de la 3. dist.

TH. Pourquoy n'appreuues tu ceste opinió? MY. D'autant que toutes choses à venir sont muables, puis qu'elles dependent de Dieu, qui ne peut pas seulement flechir & reflechir là où il veut & d'ont il veut les volontez des hommes; mais aussi reprimer la violence des bestes farouches, commander aux natures inanimées; empeschet aussi que le feu ne brusle; retenir & oster à la Nature toute sa force: toutesfois la plus mal-heureuse opinion de toutes, est de ceux, qui croyent [c] & confirment par leurs escripts, que la premiere Cause n'est pas seulemẽt incitée par telle necessité à son action continue, mais aussi, que Dieu ne pourroit empescher, que ce que Nature fait, ne s'accomplisse & parascheue.

c Alexandre Aphrodisée au 1 l. des difficultez c. 18.

TH. Qui a donc poussé [d] Aristote à escrire, que la premiere Cause estoit contraincte par necessité de n'estre oisiue? MYST. Il a proferé beaucoup de choses touchant Dieu, qui sont indignes, ie ne diray pas d'vn Physicien, c'est à dire, d'vn speculateur & veneur de la Nature, mais

d Aus l. de la Phys. & au 2. & 5. & 12. de la Metaphysique, & au 1. de la generation.

mais aussi d'vn Metaphysicien ; comme quand il l'appelle [a] Animal; encor' n'a il rien dict ou faict de plus indigne, apres auoir confessé que la premiere Cause est de toute [b] eternité ouuriere & conseruatrice de toutes choses, que de l'auoir asseruie sous vne contrainct necessité, & d'asseurer neantmoins que luy mesme a son franc-arbitre! *Nous appellons*, dit-il [c], *Cest homme libre, qui despend de soy-mesme, & qui ne peut estre cõtrainct par la puissance d'vn autre :* Mais, qui a il despendant moins d'vn autre que Dieu ? ou que peut on penser de plus estrange à la resolution d'vn Philosophe, que telle opinion?

a Au 12. l. de la Metaphys.

b Car, comme dit Scotus en la derniere question de la 8. distinction sur le 3. l. des sentences, l'effect de la seconde Cause est l'effect de la premiere.

c Au 1. l. de la Metaphys.

TH. L'assidu mouuement de l'Ocean, lequel nous voyons despendre entierement du cours de la Lune, & les mouuements tres-certains des astres & de leurs spheres entassées l'vne dans l'autre pour se rauir & tournoyer incessamment ne tesmoignent elles pas, que les Causes aussi superieures sont rauies & portées par la mesme necessité? MV. Il est raisonnable & conuenable aussi en tout l'ordre de Nature, que les choses inferieures soyent obligées sous la puissance des superieures: toutesfois, qui voudroit tãt resuer, que de penser, les choses d'en haut pouuoir estre retenues par la force des plus basses? Car les Poëtes confessent bien par leurs fictions fabuleuses, que Saturne le plus haut des Planetes est exempt des loix de Iupiter, mais qu'il n'est pas neantmoins exempt de son Ἀσφαλείας, c'est de son ennie & mal-talant. Or ils appellent cela Destin, qui ne conuient à aucune Cause qu'à Dieu [d] seul. Car Aristote pense [e], & ne se deçoit pas en

d S. Augustin au l. des retractations.

e En ses Ethiques à Nicomache.

pas en cela, que personne ne merite aucune loüange, de ce qu'il fait par contrainte : par ainsi Dieu, qui ne fait rien sinon par necessité, ne meritera pas que les hommes l'honnorent, ou luy rendent grace pour tant de benefices, lesquels ils reçoiuent iournellement de luy, ce, qui est vne grand absurdité, combien que de là encor' se peut ensuiuir de beaucoup plus grandes lourderies.

TH. Et quelles. MY. Qu'il n'y a nulle Prouidence, si le Monde est appuyé sur la necessité: par ainsi Dieu seroit exempt d'auoir soucy d'aucune chose, comme ont pensé follement Epicure & Straton de Lampsane.

TH. Pourquoy n'y auroit il point de prouidence? MYS. Pource qu'on ne l'apperçoit seulement qu'en deux choses, desquelles l'vne demande d'estre, & l'autre, qui est, desire de bien estre, ce que la necessité entierement renuerse & abolit: car la suitte necessaire des Causes fait leur ordre tellement stable & immuable, qu'il ne peut aduenir autrement, sinon que l'ordre fust renuersé des Causes, qui ont destiné quelqu'vn, sans pouuoir estre garanty, aux flammes de mille dangers presents & à venir. Que si on vient à abolir la prouidence, on ostera par mesme moyen Dieu de son estre ; d'autant que luy, qui doit estre le maistre & conducteur de Nature, seroit enserré soubs vne seruile necessité, & par ainsi n'auroit aucun pouuoir d'ordonner des affaires, desquels la principale charge luy appartient, comme à la premiere Cause, veu mesme, que le plus petit vermisseau du Monde a esté

creé

creé pour quelque vſage.

TH. Certes celà me ſembleroit impertinent, mais vne ſeule choſe trauaille mon eſprit, à ſçauoir, qu'il faut, ſi Dieu preuoid à l'œconomie de tant de choſes, ou qu'il le faſſe pour ſoy, ou pour le Monde. Or il ne le fait pas pour ſon regard, d'autant qu'il n'a pas faute du Monde: autrement il ne ſeroit pas [a] Αὐταρκέσταλος, tres-ſuffiſant pour ſoy, duquel nom luy meſme s'eſt appellé: ni auſſi pour le regard du Monde, car ainſi le Monde ſeroit la fin, qui limiteroit la beatitude de la nature Diuine: car la fin eſt touſiours plus excellente, que tout ce, qui tend à elle. MY. [b] Alexandre Aphrodiſée s'eſt aidé de ceſte raiſon pour deffendre les decrets de ſon maiſtre: & certes il ne ſeroit bien-ſeant à la Diuine Maieſté, de faire aucune choſe pour vne fin, qui ſeroit hors d'elle meſme: *I'ay faict*, dit-il, *toutes choſes pour moy, voire meſme le meſchant pour me venger*: Il ne pourroit auſſi eſtre par la creation du Monde, ou pour procurer ſon bien, ni meilleur, ni plus heureux eſtant deſ-ia de ſoy-meſme tres-bon & tres-heureux: mais il ſe plaiſt & reſiouyt en ce qu'il fait apparoiſtre ſa bonté, puiſſance & ſageſſe ſans y eſtre pouſſé d'aucune violente neceſsité ou vtilité quelconque.

[a] A ce mot Grec reſpond le mot Hebreu *Sadai*.

[b] Au 1. l. des difficultez c. 19.

TH. Ie n'entens pas encor' bien comme le progrez & ſuitte des Cauſes naturelles pourra eſtre inuariable, ſi nous faiſons que Dieu ſoit muable, qui eſt vne choſe abſurde: au contraire, ſi Dieu eſt immuable, certes ie ne vois aucune choſe, qui m'empeſche de croire, que le Monde ne ſoit fondé ſus vne neceſsité immuable.

MY.

MY. Le progrez des Causes n'est ni inuariable, ni Dieu ne peut estre chãgé: car si Dieu se changeoit, comme Platon à tres-bien escript, il faudroit qu'il se changeast d'vn meilleur estat en vn pire, & qu'il descendit du sommet de bonté & puissance à l'autre extremité. Car veu, qu'il est tres-bon & tres-puissant, il ne se peut faire ni meilleur ni plus puissant: mais c'est bien autre chose de penser, que Dieu soit exempt de passions, & que de son essence il soit immuable; & autre chose de penser, qu'il aist libre puissance pour deliberer de ses affaires; Or ce, qu'il à vne fois resolu demeure constant & inuiolable: mais, qui auseroit asseurer quelle chose Dieu a decretée?

TH. La suitte necessaire des Causes & la constance de tant de choses naturelles ne nous contraignent elles pas de confesser, qu'il y a vne necessité de Nature? MY. Non, mais plustost sommes instruicts tant par les sens, que par l'experience mesme, que Nature se change: de sorte que rien ne sera exempt d'estre asseruy soubs les loix du Destin, selon la sentence de quelqu'vn. Car nous voyons & mesme fort souuent, que le bon froment s'abastardit en bled de moindre bõté, & cestuy-cy encor' de pis en pis degenere en yuraye, & au contraire que l'yuraye s'en retourne par mesme chemin en bon froment: & que de la corruption de l'homme s'engendre vn serpent. Et mesme il n'y a pas long temps, [a] que ceux de Lans, auec lesquels ie me suis retiré, ont veu vn rat, lequel vne femme grosse auoit enfanté, ayant au parauãt eu le vẽtre si gros & tendu, qu'elle

[a] En l'annee 1578.

qu'elle sembloit deuoir faire vn Elephant : on voit aussi naistre plusieurs monstres, & aussi plusieurs maladies estre en vigueur, desquelles on n'auoit iamais auparauãt ouy parler: tels sont les estranges efforts des tempestes, les grans deluges des eaux, & les embrasements inopinez de la terre, qui suruiennent auec grand violence, & plusieurs autres tels monstres & prodiges espouuentables: il seroit trop long de reciter icy par le menu ce qu'on a veu, comme tant de diuersitez de pluyes accompaignées de pierres, sang, laict, & froment : desquelles choses l'antiquité nous fait foy par ses liures [a] & hystoires, qui en sont pleines, de sorte qu'il faut necessairement, que Dieu trauaille en cecy par dessus la Nature. Parquoy [b], Hyppocrate s'estãt pris garde, que la force des maladies populaires & incurables estoit par dessus la Nature, a escript, qu'elles estoyent suscitées par la puissance de Dieu : ce, que [c] Fernel Prince des Medecins de nostre siecle a doctement traicté en deux liures, qui ont esté escripts sur le precedent axiome d'Hippocrate touchant plusieurs choses espouuantables outre le cours ordinaire des Causes naturelles. D'auantage, Alexandre [d] Aphrodisée, qui a confondu le Destin auec la Nature, confesse que neantmoins l'vn & l'autre est muable: & que par le vouloir de Dieu & par noz prieres, qui luy sont adressées (car il vse de ces parolles) l'ordre de Nature pouuoit estre renuersé, soit mesme par effort, ou par noz meurs & façons de viure: finalement ce que nous voyons chacun iour estre faict en partie par dessus les decrets

a Iulle obsequent au liure des prodiges. Polydore au liure aussi des prodiges. Ioachim Camerarius au l. *De ostentis.* Tite Liue presque par tout son hiſtoire.

b Au liures *Epidemiorum & Aphorismorum.* & Galien sur iceux.

c Au l. *De abditis rerum causis*

d Au 2. l. des difficultez au chapitre *De fato.*

decrets de Nature, & en partie contre la Nature meſme par l'artifice exſecrable des Sorciers, ne demonſtre-il pas aſſez, que la force de Nature n'eſt pas neceſſaire ? Car il ne ſe peut faire aucunement, que ce, qui vient tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre, ſoit neceſſaire, comme Ariſtote meſme le confeſſe, qui en penſant eſtablir la fortune [b], a renuerſé tout ce, qu'il auoit dict de la neceſsité.

a Au 1. l. de la Metaphyſique.

b Au liure περὶ Ευμενίας.

TH. Et bien ; concedons que pluſieurs choſes difformes & extraordinaires ſe faſſent aux parties de ce monde: toutesfois ceſte deformité, & ce, que nous penſons eſtre mauuais, ſera auſsi neceſſaire pour l'ornement & ſalut de ce Monde ; car on ne pourroit ſans celà diſcerner le bon d'entre le mauuais, par ainſi [c] l'accord de ce Monde periroit : ce qu'on peut veoir en la muſique, en laquelle le combat & diſcord des notes rend l'harmonie aux oreilles plus douce & agreable.

c S. Auguſtin en ſon Enchiridion c. 11. & au 12. l de la cité de Dieu, & au 1. de la nature du bien.

MV. I'accorde tout ce, que tu me viens de dire, hors mis la neceſsité, laquelle tu conclus par ton diſcours: car ſi nous ſommes contraints d'eſtre mauuais par la neceſsité des Cauſes ſuperieures, qui oſeroit reprendre vn autre homme de laſcheté ? puis qu'il n'y a [d] aucun crime, que celuy, qui eſt volontaire. Que ſi au contraire ce Monde icy eſt adminiſtré par vne grand' equité & iuſtice, il faudra, que tu confeſſes, qu'a bon droit les mauuais ſont chaſtiez & punis, & qu'aucune neceſsité dependente des Cauſes ſuperieures ne nous contrainct à pecher ; mais que la volonté a eſté laiſſée libre à l'homme, par laquelle il ne peut ſeulement ſurmonter ſes affections,

d S. Aug. au 3. l *De libero arbitrio.*

fections, mais aussi l'influence des astres. D'auantage Aristote à escript [a], que l'entendement de l'homme fait librement toutes choses à son gré, & mesme sans aucun changement ou mutation; combien, qu'il aist failly grandement d'auoir obligé la Diuine Nature sous les loix de la necessité.

a Au 8.l de l'ame, & en 11.l. de la Metaphysique.

TH. Rien n'empesche, comme il me semble, que plusieurs choses ne se facent par necessité, & que plusieurs aussi ne despendent d'ailleurs que de la volonté de l'homme, comme aussi plusieurs autres se peuuent rapporter au rencontre & Fortune. MY. Rien n'empesche, pourueu que tu n'obliges pas la premiere Cause sous telle necessité, qu'elle ne puisse renuerser, si elle veut, l'ordre de Nature & les fondements de ce Monde aussi.

TH. Toutes ces raisons, lesquelles tu as auancé ont grand credit parmy les gens de bien, mais d'autant qu'elles semblent estre ridicules aux Epicuriens, qui ont nié, qu'aucun bien ou mal se face pour le regard d'vne Fin, & qu'ils ne s'arrestent qu'aux preuues euidétes des demonstrations, ie te prie baille moy quelque raison, par laquelle ie puisse satisfaire à ceux-cy & à ceux-la. MY. [b] D'autant plus qu'vne Cause est puissante, d'autant plus grands sont ses effects, & principalement si elle est infinie: si donc la premiere Cause estant infinie agit necessairement, il s'ensuyura par mesme moyen, que la vertu des Causes secondes, qui sont finies, sera infinie, & par ainsi, qu'vne chose finie a vne force infinie: la consequence de cest argument est

b Scotus sur le 1.l. des sentences en la 2. distinction.

apertement fauſe, qui ne void donc l'antecedent eſtre de meſme?

TH. Ie ne puis veoir le moyen de tirer vne telle conſequence de ceſt argument. MY. Tout ce, qui agit neceſſairement & naturellement, agit tant que ſa vertu & pouuoir ſe peut eſtendre, comme par exemple, le feu ne bruſle pas par meſure, mais tant que ſa force ſe peut eſtendre là, où Nature a limité ſa chaleur; ſi donc la premiere Cauſe n'a ſon action naturelle libre, il faudra quand elle agit, qu'elle communique ſa vertu, qui eſt infinie, à la ſeconde Cauſe, & par meſme raiſon, que la ſeconde tranſporte ceſte force infinie à vne troiſieſme, & ainſi conſequemment de l'vne à l'autre iuſques à la plus extreme: c'eſt à dire, qu'il faudroit que ceſte premiere Cauſe fortifiaſt & enrichiſt les autres, qui ſont finies, caduques & periſſables, d'vne infinie bonté & puiſſance; puis-que meſme tous les Philoſophes iuſques aux Epicuriens confeſſent d'vn commun accord, que la premiere Cauſe eſt d'vne infinie bonté & puiſſance.

TH. Les puiſſances de toutes les cauſes ſeroient de ceſte ſorte eſgaliſées, & ainſi la ſecõde auec ſa vertu infinie adherant au Ciel, qui eſt finy, ne le pourroit en agiſſant mouuoir en tẽps finy & limité. MY. Auerroës a treuué [a] ceſte opinion tant abſurde & impertinente, qu'en delaiſſant la doctrine d'Ariſtote il auroit ſeparé la premiere Cauſe (d'autant qu'elle eſtoit infinie) de l'office, lequel Ariſtote luy auoit aſſigné à mouuoir les Cieux; & auroit appliqué à la premiere ſphere, comme finie, vne ſeconde Cauſe pareille

a Sur le 6. l. de la Metaphyſ. c. 4. qui a eſté ſuiuy en celà d'Auicene. Leon Hebreu au 3. l. *De amour.*

pareillement finie, à fin qu'il n'accouplaſt les choſes finies auec les infinies, diſpoſant par meſme moyen les autres intelligences chacune en ſon rang; ce, qu'Auicene a ſuiuy de point en point; & l'vn & l'autre eſtant en ce diſcordant à Ariſtote. Car ceſtuy-ci vouloit, que toutes les intelligences deſpendiſſent immediatement de la premiere, & que ſans deſpendance l'vne de l'autre, chacune communiquaſt d'elle meſme à la premiere. Ce que ces deux Philoſophes ont deteſté.

TH. Ie crains qu'on ne mieſtime vn lourd eſprit, car ie ſuis encor' ſur ce doute, ſi les Cauſes Naturelles ne ſont neceſſaires, qu'il n'y aura point de ſcience Naturelle[a]: car il faut que les Cauſes des choſes ſoyent neceſſaires, deſquelles on recerche la ſcience. MY. Et certes il n'y a point de ſcience des choſes fortuites ou contingentes, auſſi ne diſons-nous pas, qu'il y aiſt aucune ſcience pour treuuer vn threſor: mais c'eſt bien autre affaire, qu'vne choſe Naturelle, laquelle ne ſe fait ni par rencontre, ni par hazard, ni par l'aueugle conduitte de fortune, mais va touſiours d'vn meſme traict: ſinon que ſon cours ſoit empeſché par la Diuine puiſſance, laquelle pour celà ne deſtruit pas les fondemens de ceſte ſcience: car ſi i'empeſche qu'vne pierre ne tombe en bas pour la ſouſtenir de la main, ie n'aboliray pas pour celà le principe, par lequel on eſt enſeigné, que les choſes peſentes de leur propre inclination tendent touſiours en bas.

[a] Alexand. ſur le 2 de la Metaphy.

TH. I'entens maintenant aſſez clair, que la

premiere Cauſe ne fait rien par neceſſité mais qu'elle a ſa volonté libre, que s'enſuit-il de-là? My. Qu'il faut, ſi la premiere Cauſe a vne volonté, ou que ceſte volonté ſoit libre, ou qu'elle ſoit contrainćte par neceſsité: ſi elle eſt contrainćte, il n'y a plus de volonté, car il faudroit qu'elle fuſt contrainćte où d'vne plus haute, où d'vne plus baſſe, où d'vne eſgale, où de ſoy-meſme: mais ce ne ſera pas d'vne plus haute, d'autant qu'il n'y a riē de plus haut, que le premier principe: ni d'vne, qui luy ſoit eſgale, pource que deux choſes ne ſont pas eſgalles, deſquelles l'vne contraint l'autre; ni encor' moins de ſoy, car perſonne n'eſt obligé à celà: il reſte donc qu'elle ſoit contrainćte par vne Cauſe inferieure, ce qui eſt impertinent, puiſqu' elle eſt plus imbecille, ſinon que quelqu'vn penſaſt, que Dieu à faute de ſes creatures & des richeſſes d'autruy: choſe qui n'a pas beſoing de grād replique, puis qu'Ariſtote meſme l'appelle Αὐτοκράτορα (cōme nous auons deſ-ia dit) c'eſt à dire, tant riche & tant puiſſant, qu'il ne peut par aucune louange ou puiſſance eſtre plus grand ou plus honnoré: Que pourrois ie donc dire de plus friuole, ou qui meritaſt mieux reprehenſion, que de l'obliger à vn labeur, auquel il fuſt contrainct? Car par ainſi la nature de Dieu ne ſeroit pas ſur toute autre excellente, ſi elle eſtoit ſubiecte à vne neceſsité en Nature, par laquelle le Ciel, la mer, la terre & tout ce Monde icy fuſt gouuerné: tellement que ceſte vertu ou puiſſance auroit vne beaucoup meilleure condition, que Dieu meſme, ſoit que ce fuſt vne nature

inanimée

inanimée, soit que ce fust vn Destin incité par grand violence.

De l'Eternité du Monde, de sa Ruyne & Forme.

SECTION IIII.

TH. Bien; il faut que ie concede, que la premiere cause agit sans contrainct, puis que tu le m'as tres-bien exprimé par tes subtiles raisons, mais puis qu'elle est enrichie d'vne infinie puissance, il faut que l'vne de deux choses soit, à sçauoir, qu'elle a voulu, que le monde fust de toute Eternité, ou qu'elle ne l'a pas voulu; si elle l'a voulu, le monde est Eternel, car elle l'a pu: si elle ne la voulu, elle a mieux aimé tenir cachez tant & tant de thresors, que de les auoir desployez; ce, qui est plus propre à vn auare, ou à vn, qui porte enuie au bien d'vn autre, que non pas à la maiesté Diuine. MV. C'est l'argument [a] de Proclus, qui s'estant proposé en tout & par tout de defendre la doctrine Academique a escript, que Platon n'auoit dict sinó par hypothese que le mõde eust eu cõmencement, suyuant en celà l'autorité de Plotin, Iamblique & Porphyre, l'opinion desquels le [b] Cardinal Bessario a aussi taſché de confirmer, disant, que le mot de naissance du monde se deuoit interpreter dans Platon, conseruation, comme si Dieu par ceste perpetuelle procuration & tutele du monde engendraſt continuellement le monde, ce qu'a semblé à Philopone & à Plutarque de si petite consequence, qu'ils l'ont iugé indigne de refutation: toutes-fois ce grand personnage Origene n'a pas mespriſé [c] d'extirper & deraciner

a Au 1.l. sur le Timæe de Platon. Voy ce qu'en dit Philopone au liure qu'il a inscript λόγος κατὰ Πρόκλου περὶ κόσμου.

Voy aussi Plutarque au liure Περὶ τοῦ ἐν τῷ Τιμαίῳ ψυχογονίας.

b Au 2.l. contre Trapezuntce c.5.

c Au l. Περὶ Ἀρχῶν.

iusques aux plus petits filaments la force & vigueur des arguments de Proclus. Car iceluy a escript, que Dieu auoit formé & formeroit cy apres plusieurs mondes consecutiuement l'vn apres l'autre, pensant par ceste communication de la bonté de Dieu auec les choses produictes, que sa gloire en seroit beaucoup plus illustre. Ce qu'il n'auoit pas seulement tiré des secrets Hebraiques, mais aussi l'auoit leu dans les escripts du Maistre de sagesse [a]: laquelle opinion, quand elle ne seroit fondée sur aucune demonstration, encor' renuerseroit elle de fond en comble leurs arguments: mais puis que nous auons monstré par cy deuant, que la premiere cause, n'estant contrainćte par aucune necessité, fait tout ce qu'elle veut, il s'ensuit aussi, que puis que le monde a eu commencement, qu'il doit aussi auoir fin selon le commun consentement du [b] dire des Philosophes.

a Au 1.c.de l'Ecclesiaste, & au 65.c.d'Isaye Leon Hebreu au l. De am re. Et au liure De exequiis mirtorum. um se sura mandatur.

b Platõ en son Timæe, Phedre & Theete. Arist. au 1.l.du Ciel Alexan. sur le 7. de la Metaphysique.

TH. Cecy n'est pas de petite consequence, ainsi qu'il me semble, tant pour se degrossir l'esprit à la cognoissance des principes de nature, que pour auoir parfecte cognoissance de la Physique: car, si nous entendons vne fois & cognoissons par bónes raisons, que toutes les choses, lesquelles nous voyons, ont'vne nature caduque & labile, nous n'entendrons pas seulement les causes & principes de nature, par où il faut commencer d'apprendre, mais aussi nous entendrós beaucoup mieux & auec plus grand' certitude l'vnique force & faculté de chacune chose; de sorte qu'ayant depouillé l'arrogance de nostre ame ambitieuse, l'amour & l'honneur,

que

que nous deuõs à ceſt Ouurier tant volontaire, en ſeront beaucoup plus grands. Ie te demande donc là deſſus auec congé, qu'il te plaiſe me monſtrer la ruyne de ce monde, ſi tant eſt, que la premiere cauſe ſoit volontaire. MY. Rien ne peut eſtre Eternel, de qui la premiere cauſe eſt volontaire: mais la premiere cauſe eſt volontaire, comme nous auons deſ-ia preuué: par ainſi le monde ne ſera pas Eternel, pour-ce que ſon eſtat & condition deſpend entierement de la volonté d'vn autre que de ſoy.

[a] Scaliger ſur le liure de la Subtilité contre Cardan.

TH. Pourquoy adiouſte tu, volontaire? MY. Pource que ce n'eſt pas aſſez pour repreuuer l'Eternité du monde, d'auoir enſeigné que le monde eſt conſerué par vn autre que ſoy: car tout ce qui ſe fait par ordre de nature, ſe fait neceſſairement, s'il n'eſt empeſché, & s'il ne deſpend de quelque cauſe volontaire: or la volonté & la nature ſont deux diuers principes, en ce, qui ſe fait, deſquels l'vn a bride aualée ſe laiſſe tranſporter ou nature le guide, & l'autre ſans contrainɛte auance & retient ſa courſe comme bon luy ſemble, ſoit en la generation, ou ſoit en la garde & tutele des choſes engendrées: mais ceux-cy confeſſans que le monde eſt conſerué continuellement par ſa premiere cauſe, & que par ceſte continuelle conſeruation il s'engendre & prend naiſſance, diſent que telle ſollicitude eſt neceſſaire ne pouuant eſtre changée, & pour ceſte cauſe ils eſtabliſſent l'Eternité du monde; ce qu'ils ne pouuoyent faire, ſans au prealable auoir monſtré, que la cauſe ouuriere & conſeruatrice de ce monde fuſt libre & exempte des

loix de l'Adraſtie, c'eſt à dire de l'enuie, & qu'elle pouuoit delaiſſer, quand elle voudroit, la conduitte de ſon œuure. Or il faut neceſſairement que s'il auenoit que ceſte cauſe abandonnaſt la conduitte du monde, qu'il tombaſt en ruyne, puis que rien ne ſe peuſt ſauuer ſoy-meſme, non plus que ſe faire ſoy-meſme, & encor moins ſe pourront il garantir, ſi ſon ſalut deſpẽd de quelque autre choſe, comme eux meſmes aſſeurent. Ce qu'entendant Auicene dit [a], *Que la creature n'eſtoit rien, comme venue de rien: & que quant à ce qu'elle eſtoit, elle le tenoit de la premiere cauſe: or il n'y peut auoir aucune premiere cauſe, ſi le monde eſt Eternel.* Voylà ſes parolles. De là on peut tirer vne autre demonſtration, qui n'aura pas moins d'efficace & clarté que la precedente.

a au 9. l. de ſa Metaph. Alexandre ſur le 2. de la Metaphyſique.

TH. Comment celà? MV. D'autant que les choſes Eternelles n'ont ni premieres, ni dernieres cauſes: mais le monde a vne premiere & derniere cauſe: car il n'y a rien ſi frequent dans Ariſtote, que le nom de premiere cauſe: il s'enſuit donc contre luy, que le monde n'eſt pas Eternel. Toutes-fois iceluy voyant que les choſes Eternelles n'auoyent rien, qui les precedaſt ou ſuyuiſt, [b] à dict, qu'elles eſtoyent toutes Eternelles & entre icelles *principalement les premieres.* Leſquelles parolles monſtrent bien, qu'il entendoit celà de leur durée & non pas de leur nature: car pourquoy ſeroyent elles premieres ou dernieres, ſi le Monde eſt Eternel, & ſi le progrez des cauſes eſt neceſſaire?

b au 6. l. de ſa Metaphyſique.

TH. Poſons le cas, que ce ouurage du monde depende d'vne cauſe Eternelle, & de laquelle la volonté

volonté soit libre, comme tu dis : mais si ie dy, qu'estre & vouloir soit vne mesme chose en Dieu, le monde par la volonté de Dieu demeurera, comme il-est, Eternel : pource qu'il veut, qu'il soit, comme il-est. MY. Quelques Peripateticiés, ainsi qu'a escript Iustin en ses questions contre les Gentils, ont vsé de ceste distinction, qui repugne aucunement à la doctrine d'Aristote : car il s'ensuyuroit de tres-grandes absurdités, à sçauoir, que l'essence & la volonté, c'est à dire, la substance & l'accident seroyent vne mesme chose : d'auantage, veu que l'essence de Dieu est pure & simple, il ne se pourroit faire qu'il vouluſt estre plusieurs choses, & encor' toutes ces choses n'estre qu'vne.

TH. Que la volonté soit distincte de l'essence de Dieu; il ne faudra pourtant penser, que l'ouurier d'vn edifice si beau, & lequel il ayme & chairit si delicieusement, le vouluſt sans aucune necessité abandonner : or tant qu'il ne l'abandonnera, il faudra qu'il demeure necessairement sempiternel sans tomber en decadence, veu mesme que la puissance & bonté de son ouurier est infinie. MY. Epicure mesme le confesse tresgrand & tres-bon; mais, qui pourroit pour celà asseurer, que c'est, qu'il a deliberé, sinon celuy auquel il auroit descouuert sa volonté? C'est assez pour le present d'auoir enseigné, que le monde & tout-ce qu'il enserre dans sa grand estenduë ne doyuent estre de leur propre nature sempiternels, que si i'ay monstré, qu'il ne peut estre de sa nature sempiternel, il faudra au preable qu'on me confesse, qu'il a eu commence-

ment. C'est grand merueille [a] d'Aristote, qui confesse bien de parole que Dieu est Tuteur & Procurateur de tout le monde niant de faict qu'il soit tel, quand il establit par sa doctrine, que le monde est Eternel & fondé sur la necessité.

[a] Au 2. l. de la Generation & Corruption c. 10. & au 1. l. du Monde à Alexandre.

TH. Pourquoy celà? MY. Pource que si le monde a de sa propre nature vn ordre necessaire & eternel, il n'aura pas faute de Dieu [b] pour se conseruer: car estant ainsi estably, il gardera tousiours son ordre necessaire sans aucun secours de Dieu: mais on void icy que la consequence de ceste raison est fausse; tel sera donc l'antecedant.

[b] Alexãdre au 2. l. des Difficultez c. 19.

TH. Si le monde doit finir pourquoy est-ce que Platon introduit Dieu parlant à ses creatures, & leurs disant qu'elles ayent confience d'estre immortelles à l'auenir? MY. Certes il se monstre en celà beaucoup plus modeste que Aristote, qui flestrit l'honneur de son maistre en le reprenant d'auoir dict, que le monde ne finiroit pas, auquel il auoit donné commencement: car [c] Platon n'asseure pas simplement, que le monde soit sempiternel, mais plustost delaisse ce negoce au franc & liberal arbitre de son tressage Architecte: veu mesme, qu'il auoit tousiours entendu & enseigné [d], qu'aucune des choses, qui sont conioinctes l'vne auec l'autre par suitte essentielle, & qui ont eu commencement, ne seroit exempte de ceste ruyne vniuerselle: neantmoins, il feint, que Dieu par sa singuliere bonté auoit resoulu, que ce monde, lequel il auoit tant sagement agencé & embelly d'vne si gentille

[c] En son Timæe.

[d] Au mesme Timæe & en son Theete, & en son Phœdre. Esdras en son 4. l. c. 9. dit, que toutes choses, qui ont eu cõmencemẽt, auront aussi fin. Aristote au 1. l. du Ciel, & au 2. & 6. l. de la Metaphysique. Alexandre sur le mesme lieu.

gentile façon, ordre, mouuement & accord, demeureroit à iamais stable, sans decheoir en ruyne ou perdition.

TH. Ie te demande donc, si Dieu peut contre les Decrets, lesquels il a vne fois arresté & estably en la nature, garder le monde & tout-ce, qui a eu commencement & doit de sa propre inclination auoir fin, qu'ils ne sentent ceste derniere ruyne? MY. S'il a vne fois resolu que le monde doyue perir, il perira: car il n'y a rien, qui se puisse [a] opposer à ses decrets: mais ce souuerain Ouurier a resolu [b] que le monde à la fin seroit accable de sa vieillesse: il ne sera donc pas sempiternel. Voyre mesme les Anges ne sont pas de leur nature immortels, s'ils n'estoyent soubstenuz & appuyez par la puissance de leur Createur, comme [c] Damascene a tres-bien escript, & laquelle [d] Gregoire le Grand appelle beaucoup mieux la main du tout puissant, que ceux, qui estiment ceste puissance estre absoluë sans aucun ordre: veu qu'on ne peut vser de ce terme d'absoluë puissance, sinon à l'endroit d'vn, qui auroit esté affranchy par les loix: Mais le seigneur de ce monde tres-bon & tres-grand sera-il de l'autorité d'vn peuple ou d'vn Senat mis en telle franchise? que plustost il se garantira tousiours des loix, lesquelles luy mesme a prescript & imposé sur la nature.

a Scotus sur le 2. l. des Sentéces en la 1. question de la seconde distinction & en l'article 2.

b Au Pseaume 102. Isaye au c. 65.

c En son 2. li. e 3.

d Duquel Scotus imite la parole sur le 2. l. des sentences en la 2. questiõ de la 2. distinction en l'article 2.

Albert en la 2. & 3. question du 2. traicte.

Auicene sur le 9. de la Metaphysique.

TH. Mais on m'auoit autre-fois enseigné, que les principes des choses sensibles estoyent corruptibles, & des choses Eternelles incorruptibles. MY. Ainsi [e] la pensé Aristote, & tous ceux, qui ont esté imbibez de ceste doctrine, qui de

e Au 3. l. du Ciel.

de vray me semblent auoir abusé du loisir qu'ils ont eu en leurs estudes. Nous auons par-cy deuant monstré, qu'il n'y auoit qu'vn principe Eternel tant des choses sensibles qu'insensibles, & que ce principe n'estoit principe, s'il y auoit quelque chose par deuant luy, & que de tout le reste il n'y auoit rien, qui de sa nature ne fust caduc & labile; lesquelles choses combien que i'aye diligemment demonstrées, toutes-fois on les pourra declarer encor' plus apertement, non seulement en la consideration des choses elementaires, mais aussi de la nature celeste.

TH. Ie te prie donc, que tu mettes en auant le reste de tes autres raisons, puis que nous ne traitrons pas vne matiere de petite consequence, à fin d'extirper iusques aux plus petites racines la vigueur de leurs subtilitez. MY. Tout-ce qu'a mouuement est corporel, & est composé de parties: tel est le Ciel, car il a mouuement; il faut donc qu'il soit corporel & composé de parties.

TH. Que s'ensuit-il de là? MY. Que tout ce qui est corporel & composé de parties, est aussi patible & dissoluble; le Ciel est de ceste sorte, & ainsi par consequent dissoluble. [a] Aristote & [b] Auerroes confirment la proposition; l'Assumptiõ n'a besoing d'estre esclaircie, d'autãt que le Ciel n'est pas vn corps imaginaire ou mathematique, mais naturel & mobile, & qui est enclos dans ses limites: car il a des parties hors ses parties & outre sa quantité mesurable, vne figure & vn mouement. Or la quãtité corporelle comprend en soy la matiere, tout ainsi que la qualité par

a Au 1. d. de la Generation & Corruption. S. August. au 6. l. *De Trinitate.* Scotus sur le 1. l. des sentences en la 1. quest. de la 3. distinction.

b Au liure *De substantia orbis.*

par la figure & mouuement repreſente la forme: ſoit donc la matiere, ou ſoit la forme; l'vne ſans l'autre, ainſi qu'ils diſent, ne pourra ſubſiſter d'elle meſme, ſans faire vn corps compoſé: *Quand ie dy le Ciel*, dit Ariſtote, *ie dy la forme, mais quand ie dy ce Ciel là, ie dy telle forme eſtre en telle matiere.* Par leſquelles parolles il confeſſe que le Ciel eſt compoſé de forme & matiere, comme auſſi a faict ſon interprete Alexandre Aphrodiſée.

[a] Au 1. li. du Ciel.

[b] Au 3. l. des difficultez c. 10.

THEOR. Pourquoy donc Ariſtote aſſeure-il, que le Ciel eſt Eternel. MY. Il a eſté le premier d'entre les philoſophes, qui a oſé ſouſtenir vne tant lourde opinió, mais en celà meſme il monſtre l'inconſtance de ſes decrets: car il a eſcript que le Ciel eſt compoſé de matiere & de forme, & qu'il eſt circunſcript de ſa quantité, toutesfois à fin qu'il ne fuſt contrainct de le confeſſer corruptible, il a nié, contre les principes de tous les Mathematiciés, qu'il fuſt aucunemét diuiſible, veu qu'ils monſtrent euidemment, que toute quantité eſt diuiſible, autrement elle ne ſeroit pas quantité. Le meſme [c] appelle ſimple corps le ciel, d'autant qu'il le penſe mouuoir d'vn ſimple mouuement, qui luy eſt toutes-fois communiqué, ainſi qu'il dit, par la vertu d'vn autre que de ſoy, ſi donc ce mouuement vient de quelque autre, il ſera violent, car tels ſont tous les mouuements, qui viennent d'ailleurs que de leur ſubiect; or eſt-il, que le mouuement violent ne peut eſtre ſimple. car le ſimple mouuement doit eſtre propre à la choſe, qui ſe meuſt d'elle meſme, & non pas par vn autre: il faut donc

[c] Au 1. li. du Ciel.

donc par contraires raisons, que si le mouuement du Ciel n'est simple, que son corps aussi ne le soit pas: de sorte qu'Aristote à mis celà en auant, craignant que s'il s'oblioit iusques là de dire, que le Ciel estoit composé, il ne fust contrainct aussi de confesser, qu'il estoit perissable: pourquoy a-il donc [a] escript qu'il estoit composé de forme & de matiere? Le mesme aussi enseigne [b], que les elements sont corps simples, & que tout corps mobile se peut diuiser: le Ciel est de ceste sorte; il est donc diuisible & par consequent dissoluble; & qu'ainsi soit, on a obserué qu'il n'est pas seulement mobile en quelques vnes de ses parties, mais aussi que tous les corps celestes, qui sont enclos dans la capacité de la neufuiesme & dixiesme sphere (desquelles le mouuement est circulaire au tour du centre du mõde, outre vne infinité de diuerses agitations) chancelent hors leur chemin prescript de nature. Par ainsi Boëce a tres-bien dict [c] que *Tout ce qui est hors la premiere cause est cecy ou cela*, c'est à dire, est composé de diuerses natures.

a Au 1. li. du Ciel.

b Au 3. l. de l'Ame c. 13. & au 7. & 8. l. de la Phy sique.

c Au li. de la Consolation. Gregoire Nicene au li. de l'Homme.

TH. Quelle incommodité y auroit-il de dire, que le Ciel n'a autre essence que sa forme, & qu'il est exempt de matiere? MY. [d] Auerroes à escript celà, à fin qu'il ne fust contrainct de conceder que les corps celestes deussent quelque iour defaillir, ne pouuant par meilleur moyen garentir Aristote d'estre repris d'auoir attribué à la forme des cieux vn'autre matiere que celle des elements, & neantmoins les auoir estimés simples & incorruptibles: de sorte que luy mesme en celà à mieux merité d'estre repris qu'Aristote

d Autraicté *De substantia orbis.* Hery en la 16. question du 4. quolibet. Gotofrede en la 2. quest. du 5. quolibet. S. Thomas en la 66. question de la 1. partie de sa Somme.

stote, veu qu'il est manifeste au sens que le Ciel est vn corps & voire tres-grand, & que tout le reste des astres, qui y sont attachés, sont aussi munis d'vne quantité corporelle, qui ne peut estre sans matiere. Car si le Ciel estoit forme intellectuelle, comme Auerroës l'a pensé, il ne seroit pas seulement vuide de matiere, mais aussi exempt de quantité & figure; ni ne pourroit en aucune façon se mouuoir: & toutes-fois nous le voyons se porter de telle vistesse d'Orient en Occident que mesme il rauit par son soudain mouuement tous les autres cieux auec leurs astres: Pour ce regard Auicene auec le consentement de tous les Arabes & Latins a reietté à bon droit l'opinion d'Auerroes, veu qu'il est tres-euident[a] par tant de raisons naturelles, que rien ne se peut mouuoir, qui n'a vn corps.

a Au 6. & 8. l. dela Physique.

TH. Pourquoy n'y aura-il deux sortes de matiere, l'vne celeste & l'autre elementaire? MY. C'est vne nouuelle inuention d'Aristote n'estant fondée sur aucune raison: car il faut, que puis qu'il a baillé aux elements & aux choses mixtionées des quatres elements vne premiere matiere, qu'il en baillast au Ciel vne seconde: mais il eust mieux faict, si à rebours il eust baillé au Ciel la premiere matiere, qui est plus simple & plus affranchie d'immondicité que la seconde, & aux elements la seconde, qui ne peut estre simple & espurée: neantmoins, que la matiere du Ciel soit telle qu'on voudra, il faut necessairement, qu'elle soit touſiours en disposition de receuoir d'autres nouuelles formes: d'où il s'ensuit, que la ruyne des cieux ne depend pas moins

b Au 1. li. du Ciel.

de

de la matiere, qui est la cause interieure de toute corruption, que la perdition des autres corps naturels. Ia soit qu'en cecy, non plus qu'en plusieurs autres choses, Aristote n'aist aucune constance, puis qu'il appelle le Ciel tantost icy premier element, tantost ailleurs [a] element des estoilles & simple corps, d'autant qu'il a son mouuement simple, ce qui est entierement faux comme il appert par les demonstrations astronomiques : car combien qu'on luy concedast qu'il fust agité d'vn simple mouuement, encor' ne diroit-on pas, qu'il fust simple corps, nõ plus que le plomb, qui se laisse couler en bas par vn simple mouuement, n'est pour celà exempt de composition. D'auantage Plutarque a escript [b] qu'Aristote tenoit, où que le Ciel estoit vn feu ou qu'il estoit mixtioné de diuerses qualitez comme chaleur & froidure, ce qui mõstre combien il a esté variable & inconstant à sa doctrine: mais nous declarerõs en temps & lieu, qu'il n'y a iamais eu qu'vne matiere commune à toutes choses.

a Au 1. liure du Ciel c. 2. & au 3. l. des Meteores c. 3. & au 2. l. *De ortu anim.* c. 3.

b Au 2. liure *De placitis Philosopherum* c. 11.

TH. Si le Ciel est accomply d'vne forme tres-parfecte, ie ne vois pas, que sa matiere en doyue desirer vne plus parfecte pour changer son ancienne à vne nouuelle, que s'il est ainsi, il faut necessairemẽt qu'il demeure touſiours en estre.

MYST. Il n'y a forme, pour quelque parfection qu'elle aist, qui puisse rassasier l'apetit de la matiere, sinon qu'au prealable on luy baille vn acte opposé directement à la priuation des autres formes: mais la forme n'a aucun acte opposé à la priuation d'aucune autre que soy, comme on

dirbit

diroit la forme du Ciel à la forme du feu: il faut donc que la priuation du feu soit au Ciel: finalement, si le Ciel est composé de matiere & de forme, il faut qu'il se resolue en celà mesme, d'où il a esté composé. Et certes on ne pourroit trouuer en toute la nature vn principe, qui soit plus certain que cestuy-cy.

TH. C'est vn decret fort commun entre les Philosophes; que tout-ce qui s'engendre ou se corromp, s'engendre & se corromp en la matiere: il faut donc que la matiere, comme le fondement de toute la nature, soit le subiect constant & perpetuel de toutes les formes corruptibles. MY. Aristote par cest argument establissant l'Eternité de la matiere a nié qu'aucune generation ou corruption se peust faire sans prealable changement, ni le changement sans le mouuement des cieux, ce qui est tres-certain quãt à ce, qui appartient à la generation & corruption: car nous ne disons pas, que la matiere ait esté engẽdrée, car il eust fallu que c'eust esté encor' d'vne autre, mais nous disons, qu'elle a esté creée, cõme nous expliquerons cy apres.

TH. Encor' hesite-ie en quelques arguméts, lesquels Aristote a mis en auant: sçauoir, que s'il n'y a rien de contraire au Ciel, s'il n'y a ni chaud ni froid, ni sec ni humide; si finalement il n'y a rien d'interieur, qui puisse porter nuisance au monde, & si d'ailleurs il n'y a aucun danger exterieur, qui le menasse, d'où c'est qu'on pourroit craindre, que telle ruyne deust venir au monde? MY. Aristote prend celà comme arresté, qu'il deuoit premierement preuuer, à sçauoir, qu'il

n'y a rien au Ciel, qui se contrarie ; car les mouuements des cieux sont contraires les vns aux autres, & mesme les vertus des astres ont des contraires effects les vns aux autres: finalement le corps de la Lune a son essence patible, estant tenebreux & obscur ; ce qui est signifié par ses diuers changement, estant tantost ronde & entiere, & tantost moindre & à demy-cercle. On verra aussi cy-apres, que le Soleil n'est pas chaud & qu'il n'eschauffe pas par accident, mais plustost de sa propre nature, nó comme cause effectiue (ainsi qu'ont accoustumé de parler noz Philosophes) mais comme forme essentielle. Donc, si cest argumẽt est valable, que là, où il n'y a point de contrarieté, il n'y aist point de corruption, il s'ensuyura, que rien ne se peust corrompre, puis qu'il a [a] escript par tout, qu'il n'y a rien de contraire à la substance : la contrarieté n'apporte donc pas corruption aux choses naturelles ?

[a] En la Categorie de la substance, & en la Categorie de la qualité.

TH. Concedons qu'il n'y a rien de contraire en la substance du Ciel : mais qui voudroit soustenir qu'il receust aucune ruyne par le conflict des qualitez contraires? MY. La ruyne & perdition d'vne chose ne vient pas peu souuent des qualitez contraires de son ennemy, cõme quand le feu est estainct par l'eau ; toutes-fois le plus souuent elle arriue sans contrarieté, comme quand il est suffoqué par trop grand quantité d'huile, qui est pourtant son familler aliment; ou mesme, quand à faute d'alimẽt il s'esuanouit, qui est son extinction la plus frequente : il aduient aussi, que les plantes & animaux meurent

natu

naturellement d'eux meſmes, combien qu'ils n'ayent receu aucune violence de leurs ennemis, & qu'ils n'ayent eſté ſuffoquez, ni par trop grand' quantité, ni par defaut d'alliments, quand ils ont atteinct la derniere periode de leur vie, laquelle nature a aſſigné à chacune plante ou animal: laquelle mort, pour dire vray eſt naturelle & non pas violente: combien plus à forte raiſon le Ciel, ſi ſa matiere eſt compoſée d'eau & de feu, comme les Hebreux, qui ont eſté fort ſubtils interpretes de la Nature, nous enſeignét par l'Ethymologie de ſon nom *Schamaym*, c'eſt à dire eau & feu. Et n'eſt à propos de cecy, ce que Democrite & Platon ont eſcript, que les cieux eſtoyent de feu; car ſi ces celeſtes & flambantes natures n'eſtoyent temperées par la mediocrité de l'eau, ils ne fomenteroyent pas de leur ſalutaire & viuificatiue chaleur les autres natures, mais pluſtoſt les bruſleroyét par vne trop grād' & exceſsiue ardeur, comme Socrates diſpute ſubtilement dans [a] Xenophon. Auquel propos s'accorde fort bien le dire de Ciceron, par lequel il a elegamment eſcript, que le feu du Soleil eſtoit ſemblable aux feux, qui sōt aux corps des animaux: Gallien l'appelle chaleur connée ou radicale, laquelle il dit auſsi eſtre temperée aux animaux egallement de feu & d'eau, mais qu'elle eſt beaucoup plus abondante aux corps celeſtes, qui outre ceſte chaleur ſont auſsi participans d'intelligence, comme nous monſtrerons en ſon lieu.

a En ſes Commentaires, τῶν ἀπομνημονευμάτων.

TH. Qui a donc incité Ariſtote à nier, qu'il y euſt des contraires qualitez au Ciel? MY. D'au-

tant qu'il a penſé, qu'il n'y auoit rien au Ciel de melangé ou de compoſé & que les qualitez premieres ne ſe trouuoyent en aucune part, ſinon aux corps mixtionez. Toutes-fois luy ſe contrediſant a eſcript, que c'eſt aſſez qu'vne ſubſtance ſoit corporelle pour receuoir quantité & qualité; il s'enſuit donc par conſequent, que ſi le Ciel eſt vne ſubſtance corporelle qu'à l'auenant il aiſt auſsi quantité & qualité : or puis que les qualitez ſont entre elles contraires, il faut neceſſairement que leur ſubiect reçoiue l'incommodité de telle contrarieté : combien qu'il ne faudroit pas plus grand' preuue de ceſte deſtruction, que l'aduis meſme d'Ariſtote [a], qui appelle la matiere principe de corruption, laquelle il a aſsignée à la compoſition du Ciel. Ce ſeroit auſsi grand folie, que de penſer, que les parties eſſentielles & elementaires du monde fuſſent alternatiuemẽt corruptibles, & que le tout fuſt exempt de telle corruption : veu qu'on connoit toute la ſaueur & nature de l'Ocean par vne petite goutte de ſon eau : laquelle raiſon [b] Proclus ne pouuant diſſoudre a nié que les elemẽts fuſſent partie du monde, mais qu'ils luy eſtoyent pluſtoſt comme vne additiõ ou aboutiſſement. Et certes ſa reſpõce eſt tant legere, qu'elle ne merite pas qu'on luy replique, car c'eſt, comme s'il nioit, que les lettres, qui ſont en chacun mot, ne fuſſent partie du diſcours; mais concluons pluſtoſt par le meſme argument, que tout le monde eſt corruptible, par lequel [c] Ariſtote auoit conclu, que toute la terre ſeroit mobile, ſi vne de ſes parties euſt eſté mobile: tout

a Au 3. l. de la Phyſique.

b Ἔνστασις περὶ τῆς κοσμῆ λόγου.

c Au 3. l. de la Phyſique c. 5.

tout de mesme, si nous voyons les corps des elements, qui font vne bonne partie du monde, tomber en decadence, il faut aussi necessairement, que le monde vniuersel passe par le mesme chemin de corruption.

TH. Il est vray, que nous voyons les elements & les choses composées des elements alternatiuement s'engendrer, se changer & mourir; quãt au tout, personne ne l'a veu: car, ainsi qu'a escript [a] Aristote, despuis tãt d'années, ausquelles la memoire des hommes se peut estendre, personne n'a descouuert aucune corruptiõ aux corps celestes. MY. De là on peut assez entendre, que ce subtil personnage a eu faute d'argumẽts de meilleure mise pour confirmer l'Eternité du monde; d'autant que par mesme raison il faudroit que l'or & la pierre, qui pour ceste occasion a esté appellée des Grecs *Αὐταρκὲς*, fussent Eternels, d'autant qu'on dit, qu'ils ne se diminuent ni changent par aucune flame, ni par rouilleure, ni par vieillesse, lesquels toutesfois il [b] confesse estre corruptibles, comme le reste des autres corps naturels.

[a] Au 1. li. du Ciel.

[b] Au 12. l. de la Metaph.

TH. *Mais* [c], dit Aristote, *tous les Philosophes tiennent, que le Ciel est eternel, comme estant le siege de la Diuinité.* MY. Le tesmoignage de leurs escripts & icy requis: car Plutarque, qui a recueilly en vn liure les decrets de chacune secte des Philosophes, a laissé par memoire que les Academiciens, Stoiciens & Epicuriens tenoyent pour resoulu que le monde estoit corruptible: Et mesme Gallien escript, que les arguments d'Aristote touchant l'Eternité du mõde ne concluyoent

[c] Au 1. l. de la Metaph. & au 1. l. de la Generation & Corruption.

rien auec certitude : autant en disent les Hebreux[a], qui comme secretaires de l'antiquité ont tres-bien expuisé de la vraye source, la certitude de la natiuité & ruyne consequente de ce monde, car s'il faut adiouster foy à aucũ peuple, Porphyre leur [b] defere le premier honneur & credit, comme à ceux, qui ont communiqué à tous les autres la vraye hystoire de toute l'antiquité : Aussi Platon a tousiours estimé, que tant plus les autres nations ont esté voisines de ceste engence Diuine, c'est à dire du peuple Hebreu, que tant plus ont-ils eu saine doctrine. Peut estre qu'Aristote craignoit, que si le Ciel n'estoit, que Dieu seroit sans vn si beau & eleué domicile, mais puis qu'il faut, que le Sesseur iouysse d'vn Eternel repos, aussi failloit-il que son siege fust stable & immobile ; toutes-fois Aristote luy fait virer & reuirer de grand viteſſe son siege, & l'a attaché sans luy donner repos à continuer ce rapide mouuement : Et n'a pas eu honte de trauailler d'vn Eternel labeur, celuy, lequel nous sçauons auoir donné ceste puissance au Ciel de se [c] tourner soy-mesme.

a Rabi Maymõ en son 1. l. des Doutes attribue celà à Galien.

b Theodoret au liure *De curatione Graecarum affectionũ*

c Ezechiel. c. 1.

TH. Mais, puis que nous voyós que les corps celestes sont agitez d'vn continuel & constant mouuement, soit par vne premiere, seconde ou autre cause, ie voudrois sçauoir s'ils ne periront pas plustost, que leurs mouuements n'auront cessé ; mais les Moteurs sempiternels, & qui ne se lassent iamais à mouuoir, tesmoignent assez, que tels corps ne cesseront non plus. MY. Mais plustost le contraire, puis que la fin de chacun mouuemẽt naturel est le repos, ce que [d] Aristote confir

d Au 1. l. de l'Ame c. 3. & au 3. l. de la Metaphys. & au 10. l. des Ethiques à Nicomache.

confirme fort souuent, il faut necessairement, que les corps celestes qui sont agitez d'vn naturel mouuement, soyent quelques iours à la parfin en repos, & qu'ils apportent par ce repos à chacune chose naturelle & au monde vne perdition & ruyne tres-certaine.

TH. Aristote vsurpant ce decret commun des Philosophes, à sçauoir, que sans exception tout mouuement tendoit à vn repos, neantmoins il a excepté au liure du Ciel les mouuements celestes. MY. Il n'y a rien plus indigne d'vn Philosophe, qu'apres auoir proposé vn axiome general de luy retrâcher son autorité par vne exception aux liures suyuants. Mais qu'estoit il besoing d'vne telle exception, puis que c'est vne grand' absurdité de nier que le repos soit la fin du mouuement à vn subiect mobile, mais aussi d'asseurer, qu'vn corps mobile & terminé soit agité d'vn mouuement Eternel & infiny? Et mesme Auerroës se trompe en ce, qu'il a destiné la seconde cause pour inciter & mouuoir le premier Orbe celeste, craignant par ce continuel mouuement de lasser la premiere cause, & d'enserrer l'entendement infiny de Dieu dans le cirque d'vn Orbe finy & terminé. Par ainsi voulant reprendre l'erreur d'Aristote, luy mesme s'est laissé prendre au piege d'vne plus grand' faute d'auoir donné contre les decrets de nature (auſquels n'est rien tant contraire, que de dire [a] qu'vne puissance infinie soit encloſe en vne grandeur finie) à vn Orbe limité vn Eternel mouuement, & à vn entendement infiny vn negoce perpetuel. Car Aristote [b] tient, que la pre-

[a] Au 4. & 8. & 11. liure de la Metaphyſ.

[b] Au 8. I de la Phyſique.

miere cause est infinie & incorporelle, à fin, dit-il, qu'vne vertu infinie ne soit enclose en vn corps finy & limité : de là nous pouuons comprendre, que les mouuements des Orbes celestes ne sont ni Eternels, ni infiniz, puis que leurs corps sont finiz & limitez.

TH. Certes tes demonstrations ne me semblent pas seulement probables, mais aussi tres-propres pour faire condescendre vn autre à tes raisons : mais vne seule chose me trouble mon esprit, à sçauoir, si nous posons le cas, que le monde aist esté creé, il faudra qu'en tant & tant d'innumerables millions de siecles (exceptez six milles années, qui ne sont encor' expirées) il y aist eu vne merueilleuse obscurité au vuide incomprehensible, qui a precedé le monde : & par ainsi il n'y auroit pas long temps, que Dieu se reueillant, comme d'vn sommeil, se seroit addonné à la creation du monde, auquel pourtant il deust bien tost bailler sa Fin & ruyne pour retourner de son action motrice à son premier repos. D'auantage, il faudra confesser, que Dieu n'estoit deuant la creation du monde que Createur en pouuoir, mais non pas en effect : Or la maiesté de Dieu n'est pas petitement interessée, si deuant l'Acte il ne peut estre appellé Createur, d'ailleurs aussi, il sembleroit qu'il y eust quelque changement à sa Nature. MY. Les choses, desquelles la vertu & pouuoir consiste par vne naturelle necessité, ont leur puissance plus debile que l'action : mais la chose, de laquelle la puissance actiue n'est obligée à la necessité de Nature, a sa puissance & volonté au lieu de l'action:

l'action: or nous auons cy deuant monstré, que Dieu est exempt des loix de la necessité naturelle.

TH. Mais cest chose absurde d'attribuer à Dieu apres vne infinité de millions de siecles quelque chose de nouueau, comme la nouuelle fabrique de ce monde, MY. Voilà la principale raison, qui a incité Proclus d'auoir interpreté, que Platon auoit seulemẽt parlé par Hypothese de la Naissance du monde: & de faict il n'y a riẽ dequoy on se doyue plus garder en choses si hautes & esloignées de la capacité de l'entendement de l'homme, que de laisser eschapper par imprudence quelque chose, où l'honneur de la Majesté de Dieu soit interessé. Car c'est chose absurde d'attacher la premiere cause, qui est eternelle & d'vne infinie essence, à vn si petit corps que le ciel, qui se meust de soy mesme par ceste vertu & puissance, qui luy est naturellement acquise; & encor' plus absurde d'obliger Dieu par vne seruile necessité à faire ou mouuoir quelque chose: mais le plus absurde de tout le reste est d'extimer, iaçoit que Dieu eust croé dix milles mondes de rien, & les eust encor' reduicts en rien (comme ont pensé [a] Origene & les [b] Hebreux) que pour celà il se changeast, ou remuast, ou languist d'vn trop long seiour & repos, puis que toutes choses prennent naissance & finissent par son seul clein & volonté, de luy, dis-ie, qui est vrayement παντοκράτωρ, tout puissant: car ce temps innombrable, qui est tant lõg à l'entendemẽt des hommes, tout ce temps, dis-ie, incomprehensible est present à l'Eternel, sans

a AV l. περὶ Ἀρχῶν.
b Leon Hebreu au 3. l. de l'amour.
Isaie au 65. c.
l'Ecclesiaste au 1 c.
S Iean en l'Apocalypse. *Ecce cælũ nouũ & terrã nouam, & nouas facio omnia.*

aucune succeſſion de ſes parties. Car le temps, qui paſſe, ne delaiſſe pas Dieu en arriere, ni Dieu auſſi ne l'attend pas à l'auenir, mais pluſtoſt ce riche Treſorier ſe poſſede tout en vn moment indiuiſible, & qui ne ſe bouge iamais: Par ainſi il ne cognoit pas qu'il aiſt eſté ou qu'il doyue eſtre, mais cognoit ſimplement ſa ſeule eſſence immuable & que ſa puiſſance n'a eſté deuant ſon Acte: leſquelles conditions ne ſont propres aux choſes caduques & labiles, mais conuienent ſeulement a l'eternité comme eſtranges aux choſes compoſées & naturelles. Car le ciel n'apperçoit rien du l'endemain, ni ne s'eſt rien acquis ſur le paſſé, eſtant ainſi obligé à vne cõtinuelle ſucceſſion de moments: Ce, qui ne cõuient aucunement à la ſimplicité de l'eternité, de laquelle la vie ne ſe peuſt terminer, eſtant toute auec ſoy & à ſoy-meſme en parfecte poſſeſſion. [a] Parquoy, ſi le monde ou la matiere euſt eſté de tout temps auec Dieu, comme le veſtige eſt auec le pied, encor' pour celà ne pourroit-il eſtre appellé eternel: parce qu'il ne conſiſte pas comme Dieu eñ ſimple nature, mais eſt rengé ſous la ſucceſſion du temps, cõbien plus à forte raiſon ſi l'vn & l'autre ont eſté créez?

[a] Boece en la 6. proſe du 5. l. de la Conſolation Phil.

Des Cauſes Interieures & Exterieures.

SECTION V.

TH. Maintenant i'entens par tes raiſons, leſquelles tu as miſes en auant, que le monde a cõmencé & qu'il doit finalement quelque iour

perir.

perir. Toutes-fois ie ne puis comprẽdre encor' quel a esté l'origine de chaeune chose. MY. Iusques à present i'ay esté contrainct d'expliquer assez amplement qu'il y auoit vn principe de toutes choses, & qu'il ny en auoit pas plus d'vn, laquelle chose si ie ne t'eusse demonstré tu eusses touſiours hæsité en celà qu'il y auoit trois principes de nature, à sçauoir la matiere, la forme, & Dieu, ainsi qu'a voulu Platon; ou la matiere, la forme, la priuation, & le lieu ainsi qu'a monstré Aristote; [a] ou la priuation, la forme & le mouement, ainsi qu'a soustenu Picus de la Mirandole; toutes lesquelles opinions nous auons demonstrées impertinentes & absurdes. Ayans donc posé ce fondement nous dirõs que toutes choses sont creées, ou engendrées, ou faictes: & par le mot de faire nous comprenons auec distinction ces trois sortes de parler.

[a] Au 4. liure de la Phyſ. où il adiouſte le lieu aux autres trois Principes.

TH. Qu'est-ce que Creation? MY. c'est vne simple naissance selon son tout, à sçauoir lors qu'vne chose, qui n'estoit au parauant ni matiere ni forme, vient de rien à estre quelque chose; à ceste-cy est opposé l'Abolissemẽt, à sçauoir, quand vne chose, qui est en Acte s'euanouist en vne simple priuatiõ de son essence, laquelle nous appellons Anichilation. Or est autre l'ordre de Creation, & autre l'ordre de Generation; d'autant qu'en la Generation, apres que nature a esté establie, l'habitude precede la priuation, comme la lumiere les tenebres, & la veue la cæcité: mais en la Creation c'est tout le contraire, car les tenebres precedent la lumiere, la priuation l'habitude, & la puissance son Acte.

TH. Qu'est-

TH. Qu'eſt-ce que Generatiõ? My. C'eſt vne naiſſance ſelon ſa partie, quand la matiere s'inueſtit d'vne nouuelle forme ayant premierement repouſsé la vieille, qui ſe retire de ſon ſubiect mobile.

TH. Qu'eſt-ce que Corruption? My. C'eſt la perdition de la forme Naturelle en vn ſubiect mobile, laquelle precede le terme tant de la generatiõ que de la corruption, & ſuit le corps compoſé de matiere & de forme.

TH. Qu'eſt-ce que Informer? My. C'eſt veſtir de Forme conuenable vne matiere deſpouillée de toute autre forme, entre laquelle [a], la Generation & la Creation eſt ceſte difference, que la Generation a le corps phyſicien pour le terme d'où elle depart : l'Information a la premiere matiere eſtant toutesfois nue & vuide de toute forme : la Creation n'a ni corps phyſicien, ni matiere premiere pour terme dont elle commence, mais ſeulement la pure Priuation, c'eſt à dire vn rien : toutesfois elles ont toutes vn meſme terme, auquel elles tendent & finiſſent, à ſçauoir le corps phyſicien, mais il y a grand' difference entre elles touchant le terme dont elles commencent.

[a] Ilſaie a vſé de trois dictions, leſquelles ſe rapportẽt à ſes trois mots, il a formé, il a creé, il a faict.

TH. Qu'eſt-ce que la Matiere? My. C'eſt la cauſe interieure, & le ſubiect paſſible des formes, & comme diſent les Grecs πινακίδιον λευκὸν, c'eſt à dire, les tablettes blanches pour y receuoir toutes ſortes de figures, qui de ſa propre nature eſt vuide, & ne ſe trouue en nulle part toute ſeule, ainſi que les Grecs ſignifient par le mot Ἀνυπόστατος, laquelle choſe on verrà cy apres, ſi elle

si elle est vraye ou non.

TH. Qu'est-ce que Forme? MV. C'est la Cause, qui informe le subiect, c'est à dire, qui estant vnie auec la matiere fait qu'vne chose aist parfecte essence.

TH. Tu as dict auparauant que la premiere Cause, laquelle tu appelles exéplaire & ouuriere de toutes choses, auoit creé la matiere & la forme & les auoit accouplées l'vne à l'autre; & qu'elle estoit de soy-mesme le premier & vnique principe de toute la nature vniuerselle: & qu'il failloit la creation estant parfecte & la nature disposée & establie, qu'on remediast à la corruption de toutes les choses, qui sont sous le Ciel de la Lune, par vne continuelle generation. Y a-il donc quelque autre Cause, outre celle de la Creation, qui soit efficiente de ceste Generation? MV. Ouy; & certes, qui est suiecte & dependãte du premier Principe & Cause de toutes choses: d'auantage, selon la varieté des choses, qui sont produictes, il se peut faire bien souuent que plusieurs Causes ont concurrence à la Generation d'vn mesme corps naturel: en premier lieu les astres, qui incitent toutes ces choses inferieures, puis apres les elements & parties elementaires; De mesme aussi les intelligences, qui sont surueillantes tant aux choses celestes qu'elementaires: finalement vne certaine vertu seminalle, qui est donnée à chacune chose, comme nous monstrerõs cy aprés, quand elle sera expliquée en son lieu.

TH. Mais puis que toutes ces Causes sont contenues en quatre genres, à sçauoir, de Cause efficiente,

efficiente, materielle, formelle & finale, ie ne puis comprendre pourquoy la fin sera cause du corps naturel, puis qu'elle est derniere, & qu'elle n'est en vsage sinon apres la parfection & accomplissement du corps naturel. MY. Il y-a deux causes interieures la matiere & la forme: & vne, qui est entierement exterieure, à sçauoir la fin, pour laquelle le corps naturel est faict: entre les causes efficientes il y en a plusieurs, aidentes en partie interieures comme la force seminalle, les esprits & la chaleur naturelle: en partie exterieures, cõme les cieux, les elemẽts, & les intelligences mesmes: De toutes ces Causes il n'y en a qu'vne, qui soit le souuerain & dernier Principe de Nature, à sçauoir Dieu.

TH. La Priuation n'est elle pas aussi aucunement Cause du corps naturel? MY. Ouy; ainsi qu'a arresté Aristote; mais d'autant que ce principe n'a point d'essence, ni ne dõne aucune vertu au subiect, il ne peut proprement estre appellé principe: pour ceste cause Plotin l'a entierement reiecté [a] des principes & fondements de Nature, par ainsi n'estant rien d'elle mesme aussi ne peut elle estre definie: mais si quelqu'vn pensoit que la priuation fust principe comme estant le terme d'où depart la naissance de quelque chose, & comme l'vne des extremités en la ligne, il la diroit improprement principe, d'autant qu'il doit estre de telle sorte, qu'il baille au subiect son essence ou partie de son essence: & toutes-fois la priuation ne peut estre principe en la sorte qu'Aristote la prinse, d'autãt qu'elle n'est pas le terme de la generation, mais plustost dela

a Au liure de la Matiere c. 24.

de la creation : car il faut que la generation se faisse tousiours de quelque chose, & quelle aist le corps Physicien pour son terme d'ont elle depart: mais la seule creation a la priuation pour le terme dont elle depart, pource que ce, qui est creé, n'est rien au parauant d'estre creé.

TH. I'entens que tu reiectes tous les autres principes de Nature hors-mis vn; & que pour ceste raison tu appelles la matiere & la forme Causes inferieures & non pas principes: mais pourquoy appelles tu seulement principe ce, par dessus lequel il n'y a rien de premier? MY. A fin, s'il auenoit que nous baillissions quelque chose par dessus le principe, que nous ne fussions contraincts d'aller par progressiõ de cause en cause à l'infiny: ce que, ie ne diray pas seulement que la Nature, mais aussi que la raison de l'homme peusse endurer: or puis qu'aucune science ne peut estre de l'infiny, il faudroit totallement abolir la Physique: ce que ie laisse pour le present à poursuyure, d'autant qu'il a esté assez debatu par la [a] doctrine des autres Philosophes.

[a] Arist. au 2.l. de la Metaph. c.2. & au 12. de la Metaph. sur la fin, & au 3.l. des posterieures c.8. & au 2. l. de la Physique. Alexandre sur le 2.l. de la Metaph. c.2.

TH. Qu'appelles tu, aller par progression de cause en cause à l'infiny. MY. Quand on va par ordre d'vne extremité des Causes en l'autre extremité sans la pouuoir trouuer: comme par exemple, si quelqu'vn pense que l'herbe naist pour la nourriture du bestail, & le bestail pour le viure & seruice de l'homme, & l'homme pour honnorer & seruir Dieu, & derechef Dieu pour quelque autre chose, & ceste-là pour vn'autre *plus haute*, poursuyuant tousiours ainsi iusques à tant

à tant que la progression de la Cause finale soit infinie. Autant en peut-on iuger du reste des trois autres Causes, ou mesme si plusieurs autres Causes se rapportent ensemble à vne plus haute, & ceste là à vne autre, sans pouuoir trouuer la derniere.

TH. Peut-on demonstrer ce dernier principe de Nature? MY. Nullement.

TH. Pourquoy-non? MY. Pource qu'il faut que la demonstration soit fondée sur des principes plus hauts & plus cognuz, que ce qu'on veut monstrer: or ce, qui est fondé sur la dignité d'vn autre principe, ne peut estre principe. D'auantage, la demonstration n'est que pour monstrer la coherence des affections & des accidens auec leur subiect : or aucune affection ou accident ne trouue lieu au premier principe; par ainsi on ne le peut demonstrer.

TH. Ne pourra-on pas le definir? M. Encor' moins.

TH. Pourquoy non? M. Pource que la definition est seulement des choses, qui sont terminées & comprinses soubz les premiers genres & differẽces: mais ce principe est en toutes sortes infiny, & mesmes en acte infiny; non pas pour esmouuoir d'vn eternel mouuement les cieux, comme nous auons preuué contre Aristote; mais pource, qu'il ne peut estre compris ni du lieu, ni du tẽps, ni de l'entendement d'aucun homme viuant (comme a tres-doctement escrit S. Damascene) ni aussi pour auoir vne infinité corporelle, qui ne se trouue en aucune part, mais plustost par son essence, par son eternité,

a Arist. au 12. l. de la metaph. a escript que la premiere cause auoit vne puissance infinie.

Au 8. l. de la Phys. il preuue qu'elle est incorporelle.

nité,& par sa puissance:or il n'y peut auoir aucun genre, qui soit commun à vne chose finie & à vne infinie : par ainsi ce nom d'Estre ne pourra estre cõmodement le genre de ce principe,soit qu'il fust vne voix equiuoque à la substance & à l'accident,cõme plusieurs pensent [a] ; ou soit qu'il leur fust vniuoque : pource que les differences de l'Estre ne seroyent pas Estre,puis que c'est vne chose absurde , que de definir le genre par sa difference ; & ancor' plus absurde de vouloir definir ce premier principe:mais sur tout il me semble tres-impertinent,que d'attribuer au principe , auquel on ne peut riẽ penser de plus simple, la difference, qui est tousiours necessaire d'entrer à la definition : car s'il auoit difference, il sembleroit aucunemẽt estre composé, puis que la mesme proportion,qui est du corps naturel à la matiere & à la forme , est la mesme de la chose definie au genre & à la difference.

[a] Arist & Alexandre nient au 3.liu de la Metaphy.& au 7. que l'Estre puisse estre gẽre. Scotus sur le 1.l.des sentences en la 3. quest.de la distinct.3. & 8. Henry en la 1. 2.& 3.question de l'artic.22.

THE. Pourquoy est-ce que ce principe se peut seulement interpreter par negation , c'est à dire,en le niant estre cecy & celà? MY.On ne peut cognoistre l'affirmation , sinon par l'aide de la negation,ni la negation sinõ par l'aide de l'affirmatiõ [b] : & certes toutes choses,qui sont hors le principe peuuent proprement & sans incongruité estre deniées du principe,autãt en pourroit-on dire du rien,en le niant d'estre toute autre chose, qui est.Or quant à ses attributs ou à ses diuers noms , ils n'expliquent [c] pas tant la nature de Dieu,que ce qui est autour d'icelle:finalemẽt on ne le peut sçauoir par la cho-

[b] Arist au 2.l. περὶ Ἑρμηνείας. & au 4. de la Metaphys.

[c] Damascene en son 1.l.c.4.

se, laquelle luy mesme est; pource qu'il est, ie ne sçay quelle chose infinie, qui ne donneroit pas moins de peine d'estre comprinse par soy-mesme, que s'il la nous failloit cóprendre par d'autres causes infinies; par ainsi personne ne pouuant monter iusques à la derniere d'icelles, faudroit necessairement que la science en fust [a] totalement deniée.

[a] Arist. au 2. de la Metaph. S. Thomas en la 11 quest. du 3. & 8. article de la 1. partie de sa Somme, & en la 10. q. du 2. article de la 3. partie. Scot. en la premiere questió de la 14. dist. du 3. liure.

TH. Pourquoy est-ce que l'entendement de l'homme ne cóprendra ce principe infiny, puis qu'il desire & souhaitte des richesses, grádeurs & voluptez infinies? M. Si l'entendement de l'homme ne peut pas mesme cóprendre en son esprit vn corps ou vne ligne, qui soit de faict infinie, mais s'il luy faut apres qu il a bien loing estendu sa pensee, qu'il s'arreste tout court en feignant vne extremité, combien moins pourra-il comprendre ce principe infiny, duquel l'essence est incorporelle, & laquelle ne peut estre limitée d'aucune fin? *Car a grand peine* (dit Platon) *est-elle atteincte de l'entendement:* Et d'autant qu'il faut que la volonté soit inferieure à l'entendement, ou qu'elle soit en somme d'vne egale vertu, si nous ne pouuós comprendre en nostre esprit vne infinité de richesses, il nous sera beaucoup moins loisible de les [b] desirer ou vouloir: toutesfois, d'autant que plusieurs souhaittent ce, qui ne se peut faire naturellement, comme voler ou quelque autre chose semblable, ils ne desirent pourtant rien, qui ne se puisse encor' comprendre par [c] l'imagination de l'homme.

[b] Anselme nie en sa Prologie qu'on desire aucune chose, laquelle ne puisse estre cóceué en l'entendement.

[c] Arist. au 2. des Ethiques, & Gregoire Nicene, & Damascene en son 2. l. asseurent que la volóté peut bien estre des choses impossibles moyennant qu'on les puisse cóprendre en la pensée.

Des

SECTION VI.

TH. On m'a autrefois enseigné, qu'vne mesme science est d'vne chose & de son contraire: puis donc que les choses finies sont contraires aux infinies, pourquoy ne cognoistra-on l'infinie, ayant conceu la science d'vne chose finie? M. Certes tu argumenterois subtilement, s'il y auoit quelque chose contraire à l'infinie, car ce contraire seroit pareillement infiny, & par ainsi il y auroit en acte & de faict deux infinis ensemble eõtre nature, où ils ne seroyent pas contraires: Mais disons plustost, que tout ainsi que le grand & les petit sont relatifs, aussi sont l'infiny & le finy: & ne faut pas dire, que si quelqu'vn peut tenir vne paulme ou vn esteuf en sa main, que pour cela il puisse tenir tout vn monde, cõbien que l'vn & l'autre soyẽt finis: encor' beaucoup moins pourra-il imaginer vne infinité de millions de mondes, pour auoir compris en son entendemẽt ce monde-cy. Or s'il y auoit aucune chose de contraire au premier principe, c'est à dire à la premiere cause, certainement vn Mal infiny & vn Bien infiny seroyent de faict ensemble, lesquels en brief se ruineroyent, sinon il faudroit qu'ils missent en cõfusion par leur perpetuelle discorde toute l'amirable & plaisante harmonie de ce monde.

TH. Ce principe se peut-il pas comprendre par cõparaison des choses semblables? MY. Auec grand obscurité [a]: car il n'y a rien, qui puisse representer par similitude ce Principe.

[a] Au 4. chap. d'Esaye.

TH. Puis que ce principe est principe de nature & de la science naturelle, pourquoy n'est-il clair & euident de sa propre lumiere, comme sont les autres principes des sciences? M. Il n'y a rien, dit [a] Auicene, de caché en la sagesse de ce grand Ouurier, mais nous sommes tant aueuglez que nous ne pouuons pas veoir vne tant claire lumiere. Ce que le [b] Maistre de sagesse a dit en sens contraire, que Dieu demeure caché dans les tenebres. Mais tout ainsi que par l'interposition d'vn corps diaphane nous voyons la splendeur du Soleil, tout de mesme voyons nous ce principe par la demonstration Τὸ ὅ τι, c'est à dire, par ses effectz, qui sont comme vn moyen, par lequel nous le comprenons.

[a] Au 6. l. des choses naturelles chap. 4.

[b] Au 1. l. des Rois ch. 8. [c] Arist au 3. & 9. l. de la Metaphysique.

THE. Pourquoy dis-tu que ce principe est eternel? M. Pource qu'il faudroit, puis que l'eternité est vne vie & vne existence interminable, que Dieu eust origine ou de soy ou de quelque autre; non pas d'vn autre, parce qu'ainsi il ne seroit pas principe; ni de soy aussi, parce que rien ne se peut faire de soy-mesme, cõme nous auons monstré cy-deuant; il faut donc necessairement qu'il soit eternel: Or il n'y a aucun de tous ses attributs, c'est à dire de ses surnoms, qui luy soit tãt propre que le nom [d] d'Eternel, d'autant que tous les autres, qui luy sont donnez, se communiquent aussi à toutes les creatures, ce seul attribut nullement: Combien que, si ce principe se pouuoit definir, ou descrire, demonstrer ou en quelque sorte entendre, ce lieu icy ne seroit propre, pour enseigner ou expliquer tout ce, qu'õ pourroit dire de son essẽce, vertu, &

[d] Ce nom ineffable de *Iehouah* descend du verbe *Hauah*, c'est à dire, qui a este: car Dieu estant interrogé quel il estoit, il respondit qu'il s'appelloit *Iehouah* qui vaut autãt à dire que *Ie seray*. Ce qui a este mal interpreté par les autres, quand ils le prenent pour *Iesuu qui fuit*: car toutes choses sont ou ont esté, mais il n'y a que Dieu seul, auquel il conuienne de dire *Ie seray*.

& puissance, mais plustost la Metaphysique. Toutesfois on peut traicter commodement en ceste doctrine Physicale, qu'il n'y a qu'vn principe en nature, estant relatiuement ainsi appellé, c'est à dire, pour quelque respect des choses dependentes de luy, tel qu'on le peut entendre en la Catagorie τῶν πρός τι, & non pas en la question τί ἐστιν.

TH. Pourquoy ne dirons nous pas, qu'il y a deux principes coëternels & infinis du monde & de la nature, tant pour raison qu'il y peut auoir plusieurs causes ouurieres d'vn mesme corps naturel, que pource aussi, que tous les anciens, ou peu s'en faut, ont [a] arresté, que les principes de nature estoyent contraires entr'eux, or vne chose ne peut estre contraire à elle mesme, si elles ne sont deux? M. Si nous concedons qu'il y aist deux principes de nature il faudroit que la plus grand' absurdité du monde s'ensuiuist, à sçauoir, qu'il y a tout ensemble & pour vne fois deux infinis en acte, & que pourtant l'vn ni l'autre n'est infiny: d'autant que deux infinis sont plus grans qu'vn infiny, & par ainsi vn infiny seroit plus petit qu'vn infiny: lesquels, s'ils estoyent distints de personne, & que leurs substances fussent diuisées l'vne de l'autre, & que l'vn n'eust pas la force de l'autre, n'auroyent aussi aucune puissance l'vn sur l'autre estans ainsi esgaux; mais d'autant qu'ils mettent deux principes contraires, ils troubleroyent assiduellement par contraires puissances tout l'accord & harmonie du monde, & s'il n'y auroit rien de plus haut ou de plus puissant, qui peust

[a] Arist. au 1.1. de la Physique.

par sa Maiesté reprimer & renger deux contraires principes, qui seroyent entr'eux comme deux egaux magistrats.

TH. Pourquoy ne conspireront-ils d'vn commun accord à la procuration & tutelle de ce monde? M. D'autant qu'ils ne seroyent pas contraires principes, ainsi qu'Aristote les [a] pése deuoir estre; mais ce leur seroit chose trop difficile de conseruer deux si grãs empires soubs vne mesme amitié & egale puissance: d'autant que, comme dit le Poëte;

Vn Roy son compagnon n'asseure de la foy,
Ni ne peut, s'ils sont deux, de l'autre prendre loy.

Veu mesme qu'aux monarchies les plus moderées les magistrats ne peuuent garder repos ni concorde entre-eux. Or il fraudroit qu'en tel estat, comme iadis les consuls Romains, ils eussent alternatiuement les faisceaux, & qu'ils prinsent l'vn apres l'autre pour se releuer d'vn si fascheux labeur la cõduitte du monde, pource que tout ensemble il n'y pourroit auoir deux principes d'vne puissance & sagesse infinie. Que si au contraire nous concedions, contre nature que l'vn & l'autre fust d'vne infinie essence & puissance, l'vn seroit assez suffisant & capable pour entreprendre tout seul la conduitte du monde & par ainsi l'autre seroit inutile: ce que nature abhorre estrangement, laquelle ne peut endurer seulement qu'vne chose soit en vain ou inutile, mais aussi qu'il y aist quelque multitude superflue. D'auantage, s'il y auoit deux principes extremement bons, tous deux ensemble, ou l'vn apres l'autre feliciteroyent, & encor' que l'vn

[a] Au 1. l. de la Physique.

l'vn ne fust, l'autre ne laisseroit pas moins de feliciter pour celà: de mesme aussi eux estans deux causes essentielles d'vne mesme chose, s'il auenoit que l'vn fust osté, neantmoins le monde ne laisseroit pour celà d'auoir sõ Estre. Finallemẽt ni l'vne ni l'autre ayant sa force diuisée ne seroit toute-puissante, ni n'auroit souueraine sagesse & pouuoir: d'autant que tãt plus vne vertu se communique à plusieurs choses, tant plus est elle grande, cõme il appert au rencontre de plusieurs flãbeaux, car tant plus il en viẽt d'autant plus grande est la lumiere, estãt toutesfois moindre en chacune des ses parties: brief, il faudroit que la multitude de tels axiomes fust en vain infinie, si on receuoit plus que d'vn principe de nature. Ce qu'a [a] semblé à Aristote, qui recerchoit ceste question assez subtilement, vne chose fort absurde, par ainsi establissant vne premiere cause de toutes choses il a conclu par les vers d'Homere parlant d'Agamemnon [b]:

a Au 12. l. de la Physique cha. dernier.

b Au 1 liu. de l'Iliade.

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω,
Εἷς βασιλεύς:

C'est à dire:

Il n'est pas bõ d'auoir tant de Roys: sois seul Prince,
Sois seul Roy honnoré sur la Grecque Prouince.

Sinon peut estre, que quelqu'vn vouluſt interpreter, qu'Aristote a posé vne premiere cause & vn premier Principe non pas de durée ains de nature: mais nous auons reiecté ce sophisme par cy-deuant.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions qu'Aristote n'a voulu establir plus que

d'vn principe, du monde ; & que les autres trois principes de Nature, à sçauoir la matiere, la forme & la priuation rapportent leur origine à icelluy. Mv. Il auroit tres-bien faict, s'il confessoit que ces trois Principes tinssent leur origine de la premiere cause ; mais il les faict coëternels auec la premiere cause, & asseure qu'ils sont auec elle de mesme temps & durée; & s'il n'a pas

a Au 1. liur. du Ciel.

[a] voulu que la matiere ou la forme depëdist de la premiere cause, mais que chacune [b] cõsistast d'elle mesme, & ne raportast à vne autre son origine, & qu'autrement ils ne [c] pouuoyent estre principes, s'ils tiroyent leur naissance d'ailleurs, & si le monde n'estoit Eternel. Or il n'y a rien de plus absurde que d'establir plusieurs principes Eternels, & iceux estre contraires, cõme nous auons dict par cy-deuant. Combien qu'il ne se puisse faire que plus de deux Principes soyent cõtraires entr'eux, pource que si on reçoit trois principes selon l'auis d'Aristote, ils ne pourront aucunement estre contraires les vns aux autres, dautant que rien ne peut naturellement contrarier [d] qu'a vne seule chose. Par ainsi, si on oste la priuation, laquelle à bon droit les Academiciens & Stoiciens reiectent, il ne [e] resteroit que la matiere & la forme, qui ne peuuent estre entre elles contraires en aucune façon, puis qu'il n'y a rié de si auide ni desireux que la matiere est des formes ; au contraire, on void que les choses ennemies se poussent, renuersent & bouleuersent de fond en comble cõme l'eau & le feu, & ne se treuuent en aucune part ensemble : mais la forme & la matiere se

b Au 1. l. de la Physique c. 5. & au 12. l de la Metaph. cap 4. & au 10. de la Metaphysique cap. 7.

c Au 2. l. de la Physique. Alexandre au 1. l. de ses questiõs cap. 16.

d Au predicamẽt de la qualité.

e Plotin.

portent

portent vne si parfecte amitie l'vne à l'autre, qu'elles ne peuuẽt l'vne sans l'autre se separer que par la ruine de leur subiect ; par ainsi, si la priuation estoit principe encor' ne seroit elle point contraire à la matiere ni à la forme, mais seroit seulement opposée à l'habitude par priuation.

TH. S'il n'y a qu'vn Principe de Nature, il faut qu'il soit vn, ou par Gẽre, ou par Espece, ou par Nombre. MY. Il n'est rien de tout cela, parce que nous auons demõstré qu'il ne peut estre compris soubs aucun genre ou espece : car les choses, qui sont appellées vnes, sont subiectes (par laquelle qu'on veuille de ces façons) d'endurer diuision ou addition, intension ou remission, extension ou contraction, ou le tout ensemble: mais ce Principe de Nature n'est pas vn EMS, c'est à dire, vn estre, ainsi que Parmenides disoit que toutes choses n'estoyent qu'vne, ni n'est pas simplement toutes choses, comme auoit arresté Xenophanes; mais est plustost vnité abstracte qui ne depend d'aucune autre chose estãt en toutes façõs impatible & indiuidue.

TH. Certes tu m'as satisfaict quant à la naissance & trepassement du monde, & à ce qu'il a esté basty par vn Principe Eternel ; mais ie n'ay pas encor' veu s'il a esté engendré ou creé. Bien est vray que ie me souuient que tu definissois la creation vne simple naissance des choses prouenantes selon leur tout de la pure Priuation, c'est à dire de rien, & que tu disois, que la generation estoit vne naissance selon quelque partie, à sçauoir quand le corps naturel se vestit

d'vne nouuelle forme se depouillant de la vielle. MY. Il y a trois opinions & non pas d'auantage touchant la naissance du monde, l'vne de ceux, qui soustienent qu'il a esté creé, & que de rien il est venu en Acte, comme les Chaldæens & Hebræux, & que le mesme doit retorner en rien: la seconde est de ceux, qui ne tiennent pas qu'il aist esté creé, mais ils monstrent qu'il a esté engendré d'vne matiere difforme, comme les Academiciens, Stoiciens, Epicuriens & les anciẽs Latins & toute la secte des Arabes, excepté Auerroës; & que par mesme raison il doit finir & retourner auec toutes choses en son chaos, hors-mis Platon & quelques Academiciens, qui l'ont estimé estre sempiternel, non pas par sa Nature, mais par le don & grace de son Createur. La derniere opinion est d'Aristote, le premier, qui n'a baillé au monde ni naissance ni fin, mais a soustenu qu'il a esté de toute ẽternité & qu'il ne doit iamais auoir fin. Ce que nous auons monstré estre faux par noz discours precedens: Tous les autres (hors-mis les Chaldæens & les Hebræux) n'ont pas esté tant absurdes, & si toutefois ils ont esté aucunemẽt absurdes de cõfesser que Dieu est πατὴρ καὶ παντοκράτωρ. Pere & Tout puissant & pourtãt ne l'appellẽt Createur, mais seulemẽt Ouurier, auquel ils font la matiere coëternelle, sans laquelle il leur semble, qu'il n'eust rien pu faire.

TH. Ne preuue-on pas par là, que la matiere du monde est eternelle, d'autant qu'il eust faillu, si elle eust esté engendrée, qu'elle l'eust esté de quelque autre matiere, & ceste-là encor'

d'vn

d'vn autre, & conſecutiuemẽt qu'vne telle progreſſion euſt eſté infinie ? mais tu as enſeigné cy-deuãt que nature deteſtoit l'infinité au progrés des cauſes: il faut donc confeſſer qu'elle n'a eſté engendrée. MY. Elle n'a pas eſté ſimplement engendrée & toutesfois elle n'eſt pas ſans auoir eſté engendrée, ſi nous auons eſgal qu'elle a eſté premieremẽt creée par ceſte cauſe, laquelle nous auons appellée Efficiente ou Ouuriere du monde.

TH. Elle a dõc eſté creée de rien? MY. Pourquoy non?

TH. Mais les Phyſiciens nient aſſeurement qu'aucune choſe ſe puiſſe faire de rien. MY. Ils font tres-bien; car ſi tu exclus toutes les cauſes & principes, rien ne ſe fera de rien: mais ſi tu penſes que Dieu, qui eſt la cauſe efficiente du monde, ſoit quelque choſe, la matiere n'aura pas eſté creée de rien.

TH. I'ay touſiours penſé que ce decret, *Que rien ne ſe faiſoit de rien*, ne s'entẽdoit aucunemẽt de la cauſe efficiẽte, mais pluſtoſt de la matiere, c'eſt à dire, que le monde n'a pas eſté faict ſans quelque matiere precedente, mais qu'il a faillu que la matiere aiſt eſté interpoſée comme vn moyen entre la cauſe efficiente & l'effect. Et certes ce principe de la ſcience naturelle ne me ſemble pas moins veritable, que celuy des Medecins, à ſçauoir que, *Les cõtraires ſont remedes des contraires*, par lequel toute leur doctrine eſt appuyée comme ſus vn piuot. MY. Il faut que les principes des ſciences ſoyent tant clairs & euidents, que perſonne n'en puiſſe aucunement douter,

douter, ou leur apporter quelque exception; toutesfois combié que [a] Gallien aist dict que ce [b] decret d'Hippocrate soit constant & perpetuel en l'art de Medecine, & qu'il ne pense pas qu'il se puisse violer par aucune exception; neanmoins [c] Hippocrate mesme & aussi [d] Auicene commandent de guarir le vomissement par le vomissement, & le cours de ventre par vn autre cours; Et mesmes Hippocrate ayant amonesté qu'il failloit eschauffer les parties rafroidies, il excepté ceux, ausquels le sang decouloit; tel a esté Albucasis Arabe escriuant qu'il failloit resoudre vn'intemperie chaude & seiche par vn cautere actuel, ce que l'experience iournaliere nous enseigne à l'édroit de ceux, qui se sont bruslez, quand ils approchent des aussi tost au feu la partie aduste. Mais puis qu'il faut que les Principes de Physique soyẽt beaucoup plus certains que les Principes de Medecine, comme luy estant vn phare à sa doctrine; tu as toutesfois pris pour principe, ce qu'il te failloit conclurre: on appelle cecy τὸ ἐξ ἀρχῆς, ou petition de Principe.

a En 11. liu de l'art curatiue
b Aux Aphorismes, & au l. *De Flatibus*
c Aux Aphorismes.
d Au 9. & 13. e. du 2. traicté de la 22. partie de sa Tierce.

TH. Il n'y a science tant soit elle asseurée & constante, laquelle ne soit en danger d'estre facilement renuersée, si tu esbranles ses Principes en les niant, puis que les Principes ne se doyuent pas demonstrer, mais doyuent estre concedez pour la manifeste verité, qui reluit en eux: quant à ce que rien ne se faict de rien, tous les [e] Physiciens d'vn cõmun accord y consentent; ou autrement il faudroit, que Dieu eust faict le Monde le prenant de soy, & par ainsi il se

e Aristote au 1. l. de la Physique a escript que c'est le cõmun consentement de tous les Physiciens.

il seroit quelque chose de sa portiõ [a]. Or toute chose, qui seroit ou qui se seroit, seroit imparfecte; pource qu'il faudroit que ce fust le tout pour ce faire soy-mesme, & que ce ne fust pas le tout pour se faire de soy mesme; car s'il estoit, il ne se seroit pas, pource que des-ja il seroit; & s'il n'estoit pas, il ne se seroit pas, pource qu'il ne seroit rien; par ainsi il n'a pas faict le Monde de soy; si donc il ne l'a pas faict de soy, il faut necessairement qu'il l'aist creé & faict d'vn beau rien: Parquoy, si on veut renuerser ce Principe, il faut demonstrer que rien se peut faire de riẽ. My. Si ie preuue que toutes les formes se font de rien, c'est à dire, ne se font d'aucune matiere, vostre principe & tout ce, qui est basty dessus, tumbera en vn mesme instant; puis de là on monstrera comme le tout s'en retourne à rien, dont il estoit venu.

[a] Ainsi argumẽte Hermogenes dãs Tertullian en ce l. lequel Tertullian a faict contre luy.

TH. Ie te prie declaire m'en la demonstration. My. Aristote asseure [b] fermement que toutes les formes naturelles, hors-mis la forme de l'homme, sont certaines par la corruption de leur subiect de mourir: mais il faut que ce, qui meurt & s'en retorne à rien, soit venu de rien: car la corruptiõ n'est autre chose que l'extinction de la forme, qui s'en retourne en rien, ne plus ne moins que la generation est la naissance des formes, qui se font de rien, c'est à dire, qui ne viennent d'autre part, que de la cause efficiente: car nous voyõs ceux, [c] qui veulent excuser Aristote, auoir ainsi interpreté son dire. Mais il ne faut pas auec si grand peine rechercher ce, qui en auroit semblé à Aristote, puis que ce,

[b] Au 5. & 7. & 11. c. de la Metaphysique. Et Alexandre Aphrodisee.

[c] Scotus sur le 1. l. des sentences en la 2. question de la 3. distinction Auicenne l'interprete ainsi au 6. de la Metaphysique.

[a] Au 1. de la Physique.

que ce, qu'il en a [a] dict est tout clair & euident: car il a escript appertement, qu'il faut raporter à la matiere & non pas à la cause efficiente ce principe de Physique, à sçauoir, *Que riẽ ne se faict de rien:* & pour ceste raison il reprend Empedocles d'erreur, d'auoir confondu l'Amitié, laquelle il auoit constituée cause efficiente des choses auec la matiere. Semblablement Alexandre Aphrodisée l'vn des plus subtils d'entre les Peripateticiens voulant nier que la forme fust engendrée a vse de ces parolles: *Il faudroit*, dit-il [b], *que la forme s'engendrast d'vne autre forme, & qu'vne generation fust d'vne autre generation.* Là où il mõstre clairement, que la forme se faict de rien.

[b] Ainsi argumente Hermogenes dans Tertullian au liure qui a esté faict contre soy.

TH. Ie ne vois pas que ceste consequence soit necessaire, si les formes s'ẽ retournẽt à riẽ, qu'il faille qu'elles soyent venues de rien. MY. Il n'y a rien en toute la Physique de plus certain ni de plus vsité: car il faut que la chose s'en retourne à rien, de laquelle la production a esté de rien, veu que il y a mesme proportion de la generation à la corruption que de la creation à l'anichilation, ou à vne simple extinction. Il faut doncques confesser, que les formes sortent en acte d'vn beau rien, c'est à dire d'vne pure priuation, puis que pour la ruyne de leur subiect elles s'esuanoüissent en vn rien, ne plus ne moins qu'on void vn seel de cire imprimé d'vn charactere, duquel la figure n'ayant rien esté au parauant, dés aussi tost qu'elle est monstrée au feu, s'esuanoüist en rien.

TH. Explique moy encor' celà plus apertement, s'il te plaist. MY. Tout ce qui se corromp, en fin

en fin s'en retourne en celà, d'où il estoit venu, & tout ce, qui se compose, se fait des mesmes choses, ausquelles il se resout, comme tous les Physiciens enseignent : il faut doncques que les formes ayent esté rien au parauant, si elles s'en retournent en rien.

a Alexãdre sur le 5 de la Metaphys. Aristote au 3. l. de la Phys. c. 5.

TH. Nous voyõs neã-moins que les parties, desquelles estoit composé le corps naturel, s'en retournent par la mort à leurs premiers elements. MY. Posons le cas que le Rheubarbe ou vn cheual soit composé de la matiere elementaire de feu, dis-ie, d'air, d'eau, & de terre: si on brusle l'vn & l'autre ce, qui est huileux & chaud conçoit la flamme, & ce, qui estoit humide s'esuapore en eau, comme on void aux tisons du bois verd estant mis au feu, lesquels par leur extremité r'enuoyent toute leur eau en fumeuse vapeur, & ce, qui estoit d'air, s'enuole à sa prochaine nature en l'air, ce, qui estoit terrestre tend au fond auec les cendres : mais ceste forme, laquelle est vnie auec la matiere, l'ame, dis-ie, vegetable & sensible, la vertu de mouuoir, d'appeter ce, qui est ioyeux, & de fouir ce, qui est desplaisant, & la force de tirer les humeurs corrompues n'apparoist, en aucune part, aux elements. Car ils n'ont aucune partie, ni d'ame, ni de sens, ni aucune des facultés, desquelles nous auons parlé. Puis doncques que ces deux formes sont reduictes en riẽ par la mort & derniere resolution du cheual & du Rheubarbẽ, il faut aussi necessairement, qu'elles ayent esté faictes de rien par les causes efficientes.

TH. Quel empeschement y a-il que les formes ne

mes ne soyent produictes du sein de la matiere?

a Au l. de *Substantia orbis* où il veut que les formes soyent tirées du sein de la matiere & les fait divisibles.

MV. Ainsi l'a pensé [a] Auerroës & plusieurs autres Peripateticiens, mais en celà ils flaitrissent fort l'autorité des liures d'Aristote περὶ ἀκροαμάτων, ausquels on ne voit rien plus souuent [b] repeté que *Les principes de nature estre d'eux mesmes & deuant toute autre chose au corps naturel, ni ne pouuoir estre appellez principes s'ils naissoyent mutuellement les vns des autres ou d'eux mesmes*; par ainsi la forme ne seroit pas principe de nature, si elle rapportoit son origine à la matiere: Semblablement les formes seroyent materielles, & par ainsi s'estendroyent, s'appetisseroyent & souffriroyent extension & remission, laquelle chose leur est absurde, comme il est monstré en la [c] Physique: mais tant s'en faut qu'Aristote aist pensé que la forme soit tirée du giron de la matiere, puis que mesme il l'a [d] definie estre vn principe actif & cause efficiente du corps naturel, & la matiere vn principe passif interieur, laquelle ne se peut si proprement appeller principe que la forme, qui donne essence au subiect. Ce qui conuient tres-bien à la [e] doctrine de Platon; car il nie que la matiere aist de soy aucune vertu formatrice: que si celà est vray, comment se pourra-il faire, que les formes soyent tirées du sein de la matiere, c'est à dire que le Ciel & autres corps celestes les formes ainsi de plusieurs choses beaucoup plus diuines, doyuét leur origine à vne lourde & difforme masse? La consequence est absurde, il faut donc que les formes ne viennent d'ailleurs que de la cause efficiente, comme Auicene a tres-bien escrip-

b Au 1. l. de la Physique c. 5. Et au 2 l. de la mesme Phys. cap. 1.

c Arist. au 8 l. de la Metaphysique c. 3. monstre que celà ne se peut faire.

d Au 2. l. de la Physique.

e Marsilius ficinus au 10. l. de la Theologie de Platon c. 7.

or il

ot il appelle la cauſe efficiente des formes Intelligence, laquelle choſe, ſi elle eſt vraye ou nó, on verra puis apres. Autrement il faudroit confeſſer, que les formes ſe font d'elles meſmes [a], mais ce ſeroit choſe trop abſurde de le confeſſer, & encores plus impertinent, que d'eſtimer qu'il y euſt vn progrez infiny de formes, ce qui s'enſuyuroit neceſſairement, ſi elles ſe faiſoyent d'elles meſmes.

[a] Ariſtote au 1. de la Metaphyſ.

TH. Les Formes ne ſont elles pas ainſi appellées, comme, qui diroit en Latin FORISMANENT, d'autant qu'elles demeurét dehors & viennent exterieurement? MY. C'eſt vn ſonge des Grammeriens, auſquels ſeroit meilleur de dire MANANT, que MANENT, puis que les formes accompagnent touſiours le ſubiect, lequel elles informent: mais ils diroyent beaucoup mieux, que le nom de Forme vient du Grec Μορφὴ, ainſi que SCORTVM du mot Σκότος, par la figure appellée Metatheſe.

TH. Si nous concedons que les formes Naturelles periſſent par la ruyne de leur ſubiect, que ſeront elles autre choſe ſinon accidents. MYST. Il ne s'enſuyt pas: car nous ne voyons pas moins [b] demeurer vn corps en ſon entier pour la perte de ſes accidents.

[b] Ariſtote au 7 l. de la Metaphyſ. Porphyre aux predicables & au c. de l'accident.

TH. Pluſieurs accidents ſe peuuent ſeparer ſans la ruyne de leur ſubiect, toutes-fois on en peut excepter beaucoup, & entre autres ceux là, qui ſont vrayement propres à quelque choſe, comme la chaleur au feu, & l'humidité à l'eau, qui ne peuuent abandonner ni le feu, ni l'eau que l'vn & l'autre ne ſe corrompent. MY. Ils ne

seront pour celà appellez formes, car autremẽt, si nous confondions les formes auec les accidens, ils s'ensuyuroit vn grand desordre: comme si nous voulions definir le feu par la chaleur & l'eau par l'humidité, toute chose chaude seroit feu, & toute chose humide seroit eau: la consequence est impertinente, aussi sera l'antecedant: de là on peut veoir que le feu, outre sa chaleur naturelle, a aussi vne forme, ne plus ne moins qu'vn ouurage a sa forme artificielle, laquelle luy donne essence & moyen d'estre.

TH. La mesme proportion, qui est entre les formes naturelles & la premiere matiere, est elle gardée entre les formes artificielles & la seconde matiere? MY. Ainsi l'a [a] pensé Aristote; combien que celà ne soit par tout veritable: car nous ne voyons pas que la premiere matiere reçoyue indifferemment toutes sortes de formes, autrement toutes choses naistroyent de toute chose, laquelle on voudroit, ainsi que soustenoit Anaxagoras; mais on void par experience que la seconde matiere reçoit indifferemment toutes sortes de formes accidentales, comme on diroit celles des arbres & des animaux, lesquelles vn ouurier imprime ou engraue sus l'argille ou sus la cire: il y a encor entre elles ceste dissimilitude, en ce, que les choses naturelles ont en elles mesmes certaines causes actiues & passiues de leur repos & mouuement; les choses artificielles n'ont seulement que la passiue, d'autant que l'actiue est en l'ouurier: semblablement les choses naturelles ont la cause interieure par laquelle cecy ou celà doyue naistre de telle & telle

[a] Au 6. 1. de la Metaphys.

telle matiere; mais les choſes artificielles deſpẽdent entierement du vouloir de l'ouurier, de ſorte qu'il y a bien peu de matiere, de laquelle il ne puiſſe faire ce que bon luy ſemble : toutesfois l'vne & l'autre conuiennent en celà que la forme donne au ſubiect tant naturel que artificiel ſon propre nom & ſa vraye eſſence, laquelle on appelle autremẽt L'ESTRE FORMEL.

TH. Qu'appelles-tu l'Eſtre formel? MY. Ce, qui deſpend de la forme ſeulement, comme ce que les Metaphyſiciens appellent en leurs Vniuerſels eſſence formelle, & en leurs Singuliers exiſtence perſonnelle; laquelle toutes-fois ne deſpend pas moins de la matiere & cauſe efficiente ou tutrice, que de la forme meſme : Or entre l'Eſtre formel naturel & l'Eſtre formel accidental il y a ceſte difference, que le naturel ſe conſerue bien hors le ſubiect par le moyen de ſon eſpece; mais l'accidental ne ſubſiſte ſeulement que par le benefice de ſon ſubiect: toutesfois il eſt commun à tous les deux de ſe pouuoir definir par la queſtiõ τὸ τί ἐστιν, laquelle noz Philoſophes appellent quiditatiue, c'eſt à dire faicte par la demande qu'eſt cecy ou qu'eſt cela, laquelle Ariſtote de ſa propre autorité [a] eſcript ne pouuoir s'accommoder à autre qu'à la ſubſtance meſme : mais en celà nous ne preferons pas l'autorité à la raiſon; car quand on demande qu'eſt-ce que couleur? on ne demãde pas moins la quidité de la couleur ou sõ τὸ τί ἐστιν, que ſi on demandoit la definition d'vn corps naturel.

[a] Au 7 I. de la Metaphyſ.

TH. On m'a autres fois enſeigné que c'eſt la forme, qui donne eſſence à chacune choſe. MY.

Il faut adiouſter eſſence formelle ; pource que l'eſſence appartient tant à la nature des choſes vniuerſelles que particulieres, tant ſubſtantielles que accidentalles, & tãt corporelles que incorporelles : or la matiere s'exempte vne bonne partie de l'eſſence corporelle, ainſi fait la forme, mais les cauſes efficientes s'attribuent la principalle partie.

THEOR. Laquelle des deux s'engendre ou la matiere ou la forme ? MY. Ni l'vne ni l'autre, ſi nous recerchons bien la proprieté & force, qui eſt contenuë tant aux parolles qu'a la choſe meſme, ains le compoſé ſeulement [a] par la copulation de l'vne & de l'autre : comme auſsi la matiere ne doit point eſtre appellée chaude, froide, pesãte, legere, mais pluſtoſt le corps, qui eſt cõpoſé de matiere, de forme, & d'accidents: car il failloit que la matiere, qui deuoit eſtre leur ſubiect [b], fuſt vuyde & priuée de toutes formes & accidents, ne plus ne moins que l'eau de toutes ſaueurs, & l'air de toutes odeurs, autrement elle euſt repouſé les formes & accidents ainſi que l'eau infuſe de quelque ſaueur refuſe de receuoir l'autre, laquelle on luy veut imprimer: d'auantage, il ſe peut faire qu'vn corps naturel ſe corrompe & gaſte, ſans toutes-fois que ſes parties la matiere, dis-ie, & la forme ſoyent intereſſées.

a Alex. ſur le 7. de la Metaphyſique.

b Platõ an Timee.

TH. En quelle ſorte ? MY. L'homme eſtant mort (l'ame pourtant eſtant ſuruiuante) les Egyptiens auoyẽt de couſtume en embauſmant le corps, de l'enueloper ſi artificiellement de lames d'or, & de bandes tant eſpeſſes qu'ils le conſer

conſeruoyent (hors-mis les humeurs & entrailles) plus de deux milles ans [a]. Et meſme auiourd'huy on tire hors du ſable, autour des pyramides de Memphis, des corps fort entiers, qui auoyent eſté ſoubſterrez au temps, qu'on faiſoit les ſacrifices d'Iſis, comme on a apperçeu par les images, leſquelles ils enfermoyent dans les corps enſepulturez : neantmoins on pourra dire, que tel homme eſtoit vrayement & à proprement parler corrompu, pource que la corruption ſe termine à la deſtruction du tout, voire meſme que toutes les parties fuſſent entieres ; comme par exemple vn nauire ne ſera pas moins eſtimé deſtruict, cõbié que ſa proüe, pouppe, & carine ſoyent entieres, ſi tant eſt qu'elles ſoyent vne fois ſeparées l'vne de l'autre.

a Platon a eſcript en ſon Phedon, qu'ils ſe gardoyent deux cents ans, mais l'experience a demonſtré qu'ils ſe gardoyent beaucoup plus de temps.

TH. Il eſt toutes-fois fort commun aux eſcholles, que la generation ne ſe fait pas de ce, qui eſt totallement en acte, ni de ce, qui n'eſt riẽ du tout, mais pluſtoſt de ce, qui eſt en puiſſance de receuoir nouuelles formes : il faut donc que la corruption ſe faſſe en ce, qui n'eſt ni en acte, ni totallement rien. MY. Si l'antecedant de leur raiſon eſt veritable le conſequent ne ſera pas faux ; mais ie ne puis conceder l'antecedant, qui eſt [b] d'Ariſtote, par-ce qu'on ne peut imaginer aucune choſe, qui ſoit moyẽne entre l'Eſtre & le Rien : car nous voyons que la generation commence par vn corps naturel compoſé deſ-ia de matiere & de forme, comme par ſon terme dont elle prouient, & ſe finit & termine en la parfection d'icelluy : mais la mutation, qui precede la generation a pour ſon ſubiect accomply

b Au 1. de la Phyſ.

de matiere & de forme le petit embryon, ou le sang, ou la semence, ou la racine des plantes, ou leurs reiettons, ou les rudiments des mineraux, ou autres choses semblables, qui ont aussi leur forme & matiere: parquoy ce, qu'Aristote a imaginé & controuué entre l'estre & le non estre, est vne pure fiction, laquelle n'a aucun lieu en nature, ni ne peut estre aucunement attaincte par la pensée.

TH. Tu veux donc, que le corps naturel se corrompe, voire mesme qu'il n'y aist que la seule forme, qui perisse, la matiere tenant tousiours bon contre la corruption: Que s'il est ainsi, il faut que la matiere soit eternelle: par-ce que, si elle ne se corromp par la ruyne de son subiect, il faudra confesser par les raisons, lesquelles nous auons par cy-deuãt alleguées, qu'elle n'a iamais eust commencement. MY. C'a esté l'opinion d'Aristote, en laquelle il ne se faut pas arrester d'auantage pour la refuter, puis que nous auons par cy-deuant preuué que le monde auoit eust commencement, & de là conclu qu'il deuoit aussi finir.

TH. Pourquoy est-ce que la matiere ne demeurera aussi exempte de ruyne apres la fin du monde, lequel tu appelles corps Physicien, puis que tu as dict que le corps naturel ne se corromp que pour regard seulement de sa forme ne plus ne moins qu'vn nauire, quand ses parties sont distraictes l'vne de l'autre? MY. Pource qu'il faut ainsi que nous l'auons monstrée estre venue de rien, que de mesme elle s'en retourne en rien: car il n'y a chose tant conuenable à nature, que

que quand vn subiect se resoult en la mesme sorte, de laquelle il estoit venu : car ce, qui est composé des elements, s'en retourne aux elements ; ainsi faut-il que les elements & corps celestes, qui sont moins meslangés s'en retournent dissouls en leurs premiers rudiments : Or ce, qui sera dernier & ne se pourra resoudre en plus simple que soy, faudra, s'il est creé, c'est à dire, fait de rien, qu'il s'en retourne en rien, ne plus ne moins que nous voyons les formes s'en retourner à rien par la ruyne de leur subiect: de mesme aussi, il faut que la premiere matiere s'esuanouisse en rien, puis quelle est venue de rien.

TH. Si le monde perit par conflagration faudra-il pas, apres que le feu aura consommé son aliment, qu'il s'estaigne & que les cendres restent, lesquelles, comme vne premiere matiere, ne pourront estre consommées par aucune violence de feu, ni corrompues par aucun effort de pourriture? MY. S'il y a aucune matiere, laquelle aist en nature hypostase ou subsistance, certainement c'est la cendre & ces petits corps, lesquels on appelle Atomes, d'autant qu'ils sont indiuisibles, n'ayans d'eux mesmes aucune vertu, mais plustost estans infeconds apportent aux terres les plus fertiles vne sterilité.

TH. I'ay aussi autres-fois apris, qu'il y auoit certaines formes, qui pouuoyent bien subsister estans mesmes separées de la matiere, mais qu'icelle matiere ne pouuoit demeurer sans la forme. MY. On verra en temps & lieu, que toutes les formes, lesquelles [a] Aristote pense pou-

[a] Au 12. I de la Metaph.

uoir estre distraictes de la copulation de la matiere, ont quelque chose de corporel : mais il est beaucoup plus vray semblable que la matiere puisse demeurer sans forme, que la forme naturelle sans matiere: parquoy nous auons monstré cy-deuãt, que toutes les formes naturelles, qui sont associées aux corps, perissent entierement par la ruyne de leur subiect, mais que la matiere s'inuestit de formes l'vne apres l'autre demeurant touiours constante & ferme: il est donc plus vray semblable que la matiere peut demeurer despouillée de toutes formes, puis qu'elle est le commun subiect des formes & accidents, que la forme sans la matiere; ne plus ne moins que les accidents ne peuuent subsister sans le subiect, combien que le subiect puisse demeurer sans les accidents : ce, qui doit auenir par la combustion de ce monde, ou elle ne se doit faire aucunement. [a] Et c'est celà, dequoy nous auions parlé en la preface de ce liure, que l'essence de toutes choses estoit comprinse en dix genres, desquels la premiere matiere (telle auec ses accidens qu'est la cendre deuestue de toutes sortes de forme) tient le premier rang: le second, vn element accomply de sa matiere, forme, & de ses accidents : le troisiesme, deux elements, comme la vapeur & l'exhalation, desquelles l'vne est composée d'eau & d'air, & l'autre d'air & de feu : le quatriesme, de trois elements, comme la nuée: le cinquiesme, de quatres elements, comme les pierres & metaux, qui ont receu leurs formes par concurrence de nature, & non pas par artifice : le sixiesme rang est des

[a] Scotus en la 2. question de la 13. distinction du 2. liure que la matiere puisse demeurer sans forme.

est des animez seulement, comme sont les plantes: le septiesme est de ce, qui est orné de vie & sentiment, comme les bestes brustes: le huictiesme de vie, sentiment & intelligence, comme l'homme: le neufuiesme d'intelligence aussi, mais ayant par dessus quelque chose de plus exquis, comme vne essence inuisible accomplie de beaucoup de parfections, telle qu'on attribue aux Anges: le dixiesme est de Dieu Eternel, de Dieu, dis-ie, qui est par dessus tout ordre de nature, & de qui l'essence est exempte & libre de tout attouchement corporel.

TH. S'il y auoit quelque matiere, qui fust vuide & exempte de forme, elle seroit d'elle mesmes vn estre sensible, & par ainsi le subiect de quelque science: or Aristote nie [a] que la matiere puisse autrement estre entendue, que par l'Analogie qu'elle a à la forme: & de là plusieurs preuuent que la matiere estãt difforme ne peut estre vn Estre de soy-mesme, pource qu'elle n'est pas cecy ou celà, que les Grecs declarent [b] par τὸ τὶ, & aussi qu'elle n'est aucunement qualifiée: d'auantage, si la matiere estoit quelque chose composée, on ne la pourroit appeller principe, qui de son propre naturel est simple: elle ne pourra dõc iamais se trouuer separée de la forme. MY. Ainsi la escript Aristote: duquel si l'opinion est vraye, pourquoy a il defiy [c], que la matiere estoit celà, dequoy se faisoit ou pouuoit faire quelque chose [d]? Car en vain definiroit-on vne chose, qui ne seroit en nulle part, & cõme on enseigne cõmunemẽt, ce, qui n'est point, n'a ni de finition, ni difference, ni qualité: le mes-

a Arist. au 3. l. de Physique.

b Le mesme au 7. liu. de la Metaph.

c Au 5. l. de la Metaphysique & au 2. de la Physique.

d Au 7. l. de la Physique.

a Au 1.l. de la Physique.

me aussi appelle [a] tantost la matiere principe de soymesme, tantost aussi cause, qui d'elle mesme est voisine à l'efficiēte,& qui est comme le fondement [b] de nature, & partie du subiect [c], & subiect des diuers changemens : elle est donc quelque chose de faict, ou (comme on dit) en acte, & par consequent en l'vne des dix Categories, mais ce ne sera pas au rang des accidēs, il faut donc qu'elle soit entre les substances. Et certes la terre, laquelle plusieurs interpretent matiere,estoit au commencement,ainsi qu'il est escript aux liures de la Naissance [d] du monde, vuide & exēpte des formes de sa propre condition;ou,comme dit Hesiode, vn Chaos de tenebres; que pourra-elle donc estre autre chose, sinon la matiere, qui estoit difforme & auoit la face & semblance d'vn vil monceau de cendres, soit qu'elle aist esté creée telle au commencement de ce monde,ou soit qu'elle fust restée de la combustion d'vn monde precedant? Pour ceste cause la cendre des animaux,plantes,pierres, metaux & de tout ce qu'on tire de la terre,& la terre mesme estant bruslée,me semblent aucunement retirer à la premiere matiere, puis qu'il n'y a aucune difference entre la cendre des vns ni des autres estant vne fois despouillée de sa forme. Mais à fin que celà ne semble incroyable, Aristote a bien mis pour fondement, que quelques formes, non seulement diuines, mais aussi [e] naturelles demeuroyent separées de la matiere,qui est vne chose beaucoup plus absurde que l'autre:combien sera-il plus raisonnable, que la matiere, qui est comme la lie & base de

b Au 2.l.de la Physique.

c Au 7.l.de la Metaphysique.

d Au Genese.

e Au 12.l.de la Metaphysique

nature,

nature, soit sans toict, c'est à dire, sans forme, que si le toict demeuroit suspendu sans fondement? Celà mesme est confirme de l'authorité de Platon [a], qui a escript que la matiere estoit cecy & celà, c'est à dire, qu'elle pouuoit estre cognue d'elle mesme & non pas par l'Analogie d'elle à la forme, & qu'elle estoit ainsi le moyen entre ce, qui est entierement parfect, & ce, qui n'estoit du tout rien: or si celà ne conuient aux cendres, il ne conuient à chose du monde.

[a] Marsilius Ficinus au 4. l. de la Theologie de Platon chap. 10.

TH. Pourquoy doncques n'appellera-on la terre premiere matiere, ne plus ne moins que la cendre? M. Pource que la terre a sa propre forme, & d'ailleurs estant touſiours pleine & comme enceinte des semences des pierres, metaux, plantes & animaux, mõstre vne si grand fecõdité, qu'elle est à bõ droit appellée par Homere [b] πάνσπερος, & par plusieurs autres [c] Ζείσπερος: mais la cendre ne peut ni engendrer, ni estre corrompue par feu, par eau, par air, ni par aucune autre chose qu'on vueille: pour ceste cause Hippocrate reprend [d] à bon droit les anciens Philosophes, qui pensoyent que les principes de nature ne differoyent en rien aux elemens.

[b] Au 2. liu. de l'Odyssee.
[c] Oppian au 1. l. de la chasse.
[d] Au liu. de la nature humaine.

TH. Mais puis que la cendre est vn corps ayant quantité & qualité (car elle est colorée seiche & salée) il faut qu'elle soit vn corps naturel, ou mathematique, ou diuin: mais elle ne peut estre vn corps diuin, puis qu'elle est inanimée; ni vn corps mathematique, qui n'a aucun fondemẽt qu'en la raison de l'homme, puis que la cendre a Hypostase: il reste donc qu'elle soit vn corps naturel; mais ils le definissent *Ce qui est*

est accomply de matiere & de forme. M. C'est la definition du corps naturel; mais il faut que nous dressiõs nostre dispute sur celà: toutesfois i'eusse voulu, que tu eusses premieremẽt conclu par la definition, laquelle tu viens de prendre, en ceste sorte: le corps naturel, ainsi que nous l'auons defiy au commencement, est accomply de matiere & forme, ou de matiere, forme & accidens: mais la cendre est accomplie de matiere & accidens, & non pas de forme; tu vois la conclusion: la matiere de la cendre n'est autre chose qu'vn nombre infiny aggregé d'atomes; or puis qu'vn atome n'est autre chose, sinon ce, qui ne se peut diuiser, on ne pourroit facilemẽt asseurer qu'il fust corps ou non.

TH. La cendre estant esparse au vent s'en retourne elle en rien, ou si elle se change en quelques autres corps? MY. Vn atome ne me semble pas estre corps naturel, ou qu'il s'en retourne en rien.

TH. Il faut qu'vn atome soit corps, ou quelque chose incorporelle: s'il est incorporel il sera vn poinct ou autre semblable accident, si nous disons qu'il est corps, il sera contre sa nature tousiours diuisible en parties diuisibles. MY. Il n'est ni poinct, ni accident; autrement il faudroit que l'accident subsistast de soymesme sans substance, & que le poinct vagast en l'air sans aucune ligne, si doncques telles consequences sont absurdes, il s'ensuyt que l'atome est vn corps, qui n'est pourtant diuisible en parties tousiours diuisibles, autrement il ne seroit pas atome, c'est à dire indiuisible.

TH.

TH. La quantité continue n'eſt elle pas diuiſible infiniment. MY. Ainſi l'aſſeurent les Mathematiciens, qui ſouſtrahent par la ſubtilité de leur penſée la quantité d'auec la matiere: autrement, ſi le corps mathematique ne ſe diuiſoit en corps, il faudroit, qu'il ſe diuiſaſt en ſuperficies, ainſi que penſoit Timee, & la ſuperficie en lignes, & la ligne finalement en poincts; de là on pourroit voir s'enſuyuir vne grand abſurdité, à ſçauoir, que le corps s'augmenteroit de poincts, & la grãdeur de ce, qui ne ſeroit pas grãdeur [a], & la quantité de ce qui ne ſeroit pas quantité: d'autãt qu'ils definiſſent le poinct [b], *Celà qui n'a aucune partie.*

a Ariſtote au 1.l. de la Gene. & Corruption 0.2. refute Platon de ce qu'il diſoit que le corps ſe diſſoluoit en ſuperficies.

b Euclide au 1.c. du 1.l.

TH. Pourquoy ne penſerons nous le meſme du corps naturel? MY. Ariſtote confeſſe bien, que le corps naturel eſt diuiſible infiniment, en tant qu'il a quantité, non pas en tant qu'il eſt corps naturel, c'eſt à dire, pour raiſon de ſa quãtité non pour raiſon de ſa matiere: & certes ceſte ſentence ſemble à pluſieurs bien puerile, car elle eſt ne plus ne moins, que ſi quelqu'vn diſoit, qu'vne beſte void d'autant qu'elle a des yeux, & non pas d'autant qu'elle a des oreilles: or tout ainſi que ceſte vertu animale, qui a ſon ſiege aux yeux, n'eſt pas abolie par la concurrence des oreilles; de meſme le Corps n'eſt pas priué par la concurrence de la forme & de la matiere de ce, qui luy conuient pour raiſon de la quantité: le corps doncques naturel ne ſera pas moins diuiſible dans l'infiny que le corps mathematique, iaçoit qu'il n'aiſt ni forme, ni matiere, puis que la diuiſion eſt vn accident fort

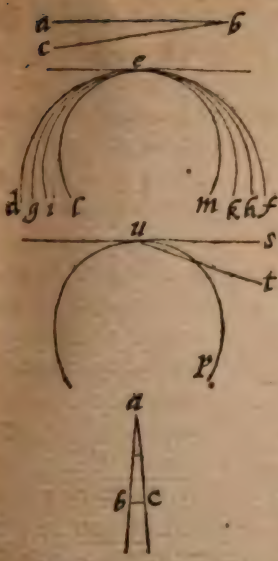
conue

conuenable au corps naturel : par ainſi ſi on diuiſe l'eau en gouttes & gouttes des petites gouttes, chacune des gouttes aura ſa forme & matiere & toutes ſes dimenſions corporelles à ſçauoir long, large & profond; de ſorte que la forme & matiere de chacune petite goutte ne ſera pas autre, que celle d'vn grand & profond lac ou de tout l'Ocean, pourueu qu'aucune choſe exterieure ne corrompe par contrarieté ſa nature : ou autremẽt il faut confeſſer que la quantité continue ne peut eſtre diuiſée en parties infinies, contre les decrets des Geometriens, deſquels les [a] demonſtrations tomberoyent tout à coup par terre, s'il failloit conceder celà contre leur fondements.

[a] Eucl. en la 1. prop. du 10. l.

TH. Mais Euclide ſemble auoir trouué en la ſeizieſme propoſitiõ du troiſieſme liure le plus petit angle, à ſçauoir de contingence, & au troiſieſme theoreſme de l'Optique il ſemble dire que les choſes viſibles ont vn certain interualle de leur diſtance, lequel eſtant atteinct on ne peut paſſer plus outre pour voir vne choſe, ce qui ne ſe pourroit faire autremẽt, ſinõ qu'en trouuãt le plus petit angle, auquel on ne peut eſtendre aucune baſe par deſſoubs. MV. Si on trouuoit vn petit angle & vne petite ligne, qui terminaſt la ſuperficie, on pourroit trouuer en cas pareil vn petit corps, qui ſeroit terminé d'vne ſuperficie. Mais Euclide a ſeulement entendu en la ſeizieſme propoſitiõ, qu'vne droitte ligne ne pouuoit tomber en l'angle de contingence circulaire & de droitte ligne : & que par ainſi il auenoit que ceſt angle de contingence eſtoit

plus



plus petit qu'aucũ autre angle aigu de droitte ligne : toutes-fois rié n'empeſche qu'on ne puiſſe trouuer vn plus petit angle de droitte ligne à l'angle aigu de droitte ligne; ni à l'angle de contingence, qui eſt circulaire, vn plus petit de meſme genre & qualité. Comme par exemple, on peut touſiours trouuer à l'angle A, B, C, & à l'angle D, E, F, vn qui ſoit plus petit, cõme on diroit G, E, H, & I, E, K, & L, E, M, & ainſi enſuyuant iuſques à vne infinie diuiſion de l'angle: mais on ne peut pas trouuer ni penſer meſmes à l'angle de contingence P, V, S, vn plus petit à droitte ligne, tel que ſeroit T, V, S. Quant à ce, qui appartient au troiſieſme Theoreme de l'Optique, à ſçauoir, que les choſes viſibles ont vn certain interualle de leur diſtance, lequel eſtant vne' fois atteinct ne permet paſſer plus outre de la veüe, les interpretes l'ont mal entendu : car il n'a iamais penſé & encor' moins dict, qu'on puiſſe trouuer le plus petit angle ; mais qu'on peut bien trouuer la baſe de l'angle ſi petite, qu'elle eſblouiſt la veuë; ce, qu'il faut pluſtoſt attribuer à sõ imbecilité qu'a la petiteſſe de la choſe viſible;

visible; d'autant que la faculté des sens est finie, mais la quantité est infiniment diuisible; comme on peut voir en la plus basse figure, en laquelle A, est l'œil & B,C, la chose visible.

TH. Est-il necessaire, que les choses, qui se peuuent faire, soyent aussi en acte? MY. Il n'est pas necessaire, & mesme Aristote se trõpe grandement en cela, quand il pense [a] qu'vne chose est autãt en acte que sa puissance se peut estendre: veu qu'il n'y a aucun nombre, qui soit de faict ou en acte infiny, cõbien qu'il puisse s'augmenter d'vne suitte infinie: au contraire nous voyons en nature les grands corps, mais nous n'aperceuons pas ainsi les plus petits: car combien qu'à peine nous apperceuions les petites fanfreluches voletantes en l'air, toutesfois nous confessons, qu'elles se peuuent diuiser en vne infinité de portions, ou il faudroit que la quantité s'accreust de ce, qui ne seroit aucunement quantité: quant au corps sans matiere, il est impossibile que nous le puissions cõprendre, mesme par nostre pensée.

a Au 3.l. de la Phy sique & au 1. du sentiment chap. 6.

THEOR. Pourquoy est-ce, si vne quantité est proposée entre deux extremitez, qu'on ne peut par aucune detraction de ses parties, faire que la masse corporelle, pour tant grande qu'on la veuille, soit en fin expuisée de toute grandeur, puis qu'elle est terminée & non pas infinie? MYST. De peur que nous ne soyons contraincts de porter les incommoditez susdictes, à sçauoir, que la matiere vniuerselle & tous les corps se reduisent en rien. Car la cendre estant dissipée en atomes & derechef

chef ramassée par les pluyes retombe encor' en terre d'où par sa grand legereté elle s'en estoit vollée estant chassée en l'air par les vents : laquelle chose [a] Auerroës ne pouuant expliquer a escript, que le dire d'Aristote s'entẽdoit [b] des formes,& non pas de la matiere:laquelle interpretation ne se peut entendre aucunement des corps Homogenées ou d'vne mesme substãce, comme nous auons monstré par cy-deuant en l'exemple de l'eau, de laquelle chacune goutte retient la mesme forme, qui estoit au Tout deuant que d'en auoir esté separée.

[a] Au 61.63.68. du cõmentaire sur le 3. liu. de la Physiq.

[b] A scauoir, qu'vn corps se pouuoit diuiser infiniment entant qu'il auoit quantité, mais non pas en tant qu'il estoit corps.

TH. Que respondrois-tu,si ie disois,que les corps se peuuent diuiser infiniment,mais qu'on n'a pu encor' atteindre ceste diuision? MV. C'a esté l'opinion de Thomas Aquin,auquel l'Escot replique subtilement en ceste sorte; si le corps naturel se peut diuiser infiniment,il est certain qu'il a pu estre diuisé infinimẽt,d'autãt q̃ d'vne chose possible ne s'ensuit iamais vne impossible. Pour mon regard, il me semble plus commode,si nous disons, que tout ce corps se peut diuiser infiniment, toutesfois qu'il n'a iamais esté,ni ne sera diuisé en acte ou de faict : autrement il faudroit que la force & puissance de nos sens, laquelle est finie, s'accreust [c] en infinie, si tant estoit,qu'vne chose sensible,en tant qu'elle peut estre apperceuë, se diuisast en acte ou de faict infiniment,d'autant que nous apperceurions la centiesme partie de la milliesme d'vn grain de Pauot,& la matiere seroit de faict infinie en la capacité finie du premier ciel, & vn corps finy en acte comprendroit vne infinité de

[c] Au 4.liu.du sentiment c.6

corps en acte: posons le cas, que la concauité du premier orbe soit remplie de si petite semence qu'elle esblouisse la veuë, & qu'vn chacũ grain d'icelle se puisse diuiser en six cents milles parcellettes, la quantité toutesfois d'icelles ne sera pas moins finie, & qui plus est, pourra estre cõprise en certain nõbre, ainsi que [a] Archimede a autresfois demonstré: par ainsi, si ces petits corpuscules se pouuoyẽt veoir, ils croistroyent infiniment par vne telle diuision, combien que plustost ceste diuision les deust naturellement diminuer. Donques, telles & autres absurditez contraignent de confesser, que tous les corps se peuuent diuiser, ou auoir esté diuisez en acte ou de faict en parties egales ou inegales d'vne quãtité terminée, comme on diroit vn corps d'vn pied en douze poulces: ou bien, qu'ils se peuuent diuiser en parties infinies & inegales d'vne quantité qui n'est pas determinée, mais que ceste diuision n'est encor' sortie en son plein effect.

[a] Au liure du Sable.

TH. Ta raison ne me semble pas moins absurde que l'autre, puis qu'il est assez euident à vn chacun, quoy que tu me sçaches dire, que ceste puissance n'est d'aucune importance, laquelle ne se reuoque quelques-fois en Acte: il faudroit aussi, qu'il y eust vn corps ou vne quantité, qui fust d'vne extreme estendue, qui toutes-fois ne s'amoindrist iamais par aucune detraction de ses parties, mais qui plustost s'accreust en vne infinie quantité d'icelles. MV. C'a esté vne sentence de tout temps fort celebre entre les plus sages, à sçauoir, qu'il failloit,

loit, quand deux incommoditez se presentoyent, euiter la plus grande: car si tu penses que cestuy-là erre moins, qui dit que le corps naturel d'vne quantité determineé se peut diuiser en deux ou trois milles petits atomes ou corpuscules, & non pas en plus grand nombre, il faudra, que tu confesses le mesme touchant le corps Mathematique, car nous parlons tant en l'vn qu'en l'autre de la quantité continue: ni ne faudra pas, que tu confesses seulement celà, mais aussi que tout corps se reduit en superficies, & la superficie en lignes, & la ligne en poincts, c'est à dire en rien, & que tous les corps naturels perissent sans corruption, c'est à dire, s'en retournent en rien; & certes on ne pourroit trouuer vn meilleur argument que cestuy-cy, pour preuuer que la matiere est venue de rien.

TH. Pourquoy n'y a-il rien aux Mathematique de certain, qui ne semble aux Physiciens estre faux? Car nous voyons qu'vn globe touche la planure d'vne superficie, non pas en vn poinct mais en longitude, cependant on s'asseure par la demonstration Geometrique [a], que le globe & la superficie ne se touchét que d'vn seul poinct. MVT. Il seroit beaucoup meilleur, que tu receusses les susdictes incongruitez, lesquelles tu craignois tant, que ceste-cy, de peur qu'à vn seul & mesme entendement, vne seule & mesme chose ne soit vraye & fause tout ensemble, car il n'y a qu'vne verité, ne plus ne moins qu'vne ligne droitte entre deux extremitez, mais de lignes obliques il s'en peut trou-

[a] Par la 2. proposit. du 3. liu. d'Euclide, en y adiouſtant le corrolaire de la 16. proposition du mesme liure.

moditez, desquelles nous auons parlé, si nous disons, que le plus petit d'entre les corps est vn atome, & que le plus grand est la plus haute sphere ? MYST. Ceste raison semble estre plus propre, d'autant que par ce moyen rien n'empesche, que l'Vnité ne soit le plus petit nombre indiuisible, estant toutes-fois quãtité, car autrement il faudroit que le Binaire & tous les autres nombres, qui se sont aggregés & accreus des vnitez & se resoluent en elles, ne fussent point accomplis de quantité.

TH. Donques, par ta mesme doctrine la ligne sera accomplie de poincts, & le temps du continuel flux des moments, ce qu'on a desia demonstré estre hors de raison. MY. Il ne sensuit pas: pource que les Pythagoriens definissoyent l'Vnité estre vn poinct qui estoit sans situatiõ, & le Poinct vne vnité qui auoit situation, à fin que par là ils enseignassent que l'vnité pouuoit estre d'elle mesme comme aussi pouuoit vn atome; mais il n'est pas ainsi du poinct ni du moment, desquels l'vn ne peut estre sans la ligne, & l'autre sans le temps : Et mesme Aristote se trompe en celà, quand il veut que le moment, ou instant, soit le terme du temps passé & du temps auenir, & de là conclud l'eternité du monde, comme si le passé estoit conioinct à l'auenir par le moyen de l'instance du temps present (duquel l'essence seroit vt moment) ce qui est faux, car comme la ligne a——b——c est enclose entre deux termes à sçauoir A, & C; de mesme la Durée de chacune chose est renfermée entre deux moments, à sçauoir de son

dedans, qui la puisse consumer? MY. D'autant qu'il faut necessairement, que la simple destruction s'ensuyue quelque iours des choses, desquelles la naissance estoit simple, ou (comme on dit) absoluë: puis donc que la matiere a esté creée, & que de pure & simple priuation elle est venue en âcte ou essence, elle ne se pourra corrompre, (pource que rien ne se corromp, qui n'a esté au-parauant engendré) mais faudra, qu'elle s'en retourne en sa pure priuation ou aneantissement, pour cause de la raison, laquelle nous auons alleguée par-cy deuant, à sçauoir que toutes choses s'en retourneront par le mesme chemin dont elles sont venues en leur naissance: ou bien (si quelqu'vn treuue meilleur) la premiere matiere, apres que toutes les formes seront corrompues par l'embrasement & combustion de ce monde, se resoudra en petits atomes, & derechef les atomes en vn beau rien: ainsi le monde aura touſiours simple ruine & perdition de sa matiere. Ie n'entens pas icy que les corps celestes doyuent perir par feu [a], puis qu'ils ne sont pas subiects à la force & violence des elemens, mais plustost, comme nous enseigne la saincte Escriture [b], qu'ils se vseront & flaistriront de vieillesse.

[a] Iamblicus au l. de> mysteres au 5 cha. du 5. Segment. Aristote au 3 l de l'ame c. 5.

[b] Au Pseaume 120.

TH. Que vouloit signifier le maistre de Sapience, quand il disoit [c], que la generation & la corruption se font l'vne apres l'autre, mais que la terre demeure eternellement en sa constance? MY. I'ay opinion, qu'il entendoit celà de la matiere, laquelle selon les loix de nature se vestit & despouille par ordre des formes l'vne

[c] Au 1. c. de l'Ecclesiaste

apres l'autre; pour ceste cause, il semble souuent l'appeller [a] paillarde, comme celle, qui appete de toutes parts les maris des autres & qui apres en auoit assouy son appety les extermine, ainsi qu'interprete Rabby Maymon [b].

a Au 1. l. des Prouerbes c. 7

b A l'exemple d'Aristote au 1. l. de la Generation & Corruption.

TH. Pourquoy celà? MY. Pource que la matiere est la Cause interieure de la corruption, & le Principe passif, ou peu s'enfaut, de tous les changemens.

TH. Ne seroit-ce pas s'approcher de plus prés de la verité, si on entendoit l'Eternité de la premiere matiere par le dire du Sage, touchant l'eternelle fermeté de la terre, laquelle Platon appelle [c] pour ceste raison la plus ancienne de tous les Dieux, car ainsi la premiere matiere ruisselera de toute Eternité de sa cause efficiéte, ne plus ne moins qu'vn fleuue de la source de sa fontaine: veu mesme qu'il dit ailleurs [d] s'addressant au souuerain Ouurier de toutes choses, *Tu as basty le monde d'vne matiere sans forme:* Comme s'il vouloit signifier par ceste sentence, que la matiere n'a eu aucun commencement par la creation: ou il faudroit conceder, que ce vuide, lequel le monde remplit, fust despuis vne infinité de millions de siecles priué de tout corps & de toute matiere. MY. Il est impossible, que la matiere soit eternelle, sinon en accordant qu'elle est vne partie du Createur, c'est à dire vn Dieu corporel, & qui a vne nature patible & diuisible; finalement en conioignant le finy auec l'infiny, les choses eternelles auec les caduques, & ce, qui est constant & immobile à vne matiere, qui n'a ni tenue ni fermeté. Et

c En son Timæe.

d Au 2. c. de la Sapience.

certes

certes c'est grand merueille d'Aristote, qui a voulu reprendre [a] les anciens Theologiens, Orphee, dis ie, & Hesiode, pource qu'ils disoyent que la matiere toute nuë, ou le chaos & confusion des choses, auoit precedé l'ordre, *Puis que*, dit-il, *L'acte est premier, que la puissance*: Puis s'estant oblié de son dire, il fait que la matiere soit eternelle, c'est à dire, que la puissance soit deuãt l'acte, & la priuation deuant l'habitude, cependant il auoit dict au-parauant, que la matiere estoit vne puissance difforme, d'autant qu'elle ne se pouuoit exciter, ni mouuoir d'elle mesme. De là on peut entendre, que ses corrections sont vaines, puis qu'il veut contre ses decrets [b] que la priuation soit vn Principe de nature, laquelle precede l'acte, ainsi que la nuict le iour, & la matiere la forme: D'auantage, il faut que les choses, qui sont vnies ayent entre elles quelque conuenance: mais il n'y a aucune proportion de l'Ouurier, qui est infiny, à la Matiere, qui est terminée.

[a] Au 12 li. de sa Metaphysique.

[b] Au 1. & 2. li. de la Physique.

TH. Faut-il donc, que la matiere ruisselle de Dieu, comme la lumiere du Soleil; car ainsi elle ne sera pas portion d'icelluy, non plus que la lumiere du Soleil? MY. Si nous posons le cas, que le Soleil aist esté de toute Eternité, il faudra aussi que sa lumiere soit eternelle; car il ne peut estre sans lumiere: mais il faudroit encor', que de ceste sorte la matiere fust coëternelle à Dieu, si nous n'auons esgard à sa creation: Autrement il faudroit confesser que la condition des formes, (par lesquelles la matiere est ornée, parée, & enrichie, ainsi qu'õ void aux corps celestes, astres,

& intelligences) seroit inferieure à celle de la matiere, ne pouuans subsister d'elles mesmes sans estre soubstenues de la main de leur Createur, & qu'au contraire la matiere, qui est la lie du monde, vne lourde masse, sans ame, & sans beauté, demeurast en Estre apres la fin de tãt de choses desquelles la moindre est plus excellente qu'elle mesme! Mais il faut necessairement, que le moteur precede en temps la chose mobile; or il a fallu que la matiere aist esté incitée & esmeuë pour estre informée, il a donc aussi fallu que le moteur l'aist precedée. Aristote a vsé [a] de ceste raison pour monstrer que les Idées de Platon (lesquelles il appelle formes & causes efficientes) ne pouuoyent estre tout ensemble & à la fois auec le premier moteur, pource, dit il, que le moteur ne precederoit pas de ceste sorte le mobile: Or il faut, que la forme soit ensemble auec le subiect, car il ne se peut faire en aucune façon, qu'vne mesme chose commence auec l'autre en vn mesme temps, & qu'aussi elle la [b] precede. Et certes Alexandre Aphrodisée, l'vn des plus renommez d'entre les Peripateticiens, recerchant cecy vn peu de prés a escript [c] qu'on pouuoit preuuer par là, que Dieu sauuerain ouurier du Tout estoit auant le temps & toute autre chose: toutes-fois on ne trouue pas sa demonstration; peut estre craignoit-il de renuerser de fond en comble tant ses decrets touchant la nature, que ceux de son autheur Aristote: mais ie pense que nous auons assez par le passé traicté ceste question.

a En sa Metaphysique.

b Scotus est de mesme aduis au 2. li. sur les sentences distinction 42. en la question vnique.

c Au 2. l. des Difficultez c. 7.

TH. Si la premiere cause a precedé selon le temps

temps la matiere, quelque temps auroit esté deuant le temps, ce qui semble du tout repugner à la raison. MY. Ouy voyre, si nous receuons la definition [a] d'Aristote, par laquelle il definit le temps, *Nombre du premier mobile selon le respect de ce, qui va deuant, & de ce, qui suyt apres.* Pour ceste cause Plotin [b] premierement & apres luy F. Picus [c] de la Mirandole l'ont reiectée, comme si le temps ne pouuoit estre, mesme qu'il n'y eust point de mouuement. Par ainsi ils definissent le temps la durée de chacune chose, qui vient à la notice de noz sens, toutesfois ceste definition n'est pas moins subiecte à estre reprinse que la precedente, d'autant que s'il n'y auoit plus de mouuement, il n'y auroit rien, qui fust sensible: d'ailleurs, puis que la mesure precede naturellement les choses, qui doyuent estre mesurées, comme Aristote mesme confessé, il faut qu'il aist entendu par le nombre du mouuement non pas celuy, duquel nous contons & supputons les années, mais plustost le mouuement mesme, qui est nombré & supputé: or puis qu'il est plus probable, que le temps soit la mesure du mouuement, que le mouuement du temps, ce sera vne chose impertinéte de dire, que sans le mouuement le temps ne puisse auoir son Estre: l'absurdité ne sera pas aussi moindre de vouloir plustost supputer le temps par le mouuement du premier mobile, que par le mouuement du Soleil ou de la Lune.

[a] Au 8 l. de la Physique, & au 12. de la Metaphysique.

[b] Au 8. liu de l'Eternité & du temps.

[c] Au 3 l. de la vanité.

THE. Comment definirons-nous donc le temps? MY. Il vaut mieux, que ie confesse franchement auec Gallien, que ie ne sçay, que si ie le

le definiſſois mal à propos ; car il il n'y a rien meilleur, quād on ne peut definir quelque choſe, que de luy accommoder quelque deſcription conuenable, telle que ceſte-cy, à ſçauoir, Que le temps eſt vne partie determinée de l'eternité infinie. Combien que ceſte definition ſoit nouuelle, ell' eſt toutesfois exempte des incommoditez, leſquelles nous auions racontées ; ainſi cent ans ſerōt vne partie determinée de l'Eternité infinie.

THE. Si donques Dieu a fait la matiere en certain temps, la puiſſance a eſté en Dieu, qu'il fiſt quelque choſe, ou qu'elle ſe fiſt: c'eſt à dire, que le moyen d'agir ou faire, de patir ou endurer auoit eſté en luy. MY. Ce ſont les friuolles ſubtilitez des Sophiſtes, comme ſi la puiſſance, qui eſt en vne cauſe efficiente, eſtoit ſemblable à la puiſſance, qui eſt en la matiere enuers les formes, ou comme ſi quelque choſe pouuoit eſtre tout enſemble & à la fois le ſubiect & cauſe efficiente de quelque choſe ; car il agiroit en ſoy-meſme, ce que nous auons monſtre par cy-deuant eſtre mal cōuenable. D'auantage, ce qui eſt eternel, n'a rien deuant ni apres ſoy, comme les choſes, qui font leur repaire en la puiſſance, mais Dieu eſt tout en ſoy & en ſon acte, comme nous auons deſia declairé.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, ſi nous diſions que la matiere n'a pas eſté creée, mais qu'elle eſt engendrée de toute eternité ? MY. Ceſte façon de parler ne plait aucunement aux Phyſiciens, pource que la generation a le principe de ſon origine en certain temps preſcript: or il

or il faut necessairement, que tout ce, qui s'engendre, se corrompe, & qu'il aist eu d'autre part que de soy le commencement de son origine; mais ce, qui de toute eternité a esté, n'a eu ni commencement, ni ne doit auoir fin. D'auantage, si le matiere auoit esté engendrée, il faudroit qu'elle l'eust esté de quelque autre precedente, ce que nous auons monstré par noz raisons precedentes ne se pouuoir faire; il reste donc, qu'elle a esté creée. Or combien que ceste opinion soit authorisée du tesmoignage de plusieurs personnes, qui ont esté autãt ornées d'integrité de vie, que respectées par leur diuin sçauoir, ie ne lairray pourtant de la verifier par mes demonstrations, puis qu'il est indigne au Physicien de defendre par l'autorité des autres ce, qu'il doit enseigner par bonnes raisons & arguments necessaires, principalement en ce temps, auquel vn chacun veut qu'on luy monstre apertement toute chose, qui est en controuerse.

a Au 1. ch. de Genese, & au Pseaume 33. & 95. & 103. & 148. Esaye au 42. 45. & 65. c. l'Ecclesiaste au 1. & 18. c.

Que toutes choses ont vne mesme matiere.

SECTION VII.

TH. Nous auons assez, comme il me semble, disputé sur ceste question, mais d'autãt que tu auois dict vn peu deuant, que la matiere auoit esté creée exempte & vuide de toutes formes, ne s'ensuit-il pas de là, qu'il n'y a eu qu'vne seule & mesme matiere, qui fust commune à toutes choses? MV. Certainement ceste deformité de la matiere est suffisante pour preuuer que toutes choses n'ont eu qu'vne mesme & com

commune matiere: or quant à ce qu'elle a eſté au commencement Ὑλὴ ἄμορφος & Μορφὴ ἄυλος, c'eſt à dire matiere ſans forme & forme ſans matiere, il ne ſe confirme pas ſeulement par les liures des [a] Agiographes, mais auſſi par les eſcrips de Parmenides, Meliſſus, Platon, Anaxagoras, Leucippus, Democrite, Heſiode, Baſile, Hieroſme, & Boëce, & finalement par l'autorité des Poëtes, laquelle eux meſmes tenoyent ric à ric de main en main des plus anciens de leurs predeceſſeurs, qui n'eſtoyent gaires eſloignez de la premiere enfance du monde, & des premiers hommes, leſques Dieu y auoit engendré.

a Au 1. ch. de Geneſe.

TH. Mais ie deſirerois d'eſtre enſeigné, pour quelle cauſe tu eſtimes, qu'il n'y auoit qu'vne meſme matiere de toutes choſes? MY. Pource que toutes choſes, entre leſquelles il y a quelque difference, ſont diſtinctes les vnes d'auec les autres ou par leurs gẽres, ou par leur eſpeces, ou par leurs indiuidus: mais la premiere matiere eſtant encor' ſans formes n'auoit aucune de ces differences, il faut donc qu'elle aiſt eſté dés le commencement de ſon origine d'vne meſme & ſimple nature: car la forme a ce meſme vſage en la matiere pour la diſtinction dez corps particuliers, que la difference aux vniuerſels pour la diſtinction des choſes ſingulieres: mais la matiere n'auoit pas encor' veſtu aucune forme, il faut doncques qu'elle aiſt eſté ſimple & commune à toutes choſes.

TH Pourquoy donc Ariſtote la nie-il [b] auoir eſté vne meſme & commune à tout? MY. Pource qu'il

b Au 12. l. de la Metaphyſ.

ce qu'il vouyoit, que toutes choſes ne naiſſent pas de toutes choſes; ce, qui l'a contrainct de dire, que les choſes, qui eſtoyent de meſme Genre, auoyent vne meſme matiere; & que les choſes, qui ſont de diuers genres, auoyent diuerſes matieres : ainſi, dit-il, que ſont les choſes corruptibles & les Eternelles : là où il erre doublement; premierement en ce, qu'il ne s'eſt pas pris garde, que la ſubſtance eſtoit le genre commun & meſme vniuoque de toutes les autres ſubſtances, & qu'elle eſtoit par conſequēt leur matiere : D'auantage, quand nous monſtrions au parauant qu'il n'y auoit rien, qui fuſt participant de la matiere, qui ne fuſt auſſi corruptible, icelluy pour preuuer ſon eternité a eſcript, qu'elle n'auoit rien de contraire, pource, dit-il, qu'elle eſt vne & meſme choſe: cependant en ſe contrediſant il dit [a], qu'elle eſt autre en cecy & autre en celà. Et certes on peut voir par le dire du Poete que la matiere n'eſtoit qu'vne [b]:

Deuant qu'eſtoille au Ciel, en terre la moiſſon,
Et qu'en la mer on vid le voltigeant poiſſon,
Nature encor' n'auoit au monde qu'vne face,
Laquelle on appella du Chaos rude maſſe.

a Au 11. l. de la Metaphyſi. chap. dernier.

b Ouide au 1. li. de ſa Metamorpho. Boëce au liure de la Conſolation philoſophique

TH. S'il n'y auoit en toutes choſes qu'vne matiere, qui empeſcheroit qu'vn bœuf ne naquiſt de la ſemence d'vn cheual, & de l'œuf d'vn ſerpent vne colombe ? MV. Entendons cecy plus exactement : l'ordre de toutes choſes eſt tel, qu'vn ſeul principe de nature, doit touſiours preceder, comme eſtant ſimple & impatible; & telle eſt la matiere, laquelle eſt ſuynie de la Diade ou du premier nombre des compoſez: de

là

là sort le corps naturel accomply de sa matiere & de sa forme: le second [a] ordre des composez comprend le corps naturel & les accidents, par la proprieté desquels chacune chose est distincte d'auec l'autre; toutes-fois c'est vne mesme premiere matiere, qui est commune à tous; ce, qui se peut assez entendre par la resolution de chacun des corps en cendres: car les cẽdres d'vn cheual ne sont en rien differentes aux cendres d'vn homme, ni les cendres des plantes aux cendres des animaux. Mais s'il y a difference, il la faut cercher en la composition des corps naturels, entre lesquels il y en a, qui sont plus mixtionez les vns que les autres, cõme de mesme aussi les elements sont plus simples que tous les autres corps composés de leur nature, ausquels ils fournissent leurs substances pour seruir de premiers rudiments & pour trasser de gros en gros les lineaments des indiuidus: pour ceste cause ils se transmuent facilement de l'vn en l'autre; comme l'eau en air, & l'air en feu, ou à rebours le feu en air, & l'air en eau, ce qui est appellé circulaire generation ou corruption, qui est seulement propre aux elements; car on troue plusieurs choses, lesquelles sont composées d'iceux & de leurs propres accidents & qui aussi se transmuent, non toutesfois de l'vne à l'autre comme les elements, mais en droitte suitte, qui est autrement appellée droitte generation, comme quand du sang se fait la semence, de la semence s'engendre vn œuf, de l'œuf vn poullet, du poullet les vermisseaux, finallement des vermisseaux les elements: ou mesme s'il viẽt à poinct

[a] Arist. au 2. l. des parties des animaux tient que la premiere composicio de nature est des elements, ne se souuenãt plus de sa doctrine.

à poinct de l'œuf ou du poullet se peut engendrer le chile, du chile le sang, du sang la chair & la semẽce & telles autres choses sẽblables. Mais la seule action du feu est suffisante de transmuer immediatement toutes choses en les despouillant de leurs formes naturelles, & en les renuoyant par vn simple changement en leurs elements : toutesfois les corps celestes, lesquels nous auons monstré estre composez de feu & d'eau, ne se transmuent point de l'vn en l'autre, & moins encor' en la nature des corps elementaires, ni né s'engendrent, ni ne se corrompent aucunement; mais plustost faut penser, qu'iceux estans par vne simple naissance creez de rien, s'en deuoir retourner par vne simple decadence encor' en rien, dont ils estoyent venus; sinon que quelqu'vn pensast, qu'ils deussent premier se resouldre en feu & eau, & ceux-cy derechef en rien. De là on peut entendre, qu'il n'y a qu'vne premiere matiere commune à toutes choses differentes l'vne de l'autre par la seule varieté de leurs formes & non pas de la matiere, & que les choses, qui n'ont qu'vne forme vniuerselle, sont pourtant differentes les vnes des autres [a] par vne multitude innumerable de leurs accidents; car ceux là se trompent grandement, qui pensent, que Heraclite n'est different à Democrite que pour estre autre en nombre seulement.

[a] Algazel en la Logique.

TH. N'est-ce pas ce, que les anciens souloyent [b] dire, *Qu'il y a vne chose, qui deuient toutes autres, & vne autre, qui fait toutes les autres*, Entendans par cecy la forme & par celà la matiere? MY. C'est vn axiome, qui plaist merueilleuse-

[b] Ainsi que dit Aristote au 3. l. de l'Ame & au 1. l. de la Generation & Corruption.

ment à Aristote, iaçoit qu'il conuiene mieux à la matiere qu'a la forme; car ce n'est pas à dire, que s'il y a vne premiere matiere, de laquelle se fassent toutes choses, que de mesme il y aist vne premiere forme, de laquelle se fasset toutes choses, veu q̃ les formes sont tres differẽtes les vnes des autres, & qu'elles periſſent l'vne apres l'autre, mais la matiere au contraire tient touſiours bon & ferme contre tous les nouueaux changemens. Et mesme Gallien n'appreuue pas les raisons d'Aristote pour l'Eternité du monde, il erre toutesfois en tant qu'il nie [a], qu'vne matiere aist esté commune à toutes choses, lors qu'il reprend Moyse d'auoir escript que l'homme auoit esté engendré du limon de la terre. & mesme passant plus outre il enseigne, que la matiere de chacun animal & de chacun membre est differente d'auec l'autre: ce qu'estant receu, il faudroit totallement, qu'vne multitude de matieres s'ensuyuist contre les decrets de nature. Car il ne se prend pas garde à ce, que nous auõs au parauant dict, que la dissimilitude de toutes choses despend de la varieté des formes & accidents, ce, qui se peut assez comprendre par la definition & description de chacune chose.

a Au I. de l'vsage des parties là où il parle de Tarsus.

TH. Mais comme se peut-il faire qu'il y aist au ciel ou aux astres quelque chose de terrestre? MY. Tout ainsi comme il n'est pas necessaire, que le feu se face de l'eau ou de la terre, tout de mesme le ciel ne se doit faire de la terre; aussi tous les corps, qui s'engendrent soubs la concauité du ciel de la Lune, ne sont accomplis des quatre elements, car plusieurs d'iceux n'ont

que

que deux ou trois d'iceux, comme la neige, la rosée, la bruine, la gresle, les nuées, le brouillard & tous les autres meteores, qui s'engendrent en la plus haute & moyenne region de l'air.

TH. Puis doncques que ce grand & eternel Ouurier du monde a crée, engendré & faict la premiere matiere & les formes, desquelles sont accomplies toutes les choses, lesquelles nous voyons, & plusieurs autres, qui sont beaucoup plus excellentes, lesquelles nous sont cachées, n'a il pas aussi pourueu que son ouurage demeurast asseuré de tout danger iusques au temps prefix, qu'il luy a assigné? MY. On ne pourroit mieux dire. Car il a tellement prescript à toutes ses creatures les limites de leur naissance & de leur mort, que tant moins elles sont esloignées de sa nature, comme les corps celestes, d'autant sont elles de plus longue durée, & tant plus elles sont esloignées d'icelle, d'autant plus sont elles de brief & court aage: mais il a prouueu par la mesme sagesse, que les choses, ausquelles il auoit donné plus courte durée, eussent des substituts, qui naquissent en leur place, les vns d'eux mesmes, comme les pierres, metaux, & tout ce, qui se fossouye dãs les entrailles de la terre; & quant au reste, qui auoit vie, qu'il reparast la mort de son estoc en s'engédrant de sa semence, comme les plantes: mais il a eu soing sur toute chose, que les animaux fussent armez de force, d'armes, & d'agilité pour se defendre, repousser & euiter les assauts de leurs ennemis, en leur empreignant vn merueilleux desir touchant l'amour & les voluptez, à fin que par là

ils peuſſent conſeruer leurs races & pourueoir à leur poſterité.

TH. N'eſt-il pas plus vray-ſemblable que les corps celeſtes ont eſté creés par la premiere cauſe, & les corps elementaires par les cauſes inferieures? MY. Ainſi l'ont penſé [a] pluſieurs des Academiens, de la doctrine deſquels Manes Perſien auoit tiré [b] ſon opinion, laquelle eſtoit beaucoup plus abſurde que cecy & laquelle il diuulga par tout le monde en eſtabliſſant deux principes de toute la nature, l'vn deſquels eſtoit pour les choſes bonnes & celeſtes, & l'autre pour les choſes mauuaiſes & elementaires: mais nous auons monſtré par ce que nous auõs dict au parauant, que cela ne ſe pouuoit faire aucunement; d'autant que la creation appartient proprement à la Maieſté diuine n'eſtant rien communicable aux creatures: mais la propagation, generation, changement, tranſmutation, combien qu'elle en aiſt la ſuperintendence, appartient aux elements & auſſi aux cauſes & puiſſances inferieures, hors-mis a quelques vnes, qui en ſont exceptées.

a Proclus ſur le Timee, & Plotin.

b S. Auguſtin cõtre Fauſtus.

TH. Pourquoy a-il doncques eſté [c] commandé à la terre de produire les plantes, & à l'eau les poiſſons & volatilles? MY. D'autant que la maieſté du Prince & ſeigneur de nature s'en monſtre beaucoup plus venerable & magnifique, quand elle commande de porter aux elements, ce qu'elle auoit au parauant creé: cõbien que par le mot de Creation on ne doit pas ſeulement entendre ce, qui eſt tiré par vne & meſme cauſe efficiente d'vne pure priuation en

c Au Geneſe.

Acte,

Acte, ou du non estre à estre quelque chose, mais aussi ont peut vser quelques-fois du mesme mot, quand il y a concurrence des causes à vn mesme effect; par ainsi plusieurs choses doyuent estre estimées venir de la premiere cause, lesquelles toutes-fois sont engendrées par ordre de nature; d'autant que la premiere cause donne touſiours plus grand force & vertu aux choses engendrées, que la seconde, voire mesme que la premiere cause ne fist rien sans l'interposition & moyen des causes secondes, troisiesmes ou autres. Et ne faut pas douter, que Democrite n'aist escript selon la verité, quand il dit que les bons & mauuais Esprits (lesquels il appelle images) sont espars en tout lieu & en toutes places estans preparez pour executer les commandement de Dieu tout-puissant.

TH. Les elements estans ensemencez & comme engroissis des choses, lesquelles ils produisent, n'enfantent-ils pas d'eux mesmes les corps naturels? MY. Ce souuerain Ouurier a baillé aux plantes & aux animaux la semence pour estre le principe de leur origine, & aux elements vne vertu seminalle, laquelle est excitée à la generation par l'influence des cieux, par leurs mouuements, & chaleur, & par laide des Genies ou Esprits des elements.

TH. La semence n'est elle pas la forme mesme, qui est tirée du sein de la matiere? MY. Nous auons monstré par arguments, qui sont suffisans à faire condescendre les plus opiniastres à noz raisons, que celà ne se pouuoit faire aucunement, ausquels nous pouuons encor' adiou-

ſter ceſtuy-cy, ſçauoir, ſi la ſemence eſtoit forme, il n'y auroit point de difference ni entre les œufs & les poulets, ni entre les plantes & leurs ſemences, ni ne faudroit, que la ſemence ſe corrumpiſt aux champs pour exciter aux plantes nouuelles formes, aux quelles ſe termine leur generation: Et certes la vertu eſt tres-grande, qui eſt encloſe en la ſemence, comme le rudiment des formes accomplies, & en quelque façon moyenne entre l'engendré & celuy, qui engendre, & toutes-fois plus imparfecte que l'vn & l'autre: il ne faut pourtant eſtimer, que la ſemence ſoit animeé, ou, comme Platon l'appelle [a], quelle ſoit vn petit animal; encor' la pourra-on moins appeller forme, pource que la forme tout enſemble & à la fois eſt auec ſon ſubiect: Or la ſemence & ceſte vertu ſeminale, qui excite la matiere, precedent touſiours la forme, cependant la chaleur naturelle de la ſemence, outre celle du ciel, qui y trauaille & opere par vn grand artifice, s'aſſocie & ioinct à la chaleur de la matrice, qui la receuë, & là on a remarqué que les yeux ſont la premiere partie, qui ſe forme, & la derniere, qui s'accompliſſe [b]: ce qu'eſtant manifeſte en toutes ſortes d'animaux, on l'obſerue ſur tout aux oyſeaux, pourueu que leurs œufs ne ſoyent conçeus ſans maſle, tels que les Grecs les appellent Τρητύλια: Car ainſi on pourra voir que les deux extremités du germe, qui adhere ſus le iaune de l'œuf, ſont le commencemẽt des deux yeux. De là on peut entendre qu'vne grande vertu generatiue eſt contenue en vne petite quantité de la ſemence

a Ariſt. au 2. l. des parties des animaux contre Platon.

b Auicene au 6. liu. des choſes naturelles.

mence du masle, sans laquelle rien ne se feroit.

TH. Si la forme n'est aux semences, pourquoy est-ce que Gallien a escript, qu'elles ont quelque diuinité, laquelle il appelle τὸ θεῖόν τι? M. Pource qu'il pensoit, que la semence eust quelque architecte pour si bien disposer & agencer les membres auec les membres, & chacune partie auec son Tout; mais il seroit mal conuenable d'attribuer totalement ceste vertu à la semence: autant en peut-on dire de ce, qu'a escript [a] Aristote disant que la semence vse de la chaleur celeste, comme d'vn instrument, veu qu'il seroit plus conuenable de dire, que les vertus celestes vsent des semences comme de certains instruments: car il n'est aucunement conuenable à la nature, que les elements commandent aux cieux & les choses basses aux plus hautes: veu qu'il est assez euident, que la semence n'a de soy aucune vertu efficiente, car elle a faute de la matrice soit de la mere, soit de la terre, ou soit des eaux, & aussi d'vne chaleur moderée accompagnée ou du sang méstrual, ou du iaune de l'œuf, ou de quelque humeur alimentaire, & outre tout cela de la concurrence des elements auec vne disposition benigne des astres en leurs mouuements & sublimes vertus; laquelle derniere chose venant à defaillir, rien ne se pourra engendrer. Par ainsi nous voyons bien souuent, que la matrice des femmes est fermée par punition diuine, ou que leur maris sont lasches & eneruez, comme nous auons traicté ailleurs [b].

[a] Au 3. liu. des parties des animaux.

[b] Au liu. de la Demonomanie.

TH. La semence des femmes n'est-elle pas moins necessaire à la generation que la semence

des hommes ? M Y. Gallien le nie ; mais on peut apertement le conuaincre du contraire, de ce que les femmes, qui mesmes ont des genitoires interieures, ne peuuent conceuoir au temps, auquel leur semence s'euacue auec les menstrues.

TH. Que respondra-on à Platon, qui a escript [a], que les Esprits celestes ont charge des formes pour les inserer aux corps naturels ? MY. Personne ne peut douter, s'il prend garde vn peu de pres aux secrets de nature, qu'il n'y aist des Anges & Demons, (desquels ce monde icy est tout plain, ainsi qu'a escript M. Ciceron) qui ont concurrence auec les causes & actions naturelles, & qui sont pousſez & retenus par le commandement des autres, qui ont plus grand puissance. Par ainsi Aristote s'est deceu lourdement, quãd il a escript [b], que rien ne suruient d'exterieur au corps naturel, qui luy soit essentiel, ayant toutesfois voulu [c], que la forme fust le principe essentiel & qui ne fust suscité de la matiere de peur de tirer vn principe d'vn autre principe : Ce, que Alexandre Aphrodisée enseigne subtilement, quand il dit, que *l'Acte precede la puissance en substance, moyen, estat & saison* ; mais ce qui depend du principe est premier en puissance qu'en acte ; il faut donc, puis que la forme est simplement vn acte, qu'elle ne depende de la matiere, ou autrement vn principe contre sa definition sortiroit d'vn autre principe. Il n'est pas seulement monstré par cest argument que la forme vient d'ailleurs que du giron de la matiere, mais aussi qu'il y a des causes efficientes exterieures, & qui precedent le subiect en tẽps, moyen,

a Au Timee.

b Au 1. de la Physique.

c Au 1. de la Physique c. 2. & 5.

moyen,& substance:mais il faut rapporter à la matiere les paroles, desquelles a vsé Aprodisée [a], autrement, si on pensoit,qu'il parlast de toutes sortes de principes,il s'ensuiuroit contre la verité, que les formes singulieres auroyent aussi esté de toute eternité,& neãtmoins qu'elles ne lairroyẽt de mourir;on ne pourroit trouuer vn propos moins conuenable que cestuy-cy en la Physique.

a Sur le 9. l. de la Metaphysique. Et au 2. liu. des difficultez c. 6.

TH. Par quel moyen disent-ils, que les formes viennent des causes celestes? MY. Les Academiciens ont esté auteurs de ceste opinion, laquelle Alexandre [b] & apres luy Auicene [c] & presque toute la famille des Arabes, hors-mis Auerroës [d], ont taché de defendre, à sçauoir, que les formes descendoyent vne chacune par son ordre de la premiere cause aux secondes, aux Anges,dis-ie,ou Intelligẽces, qui ont charge de mouuoir & exciter les orbes des cieux. Or ils establissent trois ordres de formes. Le premier est des formes des choses,qui ont quãtité continue, & qui leurs sont baillées tantost plus grandes tantost plus petites à mesure de la capacité de leurs corps. Le second ordre est des formes, qui donnent vie, lesquelles combien qu'elles ne s'augmentent ni diminuent par extension ou compression de leurs corps, toutesfois elles n'ont aucune force sans les corps,telle qu'est l'ame vegetable des plantes,& la sensible des animaux, lesquelles vsent de leurs propres instruments.Le troisiesme ordre est des formes, qui ne sont ni corporelles,ni facultez des corps, & disent qu'elles sont simples & indiuisibles,

b Sur le 2. l. de l'ame. Et sur le 5. de la Metaphys. c Au 6. liu. des choses naturelles. d Au l. *De substantia orbis.*

tels sont les Anges & les ames des hommes. Voilà leur opinion touchant les corps animez & les intelligences separées, laquelle on verra, si elle est vraye ou non en la dispute, laquelle on en fera en son lieu [a]. Nous auons toutesfois cy-deuant dict qu'il y auoit dix sortes de differences essentielles, & que la fable de Critias, qui est dans Platon touchant l'enfantement de cinq formes, estoit mal-conuenable.

a Au 4. l. de ce present œuure

TH. Ceste opinion, de laquelle tu parlois maintenant, se peut à grand peine accommoder à plusieurs raisons, lesquelles tu auois cy-deuant alleguées. MY. Outre l'incongruité du flux des formes celestes, l'opinion de ceux-cy, qui tiennent qu'elles sont infuses par le ministere des Genies ou bons Anges, traine auec soy ceste incommodité, qu'elle ne semble conceder aucune efficace à la vertu, qui est en ceste semence plustost qu'en ceste là. D'auantage, si l'agent exterieur n'apporte rien à l'interieur, il faudra qu'il soit hors la nature, ou qu'il soit violent; s'il est violent, il ne pourra estre de longue durée; s'il est hors la nature, il ne seruira de riẽ. Quant à ce qu'Aristote auoit [b] arresté, que toutes choses, qui suruenoyent exterieurement au corps naturel, estoyent accidentelles, nous l'auons monstré cy-dessus estre plein de fauseté; & que son argument, lequel il tiroit de la forme artificielle, ne concluoit necessairement.

b Au 7. l. de la Physique.

THE. I'ay tousiours pensé, que l'architecte estoit le principe efficient de la maison, & mesme tant essentiel à son ouurage, que la cause efficiente naturelle est principe essentiel au corps

Physi

Phyſicien. My. Rien n'empeſche, qu'vne forme artificielle ne ſoit accident & forme eſſentielle du corps phyſicien; car le principe & premiere cauſe efficiente du monde, laquelle nous auons monſtré eſtre du tout exterieure, eſt tant eſſentielle au monde, que ſans elle il n'a pu aucunement auoir ſon Eſtre; il n'y auoit pourtant rien en la forme ou en la matiere, leſquelles n'eſtoyent encores point, qui aidaſt ce grand ouurier. Par ainſi le dire d'Ariſtote ne ſe trouuera veritable, quand il a eſcript [a], que l'art eſtoit poſé en vn autre, mais que nature eſtoit poſée en ſoy-meſme; puis que nous auons veu, que la cauſe efficiente du monde eſtoit totalement exterieure, ne plus ne moins que nous auons monſtré en la generation de chacun corps naturel, que les formes venoyent exterieurement.

[a] Au 12. I. de la Metaphyſ. c. 3.

TH. Mais, le corps naturel eſtant entierement parfect, ſa forme n'eſt elle pas le Principe interieur de ſon action? My. Diſons pluſtoſt la Cauſe de l'action, car ce nom de principe ne conuient à autre, comme nous auons dict, qu'a vn ſeul: car la forme eſt la cauſe actiue interieure du repos & du mouuement, non pas pourtant touſiours, puis que bien ſouuent elle eſt incitée par vne exterieure, pour raiſon de laquelle elle deuient paſſiue.

Du Mouuement.

SECTION VIII.

TH. Qu'eſt-ce que Mouuement? My. C'eſt l'acte d'vn, qui agit en vn ſubiect mobile.

TH.

TH. Pourquoy ne le definis-tu vn acte de l'estre en puissance, en tant qu'il est de ceste sorte? MT. Ceste definition, laquelle tu tiens d'Aristote[a], est beaucoup plus obscure, que le mouuement mesme, combien qu'il eust esté fort conuenable, qu'elle fust plus claire & euidente, ce qui est aussi requis en toutes definitions, & principalement en ceste-cy, d'autant qu'Aristote mesme reiectant tout ce que les autres auoyent dict du mouuement a escript, qu'il estoit fort difficile d'entendre quelle chose il estoit, & toutesfois sans la cognoissance d'iceluy on ne peut expliquer vne infinité de questions touchant la nature.

a Au 3. l. de la Physique c. 2. laquelle Damascene à suiuy en sa Physique.

TH. Pourquoy embrouille-il tant ses parolles d'obscurité? MT. Plusieurs pensent, qu'il l'a affectée exprez, à fin que personne n'ouurist le thresor caché aux secrets de la nature, comme ont peut entendre par les lettres, lesquelles il enuoya à Alexandre le Grand; car ainsi qu'Alexandre se plaignoit, qu'il auoit publié ses liures de Physique intitulez Φυσικῶν ἀκροαμάτων, il fist response[b], qu'ils estoyent publiez, comme n'estans publiez: ce qu'il auoit apris à faire long temps au parauant en lisant les liures d'Heraclite, ausquels la science de nature estoit traictée tant obscurement, que Platon en les lisant auoit accoustumé de dire, qu'il faudroit auoir quelqu'vn qui nauigeast en Delos pour demander à l'Oracle leur explication; c'estoit lors, qu'il les expliquoit à ses disciples, & qu'il leur disoit souuent parlant de Democrite, Σκότιον, ou *fais obscur*: ainsi fait le Calemar, quand il degorge son

b Ainsi qu'a escript Aule Gelle.

son ancre naturelle dans l'eau, à fin que par ce moyen l'ayant troublée il ne puisse estre apperceu des pescheurs, qui le pourchassent: de mesme a esté Aristote obscur aux questions difficiles, à fin de n'estre conuaincu d'auoir apporté vne fause raison, ou qu'on ne pensast, qu'il n'auoit moyen d'en donner vne meilleure; car autrement en ce, qui est clair & euident, il n'a pas accoustumé d'vser de telle obscurité.

TH. Toutesfois il semble expliquer sa definition du mouuement par exemples, quand il dit, qu'il faut entendre l'acte & la puissance, quand vne mesme chose en partie s'esmeust, & en partie se repose. MV. Si tant estoit, qu'vne chose fust en partie esmeuë & en partie paisible, deux choses opposées l'vne à l'autre s'appliqueroyent tout ensemble & à la fois à vne mesme chose, dit Aristote: mais il replique à son obiection, disant [a], que celà se fait pour diuerses considerations: car il s'ensuyuroit vn plus grand inconuenient, à sçauoir, que deux propositions contradictoires d'vne mesme chose seroyent ensemble vrayes, telles que sont ces deux icy, Socrates va, Socrates ne va point; ou Socrates voit, Socrates ne voit point; car si Socrates ne veoit point des oreilles, ce n'est pas à dire pourtant, que Socrates ne voye des yeux, & par ainsi il est vray, que Socrates veoit; il est donc faux, que Socrates ne veoit point. Autant en peut on iuger du mouuemẽt & repos en Socrates, s'il se tenoit sus vn pied debout, & que de l'autre il se remuast. D'auantage il n'y a distinction qui puisse faire trouuer vray, qu'vne flesche, qui est laschée

[a] Au 3. l. de la Physique c. 2.

laſchée en l'air, en partie ſe repoſe, & en partie vole, puis qu'elle ſe remue tout enſemble & à la fois : De là on peut entendre, qu'il n'y a rien plus faux que de dire, que le mouuement eſt en partie en acte, & en partie en puiſſance. D'auantage, ce qu'il dit, que le mouuement d'vne choſe qui s'engendre, eſt lors qu'elle s'engendre, & non pas de celluy, qui l'engendre, n'eſt ſans obſcurité; d'autant qu'il s'enſuyuroit, que l'acte ſeroit des choſes, qui patiſſent, & nõ pas des choſes, qui agiſſent, puis qu'il a definy le mouuement eſtre vn acte: voylà pourquoy nous auons dict en noſtre definition, que le mouuement eſtoit l'acte de l'agiſſant: finallement il appelle [a] icy la generation mouuement, ce qu'il nie ailleurs [b], mais on diſputera la deſſus en ſon lieu.

a Au 3.l.de la Phyſique c.2.

b Au 1.l.de la Generation & corruption.

TH. Queſt-ce que Repos? MY. C'eſt la priuation du mouuement en vn ſubiect mobile.

TH. Pourquoy ne definirons nous pluſtoſt le mouuement par la priuation du repos, que le repos par la priuation du mouuement, puis que la fin eſt touſiours plus excellente, que ce, qui tend à la fin, or le mouuement s'adreſſe au repos? MY. C'eſt l'opinion des Pythagoreens [c], qui mettoyent à couſté droit au rang du Bien l'vnité, l'infinité, la droitture, la lumiere, le maſle, le repos: & à coſté gauche au rang du Mal la pluralité, le finy, l'obliquité, les tenebres, la femelle, le mouuement : mais ſoit, que le repos fuſt plus excellent que le mouuement, le Mouuement pour celà ne pourra eſtre priuation, puis qu'il eſt acte touſiours oppoſé à la priuation:

c Comme eſcript Alexandre Aphrodiſee ſur le 1.liu. de la Metaph.

tion: & mesme, veu qu'il y a quatre sortes d'oppositions, personne ne dira pourtant, que le repos & mouuement soyent relatifs estans reciproques les vns aux autres, comme le pere du fils, le fils du pere, mais le mouuement n'est pas mouuement du repos; Ils ne diront pas aussi, qu'ils soyent contradictoires, qu'ils s'expliquent par leurs negatiues, comme quand on dit, il est docte, il n'est pas docte; mais le repos & mouuement n'ont point de negatiues; ils ne seront pas aussi contraires, d'autant qu'vn contraire n'a pas vn autre contraire pour sa fin, comme le mouuement le repos; il reste donc que le mouuement & repos soyent au quatriesme genre des opposez, c'est à sçauoir de l'habitude & priuation.

TH. Pourquoy est ce, qu'on ne definit le mouuement vn acte des formes en la matiere? MY. D'autant que le mouuement naturel ne se fait pas tousiours par sa forme, comme Aristote enseigne [a], mais bien-souuent par ses accidents, car la forme d'vne pierre ne la fait pas descendre en bas, ni la forme du feu ne le porte pas en haut, mais la pesanteur en l'vn & la legereté en l'autre est cause de ce mouuement.

[a] Au 3. l. de la Physique c. 2.

TH. Pourquoy ne se fait-il plustost par la forme, que par les accidents? MY. Pource que toutes choses pesantes auroyent vne mesme forme, autant en pourroit-on dire des choses legeres, veu que celles-cy montent tousiours en haut, & celles-là descendent tousiours en bas: comme on peut veoir en Cleombrotus, lequel, ayant leu l'Axiochus de Platon, se precipita volontai

lontairement du haut en bas; tellement que sa cheute, combien qu'elle eust commencé par sa forme, c'est à dire par sa raison, ne se fist autrement que par le moyen de sa pesanteur; autant en peut on dire d'Asclepiades Medecin, qui (comme on dit) auoit faict paſches auec la Nature de ne iamais deuoir estre malade, toutesfois, estant des-ia fort vieil, ainsi qu'il descendoit d'vne eschelle fort haute, il se laissa par imprudence tomber en bas, là où il fust par sa pesanteur fracassé & meurtry, & non pas par sa forme.

TH. Puis que le mouuement est de si grand consequence, & qu'il est naturellement acquis à chacun corps Physicien, pourquoy ne l'appellerons-nous aussi bien principe interieur de la nature que la matiere & la forme? MY. I. Picus personne tres-docte a esté de cest aus[a]; mais il faudroit par mesme raison, que le repos fust principe de nature, puis que le repos a precedé le mouuement, & que le mouuement tend à repos, comme à sa fin, estant en tout & par tout beaucoup plus digne.

a En ses positions.

TH. Pourquoy appelles-tu le mouuement acte de l'agissant en vn autre? MY. Pource que rien n'agit[b] en soy-mesme, ni ne souffre rien de soy-mesme, ni ne s'incite point naturellement à mouuoir.

b Aristote au 3. I. de la Physique, & au 5. & 9. de la Metaphysique, & au 1. I. de l'Ame c. 3.

TH. Pourquoy non? MY. Afin que le moteur & le mobile, l'action & la passion, l'acte & la puissance, finallement choses contraires ne soyent tout ensemble & à la fois en vn mesme subiect & d'vne mesme raison, sans que la nature

re de telles choſes contraires ſoit en rien intereſſée. Quant à ce qu'Ariſtote dit [a], que rien ne s'engendre de ſoy-meſme, mais qu'eſtant des-ia engendré il ſe peut augmenter de ſoy-meſme, cela me ſemble tant eſloigné des decrets de nature, que ſi quelqu'vn diſoit que ce monſtre de Matree ſe nourriſt & augmentaſt de ſoy-meſme, ne mangeant autre choſe que ſa propre chair.

a Au 2. l. de la la Generation des animaux c. 1.

THEOR. Les animaux ne ſe meuuent-ils pas deux meſmes? MYST. C'eſt vne façon de parler populaire [b], qui eſt entierement reiettée du commun vſage des Phyſiciens.

b Toutes fois Ariſtote parle de ceſte ſorte au 8. liure de la Phyſique.

TH. Pourquoy? MY. Pource qu'il n'y a rien, qui ſoit en acte & puiſſance tout enſemble & à la fois eſtant vne meſme choſe: car il faut qu'en tout corps naturel il y aiſt quelque choſe mouante, comme la forme ou l'accident, & quelque choſe eſmeuë, comme le ſubiect, duquel combien que la forme ſoit vne partie, elle ne ſe meut pourtant d'elle meſme, mais κατὰ συμβεβηκὸς, ou par accident, au mouuement de tout ſon ſubiect.

TH. Puis que le dernier principe de la nature, par le moyen duquel toutes choſes ſont fermes ou eſmeuës, ne peut eſtre esbranlé par vn autre, ne s'eſmeut il pas de ſoy-meſme? MY. S'il s'eſmouuoit, il ne ſeroit pas ſeulement muable, mais auſſi corporel, mais l'vn eſt impertinent, auſſi ſera l'autre.

TH. Quelle proportion eſt entre le moteur & le mobile? M. La meſme que de l'obiect à la faculté, & de l'actif au paſſif, & de la cauſe à l'effect.

TH. Combien y a-il de sortes de mouuements? M. Quatre: à sçauoir, de l'essence, de la qualité, de la quãtité, & du lieu: Le mouuement de l'Essence est la naissãce & la mort; de la Quãtité l'accroissement & decroissemẽt; de la Qualité l'alteration ou ἀλλοίωσις, c'est à dire, quand quelque chose aduient au corps naturel sans que la substance & quantité soyent aucunement changées; finallement le mouuement du Lieu est, quand la situation de quelque chose se change.

TH. Qu'est-ce qu'Accroissement? MVST. C'est vne addition naturelle d'vn corps auec vn autre corps, iusques à ce qu'ils ne soyent qu'vn, à laquelle est contraire la diminution, soit que l'vne & l'autre se face de choses semblables aux semblables, ou de dissemblables aux dissemblables; il n'importe; pourueu que le corps, qui s'augmente ou decroist, ou selon sa partie ou selon son tout, soit le mesme en nombre, qui estoit au parauant: En ce mouuement icy, est aussi compris celuy du lieu, à sçauoir, quand vne bien petite semence s'esleue peu à peu de la superficie de la terre iusques à ce qu'elle aist egalisé de son hauteur & grandeur les plus hauts arbres des foretz: ce, qui m'a semblé bon d'adiouster icy, à fin d'arracher à plusieurs l'opinion d'Aristote, qui nie [a], que les plantes ayent aucun mouuement du lieu.

[a] Au 3. li. de l'Ame.

TH. L'estat ou cõditiõ du mouuemẽt ne cõsiste-il pas à se faire de ce, qui n'est subiect en ce, qui est subiect: ou au contraire de ce faire de se, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect: ou autrement

ment de se faire de ce, qui est subiect, en ce, qui est subiect; ou encores au cõtraire, de ce, qui n'est subiect, en ce, qui n'est subiect; laquelle derniere sorte est impossible, d'autant que rien ne se peut faire selon sa condition? My. Ce, que tu viens de proposer est selon l'aduis d'Aristote [a], mais qui est totallement esloigné de la raison, si tu arregardes vn peu de pres de quels exemples il vse: car il escript, *Que la generation se fait de ce, qui n'est subiect, en ce, qui est subiect: & la corruption de ce, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect*: lesquelles parolles appartiement propremẽt à la creation & à la simple anichilation, lesquelles Aristote auoit touſiours tant detestées: mais disons plustost, que la generation & corruption se font de ce, qui est subiect, en ce qui est subiect, comme du terme dont elles departent pour aller au terme, où elles s'arrestent, aussi de vray toutes mutations se font en la matiere, comme en leur premier subiect passif & interieur: Et puis d'ailleurs Aristote [b] renuerse ses decrets en ceste partition, veu qu'en plusieurs autres lieux il ramene à tous propos, que la generation se faict de quelque chose, & que le subiect persiste encores apres la corruption.

[a] Au 5. & 6. l de la Physique.

[b] Au 1. l. de la Physique c. 1. & 2. & au 2. l. de la Phys. c. 1. & au 3. li. de la Physique c. 3. & au 4. & 10. l. de la Metaph.

TH. Combien sont requises de choses necessaires au mouuement? My. Six; le moteur, le mobile; le terme du depart, le terme de l'arriuée; le lieu, le temps: & faut noter, que tout ainsi que le corps est en vn lieu, que tout de mesme le mouuement est au corps.

TH. L'Acte du Moteur & du Mobile, ou de l'Agent & du Patient, ne sont ils pas vne mesme

chose? MY. Ceste question est embrouillée de l'erreur de ceux, qui appellent la seule Passion Acte; car vn mesme Acte consiste [a] de ces deux choses, à sçauoir, de l'action & de la passion. Ce qu'estant ainsi, Aristote ne deuoit pas faire le mouuement propre d'vne chose passible, ni colloquer l'Acte entierement au corps passible, car de ceste sorte il faudroit que la passion fust à l'Agent, ou autrement il luy faudroit pour son regard appliquer tout ensemble & à la fois choses contraires: car l'action se doit entendre action tout le temps, auquel elle se faict & occupe autour du subiect, en acquerant quelque parfection au terme, où elle pretend: mais l'Acte est commun tant à l'action de l'Agẽt qu'a la passion du Patient.

[a] Aristote au 2. l. de l'Ame dit qu'vn mesme acte est du sentiment & de la chose sensible, comme il auoit des-ia opiné au 3 de la Physique.

TH. Concedós, qu'vn mesme Acte se doyue entendre de l'action de la cause efficiente, & de la passion du subiect; pourquoy ne sera aussi biẽ l'action du patient que de l'agissant? MY. Pour euiter que l'agent & le patient ne soyent vne mesme chose tout ensemble & à la fois; que celuy, qui enseigne, ne soit celuy, qui apprend: car personne ne doute qu'aucune faculté passiue doyue estre tenue actiue pour raison de l'agissant, ni que l'actiue doyue estre tenue passiue pour raison du patient; Tout ainsi donc que la vision est l'action de l'ame, qui vse de l'œil à l'endroit des choses visibles; de mesme l'action du Ioueur de la Harpe est en luy-mesme, & la passion aux auditeurs, comme de mesme l'Acte en tous les deux.

TH. Pourquoy n'agira l'eau aussi bien contre le

tre le feu, que le feu contre l'eau meſme tout enſemble & à la fois, & pourquoy ne ſouffrira l'vn de l'autre (cõme font ceux, qui s'entretuent au Duel aſſigné) & que chacũ d'iceux ne ſoit agent & patient? My. Rien n'empeſche, que deux elements cõtraires n'agiſſent & patiſſent entre eux-meſmes: toutes-fois l'action ſera double tout enſemble & à la fois: car en tant q̃ l'vn agit, il n'endure rien, & en tant qu'il patit, il ne faict rien, quand meſme ainſi ſeroit, que deux beliers courãs l'vn cõtre l'autre s'aſſoumaſſent à coups de teſte & de front: pour le regard des elements la partie du feu, qui agit contre l'eau, ne repatit rien de l'eau: comme il eſt manifeſte, que les parties appellées ὁμοιομερεῖς ou ſimilaires ont la meſme conſideration à l'endroit de leurs autres parties, que le tout à l'endroit du tout.

TH. N'as tu pas vne autre diuiſion du mouuement outre la precedente? My. Ouy, & encor' en quatre ſortes, ſçauoir eſt, le naturel, volontaire, violent, & meſlé, qui n'ont pas ſeulement vſage au mouuement de lieu en lieu, mais auſſi au reſte des parties de la ſuſdicte diuiſiõ, à ſçauoir, en la naiſſance & eſtinctiõ, en l'accroiſſement & diminution, en l'ἀλοίωσις ou alteration.

TH. Quel eſt le mouuement Local? My. Celuy, qui change la place & ſituation de quelque choſe, ſoit de la partie, ſoit du tout: ou ſoit du milieu au milieu du monde: ou ſoit, qu'il ſe faſſe autour du milieu du monde: ou ſoit, qu'il fuſt vage & inconſtant, comme quelques vns eſtiment le mouuement de trepidation, & des planetes, & des animaux.

Du Lieu.

SECTION IX.

TH. Qu'eſt-ce que Lieu? MY. La meſure de la ſituation du corps naturel; ou l'eſpace, là où le corps naturel peut eſtre contenu.

TH. Pourquoy ne definiſſons-nous le lieu eſtre la ſuperficie creuſe, laquelle compréd de ſon circuy la ſuperficie courbe du corps, qui eſt contenu? MY. Pource que ceſte definition, laquelle eſt prinſe [a] d'Ariſtote, n'explique ſeulement que les bornes & extremitez du lieu & non pas ſa nature: comme ſi quelqu'vn definiſſoit, que la ligne fuſt vn poinct, ou que le corps fuſt la ſuperficie: car ſi le monde eſtoit du tout vuide des corps, qui y ſont contenus, le lieu ne lairroit pour celà d'eſtre en nature, c'eſt à dire, ceſt eſpace & ceſte ſituatió, en laquelle les corps ſont contenus, & non pas les ſuperficies exterieures tant du corps, qui contient, que de celuy, qui eſt contenu, puis que les ſuperficies tant la courbe que la creuſe ſont les bornes & limites des corps, & non pas la quantité ou nature du lieu meſme.

[a] Au 4. l. de la Phyſique c. 2.

TH. Si le lieu eſt la meſure de la ſituation & quantité des corps, l'accident ſera accident de l'accident; ce, qui eſt mal conuenable, ainſi que pluſieurs enſeignent. MY. A dire vray celà ſemble [b] impertinent à Alexandre Aphrodiſée, mais ſi tant eſt, il faudroit que le temps ne fuſt la meſure du mouuement, comme il l'a definy, ayãt ſuiuy Ariſtote, ni que la couleur fuſt accident

[b] Sur le 4. l. de la Metaphyſique.

dent à la lumiere, ou les nombres à l'harmonie, ou la demarche à la dance ; combien que la nature du lieu aist en soy quelque chose de particulier entre l'accident & le corps ; car le lieu a toutes les dimentions du corps, comme longitude, latitude & profondité ; & toutesfois il ne peut proprement estre appellé corps, d'autant qu'il n'a point de matiere, ou autrement deux corps seroyent ensemble & se feroit penetratiõ de leurs dimentions : par ainsi, si on peut imaginer aucun corps Mathematique, il faut que le lieu le soit, ou autrement il faut confesser, qu'il n'y en a du tout point.

TH. Peut-on aussi imaginer, qui y aist vn lieu par dessus les cieux, où il n'y a point de corps ? MV. Ainsi l'ont pensé Metrodorus & Anaxagoras, qui ont estably vne infinité de milliasses de mondes, comme fait aussi celuy, qui se disant familier des Nymphes & Demons soustenoit, qu'il y auoit cent & octante quatre mondes disposez en forme triangulaire, laquelle auoit en chacun de ses trois angles & au milieu vne vnité ; Picus rapporte ceste vnité du milieu aux autres trois angulaires, ainsi que l'vnité intelligible se rapporte à l'intellectuelle, animale, & seminale. Parquoy les Hebreux ont beaucoup mieux fait, d'auoir appellé Dieu *Makon*, c'est à dire, lieu, pource que la Maiesté & essence de Dieu est dessus le ciel, qui enclost tout le monde vniuersel, car ils ne disent pas que Dieu soit au monde, mais plustost que le monde est en Dieu, toutesfois le ciel n'est pas moins pour celà appellé le siege de la diuinité,

[a] Au 1. li. du Ciel.

Pseau. 10. 44. 88. 92. 93. 97. & 121.

Isaye au 6. 66.

combien qu'elle ne soit ni enclose dedans, ni releguée dehors.

TH. Cõment se peut-il faire, que ce monde icy & les autres choses corporelles soyent contenues des incorporelles? MV. Certains corps sont seulement contenus des autres, de laquelle sorte sont les solides, qui n'ont point par dedãs de creux ou concauité, comme vne boule d'or massif, à laquelle rien ne se peut egaler ni en solidité, ni en pesanteur: certains autres corps cõtiennent & sont contenus, comme sont ceux, qui sont creux & spongieux, au mouuement desquels le lieu aussi, qui y est contenu, ou les choses corporelles, qui y sont encloses, se remuent, comme vn tonneau, quand on le roule: certains corps enserrent tous les autres dans leur capacité, sans qu'ils soyent contenus d'vn autre corps, & de ceux-cy il n'y en a qu'vn, à sçauoir la derniere & plus grãd sphere, laquelle Dieu seul enuironne, non pas d'vn corps materiel, mais plustost d'vne essence infinie, qui gouuerne tout le monde. Par ainsi Aristote à mal faict d'auoir nié [a], que le dernier orbe fust en lieu ou en place, & neantmoins il confesse que chacune partie du ciel est en son lieu, ce qu'a donné occasion à Iustin, d'auoir escript contre luy, combien que telle fauseté soit si manifeste, qu'elle ne merite qu'on s'occupe à la refuter.

a Aul. du Ciel.

TH. Il semble, qu'on dispute en vain du mouuement de lieu en lieu, puis que ce, qui s'agite, ne se meut ni au lieu, auquel il est, ni au lieu, auquel il n'est point. MV. Ce Sophisme sort de la boutique des Aporhetiques ou Philosophes Aphecti

phectiques, qui estoyent escholiers de Pirrho [a], ausquels ont peut respondre en deux sortes; premierement, pource que le mouuement circulaire se peut faire sur deux poles ou deux poincts immobiles: secondement, pource que le recte des corps, qui changent de lieu & place par leur propre mouuement & succession de leurs parties, ne sont pas au terme, dont ils estoyent departis [b], ni au terme, auquel il vont, mais plustost en l'espace, qui est contenu entre les deux termes, du depart, dis-ie, & du lieu, auquel ils tendent, comme par exemple vn dard ou vne fleche apres que l'Archer l'a laschée de sa main, ne se meust point sus la corde, ni dans la butte, mais plustost entre les deux extremitez: & d'autant que tout mouuement se fait en temps & lieu, il est necessaire que la quantité continue du lieu responde à la quantité continue du corps, par ceste seule raison rien, qui soit indiuisible, ne se peut mouuoir [c] de lieu en lieu.

[a] D. Laertius en la vie de Pyrrhon. Ficus soustien les questions Pyrrhoniènes.

[b] Aristote au 6. l. de la Physique, & au 9. de la Metaph.

[c] Arist. au 6. l. de la Physique au dernier c.

TH. Si ainsi est, que tu dis, il faudroit que tout corps naturel, qui a mouuement, en partie s'agitast ou mouuist. MY. C'a esté vn Axiome general d'Aristote [d], lequel toutes-fois en certaines choses est trouué veritable, & en d'autres deceuable: veritable, si on regarde le marcher des reptiles, ou animaux rampans: deceuable, si on regarde la nage des poisons en l'eau, & le vol des oyseaux en l'air: il sera aussi faux & deceuable à l'endroit des fleches & autres choses semblables, lesquelles on lasche de la main, & qui n'ont rien de stable ou immobile,

[d] Aul. du cõmã mouuemẽt des animaux.

meuës & reciproquement se font mouuoir l'vne l'autre, tels sont les corps des Elements, qui reçoyuent & endurent tous ces changements, & les donent aussi aux autres; en ce rang se peuuent mettre les cieux, lesquels estans poussez & agitez par les autres excitét aussi de leur vertus à se mouuoir tout ce, qui leur est inferieur: le Moteur du premier orbe esmeut bien, mais il n'est pas esmeu ou incité par vn autre: or il n'y a qu'vn Seul, qui n'esmeut point & qui n'est pas esmeut ou incité par quelqu'autre, & qui seul iouist d'vn eternel & bien heureux repos. Par ainsi c'est ordre requis en nature (par lequel vne chose seulement est esmeue: & d'autres qui esmeuuent seulement: d'autres aussi, qui sont tous les deux ensemble, à sçauoir, esmeuës & esmouuantes: & vne, qui n'esmeut point, & qui n'est aucunement esmeuë) renuerse de fond en comble l'opinion d'Aristote, laquelle auoit astraint [a] la premiere cause à mouuoir necessairement.

[a] Au 1. li. du Ciel, & au 8. de la Physique, & en sa Metaph.

TH. Puis donc que tu as enseigné, que les diuers mouuements & changements se font en temps & lieu & par la reuolution des orbes celestes, ne penses tu pas aussi qu'il faille nombrer la naissance & la mort en quelqu'vn des genres du mouuement? MY. Pourquoy non?

TH. Parce que tout mouuement ce fait en longueur de temps, toutesfois la generation & corruption, ou la naissance & mort de quelque chose se font [b] en vn poinct de temps: ils ne sont doncques pas mouuement. MY. Auſsi ne dis-ie pas qu'aucune chose s'engendre ou corrompe sans

[b] Ainsi comme ont determiné Aristote Auerroes & Aphrodisée en la Metaph.

sans quelque traict de temps.

TH. Si la matiere ne se vestoit & despouilloit de formes en vn instant, les formes essentielles ne se diuiseroyẽt pas moins que les accidentelles, & les animaux seroyent moitié viuãs & moitié morts, & faudroit que toute leur substance fust quelque fois plus & quelque fois moins substance : d'autant qu'vne partie de la forme seroit en la matiere, & l'autre partie en seroit dehors, & y auroit intension & remission de formes ne plus ne moins que de qualitez, ce, qui repugne [a] selon mon iugement aux principes de nature. MY. Voire mesme que nous cõcedions, que la derniere parfection de l'acquisition de forme se fasse en vn poinct de temps, c'est à dire, comme quand la derniere tuile est ageancée sur la maison, ou quand on donne le dernier coup sur le globe pour l'arrondir parfectement, il ne s'ensuiura pas toutesfois de ceste exemple, que la generation se fasse en vn instant, & que la matiere soit entierement despouillée de forme, si elle n'est en tout & par tout parfecte & acheuée.

[a] Arist. au 5. de la Physique

TH. Il faut necessairement que la chose [b] soit, qui a mouuement, mais ce, qui s'engendre n'est point : doncques ce, qui s'engendre n'a point de mouuement. MY. Ie ne t'ay pas aussi accordé, que ce, qui s'engendre, ne soit point.

[b] Selon Arist. au 6. liu de la Physique c. 2. & penult. & au 4. de la Metap.

TH. On ne peut bailler aucun temps, qui soit moyen entre le dernier moment, auquel la vieille forme est depouillée, & le premier moment, auquel la nouuelle forme est introduicte, par ainsi, si la nouuelle forme est introduicte

au

au mesme instãt que la vieille a esté repoussée, il faudra necessairemẽt, que la forme s'acquiere & perde sans aucun temps: parce que la chose, qui s'engendre, n'est pas encores engendrée, & que celle, qui est engendrée, ne s'engẽdre plus. Mr. I'entens que ce, qui s'engendre, soit constitué entre deux extremitez, desquelles l'vne soit d'où commence le mouuement, & l'autre, en laquelle finit le mouuement, & que hors ces deux extremitez tant d'vn costé que d'autre il n'y aist rien, qui empesche le repos des choses en leur integrité: mais il est appertement faux de dire, que ce, qui se fait entre deux extermitez, se face sans quelque continuité de temps, car autremẽt les animaux ne porteroyent point tant de iours & mois leur fruict, ni l'or ne demeureroit point tant de centaines d'années à s'engẽdrer aux entrailles de la terre, si la generation se faisoit à vn moment: comme aussi le temple de Diane, qui a bien demeuré deux cẽts ans ou emuiron à estre faict, n'a esté en ce moment basty & accomply, auquel on luy mist sus son toict la derniere tuile en le couurant: Et ne faut pas penser, que ce temple eust moins laissé d'estre, si on ne luy eust adiousté ceste tuile, qui defailloit pour la parfecte & entiere consommation de sa forme, non plus qu'vn borgne laisse d'estre homme pour auoir perdu vn de ses yeux, vn chastré sõ genitoire, vn mãchot vn des doits de sa main, & encores beaucoup moins ce sophisme doit auoir lieu aux corps homogenées ou similaires, telle qu'est la nature des elemẽts, pierres, metaux, & semblables choses.

fesser, que les formes fussent acquises & se perdissent à vn moment? MYST. Que les subiects des formes (ausquels se fait ce, qu'ils appellent preparation de la matiere) se despouilleroyent & vestiroyent en chacun moment de formes, puis que le changement ne se peut faire en la substance, comme eux-mesmes [a] confessent, sinon en la seule qualité: mais ils concedent que l'accroissement de l'Embrion & l'agitation & mouuement de ses esprits & arteres n'appartiennent aucunement à la qualité: il faudroit donc, que l'vne de deux choses fust, ou qu'à toutes les heures, que l'accroissement & agitation de la triple substance spirituelle, dis-ie, humoralle, & solide suruient à la simple matiere, que autant de vieilles formes fussent repoussées, & autant de nouuelles introduictes: ou autremẽt, q̃ le corps naturel & animé n'eust point de forme: que si toutes ces choses sont mal-conuenables, il faudra par mesme cõsideration, que tout ce, qui depent de tels fondements, soit mal asseuré, à sçauoir, que la naissance & extinction des formes se face en vn moment, cõbien que ie ne veuille nier, que la derniere parfection s'acquiert en vn moment.

[a] Arist. au 7. l. de Physique.

TH. Les formes des animaux seront donc ques dés le ventre de leurs meres n'estans toutesfois encor' parfectes: mais ce, qui n'est encores parfect, ne peut aucunement estre formé. MY. Il vaut mieux confesser que la forme est imparfecte, que de dire que le corps soit du tout sans forme, ou qu'à chacun moment il se veste & despouille d'vn nombre infiny de formes. Ce

n'est

vne infinité de formes sortissent en effect.

TH. La figure ou forme exterieure ne s'imprime-elle pas dans vn instãt au petit Embryon? MY. Dés aussi tost que la semence s'attache au fond de la matrice, la figure se conçoit, comme estant imprimée d'vn petit cachet, toutesfois la petitesse n'empesche point qu'elle ne soit entierement imprimée, & tout ainsi que les Peintres crayonnent leurs tableaux de gros en gros auant qu'y adiouster les vrayes couleurs, ainsi fait nature aux premieres delineations du petit Embryon: mais c'est bien autre chose d'imprimer les figures des animaux à la semence, & autre chose d'acquerir la parfection de la forme: & mesme Gallien dit [a], que la figure de l'homme & ses membres distincts commencent d'apparoistre au ventre de la mere dés le sixiesme iour, mais que le cœur, le foye & le cerueau requierent vn autre temps & plus long terme pour se distinguer, comme aussi il veut, que chacun membre en particulier apres ses deux premieres distinctions s'accomplisse entierement: le dernier temps de toute la parfection & accomplissement est, quand en general chacun membre respond à la parfectiõ de son Tout; celà, dit-il, aduient aux masles dans quarante iours & aux femelles dans quatre vingts & dix iours, lors qu'ils commencent à se mouuoir; mais l'vn & l'autre long temps apres se renforce, & peu à peu reçoit accroissement; or l'accroissement est mouuement, & non pas changement: en fin finale chacũ des sens suruient à l'animal, pourueu qu'il ne soit auorté deuant qu'auoir obtenu sa

[a] Au liure *De fœtus formatione.*

parfection; par ainsi Aristote a repris [a] sans occasion Democrite disant que nature esbauchoit premierement la forme des animanx, & puis apres qu'elle leur adiouſtoit peu à peu ce, qui defailloit pour leur accompliſſement : car nous apprenons celà par l'experience meſme.

a Au 2. l. de la Generatiõ des animaux.

TH. I'ay toutesfois entendu dire que nature n'accommençoit iamais vn mouuement, lequel elle ne pouuoit accomplir. M. Ce dire eſt vn axiome d'Ariſtote [b], qui toutesfois ne peut appartenir à autre qu'à la premiere cauſe, laquelle auſſi ne peut eſtre empeſchée d'agir par vne autre qui luy ſoit ſuperieure en puiſſance ou dignité: mais nature bien ſouuent ne viſe pas droit dans le but, ou pour cauſe de l'infirmité du ſubiect, ou peruerſité des genies ou eſprits malins, ou de la puiſſance d'vne cauſe [c] ſuperieure, qui s'y oppoſe, de là vienent tant d'erreurs aux monſtres, de là ſortent les peſtes & malencontres, & tant de trouppes de beſtes dommageables, qui naiſſent contre l'ordre & couſtume de nature.

b Au 6. l. de la Phyſique & au 2 de la Metaphyſ.

c Henry en la 22. queſt. du 1. quolibet.

TH. Les animaux ne naiſſent-ils pas d'vne meſme eſpece tant de la ſemence que putrefaction? M. D'vne meſme entierement, combien que Ariſtote nie [d], qu'ils ſoyent d'vn meſme gente; & paſſant encores plus auant ſouſtient, qu'aucun animal ne s'engendre par apres des beſtes, qui ſont vne fois nées de putrefaction: ce que l'experience, maiſtreſſe de toute cognoiſſance, monſtre eſtre euidemment faux.

d Au 3. l. de la Generatiõ des animaux c. 1.

TH. Par quelles raiſons eſt-il amené à preuuer celà? M. D'autant qu'il craignoit, que nature

re ne mist auec le temps en plein effect, outre les visibles, vne infinité d'especes, lesquelles elle tiendroit serrées en sa puissance : car il pense, que les Soris, qui se sont engendrées de pourriture, soyent de diuerses especes aux autres, qui se sont engendrées par la voye de propagation; mais nous voyons, que les vnes & les autres conseruent leur espece par ladicte voye de propagation: autãt en pouuons nous dire des Fouques, qui ne laissent pas moins de pondre des œufs & les esclorre, iaçoit qu'elles soyent engendrées des vieux fragments des nauieres pourris.

TH. Il faut, que les effects soyent diuers des choses, qui ont diuerses causes; mais ce, qui s'engendre de pourriture, semble estre engendré par certain cas fortuit, or il n'y a rien, qui repugne plus à nature que les choses fortuites, & cẽ; en quoy il y a equiuoque, lesquelles doyuent à meilleure raison estre appellées monstres. M. Aristote [a] & Auerroes [b] ont tenu ceste opinion, mais nous leurs pouuons facillement repliquer, disans, que le Mulet, le Bardot, le Chié-loup, & vne beste, qui a deux testes, doyuent estre appellez monstres, pource que la matiere a esté peruertie, ou par l'imbecillité, qui estoit en elle, ou par l'artifice des hommes : mais puis que les Rats & les Fouques, qui sont nez tant de la pourriture que de la semence, ont chacun de mesmes membres, mesmes actions, & mesmes obiects; ont, dis ie, chacun mesme inclination, instinct, & facultez; & tant aux vns, qu'aux autres sont mesmes amis, ou ennemis, façon de

a Au 2. l. de la Generatiõ des animaux.

b Sur le 8 l. de la Physiq auquel contredit S. Augustin au 3. l. de la Trinité c. 4. & Scotus au 1. l. dist. 1. quest. 7.

c Le Mulet & procrée d'vn Asne pour pere & d'vne Iument pour mere, le Bardot & procrée d'vn Cheual pour pere & d'vne Anesse pour mere.

viure & propagation de leur race, qui les pensera donc estre differents en especes? Autant en faut-il iuger des plantes, qui naissent par semence & par nature, & autant aussi du feu, lequel on prend d'vn autre feu, & de celuy, lequel on tire du fusil ou par l'attrition de deux bois l'vn contre l'autre, ou par le choc du fer cõtre vn caillou: que si celà a lieu à l'endroit des feux & des plantes, il faudra aussi qu'il soit veritable à l'endroit des animaux, & ne faut pas craindre, que pour celà il s'ensuyue vne infinité de leurs especes: certainement, s'ils n'estoyent d'vne mesme espece d'animaux, il faudroit que les premiers (lesquels la terre & l'Ocean ont premierement engendré en la sorte de ceux-cy) fussent sterils & infeconds.

TH. Concedons, que les animaux naissent en mesme espece tant de la pourriture que de la voye de propagation, & que les plantes, qui naissent de leur bon gré, sont de mesme nature auec celles, qui naissent de leur semence, & que c'est vn mesme feu, qui est tiré du fusil, auec l'autre, qui est cõserué au fouier: pourquoy est-ce, que la terre ne peut produire de mesme tout le reste des autres animaux, aussi bien que les Rats, Grenouilles, Coleuures, & Escarbots?

MV. Nous rendrons la cause de cecy en son lieu. Toutesfois ce, que quelques vns des Philosophes Arabes ont pensé, l'homme se pouuoir engẽdrer du limon de la terre estant tẽperé par la chaleur des astres, ne me semble auoir aucune grace; tel a esté Aristides en ses Panathenées, quand il recommande les Atheniens sur la noblesse

blesse de leur origine, les appellans αὐτόχθονας & γηγενῆς ou engeances de la terre, estimant qu'ils fussent engendrez de la terre, ainsi que les anciens pensoyent, que les Mirmydons fussent venus de formis en hommes.

TH. La generation, qui se fait de putrefaction, ne se fait-elle pas par la concurrence des elements contraires entre eux-mesmes? MY. Pourquoy non? Puis que rien n'empesche, que les choses, qui estoyent au parauant contraires, ne puissent estre tout ensemble & à la fois en vn mesme indiuidu du corps Physicien, la nature de l'vn & de l'autre estant confuse, & la nature de la contrarieté de tous deux estant suprimée: car, si on mesle du vinaigre auec de l'eau, la forme de l'vn & de l'autre perit & ainsi se fait de tous les deux l'Oxicrat; l'Electre se fait tant par art que par nature auec vne certaine portion d'argent meslée & diffuse esgallement auec l'or, tellement que ce n'est plus qu'vne chose, tant celuy, qui se fait par nature, que celuy, qui se fait par art, combien que l'vn & l'autre soyent differents de l'or & de l'argent: finalement tous les corps se composent de choses contraires estans ensemblement contemperées.

TH. Comment se peut-il faire, que le corps naturel s'accroisse & compose des choses, qui sont entr'elles tant contraires, veu qu'il n'y a point de contrarieté en la substance? MY. C'est vn autre axiome [a] d'Aristote presque receu par tout; mais qui sera celuy, qui voudra reuoquer en doubte, que les accidents, qui sont tres propres à chacune chose & entr'eux fort contraires

[a] Aux Categories de la substance & de la qualité.

& incompatibles, ne viennent des substances, qui sont entr'elles fort contraires? Car si la matiere ne peut estre contraire à la matiere, puis qu'elle est le commun subiect des contrarietez, qui sont aux choses, il faut necessairement que les formes, d'où naissent à chacune chose ses propres accidents, soyent entr'elles mesmes contraires, ainsi que Faber Stapulensis a ingenieusement enseigné [a]: Car les choses ont leurs causes contraires, desquelles les effects sont contraires; & les causes semblables, desquelles les effectz sont semblables. Et mesme Aristote ne se souuenant plus de ses decrets a escript en quelque part [b], que la forme est contraire à la forme; *Il faut*, dit-il, *confesser, que ce, qui agit, & qui patit, est semblable en genre* (ou en matiere) *mais dissemblable & contraire en forme*: ce, qu'il repete fort souuent.

a Aul des Difficultez en la Physique.

b Au 1. li. D. ortu & interitu. c. 7.

TH. Pourquoy pense-il, que les accidents contraires naissent de la forme de chacune chose, comme qui diroit la seichereſſe de la terre, & l'humidité de l'eau? MY. Parce qu'il faut, que les accidens, qui sont en chacune chose, ne venans point par dehors ou exterieurement ne viennent d'ailleurs que de l'interieur, à sçauoir, de la matiere ou de la forme; mais ils ne viendront pas de la matiere, laquelle tout le monde confesse [c] estre totallement ἄποιον, sans qualité; il faut doncques qu'ils naissent de la forme: mais si tu penses, qu'ils tiennent ceste contrarieté tãt de la matiere que de la forme, ou du composé de l'vne & de l'autre, il ne te faudra pas moins pour celà confesser, qu'ils puisent leur

c Platõ en son Timee.

origine

origine dans toute la substance, & ainsi, qu'on le veuille prendre, la substance estre contraire à la substance.

Des substances des Elements, & en quelle sorte il se meslangent aux autres corps.

SECTION X.

TH. Comment se peut-il faire, que les substances des elements, qui sont tant contraires les vnes aux autres, se meslangent d'vn commun accord à l'accroissement d'vn mesme corps naturel? MY. Il ne faut pas s'en esmerueiller, si on arregarde tout le monde vniuersel, lequel est accomply des choses, qui sont toutes les vnes aux autres contraires & differentes.

TH. On m'a autres-fois enseigné, qu'il n'y auoit que les qualites des Elements, qui se meslangeassent les vnes auec les autres, & que ce n'estoit pas leurs substances. MY. La seule autorité des plusieurs graues [a] personnes ne nous contraint pas de confesser, que les substances des elements s'attemperent ou meslangent les vnes auec les autres, mais aussi le poids de plusieurs raisons, par lesquelles ont le peut preuuer.

[a] Galien au 1. des Elements, & au 1. de l'Vsage des parties. Aristote au 2. 1. de l'Ame c. 4. dit que la chaleur, par laquelle le nous croissons, est de feu combien qu'il repreuue Democrite au 1. 1. de l'Ame c. 2. de ce qu'il disoit que l'ame estoit feu.

TH. Ie te prie, baille m'en la demonstration; car i'estime, que ce lieu icy n'est pas de petite consequence, pour obtenir la cognoissance des plus grands difficultez de la seience naturelle. MY. Toute chose, qui est composée & qui se peut resoudre, se resout en ce, dont elle estoit composée, mais toutes les choses composées se

resoluent aux elements; il faut doncques qu'elles soyent composées des elements. Nous auós au-parauant declairé ceste demonstration, cóbien qu'il n'euſt eſté beaucoup neceſſaire, car il eſt manifeſte à noz ſens, que les corps ſe diſſoluent en la matiere elementaire: comme par exemple ce, qui eſt du feu, quand vn tiſon de bois bruſle, s'enuolle auec la flammé en la region du feu, & l'eau en vapeur, l'air en fumée, la terre en cendre, ainſi chaſcune ſe retirant à l'element dont elle eſt venue: mais perſonne ne dira, que la vapeur, ou la fumée, ou les cendres des bois conſommez au feu ſoyent accidents, mais pluſtoſt les vrayes [a] ſubſtances des corps naturels.

a Ainſi l'a eſcript Galié au 1. l. de l'Vſage des parties: mais il ſe contredit au petit liure qu'il a faict, a ſçauoir ſi les mœurs de l'ame ſuyuent la temperie du corps, & au l. de la Subſtance des facultez naturelles.

TH. Si les ſubſtances des elements ſe confondent aux corps mixtionez, il faudra confeſſer, qu'il y a pluſieurs formes ſubſtantielles en Acte en vn meſme ſubiect tout enſemble & à la fois: ſi elles ne ſont ſubſtantielles, elles ſeront accidentelles, mais tu as monſtré n'a gueres, que celà ne ſe pouuoit faire. MY. Il n'y a perſonne ainſi que ie penſe, qui eſtime, que les formes des elements demeurent entieres l'vne auec l'autre & toutes enſembles auec la forme du corps mixtioné; pource que la derniere forme, qui donne le nom au compoſé, eſt ſeule en Acte au ſubiect, les autres, à ſçauoir des elements, n'y ſont qu'en puiſſance: toutes-fois rien n'empeſche, que la ſubſtance des elements ne ſoit au corps mixtioné, comme a eſcript [b] Auerroes, combien qu'il ſemble ailleurs [c] ſe contredire, quand il eſcript, que les elements ne ſont

b Au 3. liur. Colliget cap. 21. c Sur le 7. de la Metaphyſ.

en

en nostre corps qu'en puissance seulement, & non pas de faict.

TH. Ou est en nostre corps le feu, qui brusle? où est l'eau? où est la terre? MY. on a desia demonstré, que les choses, qui sont diuerses entr'elles, ne se corrõpent pas seulemẽt, mais aussi celles, qui estoyent contraires estant vne fois meslangées, & qu'outre la substance elementaire, qui estoit cõtemperée de leurs qualitez & de la chaleur celeste, le composé estre vne chose diuerse & autre que ce, dont il est composé. Car où sera l'airain, où sera l'estaing au metal d'vne cloche, iaçoit mesme, qu'il fust composé de l'vn & de l'autre fondu & confondu ensemble? Où trouuera-on l'eau & le vinaigre en l'Oxicrat? Car les formes essentielles se corrõpent de telle sorte, qu'on ne sçait plus où elles sont passées; de mesme ni le feu, ni l'eau, ni la terre n'apparoissent aucunement au corps de l'homme, ou autrement il ne seroit pas mixtioné, si les elements y demeuroyent simples & entiers. Et tout ainsi que le Senaire ne peut estre appellé du nom de l'vnité, ou du binaire, ou du ternaire, combien qu'il soit composé de ces trois ensemble; tel iugement pouuons nous faire touchant le meslange des quatres elements.

TH. Les animaux ne peuuent ils pas ainsi se resoudre, qu'on voye leurs elements distains & separez l'vn d'auec l'autre? MY. Par le moyen du feu on en peut auoir la pleine & parfecte cognoissance; toutes-fois beaucoup plus euidemment au bois verd, qui brusle: mais disons,

ie te prie, que peut estre autre chose le triple esprit des animaux, qu'vne substance aerée? Ou que peut estre la cendre autre chose sinon la terre? Et mesme le sang & le laict des animaux estans distilez en vn Alambic s'en retournent en eau par la separation de leur serosité, en perdant toute saueur & couleur. Car on raconte, que Faustine femme de D. Marc Auguste beust ainsi le sang d'vn Gladiateur s'estant deceuë de la semblance, laquelle ceste liqueur donnoit à l'eau, à fin qu'estant ainsi saoulée de son sang elle effaçast entierement de l'esprit le desir, qu'elle auoit de iouïr de la compagnie de ce Gladiateur, lequel elle aimoit à outrance, de sorte qu'elle conçeut de son mary l'Empereur Commode, qui retira merueilleusement à la semblance dudict Gladiateur.

TH. Il me semble aduis, que ie le vois desia, toutes-fois ie m'esmerueille, pourquoy on ne void rien de tout cecy, pas mesme vn seul element de tous les autres, le corps naturel estant encor' debout & en son entier. MV. Vois-tu vn emplastre composé de ces quatre choses, à sçauoir, de cire, resinée, poix, & gresse? Qui toutesfois estans meslangez & confondus ensemble ne laissent aucune apparence de la semblance ni de l'vn, ni de l'autre: Encores moins y aura-il d'apparence des simples elements aux corps, lesquels nature a parfects & accomplis, qui ont vne force & vertu totalement distincte des elements: Gallien à vsé bien à propos de ceste exemple pour preuuer ce que nous cerchons: dont il appert euidemment, que la vertu & puissance

des simples elements ne demeure pas seulemẽt aux choses meslangées, mais aussi leurs substãces; comme nous auons proposé.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, qu'il n'y aist que les qualites des elements, qui soyent aux corps naturels, mais non pas leurs substãces? MY. Ainsi l'a escript [a] à Alexandre Aphrodisée; mais s'il failloit, que toutes choses fussent accomplies des accidents & non pas des substances, les accidents pourroyent subsister d'eux-mesme, sans aucune substance: d'auantage, toutes choses composées se reduiroyent en rien par l'extinction & decadance des accidents elementaires: finallement vn nombre infiny des indiuidus, des plantes, des animaux, & des mineraux, lesquels nous voyons se resoudre pour la plus grand part en eau, en air, & en terre, n'augmenteroyẽt rien les elements, ni les elemẽts ne s'appetisseroyẽt riẽ par quelque infinité, qui fust de leur detraction en la continuelle productiõ des autres choses. Ce qu'estãt mal cõuenable, il faut aussi, q̃ toute la doctrine, que est bastie dessus, soit absurde & esloignée de la raison, *Car*, dit Gallien [b], *la chaleur est par le consentement de tous les Philosophes vn accident au feu, & quelque chose plus simple que le feu.*

[a] Au liure des humeurs.

[b] Au 1. li. des Elements.

TH. Toutes-fois plusieurs se trouuent, qui ont tenu [c], que les substances des elements, ni leurs accidents ne sont point aux corps mixtionez. MY. Telle a esté l'opiniõ de Iean Duns, qui pour l'excellence de son esprit fust appellé Docteur subtil; toutes fois, il faut, que l'vn des deux soit ou que les substances des elements soyent

[c] Scotus au 2. des Sentences dist. 12.

soyent aux corps naturels, ou leurs accidents, puis qu'ils confessent, que tous les corps meslangez s'accroissent & accomplissent par leur moyen: mais si on regarde nos raisons precedentes, il faudra necessairement, que le milieu des deux extremitez, à sçauoir des accidents & de la substance des elemẽts, se sousmette soubs leur certitude. Car quant à ce, que dit l'Escot, que les vertus & facultez des elements sont au corps & non pas leur qualitez ou substances, on n'a pas faute de replique, puis qu'il est tres euident, que les facultes des elements ne sont autre chose que les accidents mesmes: mais comment qu'il le prenne, il s'ensuiuroit au moins contre son opinion, que les accidents des elements demeureroyent au corps meslé si les facultez y demeurent.

TH. Ne peut-on pas faire la mesme confusion par art, qui se fait par nature? MY. Rien n'empesche, qu'õ ne la face en plusieurs corps, & principalement en ceux, qui sont liquides, toutes-fois à condition que les eaux se meslerõt auec les eaux, & les choses vnctueuses auec les vnctueuses. Car Alexandre Aphrodisée se trompe grandement, quand il dit [a], que l'huile ne se peut mesler auec aucun autre corps, puis que nous voyons, qu'elle se mesle facilement aux gresses & autres choses vnctueuses, & toutes-fois il ne se peut mesler en aucune façõ auec l'eau, pour cause de la grand' dissimilitude, qu'il y a de la nature de l'vn à celle de l'autre: de mesme aussi l'eau, pour si chaude qu'elle soit, ne se peut mesler auec les metaux fõdus & liquifiez, mais

a Au 63. Probleme du 2. li.

mais au contraire reiaillit auec grand violence. Icy le dire de Gallien ne sera en tout & par tout veritable, quand il escript [a], que la mixtion des substances auec les substances est plustost vn œuure de la Diuinité ou de la Nature, que de l'Artifice, mais s'il y a rien, qui se meslange par l'artifice, qu'on ne le doit pas appeller proprement mixtion, mais plustost communication des parties auec les parties. Car, qui est celuy, qui ne voye bié, que l'eau versée au vin se confond & meslange peu à peu, & que les parties de l'eau ne se meslent pas moins auec les parties du vin, que le tout auec le tout; & qu'vne petite goute d'eau versée dans vn tonneau de vin, ou vn pot de vin dans vn fleuue ne font pas moins vn mesme corps; d'autant que les choses plus debiles se laissent maistriser à la forme des plus puissantes. De mesme aussi se fait vn tymbre auec l'aitein & l'estain fondus ensemble, l'electre se fait d'or & d'argét confus l'vn auec l'autre par certaine proportion de leurs parties, & qui est du tout semblable à celuy, lequel nature a elaboré dans les minieres. Mais les choses, qui ne sont ni liquides, ainsi qu'est l'huile & l'eau, ou qui ne se peuuent liquifier, en la sorte des pierres & metaux, se fondent & meslágent auec plus grand difficulté; par ainsi ceux, qui font la poudre pour les instruments de guerre, ont de coustume de broyer & pulueriser fort menu le soulphre & les charbons de Saule chacun à part, puis apres d'y adiouster le salpetre (qui se trouue ou dans le fumier du bestail aux lieux fort humides, ou le long des paroits aux

[a] Au 1. li. des Temperamẽts.

vieux

vieux edifices, dont c'eſt qu'on le racle & tire) eſtant broyé & puluriſé de meſme ſorte, que le ſoulphre & charbon de Saule ; puis apres de meſler le tout enſemble dans vn mortier, & là long temps le battre auec vn pilon, iuſques à ce, qu'ils ſe ſoyent aſſez meſlez.

THE. Si les parties de l'or & de l'argent ſe meſloyent les vnes aux autres, iamais on ne les pourroit ſeparer l'vne de l'autre, mais nous voyons au contraire, que l'or ſe ſepare entierement de l'argent par l'eau-fort: Il faut donques, que la mixtion ne ſoit pas vraye, qui ſe fait par art. MY. On ne peut pas moins ſeparer auec l'eau-fort l'or d'auec l'argent de l'electre, lequel nature a meſlangé, que de celuy, lequel les ouuriers ont confondu ; d'auantage le feu ſepare bien l'huile & l'eau des parties terreſtres des choſes, leſquelles ont diſtile, ainſi que demonſtre fort-bien la Pyrotechnie. Parquoy, ce ne ſera pas de merueille, ſi on peut ſeparer l'eau & le vin, qui ont eſté long temps confus enſemble, auec vne eſponge ramoulie ou legerement imbibée d'huile. Toutesfois vne liqueur ne ſe meſle pas auec vne autre liqueur tout à coup; comme tu pourras eſpreuuer, ſi tu prens deux vaiſſeaux aſſez capables, qui ayent leurs orifices par deſſus eſtroits, deſquels tu rempliſſes l'vn de vin rouge & l'autre d'eau claire, & ainſi eſtans remplis, ſi tu ioints & accommode l'orifice de l'vn à l'orifice de l'autre les ayant premierement aſſeurez auec vn peu de cire tout à l'entour, à fin que les liqueurs ne diſtillent par la contiguité des deux orifices ; puis apres ayant renuerſé les

deux

deux vaiſeaux l'vn ſur l'autre, de ſorte que celuy de l'eau ſoit deſſus, celuy du vin ſoit deſſous, ſi tu prens garde, tu verras l'eau, qui eſt deſſus, aller au fond comme la plus peſante, & le vin, qui eſt au fond, monter deſſus comme le plus leger, ſans toutesfois que par ce eſchange de vaiſſeaux en vaiſſeaux le vin & l'eau ſe ſoyent meſlangez ni changez en couleur, ou ſaueur, ſinon que le vin en ſera aucunement debilité & l'eau retiendra quelque peu le gouſt du vin, de laquelle on peut donner à boire ſans danger à ceux, qui ont la fieure. De là ſe peut auſſi entendre, que les corps liquides ne ſe meſlent point entre eux-meſmes en vn moment, mais pluſtoſt qu'il y faut quelque ſucceſſion de temps.

TH. Puis donc que les ſubſtances des elements ſe meſlent aux autres corps, pourquoy eſt-ce que leurs elements ne ſont principes de nature? MY. Ainſi l'auoit penſé Empedocles, mais nous auons demonſtré cy-deuant, qu'ils n'eſtoyent que les rudiments de nature, pour faire & accomplir les corps Phyſiciens, & que toutesfois ils n'eſtoyent principes; d'autant qu'il y en a d'autres, qui les precedent, & ſur l'antiquité deſquels ils ſont appuyez, à ſçauoir la matiere & la forme: mais que d'iceux mediocrement temperez ſe faiſoyẽt tous les autres corps naturels & compoſez.

TH. Quel temperament ſe peut-il faire, ou comme ſe peuuent accorder les quatre elemẽts à la compoſition du corps naturel, puis qu'ils ſe machinent les vns aux autres leur ruine & perdition? MY. De la mort & extinction d'vn

chacun

chacun d'eux, qui a cócurrence à la generation du corps composé se fait le temperament, qui est le port salutaire de toute asseurance contre leurs efforts.

TH. Si l'element du feu est meslé auec les corps composez non seulement touchant ses propres forces & vertus, mais aussi en acte mesme & de faict, comment se peut-il faire, que les animaux, qui ont inspiré dans leurs poulmons vne petite flamme de feu, meurent tout aussi tost sans aucun respir? Car Porcia, n'ayant autre moyen de s'oster la vie pour passer le regret qu'elle portoit en son cœur de la mort de Brutus, mouruſt dés aussi tost, qu'elle eust humé quelques flámes de feu: & mesme les iuges des Hebreux ne contraignoyent autremét de mourir ceux, qui estoyent condemnez à estre brusz Rabi Leui sur le 21. c. de l'Exode. lez, sinon en avalant [a] quelques flámes de feu.

M v. Il est tresc-certain, que le feu corróp & tue de faict toutes choses, lesquelles il a vne fois saisies, aussi fait la Colocynte & les Aconits, toutesfois s'ils sont meslez & confondus auec d'autres venins contraires, tant s'en faut qu'ils tuent, que plustost ils sauuent celuy, qui a esté empoisonné, de la mort: voilà pourquoy on preserue celuy, qui a beu la poison, par vne contrepoison, laquelle il a faillu auoir esté premierement composée de choses contraires, ou deuãt qu'estre fermentée en la bouëte ou apres auoir esté receuë en l'estomach pour faire vn tiers cõposé, qui arreste ce tumultuaire discord dãs les veines & arteres du malade: & tout ainsi que la substance des poisons se meslange de faict & en acte,

en acte, de mesme aussi les elemtés se meslét de faict & en acte: car que penserois-tu estre autre chose ceste chaleur naturelle, qui est insite en toutes sortes d'animaux, qu'vn feu tẽperé auec d'eau, mais tu me diras, qu'on ne le void pas au corps; ie te respons, qu'on ne le void non plus qu'en la chaux viue, laquelle toutesfois estant mediocrement arrousée d'eau brusle ardamment: comme si le feu ne pouuoit estre ailleurs, qu'en la flamme ou aux charbons ardents: i'adiousteray encor' cecy, que la chaleur naturelle a faute d'huile ou d'autre semblable liqueur pour son aliment, ne plus ne moins que le feu, qui s'estaint, s'il n'a quelque entretient, aussi se peut estaindre ceste chaleur par trop grand abondance d'aliments, ne plus ne moins que le feu, si on verse dessus trop grand' quantité d'huile.

TH. La chaleur naturelle donne elle donc vie? MY. Elle ne la baille pas d'elle mesme, autrement il faudroit que le Soulphre, la Naphte, le Pyretre, l'Euphorbe, la Flammule, le Poiure, le Thlaspi, la Moustarde, le Zingembre eussent vie, voire mesme apres auoir esté separez de leur tige: au contraire la Ciguë, la Mandragore, le Pauot, le Solatron & toutes les autres plantes, qui sont tres-froides de leur temperament & puissance, n'auroyent point de vie, voire mesme qu'elles fussent bié cultiuées sur leur plãte: mais disons, que tout ainsi que la vie des plantes tire son origine de l'ame viuifiante, de mesme aussi faut-il dire de la vie des animaux, qui leur est insite dés le premier origine de la naissance d'vn

chacun par l'aide & secours des influences des cieux.

TH. Si les quatre elements, qui sont tant contraires les vns aux autres, se meslent de toute leur substance pour receuoir leurs formes ensemble, comment pourront nous interpreter cecy, qui est tant frequét aux escholles de Physique, *Que les choses, qui sont entre elles mesmes contraires, ne peuuent tout ensemble & à la fois estre en vn mesme subiect?* MY. Aussi est-il verirable, si les choses contraires les vnes aux autres gardent leur mesme nature, laquelle perit par ceste confusion & mixtion, à fin que le corps s'accroisse & s'accomplisse de tous ensemble moderément confus & meslangez.

TH. Ie voudrois sçauoir, si ceste contemperation se fait egallement de la confusion de tous les quatre elements? MY. Elle se fait esgallement, soit qu'il n'y aist que deux elements, ou soit qu'il y en aist trois ou quatre, car il n'est pas besoing, que toutes choses soyent composées de ces quatre natures: mais ceste egalité est geometrique, laquelle Gallien appelle [a] κατὰ δικαιοσύνην, ou à la iustice (& non pas l'arithmetique, laquelle il appelle ζυγοῖς, ou au poids) qui ne se trouue, ainsi qu'il luy semble, qu'au cuir interieur de la paulme de la main des mieux contemperez. Ainsi Solon fust creé legislateur par ses citoyens, à condition qu'il garderoit vne grand egalité en promulgeant ses loix, les principaux des citoyens entendoyent l'egalité geometrique, la populasse l'arithmetique [b]. Les vers de Boece [c] Seuerin, quand il adressé sa parolle à

[a] Au 1. li. des Temperamẽts.

[b] La geometrique est en choses semblables à ses nombres 3. 6. 12. 24. 48. L'arithmetique en pareilles à ceux cy, 3. 6 9. 12. 5.

[c] Au liure de la consolation Philosophique.

'ladmi

l'admirable prouidence de Dieu, ſemblent appartenir à ceſte proportion des elements aux choſes meſlées, diſant:

Tu guides par meſure & par nombre les pas
Des elements, qui vont & tornent par compas
L'vn à l'autre ennemis coniurez à ruyne,
Quand tu fais, que le froid la chaleur n'exterminé,
Ni le ſec endurcy l'amphitrite moiteur:
Tu tiens le vol reiglé du feu viſte-coureur,
Et les gonds affermis de la terreſtre porte,
Afin que l'vn en haut, l'autre en bas ne s'emporte.

TH. Mais il faudroit de ceſte ſorte que d'vne ou de deux eſpeces reſultaſt vne tierce, & que en la fin finale il y euſt vne infinité d'eſpeces en la nature. MT. De deux ou pluſieurs formes ne ſe fait pas vne troiſieſme; mais de l'extinction & ruyne de deux ou pluſieurs formes des elements, qui eſt comme le terme du deſpart, ſe fait par la ſageſſe admirable de ce grand Ouurier quelque certain troiſieſme, qui eſt comme le terme & but où pretendoit nature, y adiouſtant vne vertu & faculté beaucoup plus Diuine, qu'elle ne reçoit des elements: quant aux formes, elle les a determinées en certain nombre. Toutesfois rien n'empeſche que les hommes ne puiſſent artificiellement meſler les ſimples eſpeces en nombre preſque infiny d'eſpeces compoſées, comme les metaux auec les metaux, & les pierres & autres mineraux peſle-meſle l'vn auec l'autre, d'auantage d'enter les plantes ſur les plantes, & d'accoupler les animaux auec les animaux, ſans toutesfois qu'on puiſſe accommoder tout en toutes choſes, comme qui feroit

le Mithridat, medicament composé de soixante sortes de simples, ou peu s'en faut : & certes il auient souuent, que la pureté & puissance des especes simples & naturelles se corromp & gaste par vne telle confusion des plantes, animaux, metaux, & pierres pretieuses : ce que nature ne deteste pas seulement, mais aussi la loy Diuine [a].

[a] Au 19. è. du Leuitique.

De l'ordre des choses, qui s'engendrent.

SECTION XI.

TH. Quel ordre ont les choses, qui s'engendrent ? MY. Il y en a, qui sont engendrées & n'engendrent point, comme le Mulet & le Bardot, & plusieurs plantes, ausquelles on a faict changer de naturel en les confondant les vnes aux autres, & celles-cy s'entretiennent auec grand difficulté, & mesme leurs especes ne sont de longue durée, on peut mettre en ce rang les pierres, metaux, & mineraux, auquels nature a donné longue durée : il y en a, qui engendrent & ne sont point engendrées, comme l'eau & la terre, desquelles l'vne produit les mineraux, pierres, metaux, plantes & animaux, & l'autre les poissons & oiseaux, outre plusieurs petits & grans reptils, lesquels toutes deux engendrent, & toutesfois ni l'vne ni l'autre n'ont pas esté engendrées, mais bien creés : il y en a la plus grand partie, qui engendrẽt & sont engendrées, telles sont les plantes & animaux, desquels chacun est venu de son semblable : il y en a d'autres, qui n'engendrent, ni ne sont engendrées, mais

qui

qui incitent toutes les autres à engendrer & tel est le ciel, qui a esté creé & non pas engendré: il n'y a qu'vn principe de toutes choses, qui n'a esté creé ni engendré, & duquel toutes choses trouuent leur naissance sans toutesfois participer à sa nature.

TH. Combien de sortes a la generation? MY. Deux, vne circulaire & l'autre droitte.

TH. Qu'appelles tu generation droitte? M. Quand quelque chose engendre, & n'est point reengendrée de ce, qu'elle auoit engendré; & celà se fait en deux sortes, l'vne quand les choses imparfectes tendent aux plus parfectes iusques à ce, que nature soit paruenuë à la plus noble forme, comme quand la substance de l'aliment se change en chile, le chile en sang, le sang en semence, la semence en petit embryon vegetable, le petit embryon vegetable en animal sensible, l'animal sensible en raisonnable, qui est le dernier ressort de nature; l'autre sorte est, quand vne chose dechoit de sa parfection en vn pire estat, comme quand les bestes sont mortes leur corps reste encor entier auec sa figure quelque espace de temps, de là la figure aussi se perd, puis les parties se changent ou en vermisseaux, ou elles s'entournent à leurs premiers elements: or celà est commun à tous les corps cõposez, que leur corruption apporte tousiours auec soy vne facheuse odeur, & mesme celà aduient aux choses, qui estoyent au parauant d'vne odeur & saueur tres-plaisante, car ainsi l'a escript Theophraste [a] en son περὶ ὀσμῶν, disant, πᾶν σαπρὸν κακῶδες, c'est à dire, que tout ce, qui se

[a] Au l. de l'Odeur.

corrompt, est de mauuaise odeur.

TH. Quelle chose est la generation circulaire? MY. Telle qu'on la void, quand l'eau engendre la vapeur, la vapeur l'air, l'air le feu; & derechef le feu l'air, l'air la vapeur, la vapeur l'eau.

TH. N'est-ce pas plustost vn changement des elements? MY. Il ne se peut faire.

TH. Pourquoy non? MY. Parce que le chãgement se fait cependant que le subiect demeure ferme en son entier, comme quand d'enfant on deuient homme: mais en la generation & corruption vne forme se pert, l'autre se recouure; la vieille se corromp, la nouuelle s'engendre: autrement l'eau & le feu ne seroyent qu'vn mesme corps naturel.

THE. Nous voyons toutes autres choses (comme les impressions de l'air, les pierres, les metaux, & tout ce, qui se caue dans les cauernes de la terre,) s'engendrer par la contemperation des elements & de la chaleur celeste, mais ie ne puis entendre cõme la naissance des plantes & des animaux se peut faire d'vne si petite quantité de semence, qui est informe: sçauoir, s'ils tirent leur estre par la semence de toutes les parties de leurs peres, ou d'vne seule, ou s'ils sont engendrez par l'efficace & vertu des Genies & esprits, ou si c'est par la puissance effectiue des astres? MY. Il semble hors de raison de dire, comme plusieurs ont estimé [a], que la semence des plantes & animaux procede de chacune de leurs parties, puis que la semence est homogenée ou similaire, & les animaux sont

[a] Arist. au 1. li. de la Generation des animaux c. 17 & 18.

here

heterogenées ou composez de parties dissemblables : d'auantage, il faudroit que les choses engendrées eussent double sexe, & que les mutilez n'egendrassent point leurs especes parfectes : il seroit aussi mal-conuenable de dire, que la semence sort des ongles, des os & des cheueux, qui ne se pouuroyent resoudre pour leur solidité en semence si liquide, & puis aussi il faudroit, que la chair, les os, les nerfs, les veines se changeassent en sang, car du sang vient la semence: icy Aristote se trompe grandement [a], lequel Gallien a suiuy disant [b], que la semence de la femelle ne sert de rien à la procreation des animaux, car à quoy seruiroyent les genitoires aux femmes, & tant de voluptez & passe-temps qu'elles ont au conflict venerien, & de rendre [c] mesme sans compagnie des hommes leur semence (ainsi qu'elles confessent) si nature la leur auoit donnée sterile ou inutile ? Or il n'y a rien plus irraisonnable que destimer Dieu & nature auoir fait quelque chose en vain : car si son sang menstrual estoit suffisant à la generation, que seroit-il de besoing qu'elles eussent des testicules ou des vases spermatiques pour leur parfection ? On a toutesfois cognu par experience que les femmes, qui n'ont point de genitoires, ne pouuoyent conceuoir, voire mesme qu'elles eussent leurs menstrues ainsi que les autres femmes fecondes. Il faut donc, que ce tresgrand & tressage Ouurier de nature aist mis dés le premier commencement de la naissance de toutes choses vne admirable vertu en la semence de chacun animal & de chacune plante,

a Au 19. & 20. c. du li. Frenalegue.

b Au liure *De fœtus formatione.*

c Aristote au 2. l. c. 4 de la Generatiõ des animaux dit, que les femmes se corrompét sans la cõpagnie des hõmes, ce que Gallien confirme.

à fin que de là,& par le moyen des causes celestes ils tirassent & entretinsent leur race de saison en saison.

TH. Certes il me semble,que tu as suffisamment disputé & auec beaucoup de belles & euidentes raisons,du Principe de nature,& de toutes les causes,qui despendét d'iceluy,de la naissance & fin du monde, de la nature particuliere du lieu,du temps,du mouuement, laquelle appartient à la nature vniuerselle:mais deuãt que venir aux elements & aux corps elementaires, & de là à chacune des especes des choses, qui sont contenues en ce monde,donne moy,s'il te plaist,vn tableau de tout ce monde vniuersel, à fin que la distribution de toutes choses nous estant mise deuant les yeux pour y arregarder comme dans vn Theatre,nous entendions plus commodement l'essence & faculté de chacune chose. MY. Aussi m'efforceray-ie de le faire, mais d'autant que Platon n'a rien trouué de plus difficile,que de pouuoir bien diuiser,nous n'aurons pas tant faute de l'autorité des autres à bien partir & definir que de nostre propre raison, soubs la conduite de laquelle ie veux marcher,comme il m'a touiours semblé bon de faire en toutes les disputes de la nature.

Fin du premier liure.

SONNET

SONNET SVR LA MATIERE DV SECOND liure traduict du Theatre de Iean Bodin Iurisconsulte par M. F. de Fougerolles D. Medecin.

***

Aprez s'estre porté par ta docte science
Vers l'asuré palais, où seiournent les Dieux,
Qui l'eau, l'air & le feu & la terre & les cieux
Font mouuoir & changer par leur saincte ordonnance.
Il nous faut icy bas contempler l'inconstance
Des quatre simples corps l'vn à l'autre enuieux
Qui ne peuuent cesser du debat ennuyeux
Iusque à tant que l'vn soit tombé par decadence:
Mais Dieu, qui tient la main à l'accordant discord
Leur reprime le frein en les mettant d'accord
Cependant que les eaux par les eaux sont chassées
Et que du ciel obscur le foudroyant esclair
Euanit de son feu les tenebres de l'air
Et que les perles sont au fin Or enchassées.

LES PRINCIPAVX POINTS DES CHOSES, QVI sont traictées au second liure du Theatre de nature.

Auquel le Theoricien dispute auec Mystagogue des elements, meteores, pierres, metaux & autres mineraux.

Des diuerses sortes des corps naturels, section. I.
De la diuision des Accidents. II.
Des premiers rudiments de la nature, lesquels nous appellons elements. III.
Du feu, de la flamme, du charbon & de la fumeé. IIII.
De l'air, du nombre, ordre & nature des vents, des exhalations, des Demons & Genies, du tremblement de la terre, des tempestes en l'air. V.
De l'eau & de la terre, des Isles, Fleuues, fontaines, mer tant Oceane que Mediterranée. VI.
Des nuées, bruine, rosée, neige, grésle, esclairs, foudre, tonnerre, vapeurs & pluyes. VII.
De l'arc celeste, de l'aire, du Parelios, du Parasselenos & des Cometes. VIII.
De la terre, des pierres precieuses & communes, & des metaux & de tous les autres mineraux. IX.
De l'Arbre d'argent appellé Argyrodendron, & de l'arbre de pierre appellé Corail. X.

LE SE

LE SECOND LIVRE DV THEATRE DE LA NATVRE.

Auquel il eſt traicté des Elements & des corps elementaires, qui n'ont point de vie. Et premierement de la diuiſion des corps naturels.

Section I.

Le Theoricien.

VEv que l'entendement de l'hõme ne peut aucunement comprendre le premier Principe de Nature, comme tu as doctement declaré au liure precedẽt; & que voire meſme qu'il le cõprint, que portant il n'appartiendroit à ceſte doctrine, qui eſt entierement fondée en la cõtemplation du corps naturel, duquel nous auons ſuffiſamment traitté les cauſes; & monſtré par quel moyen il naiſt & prend accroiſſement: explique moy maintenant, s'il te plaiſt, ſoubs quels Genres & eſpeces ſont compris tãt les corps naturels que leurs accidents.

Le

LE MYSTAGOGVE.

L'ESTRE NATVREL est le premier obiect de l'intellect: car ce, qui est hors les limites de nature, est iugé appartenir à la Metaphysique ou premiere Philosophie, d'autant qu'il est infiny, & ne peut estre compris de l'entendemẽt de l'homme.

TH. Tu as dict au liure precedent, que le dernier Principe de nature ne pouuoit estre enclos dans les limites de la signification de l'ESTRE, ce que i'accorde: mais veu que ce mot d'ESTRE est [a] Equiuoque, il ne pourra aucunement estre genre, ou autrement il faudroit que l'a difference [b] ne fust pas l'ESTRE, pource que la difference ne se dit pas du genre, comme qui voudroit dire, la raison estre animal: & toutesfois la raison, combien que d'elle-mesme elle n'aist point d'hypostase, est autãt bien l'ESTRE, que l'animal mesme. MY. L'abondance presque infinie de tant de choses, & la faute & grand necessité que nous auons de parolles propres à les exprimer, nous a contrainct iusques-là de mettre l'ESTRE au lieu du genre commun de toutes choses. Et toutes-fois nous ne voulons pas icy suyure l'opinion de l'Escot [c], qui a estably l'ESTRE pour le genre des choses creées, & qui n'ont-pas esté creées; pource qu'il s'efforce d'enclotre l'infiny auec le finy, & de confondre les choses eternelles auec les corruptibles. [d] Platon a beaucoup mieux faict, que ceux, qui ont reduict Dieu soubs l'ordre des causes naturelles, quand en le faisant l'vn des Princi

a Porphyre au c. *De specie.*

b Aristote au 3. & 4. liure de la Metaph.

c Sur le 1. liure des Sentences, distinction 3. question 3.

d En son Parmenides. Proclus sur le Timee. S. Denis, *De diuinis nominibus.*

Principes de nature il l'a affranchit de la connexion que les causes ont les vnes auec les autres. Car Dieu ne peut estre le premier obiect de l'entendement de l'homme, pource que le premier obiect s'esgalise à la puissance, laquelle est en l'hõme en toutes sortes finie & limitée, mais Dieu est infiny.

TH. Comment veut-tu donc que l'ESTRE soit le genre de toutes choses? MY. Parce que tout ce, que l'entendement de l'homme peut comprendre, enserre auec soy essentiellement tout l'estat de l'ESTRE, ou est contenu en ce, qui le comprend. Car tous les genres, especes, accidents, indiuidus & dernieres differences sont receuës essentiellement (ou comme disent nos Philosophes quiditatiuement, les Grecs appellent cela τὸ τί ἐστιν,) soubs la propre signification de l'ESTRE: De sorte que les choses, aux quelles l'ESTRE est equiuoque, sont encloses aux autres, ausquelles il est vniuoque. Or l'ESTRE naturel est tout ce, qui est enclos dans la capacité de ce grand & spatieux Monde.

TH. Combien de sortes y a-il d'ESTRE naturels? MY. Deux, à sçauoir le corps & l'accident.

TH. Combien de sortes y a-il de corps naturels? MY. Deux, à sçauoir le corps commencé, le corps parfect: le parfect est celuy, qui a desia obtenu sa parfecte forme; le cõmencé a sa matiere, qui tend à vne forme plus parfecte, comme la semence, qui surgeonne, ou comme les premiers rudiments des mineraux.

TH. Combien de sortes y a-il de Corps parfects?

fects? My. Deux; à ſçauoir, l'element & le corps elementaire.

Th. Combien de ſortes y a-il d'elements? My. Deux; à ſçauoir l'vne des legers & l'autre des peſants: celle des peſans comprend la terre & l'eau; celle des legers le feu & l'air.

Th. Combien de ſortes y a-il de corps elementaires? My. Deux; l'vne des conſtans, & l'autre des inſtables: l'inſtable a deux rudiments de ſes eſpeces, à ſçauoir la vapeur & l'exhalation, deſquelles ſe font & mixtionent les impreſſions de l'air, comme la roſée, les nuées, les brouillars, la bruine, les neiges, la greſle, les eſclairs, les tonnerres, le feu-tombant, l'arc celeſte, l'aire lumineuſe, les flambeaux, & le reſte des phãtoſmes qu'on void par deſſus nous; leſquels, d'autant qu'ils ne ſont de longue durée, peuuent eſtre appellez corps inſtables de nature, à fin qu'il y aiſt difference deux & de ceux, qui ſont conſtans & fermes en nature. Or de ceux-cy ſont deux ſortes, à ſçauoir, celuy, qui eſt animé, & celuy, qui eſt ſans ame.

Th. Combien de ſortes y a-il de corps ſans ame? My. Deux; l'vne de ceux, auſquels nature n'a point donné d'ame; & ceux-cy ont encor deux genres ſoubs-eux; l'vn terreſtre, auquel ſe rapportẽt les pierres & metaux, & l'autre aquatique, auquel ſont contenuz l'ambre & les perles: l'autre ſorte des corps ſans ame eſt de ceux, qui ont eu vie, mais auquels l'ame n'eſt plus, tels comme on pourroit dire les plantes, qui ont eſté couppées ſur leurs tiges, ou les corps des animaux priuez de vie.

Th.

TH. Combien de sortes y a-il de corps animez? MY. Deux; à sçauoir, la beste ou animal, & la plante: nous ne ferons pas icy vne troisiesme sorte de ce, qui est moitié plante & moitié animal, qu'on appelle Ζωόφυτον, parce qu'il se rapporte au genre de l'espece, par laquelle il excede l'autre en dignité ou vsage, comme fait l'Androgyne ou Hermaphrodite au sexe, qui luy est le plus conuenable: toutesfois combien que ie ne les veuille appeller simples, ie ne lairray neantmoins de les nombrer entre les simples pour plus grande commodité de la diuisiõ, qui se doit touſiours faire par deux branches, & laquelle on appelle Διχοτομία; à fin que ce, qui participe de la nature de deux, s'entende plus facilement auoir esté meslé.

THE. Combien de sortes y a-il de plantes? MY. Deux par dessus les autres, à sçauoir, arbre & herbe: & l'vne & l'autre est fertile ou sterile; & encor' ceste-cy & ceste-là ont soubs elles beaucoup d'especes & de differences: quant aux arbrisseaux, ils se rapportent aux arbres, comme à leur genre, & les grandes herbes, qui sont appellées des Grecs φρύγανα, se rapportent au genres des plus petites, car il n'y a point de difference entre-elles, que par la grandeur ou petitesse de leurs tiges: autrement si nous voulions establir plus de deux sortes de plãtes, il faudroit qu'il y eust grand confusion en ceste diuision, puis qu'il y a des herbes, qui esgalisent de leur hauteur & de leur forme biẽ souuẽt la semblãce des ieunes arbres. Ce qu'on void à la sauge, au ricinus ou paume-dieu, à l'althée ou mauue blanche,

blanche, & plusieurs autres semblables.

TH. Combien de sortes y a-il d'Animaux? MY. Deux; l'vne de ceux, qui ont intelligence; l'autre de ceux, qui sont brutes & irraisonnables.

TH. Combien de sortes y a-il d'animaux, qui ont Intelligence? MY. Deux; l'vne de ceux, qui sont par dessoubs le ciel de la Lune, l'autre de ceux, qui sont par dessus, lesquels on appelle celestes.

TH. Combien à sortes y a-il d'animaux Celestes? MY. Deux; l'vne des visibles, comme sont les Planetes & les estoilles fixes; l'autre des inuisibles, tels que sont les [a] Anges & les intelligences celestes.

[a] Exechiel en son 1. & 10. c. & S. Basile ont appellé les Anges animaux.

TH. Combien de sortes y a-il d'animaux intelligibles soubs le ciel de la Lune? MY. Deux; l'vne des visibles, comme l'homme; & l'autre des inuisibles, comme sont les Genies ou les esprits, qui se tiennent dãs les corps des defuncts; ou comme sont les Anges de bonne ou mauuaise nature.

Aben-esra, & S. Augustin en son 12. liure *Confessionum*, appellent les cieux rationaux & intellectuels.

TH. Combien de sortes y a-il de bestes Brutes? MY. Deux; l'vne des terrestres, l'autre des aquatiques: mais de ceux-cy s'en trouuent aussi deux autres sortes, à sçauoir, l'vne de ceux, qui volent, & l'autre de ceux, qui nagent, pource que (ainsi qu'on lit au liure de la Naissance du monde) les oiseaux sortirent & naquirent des eaux.

TH. Combien de sortes y a-il d'Oiseaux ou de bestes, qui volent? MY. Deux; à sçauoir, de ceux, qui ont plumes, & de ceux, qui sont sans plumes: il y a encores deux sortes de ceux,

qui

qui ſont ſans plumes, à ſçauoir, des inſectes, comme la mouche & le papillon, & de la chaue-ſouris, qui eſt ſeule en ſon eſpece.

TH. Combien de ſortes y a-il d'oiſeaux, ou de beſtes à plumes? Cinq, à ſçauoir, de proye, comme l'aigle; aquatiques, comme le canard; poudreux, comme la poule; oiſeau de chant, comme le roſſignol; gourmand, comme le coq d'Inde: & encor' de chacune ſorte il y en a pluſieurs eſpeces, comme on verra au lieu, où elles ſeront expliquées.

TH. Combien de ſortes y a-il des animaux, qui nagent? MY. Deux; l'vne de ceux, qui ont le cuir doux & poly; & l'autre de ceux, qui ont le cuir rude & ſcabreux; ceux, qui ont le cuir ou la peau polie, ſont encor' de deux ſortes; car les vns ont des os, comme l'anguile; & les autres ſont ſans os, comme la ſeiche: ceux, qui ont le cuir rude & ſcabreux, ont pluſieurs eſpeces, entre leſquelles ſont les eſcailleux, comme la carpe; les coquilleux, comme la tortue marine; les crouſteleux, comme la langouſte; les eſpineux, comme l'heriſſon marin; & de ceux-cy vne infinité d'autres ſemblables eſpeces.

TH. Pourquoy as-tu oublié ceſte ſorte de poiſſon, laquelle on foſſoye dans terre? MY. I ource que combien qu'on la foſſoye dans certains lieux, comme aupres de la mer [a] Pontique, toutesfois on ne la doit pas plus reduire en art & ſcience, qui eſt des choſes touſiours certaines, que les monſtres, qui naiſſent fortuitemẽt.

[a] Pline & Theophraſte l'ont ainſi eſcript.

TH. Combien de ſortes y a-il d'animaux terreſtres? MYS. Deux; l'vne de ceux, qui n'ont

point de sang, laquelle comprend tous les genres des insectes, qui rampent sur la terre; & l'autre de ceux, qui ont du sang, laquelle se diuise encor' en deux sortes; desquelles la premiere comprend ceux, qui font leurs petits en vie, & la seconde ceux, qui ne les font en vie sans premierement esclorre les œufs, soubs ce dernier genre sont compris tous les serpents, hors-mis la vipere & la plus grand partie des insectes & reptils, qui pondent les œufs ainsi que les oiseaux & bonne partie des poisons.

TH. Combien de sortes y a-il d'animaux terrestres, qui faisent leurs petits en vie? MYST. Deux; l'vne de ceux, qui ruminent & l'autre de ceux, qui ne ruminent pas: entre ceux, qui ruminent il y en a, qui n'ont point de cornes, comme toute sorte de chameaux & de lieures; où ils ont des cornes, & ceux-cy sont vestuz de poil, comme les bœufs & les cheures, ou de laine, comme les brebis & moutons: entre les bœufs se treuuent des domestiques & des sauuages; entre les domestiques les trainaireaux & les bœuffles: entre les sauuages les Vrons & Bisons.

TH. Combien de sortes y a-il de cheures? MY. Deux; l'vne des domestiques, & l'autre des sauuages; les sauuages sont cõme les cheureux, les biches, les dains, & les cerfs.

TH. Combien de sortes y a-il d'animaux, qui ruminent? M. Deux; l'vne de ceux, qui ont l'ongle fendue, entre les domestiques le porc, entre les sauuages le cheual-farouche: l'autre de ceux, qui non point l'ongle fendue; & de ceux-cy y a encor' deux genres; le premier de ceux,

ceux, qui ont le pied solide, le second de ceux, qui ont le pied distingué en doigts; entre ceux, qui ont le pied solide, les vns ont les dents, qui sortét hors la gueule, cõme l'Elephant & l'Hippopotame, & les autres les ont plates, comme le cheual, l'asne, & le mulet monstre, qui participe des deux natures: entre ceux, qui ont le pied distingué en doigts, sont les especes suiuantes, comme le lion, le tigre, la panthere, le loup, l'once, l'ours, le chien, le renard, les especes des musteles, les chats & les rats.

TH. Tous les corps naturels sont-ils compris aux genres precedents? M. Pourquoy non? Toutesfois ce, qui participe de l'art & de la nature d'autant qu'il est semblable aux monstres des animaux, & à la falsification du naturel des plantes, comme le drap, le papier, la soye, & tout ce, qui se fait de confusion des pierres & metaux, ne peut estre rapporté à aucun genre, qu'à celuy des simples, dont il a esté mis en ouurage, en tant qu'il est corps naturel; mais en tant, qu'il est artificiel, on le reiecte hors la discipline de nature.

De la diuision des accidens.

SECTION II.

TH. Mais puis que les accidens ne peuuent subsister sans les corps, ni les corps sans les accidens, pourquoy les separes-tu les vns des autres? M. Nous les auons enclos tous ensemble soubs la mesme estẽdue de l'Estre; mais veu que la substance corporelle est differente en toute façon des accidẽts, qui sont incorporels; le plus

conuenable eſt de traicter d'vn chacun à part; toutesfois, ainſi qu'auons aduerty au commencement de ce diſcours, nous ne diſputerons pas d'vn chacun par le menu.

TH. Commence donc, s'il te plaiſt, de comprendre par ta diuiſion les premiers genres des accidents, à fin qu'on puiſſe mieux entendre quel naturel eſt plongé dans l'eſtendue de la premiere matiere, ou que c'eſt, qui luy conuient ou ne luy conuient pas. M. Architas Prince de Tarente auoit iadis compris en dix genres tout ce, qui eſt enclos dans la capacité de ce monde & eſtendue de ſa nature, toutesfois en telle ſorte, qu'il ne leur bailloit par deſſus aucun genre, qui leur fuſt cómun : mais puis qu'il n'y a qu'vn monde & vne vniuerſité de toutes les choſes, leſquelles il enſerre dans ſa grand eſtendue, tant (dis-ie) des corps que des accidents, il eſt neceſſaire que de meſme il y aiſt vn predicament, qui ſoit commun à toutes choſes, à ſçauoir, l'Eſtre, & de le diſtribuer en deux mẽbres le corps, dis-ie, & l'accident.

TH. Qu'eſt-ce qu'accident? M. C'eſt vn Eſtre naturel, qui ſuruient à la ſubſtance, & par l'aide de laquelle il a exiſtence.

TH. Combien de ſortes y a-il d'Accidents? MY. Deux; l'vne, de la quantité, l'autre de la qualité.

TH. Pourquoy ne les diſtribues-tu en plus de ſortes que de deux? MY. Parce que ſoubs ces deux genres tout le recte eſt compris; car, qui voudroit douter que le Lieu & Eſpace du tẽps ne fuſt contenu dans le genre de la quantité?

quant

quant à l'action & à la passion, à la situation & habit, & mesme aux relatifs, on ne leurs pourroit trouuer vn genre plus conuenable, que la qualité.

THEOR. Pourquoy est-ce donc que les Stoiciens ont voulu, qu'il y eust quatre Prædicaments, & Plotin cinq, Architas dix: MY. Il ne faut pas que nous regardions, de quelle authorité chacun a escript ce, que bon luy sembloit; mais plustost de quelles raisons il a vsé. Car quant à ce que les Stoiciens establissent ce, qui est vn; ce, qui est l'autre; le repos, le mouuement: comme les quatre premiers genres de toutes choses; on peut voir, que ceste distribution n'est pas seulement defaillante en vne de ses parties, mais aussi redundante en l'autre; parce qu'il faut, que ce, qui est contraire, soit touſiours soubs le mesme genre de son cõtraire: mais ce, qui est vn, & ce, qui est l'autre, sont contraires, ainsi est le repos au mouuement, ils ne peuuent donc pas estre les quatre premiers genres de toutes choses.

TH. Combien de sortes y a-il de quantitez? MY. Deux: l'vne, des choses continues, l'autre des discretes.

TH. Qu'est-ce que quantité continue? M. De laquelle les parties sont ensemble.

TH. Qu'est-ce que quantité discrete? M. De laquelle les parties sont diuisées par nombres les vnes des autres.

TH. Sur quelles choses se fonde la quantité cõtinue? M. En la lõgitude, latitude & profondité corporelle, & en l'espace du tẽps & du lieu.

T H. Combien de sortes y a-il de corps differents en quantité? M. Deux ; l'vne, des parfects; & l'autre des imparfects.

T H. Qu'est ce que corps parfect? M. Duquel les superficies sont en tout & par tout esgales.

T H. Combien y a-il de corps parfects? M Y. Six, le Globe ou la boule : le Tetraëdre, ou le corps, qui a en sa superficie quatre triangles; le Hexaëdre, ou le corps, qui contient en sa superficie six quarrez ; l'Octaëdre, ou le corps, qui comprend en sa superficie huict hexagones ; le Dodecaëdre, ou le corps, qui encloſt en sa superficie douze pentagones ; l'Icosaëdre, ou le corps, qui a en sa superficie vingt triangles; tous les autres sont imparfects.

T H. Combien de sortes y a-il de differences des lieux? M Y. Six; en haut, en bas ; deuant, derniere; à droit, à gauche.

T H. Cóbien de sortes y a-il de differences du tẽps; M Y. Deux, le passé & l'auenir, qui sót ioints l'vn à l'autre par l'instant ou momẽt indiuisible.

T H. Qu'est-ce que qualité? M Y. Par laquelle chacune chose est qualifiée ou dicte estre telle quelle.

T H. Combien de sortes y a-il de qualités? M Y. Deux; l'vne intellectuele & l'autre sensible: la sensible est encor' double, interieure, & exterieure.

T H. Autour de quoy s'occupe la qualité sensible & exterieure? M Y. Autour des passions & actions des sens : Ainsi les saueurs se connoissent par le gouſt, les odeurs par l'odorat, les sons par l'oye, les couleurs par la veuë; laquelle

iuge

iuge aussi de la lumiere, de la figure, du mouuement de lieu en lieu, & du repos. Le dernier de tous est le Tact, par lequel ont iuge des premieres qualitez, du chaud, du froid; du sec, de l'humide; & des autres, qui en resultent, comme de la pesanteur, de la legereté, de ce qui est rabouteux, de ce qui est applany, de ce, qui est stable, de ce qui est mobile,

TH. Combié de sortes y a-il de qualitez sensibles interieures? MY. Deux; l'vne, qui est propre à l'ame seule; l'autre, qui est commune tant à l'ame qu'au corps: & ceste-cy consiste en bonne santé, force, promptitude, & en la gentilesse & excellence de la beauté & bien seance, auquels sont opposez la maladie, l'imbecilité, la tardiueté, la laideur ou deformité.

TH. Soubs quels Genres sont comprinses les qualites de l'ame? MY. Soubs deux; desquels le premier est naturel, l'autre est volontaire: le volontaire derechef consiste en deux, a sçauoir, en l'Apetit & en la declination, & l'vn & l'autre encor' produit l'Affection ou l'Habitude, & toutes deux derechefs ou Louable ou Vitieuse. Quant à l'autre genre de la qualité naturelle de l'ame, il est du tout separé & distraict de la volonté, à ceſtuy-cy appartiennent la vegetation, l'attraction & distribution des aliments & assimilation d'iceux aux parties, par la retention, concoction des substances, & expulsion des excrements.

TH. En quoy consiste la declination? MY. En la fuitte du mal, qui est vray, ou apparent; comme, qui diroit, la douleur, qui afflige & tormen-

te le corps & l'ame : mais l'appetit consiste en la iouyssance du vray bien, ou de l'apparẽt; laquelle apporte vne volupté delectable à l'ame : de là vient que l'amour s'engendre à l'endroit de ceux-cy, & la haine à l'endroit de ceux-là. Quãt au reste, qui appartient aux affections & habitudes de l'ame, qui sont loüables ou vitieuses; nous l'auons relegué de ceste doctrine en vn petit [a] liuret, auquel nous l'auons sommairement compris.

a Bodin a faict vn petit liure, là où il monstre que la vertu ne consiste point au milieu, & quelle est la nature des vertus & la vraye fœlicité.

Des premiers Rudiments de Nature, qui sont appellez Elements.

SECTION III.

THEOR. Te plaist-il de moy faire la description de ceste belle machine du monde & de toutes ses parties par le mesme ordre, dont tu les m'as proposées, à fin que nous puissions cognoistre, tant qu'il nous sera possible, ce tres-sage Architecte & conseruateur de l'estat du monde, & que par ceste connoissance nous soyons rauis de plus grand affection à l'aimer sur toutes choses? MYST. Il n'y-a rien que ie fasse de meilleure volonté, non seulement à fin que nous aimions & cherissions ce grand Ouurier de la nature, mais aussi à fin que nous celebrions en toutes sortes de loüanges sa puissance, bonté & sageste. Car nous ne sommes venus pour autre chose en ce monde, sinon pour estre felicitez par la connoissance & iouyssance d'iceluy. Et certes ceux, qui à toute heure proposent des questions de la nature, & ne se

ſouuiennent du Pere & aucteur d'icelle, me ſemblent eſtre trop impies & ingrats de ſes benefices, puis qu'on doit rapporter toutes les diſputes de la nature à ceſte fin principalement, en laquelle toutes choſes de ce monde tendent, à ſçauoir, à ſa gloire & loüange.

TH. Tu as dict en premier lieu qu'il failloit commencer par les choſes les plus faciles, c'eſt à dire, par les plus ſimples, comme de faict tu as commencé par les plus ſimples cauſes, qui ſuyuent conſequutiuement le dernier Principe de nature, par la matiere, di-ie, & par la forme, deſquelles ce corps Phyſicien du monde, & qui eſt le plus grand de tous, a eſté compoſé: apres tu l'as diuiſé deſpuis les plus hauts de ſes genres iuſques au moyens, & deſpuis les moyens iuſques aux plus baſſes eſpeces; ne veux-tu pas auſſi nous repreſenter deuant les yeux les indiuidus, c'eſt à dire, les corps meſmes Phyſiciens? MY. Pythagoras commandoit de ne deſcendre plus bas qu'aux indiuidus: pource que toute ſcience eſt des vniuerſels, & n'y a pas vne, qui traitte des [a] ſinguliers: car tout ainſi qu'il n'y-a point de ſcience de Dieu, pource qu'il eſt infiny en acte (auſſi bien la curieuſe diligence de Socrates ne le peut atteindre, mais faut qu'elle s'arreſte tout court, quand elle eſt montée iuſques à luy) de meſme eſt-il des ſinguliers, auſquels il ſe faut arreſter, quand on eſt deſcendu iuſques à eux: parce qu'ils ſont par ſucceſſions infinis, & preſque tous diſſemblables les vns aux autres quant à la varieté des accidents, mais non pas quant à la forme. Or il faut noter icy,

[a] Ariſtote au ſeptieſme liur. de ſa Metaphyſique.

que la consideration des indiuidus ou singuliers (combien que d'eux mesmes ils ne fassent aucune science) sert de beaucoup aux ignorans pour auoir vne sensible connoissance, laquelle noz Philosophes appellent intuitiue: comme aussi ceste mesme consideration confirme fort la certitude, laquelle les hommes doctes ont acquise en la discipline & science de leurs genres & especes. De là on peut entendre, que tous les arts & toutes les sciences ont commencé par la connoissance [a] sensible, qui est appellée Σύνθεσις, ou composition des indiuidus soubs leurs especes, & des especes soubs leurs genres, & des genres soubs leurs vniuersels: & que par mesme moyen, si on veut methodiquement enseigner les arts & sciences aux autres, qu'il faut commencer par l'vniuersel & composé en descendant par la resolution de leurs membres & especes aux simples & indiuidus: encor' ne sera ce pas assez, car il faut que ceux, qui recerchent la science des choses naturelles, vsent d'vn certain circulaire tornoyement, comme qui voudroit prẽdre sa course d'vne extremité à l'autre bout, & de ce bout derechef s'en retourner à la mesme extremité: par ainsi il ne faut pas touſiours nous arrester à la καλάβασι [b], mais il faut aussi reprendre la montée, allant des vniuersels aux indiuidus & des indiuidus derechef aux vniuersels, à fin que nous trouuions par ce chemin les thresors de nature cachez aux choses singulieres tãt en l'air & en l'eau, qu'en la terre & soubs la terre, autrement nous adiousterions plus de foy aux oreilles qu'a noz yeux mesmes. Car nous

a Arist. au 1. de la Metaphys. & au 2. Posteriorum analeticorum, & au 8. de la Physique.

b Ou descẽte.

nous en voyons quelques vns n'auoit escript auec telle diligence des choses naturelles, qu'il eust bien esté de besoin, pour auoir mesprisé la consideration des choses singulieres.

TH. Le sens de l'ouye n'est il pas plus asseuré que des yeux? MY. Ouy certes, quand on raconte des choses veritables, toutesfois à fin qu'on les enseigne comme tres-veritables, il les faut examiner tant qu'il est possible par la veuë, parce que l'vsage & l'experiéce ne s'enseignent pas, quand on traitte des choses sensibles. Par ainsi il faut, que ceux, qui esperent de paruenir à la connoissance des choses naturelles, se proposent deuant les yeux & autres sentiments les vertus des plantes, les saueurs, les odeurs, les couleurs, la figure, la nature des metaux & autres mineraux, & la dissectió des animaux aussi.

TH. Tout ainsi doncques que les elements s'accomplissent de matiere & de forme, comme les syllabes de consonantes & voyeles; de mesme aussi les corps naturels se font des elements, comme les dictions de syllabes: & d'autant que tu as commencé par les rudiments des eleméts, l'ordre requiert, comme ie pense, qu'on dispute d'ores en auant des premieres natures, ou qui ne sont encor' que commencées iusques aux dernieres & plus parfectes natures: c'est à dire que maintenant nous commencions de disputer des elements: & premierement ie te demande cecy; qu'est-ce qu'Element? MY. C'est le premier rudiment de nature compris de matiere & de forme.

TH. Ces elements icy, lesquels nous voyons, ne

ne ſont ils pas auſſi compoſez d'autres elemẽts? M v. Ainſi l'ont penſé pluſieurs, qui opinent, qu'il n'y a pas vn element en toute la nature, qui ſoit pur: laquelle choſe, eſtant ainſi qu'ils la propoſent, il n'y auroit point d'elements: mais il faudroit que les animaux, qui inſpirent & reſpirent l'air, tout enſemble inſpiraſſent & reſpiraſſent auec l'air la terre, & auec l'eau le feu, ou le tout peſle-meſle: laquelle choſe eſtant mal conuenable, auſſi ſera tout ce, qui en deſpend. Ils ont print occaſiõ de ceſte erreur, de ce qu'ils ont veu l'eau troublée de bourbe ou limon & la terre humectée par les pluyes & ruyſſeaux: mais ils ne voyent pas que ſi l'eau ſe repoſe vn peu, que la bouë va au fond, & l'eau pure par deſſus; & que la terre eſtant deſechée par les raix du Soleil, que l'humidité s'eſuanouiſt en vapeurs.

TH. Comment ſe peut il faire, que les elements ſe contrarians les vns aux autres par vn ſi grand diſcord de leurs qualitez ayent gardé neantmoins deſpuis tant de ſiecles vne paix inuiolable entre-eux? M v. La liaiſon conuenable des vns auec les autres; à ſçauoir, du feu, qui eſt tres-chaud, auec l'air, qui eſt tres-froid, par vne tenuité & ſiccité de ſubſtance, qui eſt conuenable à l'vn & à l'autre: de l'air, qui eſt tres-froid, auec l'eau, qui eſt tres-humide, par la froidure, qui conuient à l'vn & à l'autre: de l'eau, qui eſt tres-humide auec la terre, qui eſt fort ſeiche par la peſanteur, qui conuient à l'vne & à l'autre. Sans ceſte humidité, laquelle l'eau communique à la terre par ſon voiſinage, les parties terreſtres

reſtres ſe diſſiperoyent en poudre & atomes, & ſe rendroyent du tout par ſa ſeichereſſe ſteriles; au contraire l'humeur les fige & caille, & les rend plus fecondes.

TH. Declaire moy cecy plus apertement, s'il te plaiſt; car ie ne comprens pas encor' aſſez bien, comme de ſi puiſſans ennemis peuuent ſi long temps garder la paix ſans la rompre? M. Propoſe toy quatre voix; deſquelles la plus haute te repreſente le feu, qui par ſa ſubtilité penetre tout; la plus baſſe, la terre, qui par ſa ſolidité eſt comme le fondement des autres; & les moyennes voix, leſquelles ils appellent la Taille & la Contre, te repreſentent l'eau & l'air; toutesfois à ceſte condition que la proportion, qui eſt entre la terre & l'air, ſoit entre l'eau & le feu, c'eſt à dire, qu'il y aiſt d'vne & d'autre part double correſpondance, laquelle on appelle Diapaſon: & que la proportion, qui eſt de la terre à l'eau ſoit de l'air au feu, c'eſt à dire, qu'il y aiſt de l'vne & l'autre part vne & demy correſpondance pour le Diapente: finalement que la proportion, qui eſt de l'eau à l'air, ſoit de l'air à l'eau, c'eſt à dire, qu'il y aiſt entre-eux tierce & demy correſpondance pour le Diateſſaron. Voilà d'où vient l'harmonie des elements, qui n'eſt pas moins plaiſante à contempler, que l'autre, qui eſt aux voix diſcrettes les vnes des autres par vne gentile & recreatiue proportion aux oreilles. Il s'en faut donc beaucoup que ceſte contrarieté des elements machine la ruine du monde, que pluſtoſt il faudroit dire que ſans elle le monde periroit: ne plus ne moins que l'har

l'harmonie quand on oſte la correſpondance des voix aigues d'auec les graues: car autremẽt le feu par ſa penetrante chaleur, ou l'eau par ſa grand' humidité rauageroyent tout le monde ; ainſi l'air englaçant par ſa violente froidure, ou la terre deſſechãt outre meſure feroyent que les plãtes & animaux ne pourroyent viure.

THE. Quoy? ne ſeroit-ce pas vne meſme harmonie, ſi nous colloquions la terre au lieu des eaux, qui ſont ſoubs la Lune, & les eaux en la place de la terre, puis que ce ſont des meſmes elements? MYS. Il auiendroit ne plus ne moins que ſi nous confondions ces quatre nombres 2. 3. 4. 6. qui ſont d'accord & diſpoſez par proportion harmonique en leur changeant ainſi de place 3. 6. 4. 2. qui ne gardent aucune proportion diſcrette d'Arithmetique, ni

Le nombre Binaire comme eſtant le plus ſimple repreſente le feu: & le Ternaire l'air: le Quaternaire l'eau: le Senaire cõme le plus cõpoſé de tous repreſente la terre. Le Diapenthe eſt cõpris en ceſte preſente figure entre 2. & 3 & entre 4. & 6. Et le Diapaſon entre 2. & 4. & entre 3. & 6. finalement le Diateſſaró eſt enclos entre 3. & 4.

continue de Geometrie, ni harmonique Muſicale. Mais ſi tu diſpoſes la terre en la place de l'eau & le feu en la place de l'air en ceſte ſorte

3. 2. 6. 4.

3.2.6.4 tu feras bien la proportion Geometrique diſioincte, mais non pas la continue, ainſi il n'y aura iamais proportion Harmonique.

TH. Qu'eſtoit-il beſoing de quatre corps elementaires, veu que c'euſt eſté aſſez de trois? Car ſi nous cerchons l'harmonie des elements par les nombres, elle conſiſtera en ces trois icy 2.3.4. à ſçauoir au Diapente du premier au ſecond, & au Diateſſaron du ſecond au quatrieſme, & au Diapaſon du quatrieſme au premier.

MY. Trois nombres ne ſont aucunement ſuffiſans à la proportion, ſi celuy du milieu n'eſt repris deux fois, parce que la proportion ſe fait de deux correſpondances, & la correſpondance de deux quantitez ou cõſonances. Et meſme, combien que celuy du milieu des trois nombres fuſt repeté deux fois, encor' n'y auroit-il point de ſyſteme ou de diſtance conuenable à l'harmonie, ſinon en y adiouſtãt le quatrieſme. Et d'autant que la nature elementaire eſt vn corps ſolide, de meſme eſt-elle accomplie de nombres ſolides: mais il faut que les nombres ſolides ſoyẽt aggregez & alliez par deux autres moyẽs, à fin que par quelque proportion ils s'entretiennent. [a] Car de huict, qui eſt le Cube ou le ſolide du binaire, à vingt & ſept, qui eſt le Cube du ternaire, il y a deux nombres moyens & proportionaux, à ſçauoir, douze & dixhuict, outre leſquels on n'en peut trouuer vn moindre ou vn plus grand. Ceſte derniere raiſon eſt tirée du Timee de Platon: mais il ſe faut prendre garde que les nombres, leſquels il a ainſi diſpoſés, ont la proportion Geometrique, mais non pas l'Har

[a] 8.12.18.27.

l'Harmonique, laquelle nous auons exprimée par les nombres precedents.

Du feu, de la flame, du charbon, de la fumée.

SECTION IIII.

TH. Ceſte harmonie tant conuenable du monde par les elements, qui ſont tous differẽts les vns aux autres, n'eſt pas moins admirable que plaiſante à contempler: maintenant explique moy, s'il te plaiſt, la force & nature de chacun d'iceux, & commençons premierement nos diſcours par le Feu, pource qu'il eſt le plus ſimple de tous les autres, & qu'il a vne efficace admirable en toute la nature. MY. Puis que les formes ſont cachées, & que nous ne les pouuons apperceuoir, il faut neceſſairement que nous expliquions ce, qui eſt vrayement propre à chacune choſe, cõme ſi c'eſtoit ſa forme meſme, autrement il ſeroit impoſſible de pouuoir trouuer la definition d'aucune choſe. Doncques, à fin que nous definiſſions le feu, nous dirons qu'il eſt vn element le plus ſimple, le plus pur, le plus attenué, le plus chaud, le plus lucide, le plus leger, le plus rapide, & le plus puiſſant de tous les autres: leſquels adioints n'expliquẽt point la difference ou forme naturelle du feu, par ce qu'ils ſont accidents, & que la vraye difference ou pluſtoſt la forme eſt vne ſubſtance, qui n'a pas encor' trouué ſon nom.

TH. La nature des Aſtres & des Cieux n'eſt-elle pas plus ſimple que le feu meſme? M. Celà ne ſe peut faire, autrement le ciel ſeroit vn element:

ment : mais il faut icy remarquer, qu'Aristote à determiné, que la matiere & essence du ciel estoyent bien autres que celles des elements (ce que nous auons refuté en partie au premier liure, & refuterõs encor' plus amplement au cinquiesme) & que les estoilles ou astres estoyẽt la plus crasse & espesse partie de leurs orbes, ce, qui est aucunement tollerable, combien que nous tenions, que c'est vne mesme nature [a] celeste : mais s'il faut disputer par coniecture des choses tant difficiles & esloignées de nos sens, ie pense que personne n'a mieux expliqué la nature des cieux que les Philosophes Hebreux, qui ont puisé dans le riche tresor de la saincte escripture les secrets de nature, quand il nous enseignent par la propre signification des noms que le ciel est cõposé de matiere & de forme; car le mot *Schamaim*, signifie du feu & de l'eau, comme qui diroit *Asch* le feu & *Maiim*, l'eau. Et mesme cecy a quelque apparente raison, puis que la langue naturelle des Hebreux a esté baillé diuinement au genre humain: & que toutes les autres ne sont que artificielles & imitatrices de ceste-cy : Par ainsi on peut penser que les noms ont esté premierement imposez selon le propre naturel de chacune chose. Et certes Gallien semble auoir tres-bien expliqué la nature de la chaleur insité des animaux, quand il la definit vn certain temperament de feu & d'eau. Car si les astres & les cieux mesmes estoyent totalement accomplis d'vne nature de feu, il y a ia long temps que ce monde, qui a si grand nombre d'orbes & d'vne telle grandeur,

[a] S Denis mõstre en sa cœleste hierarchie neuf proprietez du feu, lesquelles conuiennent, aux Anges, ainsi que tesmoigne Arbert le grãd en la 33. questiõ du 2. traicté du second Tome D'auãtage les Anges feu de plus excellente nature sont appelez Seraphin qui vaut autãt à dire que bruller.

fust pery par son embrasement : & mesme l'experience nous enseigne que l'element du feu ne peut demeurer en aucune part sans aliment, autant en pouuons-nous dire des astres, si leur essence n'estoit fondée sur autre chose, que le feu.

TH. Pourquoy ne se definira donc le feu vne chaleur tres-forte, puis qu'on le tire non seulement du mouuement, mais aussi de la concurrance des rais du Soleil, ou de la collision de deux corps solides. MY. [a] Les Stoiciens apprennent ceste definition, laquelle [b] Alexandre Aphrodisée & Laurent [c] Valle ont suyuie, ne pensans pas que l'element soit autre chose que la qualité propre d'vn chacũ d'iceux: laquelle opinion estãt veritable, le feu ne seroit ni element, ni corps, ni ne seroit aggregé de matiere & de forme, mais seroit seulement digne d'estre appellé accident : mais le feu sur tout autre element est tres fort & tres violent, comme celuy, qui ne se laisse iamais changer de sa nature sans s'exteindre du tout, veu mesme que les autres elements sans leur ruine ou perdition se peuuent changer comme la terre, quand elle deuient humide, ou l'air & l'eau, quand ils s'eschauffent & rarifient. D'auantage, si nous concedions que les formes des choses ne fussent rien que de purs accidents, il faudroit confesser contre les decrets des Physiciens, les formes n'estre pas seulement atteinctes par nos sentiments, ni relaschées, ni comprimées ni les substances suruenir aux substances ; mais aussi faudroit confondre leur nature

[a] Ainsi que dit Ciceron au 2. liure *De natura Deorum.*
[b] Sur le liure de l'Ame.
[c] Au 1. liu de la Dialectique.

nature auec les accidents.

TH. Ie ne vois pas pourquoy nature puisse estre confuse, si i'estime ce, que tu appelles forme, n'estre rien que le propre accident d'vne chose, puis que nous voyons que les formes viennent & s'entournent de rien en rien, ne plus ne moins que les accidens : car tout ainsi que le feu, si on oste la chaleur s'entorne à rien, de mesme faict l'eau, si on seiche son humidité.

M. Il est beaucoup plus facile de renuerser la consequence de cest argument à l'endroit de l'eau que du feu; parce que l'essence du feu estãt de plus subtile nature, que l'essence de l'eau ou de l'air s'euanouit deuant nos yeux entieremẽt: mais qui ne void que l'eau est vn corps, & qui ne la palpe aussi auec la main: si donc elle est vn corps naturel, il faudra certainement, qu'elle soit aggregée de matiere & de forme. D'auantage, si l'eau n'estoit autre chose qu'vn simple accident, elle n'occuperoit point de place, autant en pouuons nous iuger du feu; car autrement en vain feroit-on des conduits & canaux, par lesquels l'eau monte en haut contre son inclination, ce qui demonstre assez qu'elle est corporelle, puis que nature la faict monter ainsi, ne pouuant rien endurer de vuide. Aussi le feu, qui s'est pris en la poudre des Arquebuttes, s'enfort auec grand violence, à fin qu'il ne s'enfuyue vne penetration des corps, laquelle nature abhorre estrangement : mais les qualitez n'occupent point de lieu, qui est la cause pourquoy on ne dit pas que la saueur, ou la couleur, ou la chaleur rempliſſent quelque place, ou qu'vn fer ar-

dent soit plus pesant qu'vn froid, ou au contraire.

TH. Pourquoy appelles-tu le feu tres-leger, puis qu'on le trouue en plusieurs pars caché dans les plus profondes cauernes de la terre? M. Pource que la chose est legere, qui s'esleue à droitte ligne contre-mont, pourueu qu'elle ne soit enclose de quelque corps plus espez, ou d'autre force, qui l'empesche: de mesme est-elle appellée tres-pesante, quand elle s'emporte cõtre bas, comme la terre, à droitte ligne par sa pesanteur: sinon que par violence, ou pour le salut & integrité des loix de nature les choses pesantes s'esleuassent contre-mont, & les legeres descendissent en bas; tous les autres elements & corps elementaires sont appellez pesants ou legers pour le respect de ces deux-cy: mais le feu pour tant qu'il soit abaissé, qu'on veuille, ne laisse neant-moins de sont propre mouuement & legereté de s'enuoler pas dessus la terre, l'eau, & l'air, & mesme d'autãt plus viste que sa flame sera grande; tout au contraire qu'il n'aduient à l'air, combien qu'il sorte de l'eau y estant enserré, neant-moins il est certain qu'vne vescie enflée & remplie d'air est quelque peu plus [a] pesante qu'estant vuide: Et ne faut icy penser que le feu puisse estre enclos dans les cauernes de la terre si la commodité de son aliment ne l'y retient: combien que son brasier ou sa flame soyent plustost vne chose ignée ou bruslante que le feu mesme.

[a] Nous lisons au 2e. de Iob que Dieu a mis quelque poids au vent.

TH. Pourquoy veux-tu que les choses pesantes s'emportẽt cõtre-mõt, & que les choses legeres

legeres descendent contre-bas pour le bien & salut du monde vniuersel ? MYS. Parce que la fuitte du Vuide rauit en haut la masse des eaux, comme on peut entendre par les canaux & aqueducts des fontaines ; car le salut & integrité du monde vniuersel consiste en ce, que tout soit remply de corps ; de là vient que ce mouuement des choses pesantes contre-mont ne repugne point à la nature, comme on peut veoir aux Respubliques bien administrées, que la commodité publique est tousiours preferée à celle d'vn homme priué ; au contraire aussi on peut veoir bien souuent, que le feu descend en bas par la violence des machines, qui poussent quelque chose rudement, à fin qu'il ne s'ensuyue quelque penetration des dimensions.

TH. Qu'est-ce que flamme ? MY. C'est vne fumée grasse, qui est allumée.

TH. Qu'est-ce que brasier ? MYS. C'est vne terre grasse, qui est allumée.

THE. La fumée n'est-elle pas vne certaine terrestrité, qui s'exhale des corps, qui bruslent ? MY. Ainsi l'a escript [a] Aristote, toutesfois sans estre fondé d'aucune raison ; car puis que la fumée se change en feu, & que tout changement se fait des choses, qui ont entr' elles quelque affinité, il faut necessairement que la fumée ne soit pas vne chose terrestre, puis qu'il n'y a rien de plus pesant, plus espez, plus lourd que la terre ; & au contraire rien de plus leger, chaud, rare, rapide, & penetrant que le feu, auquel la fumée, qui est grasse, est appropriée pour conuenable aliment : car si quelqu'vn arrouse la ter-

[a] Au 2. liure *De generatione & corruptione*, c. 1. & 4.

re ou la cendre d'huile par dessus, à fin qu'elle s'allume & conçoiue la flamme, il ne faut pas penser pour cela que la terre ou la cendre brusle, mais plustost l'huile ou la gresse, qui a esté espanchée par dessus. Voilà pourquoy Platon escript que les trois elements l'eau, l'air, & le feu se peuuent bien transmuer les vns aux autres, non toutesfois la terre, laquelle il compare à cause de sa solidité au Cube ou Hexaëdre, qui contient en sa superficie six quadrãgles de coustez esgaux, & qui ne se peut changer en autre figure: & le feu à la Pyramide, l'eau à l'Octaedre, l'air à l'Icosaëdre, qui sont figures, lesquelles se peuuẽt biẽ diuiser, & aussi par ce mesme moyen changer les vnes aux autres: combien qu'à ceste similitude il y aist plus de subtilité que non pas d'apparente verité, en laquelle Platon a suiuy l'exemple de Democrite, qui comparoit les saueurs aux figures Geometriques: car il est assez manifeste que la masse de l'eau & de la terre n'a autre figure que la ronde ou spherique, qui est la plus parfecte de toutes les autres, laquelle ne conuient pas seulement pour comprendre les autres figures parfectes, mais aussi pour contenir les corps les plus parfects. Ce que Euclide monstre par ces paroles quand il dit, πάντων γὰρ τῶν σχημάτων ἰσοπλεύρων μείζων κυκλώσης.

a De toutes les figures qui ont leur Tour esgard les vnes aux autres, il n'y a pas vne plus capable que la ronde.

TH. Comment se peut-il faire, que la fumée, laquelle est grasse, obscure & tres-espesse s'esleue par dessus l'air, qui est plus pur & plus subtil? MY. De là on peut entendre, qu'il ne se peut faire, que la fumée soit terrestre, puis qu'elle monte tousiours aux lieux plus eminents, & qu'elle

& qu'elle nage ne plus ne moins par dessus l'air, que fait l'huile par dessus l'eau.

TH. Comment cela? MY. Parce que la fumée, qui est grasse, & de sa nature participante du feu, a la mesme proportion à l'air, que l'huile à l'eau, ou l'eau de vie à l'huile, sur laquelle elle nage, car la fumée n'est pas tant esloignée de la nature du feu, qu'elle est distante de la nature de la terre: & pour dire vray, il y a long temps, que le feu, qui est caché aux cauernes des montagnes, eust consommé toutes les terres, si ceste lie du monde, à sçauoir la terre, se pouuoit changer comme la fumée en feu: ce que toutesfois Aristote a enseigné pour chose tres-certaine: il s'ensuit donc contre telle absurdité, qu'il n'y a rien de terrestre en la fumée, puis qu'elle est plus legere que l'air.

TH. Toutesfois tu as dit au liure precedent, que les eaux degeneroyent en air, & de là derechef que l'air s'en retournoit en eau. MY. Ceste facilité de la naissance & corruption circulaire d'vn element en l'autre n'empesche point qu'on ne la doyue appeller Generation, combien qu'Aristote ne l'appelle d'autre nom que de permutation ou changement, comme il dit μεταβολὴ.

TH. L'air ne se change-il pas aussi en feu? M. Ouy pour vray, s'il est vnctueux, car il ne se peut changer autrement en flamme, combien qu'il se puisse fort eschauffer.

TH. Pourquoy est-ce donc que [a]Theophraste apres Aristote a definy que la flamme estoit vn air allumé? M. Il a plus mal fait, qu'il ne de-

[a] Au liure du feu.

uoit; car autrement il euſt faillu, que les grans embraſements des villes & foreſts euſſent il y a ja long temps conſumé toute la region de l'air: mais il luy euſt eſté mieux conuenable de definir la flamme vne graſſe fumée, qui eſt allumée, puis que ſans la graiſſe la fumée ne ſe pourroit allumer, ce qui appert aux herbes verdes, qui n'expirent rien au feu d'onctueux pour allecher ſa flamme, mais pluſtoſt le repouſſent & eſtouffent. Toutesfois s'il y a quelque graſſe exhalation en l'air, comme il aduient quelque fois és iours d'Eſté, la flamme s'allume quant & quant, mais au meſme moment, que l'air eſt purifié, elle s'exteint.

TH. Si la flamme s'eſteint, comme ſe peut-il faire, que l'element du feu puiſſe ſubſiſter ſans aliment voiſin du ciel par deſſus toutes les regions de l'air? MYS. Pource que les elements n'ont faute d'aliment pour ſe nourrir: car ceux qui penſent, qu'il n'y a point de feu en la region elementaire, mais pluſtoſt quelque choſe, qui participe de la nature du feu, font le ſemblable de ceux, qui diſent que le blanc eſt au monde elementaire, & que la blancheur eſt en l'intelligible, en laquelle ſorte le feu ne ſeroit autre choſe qu'accident, ce que nous auons refuté ailleurs: car combien que le feu n'apparoiſſe point aux corps Phyſiciens, il ne laiſſe neantmoins d'eſtre aux compoſez, és vns plus, és autres moins. Ayons pour raiſon irrefragable, que tous les corps conçoyuent par vn fort mouuement la chaleur, par vn plus fort l'ardeur, par vn treſ-fort la flamme, leſquels degrets de chaleur,

leur, ardeur,& flamme n'eſtans aux compoſez, auſſi d'iceux ne ſe pourroyent-ils exciter ou mettre hors. Ayons auſſi pour raiſon inexpugnable à verifier noſtre dire,que le bois sec s'allume plus facilement,le bois verd plus tard,par la ſeule attrition & confrication de l'vn à l'autre:mais ſur tout autre bois celuy eſt propre à s'allumer promptemét quand on le brouye,qui eſt ſec & onctueux comme le laurier,le figuier, le noyer, le lierre, l'oliue, le pin & ſemblables portans la poix-reſine. Mais il faut icy remarquer que la flamme ne s'eſleue point par deſſus terre,cóme quelques vns ont penſé, pour eſtre attirée par la vertu des aſtres à ſuyure la loy de l'aliance qu'ils ont auec elle,mais pluſtoſt pour cauſe de l'aliment gras en la fumée, lequel elle deuore par grand auidité:& meſme ne s'eſteint pas pour auoir conſommé ſon aliment, mais reprend pluſtoſt ſon chemin au lieu plus eminent & conuenable à ſa nature.

TH. Le feu eſt-il tant aſſopy dans les corps naturels,qu'il ne les puiſſe bruſler? MY. Le feu n'eſt pas ſeulement en puiſſance és compoſez, mais auſſi en Acte ; toutesfois il n'a aucune efficace de bruſler, s'il n'eſt excité par quelque mouuement, comme on peut voir en la pierre du fuſil,laquelle participe plus du feu qu'aucun autre corps, hors-mis la chaux, laquelle eſtant mediocrement arrouſée bruſle par vne tres-grand'ardeur; toutesfois perſonne n'y peut voir la ſubſtance du feu non plus qu'aux plantes,qui bruſlent par leurs propres facultez ; comme le pyrrhetre, l'euphorbe,la flamule, le poiure,la

quelles doyuent auoir leur extremitez ensemble : mais nous voyons contre l'opinion d'Aristote que les choses, qui agissent, sont bien souuent distraictes par long interualle de celles, qui patissent.

TH. Celuy, qui tire ou qui pousse, qui porte ou torne, n'adhere-il pas au corps mobile ? MY. Combien que ie concede celà en telles choses, il sera pourtant faux à l'endroit de l'Emant, qui attire le fer, & de l'ambre, qui leue la paille, & de la naphte, qui alleche le feu; voire mesme qu'ils soyent distraicts par long interualle. Ceste opinion aussi ne peut auoir lieu à l'endroit de la torpille, laquelle enuoye vn merueilleux engordissement aux mains des pescheurs, qui tirent le filet ou la ligne: comme de mesme on la pourra trouuer fausse, si on prẽd garde à la vertu de la Lune, laquelle ment tout l'Occean par vn tres-certain & constant mouuement voire mesme que l'air soit calme & paisible, ou qu'il soit agité au contraire du mouuement de la mer par l'impetuosité des vens, qui respirent dessus. Finalement, (à fin que ie passe soubs silence le tornoyement des rouës & le vol de tout ce qu'on darde en l'air, ausquels la force de celuy, qui pouse, est imprimée) la verité & fauseté de ceste opinion se peut voir par l'action du corps à l'endroit de l'ame, & de l'ame à l'endroit du corps : entre lesquels, comme ils disent, il n'y a point d'attouchement, toutesfois celà se void beaucoup mieux au mouuement de l'ame que du corps.

TH. Comment cela ? MY. Celuy, qui void son

ſon ennemy de loing, tout à coup s'eſmeut, deuient paſle, heſite, & friſſonne par toute ſa perſonne; ce mouuement de l'ame vient premierement de l'agiſſant exterieur en l'entendement, & de là s'eſpanche par tout le corps. On peut voir par cecy, que bien ſouuent leur decret eſt conuaincu de fauſeté, lequel ils ont tenu pour inuariable, à ſçauoir, que les extremitez des choſes, qui agiſſent & patiſſent, ſe touchent l'vne l'autre: combien qu'il aduienne ſouuent que le feu nous chauffe par l'interpoſition d'vn autre corps, comme qui diroit de l'air ou de l'eau ou du metail ou d'vne pierre eſtans eſchauffez.

TH. Pourquoy eſt-ce que les metaux fondus bruſlent plus ardemment, que la flamme meſme du feu? MY. Il n'y a rien qui bruſle plus ardemment que le feu; toutesfois ſa chaleur eſt plus penetrante au metail, qu'au chaume & qu'au bois: pource que tant plus vn corps eſt eſpez & maſsif d'autant plus ſa chaleur s'enflame par grand ardeur: car c'eſt vn decret perpetuel en nature, que la vertu eſt touſiours plus grande en la cauſe efficiente qu'en ſes effects: ce qui ſe peut aſſez bien accommoder au dire commun, *Que chacune choſe eſt telle, par la choſe, qui eſt plus celà, qu'elle meſme:* comme par exemple, ſi le metail eſt chaud, il faut qu'il ſoit tel par la chaleur du feu, qui eſt plus chaud, & duquel il tient ſa chaleur: en cecy [a] Ariſtote s'eſt deceu, quand il dit que l'eau bouïllante eſt plus chaude qu'vn petit feu, puis qu'il faut neceſſairement que le feu ſoit touſiours plus chaud que l'eau, que l'huile, que le metail

[a] Au 2. liure des parties des animaux c.2.

metail meſme pour ſi feruents & ardents qu'ils ſoyent; puis que dans peu de temps les vns & les autres ſe r'afroidiſſent iuſques à ſe glacer, le feu demeurant touſiours d'vn meſme eſtat & du tout ſemblable à ſoy-meſme: car s'il y a quelque choſe, qui ſoit chaude, elle ne l'eſt que par le feu, qui eſt enclos dans ſa ſubſtance, & comme on dit, par accident: il n'eſt donc pas de petite conſequence de ſçauoir qu'vne choſe ſoit chaude par nature, ou par cas fortuit, ou par le moyen d'vn autre.

TH. Eſt-il auſsi veritable ce que pluſieurs diſent, que tant plus vne choſe eſt chauffée, tant plus eſt-elle legere? MY. L'experience monſtre le contraire: car ſi vne choſe peſante deuient plus legere, celà ſe fait pour cauſe qu'elle decroiſt & s'amoindrit, cõme fait l'eau ſur le feu, quand elle s'eſuanouit en vapeurs.

TH. Pourquoy eſt-ce que le feu languit ou s'eſteint eſtant expoſé aux rais du Soleil; & que l'eau chaude ſe refroidit pluſtoſt au meſme Soleil, qu'en la freſcheur de l'ombre? MY. Pour la meſme raiſon, laquelle nous auons des-ia dicte; à ſçauoir, que les choſes contraires eſtans oppoſées à leurs contraires monſtrent de plus en plus leur vertu & efficace, ce qu'elles ne font eſtans conioinctes à leurs ſemblables.

TH. Pourquoy eſt-ce que les plus profondes cauernes de la terre ſont embraſées de feux, qui flamboyent touſiours, & principalement aux pays, qui ſont de ça & de là les deux Tropiques? MY. Pource que l'air, qui eſt froid exterieurement, reſerre l'ouuerture de la terre, &

repou

repouſe la chaleur vers ſon centre : mais quand les terres ſont deſechées elles entrebaaillent,& font chemin à la chaleur,qui s'expire : pour ceſte cauſe les caues & autres lieux ſoubſterrains ſont en Eſté glacez,& en Hiuer fort chauds : de meſme eſt-il de la complexion de l'homme, laquelle en Eſté reſerre le froid en dedans,cependant que les parties exterieures ſont halées; & en Hyuer le chaud au milieu,cependant qu'elles ſont gelées par dehors.

TH. Pourquoy eſt-ce qu'on guarit pluſieurs maladies par le feu & par les cauteres, qui ne peuuent eſtre chaſſées ni par la purgation de la cacochymie, ni par la ſeparatiõ de la partie corrompue; comme ſont les vlceres, tumeurs,fluxions, peſtes, morſures de chien enragé; tant que,ſi quelqu'vn met ſus ſon bras vn petit bout de corde allumé iuſques à ce qu'il ſoit conſumé, il ne faillira de guarir? MY. *Il eſt tres-certain*, dit Hyppocrate, *que la maladie eſt incurable, laquelle ne ſe peut guarir par le feu* : Parce que la vertu de ceſt element eſt Diuine, laquelle ne peut rien endurer d'immonde : ceſte mienne raiſon peut eſtre confirmée, de ce qu'on void que toutes ſortes d'ordures ſe nettoyẽt par la lexiue,qui ſe fait auec de l'eau coulée parmy les cendres du bois bruſlé : & meſme il n'y a rien plus frequent en Grece que de guarir toutes ſortes de fieures par l'application des cauteres actuels.

De l'air, de la nature des vents, de leur nombre, & de leur ordre: des exhalations, des demons de l'air, des Genies, du tremblement de la terre, & des tempestes.

SECTION V.

TH. Qu'est-ce que l'air? MY. C'est l'element duquel nostre aspiration s'aide le plus, & lequel est plus froid que tous les autres.

TH. A quoy profite son respir & halene? MY. A rafreschir & desecher: car la nature de cest element, qui nous fait respirer, & qui nous anime, a esté communiquée à toutes sortes des animaux, qui ont des pulmons pour respirer.

TH. Porquoy donc les Academiciens [a], Peripateticiens, & sur tous les autres [b] Auerroës Prince de la secte philosophique des Arabes, ont enseigné, que l'air estoit chaud & humide? MY. C'est vn erreur inueterée de ceux [c], qui ont pensé que l'air ne se pouuoit autrement mieux allier auec l'eau & le feu qu'estant participant de la qualité de l'vn & de l'autre: pource qu'en voyant que le feu estoit tresc-chaud & l'eau tresc-humide, ils ont pensé, qu'il estoit conuenable, que l'air participant des deux extremitez, fust pareillement chaud & humide: combien que contre leur intension il soit froid & sec: il conuient toutesfois auec l'vn & l'autre element, mais en autres qualitez, à sçauoir, en froidure auec l'eau, & en secheresse & tenuité de substance auec le feu.

a Aristo. au 4. liure des Meteores, & au 2. de la Generation & Corruption.

b Au 3. traicté c. 1. de son Thesir & au 4. c. de son Zoar.

c Platõ en son Timee. Aristote au liure du Monde à Alexandre.

TH. D'où iuges-tu que l'air est sec? MY. De ce que

ce que tant plus il eſt agité, d'autant plus promptement il deſeche.

TH. D'où iuges-tu qu'il ſoit treſ-froid? MV. De ce que les nuées, les vapeurs, les neiges & la greſle ne ſe congelent pas ſeulement en ſa moyenne region, où la qualité de chacun element ſe manifeſte le plus, mais auſſi de ce qu'il eſt plus [a] froid, quand il eſt agité, qu'eſtant paſible: veu que tous les autres elements ſont de tant plus eſchauffez, qu'ils ſont agitez, iuſques à conceuoir en partie le feu par le ſeul mouuement, comme [b] Ariſtote confeſſe treſbien: mais il ſe trompe en ce, qu'il excepte l'eau, puis qu'il eſt manifeſte à vn chacun, que la mer ſe rend d'autant plus chaude, qu'elle a eſté agitée par grand' violence: voilà pourquoy les palefreniers agitent l'eau en hyuer, laquelle ils donnent à boire à leurs cheuaux, à fin que ayant acquis quelque chaleur par ce mouuement, elle porte moins de dommage à leurs cheuaux: il n'y a raiſon de plus grand poids que ceſte-cy, laquelle nous auons tirée du mouuement & bouillonnnement de la mer.

a Hippocrates au 2. liure De diæta.

b Au 16. Probleme, de la Section 25.

THE. Le ſentiment nous enſeigne que les eaux & les autres corps s'eſchauffent par le mouuement: toutesfois ie ne vois point de moyen, par lequel ie puiſſe iuger que le mouuement rafreſchiſſe l'air. M. Il n'y a choſe, qui ſe puiſſe comprendre plus facilemẽt: car ſi tu reſpires doucemẽt de la bouche cõtre ta main, tu ſentiras l'air fort chaud, qui eſt enclos dans tes poulmons, comme venãt auſſi d'vn lieu fort chaud: mais ſi tu reſpires par grand' vehemence

ayant

ayant la bouche demy fermée, à fin que l'air sorte par plus grande violence, tu le sentiras froid: il n'y a point d'autres raisons plus pertinentes pour monstrer la cause pourquoy l'Autan est chaud, venant des regions exposées à la chaleur du midy, quand il souffle lentement, ni pourquoy il est froid, s'il souffle par plus grand' violence.

TH. On ne peut pas appliquer deux qualitez en souuerain degré à vn mesme element: & encor' moins y pourront-elles conuenir, si elles sont [a] contraires comme le chaud auec le froid, le sec auec l'humide: mais l'air, selon l'aduis de Platon & d'Aristote, est chaud & tres humide, comme se poutra-il donc faire qu'il soit sec & tres froid? MV. Il s'ensuit vne infinité d'erreurs d'vne mauuaise position: car on peut iuger que l'eau est tres humide, de ce que, si elle perd vne fois son humidité, elle s'esuanouit en rien, ce qui n'auient pas quand elle est chaude: si doncques vne grand' humidité est imprimée à l'eau, & vne grand chaleur au feu, & vne grand sechereſſe en la terre, il faudra certainement attribuer à l'air le souuerain degré de froidure: en laquelle opinion a esté [b] Gallien prince des Medecins apres vn Hyppocrate, duquel il a suiuy icy la sentence confirmée par l'autorité des [c] Stoiciens mesmes.

a Arist. au 1. li. de la Generation des animaux, c. 1.

b Au 1. li. *De facultatibus simplicium medicam.* c. 8. & 3. & au second des tẽperaments.

c Ciceron au 2. l. *De natura Deorum.* Plutarque au l. Du premier froid. Hyppocrate a escript de mesme au 2. liure *De Diæta.*

TH. Quelle absurdité y auroit-il, si nous concedions que l'air est chaud & tres humide? MV. Il s'ensuit bien tant d'absurditez qu'on ne sçauroit dire, laquelle est la plus grande: premierement, si l'air estoit chaud & humide, il s'emfla-

meroit facillement, veu qu'il eſt voiſin du feu: apres, la nature de l'air qui ſeroit chaude & humide, exciteroit inceſſamment des fieures putrides & des maladies populaires, puis qu'on void, lors que les Autans reſpirent, combien que legerement, qu'encor' humectent & eſchauffent ils l'air, dont il aduient que les corps ſe pourriſſent tout à coup & que pluſieurs maladies putrides s'engendrent : D'auantage tous les animaux viuans ſe flaitriroyent & dans peu de temps mourroyent enſemble; d'autant que la chaleur naturelle, qui a ſon principal ſiege au cœur, ne ſe pourroit temperer par aucune reſpiration ou inſpiration, ni rafreſchir par la continue agitation des poulmons : d'ailleurs les vapeurs ne ſe pourroyent iamais conuertir en nuées, ou en neiges, ou en greſle, mais ſe reſoul-

droyent pluſtoſt comme en rien: & meſme [a] Ariſtote confeſſe, ce que Auicene confirme auſſi, que l'air ne ſe pourrit iamais, qui eſt vne raiſon, à laquelle on ne ſçauroit trouuer vne plus grande, pour prouuer que l'air ſoit ſec & froid; car tant plus il eſt agité, tant plus eſt il ſec & froid, qui ſont les deux qualitez ennemies de pourriture, ce que les payſans n'ignorent point : *Mais c'eſt vne choſe trop ſtupide,* dit [b] Gallien, *que de renuoyer la connoiſſance des qualitez des elements deuant meilleur iuge, que les ſentiments, combien que telle connoiſſance ſe puiſſe demonſtrer par la raiſon meſme.*

[a] Au 20. Probleme de la 5. partie.

[b] Au 2. I des temperaments & au 1. I. *De facultatibus ſimpl. medic.* c. 8. & 30.

TH. Ie te prie baille m'en la demonſtration?

MV. Celà eſt la choſe la plus froide de toutes les autres, par la force & vertu de laquelle toutes les autres ſe refroidiſſent, ſe roidiſſent, & ſe glacent

glacent; or par la vertu & puissance de l'air toutes choses se refroidissent, roidissent & englaçent : donc l'air est l'element le plus froid de tous les autres ; car par sa puissance & vertu la neige, la gresle & les metaux s'endurcissent, glacent & assemblent par moiteaux ; & sur tout la superficie des eaux aux fleuues & estangs, laquelle se glace du cousté, qu'elle touche l'air; mais non pas du cousté, qu'elle touche la terre.

TH. Ne peut-on pas de là iuger, que l'eau est tres-froide, d'autant que, pour si chaude qu'elle soit par le feu, elle reprend touſiours sa premiere froidure? MY. Il faudroit faire le mesme iugemẽt des pierres, metaux & plantes, & de toutes sortes de liqueurs, desquelles la plus grand' part est chaude en puissance, qui, combien que le feu ne les aist pas moins chauffées que l'eau, toutesfois dans vn rien se refroidissent par l'attouchement de l'air, & mesme l'eau ardant, laquelle est tant chaude en puissance, qu'estant vne fois chaude en acte, ne deuiendroit iamais froide, si l'air, qui l'enuironne, n'estoit froid.

TH. Puis que l'air est tant froid, pourquoy ne se gele-il point? MY. Theophraste [a] pense qu'il se gele, quand il recerche la cause pourquoy il se glace, ou si c'est pour raison de la tenuité de sa substance, ou si c'est pour sa crassitude. Mais Theophraste se deçoit en son opinion. Car, veu que toutes choses se gelent par la froidure de l'air, il ne se peut faire que l'air se gele & glace, non plus que le feu se bruſle, par lequel toutes choses sont bruslées : la raison de

[a] Au 5. liure *De causis plantarum*, c. 20.

cecy depend de la nature, qui n'endure iamais qu'vne mesme chose agisse & patisse tout ensemble & à la fois de soy-mesme. Mais la question eust mieux esté faicte, s'il eust demandé, sçauoir si l'eau se glaçoit ou par la tenuité de l'air ou par sa crassitude? Si l'air se pouuoit congeler, il se feroit fort espez & massif comme l'eau glacée, laquelle se referre en soy & occupe moins de place que la liquide: d'auantage l'air demoureroit stable comme l'eau, & la fange, & tout ce, qui se congele: car tant plus l'air se fait espez & nubileux, tant plus adoucit-il sa froidure, contre ce, qu'en a pensé Theophraste [a]: Et au contraire, tant plus il est clair & serain, comme quand la Bize souffle, tant plus toutes choses se roidissent de sa froidure: ayons pour preuue de mõ dire, que l'air est plus chaud aux lieux & pays maritimes, ou soit par la chaleur & temperature de la region, ou soit par les eaux, qui expirent par leur agitation des vapeurs chaudes, qu'aux lieux, qui sont esloignez des eaux. Ce que i'ay trouué estre veritable, au voyage que ie fis en Angleterre, & estre l'vne des principales causes, pourquoy c'est, qu'elle, qui est située aux pays Septentrionaux, est plus temperée & moins froide que la France, où le serain du matin & du soir est tres pernicieux aux vieillars & à ceux principalement, qui sont des-ia malades: ce qui n'aduient iamais en Angleterre, auquel pays le bestail passe toute la nuit au serain, & fait ses petits hors les estables.

[a] Au susdit lieu.

TH. Pourquoy as tu dit, que l'eau se glace bien en la superficie des estangs, riuieres, & mareſcages,

reſcages; & non pas en leurs fonds? MY. Pource que, quand le vent ſouffle du coſté de la Bize & que toutes choſes ſe congelent par ſa froidure, le plus profond des riuieres eſtant exempt de l'attouchement de l'air & du ſouffle des vents ne ſe peut geler; car autrement celà porteroit vn grand dommage aux poiſſons, qui pour ceſte cauſe cerchent en hyuer les goulphes les plus profonds pour ſe deffendre du froid en plus grand' ſeureté.

TH. Quelle choſe eſt le vent? MY. C'eſt le [a] mouuement de l'air: ceſte definition eſt la meilleure & la plus ancienne de toutes les autres: de laquelle toutesfois [b] Ariſtote s'eſt retiré temerairement ſans en auoir apporté vne meilleure.

[a] Plutarque au liure des Decrets & opinions des Philoſophes.
[b] Au 2. l. des Meteores c. 3. & au Topiques.

TH. Combien de ſortes y a-il de vents? MY. Deux; vne naturelle, & l'autre violente.

TH. Qu'eſt-ce qu'vn vent naturel? MY. Celuy, qui s'excite en certaines ſaiſons de l'année, & en certain temps limité.

TH. Qu'eſt-ce qu'vn vent violent? MY. Celuy, qui s'excite, outre l'ordre & teneur de nature, ou par la force & puiſſance des demons, ou pour euiter le vuide, lequel nature deteſte.

THEOR. Pourquoy s'excite-il pluſtoſt par les demons, que par vne exhalation? MYST. Parce que toute exhalation eſt naturelle, qui s'excite ſans violence: or il n'y a rien de naturel, qui puiſſe eſtre violent: mais nous voyons quelque fois, que les foreſts ſont renuerſées par les orages & tempeſtes, que les edifices ſont abattuz, que les nauires eſtãt en rõd tournoyez ſont en fin ſubmergez par les contours des tourbil-

lons, que les grãs arbres ſont arrachez & tranſportez en vireuolte de lieu en lieu, contre le propre naturel des vents, deſquels le mouuement n'eſt ni en bas ni en rond ni par violence: nous voyons auſſi le plus ſouuent, que les pierres d'vne merueilleuſe grandeur, que les trabs, que les animaux meſmes ſont eſleuez en l'air, & que les groſſes tours changent de place: d'auantage chacune region a ſon vent propre & particulier, comme Seneque a remarqué par les obſeruations des anciens: ce que teſmoigne aſſez, que chacun pais & region a ſes bons Genies & demons, qui moderent l'air pour le bien & ſalut des animaux & du fruict de la terre: & que de meſme il y en a, qui ſont malins & perturbateurs de l'air, pour diuine vengeance & punition des pechez: outre celà, pluſieurs prouinces ſe trouuent, qui ſont le plus ſouuent & par grand vehemence tourmentées du ſouffle des vents, comme la France, Noruegue, Angleterre, Lybie, Circaſſie.

TH. N'eſt-il pas plus vray-ſemblable, qu'vne bonne partie de l'air eſt eſmeuë par vne exhalation ſeiche & chaude, laquelle par ſon mouuement oblique entraine auec ſoy l'autre plus prochaine partie? M. Ainſi l'a penſé [a] Ariſtote, qui aſſeure que le moteur & le mobile ſont enſemble: mais nous luy auons reſpondu au parauant par arguments neceſſaires: tellement que ceſte ſienne opinion n'eſt pas moins abſurde, que ſon fondement.

a Au 2. li des Meteor. c. 8. & au 7. l. de la Phyſ.

TH. Pourquoy cela? M. Parce qu'il confeſſe que rien ne ſe meut de ſoy-meſme, comme eſtant

estant vn decret inuariable des loix de nature: car si quelque chose se mouuoit d'elle mesme, elle seroit seule tout ensemble & à la fois en acte & en puissance selon vn mesme effect: mais le vent, ainsi qu'a escript Aristote, est vn mouuement de l'air, qui a esté incité par vne exhalation chaude: si doncques l'exhalation n'est autre chose, qu'vne fumée ou vn air eschauffé, qui sort des lieux & places chaudes, il faudra necessairement, que l'exhalation estant air, & l'air estant incité de l'exhalation, qu'il se meuue de soy-mesme.

TH. Qui empesche que l'air, qui est compris en ceste exhalation sortant des cauernes de la la terre, n'incite auec soy l'autre air, qui luy est prochain? M. Ceste exhalation ou cest air rarifieroit plustost le plus proche, que de l'esmouuoir, comme on peut apperceuoir au mouuement des animaux, lesquels combien qu'ils courent auec violence, toutesfois on n'apperçoit par ceste course, que l'air s'esmeuue aucunement: & encor' moins pourra-on penser que les tempestes & orages s'esmeuuent en l'air par vne exhalation, qui est tresrare, molle, soufue, & presque insensible. Mais qui voudroit dire, sinon qu'il fust du tout insensible & aueuglé, qu'vne exhalation se contorne obliquement? Car s'il faut parler des choses legeres, on void cõme elles sont rauies de leur bon gré en haut, or il n'y a rien apres le feu, qui soit plus leger que la fumée, laquelle cõbien qu'elle soit crasse & fuligineuse, toutesfois elle s'en monte en haut: combien à plus forte raison ces legeres

exhalations, lesquelles sont du tout incomprehensibles à noz sens? Il faudroit donc, si le vent est vne exhalation, que tous les vents s'esleuassent à droitte ligne contre-mont & que leur mouuement ne fust pas biaiz ou oblique : combien qu'il n'y aist meilleur argumẽt que cestuy-cy, à sçauoir, par quelles raisons on peut prouuer, que l'air est esmeu des exhalations, puis que il n'y a personne, qui aist la veuë tant aigue, qui les puisse veoir?

THE. Ie te prie, baille moy vne demonstration plus claire? MY. Toute exhalation s'esleue cõtre-mont par sa legereté, le vent torhoye obliquement & bien souuent se precipite contre bas : le vent ne vient donc pas de l'exhalation. d'auantage, toute exhalation est chaude & seiche: mais les vents sont froids, ils ne procedent donc pas des exhalations. encor' ceste-cy, si l'origine des vẽts venoit de l'exhalation, la plus grand force d'iceux s'apperceuroit, lors qu'il y auroit plus grand' abõdance d'exhalation: mais en Esté, quand il fait grand chaud, & quand les terres sont de toutes parts creuassées pour exspirer leur fumée, il n'y a rien plus frequent, ni en plus grande abondance que les exhalations; & neãtmoins c'est lors que l'air est le plus tranquille & le moins agité : doncques l'exhalation ne sera pas la cause efficiente des vents.[a] Aristote confesse cela mesme, à sçauoir, que les vents se reposent durans les grans chaleurs : & de là mesme il pẽse que sur le midy se face vne grãd tranquillité. I'adiousteray ceste derniere demõstration: tout ce qui est esmeu, tient son mouue-

a Au 7. li. de la Physique.

ment

ment de quelqu'autre que de soy : le vent est vn mouuement de l'air; il faut dõc qu'il soit esmeu de quelqu'autre que de l'air. mais l'exhalation est vn air fumeux : le vent n'est donc pas incité & esmeu de l'exhalation. Car quant à ce que dit Aristote, que tout ainsi qu'vn flot pousse l'autre flot, que de mesme vn air pousse l'autre air, celà est plein de fallace, si on prend garde, que tout ainsi que les muscles remuẽt la main, & la main l'arc, & l'arc la flesche ; que tout de mesme le flot pouse le flot: mais il faut premierement que le flot soit poussé par quelqu'autre que le flot, à sçauoir de l'air, & l'air encor' de quelque autre chose semblableme plus ne moins que les muscles sont pousez & incitez des facultez de l'ame, qui est le principe du mouuement.

TH. Pourquoy est-il plus facile de renuerser les fausses opinions, que d'eriget & establir les vrayes? MY. Il y a deux raisons ; la premiere, pource qu'il est plus facile à renuerser & destruire que de construire & esleuer ; la seconde, pource qu'on peut parler faussemẽt en dix milles façons d'vne chose, mais on n'en peut parler que d'vne façon selon la verité ; ne plus ne moins qu'on ne peut tirer qu'vne ligne droitte & fort petite entre deux extremitez, & vne infinité d'obliques & trauersieres hors ceste-là. Or c'est la chose la plus difficile & la plus obscure, qui soit en toute la nature, que de pouuoir exactement establir quelque certitude de l'origine & nature des vẽts; pource qu'à grand' peine les anciens Philosophes ont-ils peu toucher en leurs questiõs la puissance des demons,

& meſme la plus grand partie d'iceux n'a iamais penſé qu'il y euſt quelque eſſence ſpirituelle; combié que Democrite, Heraclite, Platon, Porphyre, Iamblique, Plotin, Proclus cõfeſſent qu'il y a part tout des eſprits: ou meſme, comme eſcript Ciceron, que ceſt air eſt remply d'ames immortelles; deſquelles les vnes ſont debonnaires, & les appelle καλοδαίμονας; & les autres ſont malicieuſes, & les nomme κακοδαίμονας; les vnes comme eſprits bienfaiſans, & les autres comme vindicatifs & malfaiſans: voilà pourquoy Democrite diſoit, qu'il failloit prier les Dieux immortels que nous rencõtriſſions pluſtoſt les bons, que les mauuais. Ariſtote [a] confeſſe auſſi, qu'il y a des demons, toutesfois il n'a rien laiſſé par memoire de leur eſſence ou de leur puiſſance & office: mais puis qu'il n'y a rien en nature, qui ſoit oiſif ou en vain: il faut neceſſairement, qu'ils ayent quelque office & quelque propre action: or toutes actions ſont ou des choſes diuines, ou des naturelles, ou des humaines: dont il s'enſuit que l'office des demons conſiſte ou à celebrer & honorer Dieu, ou à diriger les cauſes aux effects tant des corps celeſtes que elemẽtaires, ou à procurer le ſalut des gens de bien, & la punition des meſchãs; s'occupans auſſi aux gouuernements des empires, royaumes, & citez: on ne pourroit trouuer encor vn lieu pour aſſigner leurs offices outre ces trois icy.

a En ſa Metaphyſique.

TH. Ie voudrois ſçauoir de toy, ſi la diſpute des Demons appartient à la cognoiſſance du Phyſicien? MR. Si les Demons ſont corporels,

comme

comme tous les Theologiens & Philosophes enseignent, ils appartiennent à la consideration de nature: or, qu'ils soyent corporels, celà ce peut [a] mõstrer par plusieurs raisons necessaires, sans que nous nous arrestions à l'authorité des autres. Mais à fin que nous ne delaisions trop loing la question que nous auõs proposée touchant les vents, ie diray en vn mot, que leur inconstance faict, qu'on ne peut rien conclurre de certain touchant leur nature: Car il n'y-a rien, que soit plus inconstant & variable que leur mouuement. Par ainsi Auerroës voyant que les Philosophes n'estoyẽt d'accord ni auec eux, ni auec les Medecins touchant l'origine & naissance des vents, & que, pour son regard, il ne pouuoit soustenir par probables raisons ce, qu'il en auoit proposé, dit ainsi; si cecy ne satisfaict, que i'ay proposé, ie n'ay rien d'auantage, qui puisse satis-faire ou estre mieux conuenable à la raison. Quant à moy arregardant ceste matiere vn peu de plus pres: i'ay trouué qu'il y auoit deux sortes de vents; l'vne des ordinaires, qui ont leur origine du Soleil; & l'autre, des propres & particuliers à chacun pays & region, qui se rapportent à l'instigation ou impulsion des Demons, comme par cy apres ie le feray entendre par exemples & preuues tres-certaines. A tout le moins les exemples & autoritez tirées de la saincte Escripture ne me defaudront pas: car entre les amirables faicts de Dieu, lesquels le [b] Prophete recite, cestuy-cy sur tous les autres a accoustumé d'estre proposé, quand il dit parlant de Dieu:

[a] Ce qui est demonstré au 4. liure de ce present œuure.

[b] Pseaume 103. & Pseaume 135.

Qui

Qui fait les Vents ailez de l'vn à l'autre pole
Estre les Messagers de sa forte parole.

Et en autre part.

Qui tire du threſor de ſa riche abondance
Les vents, qui vont par tout teſmoignant ſa puiſſance.

Car le mot Hebreu *Ruach* ſignifie le Vent ou le ſouffle.

TH. Par quels arguments peut-on preuuer que le Soleil eſt moderateur de la region de l'air? MY. Par pluſieurs, & par ceſtuy-cy premierement, à ſçauoir, que le vent a preſque touſiours couſtume de reſpirer, quand le Soleil ſe leue, du coſté d'Orient; & quand il ſe couche, du coſte d'Occident: d'auãtage les nuicts ſont plus tranquilles que le iour, parce que la force des rayons du Soleil eſt beaucoup plus grande ſur l'Horiſon que deſſoubs; d'ailleurs, quand le Soleil decline vers le midy en hyuer, il excite les Autans; & quand il reuient vers le Septentrion en Eſté, il eſmeut la Bize; & quand il paſſe par deſſus l'Equateur, lors que les nuicts ſont eſgales aux iours, tãtoſt le Leuãt ſouſpire, tantoſt le Zephyre halene: finalement les vents ſe contornent de droit à gauche & de gauche à droit ainſi que fait le Soleil par le Zodiaque: mais d'autant que cecy aduient le plus ſouuent ſelõ le cours du Soleil, il le faut rapporter à ſon mouuement, ne plus ne moins que le flux & reflux de l'Ocean depend du cours de la Lune, ainſi qu'on verra cy-apres.

TH. Pourquoy n'y a-il vne meſme conſtance du mouuement de l'air, que du flux de l'Ocean,

cean, puis que le mouuement du Soleil n'eſt pas moins conſtant que celuy de la Lune? MY. Il ne faut pas douter que celà ne ſe faſſe par prouidence diuine pour le bien & ſalut de tout ce mõde elemẽtaire: & meſme on peut recueillir de là, que le mouuement extraordinaire de l'air depend d'autre part que du Soleil: car ſi les Autans reſpiroyent inceſſammẽt aux trois mois de l'hyuer; non ſeulement les rats & la vermine, mais auſſi les fieures putrides & les maladies populaires moleſteroyent la terre: D'auantage, ſi la Bize ſouffloit, ie ne diray pas tout l'hyuer, mais ſeulement trente iours ſans intermiſſion, il s'enſuiuroit hors les deux tropiques, que les plantes & les fruicts periroyent, ſi la terre n'eſtoit couuerte de neige, & meſme auſſi, qu'il n'y auroit animal, qui peuſt viure paſſez cinquante degrez de l'Equateur tirant vers le Pole.

TH. Qui eſt l'ordre des vents le plus conuenable à nature? MY. Ceſtuy-cy. Les Zephyres, qui ſont fort temperes, & qui ſont appellez oiſeleurs (d'autant qu'ils ramenent les oyſeaux paſſagers) commençent du couchant à reſpirer doucement ſur la Primeuere pour eſchauffer les terres. Apres eux regnent du coſté d'Oriẽt les Trauerſiers, qui ſont vn peu plus chauds & plus ſecs que les precedents, par leſquels la vertu de la terre eſt excitée à produire les fleurs, lors que le Soleil faict ſon entrée au ſigne du Toreau. A ceux-cy ſuccede la Bize, qui reſpire entre le Septentriõ & Orient, qui eſt tres foide & qui eſt autrement appellée des Grecs τρισίας

ou

ou Anniuersaire, comme estant le plus certain vent de tous les autres; or ils commence de respirer durant l'Esté aux grandes chaleurs enuiron quarante iours ou plus pour le refreschissement de l'air. Apres ceux-cy, lors que la vierge se leue, le Galbin, qui est chaud & humide, se donne quarriere entre le couchant & le midy, soufflant à l'opposité de la Bize. La Galerne suit de pres, qui est froide & humide, & qui respire entre le Septentrion & le couchant lors que le Soleil entre au Scorpion; cestuy-cy a de coustume de faire cesser les maladies populaires, & d'arroser la campaigne de pluye, qui est fort salutaire au bien de la terre, & mesme celà luy est vne reigle inuariable: voilà pourquoy les Hebreux & Chaldeens l'ont appellé *Bul*, qui est autãt à dire que [a] deluge, non seulemẽt pource qu'ils tiénẽt q̃ les eaux en ce mois là couurirẽt toute la superficie de la terre, mais aussi pource qu'en ce temps mesme les eaux ont de coustume de se desborder en plusieurs parts. Les derniers suyuans sont les meridionaux, qui ont de coustume de moderer le froid par leur chaleur temperée, à la charge & condition qu'il n'y aist point de vent propre à la Region, par lequel l'estat ou l'ordre ordinaire des vents soit changé, comme on void au Languedoc, là où le vent regne le plus souuent, lequel Pline escript estre appellé de ceux du pays Altan & mesme au iourd'huy la populace l'appelle Autan, les Latins *Vulturnus* & les Grecs Ἀφηλιώτης, lequel, combien qu'il respire ailleurs lentement, il souffle bien par telle violence en ce lieu là, qu'on ne s'asseure

[a] Duquel mot on a vsé au 1. l. des Roys c. 6. en mesme signification.

s'asseure pas aux maisons, qui sont vn peu plus esleuées que de mesure. De sorte que cestuy venant a cesser, son opposite, à sçauoir la Galerne, cómẽce derechef à luy succeder, lequel les habitant de la Gaule Narbónoise appellẽt le Cerre, comme s'ils le vouloyent nommer *Circius* du nom Latin: & qui n'est pas moins violent que leur Autant: cóbien que toutes les Gaules l'appellent le plus souuent d'vn nom peculier la Galerne, comme leur estant fort frequent & commun; & sans lequel la region ne seroit pas tant salubre & fertile, ce qu'estant connu par ce bon pere Auguste il erigea, ainsi qu'on dit, vn autel pour sacrifier à ce vent tant salutaire; car luy estant en Gaule l'auoit entendu beaucoup priser des habitans; combien

que

que toutes-fois il soit pernicieux tant au menu qu'au gros bestail, & principalement enuiron l'eleuation du Pole de cinquante cinq degrez; mais sur tout il est dommageable és veaux, qui sont nez depuis peu de iours au-parauant. Voilà pourquoy on l'appelle en Picardie l'Escorche-veau; parce que les veaux, qui sont nez en ce païs-là, quand la Galerne souffle, meurent bien tost, ou seront du tout inutiles en l'agriculture des païs de Flandre, où on les meine à la foire.

TH. Comment se peut-il faire que le vent soit chaud & humide, puis que tu as dit vn peu au parauant que l'air estoit de sa propre nature tres-sec & froid? MY. Ainsi le veux-ie, pourueu qu'il ne change en partie son naturel, comme quand il s'eschauffe en passant par le feu, ou par la zone torride, ou quand il s'humecte trauersant par les regions aquatiques, ou autres lieux marescageux, comme on peut veoir en la Bize, qui fait descendre les grands pluyes sur l'Affrique, pource qu'en passant tant de larges mers elle attire comme vne esponge l'humidité de l'eau: au contraire les Autans soufflans en Ethiopie font glacer les riuieres & ruisseaux, ainsi que F. Aluarese tesmoigne en son histoire Ethiopique; ce que mesme [a] Aristote ne s'est point oublié à remarquer. Par ainsi il appert que [b] Auerroës s'est laissé deceuoir, quand il a suiuy l'opinion [c] d'Aristote, par laquelle il soustenoit que le vent estoit sec & chaud. Nous auons monstré au parauant que l'air estoit de sa nature sec & froid, & eux à l'oppositе qu'il estoit chaud & humide, & ne se contentans de celà

a En ses Problemes 18. 22. 26. 45.
b Sur le secõd des Meteores chap. 2.
c Au mesme l. & chap.

celà ils disent encor' que le vẽt est sec & chaud: mais ils ne voyent pas que tant plus le vent est incité & violent, tant plus aussi est-il froid & penetrant, voire mesme qu'il vint du costé des regions chaudes, lequel combien qu'il soit par ce moyen chaud, toutesfois n'acquerra iamais pour si loing qu'il se porte la froidure de la Bize, ni la Bize la chaleur des Autans ou vents Meridionaux. Et faut penser que tant plus l'vn & l'autre respire doucement en sa region, tant plus retient-il son naturel, parce qu'ils ont de coustume l'vn d'amener le froid des regiõs froides, & l'autre le chaud des regions chaudes. Par ainsi, il faut rapporter aux regions, qui sont de çà le Tropique de Cancer, la detestation, que font [a] Hippocrate & [b] Celse si fort touchant les Autans en la constitution de l'air, & se souuenir qu'ils ne sont point si feruents en plusieurs parts de là Tropique, que par deça par vn certain priuilege & proprieté du lieu. Quant aux Orientaux & à ceux, qui respirent du costé d'Occident, iaçoit qu'ils retiennẽt auec plus grand' constance leur temperament (car les Occidentaux sont presque par tout humides, & les Orientaux declinent plus sur la siccité) neantmoins on apperçoit que selon la diuersité des regions ils changent de temperament: ce qu'on peut remarquer au Mexique, là où la region est incessamment balliée des vents tant que le Soleil demeure au signe de Cancer, & qui est encore plus remarquable, c'est que durant le temps, que le Soleil fait sa course par l'Escreuice, le Lion, & la Vierge, la grosse pluye ne

[a] Au liure de l'haut mal.
[b] Au 12. liure chap. 1.

cesse d'arrouser toute la contrée depuis Soleil couchant iusques à la my-nuict,[a] auquel temps principalement la Bize & le Garbin respirent: tout le reste de l'année est presque exempt de pluyes en ce lieu-là. Ceste mesme vertu & force, qui arrouse le Mexique, par la respiration de la Bize, arrouse aussi de grosses & fortes pluyes l'Ethiopie, lors que le Soleil passe soubs l'Escreuice, d'où viennent ces grands inondations du Nil par toute l'Egypte, combien qu'au contraire la Bize, qui est seiche & froide, deseiche par son souffle l'Europe & l'Asie.

a Vois l'histoire des Indes.

TH. Pourquoy est-ce qu'Homere [b] ne fait mention de plus que de quatre vents? MYST.

b Vois Strabo en la Geographie.

Pource qu'il ne remarquoit que les plus vehements par leurs effects, à sçauoir, la Bize & le Garbin,

Garbin, la Galerne & l'Autan : apres Homere, les Atheniens en adiousterent encor' quatre soufflans plus doucement au milieu de ceux-cy, par les lignes trauersieres de l'Orient en l'Occident & du Septentrion au Midy, & esleuerét sur vne tour à huict angles vne statue de bronze, qui estoit creuse par dedans pour se tourner plus facilement au gré du vent, laquelle tenoit en sa main vne baguette, par laquelle elle [a] monstroit sur chacun angle de la tour, quel vent souffloit. Apres les Atheniens quelques autres en adiousterent quatre pour parfaire le nombre de douze: & apres ceux-cy plusieurs de nostre temps sont venus iusques à seize en y adiousta̅t encor' quatre. Les mariniers ont doublé ce nombre & sont venus iusques à trente deux : mais si quelqu'vn veu-recercher plus par le menu le nombre des vents: il trouuera qu'il y en autant, qu'il y a de degrez en la superficie de l'Horisson, à sçauoir trois cents soixante.

[a] Vitruue en son Architecture.

TH. Combien a de circuy l'Horisson visible? MY. Il peut auoir enuiron octante & huict milliaires, & chacun milliaire mille pas,

TH. Comment cela? MY. Parce que l'estendue de nostre veuë ne s'estend plus loing que de quatorze fois mille pas sur la superficie courbe des campagnes de la terre & de la mer; lequel nombre estant doublé accomplit le diametre de l'Horison visible sur la rondeur du Globe de l'eau & de la terre, à sçauoir de 28. milliaires: maintenant donc, si on veut trouuer le circuy de l'Horison, qui termine de toutes pars nostre veuë, il ne faut que tripler le Diametre, & y

adiouſter ſa ſeptieſme partie: par ainſi il reüſſira 88. milliaires, ou ſi tu aimes mieux octante & huict mille pas ; leſquels eſtans diuiſez par 360. vents ſelon le nombre des degrez de l'Horiſon, l'eſpace, qui ſera entre-deux d'iceux, contiendra 244. pas ſur le Globe viſible de l'eau & de la terre ; ceſte diuiſion n'eſt pas en vſage parmy nous. Toutesfois, ſi nous voulons ſuyure la diuiſion des vents ſelon le nombre de douze, la diſtance de l'vn à l'autre ſur l'Horiſon de la raſe campagne aura 7333. pas. Mais ſi nous voulons ſuyure la diuiſion des mariniers par le nombre de ſeize, la diſtance d'vn chacun ſera de 4888. pas: & ceſte derniere cy eſt celle, qui a eſté practiquée iadis par les Augures de [a] Toſcane, qui auoyent de couſtume de diuiſer le ciel en ſeize temples ou parties, à fin qu'ils obſeruaſſent de là le vol des oiſeaux, & que par meſme moyen ils fiſſent leurs vœufs & imprecations ou pour le bon-heur, ou contre le mal-heur.

[a] Pline en ſon 2. liure de l'hiſtoire naturelle.

TH. Pourquoy eſt-ce que les vents ſont plus foibles ſur le lieu de leur naiſſance qu'en autre part? MV. Tout ainſi que les principes de toutes choſes ſont fort debiles au commencement, ainſi eſt-il des vents, qui prennent peu à peu accroiſſement; & tout ainſi que les fleuues ſont fort eſtroicts vers leur ſource & origine, & plus larges & profonds là où ils ſe deſchargent en la mer, ainſi eſt-il du mouuement de l'air, qui eſt d'autant plus grand qu'il ſe porte plus loing. De meſme auſſi la lumiere des lampes eſt plus forte là, où elle ſe termine, & la force des animaux

en

en l'extremité du flux de leurs esprits.

TH. Iusqu'en quelle partie de l'air s'engendre la force des vents, des brouillards, des nuées, des pluyes, des gresles, des esclairs, des foudres, des tonnerres, des orages, des tourbillons, & des petits crapaux & grenouillettes? MY. Plusieurs limitent la region de l'air, où ces choses s'engendrent, à 288. milliaires par dessus terre, contre l'experience maistresse de la cognoissance, & contre le consentement de tous les anciens Philosophes, qui tiennent que cest espace n'excede pas deux milliaires par dessus la superficie de la terre. Possidonius [a] dit que pour le plus il n'en surpasse pas trois.

a Pline au 2. liure ch. 23.

TH. Pourquoy ont-ils pensé que ces choses ne s'engendrent plus haut? MY. Pource qu'ils ont veu, que les cendres, qui estoyent au coupeau des plus hautes montagnes, n'estoyent aucunement chassées par le souffle des vents, ni arrousées par la pluye, comme on a observé sur la montagne d'Olympe en Thessalie, & sur le Pic des isles Tenarifes, lesquelles deux montagnes à grand peine ont-elles à niueau de leur cyme iusques à leur pied trois milliaires: car [b] Dicearque grand Geometrien asseure, qu'il n'a pas trouué plus de mille deux cents cinquante pas à niueau de la cyme au pied de Pelion, qui est la plus haute montagne de toute la Grece.

b Suidas parlãt de Dicearque. Toutesfois Plutarque en la vie de Paul Emile attribue celà à Zenagore touchant le mont d'Olympe. Il escript que les Geometriens asseurent que la mer n'est pas plus profonde de dix stades ni la plus haute mõtagne n'exceder point en hauteur ledict espace, c'est à dire, 1250. pas.

TH. L'interualle donc de la superficie de la terre iusques à la concauité de l'orbe de la Lune, qui comprend, ainsi qu'on dit, 115000. est il exempt de pluyes, de vents, & de tempestes? MY. La raison nous conuainc qu'il est ainsi, &

meſme les anciens l'ont monſtré, quand ils diſent que Iunon, laquelle eſt la preſidẽte de l'air, empeſche que les furies ne s'enuolent en l'air; c'eſt à dire, que les puiſſances, qui preſident par plus grand pouuoir en la plus haute region de l'air, empeſchẽt que les inferieures, ne leur faſſent violence. Voilà d'où vient l'eſlancement des foudres & preſteres contre le naturel mouuement du feu.

TH. Pourquoy eſt-ce que les vents commencent de ſouffler du coſté, où les nuées ont premierement eſté diſſipées? MY. C'eſt vn effect de la cauſe antecedente, à ſçauoir que le vent les diſſipe & diſgrege là premierement.

TH. Pourquoy eſt-ce que ceux, qui departent du port d'vne grand' Iſle, ſentent la force du vent plus roide, que lors qu'ils departẽt du riuage d'vne plus petite? MY. quelqu'vn pourroit rapporter celà aux rayons du Soleil, qui ont de couſtume d'agir de plus grand vehemence là, où l'eſpace eſt plus grand, que là, où il eſt plus petit; & pluſtoſt en terre, qui eſt vn corps ſolide & immobile, qu'en l'eau, qui eſt vn corps mol & inconſtant, & qui diſſipe par ſa mobilité les rayons du Soleil.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Autans amenent la pluye, lors qu'ils reſpirent lentement? MYST. Cela n'auient ailleurs qu'en l'Europe: pource que le vent, qui reſpire du coſté d'Afrique, s'imbibe des vapeurs, leſquelles il attire en paſſant la mer Mediterranée: que s'il aduiẽt, qu'il ſouffle auec plus grand' violence, il ne diſſipe pas ſeulement les vapeurs, mais auſſi les deſſeiche

desseiche de telle sorte, qu'elles ne peuuent s'amonceler en nuées : en quoy on peut voir l'admirable sagesse de la prouidence de Dieu : Car si la chaleur des vents Meridionaux n'estoit rafreschie moderement par la pluye, toutes choses se corromproyent & pourriroyent : que si d'auenture ce vent est plus impetueux que de coustume, son souffle en est plus sec & plus froid.

TH. Se peut-il faire, que deux vents contraires respirent tous deux ensemble & à la fois? MY. Plusieurs le nient, mais l'experience les conuainc du contraire; car c'est lors principallement que se fait la tourmente, quand nous voyons que deux contraires mouuements sont eslancez par deux causes contraires : de là on peut entendre que l'vn des vents est naturel & que l'autre est violent : comme il appert quand Cecias (qui respire entre l'Orient & la Bize) souffle en la plus basse region de l'air, & que l'autre qui luy est contraire souffle & chasse les nuées en la plus haute, ce que n'estant entendu par le populaire, a donné occasion à plusieurs de penser que Cecias attiroit les nuées. qui est vne chose tant esloignée de nature, que si quelqu'vn disoit qu'il peust expirer & inspirer tout ensemble & à la fois. De là on peut preuuer que le mouuement des vents n'est pas seulement contraire, mais aussi qu'il ne se peut faire aucunement que le vent tire sa naissance des exhalations.

TH. Qui sont les vents contre nature? MY. Sont ceux, qui ne sont pas excitez par la force

du Soleil, mais pluſtoſt par les Eſprits & genies; comme celuy, qui tout à coup par grand orage eſclatte d'vne nuée, appellé Ecnephias; & comme le tourbillõ, qui pirouëtte nommé Typhon; & comme celuy, qui bruſle par tout, où il paſſe, appellé Preſter; qui outre l'eſlancement de l'air ont de couſtume de troubler les autres elements: Dont il aduient, que deuant les grands orages les feux errans apparoiſſent ça & là: il aduient auſſi quelques fois que les Genies ſuyuent le vent naturel luy donnans plus grand force, quelques fois auſſi qu'ils le repouſſent s'oppoſans à luy de toute leur puiſſance.

TH. Comment cela? MY. Cecy ſe peut comprendre plus facilement au mouuemẽt de l'Ocean, lequel la Lune guide & gouuerne en ſon continuel flux & reflux, voire meſme que l'air ſoit tranquille & paiſible: toutes-fois s'il aduient que l'air ſoit auſſi d'vn meſme coſté legerement eſmeu, il augmentera par ſon agitation le mouuement de la mer, mais s'il aduient, qu'il ſoit eſmeu par grand violence, il fait enfler de plus en plus les flots de la mer; mais c'eſt à lors ſur tout que la mer eſt agitée par grand violẽce, quand il y a vn vent contraire à l'ordinaire & naturel mouuement de l'Ocean & principalement ſi les Demons s'y entremeſlent; parce que la mer eſt à lors agitée d'vn triple mouuement, à ſçauoir par la Lune, apres par le Soleil, qui eſmeut l'air à ſon ordinaire mouuement, finalement par l'impulſion des Genies, qui excitent les torbillons, & qui coniurent

iurent contre le cours naturel des vents pour exciter les orages & tempestes, telles que le Poëte Latin les a descriptes:

Les vents s'entreluittans par tempeſte & orage
Qui fait reſonner l'air & gemir le riuage.

TH. Pourquoy est-ce que les tempestes, orages, gresles, tonnerres, & foudres s'esleuent soudainement, si quelqu'vn touche la roche Cyrenaique, ou si on iette vne pierre dans la cauerne Dalmatique, ou dans le lac Pyreneen, ou si on remue les pierres qui sont en l'autel du Mont-sacon entre les montaignes Pyrenees? MV. C'est vne chose, laquelle les circonuoisins on esprouuée souuentes-fois; voylà pourquoy ils ont de coustume d'auertir les estrangers voyageants par là de ne rien ietter en passant au lac Pyreneen, & qu'ils ne remuent pas les pierres de leur place de l'autel, qui est basty sur le Mont-sacon [a], sur peine de la vie: Ce qu'estant negligé par plusieurs, a apporté de grands calamitez au pays champestre. On ne peut rendre aucune raison vraye ou vray-semblable de la cause de cecy, sinon la force & puissance des Demons.

[a] Il y a des characteres incognus engrauez sur les pierres de l'autel auec ces paroles Latines: *Ne quid in monte Sacono*, par lesquelles il est defendu de rien bouger sur la montagne de Sacon.

TH. Mais cecy est encor' plus admirable, qu'on raconte des corps tirez des sepulchres en Egypte, lesquels si on transporte sur mer dãs les nauires, il s'esleuera de si grosses & violentes tempestes, qu'elles ne cesseront iamais, que le Vaisseau ne soit descendu à fond, ou que les mariniers n'ayent ietté le corps dans la mer, ou deschargé leur nauire en iettant tout ce, qui est dedans, en l'eau: d'où peut estre, ie te prie,

ceſte force des orages? My. L'experience fait foy de cecy deſpuis ſi long temps, que meſme les Egyptiens auoyent faict des loix, par leſquelles ils obligeoyent celuy du nauire de porter à ſes deſpends la perte du naufrage, duquel les ſeruiteurs ou mercenaires auroyent mis à cachette dans quelque balle les ſuſdits corps, leſquels Pline appelle Sepultures medicinales, & le vulgaire Mumie: car ces corps ont eſté tãt bien embaumez auec des eſpices ſi ſouefues & odoriferantes, que par la mordication & exſiccation de tels aromatiques leur conſiſtence retire entierement à la durté & couleur du ſucre Candic: & meſme, à fin qu'ils ſe conſeruaſſent plus long temps ſans corruption, ils les plioyẽt & replioyent auec des bãdelettes de toille fort deſliée, apres leur auoir oſté les inteſtins, & mis en leur place les images d'Iſis, & doré la peau auec des feuilles de fin or: car il n'y a rien, qui garde plus de rouilleure, & qui cõſerue plus long temps vn corps ſans pourriture, que l'or. De ſorte que les ſepulchres de tels corps embauſmez ſont preſque infinis dans la pure & ſeiche arene, qui eſt principalement autour des innumerables pyramides du grand Caire, & auquels vne ſi grãd vertu medicinale eſt encloſe, que pluſieurs eſtiment, qu'on ne les foſſoye pour autre raiſon, que pour le bien & ſalut des autres corps viuants. Et pour dire vray, le Roy François premier de ce nom auoit de couſtume, en quelque part qu'il allaſt, de porter auec ſoy de la Mumie, comme vn ſingulier & ſouuerain remede contre toutes les maladies. Perſonne ne peut

peut doncques doubter, s'il n'eſt du tout hebeté, que tout cecy ſe fait par l'artifice des Demons.

TH. Eſt-ce pour autant que ces Mumies ſont execrables d'auoir les images d'Iſis encloſes dans elles, ou ſi c'eſt que les Demons ſont marris qu'on leur rauiſſe leurs Mumies? MYST. Il eſt douteux à iuger: toutes-fois il eſt vray-ſemblable, que tels orages & tempeſtes ſuruiennent, pour l'execration de celuy, qui a violé la ſepulture. Car on a obſerué deſpuis longues années, ſelon le rapport de la venerable antiquité, que les tempeſtes & orages s'eſleuent par conflict des vents, qui conſpirent ſur la mer, pour l'execration de quelqu'vn, qui nauige: voilà pourquoy ils auoyent couſtume de ietter le ſort, à fin de ſurmerger celuy, ſur lequel il eſtoit [a] eſcheu, car lors dés auſſi toſt les vents faiſoyent retraicte, & pacifioyent la mer.

[a] Au 1. cha. de Ionas.

TH. Mais il me ſemble du tout incroyable, que la force des Demons ſoit ſi grande, qu'ils renuerſent de fond en comble par telle impetuoſité les montagnes, les foreſts, les villes & edifices? MY. Mais au contraire il eſt beaucoup plus incroyable, ie ne diray pas ſeulement hors de raiſon, mais auſſi hors du ſens commun, que vne exhalation, qui n'a point de force, & qui eſt du tout inſenſible, puiſſe exciter par vne ſi grand' violence l'air (qui par ſa molleſſe n'a aucune prinſe pour ſe laiſſer mener à l'aiſe) qu'il n'eſbranle pas ſeulement la mer, qui eſt tant large & ſpacieuſe, mais auſſi la maſſe de la terre: car comme en autre part i'ay paſſé mon temps

temps à descrire en vers [a]:

Souuent la terre crouſle & renuerſe les villes
Attrapant ſous le faix les fuyars plus habilles,
Ou fait par ſon trembler & horribles contours
Du haut en bas gliſſer & renuerſer les tours,
Ou bien on l'oyt beugler & ſur l'air entreprendre
Ou bien en ſe fendant iuſqu'au centre deſcendre.

a Au Proëme du liure mis en langage Francois par Nicolas Liber.

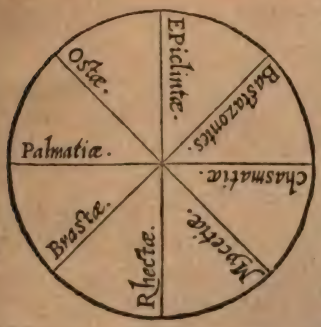
TH. Il ne faut pas s'esbahir ſi la terre crouſle & ſe fend quelque-fois, car celà ſe fait pour euïter la penetration des corps, laquelle nature deteſte ſi fort, qu'elle fait en moins de rien que vne balle fort peſante outre-paſſe par grand violence l'eſpace de plus de deux milles pas, ſi le canon eſt long d'vne vingtaine de pieds; comme on peut voir aux artilleries & autres inſtruments de guerre. MY. Ce que [a] Ariſtote a eſcript, que le mouuement de la terre ſe fait par l'air, qui eſt enclos & rembarré dans ſes cauernes, ſeroit aucunement probable, ſi l'air ou la fumée ſe pouuoit tout à coup eſmouuoir: car les tours & murailles des villes ne ſont pas eſcroullées par autre moyen que par le ſoudain eſlancement de l'air apres que la poudre ſulphurine & nitreuſe s'eſt allumée dans les mines & tanieres: mais il la faut ſi bien ageancer & reſerrer ſoubs terre, qu'il n'y aiſt vne ſeule rime ou fendaſſe, qui donne paſſage à l'air, autrement la force de la poudre s'eſuanouïroit ſans aucun effect, comme ſçauent tres-bien ceux, qui renuerſent les meurs des villes par les mines ſouſterraines. Mais comme ſe pourroit il faire que l'air de ſon bon gré deſcendit en bas ſoubs terre, à fin que contre ſa nature, de ſubtil qu'il eſt, il deuint craſſe

b Aux Meteores.

craſſe & eſpez ? Car quant à ce que l'air remplit les cauernes de la terre, celà ne ſe fait pour autre choſe, que pour euiter le vuide, qui eſt du tout contraire à la penetration des corps : mais la fuitte du vuide rend l'air plus ſubtil & attenué, lequel eſtant ainſi ſubtilizé empeſcheroit pluſtoſt, que la terre ne s'eſmeuſt, que de l'inciter à ſe mouuoir.

TH. Pourquoy eſt-ce que la fumée s'eſtant allumée ſoubs terre ne fera les meſmes effects par nature, que les hommes font par art ? MV. Parce que les hommes font contre nature violence à la nature. D'auantage, la terre des montaignes eſtant par tout rare & ſpongieuſe ne peut renfermer l'air : que ſi d'auenture elle eſt plus ſolide, comme là où il y a des roches & cailloux, il n'y a point auſſi de moyen que l'air y puiſſe penetrer. D'ailleurs l'air, qui ſeroit enclos, monteroit touſiours en haut à droitte ligne, comme la fumée, iuſques aux nuées, puis qu'il eſt de ſa nature plus leger que la terre: mais on void au contraire, que lors que la terre s'eſmeuſt, qu'il y a vne grande tranquillité, pureté & tenuité d'air : & que les mouuements de la terre ſont contre celuy de l'air en beaucoup de ſortes, & vn chacun en la ſienne tres variables: comme il appert par ce mouuement qu'on appelle Epiclinte, qui esbranle la terre à angles droits: & par celuy, qui eſt nommé Chaſmatias, par lequel la terre s'enfonce en bas ſans rien expirer: & par celuy, qui eſt appellé Rheté, par lequel la terre ſe creue en faiſant ouuerture; celuy lequel on nomme Oſté, renuerſe la terre ; Palmatias

matias l'esleue de ça & de là par ses eslancemẽts reciproques, & qui panchent d'vn & d'autre costé : Mycetias resemble au beuglement des toreaux, ou au cris & gemissements des femmes. Il n'y a qu'vn seul mouuement appellé Brasté, par lequel la terre s'esleue & eslance à angles droits contre-mont. Mais ce mouuement peut confondre tous les Sophismes de ceux, qui attribuẽt à l'air l'esmotion de la terre, par lequel on a veu vne grande mõtaigne chãger de place à plus de deux ou trois milles pas de là, comme si elle



estoit portée dessoubs terre par des Crocheteurs. Car Iosephe tesmoigne qu'vne montaigne, qui estoit voisine de Hierusalem, a esté trãsportée en vn autre lieu vis à vis de la place, où elle estoit au parauant. Amerbache a escript que le cas semblable est aduenu en Souisse l'année M. D. LXI. Ce qui fust mandé au Roy de France tant par lettres, qui deseriuoyent ce cas estrange, que par la topographie ou description du lieu, & laquelle nous auons veuë auec grand admiration par le moyen de M. Cognet, qui l'auoit enuoyée à sa dicte Maiesté ; & laquelle du despuis Nicolas Liber iuge de Senlis personne digne de toute loüange pour sa doctrine & sçauoir a enregistré au petit liuret, escript

du

du mouuement de la terre, lors qu'il traduiſoit en vulgaire Frãçois l'Hyſtoire Italique du tremblemẽt de la terre, qui eſtoit aduenu à Ferrare. D'auantage, deux montaignes aupres de [a] Modene en Lombardie, lors que L. Sylla, & Q. Pompée eſtoyent conſuls, s'encoururent l'vne vers l'autre en ſautelant & puis ſe retirant auec vn grand bruit & fracaſſement ſoubs terre.

[a] Iulle Obſequent c.116.

TH. Ceſte hyſtoire de [b] Ferrare eſt fort celebre & preſque familiere aux propos d'vn chacun, mais d'autãt eſt-elle plus admirable que la ville de Ferrare eſt ſituée en vne tres belle pleine enuironnée de toutes parts & arrouſée de fleuues. MY. Celà eſt vn tres certain & euident argument que ce terrible mouuement de Ferrare & de ſa campaigne ne peut eſtre aduenu de l'air ou d'vne exhalation encloſe aux entrailles de la terre. Parquoy pluſieurs ont eſcript que celà s'eſtoit fait par le moyen de l'eau, ce qu'Ariſtote n'euſt iamais penſé, pource qu'on ne peut pas attribuer à l'eau les meſmes effects qu'on attribue à l'air. Car ainſi il euſt fallu que les eaux ſe fuſſent eſlancées par grand' violence contre-mont, & que la ville s'y fuſt toute plongée, comme dans vn deluge, veu qu'on peut bien quelques-fois eſlancer l'eau auec vne ſyringue de moyenne longueur à plus de ſoixante pieds à droitte ligne contre-mont, combien plus à forte raiſon, là où la violẽce eſt cõioincte à vn ſi grand amas d'eaux? Finalemẽt les grands mouuements de la terre ne ſont pas limitez dãs vn petit pays, mais s'eſtendent par toutes les contrées des plus grandes regions; comme il aduint

[b] Ce tremblement auint en Nouẽbre l'an 1573.

aduint l'année qu'Annibal entra en Italie, en laquelle la terre [a] trembla cinquante sept fois. D'auantage, l'année M. D. XLV. presque toute l'Europe fust infestée de tremblemẽts de terre. De mesme, l'année M. D LXXX. la plus grand partie de la France & de l'Angleterre fust tellement esbranlée par les tremblements, que mesme ceux, qui nauigeoyent en la mer de Calais, resentirent l'emotion de la terre par le troublement de l'eau, sans qu'il y eust aucune apparence, que l'air fust esmeu au lieu, où il n'a pas accoustumé d'estre referré. Cecy est aussi digne d'estre remarqué, à sçauoir, si les tremblements de terre se faisoyent par l'air ou par les expirations encloses aux visceres de la terre, nous verrions qu'ils se feroyent principalemẽt en hyuer, quand la superficie de la terre, estant par les eaux glacées endurcie en crouste, referre les expirations, & bouche leur passage, à fin qu'elles ne sortent : toutesfois on void aduenir le contraire en ce que les plus grands mouuements de la terre suruiennent en l'Autonne, auquel temps la terre est entierement exempte d'exhalations. Car le tremblement de terre, qui suruint à Ferrare, commença aux Ides de Nouembre M. D. XIIII. Et le tremblement de l'Europe, duquel nous auons parlé maintenant, suruint au mois de Septembre. En ce mesme mois la ville de Constantinoble estãt escrouslée engloutist trois milles personnes dans vn moment: Au mesme mois de l'annee M. CCCC. LXXIX. la mesme ville crousla encor' auec vn merueilleux espouuantement des habitans.

[a] Pline & Iulle Obsequent.

TH.

TH. Si les Demons esmeuuent & troublent l'air, la mer, & la terre : s'ils espouuentent les ames des hommes craintifs par foudre, neiges, grosses pluyes, tempestes, orages, gresles, tremblements de terre, mugissements, tonnerres, pluyes sanglantes, soudaines ouuertures de la terre, torches ardentes, & par la concurrence de plusieurs choses monstrueuses & inopinées ; il reste à recercher, si les actions des Demons ou Genies sont naturelles ? MY. Ainsi l'a laissé par escript Theophraste Paracelse, qui a vescu, comme on dit, long temps famillierement auec les Demons, comme on peut aucunement remarquer par ses œuures : De là est venue ceste peste de magie naturelle, laquelle s'est saisie de l'entendement de plusieurs pauures ignorans ; & de laquelle nous ne tiendrons plus long discours en ceste endroit, puis que nous en auons parlé ailleurs à suffisance : i'adiousteray seulement cecy, qu'il n'y a que les actions de Dieu & des hommes, qui soyent libres, comme nous auons monstré au liure precedent ; quant à l'action des Demons, elle est tellement retenue par la Diuine puissance qu'ils ne font, ni n'entreprennent rien sans son congé & licence : dont il aduient que ni les orages, ni les foudres, ni les maladies populaires, ni les ruynes & tremblements de terre n'ont aucune cause ordinaire selon les loix conuenables à nature.

TH. Il n'appartient donc pas au Physicien de disputer du naturel des Demons & Genies ? Mr. Il appartient iusques là au Physicien de disputer de la nature des Demons, où il luy est loisi-

ble de renuerſer les opiniõs de ceux, qui aiment mieux aſſigner des cauſes lourdes & pleines de ſottiſe à ce, dont il eſt queſtion, que de le referer aux Demons, ou de confeſſer franchement, qu'il ne l'entendent pas. Et certes Heraclite le premier, puis apres luy Theophraſte, & Plutarque [a] ont eſcript, que les plus beaux ſecrets eſtoyent cachez & incognuz aux hommes, d'autant qu'ils penſoyent, qu'il ne failloit adiouſter foy, ie ne diray pas ſeulemẽt aux ſens, mais auſſi aux plus euidents effects, qui nous ſont mis deuant les yeux. Mais combien plus grande a eſté la modeſtie d'Hyppocrate; lequel, voyant qu'il ne pouuoit comprendre aucunemẽt, ni les cauſes & principes des maladies populaires, ni le moyen de les guarir (iaçoit qu'il aiſt par le commun conſentement de tous emporté le pris par deſſus ceux, qui ont eſcript auec certitude de la nature) a bien oſé s'addreſſer à la maieſté Diuine pour luy rapporter la cauſe d'icelles, à l'exemple des Poëtes tragiques, qui introduiſent touſiours quelqu'vn des Dieux, ou pour reprendre plus librement les vices des hõmes, ou pour leur dõner à repreſenter, ce, qui ſeroit impoſſible de faire ſelon le cours ordinaire de ceſte vie: Gallien à l'imitation d'Hyppocrate, ne pouuant trouuer la cauſe tant admirable de la force, qui eſt cachée dans la ſemence, a eſcript qu'il y auoit quelque Diuinité encloſe: De meſme auſſi Auerroës ne pouuant expliquer tant de choſes admirables, leſquelles on contemple aux corps celeſtes, a eſté contrainct de remettre leur conduitte à vne cauſe, qui ſurpaſſe nature: Pline n'a eſcript

[a] Plutarque ſur la fin de la vie de Coriolanus. Proclus au liure de l'Ame & du Demon.

escript pour autre raison, que la cause du feu, appellé des anciens Mariniers Castor & Pollux, estoit cachée dans la Maiesté de nature, que pour monstrer, qu'il y auoit en iceluy quelque chose de Diuin. Car, qui voudroit rendre raison, parquoy vne lumiere vagabõde marche sur le repos de la nuict? & pourquoy elle va de lieu en lieu, comme vn oiseau, qui change de place? ou pourquoy on l'entend bruire, comme si quelqu'vn parloit? Autant seront-ils empeschés de rendre la cause, pourquoy c'est que le feu-follet espouuante les voyageurs par sa flamme suspendue en l'air? & pourquoy c'est qu'il poursuit ceux, qui s'enfuyent, & mene dans les eaux & precipices les autres, qui le suyuent? ou pourquoy c'est qu'il retorne, si on l'appelle en sifflant? Et certes ie trouue qu'il m'est beaucoup plus auantageux de confesser honnestement mon ignorance, que d'en rendre vne raison ridicule: comme si quelqu'vn me demandoit, pourquoy c'est que s'esteint le Prestere pousse des nuées tout flambant par grand violence, si on espand dessus du vinaigre? Ou pourquoy vne petite pluye abat le tourbillon? Il est vray semblable que l'excellente froidure du vinaigre peut esteindre ce feu, puis que nous voyons que la Napthe, le Camphre, la lie de l'huile du Larix & du Soulphre, qui s'emflamẽt en iettant d'eau par dessus, s'esteignent, si on y verse du vinaigre, ou de l'vrine, ou si on y espard des cendres. Mais d'autant qu'il me fache d'arrester mon discours en telles fadaises, i'ayme mieux confesser honnestement mon ignorance

en raportant aux Demons tout ce que nous voyons, qui se fait par dessus nature touchant l'esclair, tonnerre & orage, que d'en rendre vne cause ridicule: toutesfois ie ne voudrois asseurer que mon opinion fust meilleure que la leur, sinon en tant qu'elle est plus vray-semblable, que tout ce qu'ils gasouillent de leurs legeres expirations.

TH. Pourquoy est-ce que la Bise ne souffle pas si fort la nuict, que le iour; & l'Autan plus le iour, que la nuict? MY. Ie ne puis estimer la cause de cecy estre autre que Diuine. Car si nous disons que le Soleil, qui nous est touſiours du costé de midy, reprime par sa chaleur la force des vents, nostre raison sera inutile, puis qu'il faudroit, qu'ils s'augmentassent plustost par la chaleur, si tant est que les vents naissent d'vne exhalation seiche: & mesme la Bize souffle plus fort le iour, & principalement au temps d'Esté quand le Soleil eslance ses rayons auec vne plus penetrante ardeur: toutesfois ie recognois icy vne grand' & singuliere bonté de la prouidence de Dieu, qui fait tout à bonne fin, quand elle a eu esgard és grands chaleurs des iours d'Esté les temperant par la froidure de la Bize; & és grands froidures des nuicts de l'Hyuer, les eschauffant par la chaleur des Autans.

TH. Pourquoy est-ce qu'on ne peut par deça les tropiques ni semer, ni planter, ni cultiuer la terre, ni penser les playes & vlceres quand la Bise souffle? M. Parce que l'air, qui est des-ia de sa nature froid, rafroidit encor' d'auantage par la froidure de la Bize, ce, qui a faute de chaleur,

TH.

TH. Pourquoy est-ce que l'année suyuãte est sterile du bien de la terre, si la Bize souffle lors que le Soleil passe par le signe du Scorpion? MR. Parce que la Bize retient la pluye, qui est alors fort necessaire pour le bien & salut des semences: car sans icelles les semences ne peuuent ni germer, ni la vermine mourrir, qui les cõsume, & qui a de coustume de se perdre en certain temps. Ce que nous auons veu estre aduenu en l'année M.D.L X X I I. apres laquelle il s'ensuyuist vne grand' cherté, parce que son autonne fust fort seiche: voilà pourquoy les Hebreux auoyent anciennement de coustume de faire des vœux & prieres generales à Dieu, qu'il luy pleust leur enuoyer en Autonne la pluye, à fin qu'ils ne fussent importunez du cry des pauures passages leurs demandans l'aumone.

TH. Si nous rapportons la cause des vents ordinaires au Soleil, & des extraordinaires aux Genies & Demons, que respondrons nous à ceux, qui opinent, que les Pleiades, Hyades, Arcturus, le Chien, & les Cheureaux sont cause des tempestes, pluyes, ardeurs, & orages? MR. I'ay trouué que l'obseruation des anciens s'est deceüe en celà; laquelle rapportoit à ces astres la disposition & changement de l'air; laquelle se deuoit plustost raporter à la diuersité du leuer & coucher du Soleil & à la varieté des climats & regions. On le peut facilement comprendre, de ce que tous les astres ont changé de place, depuis Hyparchus iusques à nostre temps, de plus d'vn signe ou peu s'en faut, dont il aduient, que l'ancien leuer & coucher des

astres tant Heliaque que Chronique ne s'accorde en rien auec celuy de nostre temps.

TH. Pourquoy non? MY. A cause du triple mouuement de la huictiesme sphere: mais à fin que nous n'allions si loing cercher vn exemple du temps d'Hyparchus, nous nous contenterons de cestuy-cy, lequel nous auons tiré de Columelle, au temps duquel, ainsi qu'il dit, les Pleiades se leuoyent auec le Soleil sur l'Horison à Romme au vingt & sixiesme degré d'Aries, ou au vingt & huictiesme en Alexandrie: mais en ce temps icy elles se leuent auec le dixiesme degré du Toreau. On peut veoir par ceste exemple, que le leuer & coucher de tous les astres, despuis le temps de Columelle iusques à present, s'est retardé de quatorze degrez du Zodiaque. Par ainsi, on ne pourra pas rapporter le changement de l'air aux estoilles fixes, ainsi qu'on pensé les anciens, puis qu'il n'y a aucune conuenance. Mais s'il failloit concéder, que la Canicule excitast les chaleurs lorsqu'elle se leue auec le Soleil, il faudroit que principalement celà aduint aux regions, où la Canicule est verticale, comme sur l'extremité d'Afrique, sur l'Asie Orientale, & sur vne bonne partie du Bresil: mais tant s'en faut, qu'en ce temps là, auquel elle se leue auec le Soleil sur leur Horison, elle redouble la chaleur du Soleil; que plustost alors toutes les contrées sont là chargées de pluye & de neiges, dont il aduient, en Afrique principallemẽt, que le Nil & le Negre & telles autres riuieres se debordent quand le Soleil se leue auec la Canicule, ainsi que les

Espa

Eſpagnols teſmoignent par leurs [a] Hiſtoires. Il faut donc que la force ordinaire des vents, le changement & tenue de l'air ſelon les ſaiſons ſe rapportent au Soleil. Car tout ainſi que nous voyons que la Lune preſide au foye & aux humeurs du corps humain, & que le Soleil regit le corps & les facultez vitales: de meſme la Lune commande ſur l'Ocean, & le Soleil ſur le mouuement de l'air; de ſorte qu'il y a vne belle proportion de leur vertus & puiſſances tant à l'endroit du grand que du petit Monde: car cõbien que la mer quelques-fois ſoit eſmeuë par la tourmente & orages, elle ne laiſſe neantmoins de continuer ſon ordinaire mouuement par le cours de la Lune: autant en pouuons nous dire de l'air, qui outre ſes mouuements particuliers aux regions & pays, à neant-moins vne agitation ordinaire, laquelle garde ſa teneur toute l'année ſelon le cours du Soleil, combien que toutes-fois il ſoit plus difficile d'obſeruer que le mouuement de l'eau.

[a] Francois Alnareſe en ſes Ethiopiques.

De l'eau & de la terre, des Fleuues & des Iſles, des fontaines, de l'Occean & mer Mediterranée.

SECTION VI.

TH. Tu m'as ſatis-faict abondamment, comme ie penſe, touchant la nature de l'air: il reſte maintenant que nous diſputions de la nature de l'eau: mais à fin que nous ſuyuions l'ordre, lequel nous auons gardé iuſques à preſent, explique moy premierement, s'il te plaiſt, que c'eſt

que l'eau? My. C'eſt l'element le plus humide.

Th. Si l'humidité n'eſt qualité, la chaleur ne ſera pas auſſi qualité: Si au contraire l'humidité eſt qualité, elle ne ſera pas ſubſtance corporelle, mais pluſtoſt vn accident? My. Nous auons des-ià monſtre que l'eau eſt vn corps, & voire le plus peſant de tous les autres, ſans aucune penetration de ſes dimenſions: elle n'eſt donc pas vn accident, mais vn corps, de telle ſorte, qu'en quelque part où ſoit ſon humeur, là eſt-elle auſſi corporellement: & ne faut pas penſer que l'argument, qui eſt tiré de la chaleur, ſoit neceſſaire: parce que la chaleur n'augmente rien le corps eſchauffé, ce que fait bien l'humidité, quand elle le rend plus peſant, plus grand, & plus ſolide: comme on peut voir en la paſte, qui eſt plus peſante d'vne ſeptieſme partie que le pain cuit, parce qu'en la cuitte la chaleur du feu conſume la ſeptieſme partie de l'humidité, & meſme tant plus on le cuit, tant plus ſec & legier deuiẽt-il, ce, qui ne ſe pourroit faire aucunement, ſi l'humidité eſtoit accident: car autrement le corps des animaux ne recepuroit aucun accroiſſemẽt par les humeurs. Parquoy ceux-là errent grandement, qui diſent auec le commun, qu'il y a quatre qualitez ſoueraines, à ſçauoir le froid, le chaud, le ſec, & l'humide; s'ils penſent que l'humidité ſoit quelque choſe abſtracte du corps, puis qu'elle eſt compoſée de ſubſtance & accident: mais s'il aduient qu'on entende par l'humidité l'abſtraction de ſon eſpece, on pourra bien ſans danger argumenter de ceſte raiſon du ſec à l'humide,

comme

comme de l'accident à l'accident.

THEOR. Pourquoy est-ce que les autres elemens ne perissent comme l'eau ayãs perdu leur propre qualité? MY. Celà n'est propre, sinon à l'eau & au feu, car si le feu est abandonné de sa chaleur, ou l'eau de son humidité, il est impossible que l'vn ni l'autre puisse subsister: au contraire ni l'air pour auoir perdu sa froidure, ni la terre pour estre destituée de sa siccité n'en est rien moins interessée, qu'au contraire ell' en est rendue beaucoup plus fœconde.

TH. On m'a autrefois enseigné, que le sec & le chaud estoyent qualitez actiues, & que le froid & l'humide estoyent qualites passiues. MY. Ainsi l'a enseigné Aristote, sans toutesfois l'auoir confirmé par aucune raison probable: mais, à fin que tu l'entendes, la qualité de chacun subiect est d'autant plus excellente, qu'elle agit de plus grand efficace à l'endroit d'vne plus infirme, qui luy est contraire; dont il aduient qu'vne grande abondance d'humidité repousse & surmonte la siccité, comme aussi le froid trop penetrant esteint vne petite chaleur: par là on peut entẽdre que les qualitez agissent & patissent les vnes entre les autres: mais si d'auanture la force du chaud & de l'humide est balancée esgalement auec le sec & le froid, le chaud & l'humide emporteront tousiours, d'autant que d'iceux depend la generation, & de ceux-la la mort & corruption. Car quant à ce, que Heraclite dit, que les ames cœlestes sont seiches les appellant arides, il s'abuse grandement: car les corps cœlestes sont composez de

feu & d'eau, comme nous auons proposé au liure precedent.

TH. Pourquoy est-ce que la terre ne s'enfonce point dans l'eau, puis qu'elle est plus pesante? MY. Aristote s'est monstré douteux en ceste demande: car luy-mesme confesse, que la terre deuroit estre de toutes pars enuironnée des eaux, mais qu'elle a esté toutes-fois descouuerte en quelqu'vne de ses parties tant pour le bien & salut de quelques animaux, que pour la conseruation de plusieurs oyseaux & bestes répantes: dont il appert par ceste prouidence, que la premiere cause est libre en ses actions, & qu'elle n'est obligée aux loix de nature, contre ce qu'en auoit dict Aristote. Mais combien est-il plus admirable, que la terre nage sur les eaux, qui sont suspendues en l'air? Combien que personne n'aist encor' declaré par escript la proportion de la pesanteur de la terre à la pesanteur de l'eau; i'entens icy la pesanteur de l'eau des puys & des fontaines, non pas de l'eau de pluye, qui est plus legere; ni aussi de l'eau de la mer, qui est plus pesante.

a La proportion de la pesanteur des cendres, de l'eau douce, & de l'eau salee, de la terre & du sel.
La cendre pese 72. parties, l'eau douce 74. l'eau salée 90. la terre seiche 92. le sel marin 106.

TH. Quelle proportion peut estre entre la pesanteur de l'eau & de la terre? MY. Si tu peses vn vaisseau d'airain remply d'eau douce auec le poids plus exquis entre les marchans, & si apres auoir remarqué la pesanteur d'icelle, tu la verses, rempliſſant le mesme vaisseau de terre fort seiche, puluerisée, & pressée, tu trouueras que la [a] proportion, qui est entre 92. & 74. ou entre 16. & 13. est de mesme entre la terre & l'eau: & faut icy remarquer, que la terre humide

humide n'eſt pas terre, mais pluſtoſt vne maſſe d'eau & de terre. Mais voicy ſur tout vne choſe, qui eſt digne d'eſtre remarquée, ſçauoir, q̃ tãt plus la terre eſt deſeichée au feu, d'autant plus peſante deuient-elle, de ſorte qu'vne brique, qui n'a eſté cuitte qu'vne fois, n'eſt pas ſi peſante, que celle, qui a eſté recuitte par deux fois. Toutesfois la cendre eſt plus legere que l'eau de ſa trente ſixieſme partie, & flotte meſme par deſſus, iuſques à ce qu'eſtant bien abbreuée d'humidité, elle s'en alle au fond: ſa peſanteur à celle de la terre, eſt comme la proportion de 14. à 16. On peut veoir par cecy, qu'il y a grand difference de la cendre à la terre; comme nous auons deſia dict: parce que la terre eſt vn elemẽt accõply de ſa forme & matiere; & que la cendre n'eſt autre choſe, que la lie des corps elementaires bruſlez, & qui repreſente, comme vne image, la premiere matiere deſpouillée de toutes ſes formes.

THE. Si la terre eſt plus peſante que l'eau, comment ſe peut-il faire, qu'elle ſoit ſoubſtenue par les eaux? MV. Il n'y a pas grand difference entre la peſanteur de la terre & de l'eau de la mer: car la proportion de l'vne à l'autre eſt, comme de 93. à 90. De l'eau de la mer à l'eau douce, comme de 92. à 74. De la terre au ſel, comme de 92. à 106. Or il eſt treſ-certain, qu'vne petite motte de terre iettée en l'eau s'en va au fond; mais il n'eſt pas neceſſaire que ce, qui ſe fait en la partie, ſe faſſe auſſi au tout: car vne petite piece d'airain deſcend bien au fond de l'eau, ce que ne fera pas vn grand plat d'airein,

rein, lequel combien qu'il soit plus pesant que l'eau, nage pourtant dessus: de là on peut veoir, que l'argument, tiré de la partie à son tout, n'est pas necessaire, duquel toutesfois [a] Aristote a vsé pour monstrer que la terre estoit au centre du monde, ayant veu qu'vne petite piece de terre descendoit soubs l'eau. Il est aussi moins probable, que la terre soit [b] reprimée par le contournoyemẽt de l'air. Quant à ce qu'vne petite motte de terre s'en va au fond; si on la met dessus l'eau, il ne s'ensuit pas pour celà, qu'elle s'en aille droit iusques au centre du mõde, la raison veuë & experience, qui nous enseignent, qu'vn œuf crud demeure suspendu entre deux eaux, l'vne douce & l'autre salée, si on le met par dessus la douce, soubs laquelle il descend sans passer plus auant; comme nous dirons cy-apres: & ne faut pas aussi conclurre, que les vapeurs & subtiles expirations de la terre s'esleuent iusques à la concauité de l'orbe de la Lune, si on les void s'esleuer iusques aux nuées.

[a] Au 2. liu. du ciel c. 13.

[b] Comme Pline a escript au 2. liure de l'Histoire naturelle c. 5.

TH. Il sembleroit estre contre nature, que les choses pesantes ne descendissent pas à fond.

MY. Ce seroit vne chose absurde, que de penser que nature eust subsisté si long temps sans decadence, si elle se repugnoit; ou que la terre peut consetuer des si long temps sa stabilité estant fondée sur l'eau, si celà ne consentoit aux loix de nature. Or nous n'auons pas seulement le tesmoignage de la saincte Escripture pour preuue, qu'elle est fondée sur l'eau, mais aussi l'experience: car la mer embrasse tant affectueusement la terre, qu'il semble que la nature de l'vne,

l'vne, & de l'autre ne'n faſſe qu'vne.

TH. Combien profonde eſt la terre ſoubs les eaux, ou combien eſt-elle par deſſus eminente? MY. Il eſt difficile de reſpondre à ceſte demande: car touchant ce que Pline dit [a], que la terre eſt toute ronde & ſolide, & que d'vn couſté ell' eſt enfoncée dans l'eau, la fauſeté ſe manifeſte en celà principalement, que les terres ſont de toutes pars du monde eminentes par deſſus les eaux: toutesfois, s'il m'eſt permis d'en dire mon aduis par coniecture, ie penſe que l'abaiſſement de la terre ſoubs les eaux, qui l'enuironnent, eſt d'eſgale peſanteur à icelles: comme par exemple vn nauire chargé s'enfonce autant dans l'eau, que la peſanteur de l'eau, qui eſt au tour, fait place à la dimenſion dudict nauire: car on a experimenté pluſieurs fois, que l'eſpace ne contient pas plus de diſtance de quatre ſtades ou enuiron, là où le gué de la mer apparoit plus profond: mais on trouue quelques fois des montaignes, qui ſont plus hautes de vingt huict ſtades; par ceſte raiſon on peut cõprendre, que la ſeptieſme partie de la terre ſeroit enfoncée ſoubs l'eau, à laquelle s'accorde, comme il me ſemble, le ſecret, lequel Eſdras auoit reuelé, quãd il eſcript [b], que les eaux occupent & contiennent la ſeptieſme partie de la terre; car il ſeroit impertinent de rapporter ceſte ſeptieſme partie aux eaux, qui couurent la ſuperficie de la terre: veu (comme il appert par les tables Geographiques & Hydrographiques des nauigations du iourd'huy) que la terre & l'eau ont leur ſuperficie exterieure preſque d'vne

[a] Pline au 2. l. c. 6. de ſon Hiſtoire dit que la moitié du globe de la terre eſt enfõcée dans l'eau & que l'autre moitié flotte par deſſus, mais l'experience monſtre le cõtraire.

[b] Au 4. liu. c. 6.

d'vne meſme extenduë.

TH. Si la terre nage par deſſus les eaux & ne s'eſtend tout d'vne venue vers le centre de la terre, où eſt-ce que les anchres s'accrocheront? ou d'où tirera la Boulide le ſable? MY S. L'anchre peut par ſa peſanteur eſtant iettée arreſter le nauire, & la Boulide arracher le ſable; d'autant que la terre s'eſtand fort loing du riuage ſoubs les eaux: mais quand on eſt venu en haute mer comme en l'Ocean, la Boulide n'a plus d'vſage ne ſeruant rien qu'aux guez voiſins de la terre: & meſme on trouue en pluſieurs pars la mer tout ioignant le riuage ſans fond & ſans riue, comme en ceſte part de la mer Pontique, qui pour ceſte cauſe a eſté appellée par les Grecs [a] βάτος, & au deſtroit d'Angleterre & d'Hibernie; & auſſi en la plage de Finſlande; & en la mer Caſpie, qui de toutes pars eſt enuirónée de la terre, & de laquelle les eaux ſe regorgét par deſſoubs dans la mer Pontique. Tellement qu'il ne faut s'eſmerueiller, ſi autresfois la terre s'eſt enfoncée au milieu [b] du marché de Rome par vn ſi profond & horrible abyſme, qu'on n'en pouuoit trouuer le fond, & duquel expira ceſte peſte, qui ſaiſit toute la Ville.

a Profond.

b L'an 389. des la fondatiõ de la Ville, lors que Seruilius Hala & Genutius eſtoyent Conſuls.

TH. Si la terre eſt ſouſtenuede l'eau, pourquoy ne flotte-elle comme les nauires? MY. Pour cauſe de ſa grandeur & de la ſtabilité, laquelle ce grand & ſage Ouurier luy a donné.

TH. Il faudroit donc que les plus petites iſles, qui ont moins de peſanteur flottaſſent. MY. La plus grand partie des iſles adhere par deſſoubs

dessoubs les eaux à la terre ferme, comme les Echinades & Cyclades à l'Archipelage, excepté l'isle de Delos : Item les Orcades à l'Escosse : les Stœcades du costé de Marseille, & l'Angleterre du costé de Roüant à la Gaule : Sicile à l'Italie : les deux Baleares Maiorque & Minorque à l'Espaigne : Rhodes à l'Asie : Cypre à la Syrie : Pharos à l'Egypte, ainsi qu'on a cognu par la sonde & boulide de plomb.

TH. Pourquoy exceptes tu l'isle de Delos? MYS. D'autant qu'on trouue par les [a] anciennes obseruations, qu'elle a changé de place quelque temps au parauant le desastre des Perses ; autant en dit-on de Salamine, & des deux isles, qui sont au lac Tarquin en Toscane, là où le vent, se seruant des arbres comme des voiles, les pousse çà & là : On escript le mesme de l'isle, qui est sur le lac appellé Cutilia en Vmbrie, là où sa foreſt fort espesse ne se void le iour en mesme situation, qu'on l'auoit veuë la nuict precedente. On trouue aussi les Saltuaires en ce lieu de la mer Adriatique, qui est appellé Nympheon : ce qui est approuué veritable par le commun consentement des escripts les plus anciens auec les plus modernes.

[a] Denis Afer, Strabon, & Pomponius Mela.

TH. Qui empesche que ces isles ne s'enfoncent soubs l'eau par succession de temps? MY. On trouue bien que celà est aduenu à certaines isles, non toutesfois par cas fortuit, ou par l'impuissance de nature, mais plustost par vengeance & punition Diuine. Car il y a des-ia long temps que les isles de Salamine & d'Helice sont abysmées soubs les eaux ; de sorte que le rencontre

contre de Ciceron estant augur s'est trouué tres veritable, quand il dit, que Salamine periroit plustost que ce, qui s'estoit fait en Salamine.

THE. Est-il vray ce, que i'entens dire à plusieurs Peripateticiens, que l'eau est dix fois plus grande que la terre? MY. A grand' peine pourroit-on trouuer vne raison vray semblable pour preuuer leur dire, si on prend garde à la difference de la pesanteur de l'vne & de l'autre, qui est fort petite, comme nous auons monstré vn peu au parauant en comparant l'eau douce auec la terre (car l'eau marine est plus pesante que l'eau douce) mais il faudroit ainsi, que la terre fust dix fois plus pesante que l'eau, & que l'eau gardast ceste proportion auec l'air, puis qu'vne once d'eau, qui s'est changée en vapeurs, occupe cent fois plus de place, qu'auparauant qu'elle fust changée. Combien que ceste opinion des Peripateticiens seroit suffisante de renuerser de fond en comble la sentence d'Aristote, à sçauoir, que la terre occupe le centre du monde. Car si la terre s'estendoit tout d'vne venue iusques au centre du monde, & que mesme elle ne l'atteint que de sa superficie sans passer outre il faudroit necessairement qu'elle fust couuerte de l'affluence de l'eau, & que le Diametre de l'eau fust deux fois plus grand que celuy de la terre: comme il appert par ceste tres-certaine demonstration de la proportion des globes à leurs Diametres. Car le Diametre du plus petit globe A, B, estant doublé en cube, rend le globe A, C, D, huict fois plus grand que le petit globe A, B. Mais si on triple en cube le

Diame

Diametre du plus petit globe D, E, F, il fera le globe A, B, C, plus grand vingt & sept fois que le petit globe D, E, F. Comment pourroit donc en telle sorte aucune partie de la terre apparoistre par dessus l'eau, si son centre estoit auec celuy du monde: puis que le Diametre de la terre auec celuy de l'eau, estãt en double proportion multiplié cubiquement, monstre que l'eau est huict fois plus grande que toute la terre? Comme par exemple le Diametre de la terre soit de sept parties, & celuy de l'eau de quatorze, si on les multiplie cubiquement l'vn fera 343. & l'autre 2744. Celà faict, si on diuise le plus grand par le plus petit nombre, le quotient tendra le nombre de huict, qui est la iuste quantité, par laquelle la terre surmonte l'eau.

TH. La Geographie & Hydrographie nous enseignent; que les terres s'estendent fort loing soubs le midy & soubs le Septentrion, là où elles sont fort distraictes & separées les vnes des autres; & derechef qu'elles sont fort entendues &

ſeparées les vnes des autres ſoubs l'Orient & l'Occident ; dont il appert, que ce n'eſt pas vn meſme Continent, mais pluſieurs parties de la terre, qui ſont là eſparſes, comme des iſles. MY. Il faut certes qu'ils confeſſent celà bon gré mal gré qu'ils veuillent, ou, tout à rebours de leur opinion, que la terre eſt dix fois plus grande que l'extendue de l'eau ; ce qui eſt du tout abſurde : car nous voyons que nature obſerue par tout, que tant plus grands ſont les corps, d'autãt plus auſſi leur ſubſtãce eſt-elle mince & ſubtile, & au contraire, tant plus leur eſſence de nature eſt craſſe & eſpeſſe d'autãt plus auſſi ont-ils petite eſtẽdue. Car tout ainſi qu'il n'y a riẽ de plus ſolide & maſſif que l'or, auſſi n'y a-il rien de tant rare & qui ſoit en plus petite quantité qu'iceluy: autant en peut-on dire à l'oppoſite du plus haut Ciel, auquel il n'y a rien de ſemblable ni en grandeur, ni en ſubtilité de ſubſtance. De meſme auſſi dirons nous de la terre, laquelle eſt aucunemẽt plus ſolide & plus peſante que l'eau douce ayant proportion auec elle, comme 8. à 9. & à l'eau ſalée, comme 92. à 90. & parce occupant moins de place que l'eau. Et meſme combien que la ſuperficie de la terre ſoit aucunement plus ample & eſtendue que celle des eaux ; neantmoins il faut neceſſairement que la capacité interieure de leur globe tirant au centre ſoit toute remplie du corps de l'eau, veu que le Diametre de la circonference tant de l'vne que de l'autre ioincts enſemble comprend 7440. miliares, comme nous monſtrerons plus amplement en ſon lieu. Nous auons maintenant aſſez

demon

demonstré, qu'il ne se peut faire aucunement que la terre soit posée au milieu du monde, ou qu'elle entorne de tous costez par son contrepoix le centre d'iceluy, quand voire mesme nous n'aurions esté fondez sur l'autorité de la saincte Escripture, laquelle nous preferons à toutes les raisons qu'on nous pourroit alleguer à l'encontre; combien que nous ne soyons despourueuz d'arguments & demonstrations suffisantes pour le faire entendre.

TH. Ie te prie, puis que la chose le merite, qu'il te plaise mettre en auant tels arguments? MY. Si la terre ne nageoit par dessus l'eau, il n'y auroit ni fleuue, ni fontaine, qui arrousast la compagne.

TH. I'ay tousiours esté tiré en ceste opinion de croire, que les fontaines, qui accroissent les fleuues, tiennent leur naissance de l'air, qui s'espessit dans les cauernes de la terre, & qui descoule de là, comme les gouttes de l'eau par la fleutte d'vn Alambic. MY C'est vn' autre opinion d'Aristote, qui n'est pas moins digne de risée que les precedentes: car il ne se peut faire en aucune façon que l'air se corrompe si promptement, que les eaux sortent à grand vistesse de leurs sources: & mesme s'il aduenoit que celà se peust faire en vn moment, tout l'element de l'air, qui est de sa nature très rare, ne suffiroit pas à la production d'vne si grand abondance d'eau qui descoule en vn iour; ni mesme les larges & profonds abysmes de l'Ocean ne seroyent capables, voire qu'ils fussent vuides, à receuoir vne si grand force d'eau, qui s'y verse iournelle-

ment. Mais que pourroit-on dire de plus friuole, que d'estimer que l'air, qui s'est retiré dans les cauernes de la terre pour euiter le vuide, se change en eau, veu que les cauernes de la terre ne sont rien moins escoulées de l'air, qui y est enclos, par quelque continuel flux des eaux, qui y puisse estre; car il faudroit ainsi que tout l'air se fondist en eau: i'ay honte de telles fadaises. Mais combien plus Diuine a esté l'ancienne opinion des Hebreux, laquelle estant tirée de leurs secrets a esté premierement approuuée de Thales Milesius, & apres luy de Platon, de Philon, de Seneque, & de George Agricola, par laquelle il est certain que les fontaines & riuieres [a] viennēt & s'en retornēt de l'Ocean en l'Ocean par le moyen de la mer, laquelle s'escoule par les pores & conduicts de la terre? D'ont il aduient que la mer ne croit ni ne decroit receuant touſiours autant de tributs des fleuues, qu'elle est liberalle d'enuoyer par toute la terre ses richesses. [b] Aristote le premier s'est efforcé en vain de reietter ceste opinion, laquelle est conforme aux loix Diuines & naturelles, comme il a presque faict le semblable à l'ēdroit de tous les decrets de ses deuanciers.

[a] Pseaume 24. Ecclesiaste c. 1. Philō au liure de l'Ouurage du monde. Seneque au 3. l. c. 9. de ses questions naturelles. George Agricole au 1. liure *De ortu subterraneorum.* Esdras au 4. l. c. dernier. Pline au 2. l. c. 66. & 67. & 108.

[b] Au 2. l. des Meteores. c. 2.

TH. L'autorité de l'antiquité est grande; mais il me semble aduis, qu'il faut debattre par raison les questions, principalement quand la dispute se fait des choses naturelles. MY. Voire mesme que nous fussions despourueuz d'autorité, les raisons, lesquelles nous auons alleguées, sont assez suffisantes pour preuuer nostre proposition: & certes vne si grād multitude de fleuues, qui

qui despuis tant d'années se deschargent dans l'Ocean, eust il y a des-ia long temps submergé ce monde elementaire, & mesme attaint la superficie creuse du ciel de la Lune, si les eaux par ceste circulaire peregrination n'empeschoyent l'accroissement & decroissement de la mer; puis que la pluye a bien pu dans quarante iours espandre vn si grand deluge par dessus toute la terre, que les eaux surpassoyent les plus hautes montaignes de quinze coudées. Combien qu'on pourroit alleguer icy pour confirmatiõ de mon dire, qu'il y a plusieurs fontaines d'eau douce (si on ne veut dementir les sens) qui suyuent le flux & reflux de l'Ocean; & mesme si on iette quelque chose dans le fleuue Alpheus, on le trouue puis apres, ainsi qu'on dit, dans Arethuse, qui est vne fontaine en Syracuse, entre laquelle & le fleuue il y a vn grand interualle de mer à trauerser [a].

[a] Pline & Pomponius Mela.

TH. Comment se peut il faire, que tant de belles fontaines ruissellent l'eau fresche incessamment, tant, dis-ie, de beaux ruisseaux rebondissent des entrailles de la terre contre-mont, voire mesme iusques à decouler du coupeau des plus hautes montaignes dans les plaines? MY. Cest argument confirme de plus en plus l'opinion des anciens: par ce que l'insupportable pesanteur de la terre, par laquelle la mer est pressée, contraint les eaux à rebondir en haut par les cauernes voutées & par les veines & conduicts de la terre, non seulement aux plaines & campaignes, mais aussi à la cyme du coupeau des plus hautes montaignes: & mesmes il y a plu-

sieurs fleuues, qui decoulent auec si grand' abondance dés leur origine, qu'ils peuuent porter, quant & quant que l'eau sort de sa fontaine, les plus grands nauires, desquels on tire la voiture aux autres fleuues, comme on peut veoir aupres d'Orleans la petite Loyre.

TH. Si les fontaines & riuieres tiennent leur origine de la mer, comme se peut-il faire, que les fontaines ruissellent au coupeau des plus autes montaignes, puis que les eaux ne rebondissent iamais plus haut, que le lieu dont elles viénent? MYST. Pource que les plus hautes montaignes sont plus basses que la rondeur de la superficie de l'eau, & qu'elles sont deprimées par la pesanteur de la terre: voilà pourquoy on dit, que les nauires s'en vont en haut, quand on leur donne voile hors le port; & qu'elles descendent en terre, quand elles prennent port: car c'est alors principalemét que les nauigeans peuuent voir à l'aise, comme la terre est panchante vers vn lieu plus bas, que la mer.

TH. Pourquoy est-ce que les eaux ne rebondissent iamais plus haut que le lieu, duquel elles sont venues? MY. Celà n'est pas tant propre à l'eau, que commun à toute autre liqueur, lors que la partie superieure presse l'inferieure: que s'il aduient qu'elles rebondissent plus haut que leur origine, celà se fait ou pour empescher que les corps ne se penetrent, ou que le vuide ne face violence à la nature.

TH. Si le globe des eaux est plus esleué que la terre, pourquoy ne couure-il de son extédue la planure des champs? MY. Il la couure pour

la

la plus grand partie ; ce qu'on peut considerer non seulement aux petits ruisseaux, estangs, lacs, & fleuues; mais encor' plus facilement en l'Ocean qu'en la mer Mediterranée, qui est enclose dans vn cirque plus estroit; car, quant aux bras de l'Ocean, personne ne doute qu'ils ne soyent de fort longue estendue, & toutesfois nature ne leur à point opposé de promontoires pour seruir de bouleuers contre l'effort & violence de leurs eaux : neantmoins ce grand Ouurier a si sagement limité leur souspirail, qu'il ne surpasse iamais ses limites, sinon par commandement, ou pour chastier les crimes & pechés, ou par l'industrie des hommes, qui luy font changer de place & situation auec grand force de chausées & barricades. Il y a vn exemple singulier de la vengeance Diuine aux villes maritimes d'Antisse, de Tindare, de Burrhe, & d'Elice, lesquelles les eaux ont englouty auec leurs citoyens, & froissé au riuage par les flots le reste de ceux, qui se sauuoyent auec des nauires de ce piteux desastre. Mais ceux là non gueres moins receu de malencontre, qui se sont opposez à la liberté de la mer par des chaussées & alcines pour la rembarrer dans moins d'estendue de pays; comme de nostre temps & de noz peres ceux d'Holãde & de Zelande, ausquels l'Ocean a osté plus de cinquante mille harpents de terre, ayant premierement renuersé les chaussées & vsurpé, cõme de droit naturel, toute la contrée : car on a beau faire, il est impossible qu'on puisse iamais prescrire aucune chose contre la volonté de Dieu & les loix de nature. Mais ceey

eſt encor' plus admirable, que tous les princes, qui ont entrepris de ſeparer du continent le Peloponeſe par vne tranchée au long de ſon Iſthme, ſont premierement morts que de l'auoir commencé, comme C. Ceſar, Demetrius, Neron, & Domitian.

TH. Soubs quelles loix eſt preſcript le mouuement du flux & reflux de la mer? MYST. Ce mouuement deſpend entierement du cours de la Lune, comme nous verrons en temps & lieu, eſtans venuz à ſon explication.

TH. N'eſt-il pas plus vray-ſemblable que ce mouuemẽt eſt propre au corps de l'Ocean, que de l'attribuer à la force de la Lune, puis qu'il faut que les cauſes, qui agiſſent, ſoyent preſentes à leurs effects? MY. La preſence ne ſignifie pas en ce lieu icy le voiſinage des corps, mais la force & puiſſance des cauſes, voire meſme que elles fuſſent fort diſtantes les vnes des autres: pour reuenir donc à noſtre propos, il eſt impoſſible que le flux & reflux ſoit propre des eaux, puis que les lacs & fleuues ne s'agittent pas de ce mouuement. Or quant à ce qu'Ariſtote [a] dit, que le moteur & le mobile doyuent eſtre enſemble, il n'eſt pas neceſſaire de nous y arreſter d'auantage, puis qu'il eſt tout euident en l'Emãt, l'Ambre, la Naphte & la Torpille, que ſon dire n'a faute de plus lõgue refutation, que celle, laquelle nous en auons deſia faicte.

a Au 7. l. de la Phyſique c. 4.

TH. Mais puis que toute choſe, qui agit, doit extendre ſa force à l'extremité par les choſes, qui ſont interpoſées entre-elle & l'effect, pourquoy n'agitera la Lune le feu, & le feu l'air, & l'air

l'air l'eau; à fin que l'ordre & suitte des agissans soit continue & conforme à la nature? MYST. Parce que chacun corps naturel n'a pas plus d'vn mouuement, qui luy soit propre: si d'auenture il y en a d'auantage, ils dependent de l'appetit, ou de la volonté, comme aux animaux; où ils sont violents & extrangers, cõme aux corps inanimez, lesquels, s'ils sont pesants, descendent en bas; s'ils sont legers, montent en haut: voilà pourquoy l'eau versée d'en haut tend de son propre naturel en bas à droitte ligne comme pesante: il faut donc par là conclure, que le flux & reflux de la mer luy est estrange: or la certaine & infaillible sympathie & consentement de la mer auec la Lune, conuainc assez que son mouuement ne depend d'autre part: ce qu'on a souuentesfois experimenté, voire mesme que l'air fust agité par vn cõtraire mouuement de l'air & respiration des vents.

TH. L'Ocean ne s'agite-il pas d'Orient en Occident? MY. Il ne se peut mouuoir par circulaire mouuement, d'autant que les destours & contours de la situation de la terre & de la mer ne le luy permettent point: mais il va & reuient çà & là par les riuages de toutes parts du monde.

TH. Mais nous voyons que la mer Mediterranée descend de l'Orient en l'Occident, & que de là par grãd violẽce elle se iette dans l'Ocean au destroit de Caliz. MY. La mer Pontique & Hellespontique & toute la mer Mediterranée, qui sont encloses parmy la terre, cerchent quelque ouuerture pour se donner passage dans

l'Ocean, qui eſt leur ſeiour. Car les fleuues, qui coulent dans la mer Caſpie, ſont receuz de là, comme d'vne priſon, par deſſoubs vne voulte ſoubſ-terraine, dans la mer Pontique; & la mer Pontique eſtant auſſi encloſe de terres & pais paſſe par l'Helleſpont, & de là au deſtroit d'Abydos, & d'Abydos à l'Archipelage, & encor' de là par le milieu, qui diuiſe l'Europe d'auec l'Affrique, ne ceſſant de courir iuſques à ce qu'elle ſe ſoit venue rendre au deſtroit des colonnes d'Hercules, où elle trouue ſon paſſage pour ſe ietter dans l'Ocean: ainſi la mer Baltique, qui eſt enſerrée entre les deſtroits de Sueue & Scandie, cerche le bras de mer de Danemarch, & de là celuy de Flandre, puis apres declinant de Septentrion à gauche ſe iette de grand force contre le Midy entre la France & l'Angleterre. Mais ſi tu nauiges vn peu plus auant ſur l'Ocean, lors que le ciel eſt ſerein & l'air tranquille, tu le verras tranſparent comme vn cryſtal, & qui demeure entierement ferme & immobile ſans qu'on y apperçoiue aucun flux ou reflux.

TH Pourquoy eſt-ce que la courſe de ceux, qui nauigẽt d'Eſpaigne en Italie, ou d'Eſpaigne en Angleterre, eſt plus lente & tardiue, que la courſe de ceux, qui nauigẽt d'Italie & d'Angleterre en Eſpaigne? MY. Pour cauſe de la force des eaux, qui deſcendent du Golphe de Flandres vers le Midy: & de celles qui s'eſlancent des marais Meotides dans la mer Pontique, & de là en la mer Mediterranée pour ſe deſcharger au deſtroit de Gibaltal dans l'Ocean.

TH. Pourquoy eſt-ce que les autres mers, horſmis

horſmis vn Ocean, n'ont ni flux ni reflux, lequel on puiſſe obſeruer, ſinon fort petit ? MY. Parce qu'elles ſont enſerrées de toutes pars dans l'enclos de pluſieurs terres fort eſtroites & eſleuées.

TH. Pourquoy eſt-ce que l'Ocean eſt plus eſmeu ou plus moderé en vne part qu'en l'autre ? MY. Pource que l'effort d'vn fleuue, qui coule à l'entrée de la mer, tantoſt retarde le flux de l'Ocean en ſes ſouſpiraux, ou tantoſt le haſte & repouſe, quand il s'en retourne en ſes abyſmes : de meſme auſſi les Caps ou promontoires retiennent principalement là ſon flux, où il n'y a point de fleuues.

TH. A quelle fin ou vſage nature a elle deſtiné le flux & reflux de l'Ocean ? MYS. On ne pourroit nombrer à combien d'vſages nature l'a inſtitué, ſi on prend garde à ſa commodité pour nauiger à temps opportun, pour les voitures & ſur mer & ſur terre, pour ſurgir, prendre port & en departir, pour nettoyer les ordures & reprimer la pourriture, pour exercer la peſcherie, pour l'vſage des ſalins & confection du ſel, finalement le flux de la mer ſemble exciter à tous les animaux leur forces & vertus languiſantes ; & meſme il y en a pluſieurs, qui penſent qu'il n'y a point d'animaux, qui meurent, cependant que la mer fait ſon reflux : ce que les anciens ont entendu ſeulement des hõmes, combien que ie penſe que celà ſoit faux, veu que le reflux demeure ſix heures à ſe faire, & autant en ſon depart, auquel tẽps il n'eſt pas poſſible que quelqu'vn n'expire l'ame : toutesfois on peut facilement obſeruer cecy, veu que

la

la mer commence son flux depuis le leuer de la Lune iusques à ce qu'elle aist attainct le cercle Meridional, laquelle apres s'en retourne de là quand la Lune a passé le Meridional iusques à son couchant. Toutesfois on n'a pas faute de plus grand' experience, pour sçauoir pourquoy les huistres & coquilles resentét tãt exactemẽt le retour de la marée, voire mesme qu'on les aist transportées en terre fort loing de la mer, quand, à l'heure qu'elle reuient, elles baaillent & entre-ouurent leurs coquilles pour inspirer l'aure de la mer: dont on peut assez apertement cognoistre, que l'aure marine est vitale & salutaire aux animaux.

TH. Pourquoy est-ce que la mer a de coustume d'exciter le vomissement & bien souuent aussi le cours de ventre? MYS. Celà aduient à ceux, qui ne sont pas accoustumez à nauiger, & toutesfois vn chacun n'y est pas subiect: car i'ay esté sept fois sur l'Ocean sans que i'aye esté attainct de ce desordre, combié que ie fusse cruelement tourmenté par les orages & tempestes iusques à auoir esté en danger de me perdre, les voiles estans toutes rõpues & fracassées, neantmoins i'en vis à lors, qui vomissoyent le sang par grand destresse: ce qui suruient en partie, pource qu'on estime que la nature de la mer est tãt pure, qu'elle purge & nettoye toute choses, & en partie aussi que tout mouuement & & esbranlement excite le vomissement, comme on peut veoir en la ruse des brigands de Libye; lesquels à fin qu'ils puissent tirer plus commodement par extorsion l'or deuoré par le

voyas

voyagers, leur commandent de boire du laict de chameau, puis apres les pendent auec des cordes par dessoubs les aisselles aux arbres, & ne cessent de les branssler & agiter en haut & en bas iusques à tant qu'ils ayent rendu par la gorge l'or auec le laict de chameau. Or le vomissement est beaucoup plus cruel sur l'Ocean que sur la mer Mediterranée, comme aussi sont les tempestes & orages: ce que Iulles Cesar estant dictateur a espreuué, comme il escrit, lors qu'il passast premierement en Angleterre auec grand perte de son armée & de ses vaisseaux.

TH. Pourquoy est-ce, que l'eau marine est plus claire & limpide, le ciel estant serain, que l'eau douce; veu que l'eau douce la surpasse en legereté & subtilité de ses parties, & l'eau de mer ceste-cy en espesseur & pesãteur? MY. Parce que tãt plus la mer est esloignée de ses guez, d'autãt plus est elle pure, parce qu'elle s'escume & purifie de ses ordures, lesquelles elle iette aux riuages ne les pouuant surporter: mais les fleuues sont faciles à se troubler, ou par le vẽt, qui les mesle auec la pousſiere, ou par leur course, qui entraine la bouë auec l'eau: toutesfois si on donne repos à leur eau douce iusques à ce qu'elle se soit purifiée, elle en est beaucoup plus liquide, & mesme flotte par dessus la marine: voilà dont viẽt, qu'on nage plus facilement sur mer que sur les fleuues, d'autant que son eau est plus espesse, que la leur.

TH. D'où vient la salure de la mer? MY. Aristote pense qu'elle vient de la commiction de plus subtil de la terre, qui est attiré par l'ardeur

deur des rayons du Soleil, mais ceſte opinion eſt plus digne d'eſtre propoſée par vne vieille, que par vn Philoſophe. Car la ſaueur de la mer n'eſt pas ſeulement ſalée, mais auſſi amere; dont il ſemble qu'elle aiſt pris ſon nom, eſtant appellée mer comme amere en luy retrenchant la premiere & derniere lettre, laquelle Ethymologie ne luy eſt pas moins conuenable en Hebreu, qu'en François & Latin; car les Hebreux entendent par le mot *Marar* eſtre amer; & meſme ils ont appellé en leur deſert vne fontaine, qui eſtoit amere, du nom de [a] Mara. Mais pour reuenir à noſtre propos, tant plus la mer eſt eſloignée de la terre, d'autant plus ſurpaſſe-elle l'eau douce en clairté; elle eſt neantmoins plus amere & ſalée que l'autre, qui ſe trouble & meſle par le voiſinage des riuages auec la lie de la terre. D'auantage, ſi l'opinion d'Ariſtote eſtoit de miſe, il faudroit que l'vrine des animaux & le ſel (lequel on tire des puys les plus profonds aux entrailles de la terre, & là où les rayons du Soleil ne peuuent penetrer) euſſent tiré leur ſaueur ſalée de l'ardeur du Soleil, ce qui eſt mal-conuenable.

a En Exode c. 15.

TH. On dit pourtant que l'vrine & la ſueur ont eu leur nom par antiphraſe, d'autant qu'elles ſont crues? MY. Ariſtote [b] raporte ceſte ſalure à la crudité ne ſe ſouuenant plus de ce qu'il auoit eſcript ailleurs, veu que tãt plus ſalée eſt l'vrine, d'autant plus grand teſmoignage donne elle de ſa cõcoction, comme de meſme on peut iuger des cendres, l'eſquelles tãt plus elles ſont cuittes, d'autant plus auſſi ſont elles ſalées.

b En la 23. ſection des Problemes.

THE.

TH. Explique moy donc, s'il te plaist, plus clairement, pourquoy c'est que la salure de la mer ne se fait par l'ardeur du Soleil, puis que le sel ne se peut faire autrement que par la grand' chaleur du Soleil? MY. Ie ne nie pas que le sel ne se puisse faire & cuire tant par l'ardeur du feu que chaleur du Soleil, quand par ce moyen sa partie plus humide s'euapore & dissipe en l'air; toutes-fois il ne s'ensuit pas de là que la mer se face salée par l'ardeur du Soleil; autremét la superf. de la mer seroit la plus salée, & au cótraire, tant plus le gué seroit profód, d'autát plus douce y seroit l'eau. Par ainsi, les mariniers se pourroyent facilement accommoder, quand l'eau douce leur est defaillie, en descendant auec vne corde vn vase au fond de la mer: si apres, ayans decouuert & recouuert ledict vase par le moyen d'vne autre corde; ils le tiroyent du fond en haut tout plein d'eau douce; qui est vne chose, à laquelle les mariniers n'en pourroit trouuer sa pareille, autant desirable que ceste-cy: toutes-fois l'experience iournaliere móstre le contraire, combien que Aristote [a] bon gré mal gré la nature aist, opiné autrement, donnant par son autorité à plusieurs occasion de s'estre entrelacez aux erreurs de son opiniõ.

[a] Au 30. Probleme de la 25. question.

TH. D'où viendra donc la salure à la mer? MY. De la mesme cause efficiente, qui a salé la Solde ou Alcali, & qui a salé les pois Cices & la Sauge, & qui a mis la douceur au sucre & l'amertume au fiel: & mesmes on peut veoir en celà, comme l'admirable sagesse de ce souuerain Ouurier se manifeste en toutes choses, quand il a bail

a baillé du sel aux plantes & animaux pour les deffendre de corruption. Cas si la sentence d'Aristote, de laquelle nous parlions maintenant, estoit veritable, il y a ia long temps, que tant de lacs, qui sont espards par tout le monde, auroyent attirez par la continuelle ardeur du Soleil ceste salure, & principalement ceux là, sur lesquels les raix du Soleil frappét à droitte ligne. Mais les Anciens pour monstrer que la mer estoit de sa propre nature salée, & que sa salure n'estoit pas seulement en la superficie, mais aussi au plus profond, ont dict que Salacie femme de Neptune faisoit sa demeure au fond de la mer; lequel nom, comme Seruius à escript, luy a esté imposé de la salure.

a S. Augustin au I. de la Cité de Dieu. Festus aussi en ce nom Salacia.

TH. Comment a-on connu qu'il y a du sel en toutes les plantes & animaux? MY. De ce qu'on le tire de toute sorte de sien & vrine des bestes; d'auantage de ce qu'on le peut tirer des cendres de toutes sortes de plantes estant premierement coulées auec d'eau douce par le feutre. Car quant à ce, que M. Varro a escript, que la nature auoit baillé aux pourceaux vn ame pour leur sel, cela se doit entendre auoir esté plustost dict par plaisir & gayeté que selon la verité de la chose: parce que la vie ne pourroit estre de longue durée sans sel ni aux pourceaux, ni és autres animaux, pour si fort qu'ils fussent animez.

TH. Par quel moyen a-on entendu, que le fond de la mer est plus salé que sa superficie? MY. La raison n'en fait pas seulement foy, mais aussi l'experience: car si la raison a lieu, on pour-

ra

ra comprendre par icelle que la mer est plus salée au fond qu'à la cyme, pource que le sel par sa pesanteur descend tousiours en bas, car il est d'autant plus pesant que la terre, que le nombre de 106. excede en quantité le nombre de 92. ou le nombre de 18. le nombre de 16. ½. Donc, si vne petite motte de terre descend au fond, cõbien à plus forte raison le sel y doit-il descẽdre, qui la surmonte en pesanteur? Par ainsi, si toute la mer est salée, tant plus elle sera profõde, tant plus sera elle salée: mais il n'y a personne, qui ne puisse voir que la mer est par tout salée.

TH. Et quelle a esté l'experience, par laquelle on-a cognu, que la superficie des eaux est moins salée, que leur fond? MV. On la peut entendre de ceux, qui cuisent au feu les eaux des fõtaines salées pour faire le sel; car ils espuisent premierement les eaux douces & moins salées, qui nagent en la superficie de leurs vaisseaux: or pour cognoistre euidemment iusques en quelle part ils les doyuent expuiser, ils mettent vn œuf [a] crud sur l'eau, lequel descend iusques à ce qu'il aist rencontré l'eau salée, là où il sarreste suspendu entre les deux. De là on peut facilement comprendre, que l'eau marine est plus salée au fond qu'à la cyme, & en la cyme ou superficie plus douce que vers le fond; combien que l'vne soit exposée à l'ardeur du Soleil & des astres, & l'autre en soit garantie.

[a] Aupres de Bordeaux, & en Bourgogne.

TH. Si toutes les eaux tiennent leur origine de l'Ocean, qui est salé, pourquoy est ce qu'vne grãd' partie est douce, vne partie amere, & vne partie aigre ou Austere? MV. Toutes les

eaux, ou peu s'en faut, s'adouciſſent eſtans colées parmy la terre, & d'autant plus ſont elles douces, que leurs fontaines ſont eſloignées de la mer; ce qui ne doit eſtre trouué extrange, puis qu'on peut voir par experience, qu'vn vaſe [a] de cire, eſtant plongé tout fermé dans la mer, tire à ſoy les eaux moins ſalées, leſquelles s'adouciſſent par ceſte colature. Toutes fois il aduient ſouuent, que les eaux s'imbibent de la ſaueur des metaliques, de ſorte qu'elles ont vne vertu toute differente des autres eaux, comme on peut voir au lac, qui eſt en la Marche d'Ancone, & en la fontaine appellée Tiretaine aupres de Clairmõt en Auuergne, là où i'ay veu qu'en moins de deux ou trois heures le bois, la paille, & les feuilles des arbres deuenoyẽt pierre: il ne faut donc pas eſtimer incroyable ce que [b] Pline dit de la fontaine en Carie au Cap de Crie, en laquelle en moins de huict mois la terre y eſtant miſe deuient pierre. Pluſieurs petits ruiſſeaux ſe trouuent auſſi, qui bouillonnẽt d'vne forte & violente chaleur: combienque à l'interualle d'vne paulme de là, ou d'vn doit ſeulement, il s'en trouue vn autre, auquel on ne pourroit trouuer ſon ſemblable en froidure, ce que i'ay veu & contemple auec grand' admiration en Roargue, là où vne fontaine regorge inceſſamment dans vn baing public ſes eaux auec ſi grand ardeur & abondance, qu'on ne les ſçauroit deſirer plus grandes ni plus chaudes.

a Au 8. li. de l'hiſtoire des animaux c. 2.

b Au 31. liure de l'hiſtoire naturelle c. 13.

TH. D'où vient vne ſi grand' chaleur és eaux, qui bouillonnent ainſi, ſinon du feu, qui les eſchauffé

chauffé par dessous terre? MY. Quelques vns pensent que c'est vn feu sulphurin, mais on les peut refuter par les susdictes eaux chaudes, qui sont en Roargue & à Ronceuaux, veu qu'elles sont insipides. D'auantage, vne si grande abondance d'eau, qui descoule despuis tant d'années, eust, il y a desia long temps, esteinct ce feu; autrement il faudroit, ou qu'vne si grand' quantité de flames, qui sont cachées soubs terre, eust desia deseiché ceste eau, ou qu'elle eust reduit la terre par son embrasement en cendres.

TH. Que penserois-tu donc estre cela? MY. I'estime selon mon aduis, que la forte agitation des eaux, qui sont soubs la terre, soit la cause de ceste chaleur, quand elles reiaillissent de fort loing à trauers des cataractes, precipices, & lieux interrompus des cauernes. Ce qu'on peut remarquer au mouuement de la mer; car si elle demeure seulement agitée deux ou trois iours par les orages, il n'y a aucune froidure, qui empesche, qu'elle ne s'eschauffe outre mesure: toutes-fois il n'y a point d'orage, qui dure plus haut de trois iours. Qui voudroit donc douter, que la mer ne deuint plus chaude que l'eau bouillante, si l'orage continuoit sept iours entiers à l'agiter furieusement? Veu mesme qu'on ne trouue point de fontaine d'eau chaude, en quelque part que la terre eslance le feu, comme on peut remarquer au Mont-Vesuue & au Mont-Gilbel, qui neantmoins sont enuironnez & enceints de tous costez de mers. Car cõbien qu'il y aist grand' quantité d'eaux chaudes, qui decolent des fontaines en Italie (ainsi

que plusieurs tesmoignent, qui ont escript, qu'elles s'approchent du nombre de soixante) toutes-fois on ne remarque en aucune part, que le feu sorte pesle-mesle auec l'eau des fontaines, ni les fontaines auec le feu, qui flãboye des cauernes des montaignes.

TH. Pourquoy est-ce que l'eau se gele plustost sortant de bouillir, que venant freschement de la fontaine? MY. Peut estre que les contraires, s'estãs donné carriere, agissent plus fort entr'eux, iusques à ce que l'vn ou l'autre succombe: peut estre aussi que l'eau se glace plustost apres que le feu a dissipé ses plus subtiles parties, d'autant que les crasses & espesses sont plus faciles à se cailler & prendre: ce qu'on peut remarquer en la bouë ou fange, qui s'endurcit plustost que l'eau pure, parce qu'elle est plus espesse.

TH. Pourquoy est-ce que l'eau marine, veu qu'elle est plus espesse que la douce, ne se glace iamais, ni le vinaigre aussi, ni le vin, ni la semence des animaux? MY. Quelqu'vn pourroit rapporter celà à la chaleur naturelle, ou acquise: à la chaleur naturelle principalemẽt touchant le vin, la mer, & la semence: à la chaleur acquise touchant le vinaigre seulement, lequel apres auoir perdu sa chaleur naturelle en acquiert vn' autre par sa vieillesse & acrimonie: la semence aussi estant laschée se resoult par le froid en eau, qui est vn tesmoignage de sa chaleur.

THE. Pourquoy est-ce que l'eau douce, laquelle on porte sur mer dans des tonneaux, ne se peut plus corrompre, si iusques à sept fois en certain

certain temps elle s'eſt corrompue, & autant de fois remiſe en ſa premiere pureté? MYS. Il faut cercher la reſponce de ceſte demande, parmy les autres ſecrets, qui ſont cachez en la nature du nombre ſeptenaire.

TH. Pourquoy eſt-ce que le corps d'vne beſte, qui eſt freſchement morte, deſcend au fond de l'eau douce, & qu'il s'eſleue dix iours apres (comme auſſi les corps de tous les autres animaux, horſmis de l'anguile) & flotte par deſſus l'eau, veu qu'il ſeroit beaucoup plus raiſonnable, qu'il deſcendit au fond le dixieſme iour ſuyuant, lors que l'eau a occupé la place de l'air, qui eſtoit enclos dedans; & qu'il flottaſt ſur l'eau, cependant qu'il eſtoit frais & que ſes eſprits n'eſtoyent du tout diſſipez, qui le rendoyent plus leger? MY. Seroit-ce, pource que l'eau ne peut rien endurer d'impur & ſaſle? Si quelqu'vn reſpondoit, que ce n'eſt pour autre raiſon que les corps flottent, ſinon d'autant qu'ils ſe ſont remplis d'eau; ie luy repliquerois, qu'il faudroit par meſme moyen, que les nauires, qui s'en ſont remplis, ne ſe ſubmergeaſſent point, & que les corps des poiſſons ne flottaſſent par deſſus: mais la pluſpart des poiſſons, qui ſont en l'eau douce ont vne veſcie, laquelle eſtant pleine d'air pourroit plus facilement ſupporter le corps qu'au dixieſme iour, auquel elle s'eſt creuée: nous parlerons de l'anguille en ſon lieu.

TH. Par quel moyen cognoiſtra-on qu'il y a vne fontaine ſoubs terre? MYST. Par les vapeurs, qui s'eſleuent ſur le lieu deuant Soleil leuant; ou par la grand[a] abondance des arbres

[a] Plutarque en Paul Emile.

qui y croiſſent,ou par vn vaiſſeau caché vn peu profond ſoubs la terre, lequel on a remply de laine blanche en renuerſant ſon orifice contre bas:car ainſi le iour ſuyuant la laine repreſentera la ſaueur & vapeur de la fontaine: toutesfois le plus ſouuent l'eau de la pluye abuſe les lourdauts.

TH. Qu'eſt-ce que l'eau de la pluye? MYS. L'eau,qui tombe des nuées diſſipées en bas.

Des nuées, de la bruine,de la roſée, de la neige, de la greſle,des eſclairs, de la foudre, des tonnerres, des vapeurs, & des pluyes.

SECTION VII.

TH. Qu'eſt-ce que la Nuée? MY. Ceſte queſtion n'appartient pas aux elemens, mais aux corps elemẽtaires,qui ſont inſtables,& qui dãs peu de temps ſe diſſipent:toutesfois l'ordre requiert que nous en diſputions maintenãt, d'autant qu'il n'y a rien,qui s'approche plus à la nature des elements, à ſçauoir de l'eau,de l'air, & & du feu.Mais pluſieurs ſe trõpẽt,qui appellẽt les vapeurs,les exhalatiõs,les nuées,la roſée, la bruine,les neiges,la greſle,les eſclairs, la foudre & toutes ſortes d'impreſſiõs ignées corps meſlez & imparfects: puis que toutes ces choſes ſont corps Phyſiciens compoſez de matiere & de forme; or on ne requiert rien d'auantage pour la parfectiõ du corps naturel que ces deux choſes. Donc pour reuenir à ta demande ie reſpons,que la nuée eſt vn corps, qui s'eſt eſpeſſy

&

& faict de vapeur & exhalation en la plus froide region de l'air.

TH. Pourquoy eſt-ce que les rayons du Soleil ſont obſcurcis & retenus par l'oppoſition d'vne petite nuée, puis qu'ils penetrent & eſclairent iuſques au plus profond des guez des plus hautes & plus eſpeſſes eaux? M Y. Seroit-ce, pource que la nature de l'eau eſt treſ-claire & reſplandiſſante, & que la nuée ſe fait d'vne exhalation fuligineuſe, laquelle ne nous peut pas moins oſter les rayons du Soleil, que fait vne eſpeſſe fumée la ſplendeur de la flame?

TH. Qu'eſt-ce que Bruine? M Y. Vne roſée, qui s'eſt pluſtoſt eſpanchée que de s'eſtre eſpeſſie en nuée.

TH. Combien de ſortes y a-il de roſées? M. Deux, l'vne qui deſcéd de l'air en bas, & l'autre, qui reſſuë & degoutte de l'extremité des fueilles des plantes ſur la terre, & principalement des fueilles de la vigne & des menues herbes, combien que neantmoins leur ſuperficie ſoit ſeiche & aride: de laquelle choſe pluſieurs ne ſe prenans garde ont confondu la roſée du ciel auec la ſueur de l'extremité des plantes.

TH. Qu'eſt-ce que la Neige? M Y. Vne pluye eſcumeuſe, laquelle eſt legerement gelée.

TH. Qu'eſt-ce que la Greſle? M. C'eſt vne pluye, laquelle s'eſt caillée fort eſpeſſe.

TH. Pourquoy eſt-ce, que les nuées ſe reſoluent en hyuer, quand il fait grand froid, en neige; & en eſté, quand il fait grand chaud, en greſle? M. Parce que tant plus la froidure de l'air eſt en hyuer pouſſée en bas, tãt moins fait-il de

froid en haut : & au contraire tant plus la chaleur de l'air est en esté repoussée en bas, tant moins de chaud fait-il par dessus l'air ; qui est la cause pourquoy la neige tombe en hyuer & la gresle en esté ; contre [a] l'opinion d'Aristote, qui pense que la nuée, qui espard la gresle, soit plus chaude que l'autre d'où descend la neige, comme si elle faisoit par ceste chaleur passage & ouuerture à la froidure pour se saisir des gouttes & les glacer, laquelle opinion est plus froide que la gresle mesme.

a Au 3. liu. des Meteores.

THE. Pourquoy est-ce que la gresle tombe fort espesse soubs l'Equateur, & qu'il n'y fait iamais neige ? M. Pour la mesme raison, laquelle nous auons desia dicte : voilà pourquoy nous lisons que plusieurs [b] Espaignols moururent de froid en trauersant par le coupeau des plus hautes montaignes de la region du Peru, qui est posée soubs l'Equateur ; combien que toutesfois il y face en la plaine vne chaleur intollerable.

b En l'histoire des Indes.

TH. Pourquoy est-ce qu'il fait grand froid long temps apres que les neiges sont tombées à grand force ? M. Seroit-ce pour autant que l'abondance des neiges empesche & retient que les vapeurs ne se peuuent engendrer, d'où se font les nuées, qui chassent le froid en couurant l'air de leur estendue ? autrement il faut qu'il face grand froid.

TH. Pourquoy est-ce que les neiges eschauffent la terre, puis qu'elles sont tant froides ? M. Celà se fait κατὰ συμβεβηκὸς. ou comme noz Philosophes ont accoustumé à dire, par maniere d'effect

fect & de cauſe, mais non pas de ſoy-meſme ou formellement. Et meſme en cecy ſe peut veoir la Diuine bõté, qui a diſpoſé celà en ceſte ſorte, à fin que le bien de la terre & les nouuelles plantes ne fuſſent opprimées par la violente froidure, eſtans ainſi couuertes & defendues des neiges, leſquelles ſe venans à fondre peu à peu fomentent les champs, & leur donnent fertilité : car il n'y a rien, qui ſoit plus fecond, que la neige.

TH. Pourquoy eſt ce, que la blanche gelée, qui eſt vn peu moins glacée que la neige, ne bruſle pas moins par où elle paſſe, que le feu meſme? MY. Les [a] Latins ont tresbien appellé par ſon nom la blanche-gelée, quand ils ont tiré l'Ethimologie de *Pruina* du verbe *Peruro*; pource qu'elle bruſle entierement les tendres bouttõs des vignes & des arbres en les reduisãt en cendres fort menues : d'auantage elle teinct bien de telle ſorte la paille, & les eſpics, & le froment meſme de noire couleur, qu'on diroit que c'eſt la cendre d'vn charbon puluerisé : ie confeſſe libremẽt que la cauſe m'eſt incognue: & meſme il me ſemble qu'elle eſt cachée dans le threſor des ſecrets diuins; voilà pourquoy on trouue, que cecy a eſté inferé parmy les louanges de Dieu, comme vn miracle eſpouuentable, quand le Prophete chante [b]:

[a] Feſtus ſur le mot *Pruina*.

[b] Pſeaume 147

Qui de neige veſtit les monts, les vaux, la plaine,
Cõme d'vn chaud habit de molle & blanche laine,
Quand les mortels humains ne meſpriſent ſa loy:
Mais ſi en ſes edicts inconſtante eſt leur foy.
Alors, comme la flame, en terre fait deſcendre

La bruine, qui reduit l'honneur des champs en cendre.

a Au 5. liu. de *causis plantarū* chap. 19.

TH. Iay leu autres fois dans a Theophraſte ceſte queſtion, pourquoy c'eſt que la neige, qui eſt plus froide que la bruine, ne gele point ainſi de ſa froideur les plantes, cõme fait la bruine? de là on peut entendre que ce, que tu appelles bruſleure, eſt pluſtoſt vne glutination faicte par le froid. MY. Ainſi la penſé Theophraſte, d'autãt qu'on ne peut rien apperceuoir, qui ſoit plus froid au ſentiment, ni qui ſoit plus dommageable à toutes ſortes d'animaux; neantmoins ce effect eſt contraire à ſa propre cauſe; parce que, ſi tu verſes de l'eau, lors qu'il fait vne extreme froidure, par deſſus des choux ou d'autres ſemblables plantes, tu ne verras pas qu'ils ſe ſoyẽt tant deſeichez, que de tomber en cendre, combien que leurs feuilles ayent eſté au parauant gelées & couuertes de glace: mais les herbes, leſquelles le froid emporte, ſe flaiſtriſſent peu à peu, & retiennent encor' leur humidité, ce qu'õ peut voir en toutes ſortes de Pepõs & de Courges, qui ont eſté ſemées ſur l'arriere ſaiſon. I'adiouteray ſeulemẽt cecy en paſſant, que le Createur de ce monde à voulu faire pluſieurs choſes contre les loix de nature, à fin qu'il rauiſt par là les hommes à l'admirer & aimer de plus ardente affection: quand ils recognoiſtroyent par ſes œuures admirables, qu'il eſt le Seigneur & maiſtre de nature.

TH. D'où vient ceſte admirable blancheur, qui eſt en la neige? MY. Seroit-ce à cauſe de la pureté de l'air enclos dans l'eau tranſparente, qui

qui descend du ciel? Car on void que l'escume se fait blanche par ce moyen, pourueu que l'eau ne soit teincte d'autre couleur, comme quand le sang espanché sur la neige la rend de couleur rouge: de là on peut entendre que la blancheur ne se fait pas seulement de l'air, qui est enclos dans l'escume, mais aussi qu'il faut, que l'eau soit pure & nette.

TH. D'où vient que la nuée est tantost noire, tantost rouge, & tantost blanche comme neige? MY. Tout ainsi que la fumée rend la flame rouge, qui est d'elle mesme claire & reluisante, ainsi fait vne exhalation fumeuse deuenir rouge vne nuée, laquelle de soy-mesme est blanche: mais si la vapeur ou exhalation est vn peu trop espesse, elle fera que la couleur de la nuée sera noire: Or on peut recueillir que le rouge se fait du noir & du blanc, de ce que la fumée estant opposée à la splendeur du feu fait trouuer la flamme rouge: voilà pourquoy vn charbon allumé deuient rouge, & pourquoy c'est que le Soleil rougit par l'interposition de la fumée entre luy est nostre veuë.

TH. Pourquoy est ce, qu'vne nuée, qui est rouge au coucher du Soleil, signifie la serenité du temps; & au leuer les vents & orages: & que la noire tant au leuer qu'au coucher signifie la pluye à venir? MYST. Parce que la nuict dissipe facilement par sa froidure la nuée rouge, qui s'est faicte de la seule exhalation; toutefois si la mesme nuée est tournée deuers le Soleil leuant, elle signifie que sans faute le vent accompaignera la chaleur du iour: mais la noire

noire nuée, de quelque costé qu'elle soit, signifie tousiours, qu'elle doit espandre à force pluye, par ce qu'elle tesmoigne par sa noirçeur, qu'elle est chargée de grands vapeurs.

TH. Pourquoy est-ce que la blanche gelée ne tombe iamais sinon quand le temps est tranquille & serain? MY. Pource que l'agitation & mouuement de l'air dissipe la bruyne, ou la reduit en nuée.

TH. Pourquoy est-ce que la serenité accompaigne tousiours la bruyne? MY. Pource que la matiere de la nuée est tombée en bas par faute d'exhalation, ce qui rend le ciel serain.

TH. Pourquoy est-ce que la vapeur s'esleue en haut, puis qu'elle est plus espesse que la consistence de l'air? MY. Il ne s'esleue aucune vapeur en haut sans exhalation, car l'exhalation est plus chaude & plus legere que la vapeur; cõme on peut veoir en la fumée, laquelle pour si espesse & crasse qu'elle soit par la vapeur du bois, qui brusle, ne laisse neantmoins à s'esleuer en haut attirant auec soy la vapeur à cause de la chaleur & nature du feu, qui l'accompaigne: voilà pourquoy l'vne & l'autre s'espessit en nuée dans la plus froide region de l'air, d'où nous voyons tant de diuersitez de choses, qui se sont mixtionées & produittes en l'air.

TH. Pourquoy est-ce que le froid suruient apres la cheutte de la gresle? MY. Le froid ne suruient pas seulement apres la cheutte de la gresle, mais aussi apres la neige & les grandes pluyes, qui ont arrousé la terre: tant pource qu'estans tombées de la plus froide region de l'air elles

elles imbibent de leur mesme qualité la plus proche de la terre; que pour cause de la dissipation des nuées, qui defendent de leur estendue la froidure de l'air : toutesfois pource que la neige & la gresle sont plus froides que la pluye, aussi le froid dure plus long temps apres la cheutte de la gresle & de la neige, que de la pluye.

TH. D'où vient la naissance de la rosée, de la bruyne, de la gresle, des pluyes, des neiges, des brouillards, des esclairs, de la foudre, de l'arc au ciel & des autres impressions? MYS. De la confusion, mixtion, adionction, agglutination, assimilation, complexion, retention, effusion des elements & corps elementaires. Car les choses semblables se peuuent facillement confondre, comme l'eau douce auec l'eau marine; & les dissemblables mesler, comme la vapeur auec l'exhalation; l'adionction ce fait des choses, qui ne se peuuent ni mesler, ni confondre, comme le feu & l'eau; la complexion, comme quand la nuée enuironne l'air ou le feu; l'effusion, comme quand elle se fond & distille; toutesfois la raison & les sens nous contraignent de confesser qu'il y a plusieurs choses, qui se font par le ministere des Genies & Demons, comme le tonnerre & l'esclair.

TH. Qu'est-ce, que l'esclair? MY. Vne splendeur, qui tout à coup reluit du profond des nuées.

TH. Qu'est-ce que la foudre? MY. C'est vne exhalation, qui est enflambée, & qui par l'aide des Demons est portée çà & là; & en fin iettée

en bas par les vertus & puissances superieures auec tel bruit & violence, qu'elle espouuante le cœur dans la poitrine des plus asseurez, laissant vne trace par là où elle passe d'vne tres-forte odeur de souphre.

TH. Combien de sortes y a-il de foudres. MYST. Trois; l'vne, qui pour cause de sa tenuité perce & brise toutes choses, pour si dures qu'elles soyent; la seconde, de qui la force s'estend plus loing à renuerser & dissiper tout ce qu'elle rencontre; la troisiesme met le feu par tour, où elle passe: toutesfois en chacune apparoit euidemment la force des Genies, qui dardent par grand puissance le feu, qui est leger, contre sa nature en bas, monstrans en celà des effects admirables de leurs actions.

a Porphyre à Horace.

TH. Les [a] anciens ont-ils pas, entendu par ces trois sortes de foudre, les trois dards de Iupiter, à sçauoir, le blanc, le rouge, & le noir. MY. Ainsi le pense-ie; car le premier dard n'est point dommageable, d'autant que Iupiter ne le brandit iamais que par son seul conseil, lors principalement, qu'il veut amoneſter les hommes (selon ce que dit [b] Seneque, que ceste seule foudre se peut pacifier, laquelle Iupiter delasche) le second dard est dommageable, car en chastiant il blesse, mais il ne tue pas; & ne se brandit iamais sans que Iupiter n'aist appellé en son conseil les moindres Dieux: le troisiesme est celuy, qui se lance lors, qu'il faut faire grand carnage & tuerie des mortels, & qui ne depart iamais de la main de Iupiter sans l'auoir communiqué au cõseil des grand Dieux souuerains.

b Au 1. liu. des questions naturelles c. 49. Pline au 2. liu. c. 41. & 51.

Voilà

Voilà comment les prestres & Theologiens de Iupiter tenoyent cachez soubs la couuerture de plusieurs sentences les secrets de la nature : à sçauoir, que Iupiter, qui de son naturel est vn bon Planete, n'excitoit iamais les miseres & calamitez sur les hommes, sinon pour chastier leur laschetez, lors que par sa conionction ou aspect il se communiquoit aux autres planetes superieurs, ou inferieurs : c'est à dire que Dieu, qui est l'Architecte de ce monde n'imposoit sur personne ni perte, ni dommage, mais qu'il se faisoit rendre conte de la punition des crimes & laschetes aux puissances inferieures, soit que ce fust ou de toute vne ville, ou de toute vne famille, ou de chacune personne. Ce qui est tesmoigné diserement par parolles expresses en la saincte [a] escripture touchant la cheutte des foudres. Mais quand à ce, que [b] Pline pense que les flames descendent de l'estoile de Iupiter, ie n'en parleray pas plus auant, veu que les raisons sont plus legeres, que de meriter qu'on leur fasse responce.

[a] Au 38. chap. de Iob.

[b] Au 2. liur. de son histoire naturelle.

TH. Pourquoy est-ce qu'apres l'esclair on entend souuent dans la nuée, qui s'est creuée, vn gros tonnerre; toutesfois le plus souuent on ne void que le seul esclair sans aucun son, les nuées demeurans esclattées & comme my-parties? MY. On appelle celà ouuerture ou Baaillement des nuées, c'est à dire vne grand' inflammation, qui semble my-partir le ciel par sa soudaine splendeur: toutes-fois il n'y a pas vn plus grand argument pour demonstrer que le tonnerre ne se fait pas par le fracassement des nuées, puis qu'en

qu'en l'vn & en l'autre il y a vn mesme esclattemẽt de nuée : mais que plustost celà est incité par quelque vertu diuine, & comme disent les Philosophes Grecs Θεία, ἢ δαιμονικῆ δυνάμει.

Par quelque vertu diuine ou puissance des Demons.

THEOR. Pourquoy ne confesserons nous que le tonnerre se fait par le fracassement & bruit d'vne nuée ? MV. Telle certes a esté la Philosophie [a] d'Aristote, n'estant toutes-fois fondée sur aucune raison: car la flame seroit tousiours accompaignée du tonnerre, apres que la nuée s'est brisée, & mesme on n'entendroit iamais le tonnerre sans la presence de quelque nuée : ce que toutes-fois est plein de fauceté: pource qu'on entend souuent les tonnerres en tẽps serain, & lors mesme que l'air est purifié de nuées; cõme aussi on apperçoit tres-souuent que le feu s'esclatte de la nué sans qu'on entende aucun tonnerre. Car Herennius, estant Duumuir des Pompées fut frapé, ainsi qu'õ lit, de la foudre sans que le ciel eust esté au-paranant changé ; dauantage on entend souuent des tonnerres dans les tours & cauernes : comme de mesme on dit de ceux, qui entroyent dans l'Edifice du labyrinthe d'Egypte: lesquels, nonobstant que le ciel fust serein, entendoyent de si horribles tonnerres, qu'ils en estoyent tous espouuantez & mis en fuitte. Ce que [c] Seneque venant à contempler, a esté contrainct de confesser, que quelque puissance diuine y estoit cachée.

a Au 1. liu. des Meteores c. 3. Et au 2. liu. des Meteores c. dernier.

b Pline au 2. l. de l'histoire Nat. c. 48. & 51.

c Au 2. liu. des queſt. Nat. c. 31.

TH. Ne voyons nous pas aux instruments de guerre comme pistolles, arquebuttes, & artilleries, que l'air s'esclatte auec grand bruit & grand

grand tonnerre? M v. La raiſon n'auroit pas moins d'efficace à l'endroit des nuées, ſi leur matiere eſtoit de fer ou d'airein, & ſi au lieu d'exhalation elles eſtoyent pleines de poudre, de ſouphre, & de nitre, ou qu'il yeuſt en elles quelque danger de vuide: mais puis qu'il n'y a rien plus mol que la vapeur, ni rien plus leger que l'exhalation; & qu'il n'y a aucune barricade, par laquelle l'air ſoit retenu enclos és nuées, comme dans vne priſon; veu qu'il luy eſt libre de s'eſtendre, monter & deſcendre par tant de grands pays & regions; qui ſera celuy tant hebeté de l'entendement, tant aueuglé de ſon iugement, qui ſe puiſſe tenir de rire, s'il penſe vn peu à telles niaiſeries? Et meſmes nous auons veu, que le tonnerre s'entend, ſans que le ciel ſoit couuert de nuées.

TH. D'où vient qu'vne forte odeur de ſouphre moleſte & remplit tout l'air du lieu, ſur lequel eſt tombée la foudre? M v. Il n'y a plus certaine preuue de la preſence du Diable, que l'odeur du ſouphre: car par tout où les Demons conuerſent auec les hommes (par ceſte maudicte foy, laquelle ils ſe ſont donnée les vns aux autres) ils laiſſent touſiours apres eux ceſte vilaine odeur du ſouphre: ce que les ſorciers expreuuent fort ſouuent, & meſme le confeſſent.

TH. Pourquoy eſt-ce qu'aux regions froides tombent fort peu de foudres? M v. A cauſe du deffaut & indigence des exhalations chaudes & vnctueuſes, deſquelles les Demons ſe ſeruent, comme d'inſtruments propres à leur

actions. Or l'exhalation eſt fumeuſe & graſſe, qui l'a fait eſtre cõuenable aliment de ceſte nature.

TH. Toutes ces raiſons peuuent faire que ie condeſcende plus facilement à l'opinion d'Heraclite, de Democrite, de Ciceron, finalement à ce qu'en ont penſé les Academiciens, qui ont enſeigné, que ce monde eſtoit plein de Demõs: mais ſeroit-il auſſi veritable, que ces feux, leſquels nous appellons Folets ou volages, & qui ſont vagues au tour des ſepulchres, palus, & gibets, ſoyent Demons, ainſi que pluſieurs penſent? M V. Quand il n'y auroit autre raiſon pour preuuer que ces feux ſont vne illuſion des Demons, que leur ſeul deportement, encor' n'en voudrois-ie pas douter. Car, qui ne reconnoit en eux quelque choſe plus qu'elementaire, de les veoir venir promptement de loing, ſi on les appelle en ſifflant, & meſme auec danger ou de tuer celuy, qui les a appellé, ou de le battre cruellement, s'il ne ferme viſtement la feneſtre du coſté dont il les void venir: ils attirent auſſi dans les fleuues, precipices, & autres lieux dangereux les voyageurs, qui les ſuyuent penſans que ces feux ſoyent quelqu'vn, qui ſe retire en ſa maiſon: par ainſi, ſi on les veut chaſſer, on ne pourroit trouuer meilleur remede, que le preſeruatif, duquel ont vſé les anciens quand ils inuoquoyent Dieu à haute voix ſe couchans le viſage contre terre & adorans ainſi ſa maieſté. Autant en peut-on iuger des feux errans ſur les vagues de la mer, leſquels les anciens ont appellé Caſtor & Pollux, qui ſuyuent pas à pas ceux,

ceux, qui sont tormentez sur la mer par les tempestes & orages, iusques mesme à entrer aux lieux plus secrets des nauires: ils tiennent pour bon-heur l'assistance de deux, mais s'il auient qu'il n'y aist qu'vn feu sur la prouë, ils l'appellent Helene, laquelle, ainsi qu'ils opinent, leur apporte de grands dangers & mal-heurs: il faut icy rapporter le dire du Prophete, quand il chãte les merueilles de Dieu [a]:

a Pseaume 103.

Qui fait les vents ailez de l'vn à l'autre Pole
Estre les messagers de sa force & parole,
Et que du feu ardent la flambante splendeur
Nuict & iour le seruant tesmoigne sa grandeur.

Car c'est de ces auteurs sacrez qu'il faut tirer les secrets de nature. Et certes [b] Pline a escript que la cause & cognoissance des feux errans, (lesquels il appelle *Castores*) est cachée dans la Maiesté de nature.

b Au second liure de l'Histoire Naturelle.

TH. Pourquoy est-ce que la chaleur est plus ardente en Esté deça & de là les deux tropiques qu'entre leur enceint, où est la Zone torride, puis que le Soleil iette ses rayons à droitte ligne sur les pays & regions, qui sont entre les deux tropiques, & par tout ailleurs obliquement & auec moins de force? Car il aduient quelques fois, qu'il fait si grãd' & forte chaleur aux pays de Pologne, Russie, Prussie & Moscouie, que non seulement les tropeaux, bergeries, biens, & fruicts de la terre en sont consumez, mais aussi, qui est plus incroyable, les villes, vilages, & forests en sont reduittes en cendres, tant y est grande la vehemence de l'ardeur du Soleil; comme il est aduenu l'année 1575. en

laquelle les villes & villages de Stradoigne, de Velisque, de Coninie, de Balse, de Chelme, de Lubonille, le palais de Lucicin, le monastere de Mogilne furent entierement bruslez. Item l'année 1525. les semences, bleds, forests, & villages furent consumez par la mesme ardeur du Soleil en Moscouie. [a] MYST. Pource que l'air gros & espez (à cause des vapeurs, lesquelles s'esleuent des pluyes, fleuues & marescages, desquels sont pleines les regiõs & pays deçà & delà les tropiques) estant vne fois eschauffé retient plus facillement sa chaleur : comme on peut voir au bois, auquel le feu est plus ardẽt qu'en la paille, & au metail qu'au bois. Mais entre les tropiques, là où les regions sont plus seiches & plus arides, l'air ne peut, sinõ à grand' peine, garder sa chaleur pour cause de sa tenuité, combien que ie ne nie pas que les pierres n'acquierẽt là vne grand' chaleur estans vne fois eschauffées par les rayons du Soleil, à cause de leur solidité corporelle.

[a] Thomas Cromer au 17. liur. de l'histoire de Pologne. Sigismũdus Liber en l'histoire des Moschopites.

TH. Explique moy cecy, s'il te plaist, plus appertement? MYST. Ceux, qui veulent viſtement & à petite despence eschauffer les estuues, ont de coustume de verser vne suffisante quantité d'eau dans vn baignoir, qui a son fond de pierre, puis apres ayant bien fermé les estuues, à fin que la vapeur n'expire, ils allumẽt par dessoubs vn fagot, lequel estant bruslé fait que les estuues se rempliſſent d'vne fort espesse vapeur, dont vne vehemente chaleur en sort à l'enuiron: par cecy on peut entendre, que l'espesseur de l'air conserue plus facillement la chaleur, qui a esté

excitée

excitée par la vapeur des eaux, qu'il n'euſt faict au parauãt à cauſe de ſa tenuité: voilà d'où vient que les pluyes augmentent la chaleur ardente de l'Eſté, ſi, apres qu'il a plut, les rays du Soleil frappent deſſus la terre eſtant encor' humide; parce que les vapeurs s'eſleuent en haut plus facillement, leſquelles puis apres dans peu de temps ſe conuertiſſent en nuées.

TH. Les pluyes ne tombent-elles donc iamais d'ailleurs que des vapeurs, qui ſe ſont eſleuées en haut? MY. Ainſi l'a opiné Ariſtote ſans toutesfois auoir eſté fondé ſur aucune raiſon probable.

TH. Pourquoy non? MY. Parce que, ſi ces ſubtiles vapeurs, par leſquelles les nuées s'amoncelent en l'air, & eſtans amoncelées ſe fondent goutte à goutte ſur terre, eſtoyent ſuffiſantes pour vne ſi grand' abondance de pluye, laquelle nous voyons iournellement tomber du ciel, la montée & deſcente des eaux ſeroit touſiours circulaire; & par ainſi ni la terre par ſa ſiccité, ni l'Eſté par ſon ardeur, ni les plantes & animaux par leurs aliments n'attireroyent aucune humidité: leſquelles choſes eſtants mal conuenables, il ſera neceſſaire, que le detriment des eaux elementaires ſoit reparé par les eaux, qui ſont deſſus le ciel; autrement il faudroit que l'aſſiduelle ſubſtraction des parties conſumaſt à la fin finale toutes les eaux elementaires.

TH. Si l'eau ſe change en vapeur, & la vapeur en eau, il me ſemble aduis, qu'elle n'aura pas faute de reparation de ſes parties. MY. Telle eſt mon opinion: mais l'eau, qui ſe deſeiche &

consume par la siccité de la terre, par les chaleurs, & par l'aliment des plantes & animaux ne retorne plus en eau. Et mesme apres que la terre s'est rostie par les longues & assiduelles secheresses d'Esté, comme en Libye & en plusieurs autres deserts de l'Afrique, là où le sable est merueilleusement sec & aride, les pluyes ne laissent pourtant de tomber auec grand' affluence d'humidité. D'où viendroyent donc de si grans deluges d'eau, qui ont esté & doiuent estre en certain temps (ainsi comme tous les [a] Philosophes confessent d'vn commun consentement) si telles eaux n'estoyent versées des autres, qui sont par dessus les cieux? Car il est euident par la saincte escriprure, que les eaux ont surpassé les coupeaux des plus hautes montaignes de l'auteur de quinze coudées apres que les grãdes pluyes eurent continué quarante iours sans cesse. Voilà pourquoy nous y lisons, que les cataractes, ou la bõde du ciel, furẽt ouuertes. De là aussi est venue ceste antique façon de parler des Mathematiciés, quand ils disent que les portes du ciel sont ouuertes apres vne longue secheresse, de laquelle telle leur est l'ouuerture, qu'elle fust apres trois ans & six mois en Syrie & Palestine, lors qu'Acabus estoit Roy de Samarie: car on lit que la secheresse auoit bien esté si grande, pour n'auoir plut de long temps au parauant, que les fontaines, fleuues, & lacs s'estoyent taris & desechez, de telle sorte, qu'il n'y auoit plus d'espoir de pouuoir viure n'eust esté le bon Helie, qui par ses prieres fit descendre telle quantité d'eau du ciel, qu'ils pensoyent d'vne grande secheresse

estre

a Platõ en son Timee. Aristote au liure du monde à Alexandre. Proclus sur le Timee de Platon.

estre venus à vn deluge.

TH. Ne se peut-il pas faire qu'outre la generation circulaire les pluyes s'augmentent au milieu de la region de l'air? MY. Ouy-dea, par la puissance de Dieu & contre le cours ordinaire de nature, laquelle n'endure aucune augmentation sans le decroissement d'vne autre chose: ce qu'on peut voir facillement aux estuues & alambics, qui ne rendent pas plus d'humidité par la distilation, qu'ils en auoyent receu au parauant; toutesfois il se fait tousiours quelque deperdition de l'humidité pour si bien que ton alambic soit luté, voire mesme qu'il fust de verre, qui ne reçoit volontiers l'impression d'aucune humeur pour raison de sa solidité: mais posons le cas que toute l'eau de la mer, des fleuues, des lacs, des fontaines, des puis, & maresçages se fusse conuertie en vapeurs, & esleuée en haut, & qu'apres s'estre amoncelée en nuées derechef elle se fondist en pluyes, & les pluyes en ruisseaux, fleuues & riuieres, iusques à ce que la mer fust remplie; il n'y auroit pas pourtant d'auantage d'eau versée d'en haut qu'il y en seroit monté: de là on peut entendre facillement & comme par vne claire demonstration, ce que nous lisons [a] aux liures de la Naissance du monde, à sçauoir, que les eaux, qui sont dessus le ciel, on esté diuisées d'auec les eaux, qui sont dessoubs le ciel, par l'interposition de la machine aggregée de tous les corps celestes; de sorte qu'il y a autant de distance du premier mobile iusques à l'orbe des eaux, que [b] l'interualle est long despuis les eaux elementaires iusques à

a En Genese c. 1. S. Augustin sur le 2. c. de Genese. Beda sur le mesme chapitre. Rabbi Maym. en ses escripts des doutes.

b Rabbi Leui Bē Iarchij sur le 2. c. de Genese.

l'orbe du premier mobile: à quoy appartient ce, que se chante dans le Prophete, disant[a]:

Lambrissé d'eau est ton palais voulté

Comme s'il vouloit dire, que Dieu fust assis sur les eaux du deluge, ou sur vn ciel aqueux, qui est appellé ailleurs grand[b] crystal & la[c] table marbrine du monde; & que mesme il fust couuert & enuironé de nuées, cõme le susdict Prophete tesmoigne poursuyuant son chant[d]:

En lieu de char sur la nue es porté,

Il faut donc cercher ces secrets de nature, qui ont esté incognus aux Grecs, dans les ruisseaux des fontaines Hebraïques.

a Pseaume 29. verset 10. & Pseaume 148.

b Ezechiel c. 1. & c. 10. & en Exode c. 24.

c Rabbi Akiba ainsi que tesmoigne Moses Maymon au liure des Doutes.

d Pseaume 142.

De l'arc celeste, de l'aire, du double Soleil, de la double Lune, des cernes.

SECTION VIII.

TH. Pourquoy est-ce que l'Arc celeste n'apparoit iamais qu'en temps de pluye, & toutesfois il n'apparoit pas toutes les fois, qu'il pluit?

MY. Pource qu'il ne se peut faire sans vne nuée chargée de pluye, & sans que le Soleil ou la Lune ne luisent à l'oppositе.

TH. Qu'est-ce que l'arc celeste? MYS. Vn arc de diuerses couleurs, qui est exprimé dans vne nuée caue & arrousée d'humidité, lequel aussi retient pres que tousiours la figure ou d'vn arc, ou d'vn demy cercle. Il y a plusieurs sortes d'arcs, qui representent le celeste; comme celuy, qui se faict sur le Diamãt, lequel Pline appelle Arabique, & qui se trouue en si grand' abondance aux monts Pyrenées, qu'on n'en

tient

tient presque point de conte : car si on le met contre les rays du Soleil, il represente vn arc rompu, duquel les angles se finissent en pyramide, c'est à dire, duquel les extremitez se terminent en pointe de clocher. L'arc se fait aussi en la mesme sorte, si on presente vn trigone de verre, ou vn verre plein d'eau au Soleil. On peut aussi voir vn arc aux petites gouttes, qui sont espandues ou sur les herbes par la rosée ; ou sur les voiles des nauires par le cõflict des rames, qui les ont esgarées à l'oppositе du Soleil. On peut recueillir par ces diuerses sortes d'arcs plusieurs raisons, qui sont suffisantes à refuter toutes les absurditez, lesquelles on a auãcées touchant le celeste.

TH. Pourquoy dit-on que l'arc celeste a esté mis pour [a] signe, qu'il n'y auroit plus de deluge? a En Genese c. 7.

MY. Pource que le Soleil ne peut exprimer ses reluisantes couleurs distinctement dans vne nuée, qui est beaucoup noire & espesse, & principalement si elle couure tout le ciel, car ainsi elle signifie qu'elle doit verser de grãdes pluyes sur la terre : ce qui ne se peut faire, quand l'arc celeste apparoit, pource qu'on ne le void iamais, sinon quand il y a vne nuée transparente, & quand l'autre partie du ciel est seraine. Ce qui est vn tres-certain argument que la pluye sera legere.

TH. Pourquoy est-ce, que quelques vns donnent à l'arc quatre couleurs, les autres mille, les autres vn autre nombre ? MYS. A cause de la confusion des couleurs : mais on verra tantost par noz disputes, qu'õ ne pourroit treuuer d'a-

uantage en nature de six couleurs simples, à sçauoir, le blanc, le noir, le rouge, le verd, le iaune & le bleu ; desquelles l'arc celeste est couloré.

TH. Pourquoy est-ce qu'on peut veoir deux ou trois arcs celestes & quelquesfois plus ou moins en vn mesme temps ? MY. A cause de la reflection des vns aux autres selon la diuersité des lieux opposez, si les nuées sont de toutes pars, lesquelles se puissent renuoyer de l'vne à l'autre leurs aspects ; ne plus ne moins que les miroirs, qui sont à l'opposite les vns des autres, leurs images. Mais tout ainsi que la reflection d'vne chose proposée ne passe pas du premier miroir au second, & du second au troisiesme, & ainsi consecutiuement, qu'elle ne s'arreste au septiesme, voire mesme qu'il y eust vne infinité de miroirs opposez : de mesme est-il des arcs celestes, qui peuuent bien estre en moindre nóbre de sept sans le pouuoir exceder : car ceux s'abusent, qui pésent qu'il n'y en pourroit auoir plus de trois. Toutesfois à grãd peine en pourroir-on trouuer quatre à la fois, car il faudroit ainsi que les nuées s'esleuassent en plusieurs pars opposées les vnes aux autres en vn mesme temps, ce qui empescheroit qu'il ne se fist, pource qu'il faut quand il se fait, qu'vne partie du ciel soit touſiours seraine.

THE. Pourquoy est-ce, que les miroirs ne peuuent receuoir plus de sept reflections ? M. Celà depend, comme nous auons desia dict, de la proprieté occulte du Septenaire : car sa puissance est fort grande en toute la nature.

TH.

TH. Pourquoy est-ce, que toute la nuée n'est pas imbibée de mesmes couleurs? M. Parce que la concauité circulaire de la nuée fait, que la force des rays du Soleil ne se puissent vnir en autre part, qu'à l'oppositе de la nuée concaue, là où ils ont concurrence; comme on peut veoir dans vn bassin, ou contre vne colonne de marbre fort poly, qui est opposée au Soleil, là où on n'apperçoit, qu'vne seule ligne, qui descend du chapiteau du cylindre en sa base, & qui est remarquable à cause de son insigne clairté resplendissante au long de la figure cylindroide.

TH. Qu'est-ce, que l'Aire? M. C'est vne figure circulaire en temps tranquille donnant passage à trauers l'air couuert & espez à la clairté des astres, ne plus ne moins qu'vne fenestre à la clairté de plusieurs flambeaux: de sorte que du costé dont elle commence de ce fendre, de là aussi le vent commence de souffler, ce qui aduient aussi aux nuées, quand elles se creuent. On peut iuger de l'hauteur du Soleil & de la Lune sur l'Hemisphere par le lieu de l'aire & de l'arc celeste: car tant plus haut est l'arc celeste, tant plus proches sont le Soleil ou la Lune de l'Horison Oriental, ou Occidental; c'est à dire, que tant plus le Soleil ou la Lune se sont abaissez vers les parties inferieures de l'Hemisphere d'autãt plus aussi esleuent-ils l arc celeste contre-mont: autant en pouuons nous dire de l'aire, laquelle, si le Soleil ou la Lune sont bas, s'en esleue au contraire d'auantage.

THE. Qu'entendent les Grecs par les mots de Parelios & Paraselinos? M. Vn double Soleil

&

& vne double Lune, desquels ie confesse franchement que ie n'entens aucunement la cause. Car ceux, qui ne mettent autre differẽce entre l'Aire & le Parelios, sinõ que l'vn est proche du Soleil & l'autre esloigné, s'esloignent plustost eux-mesmes de la vraye raison que de s'en approcher. Et mesmes plusieurs, ausquels l'aduis d'Aristote n'estoit aggreable, touchant ce qu'il en auoit enseigné, ont nié tout à plat, qu'on peust veoir vn double Soleil: disans que c'estoyent phantasies des yurongnes & des personnes, qui auoyent perdu leur sens, & comme dit quelque Poëte:

Ausquels auient de veoir deux Thebes au lieu d'vne
Et vn double Soleil & vne double Lune.

Mais il faudroit ainsi que les yeux de tous fussent esblouis d'vn mesme charme, & que l'entendement d'vn chacun fust saisy d'vne mesme resuerie & estourdissement.

THE. Que iuges-tu des Cometes & des autres feux, qui apparoissent en l'air soubs diuerses figures? MY. Il y a vne opinion d'Aristote [a] touchant les cometes, laquelle est bien tant commune, qu'elle a laissé fort peu de lours esprits, dans lesquels elle ne se soit logée, à sçauoir, que ces feux ont esté là releguez par vne grasse exhalation, laquelle dés aussi tost qu'elle commence à defaillir, eux pareillement ne pouuãt subsister sans elle, qui leur seruoit d'alimẽt, sont contraincts à s'esteindre & dissiper. Mais d'autant que ie suis ennuye de telles baguenauderies, il me semble que ie feray mieux, si ie con

[a] Au 1. des Meteores c. 7.

confesse franchement mon ignorance, que de proposer quelque chose pour l'asseurer temerairement, ou pour m'arrester aux vaines opinions, lesquelles les autres y ont apporté: car tout ainsi que le vin n'est pas tousiours profitable aux malades, mais le plus souuent leur est tres-contraire & pernicieux; dont il aduient qu'il est beaucoup meilleur de le leur defendre du tout, que soubs l'esperance de quelque vtilité, qui est en doute, on laschast la bride à l'insolence de leur maladie iusques à les mettre en danger de leur salut; de mesme il est beaucoup meilleur de laisser les curiositez des ignorans despourueües de responce, que de les abbreuer de fausses opinions. Car nous auons desia demonstré, que les exhalations ne se peuuent esleuer plus haut que de deux ou trois milliaires par dessus terre: mais on ne peut nier que les cometes n'apparoissent en la plus haute region de l'air, qui est exempte de toute sorte d'expiration fuligineuse & de l'odeur sulphurée, laquelle les autres feux laissent en leurs vestiges; on ne peut aussi nier, qu'ils ne soyent remarcables à tous les peuples, qui viuent soubs vn mesme Hemisphere: ce qui ne se pourroit faire s'ils n'estoyent voisins à l'orbe de la Lune, duquel la plus petite distance au centre du monde a d'interualle 32. diametres de la terre, c'est à dire 122760. milliaires: & mesme certains Astronomes ont escript, que ce grand comete, qui apparust au mois de Nouébre l'année 1573. estant au costé droit de Cassiopeia, n'auoit point eu de paralaxe, & qu'il appartenoit aux

cieulx

estoilles fixes ; ce qui est neantmoins faux : car il ne s'ensuit pas, qu'il fust vne estoille fixe pour n'auoir point eust de paralaxe ou de diuersité d'aspect, parce que la doctrine des paralaxes est beaucoup deceuable, en tant que son vsage ne se peut estendre par dessus l'estoille de Venus, de laquelle la difference d'aspect est desia fort petite : & d'ailleurs ce comete disparust dans cinquante iours, ce que n'aduient aux estoilles fixes. Mais d'autant qu'il estoit immobile (selon sa situation en l'astre de Cassiopeia: car il auoit son mouuement ordinaire par le premier mobile) & proche de nostre Zenit, il a donné occasion à plusieurs de penser qu'il fust vne estoille fixe: toutesfois on peut iuger par là, qu'il n'estoit pas fort loing de l'orbe de la Lune, & qu'il estoit auancoureur pour signifier les calamitez, qui sont suruenues apres: car les anciés de tous temps, ausquels la memoire s'estend fort loing vers la venerable antiquité, ont [a] remarqué, qu'il ne failloit point mespriser l'obseruation de ce que signifient les cometes ; combien que outre les absurditez, lesquelles ie viés maintenant de manifester, l'opinion d'Aristote puisse encourir vn nombre infiny d'autres plus grandes incommoditez.

a Ciceron au 2. liure *de natura Deorum*. Pline au 2. liu. de son histoire Naturelle.

TH. Ie te demande quelles? MY. Si nous cõcedons que les expirations fumeuses s'esleuent iusques à la concauité de l'orbe de la Lune : ce que toutes-fois ne se peut faire, car quel moyẽ y auroit-il que toutes les exhalations de l'air s'amoncelassent tout en vn globe à fin de repaistre vn si grand feu ? Ou si les expirations sont esparses

esparses par tout l'air, pourquoy ne seront aussi espars ça & là les cometes ? Mais nous voyons plustost en esté, lors qu'il fait grand' ardeur & secheresse, que peu s'en faut que l'air ne s'alume de toutes pars par les expirations, qui s'esleuent, iusques à ce que tout à coup sa matiere estant consumée il viene à s'esteindre, & pourtant, on ne veoid pas que tout ce feu s'amoncele en vn Globe. D'auantage, si vn comete s'engendre de l'expiration, pourquoy est-ce que celuy, qui est appellé Iouial, se monstre en l'air auec vne si grand' clairté & pureté de sa lumiere; & l'autre, lequel ils appellent Saturnien, auec vne obscurité meslée de couleur pasle tirant sur le bleu; comme de mesme le Mercurial est cornu; le Martial enflamé & fort terrible à veoir; celuy de Venus auec vne longue perruque, puis que les exhalations n'ont qu'vne mesme matiere & vne mesme Hypostase? On dit que cestuy-cy se porte par tout le Zodiaque, tel qu'on l'a veu l'année M. CCCC. LXX. aux Ides de Ianuier. Mais comment pourroyent ils aller d'Orient en Occident auec vne telle constance, laquelle nous auons veu auoir esté en celuy, qui apparust au mois d'Octobre M.D. LXXVII. qui ne peust par aucun vent ni orage estre dissipé, si leur matiere est vne exhalation, puis que Aristote soustient que les vents en sont excitez, ce que nous auons n'a gueres cõuaincu de fausseté? Pourquoy aussi verrions nous les Cometes en hyuer plustost qu'en esté, puis qu'alors il y a peu d'expirations & encor fort debiles estant retenues de la terre, qui est

glacée

glacé par la froidure? Pourquoy auſſi les verroit-on pluſtoſt du coſté de Septentrion que de Midy? Ou pourquoy auroyent-ils tant de diuerſitez les vns auec les autres & chacun deux auec le reſte des figures flambantes, comme le Crineux auec le Barbu; & celuy, qui eſt faict en lame d'eſpée, auec ces deux icy, puis que les exhalations n'ont point de figure? Pourquoy auſſi ſeroyent diſſemblables les vns des autres, le Tõneau, la Torche, le Foſſé-cornu, le Dragõ, la Lance, & vn nombre pres qu'infiny d'autres telles figures, qui ſont toutes differentes non ſeulemẽt à celles-cy, mais auſſi entre elles meſmes, veuë la precedente raiſon? Veu auſſi qu'vn comete peut quelques-fois eſgaler en grandeur la troiſieſme ou quatrieſme partie de la terre, comme celuy, qui apparuſt trois mois durant, en l'annee M. CCC. XIIII. Et vn autre quatre mois, en l'année M. CCC. XXXVII. Et vn autre, l'année M. CCCC. LXXII. qui ſe porta d'vne telle viteſſe par tout le Zodiaque, qu'il paracheua preſque ſa courſe dans vn mois, l'ayant commencée au ſigne de Libra, & de là pourſuyuant ſon train faiſoit au commencement 40. degrez chacun iour, puis ſur la fin 120. Item vn autre, qui apparuſt tout le mois d'Aouſt & de Septẽbre de l'année M. D. LVI. ceſtuy-cy tint ſa courſe de l'Equateur vers la petite Ourſe ayant ſa ſplendeur d'vne clairté fort apparente, & qui eſtoit bien ſi grand que ie ne diray pas, que les expirations, qui ſont ſi ſeiches & legeres, euſſent pu ſatis-faire à l'aliment, qui luy euſt eſté neceſſaire pour deux mois, auſquels il

continua

continua sa lumiere, mais aussi les forests, qui sont par tout le monde ne luy eussent pu suffire. Combien que i'aye passé soubs silence le comete, qui apparust du temps de l'Empire de Neron, qui dura six mois entiers, ainsi qu'a escript Seneque [a]. Iosephe a aussi escript [b], qu'il en apparust vn autre, qui flába vn an entier sur le temple de Hierusalem, au parauant de la ruyne dudit temple & ville, ayant la figure d'vn glaiue; mais quel aliment eust pu suffire à vn si grand feu? Plusieurs petits Sophistes se sont hazardez de dire que le Soleil & les autres astres se nourrissoyent des exhalations, laquelle chose estant digne de risée n'est pas pour celà plus digne d'estre mocquée que les precedentes. Car [c] Posidonius prenoit son argument de là, que tout le monde deuoit estre consumé par feu, d'autant qu'il pensoit, que l'humidité seroit finallement consumée, laquelle estoit l'aliment des astres.

a Au 7. l. des questions naturelles c. 21.

b Au liure *De Bello Iudaico.*

c Ainsi que tesmoigne Ciceron au liure *De natura Deorum.*

TH. On m'a autrefois enseigné que la queuë des cometes est tousiours de l'autre costé du Soleil; laquelle chose estant ainsi, le comete ne pourra estre vn embrasement, ni vne hypostase de feu, mais plustost vne apparence de Pyramide, qui s'est ainsi façonnée par la concurrence des rayons du Soleil & de l'opposition d'vn corps plus espez que l'air. MV. On remarque bien celà aux cometes Orientaux & à ceux, qui ne se bougent d'vne place, mais celà ne se void plus au reste des autres cometes: car on a asseurement obserué, que le comete crespelu ou cheuelu (comme il te plaira que ie l'appelle) iette

par derriere soy sa queuë ou sa perruque, ne plus ne moins qu'vne torche iette sa flambe en arriere, quãd celuy, qui la porte, court viste en auant, ou quand sans se bouger il la leue en haut : car ainsi la flamme s'esgarguille comme des rayons, ou comme vne barbe, qui pend du menton en bas: de mesme est-il d vn comete, s'il se porte d'Orient en Occident, car ainsi sa perruque se retrousse deuers l'Orient ; ce qu'on a peu voir au comete, qui apparut l'année 1577. au mois d'Octobre, & qui estoit rauy auec grãd' force par le cours du premier mobile : Mais celuy, qui apparust l'année 1556. au mois d'Aoust, tenoit sa routte du Midy au Septentriõ ayãt ses cheueux retroussez vers le Midy. De là on peut entendre que l'opinion est fausse de quelques vns, qui pensent que le comete soit vne apparence plustost qu'vne vraye Hypostase ; aussi de ceux, qui ne pensent pas que sa nature soit autre que celle du reste des impressions flambantes en l'air, qui tout à coup apparoissent & tout à coup se retirent du regard des hommes.

TH. D'autant qu'on a remarqué de toute antiquité, que les cometes sont messagers auant-coureurs ou de famine, ou de peste & autres maladies populaires, ou des guerres ciuiles (ce qui n'auient par les expirations, qui se sont allumées) l'aduis de Democrite ne seroit-il pas vray-semblable, par lequel il entend, comme il a laissé couché par escript, que les cometes s'en retornent finallement en estoiles fixes ? MV. Certes celà est probable, & si toutesfois il n'est pas necessaire : & me semble probable en celà, d'autant

d'autant que les anciens ont obſerué que les cometes venoyent & s'en retournoyent ſans aucune generation ou corruption, ainſi que Pline teſmoigne : c'eſt à dire, que les cometes ne s'eſteignoyent non plus que les autres aſtres, mais que peu à peu ils ſe retiroyent de noſtre veuë: mais celà ne ſe peut faire, ſi nous ne confeſſons, que les cometes s'eſleuent peu à peu en haut, iuſques à ce que, s'eſtans retirez au firmament auec les autres eſtoilles, nous les perdions de veuë : toutesfois c'eſte raiſon n'eſt pas neceſſaire, parce qu'il ſe peut faire, qu'ils periſſent totalement puis que nous ne voyons pas que le nombre des eſtoilles s'augmente par leur venue : mais il ſe pourroit auſſi bien faire qu'à cauſe de leur extreme hauteur on ne les peuſt voir, non plus que les petites eſtoilles.

TH. L'aduis de Democrite me fait penſer, que les cometes ſoyent les ames des hommes illuſtres; leſquelles, apres auoir demeuré vn nombre infiny d'années ſur la terre, ſont finallement reduittes à l'extremité commune des autres choſes, qui ont eu naiſſance, & qui prennent fin; voilà pourquoy il faut que de deux choſes l'vne ſoit, ou qu'elles font le dernier triomphe de leur vie bien-heureuſe, ou qu'elles s'en retornent au ciel eſtoillé comme des aſtres reluyſans; voilà auſſi d'où ie penſe que vient la famine, les maladies populaires, & les guerres ciuiles, comme ſi les peuples & les citez eſtoyent abandonnées de leurs gouuerneurs & bons capitaines, qui ſouloyent appaiſer par leur preſence la fureur de la maieſté Diuine. MV. Ie

ne voudrois pas temerairement rien asseurer ni adiouster foy à l'aduis des autres touchant vne chose tant esgarée de l'entendement des hommes, & laquelle pour son hauteur ne peut facillement estre attaincte de leur iugemẽt: quant à moy, il me suffit d'auoir monstré par arguments tres-certains & propres pour faire necessairement condescendre à mon opinion les autres, que les cometes ne sont point exhalations, ausquelles la flamme se soit prinse; lesquels, si ainsi estoit, s'engendreroyent plustost au pres de la terre, où il y a plus grand' quantité d'exhalations, qu'en la plus haute region de l'air, là où ni les vapeurs, ni les exhalations ne peuuent penetrer; car si tant estoit que les expirations s'esleuassent iusque là, comme ils disent, elles n'apporteroyent point ni la guerre, ni les maladies, ni la sterilité, mais plustost par leur absence, affluence de tout bien & prospetité: mais ce, que le Poëte Lucain dit auoir veu deuant les guerres ciuiles, est tres-certain:

Alors le ciel estoit par des astres nouueaux
De toutes pars ardant comme par des flambeaux,
Qui du pole azuré chassoyent la nuict obscure:
Les torches s'enuoloyent soubs l'oblique ceinture
Du ciel, qui courroucé aux hommes se monstroit.
D'autre part vne peur l'autre peur rencontroit
De voir les longs cheueux aux astres apparoistre,
Et le comete en l'air, qui souuent fait cognoistre
Aux affaires publics vn triste euenement,
Et aux sceptres des Roys vn nouueau changement.

A ce propos Virgile dit,

On ne vid iamais tant de foudres esclattantes

Ni tant de feux brillans dans les nues tonantes
Qu'on vid ardre souuent soubs le pole enfumé
Par les vapeurs de l'air, le comete allumé.

Toutesfois ceux-là en donnent de belles, qui disent, que le comete porte malheur aux Orientaux, quand il est en la section du signe d'Aries, & aux Septentrionaux & Occidentaux, quand il est en la section de Taurus, & telles autres bourdes de semblable estoffe.

De la terre, pierres precieuses & autres, des mineraux & des metaux.

SECTION IX.

TH. Puis que nous auons paracheué nostre propos touchant la nature de tous les corps elementaires, qui sont instables & de petite durée; maintenant l'ordre requiert que nous disions quelque chose du naturel des corps, qui sont constans & fermes & de plus longue durée. MY. Entre toutes les sortes des corps naturels il ne s'en trouue pas vn, qui soit plus ferme & constant que la terre, laquelle plusieurs estiment estre vn element, les autres seulement vn corps elementaire; parce qu'ils ont veu que les autres elements se changeoyent facillement les vns aux autres, mais que la terre toute seule demeureroit immuable, comme celle là, qui donnoit à tout le reste des corps vne constance inuariable. Quand ie dis, que la terre est vn element, i'entens ceste terre, qui est entre les elements la plus pesante, & non pas les cendres, qui sont vne terrestre consistance des corps ele-

mentaires,& comme la lie de la premiere matiere, estant en tout & par tout beaucoup plus legere que la terre:car nous auons desia dict que la terre estoit plus pesante que l'eau, & que les cendres n'estoyent pas seulement plus legeres qu'icelle, mais aussi qu'elles nageoyent dessus: & mesme,combien que la terre soit vn peu plus pesante que l'eau de la mer, voire qu'elle fust despouillée de toute humidité, toutesfois tant plus elle est cuitte & recuitte,d'autant plus pesante deuient-elle.

THE. Si la cendre deuient plus legere que l'eau pour auoir esté destituée de toute humeur par la force du feu, comment pourroit la terre acquerir quelque pesanteur par la cuitte, veu qu'il semble par la mesme raison qu'elle en deuroit deuenir plus legere? MYS. Parce que la premiere cuitte dissipe l'humidité; la seconde, rassemble & ioint ses petites parties esgarées les vnes des autres,& resoult par mesme moyẽ l'air, qui s'y estoit enclos, & qui empeschoit la pesanteur par sa legereté;ce,qui pourroit sembler à plusieurs incroyable,si l'experience maistresse de toute certitude,ne nous conduisoit à ceste cognoissance.

THE. Puis qu'il y a tant de sortes de terre toutes differentes les vnes des autres comment a-on pu trouuer son poids? MY. En la sorte que nous auons dict:toutesfois il se faut prendre garde, qu'on ne comprenne les metaux & mineraux soubs le nom de la terre, comme on pourroit dire la terre apportée de Lemnos, laquelle les Grecs appellent σφραγίδα,

&

& nous à l'auenant Terre-sigillée, pource que elle estoit, comme dit Gallien, cachetée du seau du grand Pontife de Diane, au lieu de laquelle les Triacleurs ont accoustumé de supposer en vente quelques crayes de nulle valeur, car la vraye marque de la terre-sigillée est quand elle nage sur l'eau: toutesfois les Apoticaires au defaut d'elle substituent le plus souuent la craye rouge, laquelle ils appellent Ochre, & de laquelle se seruent les charpentiers à marquer sur le bois. Car la terre sigillée apporte grand remede à plusieurs maladies; aucuns ne la pensent estre autre chose que le Bol Armenic. On trouue aussi plusieurs autres sortes de terre, comme la Galazimite, laquelle, ainsi qu'ils disent, guarit toutes sortes de [a] playes: & l'Erythree, la Chie, la Cimolie, la Pignitis, laquelle on vend pour l'Erythree; & la Samienne, qui est fort en vsage entre les Peintres & Medecins. D'auãtage, on trouue plusieurs terres, qui sont appellées ou metaleuses, ou nitreuses, ou sulphureuses, ou bitumineuses, ainsi qu'elles participent de la nature de plusieurs corps meslangez, ausquelles on ne peut accommoder le nom d'element, nõ plus qu'à la terre, qui s'est autrefois bruslée par le iuste iugement de Dieu; telle qu'est la terre de Hierico [b], laquelle ne peut produire ni plantes, ni animaux; combien que deuant l'embrasement de Sodome elle fust merueilleusement fertile & plantereuse en toutes sortes de delices ruraux; à laquelle nous en voyons de semblables en plusieurs pars, qui ont esté bruslées & rendues execrables à cause de

[a] Pline au 2. l. de son Histoire naturelle c. 96.

[b] En Genese c. 19. Au Deuteronome c. 29. En Ieremie c. 22.

l'impieté des hommes, lesquelles, ainsi que ie penſe [a], Caton appelloit pourries commandant aux Laboureurs de les euiter, pource qu'elles auoyent entierement perdu leur forme terreſtre.

a Au liure De rerustica.

TH. Faut-il pour celà que la terre cendreuſe & ſabloneuſe perde ſon nom? MV. Ouy certes, ſi ell' a plus de cendres ou de ſable que de ſa nature terreſtre: ne plus ne moins que l'argent eſt touſiours appellé argent s'il y a plus d'argent que de cuiure, combien qu'on le puiſſe appeller argent cuiureux. Car la terre, qui eſt trop graſſe, ſe rend plus feconde, ſi on la fait plus friable auec vn peu de cendres eſparſes par deſſus; au contraire la ſabloneuſe ſe rend fertile ſi on la meſle parmy d'argille [b], ou parmy ceſte terre, laquelle nous autres François appellons Marne. Car le ſable tout pur, c'eſt à dire, ce petit grauier ſterile, qui eſt ſur le riuage des fleuues & de la mer, & qui ſe tire fort ſouuent de la terre pour l'vſage des maſſons, ne doit point eſtre appellé du nom de la terre; tel qu'eſt celuy, qui eſt totalement deueſtu de plantes par le grand & vaſte deſert de Libye. Voilà, qui m'a ſemble bon de dire deuant que venir à la diſpute des corps elementaires, qui ont quelque conſtance.

b Pline au 17. de ſon Hiſtoire naturelle, c. 4.

TH. Combien de ſortes trouue-on de corps elementaires, qui ſoyent ſtables & permanents? MV. Deux; l'vne, des animez: & l'autre des inanimez, c'eſt à dire, de ceux, qui ſont ſans ame, & qui ont ame.

TH. Combien de ſortes trouue-on de corps

inani

inanimez ou sans ame? M Y. Deux; l'vne, par nature,& l'autre par priuation. Par priuation, comme les corps des animaux defuncts & des plantes separées de leur tige, ou soit leur tout, ou soit leur partie. Par nature, comme ce qui n'a point eu de vie, ni ne la peut auoir, duquel nous faisons aussi deux autres sortes; l'vne, de ce qui s'engendre dans l'eau, comme l'Electre ou l'Ambre; & l'autre de ce,qui s'engendre en la superficie de la terre, ou en ses plus profondes entrailles:aux entrailles de la terre, comme les pierres & les metaux; en sa superficie, comme quelques excrements, desquels les vns ont vie, comme les truffes & champignons, & les autres sont sans vie, comme le souphre & plusieurs autres excrements, qui ressemblent au glu. Toutes choses terrestres (soyent-elles animées,ou destituées de vie) se diuisent encor' en liquides,ou en dures: en celles, qui se fondent, ou en celles, qui ne peuuent estre fondues: en celles,qui se fleschissent,ou en celles,qui se roidissent: en celles,qui endurent le marteau, ou en celles,qui luy resistent: en celles, qui se fendillent,ou en celles,qui sont massiues:en celles, qui se peuuent paistrir & broyer, ou en celles, qui ne se peuuent ni paistrir,ni broyer:en celles, qui sont friables,ou en celles, qui sont gluantes & tenantes: en celles,qui sont fragiles, ou en celles, qui sont solides: en celles, qui s'allument, ou en celles,qui ne se peuuent allumer: en celles, qui se compriment, ou en celles,qui demeurent pleines: par ainsi il faut qu'vn element,ou deux,ou mesme trois, ou quatre tous

enſemble (ce qui aduient peu ſouuent) dominent eſgalement en vn meſme corps elementaire. Toutesfois certains corps elementaires ſont parfects & accóplis de deux ou trois elements, ne plus ne moins que les dictions de deux ou trois lettres; de meſme les Hebreux enſeignent que les cieux & les aſtres ſont compoſez de deux elements, à ſçauoir, de feu & d'eau tant ſeulement. Il faut donc, que nous commenciós par ce qui nous eſt plus familier & cognu, & qui eſt moins compoſé; & par meſme moyen, que nous expliquions, quels ſont les liens, qui contiennent chacune choſe de ce monde en ſon integrité & parfection.

TH. Quels ſont ces liens, qui contiennent chacune choſe de ce monde? MYS. Premierement ceſtuy-cy, qu'il n'y a rien, qui ne ſoit remply de quelques corps, mais auec telle conuenance qu'ils ſont contiguz ou continuz les vns aux autres, à fin qu'il n'y aiſt aucune ouuerture pour donner paſſage au vuide; qui eſt la principale cauſe, par laquelle la peſanteur s'eſleue contre-mont, combien que ſa nature y repugne, ou pour euiter le vuide, ou la penetration des corps. Apres, on void comme les eaux embraſſent & contiennent ſus leur eſtendue toute la grandeur de la terre, à fin que par leur humidité elles retiennent ſes parties, leſquelles à cauſe de leur grand' ſeichereſſe ſont ſubiectes à ſe diſſoudre facilement. Puis auſſi nous voyós que le limon, qui ſurpaſſe toute autre choſe en fecondité, eſt moyen entre l'eau & la terre; les vapeurs entre l'eau & l'air; & les exhalatiós,

qui

qui ſont plus legeres que les vapeurs, entre l'air & le feu pour conioindre l'vn & l'autre de ces deux elements; & l'Ethra entre le feu & le ciel, ainſi que quelques vns ont voulu dire, combien que i'eſtime que ce lien ou moyen n'eſt autre que le feu ou le ciel meſme. Nous voyons auſſi que l'argille participe du limon & des pierres par l'affinité qu'elle a tant enuers l'vn qu'enuers l'autre; comme de meſme le cryſtal entre l'eau & les diamants; le mercure ou argent vif entre l'eau & les metaux; le Pyrites ou la Marcaſite, entre les pierres & metaux; le corail entre les plãtes & les pierres; le Zoophyte ou la Plantanimale, qui a ſentiment & mouuement, comme les animaux, & qui tire ſon aliment de terre par ſes racines vmbilicaires, ou qui adhere aux pierres & rochers par ſes fibres, participe de la nature des plantes & des animaux; l'Amphibie ou l'animal, qui vit partie en l'eau & partie en terre, participe à la nature des poiſſons & animaux terreſtres, comme le veau marin; l'Hermaphrodite aux deux ſexes; quelques poiſſons volants à la nature des oiſeaux & des autres aquatiques, & de ceux-cy on en a trouué deux ſortes, l'vne, qui vole, & ſi elle n'a point de plumes, l'autre, qui ne vole pas, & ſi elle a des plumes au lieu d'eſcailles; la chauue-ſouris, ayant des aiſles, comme les oiſeaux (toutesfois ſans plumes) & des dents, & du poil, & des mammelles, comme la ſouris, s'enuole entre le naturel des oiſeaux & animaux rampants; finalement le ſinge eſt receu entre la beſte brute & l'homme; & les hommes, qui participent en partie

auec

auec les animaux, & en partie auec les Anges, conſpirent auec les vns & les autres par vne reciproque ſimilitude & ſocieté, & ſe changent aucunement de la nature des vns en la nature des autres. Car toute choſe [a] moyenne entre deux autres, eſt de ceſte ſorte qu'elle s'accommode facilement en leur nature, ſinon pour le moins elle y participe.

[a] Alexãdre Aphrodiſée ſur les liures de l'Ame.

TH. Ceſt amas & liaiſon de tout l'vniuers & de toutes ſes parties eſt admirable, laquelle à haute voix teſmoigne la ſageſſe de ce grand Architecte du monde. Mais il nous ſeroit plus facile d'entrer en la contemplation de tant de choſes diuerſes que d'en ſortir: parquoy ie te prie que tu auiſes derechef par où tu veux commencer. MY. Par ce corps elementaire, lequel eſt plus proche d'eſtre element qu'aucun de tous les autres, qui ſont ſoubs l'orbe de la Lune.

TH. Ie te demande donc que tu me diſes, qui eſt ce corps au deſſoubs de la Lune, qui eſt plus proche d'eſtre Element? MYST. D'autant que les corps celeſtes ne ſont pas ſeulement compoſez d'eau & de feu, mais auſſi d'vne nature intelligible, ce que monſtre aſſez qu'il ne ſont pas ſimples, ie ne penſe pas qu'il y aiſt rien de plus ſimple apres les elements que le Cryſtal.

TH. Quelle choſe eſt le Cryſtal? MY. Vne pierre, laquelle s'eſt faicte d'eau gelée par vne forte & violente froidure, deſpuis pluſieurs années aux plus hautes montaignes.

TH. Ie penſois que les pierres s'engendroyẽt d'vne

d'vne seiche expiration. MYS. Ainsi la escript [a] Aristote, & que les metaux se faisoyent aussi d'vne euaporation : mais il ne pourroit preuuer ni l'vn, ni l'autre; parce que rien ne se conuertit en pierre sans eau; & mesme, ce, qui seiourne long temps en l'eau, & principallement si elle court, deuient en fin pierre comme le bois, & la terre, qui degenere en gravier & cailloux tres-durs. Et Certes M. Alaigre de Clairmont me fit veoir vn tronc de bois, duquel la moitié s'estoit petrifiée du costé, qui flottoit sur l'eau de la fontaine du Mont-d'or en Auuergne (on l'appelle Tiretaine) & mesme i'ay veu en personne que les feuilles & petites brãches des arbres se petrifioyẽt en moins de deux ou trois heures au ruisseau de la fontaine d'Alliac aupres de Rion au susdict pays, de laquelle chose peuuent faire foy les racines auec leur moëlle & escorce petrifiées, lesquelles nous en apportames pour monstrer, & les auons encor': ce qu'on peut remarquer aussi en plusieurs autres pars : Combien que George Agricola ait escript par grãd' merueille qu'il en auoit autant veu en Boëme : à ce propos Matheole recite, qu'il auoit vn Couillon de pierre d'vn cheual : d'ailleurs le Diamant, auquel n'y a rien de semblable en durté, ne semble estre faict d'autre matiere que d'eau pure. Or qui a-il de plus esloigné (iẽ ne diray pas de la raison, mais de la nature mesme) que de penser que les metaux, qui sont tant pesants, soyent engendrez d'vne vapeur si legere? Ou, qui a-il de moins conuenable à la nature que de dire, que les pierres, qui sont tant espes-

[a] Au 3. li. des Meteores c. 3.

ses,

ſes, froides & peſantes, ſoyent produictes d'vne vapeur tant ſubtile, chaude & legere? Car ni la vapeur, ni l'expiration ne peuuent s'arreſter en aucune part ſans premier s'eſleuer en haut; mais les pierres & metaux ſe forment & accroiſſent dans les eaux & cauernes des entrailles de la terre, & non pas en l'air. Et veu meſme que chacune choſe ſe reſout aux meſmes natures, dont elle eſtoit compoſée, il ne ſe peut faire aucunement par nature, que les metaux ſe produiſſent des vapeurs, veu qu'eſtans fondus en la fornaiſe ou cuits long temps au feu dans la forge ils n'expirent la moindre vapeur du mõde: ce que les Alchimyſtes ont eſpreuué il y a long temps à leur grãd' perte & dommage: encor' moins dirons nous que les pierres s'engendrent d'vne exhalation, veu quelles croiſſent dans les eaux, dont aucune force d'exhalation ne peut ſortir eſtant de ſa nature ſeiche & chaude.

THE. Quelle difference met-on entre la glace & le Cryſtal? MV. Ceſte-cy principalement, à ſçauoir, que la glace commune ſe vient à fondre, lors que les Autans reſpirent, ou ſi on la preſente aux rayons du Soleil, ou à la chaleur du feu: mais le Cryſtal ne ſe peut fondre, ſinon en vne ardente fornaiſe par la force & vehemence de la flamme, qui bruſle aſſiduellement; puis eſtant fondu il ſe reprend derechef tout auſſi toſt, qu'il a ſentu la froidure de l'air: d'auantage la glace nage ſur l'eau, mais le Cryſtal deſcend incontinent au fond; ſoit que ceſte reſiſtance au feu & peſanteur notable luy aiſt eſté

esté acquise par vne substance terrestre & pierreuse, ou soit pour auoir demeuré long temps endurcy & figé par la froidure, laquelle a de coustume de faire les corps rares & legers plus espez & plus pesants qu'auparauãt: car tous les corps, qui se sont prins & caillez, occupent moins de place qu'estans fondus. Toutes-fois il est plus probable, que le Cryſtal aist acquis par son antiquité vne nature pierreuse & terrestre, laquelle luy cause ceste descente au fond de l'eau. Car si les guez des fleuues geloyent en hyuer (ce qui ne se peut faire naturellement, parce qu'ils sont principalement chauds lors que l'eau s'est glacée en sa superficie par la rigueur du froid) en rompant ceste glace & la iettãt au fleuue elle ne flotteroit nõ plus par dessus l'eau que le Cryſtal, ains estant plus pesante que la superficielle se laisseroit glisser au fond: mais veu qu'il n'y a que la superficie du fleuue, ou la partie de l'eau la plus voisine, qui se caille & fige par la froidure, il aduient que la glace, qui est la partie la plus legere de l'eau, nage & flotte par dessus, si on l'y a vne fois mise.

TH. Comment se peut-il faire, que le Cryſtal d'eau glacée se conuertisse en pierre; puis qu'vn miroer de Cryſtal & ce petit orbe, qui en est fait tout expres, bruslent tout ce, qui leur est mis deuant par les rayons du Soleil? MV. Celà se fait par la concurrence des rayons du Soleil sur vne pointe en pyramide & en forme de clocher, & mesme, si tu façõnes vne piece de glace en forme de miroer ardent, elle ne bruslera pas moins, que si elle estoit de verre, quand tu la

presen

presenteras au Soleil : mais il faut faire ceſt eſſay en Eſté, car les miroers de verre bruſlent auec plus grand' difficulté en Hyuer à cauſe des rayons du Soleil, qui ſont plus foibles qu'en Eſté.

TH. Quelle choſe reſemble plus au Cryſtal? MY. Toute ſorte de Diamant.

TH. La Chryſocolle n'eſt elle pas plus ſemblable au Cryſtal que le Diamant? MYST. La Chryſocolle, qui eſt vn mineral metalique, reſemble plus au ſucre Candic qu'au Diamant toutes-fois on la peut contrefaire artificiellement auec du Cryſtal & du ſel Ammoniac : les Orfeures vſent tant de l'vn que de l'autre, & l'appellent communement Boras, ſans lequel l'or ne ſe pourroit ſouder auec l'argent.

TH. Combien de ſortes de Diamants trouue-on? MY. Les anciens en on remarqué ſix [a] : toutes-fois il n'y en a qu'vne, qui ſoit au iourdhuy eſtimée digne d'eſtre appellée Diamant, à ſçauoir celle là, qui pour cauſe de ſõ indõptable durté a eſté appellée par les Grecs ἀδάμας, car elle eſt bien tant ſolide, qu'elle ne ſe peut ni fondre par le feu, ni briſer ſur l'enclume par les marteaux de fer, leſquels ſe rompent pluſtoſt que de luy porter quelque dommage : le nom de Diamant ne conuient pas ſi bien aux autres eſpeces, entre leſquelles il y en a vne, qui eſt figurée à ſix angles, & ſi bien eſleuée en pointe d'vn coſte & d'autre, qu'il n'y a aucun artifice, qui la ſurpaſſe en gẽtileſſe; [b] Pline l'appelle Diamant Arabique, combien qu'on la puiſſe trouuer en ſi grand abondance aux monts Pyrenées, qu'on

[a] Pline au 33. li. de ſon Hiſtoire natur.

[b] Au ſuſdict lieu allegué.

qu'on ne pourroit rien desirer, qui fust à plus grand mespris que ceste pierre; car on y void toute la terre pleine de Diamants de diuerses figures, desquels les vns sont blancs, les autres rouges, & les autres de couleur brune; plusieurs aussi sont comme gros d'vn nombre de petits diamants, lesquels ils enfantent du tout semblables à eux-mesmes en figure angulaire & naiueté de couleur. Les autres sortes se trouuent fort souuent en Angleterre & au terroir d'Alençon, lesquelles estant polies par les Lapidaires retiennent touſiours ie ne sçay quoy de plaisant à la veuë auec vne transparence gentile; mais leur fragilité & trop grand' abondance est cause, qu'ils sont à mespris.

TH. Quelle dignité a le Diamant pour estre ainsi preferé à toutes les autres pierres pretieuses? MV. Ie n'en vois aucune, sinon sa durté indoptable & la naiueté de sa splendeur, laquelle esblouit les yeux: toutesfois par succession de temps le feu le surmonte, & le reduit par sa flame en cendre. Il est pourtãt vray, qu'il perd toute sa lumiere & splendeur en la superficie, s'il demeure l'espace d'vne heure dans le feu, combien que pour cela il ne soit gasté; car si on le polit derechef, il recouure son premier lustre, son poids neantmoins s'estant aucunement diminué; dont il aduient, que tout son corps se cõsume peu à peu par le feu, si on l'y laisse trop long temps. Ie ne doute pas que les diamants n'ayent quelque singuliere vertu naturelle outre l'vtilité & plaisir, qu'on reçoit à veoir leur ioyeuse splendeur; toutesfois ie ne conseu-

tiray iamais à ceux, qui disent que le Diamant chasse les Demons, pource que leur opinion est pleine d'impieté, veu qu'elle destorne les hommes de l'honneur & respect, qu'ils doiuent à vn seul Dieu, à fonder leur confiance sur vne chose friuole. Ils ont pensé par mesme erreur que le Hiacynthe gardoit de la foudre.

TH. Quelle pierre suit de pres en excellence le Diamant? MY. Le Saphir, qui est clair & luisant, & auquel on a osté (non sans auoir faict grand' iniure à la nature) la coleur bleuë l'ayant passé par le feu; combien qu'on ne pourroit voir aucune chose plus plaisante à la veuë que la coleur celeste, ni qui soit plus propre à recréer l'esprit: voilà pourquoy les Hebreux appellent toutes choses belles du nom de *Saphir*: & mesme on dit que le siege de Dieu estoit d'vn beau & grand [a] saphir: aussi n'y a-il rien de plus plaisant à voir que ceste pierre par sa lumiere transparante.

[a] En Exode c. 33. Ezechiel c. 1. & 10.

TH. Qui sont les pierres transparantes par leur splendeur? MY. Le chrystal, le diamant, le saphir, le carboncle, l'esmeraude, la hiacynthe, l'ametiste & la sardoine; De laquelle on trouue trois sortes, à sçauoir, l'opale, la chrysolite, & le beril; de laquelle sont derechef cinq sortes, à sçauoir la premiere, qui retire plus que les autres au chrystal, l'onix ou l'ongle, le sardonix, la cornaline & le lichnites: toutesfois, il n'y a pas vne sorte entre toutes cestes icy, qui puisse s'esgaller au carboncle en clairté, duquel l'ardente lumiere est biẽ tant penetrante, qu'elle esblouit la veuë de sa splendeur; voilà pourquoy les Hebreux

breux l'appellent *Barechet* : car l'autre, lequel ils ont appellé *Aram*, n'eſt pas le carboncle, mais pluſtoſt la ſardoine, laquelle noz Françoisappellent vn Balais.

TH. Les autres pierres precieuſes ſont-elles deſtituées de ſplendeur? MV. Elles n'en ſont pas entieremẽt priuées, ſi elles ſont artificiellement polies, toutesfois il n'y a aucune diligence, qui les puiſſe rendre ſi luiſantes ou tranſparentes, que ſont les precedentes. En ce ſecond ordre nous mettons les quatre ſortes de Iaſpe, qui ſont differentes les vnes des autres en leur ſeule varieté de couleur: deſquelles la premiere eſt celle de la Turquoiſe bleuë, qui ſe trouue à commodité en Perſe, là où ceux du pays l'appellent *Peroſa*, l'interprete Chaldeen a torné le mot, qui eſt au 29.c.de l'Exode, *Tarchia*, S. Hieroſme penſe que ce ſoit l'Agathe, laquelle les Iuifs appellent communement *Turchuſes*, & de laquelle la couleur retire aucunement ſur le bleu. La Topaze ou autrement la Tane repreſente la couleur du pourreau, & a eſté appellée pour ceſte cauſe par les Hebreux *Iaroch*, comme, qui diroit, de couleur verde. L'Agathe & toute la ſequele des affins de ſon eſpeçe, comme la Dendragathe, Phaſſagathe, Ceragathe, Hémagathe, qui ont ou la figure d'vn arbre, ou d'vne colõbe, ou des cornes, ou du ſang. La derniere ſorte de Iaſpe compréd la Selenite ou lunatique, la Lidiene ou pierre de touche, la Theamede, la Trachite, l'Idæene, la Charcedoine, l'Armenienne, la Samienne; la Galactite, qui eſt blanche comme laict, la Taraxippe, la Iudaique;

qui retire à la forme d'vn gland ayant sa couleur passe. On met le Porphyre en ce second rang auec l'Enhydre, le Plastre, & la Phengite ou autrement Mirailliere, laquelle nous appellons communement en France Talc. Les marbres sont les derniers nombrez en ce second ordre, desquels il y a plusieurs especes, lesquelles nous passons soubs silence. Le troisiesme rang est des pierres; qui ne sont ni luisantes de nature, ni ne peuuent acquerir par artifice aucune splendeur: la premiere de ces pierres est de couleur bleuë, laquelle, pource qu'elle n'a point de nom propre, on appelle communement Lapis, & est seule entre toutes les autres, qui aist de petites marques d'or, Pline l'appelle Saphir. Aetites est la pierre de l'Aigle, de laquelle on en cõte quatre sortes l'Ophite, la Chelidoniene, la Melite, laquelle noz François appellẽt la pierre douce, & laquelle, ainsi qu'on dit, se peut dissoudre en humeur: la derniere est appellée Asterite à cause des petites estoiles, desquelles elle est marquetée. Apres celles-cy vient la pierre laquelle on appelle de Misene, & la pierre d'Hercules, laquelle demonstre le lieu de l'Or, & le Sarcophage, & le Smiris; nous l'appellons autrement Emeril, duquel vsent les Lapidaires & Orfeures pour polir & adoucir les autres pierres, & qui mesme se reduit en poudre par les Alchimystes pour la mesler auec l'Or. Puis aussi le Geayet, qui sent le Bitume; & l'Hæmatite, laquelle nous appellons (de mesme signification que les Grecs) pierre sanguine; laquelle les Triacleurs contrefont auec du Bol Armenie

à la naturelle & la vendent ainsi aux Peintres, Charpentiers & Apothicaires. Il y a aussi vne pierre, qui vient des Indes, laquelle on nomme *Laqueca*; puis le charbon de pierre, lequel on tire dans noz minieres, plusieurs l'ont confondu auec le Geayet s'estans abusez à la semblance de l'vn à l'autre; il estoit appellé des anciens la pierre Traciene tres-propre aliment au feu des forgerons, lesquels pour l'alumer l'arrosent d'eau, & pour l'esteindre d'huile. Nous pourriõs icy prolonger nostre discours touchant tant de sortes de cailloux, & principalement touchant l'ardoise, de laquelle les maisons estãts couuertes representent aux yeux vne belle couleur bleuë; on trouue aussi la pierre de foudre, & de Tuf. Finalement il y à plusieurs sortes de crayes, lesquelles estants toutes de diuerses couleurs conuiennent en celà, qu'elles sont toutes de molle consistence. Ie laisse en arriere la pierre ponce, laquelle seule de toutes les autres nage sur l'eau estant bruslée au feu.

THE. Qui est la plus grande de toutes les pierres precieuses, qui sont resplendissantes? MYS. L'Esmerande, laquelle [a] on a veuë quelque fois de quatre coudées de hauteur; & mesme à present on en trouue à Genes & à Magdebourg de la grandeur d'vn pied.

[a] Ainsi que dit Pline au 37. l. de son Histoire.

TH. N'a-on pas cogneu la proprieté de plusieurs d'icelles par leur cõtinuel & assidu vsage depuis tant d'années, qu'on les porte? MY. Qui en doute? Mais on s'abuse à ce que plusieurs en disent: car les Grecs estiment que l'Amethiste (à laquelle on ne pourroit trouuer sa sem-

blable en beauté, si son frequent vsage ne la rendoit mesprisée) n'a pris son nom d'ailleurs, que de son effect, comme si elle empeschoit l'yurongnerie; les Hebreux l'appellét aussi pour regard de ses effects *Halcinol*, qui vaut autant à dire que prouocant les songes, combien que ie ne veuille nier, que plusieurs choses nous incitent à songer, comme les espices & viandes flatueuses: mais ie ne puis croire que tels songes soyent veritables, qui sont prouoquez ou des pierres ou des plantes, ainsi que dit Iamblique du Laurier, car les vrays songes ne sont communiquez d'aucune chose que de la seule grace & bonté de Dieu. On raconte de semblables bourdes de l'Agathe, quand ils disent, qu'elle engendre vne force inuincible aux Luicteurs.

TH. Mais pourquoy auroit creu Dioscoride & les autres anciens Grecs, que la pierre de l'aigle, ou autrement l'Etites, decelast les larrons, l'appellant pour ceste cause κλεπτολεγχον; dymoy qu'elle raison on pourroit tirer de là, pour demonstrer qu'elle puisse deceler vn larron? M. Celà n'est pas seulement confirmé par l'experience des anciens, mais aussi par la preuue, laquelle en font iournellement les modernes: car en la petite Asie, & presque par toute la Grece, on a de coustume de pulueriser ceste pierre fort menue, laquelle on trouue en abondance en Egypte sur le terroir d'Alexandrie, & puis apres en meslent quelque peu auec de la farine, de laquelle ils fót des petits pains sans leuain de la pesanteur d'vne once, desquels ils en baillent trois à manger dans trois morceaux sans boire,

à cha

à chacun de ceux, qui sont suspects de larrecin: dont il aduient que ceux, qui sont innocens du larcin, peuuent manger sans danger les susdicts trois petits pains: mais il n'y a aucun moyen, que le larron puisse aualer le troisiesme sans s'estrangler.

TH. Penses-tu aussi que cela soit vne chose fabuleuse, laquelle i'entens dire communement à tous, que *l'Eran* des Hebreux (lequel nous appellons Turquoise, qui a sa couleur tirant du bleu sur le verd demonstre par son obscurité non accoustumée le danger où est celuy, qui le porte, & qu'iceluy estant passé elle vient à se rompre? MV. Il est vray semblable qu'elle s'obscurcisse aux dangers: car lors que le souuerain Pontife des Hebreux demandoit conseil à Dieu des choses futures, il se vestoit de ses accoustrements sacrez, & mettoit sur sa poitrine vn tableau, qui estoit orné de douze pierres precieuses, & sur lequel estoyent escripts les noms des douze principales familles du peuple Hebreu (ils appellent ceste table [a] *Vrim & Thumin*, & les Grecs λόγιον, ce que les interpretes Latins ont mal tourné rational, au lieu d'oracle) si, estãt ainsi vestu, & apres qu'il auoit fait sa priere, on voyoit la clairté des douze pierres precieuses plus apparente qu'au-parauant, on iugeoit de là que les affaires deuoyẽt bien succeder; si au contraire elles estoyent plus obscures que de coustume, on iugeoit aussi de là quelque grand calamité deuoir suruenir sur l'affaire public. Quelques vns ont [b] estimé que certaines lettres apparoissoyent aux pierres, par la colle-

[a] Clairté & perfection.

[b] Les interpretes Hebreux sur le 28. c. de l'Exode, & sur le 28. c. des Nõbres. Et sur le 2. c. d'Esdras, & sur le 7. c. de Nehemie. Iosephe au 3. l. des Antiquitez Iudaiques c. 9

ction desquelles on recueilloit l'oracle : car en chacune des douze pierres estoit engravé le nom de l'vne de ces douze familles. Moy-mesme ay veu vne Topaze enchassée dans vne garniture d'or, laquelle s'estoit brisée en plusieurs pars : ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des pierres, prennent le Topaze pour vne Esmeraude: les Tolosans luy attribuent la mesme vertu, & disent, que par son integrité ou fracture on peut iuger de la pudicité ou impudicité des hommes & des femmes.

TH. Pourquoy est-ce que le Sarcophage a esté appellé de ce nom ? MY. Pource qu'il a de coustume de consumer dans quarante iours totalemẽt les corps exceptées les dents : Pline & Dioscoride escriuent, que celà est appreuué fort souuent. On l'appelle communement la pierre Asiatique, à cause de la ville de Troas en Asie: ceste pierre n'est gueres dissemblable à la Ponce.

TH. Combien de sortes trouue-on de marbre ? MY. Vn nombre pres qu'infiny, si on les distingue par la varieté de leurs couleurs : car la pierre, laquelle on appelle Ethiopique, est vne espece de marbre noir, auquel est contraire le marbre blanc, qui est appellé des Grecs Parien à cause de l'isle de Paros, dont on l'amene, & duquel les Geneuois vsent souuent à l'ornement exterieur de leurs beaux edifices : il n'est pas toutesfois de si longue durée que le noir, ce qui est communement peculier à toutes les choses blanches, qui ne sont iamais de si longue durée que les noires, mais nature les a recompensées

pensées en grace & beauté, ce qu'on peut veoir principalement en l'Albastre, combien qu'il soit plus fragile que les autres marbres : Pline l'appelle Onix, mais cestuy-cy est mis entre les pierres precieuses, qui sont plus rares, au contraire l'Albastre est presque mespriſé par son trop frequent vsage. On peut inserer le Porphyre entre les especes des marbres, lequel n'est pas moins plaisant à veoir à cause de ses petites taches blanches & rouges, desquelles il est piolé esgalement, que digne d'estre employé par sa durté à faire quelques excellents ouurages de longue durée, par laquelle il surmonte toutes les autres sortes de marbre. Or iaçoit que les anciens l'ayent taillé & façonné en plusieurs figures, ainsi cõme on peut voir en vne cuue au temple de S. Denis, on en a toutesfois auiourd'huy perdu l'vsage ne le pouuant par aucun artifice dompter : & mesme Cosme de Medicis Duc de Florence ne peust en plusieurs années percer vne colonne de Porphyre, combien qu'il eust cerché de toutes pars des ouuriers excellents pour ce faire, & dressé des roües & artifices propres a tel vsage. Les mõts Pyrenées sont remplis de toutes sortes de marbre, desquels ils ont embelly toutes les plus belles maisons, ou peu s'en faut, de la France & de l'Espaigne.

TH. Qui sont les sortes des crayes? MYST. Plusieurs & diuerses, toutesfois les principales sont l'Ocre, le Sandix, les trois sortes d'Arsenic, la terre Sigillée, l'Erythrée, la Samienne, la Cimolie, lesquelles à cause de leur mollesse & friable nature sont distinctes des

pierres;& de la terre, par leurs saueurs, puissances & pesanteur. Les autres mineraux,qui sont confus auec les metaux ; doyent estre necessairement separez d'auec les sortes des crayes & des pierres.

THE. Penses-tu pas que le Vitriol & l'Alun doyuent estre nombrez entre les pierres? MYS. L'Amianthos des Grecs ou nostre Alun de plume est,comme ie pense,la pierre,laquelle [a] Strabo appelle Caristias,duquel ainsi qu'il a escript, on fait la toile:on le tire soubs la montagne appellée Caristos,laquelle n'est pas trop loing du terroir d'Athenes:ils ont de coustume,dit Strabo,de pigner,filer & tixtre ceste pierre, & d'en faire des napes & mantils, lesquelles, quand on les veut nettoyer , on passe par le feu : Alexandre [b] Trallien & Hierosme [c] Cardan sont de ceste aduis : Iulles Scaliger a escript que la pierre Amianthos croist en l'Amerique aupres du fleuue appellé Dares , toutesfois il n'interprete pas quelle pierre est ceste là, ou à quel genre elle doit estre rapportée : pour mon regard ie pense auec Mathiole , que ceste pierre soit l'Alun , lequel les Droguiers appellent de Plume, pource qu'il a des filaments , comme si on l'auoit filé ou entortillé : voilà pourquoy [d] Dioscoride a escript que l'Alun,lequel il appelle autrement creuassé , n'auoit esté nommé pour autre raison Trichites que pour la semblance, laquelle ont ses filaments auec les cheueux,du quel on faisoit des voiles en Cypre , ausquels le feu ne pouuoit s'allumer. Aussi ne peut-il brusler pour quelque feu qu'on luy applique, voilà

a Au commencement du 10. liure.

b En son 5. l. c. 5.

c Au second l. qu'il a escript contre les Medecins au 7. c. de 2. traicté.

d Au 5. li. de l'histoire des Plantes c. 113.

voilà pourquoy ceſte ſeule pierre ſur toutes les autres peut à bon droit eſtre appellée Ἀμίαντος ou inuiolable. Quant au reſte de ſemblables mineraux, comme la Chryſocolle ou Borax, & le Vitriol naturel (car on le peut faire artificiel) ils ne peuuẽt eſtre rapportez au genre des pierres, ni auſſi l'Alun de Roche, lequel les ouuriers des minieres ſeparẽt ſans difficulté des cailloux & roches alumineuſes en ceſte ſorte: on prend les cailloux, qui ſont tirez de la miniere, puis on les met dans vne grand' foſſe, qui eſt de brique bien cimentée auec chaux & ſable, à fin que l'eau ne s'eſpanche, laquelle on verſe par deſſus: celà faict, l'eau au bout de quelqs iours ſe caille en Alun glacé, qui ne doit non plus que les precedents eſtre rapporté au genre des pierres, tãt à cauſe de leurs diuerſes odeurs & ſaueurs, que pour autant qu'ils ſe peuuẽt fondre: ce qui n'eſt commun aux pierres, qui ſe calcinent pluſtoſt, qu'elles ne ſe fondent, ſinon que par le moyen du ſel ou des herbes ſalées, comme la Solde, on les fiſt auec grand difficulté liquifier au feu, ou que la pierre ne fuſt de ſa nature graſſe ou metalique, comme quelques cailloux obſcurs & les eſpeces de Marcaſite, leſquelles ſe fondent en conſiſtance & nature de verre.

TH. D'où ſe fait le Verre? MY. Il ſe fait preſque de toutes ſortes de pierres dont on peut tirer le feu: Item, il ſe peut faire auec du ſable blanc, du Sel, du Nitre, & de l'Ochre, pourueu qu'on meſle auec le ſable les cendres des plantes ſalées, & principalement de celles, qui ont plus de ſel, comme de l'Alcali, lequel

les

les Italiens appellent d'vne meſme ſignification *Salſula*, & ceux de la Gaule Narbonnoiſe (où il y en a grand' abondance) Solde ou Salicorte, dont ils font le ſel cendreux ou pierreux les ayant cuittes au feu, duquel les verriers vſent pour faire fondre les pierres, qui ſont les plus ſeiches: De meſme eſt-il de la Fougere, laquelle n'eſt pas inutile à faire les verres. Les Alchimiſtes ſçauent ſi bié cõtrefaire toutes ſortes de pierres pretieuſes en adiouſtant les couleurs, qui leur ſont conuenables, que les plus habiles y ſont le plus ſouuent trompez: ce qu'ayant apris par experiẽce i'ayme mieux le tenir ſoubs ſilence que de le diuulguer.

TH. Le Sel terreſtre n'eſt-il pas auſſi au rang des pierres? MYS. Le ſel terreſtre deuient tellement pierre, qu'on en peut baſtir les maiſons, comme en la Calabre & en la Pannonie, toutes-fois tels edifices ne ſont pas de longue durée, voilà pourquoy le ſel terreſtre ne peut eſtre proprement appellé pierre, parce que les pierres ſont ſans ſaueurs & de plus ſolide matiere: mais le ſel mineral, ammoniac, & aquatique ont vne ſaueur, qui eſt apertemẽt ſalée, acre, & mordicante, & principalement le ſel ammoniac, par le moyen duquel vn vaiſeau d'argent ſe peut changer en verre. Or toute ſorte d'eau ſalée ſe caille & fige par le moyen du feu & du Soleil: car il y a vn petit lac au terroir de Carcaſſonne en la prouince de Narbonne, qui s'appelle Marſillette, lequel aux grandes chaleurs d'Eſté s'endurcit tout en ſel. On dit que les lacs de Tarente en l'Apulie, & de Locan en Sicile,

Sicile & quelques autres en Phrygie font le cas semblable, ausquels autant surcroist de sel la nuict suyuante, qu'au iour precedent on en a retiré: mais les maistres des Salins en Languedoc font corrõpre d'ordure & sasleté ce lac de Marsillette, quand il est figé en sel, à fin que les voisins se venans à fournir de sel vers iceluy, ne diminuent le reuenu de la gabelle des Salins maritimes. Toutes-fois nous voulons amonester icy que le sel nitre (tel que Pline & Gallien l'ont descript) n'a aucune conuenance auec les sels, desquels on vse en la façõ de la poudre des Arquebuttes & instruments de guerre: car ceux-cy se font de fiẽt & de terre, qui sont imbuz de l'vrine des animaux en les coulant & passant auec d'eau dãs vn linge, laquelle estant recueillie en vn chauderon, ils font tant bouillir & cuire, qu'elle s'espessit & fige en sel: mais celuy, duquel ils parlent, est naturel.

TH. Ie ne doute pas que ce, que tu me viens de dire, ne soit veritable, mais ie m'esmerueille fort, que par le moyen du sel ammoniac l'argent se puisse fondre en verre: il me semble qu'il seroit beaucoup meilleur que du verre on fist de l'argent, que de l'argent du verre. MY. Celà seroit vne chose fort agreable à noz souffleurs de charbons: mais tout ainsi que Circe n'a iamais peut faire deuenir les bestes hommes, cõbien qu'elle fist deuenir les hommes bestes: de mesme l'art ne peut changer ne donner vne plus digne forme que la naturelle à quelque chose que ce soit, mais ouy bien vne pire & de moindre valeur.

TH.

THE. Toutes-fois apres que Circe auoit transformé les hommes en beſtes, de beſtes elle les reſtituoit encor' en hommes. MY. De meſme auſſi l'argent, qui auoit eſté changé en verre, s'en peut retourner de nature de verre en nature d'argent.

TH. Ie te prie monſtre moy comment? MY. Mets la quantité quelle que tu voudras de fin argent tremper en l'eau forte ou de Depart, il ſe fondra tout en eau, de ſorte qu'il n'apparoiſtra aucun veſtige d'argent; puis apres tu prendras du ſel ammoniac, lequel tu diſſoudras auec d'eau douce de puis, ou de fontaine, ce qu'eſtãt faict, meſle ceſte eau ou tu as detrempé le ſel ammoniac auec l'autre, en laquelle l'argent s'eſt fondu: à lors l'argent apparoiſtra au fond du vaiſſeau, comme du ſable ou des cendres: ceſte cendre là eſtant recueillie & meſlangée auec du Borax doit eſtre miſe au feu dans vn creuſet iuſques à ce qu'elle ſe ſoit encor' diſſoute & tu auras vne matiere, de laquelle tu pourtas faire vn vaiſſeau de verre: Si d'auanture telle matiere de verre n'eſt aſſez claire & tranſperante, iette encor' le tout enſemble dans l'eau de Depart en adiouſtant tant peu que tu voudras de Borax auec les cendres d'argent, leſquelles tu remettras enſemble au feu, iuſques à ce qu'elles ſoyẽt fondues. Si maintenant tu veux reſtituer la nature du verre en la premiere forme de l'argent: mets ceſte matiere de verre dans vn petit creuſet, & ce petit creuſet dans vn plus grand, les ayant ainſi mis au feu, l'ardeur fera, que ceſte matiere eſtant fondue le pur argent ſe ſepare

re du reste, de sorte que tu trouueras ton argent au vaiſeau, qui contient, & le reſte au vaiſſeau, qui eſt contenu.

TH. Ceſte Metamorphoſe me ſemble admirable, que de l'argent l'eau ſe faſſe, de l'eau la cẽdre, & de ceſte meſme cendre encor' l'argent.

MY. Par ce moyen meſme l'argent eſt purifié de telle ſorte, qu'il ne luy reſte plus aucune choſe d'eſtrange : toutes-fois il faut porter patiamment, s'il s'eſt aucunement diminué.

TH. Donc, puis qu'il te plaiſt, explique moy en qu'elle part, & comment les pierres s'engendrent deuant que venir à diſputer des metaux.

MY. Vne bonne partie des pierres s'engendrent au Gué des eaux & aux riuages, vne autre bonne partie aux entrailles de la terre, & vne autre partie auſſi aux corps des animaux, mais il n'y a que la ſeule pierre de la foudre, laquelle s'engendre dãs peu de temps aux nuées par vne admirable force & vertu ſoit de Nature, ſoit des Demons, qui raſſemblent les atomes de la pouſſiere auec la pluye pour former ceſte pierre. Or leur generation ſe fait de matiere terreſtre par le moyen de l'eau & aide des influences celeſtes.

TH. Quelles ſont les pierres, qui s'engendrent aux animaux? MY. Autant y a-il de ſortes de pierres, ou peu s'en faut, qu'il y a de ſortes d'animaux: toutes-fois on en a remarqué deux, qui ſont pretieuſes par excellence, à ſçauoir la Perle & le Bahalzehar, lequel eſt corrõpu par la langue de la populace, qui l'appelle Beznar. Les Perles on eſté iadis merueilleuſement chaires:

car Cleo

car Cleopatra, en euſt deux chacune peſant vne once, qui furent eſtimées cinq cens mille eſcus: nous liſons, qu'elle en aualla vne diſſoute auec du vinaigre ſur la fin du ſouper pour cauſe d'vne gageure, qu'elle auoit faict auec Marc Antoine, lequel des deux emporteroit le prix en exquiſe chairté de leurs banquets: maintenant leur frequent vſage les rend plus meſpriſées, & meſme par ſucceſſion de temps leur beauté ſe flaiſtrit; on eſtime que leur poudre eſt tres-vtile aux paſſions cardiaques.

TH. Pourquoy tient-on ſi chaire & precieuſe la pierre Bahalzehar, puis qu'elle ſe fait d'vne matiere tant vile & groſſiere? MY. Parce qu'il n'y a remede plus ſalutaire pour rompre ſoudainement la force à toutes ſortes de venins que ceſte pierre, laquelle ne ſert pas ſeulement de preſeruatif, mais auſſi d'antidote tres aſſeuré: voilà pourquoy les Hebreux (qui n'ont au monde leur ſemblables à exprimer vne choſe ſelon ſon propre naturel) l'ont appellée *Bahalzehal*, c'eſt à dire dompteur de venin: ils nous ont auſſi enſeigné le lieu naturel, où elle croiſt.

TH. Où croiſt elle donc? MY. En l'eſtomac d'vn cheureau, qui eſt en Perſe: mais d'autant que les Triacleurs ont accouſtumé de ſuppoſer les drogues falſifiées pour les vrayes & legitimes, on ne l'achette pas autrement qu'apres en auoir fait l'eſſay par la mort de quelque beſte: car on baille à deux chiens ou à deux chats le plus cruel venin ou la plus malheureuſe poiſon, qu'il eſt poſſible de trouuer, puis apres on fait aualler à l'vn des deux chiens ou des deux chats

quelque

quelque peu de la poudre de ceſte pierre : s'il aduient que l'vn des chiens meure, auquel on n'a point baillé d'antidote, & que l'autre reſte ſain & ſauue, auquel on l'a baillé, on iuge par là de l'integrité de la pierre.

TH. Les cheureaux des autres pays ne peuuent-ils pas engendrer des pierres de ſemblable faculté? MY. Ie ne l'ay peu encor' cognoiſtre, mais ſelon mon aduis le dire du Poëte eſt veritable :

Toute choſe par tout ni ne croiſt, ni n'abonde
Ni en toute ſaiſon la terre n'eſt fœconde.

TH. Les pierres des autres animaux n'ont-elles pas auſſi quelque vertu ſinguliere contre le poiſon? MY. On attribue preſque la meſme proprieté à la larme, qui s'eſt conuertie en pierre apres cent ans à l'angle de l'œil du cerf, telle qu'on m'en apporta vne, laquelle auoit eſté tirée d'vn, qui fuſt pris à la chaſſe; elle s'eſtoit deſ-ia quelque peu endurcie, mais elle n'eſtoit pas entierement petrifiée : toutesfois ie n'ay pas encor' experimenté ſa vertu. On attribue auſſi la meſme force aux pierres de pluſieurs autres animaux.

THE. Deſquels? MY. A la pierre de certains poiſſons, leſquels on peſche fort ſouuent en la mer Indique, & non ailleurs: on les appelle *Tiburons*. On priſe auſſi beaucoup contre le venin, la Chelonite, qui ſe trouue aux tortues Indiques, & la Batrachite aux grenouïlles, & la Alectorienne aux vieux coqs, & la Caymaine en certains poiſſons de ce nom, & la Crapaudine, qui ſe trouue en la teſte des vieux crapauds.

Item, on dit que la pierre, qui se trouue au fiel du Toureau, guarit la iaunisse, & celle, qui se trouue en ses rognons, la grauelle : la pierre Cinædique, laquelle on tire de la teste du poisson appellé Iaunard, monstre le diuers changement du temps, car si elle est trouble, elle signifie la tempeste, si elle est claire & transparante, le serein. Les pierres, qui se trouuent en grãd' abondance aux escreuices des fleuues, seruent de souuerain remede à ceux, qui sont atteincts de dissenterie ou de la grauelle, si on les boit auec du vin blanc estants reduictes en poudre. A grand'peine pourroit-on trouuer vn animal, auquel les pierres ne s'engendrent & principalement en la petite vescie du fiel; lesquelles, ainsi que l'experience monstre, ont vne grand' vertu, ce qu'on peut remarquer en la pierre, qui croit au fiel du Toreau, de laquelle la force est admirable pour guarir la iaunisse: voilà pourquoy les Iuifs, qui sont plus subiects à ceste maladie que les autres, ont de coustume de la demander soigneusement aux Bouchers, & l'appellent en Natolie *Haraczin*.

TH. Comment se peut il faire, que la pierre de la foudre s'engendre dans vn moment auec vne telle pesanteur, qu'vne tombast entre les autres, qui cheurent en grand' quantité par vne forte tempeste, qui s'estoit esleuée en la ville de Greme au Pont, qui pesa cent & dix liures [a] ayant la coleur perse & l'odeur de souphre? M. Si nature peut en vn moment fabriquer & organiser vn nombre infiny d'animaux, tels que nous voyõs les Grenouilles & petits Crapauds, qui

[a] Gomer en son Histoire.

qui s'esmerueillera, si elle forme des pierres en l'air en amassant les atomes & poussieres tout en vn corps?

TH. Que diras-tu des pierres, qui se trouuent aux petits des Hirondelles? MY. Alex. Trallian a escript[a], qu'on trouue deux pierres aux petits de la premiere nichée des Hirondelles, desquelles l'vne est blanche, qui apporte remede au mal caduc, & l'autre rouge, de laquelle on ne dit la vertu[b]: Cardan asseure, qu'il a veu telles pierres, toutesfois ie ne voudrois contester, que ce, qu'on en dit, fust veritable.

[a] En son 1. l. c. 21. & en son 2. l. c. 15.

[b] Au 2. l. du 2. traicté contre les Medecins. c. 7.

TH. Pourquoy void-on si peu de pierres precieuses & reluisantes, & au contraire pourquoy y a-il si grande quantité de Tuf & de Cailloux? MY. Parce que nature a produict à plus grand' abondance les choses, desquelles l'vsage nous estoit fort necessaire; mais quant aux autres choses, qui sont moins vtiles, comme les venins, ou les pierres pretieuses, desquelles nous nous pouuons passer, elle s'est monstrée plus chiche & auare: toutesfois ell' a semé par tout la pierre d'Aimãt ou Herculienne, à laquelle on ne pourroit trouuer sa semblable entre toutes les choses naturelles, ou qui fust plus admirable, ou de plus grand vtilité. Ie laisse là ses vertus & proprietez en la medicine, lesquelles Gallien fait esgales à l'Hæmatite, & lesquelles, ainsi qu'a escript[c] Aëce, sont fort certaines à la guarison de la goutte, voire mesme qu'on ne la fist que tenir en la main: toutesfois la meilleure est celle, qui s'apporte des Indes & d'Ethiopie.

[c] Au 2. liure.

TH. Pourquoy est-ce que l'Aimant attire le

fer à soy? MY. Plusieurs ont pensé que l'Aimant & le fer s'assemblent & conioingnent ensemble à cause de la semblance qu'ils ont l'vn auec l'autre: mais leur aduis n'est pas assez limé; puis qu'il faudroit ainsi, que les metaux, qui sont plus sẽblables aux metaux qu'és cailloux, attirassent les metaux & non pas les cailloux: ils alleguent la mesme raison à l'endroit de l'Ambre, qui attire la paille. Mais ie leur demande, qu'elle affinité a l'Ambre auec la paille, ou froment? mais au contraire l'affinité & semblance de l'Airein auec le fer est bien si grande, que l'vn se peut changer facillemẽt en la nature de l'autre: quant à moy ie confesse librement que i'ignore totallement la cause, toutesfois ie ne laisseray pas pour celà de refuter les fauses opinions des autres par plusieurs arguments necessaires, à fin de deux choses l'vne; ou qu'ils s'adonnent auec plus grand' diligence à recercher les secrets de nature, sinon qu'ils n'ayent pas honte de confesser auec moy leur ignorance. On l'appelle autrement Siderite, à cause du fer qu'elle attire, comme qui diroit la Ferriere; nostre populace l'appelle la Calamite & la pierre d'Aimant.

TH. N'est-il pas plus vray-semblable que le fer attire l'Aimant, que l'Aimant le fer? MY. On ne peut facillemẽt iuger, lequel des deux attire l'autre: car si le fer est beaucoup plus pesant que l'Aimant, l'Aimant est attiré par le fer: si au contraire l'Aimant est plus pesant que le fer, le fer est attiré par l'Aimant; en cecy on peut voir que Alexandre Aphrodisée s'est [a] abusé, quand il a nié que le fer attiraſt l'Aimant. D'auantage, il faut

[a] En son 1. li. des difficultez c. 3.

faut que la quantité de l'vn & de l'autre soit limitée, car pour si grand que soit l'Aimant il n'attirera iamais vne grosse masse de fer, ni vne grosse masse de fer vn grand Aimant, mais plustost chacun vne petite portion de l'autre, & ce par interualle competant à sa force. Ceste vertu aussi s'expire par succession de temps, car l'Aimant pesant deux onces, qui esmouuoit vne clef de demy pesanteur l'année passée, d'icy à dix ans ne la pourra esmouuoir, de sorte qu'il semble que sa force s'enuieillisse, comme celle des animaux, ainsi qu'asseuroit Thales Milesius, ausquels le temps est prescript de leur vie, ce qui se manifeste d'auantage, si on le frappe rudement à coup de marteau sur l'enclume, là où il perd entierement sa force, comme s'il mouroit de mort violente. Toutesfois on peut par là iuger que l'Aimant attire le fer, d'autant qu'estant froissé rudement par les marteaux, ou enuieilly par longues années il perd sa force, & neantmoins le fer ne le peut tirer pour si gros qu'il soit & petite la particule de ceste Aimant flestry de vieillesse. Il y a vne raison pour preuuer que c'est l'Aimant qui attire le fer, & non pas le fer l'Aimant, à sçauoir que celuy d'Ethiopie, qui est plus pesant, attire tous les autres, qui sont plus legers, mais il ne se trouue aucun fer, pour si pesant qu'il soit, qui attire vn autre fer, sinon qu'il fust frotté de l'Aimant. Toutesfois c'est vne reigle generale, que par tout, où se trouue l'Aimãt, qu'il y a aussi vne miniere de fer, & non pas au contraire: ce qu'on peut remarquer en l'isle d'Elbe, qui

eſt voiſine au riuage de la Toſcane, laquelle eſt tant fertile en fer & en Aimant, que depuis vn nombre infiny d'années il n'a eſté poſſible de luy vuider ſes minieres, qui ſont preſque innumerables, de ſorte que tant plus on tire de fer, d'autant plus en reuient-il, ainſi qu'on void le bois recroiſtre en la foreſt.

TH. L'Aimant ne ſe peut-il pas fondre? MY. Non: combien que ſa peſanteur donne coniecture du contraire, veu que ceſt vne pierre metaleuſe.

TH. Comment ſe peut-il faire que l'Aimant demonſtre la region Septentrionale? MY. Il ne demonſtre pas plus vne region qu'autre: car il ſe torne eſgalement aux quatres angles du monde, à ſçauoir, ſur la ligne tranſuerſale du Midy au Septentrion, & du Septentrion au Midy; & ſur la ligne tranſuerſale de l'Orient en l'Occident, & de l'Occident en l'Orient: ces deux lignes ont trouué leurs propres noms en la lágue Latine, qui appelle la ligne du Septentrion au Midy, *Cardines*; & celle d'Orient en Occident, *Decumani*.

TH. Comment cela? MYS. Si on frotte legerement le bout de l'eſguille en ceſte partie de la pierre d'Aimant, laquelle deuant qu'elle fuſt taillée au rocher arregardoit la partie Septentrionale; & ſi apres auoir eſté ainſi frottée on la met ſus vn petit piuot à contrepoids, de ſorte qu'il luy ſoit libre de ſe torner la, où ſon naturel la porte, l'extremité de l'eſguille, qui a eſté frottée de l'Aimant ſe tornera vers le Septentrion. L'Eſguille a la meſme vertu de ſe torner en la

partie

partie meridionale, si elle est frottée de la pierre d'Aimant taillée au mesme rocher, qui visoit vers le midy. Autant en peut-on iuger des autres parties de l'Aimant tournées deuers l'Orient ou deuers l'Occident : combien que ceste pierre ne se puisse d'elle mesme torner vers les diuerses parties du monde, mais seulement l'esguille de fer, qui en a esté frottée. Or on ne peut entendre ce, que nous en auons dit, que par la seule experience.

TH. I'entens qu'vn tel vsage est difficile à enseigner, toutes-fois explique le moy tant qu'il te sera possible. MYST. Si tu mets vne piece d'Aimant sur vne petite esclape de bois, qui nage dans vn vaisseau plein d'eau, tu pourras cognoistre qu'elle partie d'iceluy estoit tornée vers le Septentrion ou vers le Midy : car si tu opposes le costé d'vn autre Aimant, qui visoit vers le Midy deuant qu'auoir esté taillé en sa situation naturelle, au mesme costé, qui arregardoit le Midy, de celuy, qui flotte sur l'eau; celuy, lequel tu opposes, chassera l'autre deuant soy; & celuy qui nage, s'enfuira en arriere: Si au contraire tu presentes le costé Septentrional de l'Aimant, lequel tu tiens à la main, au costé Meridional de l'Aimant, qui nage seur l'eau; soudainement cestuy-cy, qui s'enfouyoit, s'approchera de l'autre, qui le chassoit; de sorte que l'vn s'accouplera à l'autre par vne admirable familiarité de nature, combien que le bord du vaisseau de bois, contenant l'eau, soit interposé entre les deux. Le mesme aussi aduiendra, si tu mets à trauers le bout d'vne plume vne es-

gueille de fer, qui aist touché l'Aimant, & si tu la mets ainsi dans vn verre plein d'eau: car l'Aimant, lequel tu tien en la main, chassera d'vn costé l'esgueille, & de l'autre la rappellera. On pourra veoir le mesme effect; si l'esguille estant touchée de l'Aimant & mise à contrepoids sur vn piuot (comme aux quadrans & Horologes portatifs) on luy presente auec la main l'Aimant du costé, lequel on voudra; l'experience par ce moyen monstrera encor', quelles parties de la pierre sont Meridionales ou Septentrionales.

THE. L'Esguille, qui est frottée de l'Aimant monstre-elle donc les vrais Angles du Septentrion & du Midy? MY. Non certes; car elle decline vers l'Orient de douze de ces degrez & enuiron trente minutes, par lesquels l'Horison est diuisé en 360. parties, c'est à dire, de plus d'vne trentiesme partie du plus grand cercle: car la ligne meridionale demonstre ceste admirable declination, laquelle i'eusse attribué à l'estoille Polaire, si la mesme estoille n'estoit tornée autour du pole par le rapide mouuement du premier mobile, & de surplus par le mouuement de trepidation, qui la fait en sa plus longue distance estre esloignée du vray Pole de quatre degrez seulement: mais l'esguille, qui a esté frottée de la pierre d'Aimant, despuis qu'elle a rencontré sa situation, ne bouge demeurant immobile contre le cours de l'estoille Polaire.

TH. L'Esguille Aimantine est-elle de mesme vertu & proprieté de là l'Equateur que par de-

ça.

ça? M v. Les Espagnols & Anglois, qui ont enuironné par leurs nauigations tout le circuit de l'eau, asseurent qu'elle a entierement la mesme vertu que par deça: de là on peut refuter l'opinion de [a] ceux, qui pensent que l'estat de l'esguille Aimantine se change par de là les Hesperides, ou par de là l'Equateur, & qu'elle s'arreste tout court sous la droitte ligne du cercle meridional, & qu'elle monstre de ses deux extremitez l'vn & l'autre Pole, quand on est paruenu à l'Isle du Corbeau: mais ceux-là sur tout s'abusent, qui ont escript que les deux estremitez de l'esguille declinent de l'vn & l'autre Pole de 45. degrez, quand on est venu soubs le 345. degré de longitude: car il ne faut pas adiouter foy temerairement à ceux, qui ne se sont iamais exercez aux nauigations.

[a] Frãcois Guiciardin en son histoire.

T H. Iusques où s'estend la force de l'Aimant, & combien doit auoir d'espace l'interualle de la pierre & du fer? M v. Demy pied d'espace, ou peu s'en faut: Combien que la grandeur & bonté de la pierre (qui se connoit par la couleur rousse) faisent qu'elle desploye auec plus grand' efficace ses effects: Or on ne pourroit assez arregarder sans grande recreation vne infinité d'esguilles, ou de clefs accrochées les vnes aux autres, & comme pendues en l'air par l'attouchement de la pierre d'Aimant, pourueu que les plus petites dependent par ordre des plus grandes iusques à ce, que la derniere, qui est la plus grosse touche la pierre. De là on peut veoir que la force de l'Aimant se diminue par vn trop long interualle, & qu'vne esguille ne

peut demeurer pendue en l'air sans adherer auec l'autre.

TH. On dit qu'Arsinoë femme de Lysimaque Roy des Macedoniens fust persuadée par Dinocrate Architecte de faire vn temple, qui eust la voute toute d'Aimant, à fin qu'elle fist veoir au peuple vne statue de fer pendue en l'air par grand miracle. MY. Plusieurs attribuent faussement le cas semblable à la chasse de Mahomet: toutes-fois, si l'Aimant auoit vne si grande proprieté à bastir les voutes des edifices, il faudroit que la statue touchast le lambris de la voute, & qu'apres que l'Aimant auroit expiré par succession de temps sa force, qu'elle tombast en bas. Car l'Aimant à ceste conuenance auec la Torpille, que l'vn & l'autre communique sa vertu par l'attouchement, car tout ainsi que la Torpille enuoye sa force de l'ameçon au filé, & du filé à la ligne, & de la ligne à la main de celuy, qui pesche, & de la main à son bras, & du bras par tout le corps; de mesme fait l'Aimant à la premiere clef, la premiere à la seconde, & la seconde consequutiuement à l'autre iusques à la derniere.

TH. Il appert euidemment par ce, que tu as dict, que l'Aimant attire le fer ou par quelque vapeur ou odeur, ou par quelque expiration, qui sort de luy. MY. On n'apperçoit aucune odeur à l'Aimant, ni aucune vapeur ou expiration: ce que Democrite venant à admirer recouroit à ses atomes pour leur en raporter la cause (comme il auoit accoustumé de faire en toutes autres choses) & dire que l'Aimant attiroit

tiroit le fer par l'amitié de leurs atomes. Laquelle raiſon, combien qu'elle ne ſoit receuë entre les Philoſophes, qui l'eſtiment digne de riſée, c'y eſt-ce pourtant que l'Aimant perd ſa force s'il reçoit quelque coup violant comme s'il rendoit ſon ame, & qu'apres elle ne reſtaſt que le corps ſans vie : toutesfois on pourroit beaucoup mieux rapporter la cauſe de tout cecy à l'expiratiõ, qu'a l'ame; parce que la Naphte attire la flamme par ſon expiration, & voire meſme d'vn fort loing interualle : ainſi eſt-il de l'Ambre, qui leue la paille, ſi on l'eſchauffe premierement par la friction: car à lors on luy apperçoit vne ſuaue exhalation par ſon odeur. Ceſte raiſon icy, combien qu'elle ne ſemble à A. Aphrodiſée [a] probable, eſt beaucoup plus vray-ſemblable que la ſienne, par laquelle il ſouſtient le contraire, diſant que ſi l'Aimant attiroit les fer par l'expiratiõ, qu'il attireroit premierement les petits fragments, qui ſont plus legers que la maſſe du fer: mais il s'abuſe en celà, car nous voyons que la Naphte attire le feu tout à coup ſans aucun mouuement de l'air: mais il vaut beaucoup mieux paſſer ſoubs ſilence la cauſe de cecy, & d'admirer là deſſus la maieſté de ce grand Ouurier, q̃ de vouloir temerairement monſtrer ſa follie parmy telles raiſons.

[a] En ſon Liu. des difficultez chap. 23.

TH. Si ainſi eſtoit que le fer expiraſt quelque allechement à l'Aimant, la preſence du Diamant n'empeſcheroit pas ſa force? MY. Pluſieurs le penſent ainſi, mais celà eſt autant faux, que ſi on diſoit que l'Aimant perd ſa force, s'il eſt frotté du ſuc des aulx; ou que les chordes, qui

qui ſont faictes de boyaux de moutons, ne ſe peuuent accorder aux inſtruments de Muſique auec les chordes faictes des inteſtins du loup: ce que toutesfois eſtant enſeigné pour choſe veritable a eſté puis apres trouué faux par l'experience maiſtreſſe de toute certitude: au contraire, il y a beaucoup de choſes, qui ont eſté tenues pour fabuleuſes, leſquelles toutesfois l'vſagée à mõſtrées eſtre veritables, comme on pourroit dire ce que Dioſcoride a eſcript de la pierre de l'Aigle, qui eſt appellé des Grecs κλεπτόλεγχον, pource qu'elle decele le larron, qui la mãgée dans quelque viande, ou dans les petits pains, deſquels nous auons deſia parlé. Toutesfois, quant à ce qu'Aëce a eſcript, que ceſte meſme pierre attachée au bras empeſche qu'vne femme groſſe n'auorte; & que ſi on l'attache à la cuiſſe d'vne, qui eſt au trauail d'enfant, qu'elle luy moyenne ſa deliurance; voire meſme que celà fuſt vray ie n'en voudrois rien aſſeurer, comme auſſi ie ne voudrois dire qu'il fuſt faux, ſans en auoir fait l'eſſay en vne femme, qui eſt ſubiecte d'auorter fort ſouuent.

TH. Ne te ſemble-il pas aduis, que l'Ambre citrin ſoit vne pierre, par ce que tu en as maintenant dict en ta diſpute? MY. On parle en diuerſes façõs de l'Ambre citrin, de l'Ambre gris, & du *Capura*, qui eſt appellé vulgairement Camphre, leſquelles trois ſortes de natures toutes differentes les vnes des autres ont auſſi neceſſairement diuers origine: toutesfois ceux, qui ont recerché diligemment ces trois choſes icy, penſent qu'elles ſoyent larmes, leſquelles eſtants

eſtants cheuttes de certains arbres dans la mer acquierent leur durté tãt par lagitatiõ des flots que par ſucceſſion du temps : par ainſi ils veulent que le Camphre deſcende de l'Ambre appellé *Capura*, & l'Ambre gris & citrin de quelques autres arbres, qui portent la reſinée : mais veu qu'il n'y a rien plus frequent en la mer Baltique que l'Ambre, & qu'il n'y a point en ſon riuage d'arbres pourtans la reſinée, l'aduis de Dioſcoride me ſemblera eſtre plus veritable, qui tient que l'Ambre citrin deſcend des larmes tãt de l'vn que de l'autre Peuplier dans les fleuues, & qu'eſtant porté d'iceux en la mer il ſe fige & endurcit en ce que les Grecs appellent ἤλεκτρον, & quelques autres χρυσόφορον, comme s'il auoit ſon origine auec l'or. Mais nous monſtrerons puis apres, que l'Electre de l'or (duquel l'origine eſt probable) eſt bien autre choſe que l'Ambre citrin, duquel nous parlons à preſent. L'autre ſorte d'Ambre, laquelle les François, Italiens & Eſpaignols appellent tous d'vn meſme nom Ambre gris, eſt beaucoup plus rare & precieuſe que l'Ambre citrin ou iaune, luy eſtant entierement differente de couleur, odeur & faculté: quand au citrin, il eſt vray-ſemblable qu'il ſoit vne larme, qui s'eſt caillée & endurcie, d'autant qu'on trouue fort ſouuent parmy ſa ſubſtance de petites bourdilles, formis & papillons, qui y ſont enclos; tel qu'il m'en fuſt donné vn en la ville d'Anuers.

[a] a Altomere a eſcript abondamment de cecy à Tacitus en ſõ premier liure, ch. 93.

TH. L'opinion de ceux, qui diſent que l'Ambre citrin ſe fait de ſperme de Balaine, ne s'approche-elle pas d'auantage à la verité, que ceſte

ſte-cy? MYST. Elle ne me ſemble ni vraye ni vray-ſemblable, d'autant qu'il n'apparoit aucun veſtige d'Ambre aux Balaines, qui ont eſté prinſes mortes: d'auantage, veu qu'il y a trois eſpeces d'Ambre, le blanc, l'obſcur & le noir; le blanc eſt plus precieux de tous, auquel le noir eſt contraire & en valeur & en couleur, ce que demonſtre bien qu'il ne tient pas ſon origine du ſperme, qui de ſa nature eſt blanc: d'ailleurs on ne trouue point d'Ambre autour des Orcades, & toutesfois on ne pourroit en part du monde trouuer plus grand nombre d'Orques & Balaines, qu'autour de ces iſles-là.

TH. Ne pourroyent-ils pas eſtre quelques excrements de la mer? MY. Tout auſſi-toſt que i'entẽs ce mot d'excremẽt, dés auſſi-toſt ie comprens vne faſcheuſe odeur: de ſorte que le nom d'excrement ne cõuiendra pas mal à la *Naphte*, ainſi appellée par les Chaldeẽs, & par les Grecs Ἄσφαλτος, & par les Latins *Bitumen*, de laquelle le lac de Paleſtine eſt tout plein appellé pour ceſte cauſe Aſphaltite, telle peut-on veoir la fontaine aupres de Montferrand en Auuergne, & pluſieurs autres en Chaldee, & celle laquelle on voit aupres de Modena en Lombardie, qui verſe la liqueur appellée Petroleon, & qui n'attire pas moins à ſoy le feu que la Naphte ou Bitume; finalement le ſouphre ſera au rang de ces choſes, leſquelles doyuent toutes eſtre appellées excremẽts vnctueux de la terre & de l'eau. Mais, quant à l'Ambre gris & à l'Ambre iaune, on ne pourroit rien trouuer, qui reſpire plus plaiſante odeur: il ſera donc beaucoup meilleur de

de croire, qu'ils tiennent leur origine des larmes du Peuplier & autres arbres portans la resinée, que de les estimer excrements de la terre; toutesfois il se faut prendre garde de ne les inserer parmy les especes des pierres.

TH. Pourquoy ne rapportes-tu les especes de Pyrites (nous l'appellons Marcasite) au rang des autres pierres? MY. Gallien les y a rapportées, toutesfois, sans estre soustenu d'aucune probable raison: d'autant que le Pyrites, le Stibion (lequel d'autres appellent Antimoine) le Minion ou Vermeillon, l'Azur ou le Bleu (lequel plusieurs pẽsent estre l'Armenien) [a] l'Orpin ou Arsenic, le Sandarach, & les autres especes, qui luy sont adherentes, comme le Sori, Chalcitis, & Mysi, & telles autres choses, doyuent plustost estre appellez demy-metaux, que pierres, d'autant qu'ils participent aucunement à la nature des pierres & des metaux, comme la calamine ou cadmie (laquelle nos Alchimystes appellent Tuttie) tant naturelle que artificielle, soubs quel mot nous comprenons les excrements, qui se sont expirez du cuiure & de l'argent: car Gallien a escript, qu'il auoit veu és minieres de Cypre trois ordres de mineraux distincts les vns des autres par leurs couleurs; le Sori, qui estoit au lieu plus bas; le Mysi, duquel la couleur retire à l'or, au lieu plus haut; & le Chalcitis au milieu; & dit d'auantage que le Sori se change en Chalcitis, & le Chalcitis en Mysi. Quelques vns pensent, que soubs le nom de Calamine soyent cõpris le Spodion, le Pompholix, & le Diphryges, lesquels sont par aucuns appel

[a] Mathiole sur le 46. chap. du cinquiesme liure de Dioscoride.

appellez [a] Metallins : combien que ceux, qui recerchét toutes choſes plus par le menu, ayent eſcript que ces mineraux ſont differents les vns d'auec les autres tant par leurs facultez que varieté d'accidents : on met auſſi difference entre la fleur d'airein & ſa rouillure, laquelle on appelle communement Verd-de-gris à Montpelier, les filles de ceſte ville la raclent ſur des lames de cuiure, leſquelles on a couuertes de grappe de raiſins mediocrement arrouſée de vin pur, & là laiſſée quelque iours repoſer, iuſques à tãt qu'elles les deſcouurent recueillants ainſi toute l'année ceſte rouilleure : mais la fleur d'airain ſe fait, comme pluſieurs penſent, d'airain fondu & rafroidy, ſi apres qu'il eſt fondu & encor' chaud on verſe d'eau par deſſus en le couurant d'vne platine de fer, iuſques à ce que la vapeur de l'airein ſe ſoit attachée à la lame de fer, comme de petits grains de millet de couleur rouge. Le Diphryges n'eſt pas la fleur de l'airein, mais pluſtoſt la lie, qui eſt reſtée au fond de la fournaiſe apres qu'on en a tiré l'airein: on ſepare auſſi l'eſcume du plomb, ſi lors qu'il ſort premierement de la fournaiſe (apres qu'il s'eſt pris & fige, eſtant toutesfois encor' chaud) on verſe par deſſus de l'eau. Quant au Stibion ou Antimoine, il eſt totalement pierre metalique, laquelle ne ſe fond pas ſeulement, mais auſſi donne moyen au fer de ſe fondre plus facilement : & qui meſme, eſtant fondue, degenere en la nature du verre. Item la Plombagine (laquelle nous appellons autremẽt Litarge) n'eſt autre choſe, que ce qui reſte

[a] Mathiole au meſme lieu cy deuãt allegué.

en

en la fournaise apres qu'on a separé l'argent d'auec le plomb, qui estoyent confus ensemble par son moyen ; elle est cause aussi que l'argent retire aucunement à la matiere de l'airein;comme de faict elle le represente par sa couleur rousse: combien que les ouuriers des minieres appellent celle, qui est iaune,Litarge d'or;& la blanche,Litarge d'argent. Toutesfois nous dirons cecy comme en passant, que le commun Sandarach des apoticaires n'est pas le vray Orpin,mais la gomme des geneuriers,laquelle est de tresf-plaisante odeur : plusieurs aussi abusent du mot de *Sandix* qui se fait auec de la Ceruse bruslée,en le prenant pour ce que nous appellons Sandarach.

TH. L'orpin & l'arsenic ne sont-ils pas vne mesme chose? MY. Non: car l'vn est ouurage de nature, & l'autre ouurage de l'ouurier: car si tu piles en esgales parties autant de sel que d'escume d'Orpin, en les faisant par apres cuire tous deux ensemble iusques à ce,que l'vn & l'autre s'esleue en haut,& adhere à la couuerture du vaisseau, dans lequel ils cuisent, tu auras de l'Arsenic:mais si tu fais cuirel'Orpin & l'Arsenic ensemble,ils feront ce que nous appellons Reagal:finalemẽt, si on brusle le sel Ammoniac auec l'Argent vif en les faisant(cõme nous auõs desia dict) cuire iusques à ce, que l'vn & l'autre se soit amassé en haut,tu auras ce qu'on appellé Sublimé, auquel on ne pourroit rien preferer, qui soit plus ardent ou penetrant.

THE. Ne pẽses-tu pasque la Ruzine soit contenue parmy les especes de Marcasite? MY.

Elle a quelque chose de metalique, qui retire au Maschefer, duquel les femmes en Asie vsent assiduellement: car c'est le plus excellent depilatoire de tous les autres, par lequel le poil de ceux, qui suent aux baings, tombe dans moins de demy heure en la partie, qui en aura esté touchée: on debite bien si grand'quantité de ce metalique sur le lieu, où il croist, que les Rantiers publics leuent plus de vingt milles escus de reuenu tous les ans sur les marchans, qui en font trafic.

THE. A quel vsage sont toutes ces choses?

MY. De la peinture & de la medecine, desquelles toutesfois plusieurs se seruent au dommage des autres. Car les Empiriques abusent plus souuent de leur Antimoine preparé en consistence de verre, que d'en vser selon leur intention à la guarison des maladies: toutesfois son vsage est grand pour faciliter la fonte des metaux, ausquels il rend aussi le son plus clair & plus penetrant: les Potiers en vsent aussi pour rẽdre leurs vaisseaux de terre iaunes & reluisants.

TH. Combien de sortes y a-il de Marcasites?

MY. Autant qu'il y a de meslanges des pierres & des metaux naturels; car celle, qui est appellée Chrysites prend son nom de l'or, l'Argyrites de l'argent, la Chalcites de l'airein, la Molybdites du plomb, la Siderites du fer, qui sont toutes contenues soubs le nom de Pyrites, cõme soubs leur genre, parce qu'elles font briller de tous costez les estincelles du feu, pour si peu qu'on les touche l'vne contre l'autre, & mesme tant plus abondamment, qu'elles auront

plus

plus de matiere metalique que d'autre; ce qu'on peut espreuuer en la Chalcites.

Des Metaux.

SECTION X.

TH. Qu'est-ce que Metal? MYST. C'est vn corps elementaire, qui est liquificatif & malleable; c'est à dire, qui se peut fondre & endurer le marteau; & qui est engendré aux entrailles de la terre.

THE. Pourquoy l'appelles-tu liquificatifs? MYS. A fin qu'il soit separé des sortes de pierres & crayes, qui resistent à la fonte.

TH. Pourquoy l'appelles-tu malleable? MY. A fin qu'il soit diuisé des pierres & marcasites; lesquelles, combien que par le moyen des flammes & des sels elles se puissent fondre, neantmoins resistent au marteau.

TH. Pourquoy adiouste-tu, qui est creu aux entrailles de la terre? MY. Pour le distinguer de la cire & de toutes sortes de resinées, qui se peuuent fondre & estendre, mais elles ne croissent pas en terre. Car combien qu'on trouue de petits fragments d'or en certains lieux parmy le sable de plusieurs fleuues, qui ne penetrét pas trop profond dans la superficie de la terre, il ne s'ensuit pas pour celà, que les metaux ne croissent dans les viscores de la terre, parce que les fleuues, qui passent par les minieres des metaux, les apportent de là, comme le Tage des Portugois, & le Chrysorhoas des Sytiens, & l'Aurigeac des Tholosans; & plusieurs autres,

qui trainent auec leur sable des fragments d'or.

TH. Combien y a-il de metaux? MY S. Six: à sçauoir, l'or, l'argent, l'airain, l'estain, le plõb, le fer, qui sont compris en vn verset de la loy Diuine [a]: on n'y en trouuera pas d'auantage.

a Au liure des Nombres c. 3.

TH. Pourquoy n'y en a-il autant que de planetes? MY. C'est vne inuention des Chimystes, lesquels, pour accomplir le nombre septenaire, ont meslé le ciel auec la terre en adiouſtant l'argent vif aux autres six: iceluy pourtant de sa nature, qui est moyenne entre l'eau & les metaux, ne peut estre compris en leur genre: car c'est vne reigle infaillible en nature, que les corps mixtionnez sont touſiours distincts d'auec les simples: voilà pourquoy la loy Diuine n'exclud pas seulement l'argent vif d'auec les metaux, mais auſſi tous les autres, qui ont esté confondus par artifice pesle-mesle.

TH. Mais il me semble, qu'il n'y a rien plus semblable aux metaux que l'argent vif. MY. Il leur est bien tant semblable, qu'on ne le pourroit, sinon à grand' peine, discerner d'auec l'argent, l'estain & plomb fondus: & mesme les droguiers meslent le plus souuent du plomb auec l'argent vif, à fin qu'ils affrontent ceux, qui sont peu entendus à la cognoissance d'vne telle fraude, car le plomb est dix fois à meilleur marché que l'argent vif: mais leur tromperie se descouure facilement, si on le coule à trauers vne peau subtilement percée. Car l'argent vif passe outre & le plomb demeure au fond. On le mesle auſſi parmy l'or, & ainsi l'vn & l'autre se reduit en vne masse de molle consistance, en laquelle

quelle s'esuanoist du tout la couleur de l'or: car on ne pourroit autrement dorer les vaisseaux d'argent qu'en ceste façon, lesquels on met apres au feu à fin que l'argent vif s'esuanoüisse par la force de la chaleur, & que l'or demeure sur le vaisseau, auquel il adhere si fermement, qu'il pourroit sembler estre d'Electre, si on auoit confondu esgallement les deux metaux assemble.

TH. Qu'est-ce que l'Electre? MY. C'est vne esgalle [a] confusion de l'or auec l'argent, laquelle se fait souuent par nature, & encor plus souuent par l'artifice, qui imite la nature. Car touchãt ce que Dioscoride a escript [b], que l'Ambre, qui a la couleur d'or, est appellé des Grecs ἤλεκτρον, il le faut entendre selon la commune opinion de la populace, à laquelle les hommes doctes s'accommodent à parler.

[a] Pline.

[b] En son 5. liu.

TH. Qu'est-ce que l'Acier? MYS. C'est vn fer, qui de sa nature est tres-dur, ou qui a esté endurcy par artifice: à sçauoir quand on laisse cuire quelque peu d'auantage sa masse dans la fournaise, si puis apres on la iette dans l'eau froide toute ardente.

TH. Pourquoy est-ce que le fer acquiert vne tant grand' durté, si on le iette dans l'eau froide estant ardent? MY. Seroit-ce pour autant que la froidure referre les parties du fer en elles mesmes les rendant plus solides? Car le froid fait que l'eau gelée deuient plus dure, & qu'elle occupe moins de place. Ou seroit-ce pour autant que l'eau penetre par les pores, & s'insinue parmy la substance du fer ardent? Ou seroit

ce pour autant que la moleſſe & humidité du fer s'expire tout enſemble auec la vapeur de l'eau? Toutesfois ceſte derniere raiſon eſt entierement contraire à la premiere, qui eſt plus vray-ſemblable; veu que, ſi on plonge le fer ardent dans de fort vinaigre, il ſe rompra pluſtoſt que de ſe rendre malleable, tant il reſiſte aux marteaux: voilà pourquoy les Lacedemoniens auoyent de couſtume de faire leur [a] monnoye de barres de fer, & de l'aſſerer & attremper eſtãt toute rouge dans de fort vinaigre, à fin qu'on ne la peuſt appliquer à autre vſage: ce, qui eſt vn argument aſſez ſuffiſant pour monſtrer, que le vinaigre s'inſinue par les pores & ouuertures occultes de l'acier, autrement la ſubſtance interieure, laquelle ne receuroit point d'alteration, ne ſe rendroit pas fragile.

[a] Plutarque en la vie de Lycurge.

TH. Qu'eſt-ce que la Plombagine? MYST. C'eſt la confuſion du plomb & de l'argent tout en vn corps.

TH. Qu'eſt-ce que le Biſſemut? MY. C'eſt la mixtion du plomb & de l'eſtain.

TH. Qu'eſt-ce que le Cuiure iaune? MYST. C'eſt la mixtion de la Calamine (autrement nous l'appellons Tuttie) auec l'airein, auſquels on adiouſte du verre pilé, à fin que la couleur ne periſſe par l'euaporation.

TH. Qu'eſt-ce que l'Aurichalque? MY. C'eſt l'airein, duquel la couleur retire à l'or: mais ſi nous cerchons autrement la proprieté du mot, c'eſt vne confuſion d'or auec eſgalles parties d'airein: ſinon, il faut que ce ſoit vn or impur & participant à l'airein, ne plus ne moins que

nous

nous pourrions dire l'Argyrochalque, c'est à dire vn argent impur & participant à l'Airein.

TH. Qu'est ce q̃ Metal de cloche ? C'est vne confusion de l'Airein auec l'Estain, ausquels on adiouste vn peu de plomb noir, à fin que le son en soit plus doux & plaisant aux oreilles.

TH. Quelle chose me diras-tu auoir esté ce, qu'on appelle l'airein de Corinthe ? MYS. C'este confusion, qui se fist de toutes sortes de metaux, lors que les statues, qui estoyent à grand nombre, se fondirent en l'embrasement de Corinthe.

TH. L'or ne s'engendre-il pas de souphre & d'argent vif ? MY. Il semble que celà ne se peut faire naturellement, veu qu'il n'y a rien, qui resiste plus au feu que l'or : & toutes-fois il n'y a rié, qui s'enflame plustost que le souphre, ni qui s'euapore plus promptement que l'argent vif : & mesme, veu qu'il n'y a rien de plus forte odeur que le souphre, il faudroit que l'or retint quelque chose de ceste odeur, ce que ne fait aucun metail.

THEOR. Pourquoy ne s'engendrera l'or de Souphre & d'argent vif, si on les cuit & tempere à sa nature ? MY. Parce que depuis tant d'ánées que les Alchimystes souffleurs de charbons ont consumé toutes leurs richesses, & employé tout leur labeur & industrie non seulement d'vne façon, mais aussi de plusieurs sortes & artifices pour paruenir à c'est effect, ils n'ont iamais pu faire de ceux-cy par le moyen du feu l'or, ou pierre (ainsi qu'ils disent) philosophale. D'ailleurs, nous auons desia monstré

que toutes choſes ſe diſſoluent aux meſmes elements ou ſimples corps, deſquels elles ſont compoſées: car il faudroit en telle ſorte que l'or ou vn autre metail ſe diſſoluſt en ſouphre & argent vif, mais on n'a iamais pu tirer de l'or, ie ne diray pas ſeulement quelque petite goutte d'huile, mais auſſi vne petite vapeur.

TH. Toutes-fois Ariſtote, Pline, Geber, Albert le grand, & tous les autres Chymiſtes ſont en cela differents entre eux, que tous les Philoſophes, horſ-mis George Agricola, penſent que les metaux ſe font des vapeurs de la terre, & que celuy, duquel la plus grand' partie eſt terreſtre, ſurpaſſe tous les autres en peſanteur, comme à l'auenant celuy, qui a plus d'humeur ſurpaſſe tous les autres en legereté: les Alchimyſtes, n'eſtans d'accord auec ceux-cy, nient que les metaux ſe faſſent des elemẽts, & veulent que le ſouphre & argent vif ſoyent leurs principes; diſans auſſi qu'entre tous les metaux il n'y a que l'or, qui ſoit parfect & que les autres ſont bien commencez, mais non pas accomplis. MV. Nous auons refuté par raiſons neceſſaires la vanité des Alchimyſtes: il reſte maintenant à renuerſer l'opinion d'Ariſtote, laquelle nous auons vn peu au-parauant touchée: car comme ſe pourroit-il faire qu'vne vapeur legere, qui de ſon naturel s'eſleue touſiours en haut, fuſt repouſſée en bas dans les entrailles de la terre, & qu'elle engẽdraſt les plus peſants corps de tous les autres, qui ſont au monde? Que ſi tu me repliques, que la ſubſtance de l'or eſt terreſtre, & la ſubſtance de l'Eſtain

aqueuſe,

aqueuſe, & qu'en l'vn preſide vn element leger, & en l'autre vn element peſant, ceſte reſpõce encourira de tres-grandes abſurditez: parce que, ſi nous concedons que la terre domine en la ſubſtance de l'or (auquel nature n'a rien fait de plus peſant) il s'enſuyura que les corps legers auront plus d'humeur en leur ſubſtance, leſquels toutes fois ne ſe peuuent fondre, & que les choſes, qui ſe fondent facilement, comme les metaux, n'ont gueres ou du tout point d'humeur; mais telle conſequence eſt fauſſe, qui ne void donc l'antecedẽt eſtre meſme? D'auantage, il eſt certain que tant plus humide eſt la terre, d'autant plus peſante eſt-elle: qu'on rẽpliſſe donc vn vaiſſeau de terre (ſçachant premierement le poids de l'vn & de l'autre ſeparement) & qu'on verſe apres autant d'eau par deſſus que la terre en pourra boire, de telle ſorte qu'il n'y demeure rien entieremẽt de vuide, qui ne ſoit remply d'eau ou de terre: ſi on prend la peſanteur de l'vn & de l'autre tout enſemble les ayant vuidé du vaiſſeau, lequel on doit bien torcher & remplir d'or fondu, à fin qu'eſtant auſſi peſé on ſache par là, que l'or eſt dix fois plus peſant (qui y eſtoit contenu) que toute la maſſe de l'eau & de la terre: on trouuera auſſi que tous les autres metaux ſont moins peſants que l'or, & toutes-fois on n'en trouuera pas vn, qui ne ſoit beaucoup plus peſant que la terre humide: de là on peut veoir que la peſanteur des metaux ne vient pas ni de la ſubſtãce de l'eau, ni de la ſubſtãce de la terre, mais pluſtoſt de quelque diuine puiſſance, la-

quelle ie confesse ne pouuoir entendre ; maintenant il me suffit d'auoir descouuert par raison & par experience la faussete, qui estoit cachée dans la doctrine d'Aristote, à fin que l'erreur inueterée despuis tant d'années fust euidente.

TH. Ne se pourroit-il pas faire, que la substance de l'eau se reserrast si estroittement auec la terre, que l'or en acquerist vn plus grand poids ? MYS. Nature ne peut endurer la penetration des corps : il est toutes-fois certain, que l'eau & l'air se peuuét espessir ou rarifier à certain poids & à certaine mesure, car si tu presses l'eau, qui est dãs la syringue, vn peu plus que de mesure, il faudra necessairemẽt que l'eau reiailliſſe dehors, ou que la syringue se creue : car combien que l'eau glacée soit quelque peu plus pressée & solide que l'autre, qui est liquide, toutes-fois sa contraction est bien tant petite, qu'a grand' peine peut elle atteindre la centiesme partie de son estendue : mais la masse d'eau & de terre tout ensemble est dix fois moins pesante q̃ la masse de l'or d'vn mesme volume : ce que tu ne pourrois croire, si tu n'en fais l'essay.

THE. Quelle proportion ont les metaux entre eux touchant leur pesanteur & volume ? MY. Il n'y a rien plus pesant en nature que l'or ; l'argent vif le suit de pres en pesanteur, sur lequel nagent tous les metaux, l'or excepté : apres l'argent vif vient l'argent fixe, puis l'airein, le fer, l'estain : les marcasites suyuent cest ordre, les especes desquelles sont plus pesantes les vnes que les autres à proportion des metaux, qui

qui respondent à leur nature : apres les marcasites suyuent les autres pierres, qui sont toutes differentes en pesanteur entres elles : & apres les pierres certains bois solides, comme l'Ebene, le Buis, le Bresil, & le Gayac : toutes les pierres, hors-mis la Ponce, sont plus pesantes que la terre & l'eau : le Sel est plus pesant que la terre : la terre est plus pesante que l'eau marine : l'eau marine que l'eau douce : l'eau douce que les cendres : les cendres que le vin rouge : le vin rouge que le blanc : le blanc que l'huile : l'huile que l'eau de vie, laquelle s'euapore en air, car si tu en iettes vne pleine cuillierée au vent, il n'en tombera pas vne goutte en terre.

TH. De combien donc est plus pesant l'or que l'argent vif? MYST. La proportion de la pesanteur de l'or à la pesanteur de l'argent vif est, comme la proportion de l'exces du nombre 1551. au deffaut du nombre 1158. c'est à dire pres qu'à mesme proportion de quatre à trois. De l'or au plomb, comme 1551. à 998. vn peu moins de trois à deux. De l'or à l'argent fixe, cõme 1551. à 929. vn peu moins de neuf à cinq. De l'or à l'airein, comme 1551. à 729. c'est à dire, comme vn à deux. De l'or au fer, comme 1551. à 634. De l'or à l'estain, comme 1551. à 600. ou, comme dixhuict à sept. De l'or à la terre, comme 1551. à 135. ou, comme vnze & demy à vn. De l'argent vif à la terre, comme 1151. à 135. ou, comme huict & demy à vn. Du plomb à la terre, comme 998. à 135. ou, comme sept & demy à vn. De l'argent à la terre, comme 729. à 135. ou, comme sept à vn. De l'airein

l'airein à la terre, comme 635. à 135. ou, comme quatre & demy à vn. De l'eſtain à la terre, cõme 600. à 135. ou, comme quatre à vn. Le ſel eſt encor' plus peſant que la terre; parce que la proportion de ſa peſanteur à la peſanteur de l'autre eſt, comme de 18 ½. à 16. Derechef la terre eſt plus peſante que l'eau marine de l'exces de 92. au deffaut de 90. L'eau marine eſt plus peſante que la douce de l'exces de 90. au deffaut de 74. La proportion de l'eau douce aux cendres eſt, comme 74. à 72. Le vin rouge eſgalle l'eau de ſon poids, ou peu s'en faut, pourueu qu'il ne ſoit troublé de lie, toutesfois le vin blanc eſt quelque peu plus leget que le rouge, & plus peſant que l'huile à proportion de 72. à 70. L'eau de vie nage ſur l'huile. Delà on peut comprendre facillement le poids entremoyen de toutes les autres choſes naturelles: les vents ont auſſi leur poids; car les vtres & peaux enflées ſont plus peſantes que les autres, qui ſont vuides d'air; de ſorte qu'il n'a pas eſté dict [a] ſans quelque raiſon, que Dieu auoit baillé aux vents auſſi leur poids.

a En Iob c. 28.

TH. Nous auons en ſomme le poids de chacune choſe, il ne reſte, ſinon que tu m'expliques qu'elle proportion elles ont de leur volume & grandeur? MY. Elles ont la meſme que de leurs poids, toutesfois en diuerſe maniere: car tout ainſi que l'or eſt trois fois plus peſant que l'eſtain, ou peu s'en faut, par meſme raiſon on peut dire, que le volume ou grandeur de l'eſtain, qui eſt de meſme poids qu'vne maſſe d'or, laquelle nous nous ſommes propoſé, eſt trois fois

plus

plus grande en sa masse que le volume ou grandeur de l'or: par lequel exemple on peut facillement recueillir & entendre la proportion du volume au poids de toutes les autres choses. Cecy a esté premierement demonstré par M. de Candales l'Archimede des François, lequel ayãt pris la matiere de chacun des six metaux d'vne mesme longueur & forme (comme on a accoustumé de tirer l'or & le fer en filet par vn petit pertuis) la pesa exactement aux balances, mais d'autant que l'argent vif ne pouuoit estre tiré, pource qu'il est fluide, il imprimast vne petite piece d'or ou d'argent dans vn os de seiche; puis apres en auoit osté la piece, il rempliſt la cauité d'argent vif, lequel il versa apres dans l'vn des costez de la balance, à fin qu'il peust par ce moyen trouuer son iuste poids. Et ainsi que ie m'enquerois de luy, pourquoy il ne prennoit la mesure de tous les autres metaux en les fondant & versant dans vn vaisseau en la mesme sorte qu'il auoit faict de l'argent vif, il me respondit que tous les metaux, qui sont figez occupent quelque peu moins d'espace que les liquides ou fondus, ce qu'on void en l'eau glacée, laquelle est quelque peu plus reserrée que la liquide: quant à moy ie suis le premier, qui ay pris & recueilly le poids du sel & de la terre, de l'eau salée & de l'eau douce, du vin, des cendres & de l'huile; ce, qui n'auoit iamais esté auparauant traitté par aucun, qui aist escript.

TH. Pourquoy est-ce que l'or se fond auec plus grand' difficulté que les autres metaux? M. Ainsi certes l'a pensé [a] Aristote, mais il se trom-

[a] Au l. du Sentiment c. 3.

pe;

pe; car il se fond facillement voire mesme par la flame du chanure, qui est fort legere, ou par la flame allumée de la paille d'vn fumier, ou si on adiouste vn peu de plomb à l'or, qui est au feu : quant à ce qu'il pense, que l'airein & le fer soyent de plus facile fonte, il s'abuse encor' vne fois ; car il n'y a rien, qui se fonde auec plus grand' difficulté que le fer, voilà pourquoy les forgerons y adiouſtent de la Marne (qui n'est autre chose que l'argile ou terre grasse) à fin qu'il se fonde plus facillement: & toutesfois le fer ne se fondra iamais, si on iette vne lame d'airein dans sa fornaise, ce que les forgerons euitent sur toute chose; car mesme que les autres metaux se puissent fondre plusieurs fois, neantmoins despuis que le fer a esté vne fois fondu, à grand' peine qu'il se puisse iamais plus refondre.

THE. Pourquoy est-ce qu'entre les metaux il n'y a que le fer & l'airein qui ayent forte odeur? MY. [a] Aristote pense que celà ne vient d'ailleurs, que de ce qu'ils se fondent plus facillement que tous les autres metaux, ce que nous venons d'enseigner estre totallemẽt faux; pource que ceste forte odeur ne vient d'autre part, sinon de ce qu'ils ont plus d'excrements que tous les autres. Car il n'y a que l'airein & le fer, qui soyent atteincts dans peu d'années & consumez de rouilleure, ce qui n'auient aux autres, sinon long temps apres : on tient pour asseuré que l'or n'est iamais atteinct de ceste corruptiõ, & mesme qu'il garantit par sa presence, que les autres metaux ne soyent de long temps enrouillez

[a] Au lieu cy deuãt allegué.

rouïllez. Voilà pourquoy Marc Agrippe vouluſt qu'on doraſt le toict de ſon temple, lequel on appelle Pantheon, & qui ſe void encor' auiourd'huy entier à Romme, à fin que l'air ein des loſes, qui le couuroyent, ne fuſt conſumé par la rouïlleure.

TH. L'or ne ſe peut-il pas auſſi corrompre & diſſoudre? MY. Nous auons deſ-ia [a] demonſtré que tous les corps ſont corruptibles, combien que l'or ſe corrompe plus tard que les autres: car, qui voudroit aſſeurer que par ſucceſſion de temps l'or ne fuſt ſubiect à la rouïlleure, comme les autres metaux? veu que l'argent, qui ne ſe rouïlle pas facillement eſt en fin ſaiſy de ceſte imparfection; ce qu'on peut veoir en celuy, qui a eſté caché quelque temps en terre, deuenant tout couuert de rouïlleure noire.

[a] Au liure precedent.

TH. Mais on ne void pas que l'or s'amoindriſſe par aucune violence de la flamme? Mr. Certainement ie ſçay que M. Budée a pluſieurs fois prié & comme forcé les Orfeures de Paris à luy dire, ſi l'or receuoit aucune perte au feu, il ne luy fuſt iamais poſſible de tirer aucune certitude de leur rapport, tantoſt l'vn aſſeurant que l'or ſe diminuoit, tantoſt l'autre diſant le contraire. Quant à moy i'ay touſiours penſé, qu'il ſe peut diſſoudre & anneantir, mais pource qu'vn chacun fuit le detriment d'vne choſe tant precieuſe, on n'a iamais pu par experience tirer la certitude de ce, qui en eſt: ce, qui ſe pourroit faire, ſi au lieu de creuſets de terre on vſoit à la fonte de l'or de creuſets d'acier, qui euſt eſté ſouuent aſſeré: & meſme on a obſerué par

par les medailles & pieces d'or, lesquelles l'Empereur Vaspasien fist monnoyer, que le plus fin or, qui aist esté iadis, s'est abaissé de sa bonté par succession d'années : ce que les Orfeures de Paris n'ont pas seulement espreuué touchant la bonté, mais aussi touchant le poids, lequel ils auoyent pris exactement à la correspondance de son ancien, là où ils ont trouué, que l'or s'estoit abaissé & decalé de la sept cent & soixante neufiesme partie : & ne faut douter, que le tout ne se puisse corrompre par le feu, exceptées ses cendres, si la flamme à peust emporter quelque partie de son poids.

TH. Comment? MY. Nous voyons que tous les metaux s'en vont partie en fumée & partie en escume, le fer, dis-ie, l'airain, & l'estain: quant à l'or & argent, ils resistent d'auantage à la corruption, & principallement l'or, qui ne se laisse facillement corrompre ; le plomb se peut totallement calciner par la reuerberation du feu, mais il se rend ainsi plus pesant d'vne dixiesme de ses parties, & sans reuerberation il s'esuanouyt comme le reste des metaux en fumée, horsmis son escume, qui demeure.

TH. Pourquoy est-ce que le plomb calciné par la reuerberation du feu deuient plus pesant d'vne dixiesme de ses parties, puis que les autres metaux se font par la calcination plus legers? MYST. Seroit ce pour autant que le feu repouse la nature de l'air, par laquelle le plomb estoit plus leger? Car la terre se rend plus legere par la premiere cuitte, & plus pesante par la seconde & troisiesme, parce que les choses, qui

sont

ſont de leur nature plus legeres, comme on diroit la partie aërée, ſe conſument par le feu; & au contraire, les terreſtres s'vniſſent d'auantage en force & en vigueur pour luy reſiſter.

TH. Pourquoy trouue-on certain fer, qui ſe peut ſouuẽt fondre & tirer: & d'autre, qui (paſſée vne fois) ne ſe peut plus ni fondre, ni tirer? MY. Les petits grains du fer, qui reſemblent à la rondeur de la graine du Coriandre, ſe peuuent fondre par le moyen de l'Argille, laquelle nous appellons autremẽt Marne: mais s'il eſtoit poſſible de ſeparer exactement ces petits grains d'auec le ſable pierreux, le fer ſe pourroit fondre plus facilement & plus ſouuent: mais d'autant que ceſte nature pierreuſe ſe change confuſement parmy le fer en verre, il aduient que le fer s'en fait plus aigre, & qu'il reſiſte d'auantage au marteau, ne plus ne moins qu'vne pierre, qui ſe rompt pluſtoſt que de ſe laiſſer eſtendre ſur l'enclume: on fait de ceſte ſorte de metail pierreux les pots à feux, deſquels on vſe pour faire cuire la viande, & pluſieurs autres vaiſſeaux pour diuers vſages, & principalement les balles d'Artillerie.

TH. Pourquoy appelle-on l'eſtain Tyran & le plomb Roy des metaux? MY. Parce que l'eſtain gaſte tous les autres metaux en les rendant plus aigres & plus fragiles, ne ſe pouuant plus ſeparer depuis qu'il eſt vne fois confondu auec eux: le plomb tout au contraire les purifie & rend meilleurs, & meſme ſe perd pour le bien & ſalut des autres metaux, ce qui eſt la preuue & teſmoignage d'vn bon Roy.

THE. Pourquoy est-ce qu'vne lame d'airein rassemble l'argent, qui estoit fondu & confus parmy l'eau fort? Pourquoy est-ce que la mesme lame d'airein estant iettée en la fournaise, où le fer est chauffé, dissipe tellement toute la matiere dudict fer, qu'elle s'en va presque toute en fumée sans que le fer se puisse aucunemẽt fondre? MV. Ce sont choses tres-certaines, desquelles ie ne pense pas qu'il y aist autre raison, sinon qu'il y a grand' affinité entre l'airein & l'argent, toutesfois ceste affinité est encor' plus grande entre le fer & l'airein, puis que nous voyons que l'vn change facilement sa nature en l'essence de l'autre: mais estans tous deux subiects à se roüiller à cause de leur grand' siccité, il aduient, si on met vne lame d'airein dans le feu, qu'elle tire toute la graisse de l'argille, laquelle les forgerons auoyent mise au feu pour faire fondre le fer, qui est la principale cause, par laquelle il ne se peut fondre: de mesme, vn petit lopin de sucre empesche que le laict ne se puisse espessir en beurre, si on le iette dans la beurriere. On peut aussi separer l'argent fondu d'auec l'eau fort, si on le met quelque temps tremper dans l'eau, en laquelle on aura dissoult vn peu de sel Ammoniac.

TH. Pourquoy est-ce que l'or, qui a esté tiré n'a gueres de la miniere & qui a esté purifié au possible en la fournaise, demeure encor' tout aspre à toucher par sa rudesse, & mal-plaisant aux oreilles par le son, & à la veuë par la couleur? MV. Pource que le vieux or (combien qu'il fust de moindre valeur que le pur frefchement

tiré

tiré de la miniere, à cauſe de ſon meſlange & confuſion ou auec l'argent ou auec l'airein) eſt plus mol & gratieux aux oreilles, pour cauſe qu'il a eſté plus ſouuent fondu: on pourra neãtmoins mitiger l'aſpreté de l'or freſchement tiré, ſi on luy meſle en ſa fonte vn peu de verre pulueriſé, ou vn peu d'Alcali auec autant de cire.

TH. Peut-on faire l'or potable? MV. Pourquoy non? Et meſme de telle ſorte qu'on le boira comme de l'huile: non pas que ie veuille dire qu'on puiſſe tirer aucune huile ou vapeur de l'or: mais tout ainſi qu'on peut changer l'argent en liqueur par le moyen de l'eau-fort, de ſorte qu'il n'apparoit rien en l'argent, qui ne ſoit eau, & de la meſme eau tourner l'argent en poudre: de meſme auſſi l'or fondu ſe peut changer en la ſemblance de l'huile, non pas de la ſubſtance, mais pluſtoſt de la qualité.

THE. Ceſt or peut-il faire, qu'on viue plus long temps & plus ioyeuſement, ſi on le boit? MV. Comment ſe pourroit-il faire, puis que la flame ne peut rien tirer de l'eſſence de l'or pour ſi forte & continuelle, qu'elle ſoit.

TH. Pourquoy eſt-ce qu'vne playe, ou picqueure, ou ambuſtion, qui a eſté faicte par vne [a] lame d'airein, eſt plus facile à guarir, que par vne lame de fer? Ou pourquoy met-on vn cloux d'airein dans la venaiſon pour empeſcher qu'elle ne pourriſſe? MVS. L'experience nous fait certains de telle choſe: voilà pourquoy les anciens, auſquels les ſecrets de nature auoyent eſté mõſtrez par leur ayeulx, faiſoyent

[a] Plutarque au 3. liure de ſes queſtions.

leurs armes & glaiues tout d'airein, non pas qu'ils euſſent faute de fer, duquel il y a grand' abondance par tout, mais à fin qu'ils traictaſſent les armes moins cruellement, & que la cure des playes ne fuſt pas tant difficile que par le fer: car nous ne liſons pas dans Homere qu'il y euſt en ce temps là aucunes armes, ſinon d'airein, & meſme pluſieurs ont eſcript, qu'il n'y a plus ſouuerain remede contre la pourriture & morſure des ſerpents que ce metail par ſa proprieté occulte. Et certes le mot Hebreu, qui ſignifie ſerpent, ſignifie auſſi airein. Voilà pourquoy nous liſons que ceux, qui eſtoyent piquez de leurs morſures en iettant la veuë ſur vn ſerpent d'airein, ainſi qu'il leur eſtoit enioinct, furent guaris: & meſme, combien qu'en celà la puiſſance de Dieu fuſt merueilleuſe, toutesfois il leur fuſt pluſtoſt commandé de faire ce ſerpent [a] d'airein, que d'vn autre metail. Ie me ſuis certes pluſieurs fois eſmerueillé pourquoy c'eſt que les Medecins & Chirurgiens n'vſent pluſtoſt en coupant & retrenchant les parties ſuperflues d'inſtruments d'airein que de fer. Pluſieurs ont aſſigné la cauſe de la vertu medicale, qui eſt en l'airein, ſur ſa legereté, mais nous auons monſtré, parce que nous auós deſia dict, que le fer eſt plus leger que l'airein. Quand ie dis airein, i'entens celuy, qui eſt pur, autrement appellé Cuiure, & non pas celuy, qui eſt appellé communement Loton, & qui n'a que ſa troiſieſme partie d'airein eſtant confuſe auec deux parties de Calamine iaune. Mais ce, qui eſt plus admirable à l'airein, eſt, qu'en donnant guariſon

a Aux Nombres ch. 2.

son aux playes par son tranchãt, il se rend mortel aux hommes, si on prend vne dragme de sa rouilleure.

THE. Comment se peut-il faire, que le Cuiure, qui est de couleur rouge, face le Verd-de-gris; & qu'on face des Esmeraudes verdes, lesquelles bien souuent surpassent en beauté les naturelles, auec du sable blanc meslé auec du vermeillon ou du plomb rouge dans vn mortier d'airein? MY. Celà est certain: mais la fraude se descouure par la pesanteur des Esmeraudes fausses, laquelle surmonte la pesanteur des naturelles d'vne dixiesme partie: & aussi en celà que les Esmeraudes sophistiquées se fasslissent facilement de graisse & d'ordure, ce que ne font les naturelles. On pourra aussi de mesme faire des pierres precieuses de couleur iaune, qui ressembleront les naturelles par le moyen du fer, combien qu'il soit de sa nature noirastre: car, si tu piles dans vn mortier de fer vn caillou ou du sable calcinez, tu feras de ceste matiere vne pierre, de laquelle la couleur retiera à l'or: mais il est beaucoup plus facile à descouurir la fraude de ceste-cy, que des autres: & certes il est fort necessaire de se prendre garde à telles fraudes, à fin que ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des naturelles, ne s'abusent au lustre des artificielles. Nous escriuons donc cecy comme l'ayant experimenté: mais c'est assez iusques à present disputé des metaux.

De la Plantargentine, & du Corail.

SECTION XI.

TH. Que s'enſuit-il apres la diſpute des metaux? M. Entre les plantes & metaux il y a vne choſe moyenne appellée des Grecs Ἀργυρόδενδρον, car comme dit le Poëte:

Les Muſes ont donné à la Grece faconde
De nommer rondement toutes choſes du Monde.

Mais nous pouuons dire de noſtre langue comme vn Poëte Latin dit de la ſienne:

Il ne nous eſt permis en tout lieu & ſaiſon
D'vſer des mots Francois ſans diſcrete raiſon.

Diſons toutes-fois Plantargentine: car on trouue aux Minieres vn arbre d'argent, lequel iette fort au long & au l'arge ſes rameaux, qui ſont appellez par les ouuriers des minieres Venes d'argent, comme s'il s'embloit prendre accroiſſement par ſes racines & filamẽts, non par aſſimilation, mais pluſtoſt par addition de la matiere. Et certes [a] George Agricola a eſcript qu'on trouua vne vene d'argent, de laquelle l'hauteur eſtoit de ſoixante piedz, la lõgueur du tronc de vingt, & ſa largeur de neuf pouces par continue connexion de ſes branches metaliques: de là on peut aſſez entendre que ceſt arbre ne s'eſt point engendré, comme penſe Ariſtote parlant des metaux, par vne exhalation.

[a] Au liure De ortu Metallorum.

TH. Quelqu'vn pourroit eſtimer celà incroyable? M. Nõ plus incroyable, q̃ ſi quelqu'vn diſoit, que les plantes de pierre deuiennent arbres, & qu'elles tirent leur aliment des racines

aux

aux rameaux, comme le λιθόδενδρον, ou Corail, qui à vne nature moyenne entres les plantes & les pierres, de mesme la plante de l'argent est moyenne entre les arbres & les metaux; car il n'y a point de metail, qui croisse en arbre, comme l'argent: mais il y a ceste difference entre l'Αργυρόδενδρον & le λιθόδενδρον, que le Corail tire son aliment par ses racines & produict ses rameaux couuers descorce & de mousse dehors les pierres & rochers, entre lesquelles il croist: mais l'arbre de l'argent he iette rien hors de terre, ni n'a aucune apparence notable de racines. Car c'est vne chose fabuleuse, ce que les Poëtes ont escript des rameaux & des pommes d'or, sinon que nous voulions entendre par les pommes d'or, ce qu'on dit communement des autres pommes, quand elles sont bien meures: comme cecy:

Dix belles pommes d'or cuillies de ma main Virgile aux Bucol.
Auiourdhuy ie luy mande & dix autres demain.

TH. Comment se peut-il faire, que les plantes & les bois deuiennent pierre? MY. Cela auient fort souuent, comme nous auons monstrer au-parauant, & mesme deuiennent tellement pierre, que leurs racines & rameaux, toute leur figure, escorce, & moëlle, n'ont autre chose, qui ne soit pierre; & principalement là, où il y a des ruisseaux, qui coulent aupres, tels que ceux, ausquels nous en auons faict l'experience, comme en la fontaine d'Ailliac aupres de Clairmont en Auuergne, & en la fontaine, qui sort du Mont-d'or au mesme pays. Toutesfois il faut remarquer cecy, qu'il n'y a point

d'arbres, qui se conuertisse en pierre tant qu'il est en vie, mais seulement le bois mort & caduc: & mesme le Corail ne se change point en pierre tant qu'il est viuant, sinon apres qu'on la taillé & despouillé de son escorce: car par le moyen de l'escorcher de son escorce il deuient dur & rouge.

TH. Combien de sorte y a-il de Coraux? MY. trois: le rouge, le blanc, & le noir; qui ne sont pas seulement differents en couleurs, mais aussi en proprietez. La premiere sorte est plus exquise que les autres tant en beauté qu'en faculté, & de laquelle le peuple d Indie fait grãd cas, non seulement pour arrester vne Hemorragie ou flux de sang, & pour reprimer les blanches fleurs des femmes, mais aussi pour plusieurs autres facultez, lesquelles sont du tout diuines, ainsi qu'ils pensent. De là vient que le Corail est beaucoup plus precieux aux Indes, que leurs Perles, Diamants, & Saphirs: & principallement en ce temps, ausquel les rochers d'Afrique ont esté espuisez de leurs richesses coralines. La mousse du Corail, laquelle nous appellons Coraline, est le plus exquis remede de tous les autres pour tuer les vers, si on la pile auec du vinaigre, pourueu qu'elle ne se soit entierement flestrie de vieillesse.

TH. Seroit-il aussi veritable, ce que Pline a escript, que les coraux portent vn fruict, qui est semblable aux cerises & aux cormes? MY. L'artifice des Ouuriers a deçeu Pline autremẽt diligent inquisiteur de nature: car eux ayants accoustumé de tournoyer & polir des petits fragments

fragments de corail en façon de boutõ, ou pierre precieuſe, ont donne occaſion à pluſieurs de penſer, que ce fuſt ſon fruict.

TH. Certes nous voyons bien les rameaux & petites branches des Coraux, & par là iugeons, qu'ils ont tiré leurs aliments des racines: veu meſme auſſi qu'il y a pluſieurs autres choſes, qui deuiennent de molles, quelles eſtoyent au-parauant, dures comme pierre, telles que l'argille, laquelle eſtant tirée des cauernes de la terre & expoſée au Soleil acquiert vne durté preſque inuincible : mais il ſeroit trop difficile de vouloir aſſeurer le meſme de l'arbre d'argent. MY. Si les rameaux de l'Ἀργυρόδενδρον eſtoyent ſi petits que du λιθόδενδρον, on les porteroit publiquement pour monſtre, & vn arbre d'argent, comme vn arbre de pierre.

***

Fin du ſecond liure.

SONNET SVR LA MATIERE DV TROISIESME liure traduict du Theatre de Iean Bodin Iuriſconſulte par M.F. de Fougerolles D. Medecin.

***

C'eſt trop peu de ſçauoir, ou de contempler l'eſtre
Des elements groſſiers, des pierres, ou metaux,
Si ie meſpriſe icy parler des animaux
Leſquels nature à faict en pluſieurs ſortes naiſtre:
Puis qu'on ne pourroit veoir en terre ni cognoiſtre
Rien de plus gratieux que les mignards oyſeaux,
Ou que le tapit verd des champs & clairs ruiſſeaux,
Dans leſquels l'Eternel les poiſſons à faict croiſtre.
Ie vois les animaux, qui rempans par les champs
Par la pleine & les monts vont leur proye cerchants.
En tous ce bon Ouurier monſtre ſa grand' ſageſſe
Compaſſant à chacun ſur ſon patron certain
Le corps organizé de ſa diuine main,
Pour y loger aprez leurs eſprits, à largeſſe.

LES

LES PRINCIPAVX POINTS DES CHOSES, QVI sont traictées au troisiesme liure du Theatre de la nature.

Auquel le Theoricien dispute auec Mystagogue des plantes & des animaux.

Des plantes qui naissent d'elles mesmes, & de celles lesquelles il faut cultiuer, & quelle difference elles ont les vnes auec les autres, section. I.

Des arbres Coniferes, & des plantes, lesquelles auec le fruict fleurissent, qui apportent ou n'apportent rien, qui nous donnent la laine ou le couton, qui sont salubres aux animaux ou mortelles. II.

Du Guy, des champignons, & boulez. III.

Des plantes demy animaux appellées Zoophytes, & des coquilles, dans lesquelles s'engendrent les Canards. IIII.

De la generation des animaux, qui n'ont point de sang, des animaux rampans, & des insectes de la terre. V.

Des sortes des Serpẽs, & combien chacune comprend d'especes. VI.

Des insectes aquatiques, des coquilles, des poissons crousteleux, escailleux, espineux, vnis, qui font des œufs premieremẽt ou leurs petits en vie, des poissons marins ou de riuiere, de ceux qui participent des deux natures appellez Amphibies. VII.

Des Rats qui viuent autour des eaux ou en l'eau, & qui se tiennent aux maisons ou aux champs. VIII.

Des

Des Taupes, Muſtelles, Furets & Chats. IX.
Des beſtes à quatre pieds ſauuages & domeſtiques. X.
Des oiſeaux de chant & de iargon, des oiſeaux poudreux & ſauuages, des oiſeaux de proye & aquatiques. XI.
Des animaux chaſtrez. XII.
De l'amour des animaux, comment ils conceiuent & enfantent. XIII.
De la brieueté & durée tant de la vie des hommes, que des autres animaux. XIIII.
De l'inimitié, laquelle les animaux ſe portent les vns aux autres. XV.
De la fabrique du corps humain, & de l'vſage & ſubſtance de chacune de ſes parties. XVI.

LE

LE TROISIESME LIVRE DV THEATRE DE LA NATVRE.

Auquel il eſt traicté du naturel des Plantes & Animaux. Et premierement des Plantes, qui naiſſent d'elles meſmes ou par culture, & de leur diſtinction.

SECTION I.

LE THEORICIEN.

PVis qu'il n'y a qu'vne ſeule colligatiõ des parties de tout ce monde auec ſon corps, pourquoy n'y a-il auſſi vne ſeule ſcience d'iceluy & vne meſme diſpute?

LE MYSTAGOGVE.

C'eſt autre choſe de vouloir enſeigner la connexion & diſpoſition des parties l'vne auec l'autre & de chacune enuers ſon tout; & autre choſe de vouloir contempler ſeparemẽt la force & vertu de chacune d'icelles: ceſte admirable liaiſon du monde auec ſes parties a eſté negligée à trai

à traicter par vne bonne partie de ceux, qui ont escript de la nature, & aussi laissée en arriere par vne autre bonne partie des Philosophes, qui n'en ont voulu expressement escrire: toutesfois il n'y a rien, qui soit plus à desirer en ceste science, & qui soit de plus grand' importance aux studieux des choses naturelles, que cecy: ce que nous auons aucunement exprimé au liure precedent, là où nous auons disposé l'ordre des elements & des corps elementaires, desquels la nature est inanimée, monstrant aussi auec quelle autre partie vne partie auoit conuenance, & quelles choses leur appartenoyent: Apres nous auons aussi monstré en quoy conuenoyent les pierres & les metaux ensemble, & par quel moyen ils sont connexes les vns auec les autres; que les metaux sont allies des plantes par vn arbre d'argent, & que les plantes sont mariées aux pierres par le moyen d'vn arbre de Corail, comme par la force de quelque glu, qui les tint collez ensemble. Maintenant il nous faut disputer des plantes & animaux, non pas selon la methode de Medecins, mais plustost des Philosophes, comme nous en auons des-ia faict ailleurs l'aduertissement.

THEOR. Qu'appelles tu Plante? MY. Vn corps vegetable.

TH. Quelle difference ont les plantes d'auec les pierres & les metaux? M. Ceste-cy principalement, à sçauoir que les pierres & metaux croissent sans vie, & s'augmentent par addition des parties auec les parties: mais les plantes soubstiennent leur vie, & conseruent leur espe-

ce

ce en attirant l'aliment par leurs racines, lequel puis apres elles elaborent par concoction & assimilation de sa substance en la leur, reiectans le superflu tant par leurs feuilles que par leurs fruicts.

THE. Combien de sortes y a-il de Plantes? MY. Deux; l'arbre & l'herbe.

THE. Pourquoy n'y adiouſtes tu les arbrisseaux? MY. Pource qu'ils sont compris soubs le nom d'arbre, à la grandeur duquel ils paruiennent, si on les cultiue, autremẽt il faudroit aussi faire vn autre espece des grãdes herbes, lesquelles sont appellées des Grecs φρύγανα.

TH. Quelle difference mets-tu entre les arbres & les herbes? M. Les arbres croissent auec leur tronc en excessiue longueur, & les herbes demeurent basses: les arbrisseaux iettent des rameaux dés leurs plus basses racines, ce que ne font les arbres: les grandes herbes ont quelque mediocrité entre le naturel des arbres & des herbes, comme la Rue, le Violier, le Lierre & l'Auronne.

TH. Qui sont les parties des plantes? M. Les racines, les troncs, les rameaux, les feuilles, les chattons ou la bourre, les fleurs, les semences, les fruicts, les escorces, l'aubour ou la seue, la moëlle, le suc, les gousses.

TH. Toutes ces choses se trouuent-elles aux plantes? MY. On les trouue presque toutes aux arbres parfects, mais non pas ainsi aux autres.

TH. Les Champignons, & Boulez, qui croissent contre les arbres, la mousse, les resines, & toutes

toutes sortes de gommes ne sont-elles pas aussi parties des plantes? M. Tout ainsi qu'on separe d'auec les parties des animaux leurs excremẽts, de mesme doit-on distinguer les excrements des plantes d'auec leurs parties, combien que toutesfois il y aist souuent plus d'vtilité aux excrements des plantes qu'en leurs parties, comme on peut voir aux larmes de la Myrrhe, du Bausme, de l'Encens, du Lentisque, & en la resine du Geneurier, & aux Boulez du Larix, lesquels nous appellons Agaric, & les anciens Medicament familier, pource qu'il estoit fort en vsage pour son mespris entre les seruiteurs d'vne famille.

TH. En combien de sortes & manieres se produisent les plantes? M. En plusieurs; car la plus grand' partie s'engendre d'elle mesme par ceste vertu, qui a esté donnée de la Diuine bonté aux terres, & corps terrestres, comme on pourroit dire aux rochers; le reste naist par le moyen des semences, & racines, & par la propagation ou en entant les greffes sur le tronc, ou en fichant soubs l'escorce les bourgeons, ou en plantant les reiettons, ou finallement par la force de quelques larmes.

TH. Pourquoy y adioustes tu les larmes? M. Pource que les larmes du Lis & de la grand' Ache estants deuenues seiches au Soleil engendrent le Lis & la grand' Ache: ce qu'on n'a pas encor' obserué aux autres plantes.

a Theophraste au 2.l. de l'histoire des Plãtes c.2.

TH. Pourquoy est-ce que la terre apporte abondamment toutes sortes d'herbes pour l'aliment des bestes brustes & mesme sans estre cultiuée;

tiuée; & au contraire, elle refuse de porter les autres pour l'vsage des hommes, sinon qu'elle soit diligemment cultiuée? MV. Certainement tu m'as proposé vne nouuelle question, & qui n'a iamais encor' esté misé en auant par personne de ceux, qui ont escript des plantes. Anaxagoras & [a] Theophraste pensent que les semences des plantes tombent du ciel & de l'air parmy la pluye: mais pourquoy tomberoyent plustost du ciel les Treffles & Grames & plusieurs autres herbes comme les Aconits & venins, que les bonnes plantes fertiles & necessaires à la vie de l'homme, comme le Bled? Premierement ce grand & sage Ouurier de toutes choses commanda à la terre qu'elle portast les plantes & animaux, qui vont dessus: mais ayãt crée l'homme particulierement & l'ayant distraict du meslange des autres creatures, il vid qu'il se laissoit porter de la contemplation des choses intelligibles, à laquelle il estoit creé, là où son appetit desordonné le poussoit, il vouluſt pour le retenir en deuoir l'exercer à l'agriculture & nourrissage du bestail; ce qu'il fist en ostant à la terre sa fœcondité de porter à force fruicts pour la nourriture des hommes, à fin que parce soucy il reprimast leur insolence & desbordement, & les obligeast à recercher religieusement leur vie sur le dos de la terre, & de recognoistre q̃ leurs labeurs estoyent vains & inutiles, sinon en tant qu'il les beniroit de sa grace; & aussi à fin que les champs ne se remplissent, si on ne les cultiuoit, de bestes farouches, lesquelles s'y fussent logées comme dans vne garene pleine de barri-

a Au liure cy deuãt al egué, & au premier liure cha 5. *De causis Plantarũ.*

cades des bois & l'ambruſches,qui euſſent ſaiſy toute ſon eſtendue : ce , qui fuſt aduenu ſans doute, ſi la terre euſt eſté touſiours d'elle meſme chargée d'arbres,vignes,bleds & legumages ſans aucune agriculture.

TH. La terre n'apporte-elle pas auſſi aſſez d'aliments pour l'vſage de l'homme ſans qu'on la cultiue? MY. Ouy, à vn,qui eſt ſobre & honneſte:car on s'entretenoit bien en vie deuant le deluge auec des glands, des pommes, des noix, & du laict ſans manger la chair des animaux;car on n'auoit pas encor' eu au-parauant le deluge congé de la manger. Et ne faut icy penſer que la terre produiſe aucune choſe temerairement; car ſi les plãtes croiſſent & viuent par le moyen du naturel de la terre,on ne doit pas douter que ceſte meſme terre ne ſoit cultiuée par le moyen de quelqu'autre nature, laquelle nous n'apperceuons pas,& qui fait que les champs enſemencez enfantent, comme apres vne groiſſe , pluſieurs choſes d'eux-meſmes,leſquelles ils nourriſſent & augmentent eſtants rendus fertils par les natures ſuperieures & celeſtes : iaçoit que toutes les eſpeces des plantes ne ſoyent produictes en toutes parts.

TH.Pourquoy eſt ce que les plantes ne peuuent naiſtre en certaines terres par quelque trauail,ou induſtrie qu'on y apporte,& toutesfois en d'autres parts elle viennent ſans peine largement? Car pluſieurs Ceriſiers & Pommiers ſauuages croiſſent ſãs culture en certains lieux, & les Capriers & Violiers iaunes naiſſent d'eux meſmes cõtre les murailles & rochers, leſquels toutes

toutesfois, si on les veut cultiuer, meurent, ou à grand' peine profitent-ils ? MY. Celà n'a pas esté fait sans l'admirable prudence de ce grand Ouurier, comme plusieurs autres choses, ausquelles reluit sa sagesse, & principalement en ce, qu'il a relegué des païs & des prouinces beaucoup de choses dont on se pouuoit passer; de là vient que les vignes & espices croissent aux regions chaudes, à fin que les habitans, qui sont d'vne nature plus froide, fussent fomentez par leur chaleur : & au contraire nature a osté le vin & les espices aux Scythes & Allemans, qui ont plus grand' abondance de chaleur naturelle que les Meridionaux : ainsi est-il de toutes autres choses, qui naissent selon l'opportunité du lieu.

TH. Pourquoy est-ce que la Berle, le Cresson, le Currage, la Grenouillette, le Nasturce, la Pulicaire [a] estás d'vne faculté tresf-chaude naissent neantmoins en lieux froids ; la Canne, qui est tresf-seiche en lieu fort humide. MY. A fin que nature donnast à chacune d'icelles vn lieu conuenable à l'ordre qu'elle a suiuy en la disposition de toutes les parties de ce monde, ce qui ne se pouuoit faire autrement, si les choses contraires n'eussent esté colloquées en lieux contraires, cõme les choses chaudes aux lieux froids, & les froides aux lieux chauds : ainsi voyons-nous le iaune d'vn œuf, qui est chaud, au milieu du blanc, qui est froid, & le suc d'vne orange, qui est froid, au milieu de son escorce, qui est chaude: finallement la terre, qui est tresf-seiche dans l'enclos des eaux, qui sont fort hu-

[a] Toutesfois l'emulsion de sa graine est fort froide.

mides : & l'air, qui eſt treſ-froid, au milieu de l'enceinct du feu, qui eſt treſ chaud.

TH. Pourquoy eſt-ce, que les plantes ſauuages ſont de plus lõgue durée que les cultiuées, comme l'Oliuier ſauuage plus que le priué ; & le Pin plus que le Pignol ; & les Grenadiers, qui portent les Grenades aigres, plus que ceux, qui portent les douces ; & les Amandiers, qui portent les Amandes ameres, plus que ceux, qui portent les douces ; & les autres, qui naiſſent en lieux arides, plus que ceux, qui naiſſent en lieux humides ? MY. Parce que les arbres cultiuez employent toute leur vertu en l'abondance des fruicts, & les autres, qui ſont laiſſez en friche, à nourrir leurs branches & rameaux ; d'auantage, la trop grand' abondance d'humidité fait, que les arbres ſont mols & caducs ; finallement l'artifice effœmine & viole aucunement le naturel des plantes.

THE. Pourquoy eſt-ce que les plantes, qui croiſſent dans peu de temps, s'enuieilliſſent dãs peu d'années ? MYS. Ainſi certes l'a eſcript [a] Theophraſte, toutesfois on le trouue le plus ſouuent loing de verité : car combien que les Saules, & les deux eſpeces de Peuplier, les Pommiers, Ceriſiers, & Pruniers croiſſent ſoudainement apres qu'ils ſont cultiuez, & declinent promptemẽt de leur eſtat en decadence ; neantmoins l'Oliuier, le Til, & l'Orme ne laiſſent pour celà d'eſtre de longue durée, combien qu'il n'y aiſt point d'arbre, qui croiſſe auec moins de difficulté que l'vn de ceux-cy.

[a] Au 1. liu. des cauſes des plãtes.

THE. Pourquoy eſt-ce que les arbres, qui ne ſont

sont pas cultiuez bourgeonnent plustost que les cultiuez ? MY S. Parce qu'ils ne sont pas retardez pour auoir eu leurs racines couppées ou arrachées, ni rafroidis pour auoir esté deschaussez.

TH. Pourquoy void-on que les plantes se changent d'vne bonne condition en vne mauuaise, & d'vne pire en vne meilleure ? MY. Celà aduient pres-qu'ordinairement de la temperature ou intemperature de l'année : car si la saison est sterile le Froument degenere en Seigle ou en Yuraye, si elle est fœconde l'Yuraye s'en retourne ou en Seigle ou en bon Froment ; le Grenadier aigre s'adoucit, l'Oliuier sauuage quelquesfois s'affranchit, le Basilic se change en Serpolet, & le Peuplier & Figuier blancs en Peuplier & Figuier noirs : ou au contraire, ils se changent de l'vn à l'autre, comme le Cresson en Mente, & la Mente en Cresson, la Raifort en Chou, & le Chou en Raifort. Tellement que Theophraste s'est abusé en ce qu'il pensoit que ce changement ne venoit d'ailleurs que de la corruption ou superfluité des humeurs : car, si ainsi estoit, les plantes ne se changeroyent pas d'vne mauuaise condition en vne meilleure, comme nous voyons que l'Yuraye se change fort souuent en Froment, & la Seigle en Tonselle, qui est meilleure que le Froment.

[a] Au 9. l. c. 22. Et au 4. l. c. 6. Et au 5. l. c. 7. des causes des Plantes.

TH. Pourquoy est-ce que la semence d'vne année est tres-bonne, de deux ans n'est si bonne, de trois ans n'est pas bonne, du reste du tẽps nec vaut du tout rien : à rebours des animaux, lesquels tant plus ils sont aagez, tant plus fœ-

conde est leur semence? My. Pource que les animaux ont vn certain temps limité, passé lequel leur semence est tousiours propre à la generation, mais les plantes n'ont point de temps prefix pour la parfection de leur semence, sinon lors qu'elle est bien meure & tellement remplie de suc, qu'elle ne desire rien d'auantage: toutesfois il faut necessairement que par succession de temps elle se flaistrisse & deseiche: On troue neant-moins quelque plantes, desquelles tant plus vieille est leur semence, tant plus heureuse aussi est leur naissance, à sçauoir, le Cotiandre, les Espinars, & le Nasturce: parce que la moëlle de la semence est contregardée par vn' infinité de petites couuertures.

TH. Pourquoy iuge-on ceste semence meilleure de toutes, qui est la plus pesante? MYST. Parce que par la pesanteur on iuge qu'elle est pleine de suc, au contraire par la legeré qu'elle est vuide & flaistrie.

TH. Parquoy sont les semences tant plus fertiles, qu'elles sont plus petites? MY. Theophaste pense [a] que celà ne vient d'ailleurs, sinõ que les petites choses sont plustost parfaictes & accomplies que les grandes, & que pour ceste cause le Millet, le Panic:, & le Pauot sont tres-fertils, mais si sa raison estoit de mise, il faudroit que les hõmes s'engendrassent plustost que les cheuaux, veu que qu ils sont plus petits: disons donc, que la raison est beaucoup plus vrayssemblable de ceux qui enseignent, que tant plus la force & vertu d'vne chose est estroictement enclose, que par tant plus grand' violence

[a] Au 2. l. c. 17. des causes plãtes.

lence sort-elle en effect.

TH. Pourquoy est-ce que les arbres, qui prouiénent de semence, degenerent du naturel de leurs parents: & qu'au contraire ceux, qui sont produicts de leurs surgeons & greffes retiénent la mesme bonté de leur naturel? MYS. Certainement ni le Figuier, ni le Poirier, ni la Vigne, ni l'Oliuier ne s'engendrent pas de leurs semences, ce que font bien le Figuier sauuage, le Poirier sauuage, l'Oliuier sauuage, & la Vigne sauuage, laquelle autrement nous appellons Lambruche: On ne peut apporter autre raison de cecy sinon que le tronc, & les surgeons ont plus de force que la semence, comme estans moins esloignez de la forme de l'arbre: car il n'y a pas tant de distance, ou si grand changement d'vn tronc ou surgeon à vn arbre que de la semence.

TH. Pourquoy est-ce que toutes les plantes, ou peu s'en faut, & sur tout la Vigne & le Figuier verdoyent touſiours entre les limites des deux Tropiques? MYST. Parce que la froideur ne les empesche pas de tirer continuellement l'aliment de la terre pour reparer la cheutte des feuilles caduques: de là on peut entendre que la definition, laquelle [a] Theophraste a baillé aux arbres, qui ont touſiours leurs feuilles verdes, est deceuable & mal-fondée.

THE. Pourquoy est-ce que de çà & delà les deux Tropiques il y a certaines especes d'arbres, qui sont touſiours verdoyants, & tout le reste semble estre mort en hyuer? MY. Ceux-là sont touſiours verdoyants, desquels la chaleur

naturelle eſt plus abondante, par laquelle ils ſont fomentez l'hyuer, auſſi ceux-là, qui ſont plus vnctueux, ou qui ont plus d'humeur radicale, par laquelle les feuilles tiennent plus fermement & croiſſent plus abondamment, comme le Laurier, l'If, le Geneurier, l'Oliue, la Sabine, l'Arbre de vie, le Lentiſque, le Terbenthin, le Rhododendron, le Smilax, l'Arbouſſe, le Lierre, la Canne, la Rue, les Choux, l'Auronne, le Serpolet, l'Origan, la petite & grand' Ache, le Laurier Alexandrin, le Roſmarin, la Sauge, le Thym, le Buys, le Colaſtre, le Phylliſtre, l'Oux, l'Oranger, les deux ſortes de Citroniers, & tous les arbres Coniferes, qui portent leur fruict en forme de pomme de pin, & qui ſont de leur nature vnctueux.

Des plantes, qui portent leur fruict en forme de pomme de Pin: de celles, qui portent touſiours: des fertiles & ſteriles: de celles, qui portent la laine: de Morielles.

SECTION II.

THEOR. Qui ſont les arbres Coniferes? MYS. Les trois ſortes de Pins, les trois eſpeces de Cedres, l'arbre de la Poix, le Larix, le Sapin, le Cyprés, la Torche, le Terbenthin: or tous les arbres Coniferes reſſuent la reſine: & toutesfois ceux, qui reſſuent la reſine, ne portent pas leurs fruict en forme de pomme de Pin; car le Lentiſque, l'arbre de vie, l'arbre, qui porte l'Encens, le Geneurier & la Sabine reſſuent bien la reſine, & ne portét pas neant-moins leur fruict en for

en forme de pomme de Pin. Or à fin qu'on tire à plus grand' abondance la resine de l'arbre de la Poix, les ouuriers ont de coustume de disposer sõ bois coupé en petites pieces en forme de pyramide & de le couurir de terre & de mottes (ne plus ne moins que les charbonniers) deuãt qu'y mettre le feu, qui s'y doit prendre sans flame: car lors la resine descoule du bois par la force du feu sur des tuilles disposées pour faire couler ceste matiere dans des vaisseaux, qui sont preparez à la recepuoir & l'appelle-on poix du nom de l'arbre, qui est nommé des Latins *Picea*.

TH. Pourquoy est-ce que les arbres Coniferes ne peuuent drugeonner sans racines? MV. Parce que estans couppez ils vuident par la taille d'en bas leurs resines, qui empeschent le passage de leur aliment: car les pores estans estoupez par la resine ne peuuent attirer le suc de la terre, ne plus ne moins que personne ne peut tout-ensemble & à la fois tirer & rendre son halene.

TH. Pourquoy est-ce que les plantes, qui ont leurs cymes couppées, drugeonnent plus alaigrement que les autres, hors-mis celles, qui portẽt la resine, lesquelles se deseichẽt, si on les taille? MV. Parce que les plantes, ausquelles on a retaillé les rameaux, font redonder l'aliment, qui se dissipoit par les branches superflues au reste de leurs parties; au contraire celles, qui portent la resine, sont suffoquées par telle abondance d'aliment, qu'elles ne la peuuent digerer: ce, qui se peut clairement

veoir aux Sapins, Cedres & Larix, qui surmontent tous les autres arbres de leur Cyme, tellement qu'on en a trouué quelques fois qui auoyent d'hauteur cent & quarante pieds [a] : de là on peut facilement entendre que la raison de Theophraste [b] ne peut estre appreuuée, quand il pense, que ces arbres, ausquels on a retranché la cyme, ne meurét d'autre chose que de seicheresse, veu qu'ils se nourrissent largement par le bas, & principalement en ce que le tronc iette sans cesse grand' abõdãce de resine, s'il est blessé.

a Pline escript ainsi parlant de l'arbre de la Poix.

b Au 5 liu. des causes des plãtes, c. 24.

TH. Pourquoy est-ce que les arbres Coniferes, item l'Oliuier, l'If, le Geneurier, le Buys, l'arbre du Treffle & l'Ebene ne se corrompent iamais par moisissure, ni par vermolissure? M. Seroit ce pour autant que leur graisse suffoque la vermine? ou que leur humidité & resine referre la concauité du bois comme du glu ou du bitume, à fin que l'air ne puisse penetrer iusques au milieu par les pores & conduicts pour y apporter corruption? Car les anciens ont voulu, qu'on lambrissast de ces bois les temples, & que les statues des Dieu en fussent faictes: ce qui se peut veoir par les trabs de Cedre du temple d'Vtique, qui ont esté trouuez exempts de toute vermolissure mille & deux cent ans apres qu'ils y furent mis. L'Yeuse, la Palme, l'arbre du Treffle s'approchent fort en durée à ceux-cy, lesquels, outre qu'ils sont de longue vie estants plantez, demeurent aussi lóg temps apres auoir esté couppez sans corruption. Le seul Oliuier entre tous les autres arbres demeure exempt de vermolissure à iamais, si on l'applique à l'vsage

sage de la marine: voilà pourquoy Salomon, qui a esté tres-diligent inquisiteur des secrets de nature, vouluſt qu'on fabriquaſt les Lambris du temple auec l'Oliuier.

TH. Pourquoy les arbres vnctueux meurent-ils, quand il fait grand froid, & les autres, qui ſont d'vne nature plus aride, ne reçoiuent aucun dommage? MYS. Parce qu'il n'y a rien aux arbres arides, qui ſe puiſſe geler; mais le ſuc, qui abonde aux vnctueux, s'attrappe facillement par les fortes froidures, leſquelles enuoyent leur engordiſſement iuſques à leurs plus petites racines: parquoy, il eſt aduenu autresfois en toute la France, & principallement l'année M. D. LXIIII. que les Noyers, Lauriers, Oulx, Oliuiers, Orangers, & toutes les ſortes de Citroniers ſe gelarent par vne fort violente froidure, hors-mis ceux, qui auoyent eſté taillez iuſques à la racine, qui eſchapparent le danger; car l'année ſuyuante ils repouſſarent dehors terre leurs ſurgeons, & tous les autres, qui n'auoyent eſté taillez, moururent.

TH. Pourquoy eſt-ce que toutes les plantes deuenans vieilles portent leurs fruicts de meilleur gouſt & pluſtoſt meurs? MY. Parce que les nouuelles plantes conuertiſſent leur aliment à s'agrandir; & d'ailleurs, parce que elles attirent ſans ceſſe pour leur nourriture vne humeur cruë & indigeſte, qui empeſche, que le fruict ne vient ſi toſt à ſa maturité: mais les vieilles plantes ayans des-ia atteinct leur croiſt apportent moins d'humeur indigeſte à leurs fruicts, voilà pourquoy elles les cuiſent mieux. [a] Theophraſte

[a] Au 2. l. de la cauſe des Plãtes c. 12. & 13.

ſte penſe que la maturité ſe faſſe par le moyen de la chaleur & compreſſion; ce qu'eſt en partie veritable quant à la chaleur, ſans que toutesfois celà ſoit vne reigle generale : car ſi tu arraches par force le fruict deuant qu'il ſoit aſſez meurt, il ſe comprimera & ridera bien, & toutesfois il n'acquerra pour celà ſa maturité: ſi au contraire vn vermiſſeau a entamé vne pomme ſur l'arbre, elle s'en meurira pluſtoſt, parce qu'elle n'attire point d'aliment, non plus qu'vne beſte morte; comme auſſi celà ce peut voir aux Pepons, leſquels, s'ils ſont blecez, ſe meuriſſent plus toſt, d'autant qu'eſtans morts ils perdent la force de plus attirer leur aliment : voilà pourquoy on plante des figuiers ſauuages aupres des domeſtiques, car les ſauuages engendrent vne infinité de petits moucherons, qui piquent de leurs eſguillons les figues des domeſtiques, leſquelles par ce moyen venans à eſcouler leur humidité alimentaire haſtent la maturité ; de meſme auſsi vn raiſin ſe meuriſt pluſtoſt, duquel la queuë a eſté entamée, ou deſechée par le Soleil, ou à la racine de la vigne duquel il y a vn vermiſſeau, ou ſi ſa ſouche eſt des-ia vieille.

TH. Pourquoy eſt-ce que le Noyer, Laurier, Lierre, & Meurier eſtans deſechez s'enflammẽt pluſtoſt par la ſeule confrication que les rameaux des autres arbres? MY. Parce qu'ils ont quelque chaude acrimonie auec leur graiſſe naturelle.

TH. Pourquoy eſt-ce que les plantes, qui ſont empeſchées de porter leur fruict ou ſemence par l'aſsiduelle reſection de leurs ſommitez

tez ou branches superflues sont de plus longue vigueur que les autres, qui se flaistrissent facillemẽt, si on leur permet de porter leur fruict & semence ? M. Parce qu'on fait, en empeschant qu'elles ne portent leurs fruicts, que leur force & vertu naturelle s'espanche par le tronc, branches, & rameaux, d'ont il aduient qu'elles en sont plus vigoreuses : au contraire l'effusion continuelle de la semẽce retranche presque toute la force des plantes & animaux, & espuise toute leur humeur radicale: car le Silphion, lequel nous appellons communement Angelique, ne vist que trois ans, ne portant sa semence qu'en la derniere année, passée laquelle il meurt; toutesfois, si on le tond, il prolongera encor quelque temps sa vie. Et mesme on ne pourroit ailleurs trouuer plus forte raison pour preuuer mon dire qu'en la vigne, laquelle n'estant taillée iette beaucoup plus de fruict ceste mesme année, mais en la suyuante, ou en la troisiesme pour le plus tard, si elle ne meurt, elle sera pour le moins sterile.

a Theophraste au 2. l. c. 5. des causes des Plãtes.

TH. Pourquoy sont distinguées les plantes par leur sexe ? M. Celà ne vient d'ailleurs, que de la coustume de plusieurs [b], qui abusent des noms; car ils appellent les plantes femelles, qui sont plus menues ou plus steriles; ou mesme les fertiles, si elles sont plus humides ou plus lissées, ou plus molles, ou moins nouëuses, ou plus blanches: au contraire ils appellent masles les plus fertiles, & celles, qui abondent plus en rameaux, ou qui sont plus noëuses, ou qui croissent auec plus grand' difficulté, ou qui sont plus dures

b Aristote dit au liure des Plãtes que chacun de leurs individus à son sexe masle ou femelle, autant en dit il par lât des parties des animaux.

dures, ou plus noires: ce qu'on peut remarquer en l'Oliue & Oliuier, au Figuier & à la Figuiere, au Pin & Pignolle, au Poirier & à la Poiriere, combien que selon les contrées tant le priué que domestique soyent compris soubs vn mesme genre: Toutesfois, si on veut determiner le genre des plantes par l'exemple du sexe des animaux, on doit appeller masles celles, qui ont plus de semence, de vertu, & d'esprits; & femelles, celles, qui ont plus d'humidité & de sang: on pourra par ceste raison appeller le vin blanc masle, pource qu'il abonde plus en esprits & qu'il est plus amiable & vigoreux, & par consequent la vigne blanche du mesme genre, parce que le vin blanc est plus leger que le rouge, au dessus duquel il nage; ainsi le rouge sera appellé femelle & sa vigne aussi: par la mesme raison on appelle l'Aimant, duquel la couleur tire du bleu sur le noir, femelle, pource qu'il est plus imbecille; & le rouge, masle, pource qu'il attire auec plus grand' efficace le fer. Toutesfois ont a remarqué de toute antiquité que les Palmes femelles deuiennent steriles, si les masles ne sont plãtez tout ioignant d'elles, ou, à tout le moins, si on ne iette sur les femelles la fleur des masles meslangée parmy de la poussiere: mais c'est grand cas de Theophraste, qui appelle [a] la femelle du Til fertile & odorante, & dict que le masle est sans odeur & sans fruict; veu que le masle n'est different de la femelle, sinon en ce qu'il est plus nouëux, dur, & espineux. Autant en a-il dict du Cormier masle & femelle.

[a] Au 3. li. des causes des Plãtes c. 11. 12. 23.

TH. Pourquoy est-ce que la force est plus grande

grande en la racine des plantes, qu'en leur semence ou feuillage? MY. Celà se doit entendre veritable aux racines, qui sont arrachées l'Hyuer, car les feuilles ont beaucoup plus de force l'Esté, & les semences l'Autonne, lors que elles ont tiré des racines toute la vertu de la plante: toutesfois il y-a certaines plantes, desquelles la vertu est principalement en la racine, & lesquelles la conseruent long temps sans corruption, comme celle de l'Elebore iusques à trente ans, de la Vermilage iusques à quarante ans, de la petite Centaurée iusques à douze ans. Plusieurs aussi ont escript [a] que la racine du Cocombre des Asnes retient sa force iusques à deux cents ans, parce qu'elle ne se deseiche pas facillement; toute la plante de l'Aloes, & de la Squille, autrement Oignon marin, viuent deux ou trois ans tousiours verds apres auoir esté arrachées hors de terre.

[a] Theophraste selõ le rapport des autres a escript cecy au 4. l. de l'hystoire des Plantes c. 14.

TH. Comment se peut-il faire qu'elles demeurent si long temps sans estre rongées de la vermine? MYST. Il n'y a point de racines, qui soyent rongées de la vermine, sinon les douces: car les ameres, âcres, aigres & salées font mourir toutes sortes d'insectes hors-mis le petit Sphondille (lequel nous appellons en plusieurs parts de la France le Turc) car cestuy-cy entre tous les vermisseaux [b] ne laisse rien sans y mettre la dent.

[b] Theophraste au mesme lieu.

TH. L'herbe, laquelle Homere appelle Nepenthes, & les Herbiers [c] de nostre temps Ruë sauuage, a-elle tant de vertu comme ils disent; car ils luy attribuent la force de pouuoir effacer totalle

[c] Quelques vns prennent la Bugloſe pour le Nepenthe.

totallement de l'ame la triſteſſe & memoire des maux paſſez? MY. On dit qu'Helene meſla ceſte herbe parmy le bruuage de Thelemaque, à fin qu'elle luy effaçaſt de l'ame toute ſa triſteſſe & la memoire de ſes trauaux à la recerche de ſon pere Vliſſe: mais le dire d'Homere ſe doit pluſtoſt entendre par allegorie qu'autremẽt, pource qu'il veut ſignifier par ceſt' herbe l'admirable beauté de la preſence d'Helene, la grace & bien ſeance de ſon parler, l'honneſteté & courtoiſie de ſes meurs, la ciuilité & gentilleſſe de ſon maintien, par lequel elle adouciſſoit l'ennuy de l'Amy de ſa maiſon, comme par la ſouueraine vertu de quelque herbe. Car s'il y a aucune plante, qui aiſt la force aſſez puiſſante pour diſſiper le chagrin & triſteſſe, qui nous mine, ie ne penſe pas qu'on la puiſſe trouuer plus ſinguliere qu'en ceſte ruë ſauuage, ou en la vigne par ſon fruict, ou il faudra cõfeſſer que ce, qu'on dit du Nepenthes, n'eſt qu'vne fable: voilà pourquoy Bacchus eſt appellé des Grecs Λυσῖος, comme qui diroit deliurant ou Liberateur; car pour ceſte raiſon meſme on a accouſtumé preſque par tout le monde de preſenter du vin à boire à tous ceux, leſquels on mene au ſupplice [a]. La ſemence de la Morelle a auſſi vne grand' force pour faire dormir, comme de meſme le ſuc du Pauot appellé Opion, lequel on tire de la plante apres l'auoir legerement attaincte auec le tranchant de quelque fer, ce ſuc icy a certes beaucoup d'efficace à faire dormir, toutesfois on dit qu'il augmente le courage à ceux, qui en vſent mediocrement: voilà pourquoy les Aſiatiques font

[a] L'Eccleſiaſte commande de donner du vin à boire aux affligez. Item il eſt recommãdé au Pſeaume 103. & au 9. c. des Iuges. Fagius auſſi ayant ſuiuy l'interpretation Chaldaique ſur le Deutero nome luy attribue ceſte louange.

font mestier ordinairement de l'aualler.

THE. Pourquoy est-ce, que toutes les plantes, ou peu s'enfaut se repolent alternatiuemẽt d'vne année à l'autre, & ne portent pas continuellement leurs fruicts? MY. A fin qu'elles se repolent apres leur portée selon l'ordre prescript de nature: & mesme on void presque ordinairement que la septiesme année est fort temperée; sinon que Dieu par sa puissance empeschast le cours de nature, comme il est autresfois [a] aduenu en Egypte, où la terre fust sept ans sans cesse fertile en toutes sortes de biens, & sept ans suyuans tant sterile, qu'il seroit impossible d'ouir qu'elle aist iamais esté semblable: or que la septiesme année soit ordinairement fertile, on le peut apprendre (outre l'obseruation) de ce que la loy Diuine commandoit de laisser repolser sans cultiuer la terre la septiesme année, à fin que ce, qu'elle porteroit d'elle-mesme, soulageast les plus petits: ce qui n'aduenoit point sans qu'au prealable l'année precedente n'eust porté (ainsi que Dieu auoit promis) assez de bien pour les deux années suyuantes: de là on peut entendre que Dieu n'est obligé soubs la necessité des loix de nature, comme nous auons monstré au commencement de ceste œuure.

[a] En Genese chap. 42.

TH. Qui sont les arbres, lesquels on dit porter fruict sur fruict? MYST. Ceux, qui en tous temps iettent tout ensemble leur germe, bouton, feuilles, fleurs & fruicts, comme l'Orãgier, les Limonniers, les Citrõniers, & le Geneurier.

TH. Le reste des plantes a-il vn temps prefix

pour bourgeonner? MYST. Ouy certes, si elles sont semées ou plantées auec eslite & temps opportun: car le Basilic, la Raue-bete, & la Roquette drugeonnent de terre enuiron le troisiesme iour: le Pourpil, & l'Aneth enuiron le quatriesme: la Lectue, & la Moustarde enuiró le cinquiesme: la Raifort & la Blete enuiron le sixiesme: le Cocombre, la Courge, l'Orge, & presque toutes sortes de legumes enuiron le septiesme: les Arroches enuiron le huictiesme: le Geth enuiron le dixiesme: les Oignons enuiron le vingtiesme: le Coriandre enuiron le vingt & cinquiesme: l'Origan enuiron le trentiesme: l'Ache enuiron le quarantiesme ont de coustume le plus souuent de surgeonner.

TH. Pourquoy est-ce que les arbres portent plus grand' quantité de fruicts & de meilleure saueur, si on les ente derechef des greffes du mesme arbre, qui a desia esté enté plusieurs fois, que ne font les autres, qui ne l'ont esté que vne fois? MY. Parce que nature s'efforce tousiours de reparer la playe auec plus grand' abondance d'aliments non seulement aux plantes, mais aussi aux animaux, ce qu'on peut remarquer aux os rompuz, ausquels nature enuoye bien tant d'aliments (s'ils sont vne fois bien remis) que la moëlle regorge par dedãs en abondance, iusques à faire autour de la rompure vn neud ou callus pour la renforcer, & mesme de telle sorte, q̃ l'os par apres en est beaucoup plus fort qu'au-parauant: ainsi font les arbres, qui ont esté attaincts par la coignée, quand ils rempliſſent le lieu entamé de calloſité pour guarir leurs playes.

TH.

TH. Mais puis que tu as diuisé les arbres en fertils & sterils, dis moy maintenant, ie te prie, qui sont les sterils? MY. Ie n'en sçay point d'autres que les Saules, lesquels Homere appelle ἀλεσικάρπους, comme qui diroit en nostre langue Gaste-fruicts, parce que leur fruict se perd auec la fleur, combien qu'il soit assez grand à l'vsage du bois.

TH. Qui sont les arbres, qui portent bien du fruict, mais, qui est du tout inutile pour alimenter l'homme? MYS. L'Aune, le Peuplier blanc & noir, le Bouleau, le Til, l'Erable, le Plât, le Suseau, le Fresne, l'Agnus-castus, l'Olme, le Laurier, le Figuier d'Egypte, le Cyprés, l'If, le Sanguin, le Nerprun, le Tamarix, la Ferule, le Troesne, le Vaciet, l'Arbosier, le Myrte, la Viorne, le Cotin, l'Oux, la Verge-rouge, la Frangule, la Colutée, l'Anagyris, la Geneste, la Sabine, le Siliquastre, l'Aubespin, & presque toutes sortes d'espines. Ie ne comprend pas icy les Iones & les Cannes, desquels les vns ont leur fruict inutile à l'homme, les autres l'ont tresbon & delicieux, comme celuy, qui porte le succre: tel est aussi le Ionc du Papier, duquel la tige a trois angles, car outre ce, qu'il porte quelque fruict bon à manger, il a aussi plusieurs autres vsages propres au seruice de l'homme, comme à faire des cordes, voiles de nauire, matelats, pauillons, finallement & le papier, duquel ont vsé les anciens à escrire.

THE. Il me semble aduis que tu laisses les chesnes & les faugs entre les plantes, qui ne portent point de fruict, puis que tu n'en fais

aucune mention auec les precedentes? MYST. Tant s'en faut que ie les laisse au rang des plantes steriles, que plustost ie les estime les plus fertiles de toutes les autres parce qu'ils ne dõnent pas seulement soulagement à la vie des bestes, mais aussi à celle des hommes: & mesme vn certain Gryllus en Homere ne viuoit que de glans en la mode des anciens, voire mesme que l'vsage des bleds fust desia inuenté. Car outre vn nombre infiny de commoditez, lesquelles on peut tirer des chesnes, on ne pourroit trop priser celle du Roure, qui tient la premiere place entre les chesnes, veu qu'il porte le gland & sept especes de [a] Galles toutes differentes les vnes aux autres en espece & vertu: puis aussi son Guy, lequel les Druides [b] tenoyent pour sacré, d'auantage, sa Fougere, son Polypode, ses Boulez tres-propres à l'vsage de la medecine: que diray-ie de la pierre Bleuë, qui croist en ses racines, & de la precieuse Manne, laquelle on recueillit souuent en la superficie de ses feuilles? Ie ne laisseray passer soubs silence l'vtilité de ses galles pour la teincture, de ses escorces pour le courroyage, de son bois pour la fabrique, finallement du petit vermeillon, qui se cueillit en l'Yeuse, espece de chesne, tres-propre pour enrichir les teincturiers d'Escarlate: toutes lesquelles sortes nature produit d'elle-mesme: mais les autres, sinon bien peu, ne peuuent venir sans trauail & agriculture.

a Theophraste au 3 li. de l'histoire des plantes chap. 8.
b Strabo & Pline.

TH. Qui sont-elles? MY. La Vigne, l'Olivier, le Figuier, le Põmier, le Poirier, le Cerisier, l'Amandier, le Prunier, le Chastagnier, le Pesschier,

chier, l'Abricotier, le Meſplier, l'Auelanier, le Coignier, le Meurier, le Cormier, l'Orangier, le Limonier, le Citronier: car l'Europe ne porte pas les autres ſortes d'arbres, qui ſont en bien plus grand nombre, ſinon auec difficulté en peu d'endroits; & meſme ne les reçoit pas toutes indifferemment, puis que la plus grand' part d'icelles a eſté entierement incognue à noz predeceſſeurs & autres anciens eſcriuains, qui nous ont laiſſé l'Hiſtoire des Plantes.

TH. N'y a-il pas auſſi des arbres, qui portent la laine & le coton? MYS. Qui en doute? puis que l'experience iournaliere nous fait foy de ce que Herodote & Theophraſte en ont eſcript, diſans, qu'il y a des arbres en Arabie, qui portent la laine: ce, qui ne doit non plus eſtre admiré que le Coton, qui nous vient ordinairement de toute l'Affrique & des Indes.

TH. Qui ſont ces ſortes d'arbres, deſquelles l'Europe eſt depourueë? MY. Premierement le Figuier Indique admirable à veoir, lequel on plante en pluſieurs parts de la France, ſans toutesfois qu'il rapporte aucun fruict, puis apres le Ganebanus, le Duria, le Iambos, le Nama, le Muſa, le Nymbus, l'Arbre-triſte, le Negundus, le Iaca, le Iangomas, le Carandus, l'Auzuba, l'Higuero, le Caoins, le Dattier, les Myrobalans, la Noix muſcate, le Corus, le Mangas, le Iaiama, le Panamé, le Molé, le Bengalé, le Carambolas, le Caucaos, le Brindoné, le Múgo, le Buna, le Curcas, la Noix Indique, le Mecoacan, le Taromaca, l'Ococol, le Datura, le Carcopali, le Moringo, le Breſil, le Caté, le Meurier d'Egypte, le Benigni-

fera, le Laca, le Caphura, l'Anacarde, le Malabatron, les especes de Casse, la racine de China, l'Yerne, le Zarse-parille, le Mimosa, le Reubarbe, le Comalanga: toutes lesquelles sortes il m'a semblé bon d'inserer icy, à fin que ceux de nostre monde prennent affection tant qu'il leur sera possible de les faire venir & cultiuer: car on pourra voir par icelles tant la grand' liberalité de Dieu enuers nous que son admirable sagesse à l'endroit de ses creatures.

THE. Pourquoy est-ce que les plantes, qui sont vtiles tãt pour alimenter l'hõme que pour le medicamenter, ne se cultiuent qu'auec grand' labeur en peu de prouinces fort esloignées, veu que nature s'est monstrée prodigue à produire par tout vn nombre infiny de chardons & d'espines, qui ne seruent de rien? MYS. Celà ne se fait seulement pour reprimer l'insolence des hommes, mais aussi pour exciter leurs esprits, quand ils croupissent aux vilains esgouts des delices de ce monde, à embrasser, mal gré qu'ils en ayent, l'agriculture, qui est le plus innocent de tous les arts.

TH. Quelle vtilité peut-on tirer de l'Ellebore, qui tue les animaux? Item de tant de sortes d'Aconits, du Napellus, de la Colocynthe, qui font mourir les hommes? MY. L'Ellebore tant blanc que noir à son vsage en la medecine pour le salut de l'homme; les autres, lesquelles tu as nommées, ne sont point à mespriser, si on les mesle en certains medicaments: toutesfois il n'y a point de venin, qui ne chasse les animaux ou par sa saueur, ou par son odeur: car

que

que pourroit-on trouuer de plus amer que la Colocynthe? ou plus horrible que la faueur des Aconits? Et mesme le Napellus porte en ses fleurs pour tesmoignage de sa cruauté la deformité de la teste d'vn mort: quant aux Aconits, ie ne pense pas qu'ils puissent nuire ni par leurs feuilles, ni par leurs fruicts, ni mesme par leur racine, sinon qu'elle fust arrachée de terre en certain temps & apprestée par quelque homme [a] bien entendu à tel malefice: toutesfois il n'est pas facile de l'auoir à tous propos sans la cultiuer auec diligence: car, si d'auanture elle vient d'elle mesme en quelque part, ce sage Ouurier de nature la si bien cachée, qu'on ne la pourroit trouuer, sinon aux profondes vallées, ou sur les plus hautes montaignes fort escartées de la cõuersation des hommes, ou au lieu, auquel personne n'habite, sinon les bestes rauissantes, pour la ruine desquelles on la met en vsage: car on a de coustume de tuer les Loups & Pantheres auec les deux Aconits appellez de ce effect Lycoctones & Pardalianches en les meslant auec de la chair pour les amorçer; de mesme abbreue-on les fleches du suc venimeux du Napellus, à fin qu'on puisse fraper de loing sans danger les bestes rauissantes. Il ne faut icy penser que ce [b] qu'Auicenne dit ayant suiuy [c] Gallien soit veritable ni mesme proche de la verité, à sçauoir, qu'vne fille fust tellement nourrie dés sa ieunesse de Napellus qu'elle faisoit mourir par sa seule respiration ceux, qui auoyent sa compagnie, veu qu'il est plus vray-semblable, que celà se fist

[a] Theoph. au 9 l. de l'Histoire des plantes.

[b] Au 2. tome de la sixiesme partie du 1. c.

[c] Au 3 liur. des simples c. 18.

par la puissance du mauuais Genie, ne plus ne moins que nous lisons que le malin esprit fist mourir les premier maris de [a] Sara dés la premiere nuict qu'ils voulurent indiscretement auoir sa compagnie, autrement il eust fallu que ceste ieune fille, qui viuoit de Napellus eust faict mourir de son halene tant les seruiteurs & seruantes de sa maison, que ceux, qui l'auoyent esleuée dés son ieune aage, puis que la cruauté de ceste herbe est si grande, qu'elle peut faire mourir vne personne par son odeur, si quelqu'vn porte tant soit peu sa racine entre les mains. On ne peut nier, pour tant que quelque mauuais venin, ne se change par vsage en [b] aliment non pas toutes-fois celuy, qui seroit armé d'vne telle violence que le Napellus: la Ciguë aussi (qui autrement sert de plaisante pasture au bestail) ne semble auoir esté procrée pour autre chose, sinon pour faire mourir plus doucement ceux, qui sont condamnez à iuste mort, mais la vitieuse malice d'aucuns s'est hasardée de mixtioner & composer sogneusement trois cent sortes de poisons pour tuer les hommes.

a Au 3. c. de Tubie.

b. de l'Histoire des plantes c. ds. i

Theoph. au

THE. Qui sont doncques les marques pour cognoistre la force des plantes? MY. L'odeur, la saueur, la forme.

THEOR. Qui sont les herbes de mauuaise Odeur? MY. L'vne des Cotules, l'vn des Marrubes, la Spatule, la Conise, le Glaucion, le Peucedan ou Queuë de porc, le Fresne, tout le reste des plantes sent bon, ou pour le moins n'est pas tant puant que les precedentes.

TH.

TH. Qui ſont les herbes Acres? MY. La Betoine, la Germandrée, l'Eufraiſe, le Taliƈtron, le Fumeterre, le Leontopetalon ou Patte-de Lyõ, le Trucheran ou Mille-pertuis, la Meliſſe, la Scabieuſe, la Linaire, la Chamomile, le Thym, le Poliot, le Serpolet, l'Origant, le Fenoil, l'Aneth, le Seſeli, l'Aron ou Pied-de veau, l'Argemone ou Fleur-d'amour; toutes-fois il y en a, qui bruſlent & enflament la bouche par leur ardente acrimonie.

TH. Qui ſont-elles? MY. La Flamette, la troiſieſme eſpece de Ioubarbe, la Grenouillette, le Pyretre, l'Euphorbe, la Lanceole, le Turbit, la Mouſtarde, le Dragon, le Poiure, le Zingembre, le Thlaſpi, les Aulx, le Carpobalſamus, le Curage.

TH. Qui ſont les plantes Ameres? MY. La Colocynthe, l'Abſynthe ou le Fort, l'Aloës, l'Ellebore, l'Auronne, l'Armoiſe, la Matricaire, le Creſſon, le Paſtel, la Perce-feuille, la Rue, la Morſure-du-diable, le Paſſe-veloux, la Mariolaine, la Taſnée, le Cocombre ſauuage, la fleurs du Lierre terreſtre, la fleur des Lupins, la Chelidoine, le Cyſtus, la Piuoine, le Narciſſe, le Rheubarbe, le Chamepytis ou Iue arthritique, la Sementine, la Mante, le Marrube, la Queuë-de-cheual, la Linaire, le Moly, la Prunelle, la Blaittaire, l'Abſynthe de Xeinthonge: le reſte des autres ſortes eſt preſque touſiours de ſaueur douce, ou auſtere, ou aigre: mais ſoubs le nom de ſaueur douce nous comprenons toutes les herbes, qui ne ſont ni acres, ni ameres, ni aigres, ni auſteres, ni ſalées; toutes fois il y en a,

qui par excellence surpassent toutes les autres en singuliere douceur, comme le Ionc du sucre, le Mouron ou Aureille-de-rat, la Conize, le Bec-de-grue, la Ioubarbe (hors-mis sa troisiesme espece appellée des Latins *Illecebra*, qui est acre au gouſt) la Consoude, la Langue-de-serpent, la Violette, le Lys, le Satyrion, & celle, qui est nommée des François & des Grecs en changeant peu de lettres γλυκυρίζα, Regalice.

THE. Mais, veu que tu as dit au-parauant, qu'il n'y auoit point de plantes, qui n'euſſent du sel, pourquoy n'en trouue-on quelqu'vne par-my vn si grand nombre, qui soit salée? MY. Ainsi Certes l'a escript [a] Theophraste n'ayant apperceu aucune saueur salée aux plantes, mais celà ne vient d'ailleurs, sinon que la forte acrimonie & aigreur, qui est aux herbes, couure la salure de telle sorte, qu'il n'est pas facile à la discerner des autres saueurs : toutes-fois on l'apperçoit appertement en la [b] Solde, laquelle les Hebreux appellent *Kali* les Arabes *Alcali*, c'est à dire sel, laquelle croit en abondance d'elle meſme au terroir de Narbonne : de meſme auſſi en la Fougere, & en la Sauge, de laquelle les payſants & ceux qui sont assiegez vſent à faute de sel ; & en la tige, gouſſe, & fruict des poix Cices, qui sont le seul legume, auquel les Gouſſons n'auſent aucunement s'adreſſer, voilà pourquoy on en fait prouiſion pour pluſieurs années ſans qu'on aiſt crainte qu'ils ſe corrompent par la vermine, & meſme ceſte sorte de legume ſe plaiſt aux lieux maritimes, là où elle croiſt heureuſement, tant luy est aggreable

a Au 6. liu. des cauſes des plãtes c. 3. & 14.

b Theoph. ſemble l'appeller Aurio au 6. l. de l'Hiſtoire des plantes c. 14. Et au 5. l des cauſes des plãtes cha. 22. Ou peut eſtre que c'eſt la meſme choſe laquelle il appelle Salſicorce au liure de l'Hiſtoire des plantes.

ble la salure. Quant à ce que Theophraste à escript, que la saueur salée n'estoit point naturellement acquise aux poix Cices, il n'est pas besoing de le conuaincre par meilleure raison que par le commun iugement d'vn chacun, ie ne diray pas seulement touchant les poix Cices, mais aussi touchant le reste des plantes, desquelles nous auons maintenant parlé.

TH. Le sel n'est-il pas contraire à toutes sortes de Plantes? MY. Theophraste l'a arresté pour vn decret inuiolable, toutesfois n'estant fondé sur aucune raison, veu que les anciens ont appellé l'Ocean pere de toutes choses, & que Venus estoit née de l'escume de la mer, dõt elle a pris son nom d'Aphrodite; car il naist dix fois plus de sortes d'animaux en la mer qu'en la terre: & mesme les Poissons ne tiennent pas seulement le principe de leur origine de l'Ocean, mais aussi toutes sortes d'oiseaux, ce qui ne sembleroit se rapporter à la salure, si nous ne voyons qu'vne grand' multitude de rats s'engendre là, où il y a abondance de sel. Mais que pourroit-on trouuer plus fertile que les lieux maritimes? Car ils ont à foison de Myrtes, de Cannes, de Ioncs, & sur tout grand' quantité d'Algue, qui iette ses racines tres fecondes soubs l'eau de la mer. D'auantage, veu qu'il n'y a rien, qui soit tãt salé que l'vrine & le fient du bestail, toutesfois on ne pourroit trouuer aucune chose, qui soit plus commode pour la fecondité des plantes, que de faire coucher les brebis (desquelles l'vrine est fort salée) sur le lieu, auquel ont veut faire venir en abondance le bled & les

a a Au 4. liu. des causes des plãtes.

& les vignes : ainsi est-il du fient, lequel on espand, quand il veut plouuoir, sur la terre, à fin qu'estant arrousé de l'eau du ciel, ou autrement, il apporte aux terres & iardins grand' fertilité par sa salure, laquelle se recueillit par la pluye (ainsi qu'on fait le sel nitre par le moyen de l'eau) en coulant le fien.

THE. D'où vient que les plantes d'vne mesme espece sont souuent differentes les vnes des autres en odeur, couleur, saueur & faculté? M. Il faut rapporter celà à la varieté des lieux, & au voisinage & attouchement des plantes, ou au vice des hommes curieux, qui ont de coustume de corrõpre la liberté naturelle des plantes par l'infame seruitude de leur artifice en meslangeant les racines, reiettons, & semences ensemble; ou en les mettant en infusion auec des couleurs & saueurs estranges; ou en leur arrachant la moëlle de la tige, quand ils font porter bon gré mal gré nature au Cerisier des Raisins, ou des Roses inutiles; aux Vignes des Raisins sans semence, & aux Arbres des Prunes sans noyaux en leur tirant la moëlle; à l'Oux des Roses verdes & sans odeur, à la Geneste des Roses iaunes; à quoy nature ne repugne pas seulemẽt, mais aussi la loy Diuine, qui deffend[a] expressement, qu'on ne confonde ni les semences, ni les plantes les vnes auec les autres, qui sont de diuerses especes.

a Au Deuteronome c.22.

TH. Qui sont les plantes, desquelles la saueur est meslée? MY. On trouue au Scordion l'amertume accompaignée d'acrimonie & austerité: le Sanicle est austere & amer: le Ladanon

est

eſt acre & auſtere: l'Acore & les Tytimales ſont acres & amers.

TH. Les parties des plantes ſont elles differentes en ſaueur? MYST. Preſque touſiours, & principalement le fruict eſt different en ſaueur des feuilles, branches, racines & autres parties, leſquelles ne ſont pas ſeullement differentes en ſaueur, mais auſſi fort ſouuent en odeur, comme on peut voir aux feuilles du Coriandre, leſquelles ſentent parfectement le fient de l'homme, ſi on les preſſe legerement entre les doigts, combien que ſa fleur ne ſoit point de mauuaiſe odeur, & que ſa ſemence ſente fort bon: l'Aſclepias reſpire de ſa racine vne aſſez ſouëfue odeur, mais ſa fleur tout au contraire ſent fort mauuais: on ne pourroit rien flairer de plus delectable que la Roſe & la Violette, toutesfois leurs feuilles, tiges & racines ne ſentent preſque rien: la fleur du Ioſſemin a bien ſon odeur tant ſouëfue & penetrante qu'elle tire par vehemence le ſang du né, neantmoins ſa racine, ſes feuilles & rameaux, ſon fruict, ſon ſuc & autres parties ſont entierement priuez d'odeur: Item la racine de la Pulicaire eſt douce, ſes feuilles acres, ſa moëlle chaude, & ſa ſemence tres froide: les feuilles du Figuier ſont fort ameres, toutesfois on ne pourroit rien trouuer de plus doux que ſon fruict.

TH. Pourquoy les fruicts, qui ſont aigres, ne ſe corrompent-ils de long temps, ni n'endurent aucune importunité de la vermine? MY. Parce que toutes choſes aigres r'afroidiſſent, penetrent & extenuent, qui ſont les trois cõditions, qui

qui repugnent à la pourriture : Voilà pourquoy on trempe dans du vinaigre les corps des animaux, lesquels on veut garder long temps sans corruption.

TH. Pourquoy le Froument ne se consume-il par la Nielle s'il est meslé parmy ou du Seigle, ou du Panics, ou du Millet, ou si on plante des Raiforts au mesme champ, où il est semé ? MY. Il n'y a rien, qui soit plus asseuré par l'experience que telle chose, toutesfois ie ne sçay à quoy en rapporter la cause, sinon à la Diuine prouidence, laquelle veut que la prouision des pauures gens soit conseruée de la Nielle & par mesme moyen le bon Froument, qui ne se met que sur la table des riches maisons: ne plus ne moins que les gens de bien, qui sont parmy les meschants conseruent bien souuẽt par leurs biens-faicts & prieres les autres de perdition.

TH. D'où vient que la semence des plantes acres ou douces est plus acre & plus douce que le reste des parties d'icelles ? MY. Parce que s'il y a quelque vertu en la plante, elle la tient de sa semence : car tout ainsi que le feu n'est estimé pour autre chose tres-chaud, sinon d'autant que par son moyen toutes choses sont chaudes; de mesme est-il de la semence de la Colocynthe, laquelle n'est pour autre chose estimée tres-amere, sinon d'autant que par elle toute sa plante est amere.

TH. Les plantes sont elles mortelles aux hommes pour cause de leur forte froidure, ou chaleur? MY. Plusieurs l'ont ainsi pensé toutesfois sans estre fondez sur aucune raison, veu que

que les plantes ont vne certaine proprieté, laquelle, tout aussi qu'elle est pernicieuse à quelques animaux, de mesme est-elle salubre à plusieurs autres: & mesme nature n'a rien produict, qui doiue estre appellé de soy-mesme dommageable, mais plustost, comme dit la saincte Escripture, doit estre estimé tres-bon: quãt aux plantes, lesquelles plusieurs ont mis temerairement au rang des venimeuses, ie dis, qu'elles ne peuuent nuire à personne par leur qualité, mais bien si on les prend en trop excessiue quantité, comme le Pauot, le Solatron ou Morelle, le Hyosc-cyame, les Põmes d'Amour, le Colchicon ou Saffran des prez, la Ciguë, la semence du Psyllion, lequel nous appellons Pulicaire, la Ferule, la Mandragore, toutes lesquelles indubitablement font mourir les hommes, si on les prend en excessiue quantité, & au contraire, estans prinses moderement secourent grandement ceux, qui ne se peuuent repoſer la nuict en reprimant les acres inflammations, ou arrestant la fluxion du sang: de sorte que ce souuerain Ouurier de nature n'a rien laissé au monde pour si eminent qu'il soit en force, auquel il n'aist contrepesé son contraire antidote & remede, voire mesme aux plus cruels & abominables venins, qu'on pourroit dire, comme à l'Euphorbe, l'Antheuphorbe; & à la Thore, l'Anthore: & tout ainsi que l'Arisaron met les Toreaux en fureur si on touche de sa racine leurs [a] genitoires; de mesme est-il certain que la Lysimaque arreste ceste fureur, si on la leur attache au col, ou si on les lie en vn Figuier [b].

a A. Traillian en son 2. l. c. 138.

b Columelle en son 4. l. c. 3.

THEOR. Qui ſont les plantes venimeuſes, leſquelles peuuent eſtre aliment à certains animaux & medicament aux autres? MV. La Ciguë eſtant mangée immoderement fait mourir les hommes & les Oyes, neantmoins les Bœufs & Eſtourneaux s'en repaiſſent delicieuſement: la Ferule eſt pernicieuſe à toute ſorte de gros beſtail, horſ mis aux Aſnes: les branches de l'If & du Freſne, qui porte les Cantarides, font mourir toutes ſortes de beſtail, qui ne rumine poin; au contraire celuy, qui rumine s'en repaiſt fort bien ſans danger: les feuilles du Rhododendron font mourir les beſtes; toutesfois on ne pourroit trouuer plus ſouuerain remede contre la nuiſance des ſerpens: la Cigoigne ſe delecte des feuilles du Plant, qui ſont du tout ennemies aux Chauues-ſouris: finallement le Pleuuier (nous l'appellons autrement Biſet) cerche les feuilles de Laurier, les Eſparuiers le Hierace, l'Vpe l'Adianton ou Capiuene, les Corneilles la Verbene, les Eſtourneaux le Myrte, le Perdreau la Cãne, les Biches le Seſeli, les Aigles le Callitrichon, le Cygne l'Agnus-caſtus, le Cheureul le Dictame, les Grenouilles la Grenouillette, les Serpens le Fenoil, comme leur refuge & ſalut, & ſouuerain preſeruatif contre le peril à venir, ou pour aliment conuenable à leur nature, ſelon l'inſtinct & doctrine, laquelle le Createur leur a imprimé en l'ame: de ſorte que, ſi tu voulois changer leur appetit, tu renuerſerois auſſi toute leur nature, comme en baillant aux Lyons du Foin & de l'Auene au lieu de chair; & aux Bœufs & Cheuaux de la chair

chair au lieu d'Auene : de là on peut entendre que rien ne doit estre appellé simplement mauuais en toute la nature, sinon en le comparant auec quelque autre chose de meilleur.

THE. Pourquoy est-ce qu'vne Cheure demeure immobile, comme si on l'auoit estourdie, apres qu'elle a brouté la cyme du Panicaut, & que les autres sont aussi comme rauies sans se bouger? MY. A cause de l'antipathie des choses, de laquelle nous auons desia parlé : ce que estant veu du Chreurier, il tire de la gorge de ceste beste le morceau de Panicaut : & mesme elle s'arreste tout court, si quelqu'vn luy pigne auec les doigts la barbe, car c'est le plus sot animal de tout le troupeau.

THE. Pourquoy est-ce que la Vigne & le Choux, la Fougere & la Canne, le Noyer & le Chesne se flaistrissent par le commun voisinage des vns aux autres? MYST. A cause de la contrarieté naturelle entre les vns & les autres: car on s'enyure en beuuant le vin trop largement, & on rabast l'yurongnerie si on prend pour antidote le suc des Choux: au contraire la Squille rend les plantes par son voisinage plus drues par, ie ne sçay quelle, puissance occulte, & cachée aut thresors de nature.

THE. Pourquoy dit-on que les demons & sorciers sont ennemis de la Squille & de la Rue? MYS. Seroit-ce pour-autant que l'vne & l'autre est salutaire au genre humain, duquel ils pourchassent la ruine? car toutes les deux plãtes sont merueilleusement profitables contre les maladies populaires & cõtre le venin, prin-

cipallement la Rue, qui abonde copieusement en sel, lequel on tire de ses cendres bruslées en les coulant auec de l'eau, laquelle se caille apres la cuitte: car il n'y a meilleur preseruatif contre la peste que le sel de la Rue dissoult auec du vinaigre. Voilà pourquoy les bestes venimeuses, les sorciers & demons ne peuuent surporter la force du sel, parce qu'il cõserue de pourriture la nature des meilleures choses de ce monde, desquelles ils procurent entierement la ruine.

TH. Pourquoy est ce que le sel, qui s'est espessy par le Soleil en la superficie de l'eau marine, represente la souëfue odeur des violettes de Mars? MY. Parce que telle odeur des Violettes de Mars est en quelque façon la fleur salée de la terre & de la mer: car la terre produit ceste odeur en la Violette sur le printemps, quand toutes choses fleurissent: & mesme l'vrine de ceux, qui ont aualé la Terbenthine liquide represente entieremẽt la plaisante odeur de la Violette: mais l'vrine est salée, comme nous auons desia dict.

TH. Pourquoy est-ce que l'Erable & le Bouleau naissent en la place des vieux Faugs & des vieux Chesnes, qui sont couppez, & que apres que le Bouleau est mort le Troësne, ou la Viorne renaist en la mesme place, ou quelque autre chose semblable? MY. C'est vne coustume ordinaire en nature que de substituer en la place des bonnes plantes quelques autres de moindre valeur, & apres celles-cy quelques autres touiours en empirant comme le Genеurier, la Genеste, l'Aubespin: de mesme aussi nous voyõs naistre

naistre en la place des racines mortes du Glayeul la Ciguë, ou la Chelidoine, ou quelque autre chose de moindre cõsequence: lequel changement n'a iamais esté cogneu par les escripts de anciens, toutesfois estant tres-certain par l'experience iournaliere qu'en font les modernes: car tout ainsi que les Vermisseaux, Escarbots, & essains des Mouches s'engẽdrent de la corruption des bestes, qui les surpassoyent en excellence, de mesme doit estre le iugement, ainsi que ie pense, à l'endroit des Plantes. Et certes ce sont des raisons, outre les autres, lesquelles nous auons desia mises en auant, qui sont assez suffisantes pour preuuer que la nature peu à peu s'ennieillit, veu mesme que les plus anciens Autheurs des histoires se plaignoyent que le genre humain n'estoit plus à comparer à ses predecesseurs, ni en force, ni en grandeur, ni en durée.

Du Guy, Champignons & Boulez.

SECTION III.

TH Pourquoy est-ce que le Guy, la Mousse, la Cuscute, les Champignons ne naissent point de leur semence, mais croissent aux autres plantes? MYS. Ce sont comme pustules & tumeurs des plantes, ou qui sont malades, ou qui sont desia trop vieilles, lesquelles rongent la force & solidité de la pile.

THE. Les Champignons n'ont-ils pas aussi des racines d'eux-mesmes? MYST. Ouy certes, mais moyenant tousiours quelque bois pourry

par dessoubs, & principallement le Saule, s'il est soubsterré estant moissy, produira tout aussi tost des champignons, autant en dit-on de la pierre, qui pour ceste cause a esté appellée des Italiens *Fungosa* de *Fongo*, vn champignon.

TH. Le Guy ne s'engendre-il pas des excrements des oiseaux? MY. Ainsi certes l'a escript[a] Theophraste, sans toutesfois auoir esté fondé sur aucune raison, veu que le Guy croist le plus souuent soubs les branches des arbres, là où les oiseaux ne se peuuent poser, ni leur fient arrester: d'ailleurs, il ne croist le plus souuent que dessus les vieux arbres, & qui sont mesme en petit nombre, comme dessus le pommier, dessus le Poirier, dessus le Sorbier, dessus le Prunier, dessus le Sapin, dessus la Terbenthine, & fort rarement dessus l'Yeuse, qui est vne espece de chesne; cestuy-cy a esté recerché soigneusement par la superstition des anciens Druides, qui auoyent de coustume de le couper en petites pieces, à fin qu'vn chacun, de ceux, qui assistoyent aux sacrifices publics, lesquels on celebroit le premier iour de l'an, en eust sa part: de là est venu qu'on demande encor' auiourd'huy en France le premier iour de l'an à ses amis ce que les Latins appellent *Strenna*[b], (nous autres aussi estrennes) soubs le nom de Guy-l'an-neuf: car les Latins appellent le Guy *Viscum* & les Grecs ἶξος.

a Au 2. li. c. 2. des causes des plantes.

b Suetone en la vie de Caligula.

TH. D'où naissent les Truffles & les Bolez? MY. A grand' peine les peut-on rapporter au nombre des plantes, puis qu'ils sont despouilles de toutes leurs parties, & qu'ils ne naissent, sinon

sinon parmy le sable apres les longues pluyes accompagnées de foudres & tonnerres: toutesfois puis qu'ils ne croissent pas par addition de matiere, comme les metaux & pierres, mais plustost par assimilation de substance, & qu'ils seruent de delicieux aliment aux animaux, il faut necessairement les colloquer ou au rang des plantes, ou les iuger quelque chose moyenne entre la terre & les plantes, ce qui me semble estre le plus conuenable.

TH. En quel rang mettrons nous le Iogné des Indiens, qui ressemble aux Ers; lequel, quād on le prend auec la main, retire ses feuilles; si on le tient d'auantage se flaistrit; si on le quitte, reuerdoye encor'? MY. Certes c'est vne histoire, laquelle nous auós apprinse des Espaignols, mais si tāt est, qu'elle soit veritable, on ne pourroit appeller le Iogné plante, mais plustost Zoophyte.

Des Zoophytes & coquilles portans les Canards.

SECTION IIII.

TH. Qu'est-ce que Zoophyte? MY S. C'est vne beste moitié plante, qui participe à deux natures, à sçauoir à la plante par ses racines, desquelles elle tire son aliment de terre; & aux bestes par son sentiment & mouuement.

TH. Combien y a-il de sortes de Zoophytes? MY. Deux; l'vne, qui se tient perpetuellement contre les rochers, si on ne l'arrache, comme les Nacres, les Esponges, & les Huistres: l'autre, qui se tient attachée aux racines & petits fila-

ments des plantes, où contre les pierres & rochers iusques à tant qu'elle soit paruenue à sa parfecte grandeur, ne plus ne moins qu'on void les Mucles drugeonner & croistre autour de la tige des Algues, lesquels ne tirent pas moins leur origine du bourgeon de ces plantes, que le fruict de l'herbe mesme, iusques à ce, qu'ayants attaint leur grandeur, ils tombent des filamens en bas, comme vne pomme des branches de son arbre, quand elle est meure. Par ainsi [a] Aristote s'est grandement deceu en son opinion, quand il a pensé que les Mucles naissoyent parmy le sable, cõme la Bussine & autres sortes de poissons encoquillez, les ayant veu desia grands & parfects s'estre separez des plantes & rochers: mais lors que i'estois en Flandre sur la riue de la mer, ie vis vn nombre infiny de Mucles qui pendoyent de la tige des Algues cõme de petits bourgeons fermemẽt attachez à ses menus filamẽts, lesquels l'Ocean auoit laissé aprez son flux descouuers dans les marais: & vne bonne partie des plus gros, qui s'estoyent separez de l'Algue, cõme le fruict de son arbre, quand il est meur.

a Au 3. l. de la generatiõ des animaux c. 11.

TH. L'Esponge ne se forme-elle pas de l'escume de la mer? MYST. Ce seroit chose trop temeraire de l'affermer, puis qu'vne autre espõge renaist en la place de la premiere, apres qu'õ l'a arrachée de son lieu.

THEOR. Que te semble-il des arbres d'Escosse, qui portent les Canards? MYST. Plusieurs ont pensé que les arbres de la region de Quinquelden portoyent des pommes, lesquelles estãt tombées en l'eau engendroyẽt des oisons: mais

mais les habitans ont obſerué ſoigneuſement que ces arbres là portent des Coquilles, comme les rochers en la mer: leſquelles, eſtans deuenues plaines & en leur parfecte grandeur, s'eſcloent faiſans ouuerture à des petits oiſons, qui s'enuolent en l'eau: on les appelle communement en leur langue *Clak-guyſe*, c'eſt à dire, oye de Clakis: & certes Abraham Ortelius m'a aſſeuré de la verité de ceſte choſe m'ayant monſtré des coquilles, leſquelles auoyent eſté apportées d'Eſcoſſe à Anuers toutes pleines de petits oiſons, ce que ie n'auois peu croire auparauãt, voire meſme que l'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe le m'euſt aſſeuré, auquel ie m'ẽ eſtois enquis.

TH. Ne penſes tu pas qu'il faille rapporter ceſte ſorte d'oiſons aux Zoophites? MY. Moins que les Mucles.

TH. Pourquoy celà? MYST. Parce que ces oiſons ſortent de leur coquille à demy-ouuerte & s'enuolent ſur l'eau, apres qu'ils ont acquis leurs parfect ſentiment & mouuement, ne plus ne moins que le petit Embryon du ventre de ſa mere, à fin qu'ils cerchent leur vie à la façon des autres oiſeaux: autrement les Ouques ſeroyent Zoophytes, puiſqu'elles ſont oiſeaux aquatiques, qui s'engendrent aſſiduellement du bois pourry & des fragmens des vieux nauires: eſtant premierement couuertes d'eſcorces, comme dans des petites gouſſes, auſquelles elles ſe tiennent attachées par le bout du bec, dont elles tombent, comme vne pomme de ſa queuë, apres qu'elles ont pris leur accroiſſemẽt: enſemble auec le ſens & le mouuement: mais

combien que les Mucles tienent leur origine de l'Algue, toutes-fois ils n'abandonnent iamais leur coquilles, mais se referrent dedans, comme en vne maison à doubles portes.

De la generation des animaux, qui n'ont point de sang, des animaux repants, & insectes terrestres.

SECTION V.

TH. Quelle chose est interposée entre les Zoophytes & animaux plus parfects ? MY. Toute la race des petits animaux, qui n'ont point de sang, & qui naissent aux autres, desquels le plus petit (qui neant-moins fait la guerre aux grands Geants) est le Ciron, puis la Lende, & apres ceste-cy le Poux, le Morpion, & la Puce, qui ont accoustumé de naistre soubs l'Epiderme du cuir des animaux : horsmis le Morpion, qui s'engendre en la superficie du cuir, & qui ne luy adhere pas moins qu'vn Ronver aux oreilles des chiens : la Puce n'est pas moins commune aux chiés & aux chats qu'aux hommes.

TH. Le reste des animaux n'est-il pas aussi subiect à sa vermine, comme les precedés? MY. Pline asseure qu'il n'y a oiseau ni beste, qui ne soit subiecte à ceste vermine, horsmis l'Asne: toutes-fois ie ne voudrois pas contester qu'il fust vray ou non.

TH. Pourquoy auroit nature exempté l'Asne de ses insectes? MY. A cause de la grand' durté de

té de son cuir & de la siccité & froidure de son temperament : car il n'y a point d'animaux, qui se puissent engendrer sans vne chaleur temperée d'humidité.

TH. Mais on m'a autres-fois enseigné que le Ron-ver ou Morpion de Chien ne naissoit point sur les Chiens, mais qu'iceux le recuilloyent à la chasse parmy les bois, où ce vermisseau naist. MY. Certes ceste opinion est plus vray-semblable : mais il est si fort accroché au cuir des Chiens, qu'il semble plus vne accroissance de chair que non pas vn animal : quant au ventre des animaux, il y a plusieurs bestioles, qui y naissent comme les Vers, les Lombris, les Scolopendres, ou autrement les Chenilles des intestins, & plusieurs tels autres insectes.

TH. Combien de sortes y a-il de generation des animaux ? MY. Six[a] ; car plusieurs choses s'engendrent sans l'accouplement du masle & de la femelle, comme les vers aux charoignes, & toutes les sortes des animaux dans leurs coquilles, lesquelles, combien qu'elles ayent esté engendrées, n'engendrent rien pourtant d'elles mesmes : quelques choses sont aussi produictes du bon gré de nature, qui engendrent leurs semblables en s'accouplant masle & femelle ensemble, comme les Chenilles, Mouches, Escargots, Puces, Poux, Poissons crousteleux, certaines sortes de Rats & oiseaux, lesquelles sont engendrées ou du superflu excrement, qui s'exhale par la sueur des plantes & animaux, ou du sable de la mer, ou de terre pourrie, ou d'vne coquille, ou de quelque bois, qui se moisit, tou-

[a] Toutes fois Aristote n'en met que cinq au liure de la generatiõ des animaux, combien qu'on voye apertement qu'il y en a six.

tes lesquelles conseruent leur espece par la voye de propagation en deux sortes; desquelles l'vne est, quand vne chose engendre l'autre sans qu'il y aist rien d'interposé, ainsi les Rats, qui sont nez aux nauires pourris engendrent leurs semblables sans aucune interposition; l'autre est, quand vne chose engendre l'autre moyennant quelque interposition, comme qui diroit des œufs, ainsi que font tous les insectes & serpents (hors-mis la Vipere) & tous les oiseaux & poissons crousteleux & escailleux: plusieurs animaux engendrent en conceuant & escloant premierement leurs œufs en la matrice & en enfantant vn animal vif, comme la Vipere, & toutes sortes de Balaines: quelques autres aussi ne produisent ni œufs ni animal, qui leur soit semblable; mais plustost ie ne sçay quoy ploye dans vne petite vescie, qui toutesfois a vie & sentiment, comme toutes sortes de Grenouilles, qui enfantét vne petite bestiole empaquetée dans vne membraue noire, soubs laquelle on luy void vne queuë, & mesme, qui peut viure quelque temps en nageant en ceste forme. Voilà les six sortes degeneration. Or la plus grand' partie des insectes prend naissance des charoignes des autres animaux, comme les vermisseaux, Guespes, & Escarbots: on dit aussi qu'Aristeus [a] reparast les ruches de ses Abeilles par le moyen d'vn Taureau premierement affamé, puis estouffé en luy bouchant les conduicts tant de la respiration que des autres ouuertures de son corps apres l'auoir de ceste sorte matté dessus des herbes odoriferantes; vne

[a] Virgile en son 4. liure des Georgiques.

bonne

bonne partie des autres insectes s'engendre du fient des animaux, comme les Escarbots & toute sorte de Vers, & aussi des excrements des hommes naissent les Lombrics: vne autre partie s'engendre des plantes, comme les chenilles, desquelles il y a autant d'especes que de sortes d'arbres; exceptée toutes fois la Vigne & le Til, & quelques autres en petit nombre, qui en sont exempts: finallement les insectes s'engendrent renfermez dans les feuilles des herbes & des arbres, & principallement certains petits vermisseaux en la bronde de l'orme, lesquels estans pilez & reduicts en huile ont vne merueilleuse proprieté à guarir plusieurs vlceres; on trouue aussi en la bronde de l'Yeuse le vermillon de couleur rouge, duquel on teint l'escarlaté, plusieurs l'appellent *Alkelmes*: autant en pourrons nous dire de ces petits animaux cachans leurs ailles soubs vn hemisphere rouge, lesquels sont appellez Cochenilles par les marchants, qui les vendent aux Teinturiers pour imbiber les estoffes de draperie d'vne riche couleur.

TH. Le petit Ver qui a de coustume de filer les plus precieux accoustrements, qui sont portez des Roys & Princes, ne sera-il pas aussi mis au rang des Chenilles? MY. Toutes les chenilles ont presque vn mesme origine, à sçauoir, de l'excrement des plantes & corruption de l'air, il leur est aussi coustumier de filer vne toille en maniére de pauillon, comme si elles se vouloyent mettre à couuert, pourueu que le froid ou les pluyes n'interrompent leur labeur, ou

que

que les oiſeaux n'en faſſent leur bechée. Toutes fois la Chenille ou Ver à ſoye, laquelle pluſieurs [a] appellent *Bombyx* a eſté premierement trouué en l'Iſle de Co ainſi que pluſieurs eſcriuent, diſans, que Pamphile fille de Platis a eſté la premiere, qui a iamais faict des accouſtrements de ſoyé, & que de là eſt venue leur engenace, laquelle auiourdhuy remplit tout le contenu du monde: mais les vns ſont d'vn aduis & les autres d'vn autre: toutes-fois ce different ne vient d'ailleurs, que de ce qu'Ariſtote leur a donné occaſion d'errer, quand il a mis le Bombys ou Ver à ſoye au rang des Mouches: mais ne voyent-ils pas que toutes les Chenilles ſe changent en Mouches & Papillons?

[a] Ariſt. au 5. l. de l'hiſtoire des animaux c. 29. & au l. 9. c. 41. met le Bõbyx entre les Mouches.

TH. Comment ſe peut faire cela? MY. La Chenille ou ver à ſoye s'engendre ou de ſoy-meſme (comme iadis entre les Seres) ou par le moyen des œufs, qui s'eſpeilliſſent eux-meſmes au mois d'Apuril; dont il aduient que les petits vermiſſeaux ſont premierement noirs, mais apres qu'ils ont mangé des feuilles de Meurier, ou d'Orme, ou de quelque autre arbre ſemblable, ils s'acquierẽt auec leur corpulence la blancheur tout enſemble; par ainſi ſur le mois de Iuin, lors que le Soleil entre en l'Eſcreuice, ils commencent de cercher des cachettes, à ſçauoir, des petits deſtours & contours dans les angles des rameaux forchus pour ſi nicher en ſeureté, & filer plus commodement leur pretieuſe toille, de laquelle ils s'enuelopẽt, comme dans vne petite maiſon de ſoye tiſſuë en oualle: puis apres ayant depouillé leur vieille peau & eſtans

eſtans comme enſeuelis de ſommeil, ils dorment tout le reſte du temps, iuſques à ce que le Soleil ſoit arriué au ſigne de la Vierge : lequel y eſtant venu, ils depouillent encor' pour la ſeconde fois leur peau dorée, & apres auoir percé leurs maiſonnettes de ſoye faictes en ouale ils s'enuolent eſtans deuenuz Papillons tres blancs & iolis : apres s'eſtre ainſi expediez en repurgeant leurs corps des excrements, les maſles commencent de s'apparier auec les femelles, qui enſerrent l'extremité de leur fondement dans celuy des maſles, leſquels eſtans beaucoup plus minces que les femelles le tiennent neantmoins fermement accroché comme d'vne main de fer diuiſée à ſix aggraphes demeurans ainſi longuement accouplez ; Apres ce accouplemẽt la femelle s'eſtant ſeparée fait bien vne ſi grand' quantité d'œufs & tant bien diſpoſez par ordre contiguz les vns aux autres, qu'il ſeroit préſqu'impoſſible de les ſeparer du premier coup : finallement, le Soleil eſtant venu aux Balances ou pour le plus tard au Scorpion, ils meurent apres auoir demeuré enuiron trois mois ſans boire ni manger en leur trauail, ſommeil & coit. Le changement des autres Chenilles n'eſt pas de longue durée : celuy pourtant du ver à ſoye s'accomplit dans ſix mois [a]. Mais à fin qu'il ne perce, en rougeant, ſes cocons, ceux, qui tirent la ſoye les eſtouffent dans l'eau chaude, pour ſauuer ce precieux ouurage, cependant qu'il dorment, horſmis quelque peu de maſles & femelles, leſquels ils gardent pour conſeruer l'engeance.

a Ariſt. l. 5. c. 19. de l'hyſtoire des animaux.

TH. C'est vne admirable Metamorphose que de voir les Chenilles se chãger en vne Chrysale en ouale, & la Chrysale apres auoir long temps dormy se reueiller, comme si de morte elle resuscitoit en Papillon: mais d'où vient aux autres Papillons vne si grand' varieté de couleurs? M. De la diuersité des couleurs, qui sont aux autres Chenilles: car la Chenille de la soye ne deuient pour autre raison Papillon blanc sinon pource qu'elle estoit des-ia blanche auparauãt: Mais la Pytio-campe, laquelle le Pin engendre de couleur saffranee, est mortellement venimeuse, ceste-cy se change en Papillon de sa couleur: & mesme toute ceste race de vermine, laquelle nous voyons dans les maisons se change en certain temps en Papillons: & le Culut, ou se petit vers qui luit la nuict, se change aussi en Mouche, qui est appellée d'aucũs Latins *Cirrus*. On peut icy tirer vne belle comparaison des hommes aux vermisseaux, car ceux, qui ont esté amateurs de la vertu, & qui ont eust vne naiue bonté sans fallace, cependãt que leur ame estoit enclose dans la prisõn de ce corps tenebreux, apres qu'ils auront demeuré quelque temps dans le tombeau & que leur corps sera resuscité, comme vne semence sortant de terre, en laquelle elle auoit esté mise pour engeance d'vne nouuelle moisson, finallement laissans en terre toute leur corruption ils s'en reuolleront en haut vestus d vne robe blanche: mais ceux, qui auront esté madrez, malicieux, & adonnez aux laschetez quand ils estoyent en vie, retiendront aussi apres qu'ils auront repris leurs corps, les

mesmes

meſmes couleurs de leur vie malicieuſe.

TH. Qui ſont les autres inſectes? MYS. Ils ſont preſque infinis, de ſorte que, ſi quelqu'vn penſoit pouuoir nombrer par ordre chacune de leurs eſpeces, on ſe trouueroit fort loing du conte, veu qu'il n'eſt pas meſme poſſible de les pouuoir exprimer par leur nom. Car les plantes & ſemences, qui pourriſſent, ont chacune leur vermine, comme le Gouſſon, l'Artre, la Garpate, la Tigne, la Blatte, la Chenille, le Lucan, la Punaiſe, la Pyrauſte, la Nigue des Indiens: il y en-a pluſieurs autres, qui s'engendrent du bon gré de nature de la terre & de la roſée; & eſtants ainſi engendrées conſeruent neantmoins leur engeance par la voye de propagation, à ſçauoir, les Eſcarbots, Mouches, Formis, & toutes les eſpeces de Locuſtes, leſquelles pour la plus grand' part grimpent par les plantes, & pour l'autre ſautent de lieu en lieu, mais le nombre eſt beaucoup plus grand de celles, qui volent, comme le Bruſc & la Cantharide: & entre les Mouches il y en-a, qui tirent leurs eſguillons hors le ventre, comme les Abeilles (qui ſont les plus recommandez des inſectes) & les Gueſpes, & les Frelons: les autres le tirent de la bouche, comme les Taons, les Mouches canines, les Moucherons, les Puces, & Punaiſes, leſquelles par le moyen d'vne petite fleute tirent leur eſgueillon fort ſubtil, comme d'vne gaine, & le plantent tout bellement à trauers le cuir, puis penetrent iuſques aux os, & ainſi ſuccent le ſang: & meſmes les mouches ſont bien ſouuent diſtinguées par leurs ailes, car les vnes les ont

ſimples,

simples, les autres doubles, & quelques fois il aduient qu'elles sont triples.

TH. Ne faut-il pas aussi rapporter entre les insectes, les Aragnes, Phalanges, & Scorpions? MYST. Ils sont aucunement insectes, mais qui tiennent vn lieu moyen entre les vrais insectes, desquels nous auons des-ia parlé, & la nature des Serpents.

TH. Pourquoy cela? MY. Parce qu'ils sont tres-venimeux, car ils peuuent faire mourir vne personne, ou par leur seule morsure, ou par vne legere picqueure, ou estans meslez parmy la viande.

TH. Qui sont les insectes luisants? MY. Le Culul, autrement appellé des Grecs Λάμπυρις, qui vaut autant à dire que luisant, & l'Escarbot flambant des Americains, qui luit bien si fort la nuict, qu'on peut facillement lire & escrire en sa clairté, ainsi comme les Espaignols, qui ont faict ce voyage, le nous racontent.

TH. Pourquoy est-ce que la nature à donné beaucoup de pieds aux insectes? MY. A fin qu'ils eussent meilleur moyen de se sauuer, car nature les auoit des-ia destituez de force & d'armes, tellement qu'a grand peine se fussent ils peut defendre.

TH. Quelques autres animaux ne s'engendrent-ils pas des vers? MY. Pourquoy non? car tout ainsi que les Fouques, qui sont engendrées des vermisseaux au bois pourry des nauires, s'enuolét en oiseaux, de mesme les Grenouilles (comme nous auons des-ia dict) sont premieremét enuelopées dans vne membrane, qui traine

vne

vne queuë, & nagent de ceſte façon quelque temps iuſques à ce que ceſte couuerture s'eſtant rompue elles ſautent à quatre pieds ſur terre.

TH. La generation des Grenouilles eſt-elle de meſme en l'air qu'en la terre? MV. Elle n'eſt pas de meſme, puis qu'elles ſont fort diſſemblables, l'vne de l'autre: car celle de l'air ſe fait par le moyen d'vne vapeur & exhalation, qui s'eſleue en haut meſlée de pouſſiere, apres que la terre a demeuré long temps deſeichée par la forte ardeur de l'Eſté, & principallement s'il n'a plu de long temps au-parauant, dont il aduient que ces Grenouilles tombent de l'air auec la premiere pluye, qui deſcend lors ſur la terre: ce qui ne doit non plus eſtre admiré que la pierre du foudre, laquelle s'engendre dans la nuée des atomes poudreux, qui ſont cõfus auec la pluye.

TH. Ne s'engendreroyent-elles pas pluſtoſt de la commixtion de l'eau & de la pouſſiere ſur la chaude ſuperficie de la terre? MV. Il faudroit ainſi aduenant que ceſte generation ſe fiſt en vn inſtant: mais puis que la generation eſt vn mouuement, il faut neceſſairement qu'elle ſe faſſe en quelque eſpace de tẽps: or on ne pourroit auoir plus certaine preuue de ce que les petites Grenouilles tombent toutes viues auec la pluye, que de les trouuer ſur les feuilles des arbres; veu auſſi que les Grenouilles, qui naiſſent en la terre & aux eaux, ont vne queuë & vne membrane par deſſus, auec laquelle elles nagent & viuent quelque temps, mais les petites Grenouilles ne tombent pas qu'elles ne ſoyent

habiles à sauter à quatre pieds: quant à moy ie ne puis penser que celà se puisse faire sans l'aide des Genies, non plus que ceste grand' quantité de Grenouilles, qui fust excitée deuant le Roy d'Egypte, & la conuersion des verges en serpents.

Des sortes des Serpents, & combien chacune comprend d'especes.

SECTION VI.

TH. Qui sont les especes des Serpents? MV. Le Laisard, le Chameleon, le Typhlops, le Chersydre, le Dragon ou Coleuure, la Scythale, laquelle on dit n'auoir point de venin, l'Hemorrhois, le Seps, le Dipsas, le Basilic, l'Amphisbene, la Flesche, la Vipere, l'Aspic, la Cenchrene, la Salamandre, le Crapaud; chacun desquels a encor' par dessoubs soy plusieurs autres especes, comme l'Aspic, qui en a trois, à sçauoir la Cherséе, la Chelidoine, & le Pryas; desquelles la premiere fait mourir dans trois heures, la seconde dans moins que rien, la troisiesme plus tard que les autres: or toutes les morsures des Serpents sont presque toutes mortelles à l'hõme, si on n'y apporte remede soudainement: quant aux Aspics, on n'y peut apporter autre secours, sinon que de promptement retrencher leur morsure: toutesfois on tient que c'est la plus douce mort de toutes, que de mourir par leur moyen: voilà pourquoy on dit que Cleopatra vouluſt mourir de la morsure de l'Aspic nõmé Pryas, parce qu'il fait descendre vn fort lõg

som

sommeil sur la personne, qui en a esté mordue: car chacun Serpent a sa diuerse façon de faire mourir par sa picqueure.

TH. Et quelle? MY. Le Serpent Dipsas est ainsi appellé, pource que ceux, qui en sont picquez, meurent de soif: l'Hemorrhois, pource qu'elle fait couler incessamment le sang par tous les orifices du corps; la Flesche a pris son nom de ce qu'elle se lance cõme vn traict cõtre celuy, lequel elle veut blesser à mort; de mesme fait la Cenchrene, laquelle en sautant plus de vingt coudées de long attainct celuy, lequel elle poursuit, en luy faisant venir l'hydropisie & plusieurs vlceres pourris.

TH. La Vipere n'a-elle pas ẽsté appellée ainsi, ou pource qu'elle perit par violence, ou pource qu'elle fait ses petits par force? MY. Ainsi certes l'ont pensé les [a] Anciens & mesme Nicander, disant:

Ηνίκα δορυμένω ἔχιος δολερῷ κωμήσῃσι
Θήρας ὀδὰξ ἑμφῦσα κάρῃ ἀπέκαψεν ὁμήνω:

C'est a dire,

Cependant que l'amour les deux Viperes touche,
La femme prend le chef du mary dans sa bouche,
Lequel d'aise rauie elle trenche des dents,
Mais aprés les petits portez dedans ses flancs
En deschirant son corps se vengent pour leur pere
Faisans mourir ainsi cruellement leur mere.

Mais l'experience maistresse de toute certitude nous enseigne, que l'vn & l'autre est faux: & mesme on void en nostre France, que plusieurs Viperes se trouuen tdés deux sexes dans le fleuue du Clane aupres de Poitiers, lesquelles estans

[a] S. Hieroſme sur ces paroles: Engeances de Viperes. Nicander au traicté de la Theriaque. Oppian au liure de la chasse lequel a esté traduit de Grec en vers Latins par Bodin mesme. Voy ce qu'il en a escript en ses commentaires sur Oppian.

encloſes dans vne fiole de verre font leurs petits ſans que le maſle ou la femelle ſe ſoyent aucunement offencé. Parquoy il me ſemble eſtre plus conforme de la verité, qu'elle s'appelle Vipere de ce qu'elle fait ſes petits en vie [a] entre tous les autres Serpents (ayant premierement conceu & eſclos ſes œufs dans ſon ventre, comme font les poiſſons Cartilagineux) que de penſer autrement.

a Ariſt. au 3. l. ch. 1. Et au 5. l. ch. 34. de l'Hiſtoire des animaux.

TH. Que dirons-nous du Baſilic, ſera-il auſſi vray qu'il faſſe mourir de ſon regard? MYST. Comment ſe pourroit faire celà? Ce que toutesfois ie voudrois dire ſans offencer Aëce [b]: car, qui l'a iamais veu, s'il tue par ſon ſeul regard? Ce que [c] Nicáder en a eſcript me ſemble plus vray ſemblable, à ſçauoir, que le Baſilic eſt le plus cruel de tous les Serpents faiſant mourir par ſon tres venimeux ſouffle, c'eſt à dire par ſon expiration, les animaux, qui ſont autour de ſoy, auquel le Poëte Lucain ne contredit pas. Ce ſeul Serpent ſur tous les autres ne peut eſtre [d] charmé par aucun barbotement des Magiciens, ni eſtre empeſché, ſinon par la puiſſance diuine, qu'il n'apporte de grands eſclandres aux hommes: pluſieurs penſent que ceſte ſorte de Serpent s'engredre de l'œuf d'vn Coq, ce qui eſt faux, puis que tels œufs ne ſe trouuent gueres ſouuent (combien que toutesfois on ne les trouue que trop ſouuent) leſquels ont eſté autresfois tenus pour ſacrez de noz [e] Druides commandans qu'on les portaſt au ſein, ce qu'ils n'euſſent pas faict, s'ils euſſent creu, que d'iceux naquiſſent des Baſilics, veu meſme que les œufs

b En ſon 8. li. chap. 33.

c En ſa Theriaque.

d Hieremie c. 8. Eſaye ch. 11. Pſeaume 91.

e Voy Tacite.

s'expeil

s'expeilliſſent facilement par la chaleur de l'homme.

TH. Ie me ſouuiens d'auoir leu dans Athenée qu'il y a vne beſte appellée Catoblepe, qui peut faire mourir vn homme par ſon regard.

MYS. Ie ne penſe pas que ce bon Dieu pere & createur de toutes choſes aiſt iamais creé vne beſte tant pernicieuſe, qu'elle puiſſe par ſon ſeul regard porter vn ſi grand mal-heur aux autres animaux: car ſi celà eſtoit vray, combien de rauage d'hommes & beſtes auroit-elle faict tant aux champs qu'aux villes? Or quant à ce que dit Athenée, que la Catoblepe eſtoit de la grandeur & forme d'vn bœuf, laquelle fiſt mourir par ſon regard vn grand nombre de Paiſſans, & Genſd'armes Romains, & en telle ſorte qu'on n'en fuſt iamais venu à bout, ſi ceux, qui eſtoyẽt bien montez, ne l'euſſent accablée de loing & par derriere à coup de dards, par le moyen deſquels ce monſtre eſtant vaincu Cajus Marius fiſt porter ſa peau à Rome pour eſtre pendue en trophée au temple d'Hercule: ſi ceſte Hiſtoire eſt veritable, il faudra neceſſairement, que la Catoblepe aiſt eſté vn monſtre, tel que l'Affrique a de couſtume d'en engendrer pluſieurs, parce que les Hiſtoriens n'ont iamais faict memoire d'aucun animal de ſon eſpece. Telle peut eſtre auroit eſté ceſte beſte, de laquelle on fait mention aux anciens contes des Hebreux, appellée *Iadoha*, qui vaut autant à dire, ſi on l'interprete, que Demon ſçauant ſelon les Grecs, & Genie ſelon les Latins, laquelle reſpondoit du milieu d'vn crane, & faiſoit mourir par ſon ſeul

aſpect ceux, leſquels elle regardoit: car ceſt vne choſe couſtumiere aux ſorciers que de tirer quelques parolles du crane de la teſte d'vn hõme mort par le miniſtere des Demons, qui leur reſpondent, Voilà pourquoy ils eſtoyent appellez enciennement Ψυχάγωγοι, c'eſt à dire Attireurs des eſprits.

THEOR. Ne ſeroit-il pas auſſi veritable qu'il y aiſt des Serpents ou Dragons ailez, qui s'enuolaſſent parmy l'air ſelõ ce qu'en a eſcript Lucain en la guerre ciuile?

Et vous auſſi Dragons qui rempeZ en tous lieux
Sans faire mal aucun, Serpens cheris des Dieux,
Qui comme le fin Or luiſez en la lumiere
Des rayons du Soleil, qui ſe leue premiere:
Vous deuenez cruels par l'ardente chaleur
Qui vous fait bouillonner le peſtilent malheur
Du poiſon venimeux, que l'Afrique vous donne:
Vous fendez l'air ſerein & la nue, qui tonne,
En ſuyuants acharnez quelque tendre Taureau,
Lequel vous enleuez du milieu du tropeau
En volant haut & bas ſur les raſes campaignes,
Et ſur les monts chenus des plus hautes montaignes.

MV. L'vn le dit, l'autre le nie: toutes-fois, ſi on recerche la verité de cecy vn peu plus ſubtilement, il faudra neceſſairement confeſſer que c'eſt vne fable, puis qu'on nous apporte d'Arabie & d'Afrique en Europe toutes ſortes de marchandiſe & les corps de pluſieurs animaux, là où c'eſt qu'on dit que ces Dragons volants ſe trouuent, ſans que toutes-fois il aiſt iamais eſté poſſible à perſonne d'en auoir veu aucun ni mort, ni vif, qui fuſt ailé, ni pas meſme ſa deſpouillé:

spouillé: car si les ailes croissoyent aux Serpens, ce seroit lors principalemẽt qu'ils l'aissent leurs despouilles, laquelle chose ne seroit pas plus commune aux vns qu'aux autres, non plus qu'aux chenilles de s'enuoler auec des ailes apres qu'elles ont laissé leurs vieille peau & neãtmoins on ne trouue aucune apparence d'ailles en la vieille despouille des Serpẽs. Or pour sçauoir que c'est que Dragon, ce n'est autre chose qu'vn grand Coleuure, qui se tient le plus souuent en l'eau, & qui n'a point du tout de venin: on l'appelle autrement χέρσυδρος & χέλυδρος selon les Grecs, *Natrix* selon les Latins, & *Cobrus* selon les Indiens; cestuy-cy estant deuenu en sa parfecte grandeur englotit, ainsi qu'on dit, les hommes & les Cerfs tous entiers, & mesme fait la guerre aux Elephants, toutesfois l'Europe ne les porte pas d'vne telle grandeur que l'Afrique: car on trouua vn Coleuure dans le fleuue Bagrada en Afrique, M. Attilius Regulus estant Consul, lequel estoit tant grand que deux hommes à cheual ne se fussent peut veoir estans de ça de là: sa longueur excedoit cent & vingt pieds, sa force estoit presque inuincible, car on ne le peut premierement tuer qu'il n'eust faict mourir mille & cinq cẽs hommes de guerre. On trouue fort souuent aux estables ceste sorte de Coleuure appellé Boa de ce, qu'elle se nourrist en tettãt les vaches. Quelquesfois aussi on trouue des Laisards verds, qui croissent à la grandeur d'vne Balaine, tels que nous en auons veu vn, lequel on auoit amené à Paris: ce que ie n'amire pas beaucoup, veu

qu'ō a trouué autres fois vn lōbris dans les entrailles d'vn hōme, qui auoit trente cinq pied de lōg: cōbien que la lōgueur des inteſtins de l'hōme ne paſſe la meſure de ſept fois ſon hauteur.

THE. Que me diras-tu du Serpent à deux teſtes? MY. C'eſt celuy ſans doutte, lequel on appelle Amphiſbene, pource qu'il court en auant & en arriere, & ſemble d'auoir, pource qu'il eſt mouſſu, vne teſte en chacune de ſes extremitez: voilà pourquoy Gallien a penſé, que l'Amphisbene auoit deux teſtes, ἀμφοτέρωθεν ἐαίνεσαν, καὶ ἀμφοτέρωθεν ἔχουσαν τὴν κεφαλὴν: ou comme l'appelle Nicander ἀμφικάρηνον: mais ſi celà eſtoit, il faudroit auſſi confeſſer que Cerberus euſt trois teſtes: toutes-fois on dit que ceſte ſorte de Serpent ne nuict à perſonne.

TH. Pourquoy comprens-tu les Stellions, Chameleons, & Laiſards ſoubs vn meſme genre auec les autres Serpents puis qu'ils ſont amis aux hommes, & ceux-cy ennemis? MYS. Parce qu'on peut colloquer ſoubs vn meſme genre ce, qui diſcorde auec vne autre choſe par quelque contrarieté.

TH. Et-il vray que le Chameleon ne vit que de roſée? M. Telle eſt l'opinion de pluſieurs: toutes-fois il y en a cinq eſpeces, qui ont tous vne langue caue, longue d'vne palme, auec laquelle ils attrappent promptement les mouches en les pourchaſſant.

TH. Pourquoy repreſente-il toutes les couleurs, qui ſont autour de ſoy? MY. Il eſt preſque touſiours verd eſtant tacheté de petites eſtoilles blanches auec des lignes de diuerſes couleurs,

couleurs, selon l'occasion de la varieté des choses, qui luy sont voisines: ne plus ne moins que le Poulpe, represente toutes les couleurs des choses prochaines.

TH. Comment celà? MY. Pource que le cuir du corps du Chameleon & du Poulpe estãt poly & transparent represente toutes sortes de couleurs ne plus ne moins qu'vn verre.

TH. Seroit-il aussi veritable, que la Salemandre vomist la flãme, & qu'elle se pleust dãs vn brasier? M. Il n'y a point de beste, qui puisse viure dans le feu sans se brusler: car il n'y a chose en ce monde, qui soit moins subiecte à corruption que cest Element, & toutes-fois il n'y a rien, qui ne se corrompe par son action, voilà pourquoy les Vestales le veilloyent incessamment, comme vne chose diuine: mais pour reuenir à la Salemandre, il s'en faut beaucoup qu'elle se plaise dans le feu, qu'au contraire i'en ay veu aupres de Tholose, lesquelles estoyent si lourdes & stupides, qu'elles ne marchoyent sinon entant qu'on les poussoit, & mesmes estãs mises au feu deuant que brusler esteignoyent par leur grand' froidure le brasier, ce qui est vn argument assez suffisant pour monstrer leur extreme froidure: au reste on ne la trouue iamais ailleurs qu'aux lieux froids & humides. Quant à ce qu'Aristote a escript [a] que quelques grosses mouches naissent dans les fornaises du cuiure, & quelques vermisseaux rouges dans la neige, ie ne diray pas qu'il soit veritable, ni mesme vray-semblable, puis qu'il n'y a rien, qui soit tant esloigné de la generation & corrup-

[a] Au 5. liur. de l'Histoire des Animaux c. 19.

tion, que l'extreme intemperature du froid & du chaud.

TH. Mais nous voyons les Grillets, qui ſont vne eſpeçe de ſauterelles ſe tenir aux cheminées, & forneaux de noz maiſons, & de là s'é aller la nuict cercher leur paſture. MY. Ils s'engendrent autour des forneaux en des petites cauernes par la vapeur chaude & humide du lieu, & ſont ainſi entretenus par la chaleur du feu: toutes-fois on ne les a iamais veu conuerſer dans le feu, qu'aucontraire ils ſe bruſlent des auſſi toſt qu'on les y a iettez.

TH. A qu'elle fin ſont procréez tant de ſortes d'animaux pernicieux, comme les Mouches, Eſcarbors, Chenilles, Vermiſſeaux, Aragnes, Puces, Poux, & autres inſectes, & auſſi tant de trouppes de ſauterelles, & ſi grãd nõbre de Serpents? M. Le tout pour l'embelliſſement & harmonie de ce monde: combien que ie ne voudrois meilleure reſponce (quand il n'y en auroit point d'autre pour appaiſer les complainctes de Pline & de tous les Manichéens, qui ne ſont pas moins impies enuers Dieu, que iniurieuſes à la nature) que le commun dire des Philoſophes à ſçauoir que TOVT ESTRE, ENTANT QV'ESTRE N'EST PAS MAVVAIS.

TH. Quelle harmonie & conuenance auront ces choſes auec le monde? MY. D'autant qu'il n'y a rien, qui ne s'engendre & ne ſe corrompe ſelõ l'ordre eſtably en nature, il faudroit neceſſairement que la corruption de pluſieurs choſes infectaſt les autres, ſi Dieu n'y auoit remedié par la generation des inſectes, qui ſe fait du fient

du fient & des charoignes des animaux,& autre matiere pourrie : car par la naiſſance de telle vermine la puanteur & pourriture s'efface, laquelle ſert puis apres de paſture aux oiſeaux, ou à eux meſmes en ſe mengeant les vns les autres : par ainſi il auient, que les charoignes ne nuiſent poin par leur puanteur, ni la vermine par leur Eſtre.

TH. Mais il ſemble que tant de trouppes d'Araignes & de Chenilles ne tiennent poin leur origine ni du fient,ni des charoignes. MY. Non certes, car elles naiſſent de la corruption de l'air, qui ſe purge par leur naiſſance, ne plus ne moins que la terre ſe nettoye de ſon immondicité par la generation des Rats,Bruſcs & Crapauds.

TH. Cõment pourroyent telles choſes nettoyer l'impureté de l'air & de la terre, puis qu'elles ſemblent pluſtoſt les infecter? MY. Tout ainſi que les grands amas d'Araignes & de Chenilles emportent le venin, qui s'eſtoit amaſſé en l'air ; de meſme font toutes les ſortes de Crapauds,& de Serpents,quand ils attirent de toutes pars le venin, qui eſt eſpandu ſur la terre & ſur les plantes, en ſe deuorans les vns les autres ou en ſeruãts d'aliments à quelques beſtes. Car les mouches ſuccent le ſang de la bouë, qui eſt deſſus les playes, & les Araignes viuent de mouches, & les Poules mãgent les Araignes, & les hommes les poules, qui ſont vn aliment tres-conuenable à leur nature. Finallement les Leſards & Stellions,& ſur tout les Hirundelles & autres petits oiſeaux,chaſſent ordinairement

aux

aux vers, Mouches & Chenilles : car ce souuerain Ouurier à pourueu par sa sagesse, laquelle se manifeste en toutes choses, que les plus petits animaux, & desquels on ne tient presque poin de conte, eussent leur pasture selon l'occurrence des saisons & du temps. Et mesme les Moucherons, ayans seruy long temps à la maturité des fruicts en les piquant de leurs esguillons, sont en fin deuorez par les Chauues-souris, qui se recréent merueilleusement à la friandise d'vn tel aliment : finallement les Araignes espuisent l'humeur venimeuse des autres Araignes, & les Serpens mangent la chair des autres Serpens apres leur mort : combien que neantmoins les autres animaux terrestres ne se repaissent iamais de la chair de leur semblables.

TH. A quelles bestes pourroit estre aliment le Crapaud, qui est tant venimeux? MY. Aux formis, lesquelles s'assemblét à grosses trouppes pour le deuorer, lors principalement qu'il est vieux & qu'il est deuenu gros & gras du venin, lequel il a succé de la terre, ne luy laisant rien de reste que la Carcasse auec la pierre appellée Crapaudine, de laquelle la vertu est excellente pour effacer & guarir la maligne importunité de toutes sortes de venins ; tellement que ceste beste, laquelle nous iugeons la plus impure de toutes les autres, n'est pas seulement vtile cependant qu'elle vit en expuisant le venin de la terre, mais aussi apres sa mort en nous laissant vn bon preseruatif contre le poison, & aux Formis sa chair pour faire bonne chere.

TH. Mais pourquoy est-ce que les Sauterelles

relles s'assemblent à grosses trouppes, & s'on vont ainsi passans la mer de region en region, & en si grand nombre & tant espesses, qu'elles obscurcissent le Soleil & en fin apportent vn rauage si grand sur les champs, où elles se posent, qu'il n'y a point de calamité pareille? M Y. Celà se fait par vengeãce Diuine, laquelle excite ces animaux pour punitiõ des meschãts & des prophanes, de sorte qu'elle represente aux vns la crainte du supplice, & chastie les autres à bon escient; d'auantage, ces Sauterelles icy s'estans bien engraissées du bien & fruict de la terre s'en retornent en des pays deserts pour donner aliment aux hommes, qui sont opprimez de famine. Tellement qu'il aduient, que ceste impetuosité de Sauterelles est du tout salutaire tant pour donner chastiement au mauuais, que soulagement aux gens de bien.

TH. La Sauterelle peut-elle seruir d'vtile aliment aux hommes? M. Ouy certes de tres-salubre, & qui surpasse tous les autres aliments en pureté pour la nourriture d'vn homme temperé: Or il y-a quatre sortes de Sauterelles, desquelles l'vsage est permis en la [a] loy Diuine, & principalement l'espece de l'Ophiomache, qui a esté ainsi appellée, non tant à cause de ce qu'elle se combat auec le Serpẽt, que pour dompter & restreindre les sasles debordemẽts de noz appetits (qui sont entenduz soubs le nom de [b] Serpent) par vne coustume de viure sans se charger l'estomac de grosse viande.

[a] Au Leuitic. que c. 11.

[b] Philon Hebreu interprete en ses Allegories de la Bible la volupté par le Serpent d'Adam.

TH. Pourquoy n'vsons nous donques de ceste sorte d'aliments? M. Parce qu'à quarante degrez

degrez de-ça l'equateur, les Sauterelles sont plus petites qu'elles ne doiuent estre pour le manger des hommes, qui sont posez vers le Septentrion estans de leur naturel de plus grand' nourriture que les autres, qui sont soubs le Midy : par ainsi Pline & [a] Aristote appellent les Sauterelles delices des Arabes & Syriens : de là on peut entendre, que ceux se sont deceuz, lesquels, n'ayant iamais gousté les delices de ceste viande, ont ausé corrompre [b] le lieu de l'Euangile, où il est dict, que S. Iean n'auoit pour viande autre chose que des Sauterelles appellées ἀκρίδες, tellement que pour auoir mal leu ils ont confondu ce mot auec ἀκρίδιον, ou ἀχράδες, qui vaut autant à dire que pommes sauuages: monstrans aussi en celà, qu'ils n'auoyent iamais entendu la nature des Sauterelles.

a Au 5. li. de l'hystoire des animaux c.30.

b Erasme aux annotatiõs sur le premier c. de S. Marc.

TH. Pourquoy nature a-elle mis par tout des coleuures tant aquatiques que terrestres, & relegué toute autre sorte de Serpens loing de la frequente conuersation des hommes? M. A fin de laisser le moins nuisible des Serpens pour purifier les eaux & la terre, en releguant tout le reste, qui est plus dangereux, aux deserts d'Afrique & d'Arabie, où ils ne peuuent nuyre à personne: au contraire, si nature en a laissé quelques vns parmy les lieux où les hommes conuersent le plus souuent, elle leur a osté leur fierté & malice, comme nous voyons estre aduenu aux viperes, qui sont au Clane pres Poitiers, où elles se laissent prendre à la main : le mesme void-on aux Lyons de Barbarie, qui ont l'audace tant abbaissée & le courage tant abbatu, qu'ils s'enfuyent

fuyent du deuant d'vne femme, qui les poursuit à coup de bastons [a].

[a] Ainsi l'a escript Leon Afer.

THE. Pourquoy trouue-on plus de viperes, & coleuures que d'autres sortes de Serpens? M. On peut en cecy admirer auec loüanges la bonté de ce grand Maistre qui a si bien pourueu par-ce moyen à la composition de la Theriaque, où elles sont fort necessaires : d'auantage, on dit que la Vipere est le souuerain remede & preseruatif contre la lepre : ce que plusieurs escriuent [b] auoir esté cognu par rencontre, lors principallement que quelques lepreux s'endormirent en vn lieu ou il auoit beaucoup de Viperes, desquelles l'vne fust allechée par l'odeur du vin duquel elles sont fort friandes) si bien que rempant de sa cauerne dans leur baril elle s'enyura, & ne pouuant sortir fust contrainćte de mourir, par ainsi ayant demeuré quelque iours en infusion imprima tellement sa force au vin que tous ceux, qui en burent, recouurerent inopinement leur santé. Quant aux Cerastes, c'est vn Serpent, qui ne retire pas mal des escailles grateleuses de son cuir à la lepre blanche: mais il est different des autres en cecy, qu'il porte deux cornes, quelques-fois quatre, quelques fois huict en son front, desquelles, apres les auoir arrachées, on se sert en plusieurs façons contre le venin.

[b] Athenée.

TH. Comment se peut-il faire qu'vne petite morsure de Vipere excite tout soudainement vne tumeur au membre, qui a esté blessé, auec vne tant griefue douleur, que la mort s'en ensuyue, & neantmoins sa chair entiere estant mangée

mangée est fort salutaire & profitable? MYS. Parce qu'il n'y a rien de dangereux aux Serpens hors-mis leurs morsure.

TH. On m'a autresfois dict que le Serpent auoit de petites vescies autour des dents, où le venin estoit caché, lesquelles se venãs à creuer, lors qu'il mordoit, espandoyent tout le venin dessus la playe. MY. Telle est l'opinion de plusieurs, qui toutesfois est mal conuenable, car il faudroit ainsi que son venin s'espanchast toutes les fois qu'il prend sa pasture. Personne ne doit admirer ou tenir pour chose nouuelle que la seule morsure du Serpent soit mortelle, puis que la legere piqueure faicte par l'esguillon des pinnes d'vne Viue & d'vn Scorpion marin, lesquels nous mangeons entre les autres poissons delicieusement, est suffisante d'exciter mille symptomes mortels, si quelqu'vn s'est picqué tant soit peu à leurs espines: d'auantage, ce petit stylle, qui est en la Pastenade marine, estant deseché fait mourir les plantes & animaux par sa seule piqueure, si on n'y remedie de bonne heure.

THE. Certainement, ainsi que ie vois, l'homme est subiect à plusieurs grands dangers, voire mesme à ceux, lesquels les petites bestes luy machinent. MY. Ouy certes ceux, qui sont meschants & vitieux: car autrement il n'y a pas aucune espece d'animal, si on veut regarder de pres, auquel nature n'aist baillé quelque salutaire medecine contre les venins, qui sont pernicieux.

TH. En quelle sorte? M. Si quelqu'vn a esté picqué

picqué par vn Scorpion marin ou par l'insecte terrestre, on ne pourroit trouuer plus singulier remede, que d'espardre par dessus la playe, leur sanie en les escachãt: Item on ne pourroit trouuer meilleur preseruatifs contre la morsure de toutes sortes des Serpents que de s'oindre le corps ou la partie, laquelle on craint d'estre offencée, de l'huile, dans lequel on a creué & pestry les chenilles [a]: d'auantage, le poil du mesme chien, ou de la mesme beste farouche, qui a mordu, est vn tresbon remede, si on l'applique dessus la playe, voire mesme sans autre forme de medicament: & mesme il ne faut pas douter qu'vn Serpẽt ne guarisse sa morsure, si des aussi tost, qu'il a picqué, on le tue & met tout frais dessus la playe, puis que la Theriaque composée pour la plus grand' part de chair de Viperes est profitable à la guarison de ceux, qui sont blessez par les Serpents. Ce qu'on peut veoir appertement en ce que fist M. Ambroise Gal Doyen des Medecins à Montpellier, quand en la presence du Roy Charles I X. & en ceste assemblée solennelle (laquelle on a accoustumé de faire aux grandes compositions des medicaments) il print, apres auoir esté picqué d'vne Vipere, de la Theriaque en sa bouche, & en mist sur la playe, de laquelle il fust incontinent guary.

[a] Nicander en sa Theriaque. Et Dioscoride au 2. liure parlant de la chenille des Choux.

TH. Pourquoy est-ce que toutes sortes de Serpents & bestes venimeuses, soustiennent plus long temps la faim q̃ les autres animaux?

MYS. Parce qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ce qu'on peut facilement iuger en ce qu'ils

ne naissent iamais, sinon aux places lès plus chaudes & principallement, qui sont tournées vers le Soleil du Midy, & en ce qu'ils se tiennent cachez tout l'hyuer dans terre, de laquelle ils viuent plus souuent que de chair, ce qui tesmoigne combien peu ils ont de chaleur : mais Dieu par sa prouidence a voulu tout cecy, à fin que la famine n'irritast de plus en plus l'importunité de ces animaux pernicieux à faire nuisance à la vie de l'homme.

THE. Pourquoy est-ce, nonobstant que les Serpents haissent mortellement tous les hommes, qu'ils persecutent neantmoins & tuent plustôst les femmes que les masles : ce qu'on peut remarquer facilement aux Scorpions, qui sont en plus grand nombre, desquels la picqueure tue soudainement les femmes, si on n'y apporte dés aussi tost le remede requis ? MYST. Seroit-ce pour-autant que tout Serpent estant fin & cauteleux cognoit que les femmes sont plus debiles que les hommes, comme celles, qui peuuent facilement estre violées ne se pouuans defendre, sinon auec grand' difficulté ? Ou seroit-ce pour-autant que Dieu a pourueu par sa bonté que ce, qui est de moindre consequence en la nature, soit le premier violé, & ce, qui est plus excellent, soit de plus longue durée? Car nous [a] lisons en Homere que la peste se saisit premierement des bestes brutes que des hommes. Ou seroit-ce pour-autant qu'il y a vne mortelle antipathie entre la femme & le Serpent, ainsi que nous apprenós en la [b] saincte Escripture? Car cecy se demonstre principallement

a Au 1 liure de l'Iliade.

b En Genese chap. 3.

ment en ce qu'vn Serpent choisit vne femme au milieu de la plus grand' assemblée, qui pourroit estre des hommes, pour luy faire quelques embusches à ses pieds.

TH. Pourquoy est-ce que la femelle du Serpent est de plus longue vie, plus grande, & plus dangereuse que son masle? MY. Celà ne se void pas seulement aux Serpents, mais aussi en toutes les sortes des Poissõs & Insectes, & mesme aussi aux Oiseaux & Bestes sauuages, qui viuent de rapine & de sang, comme l'Ourse, la Panthere & le Tigre, desquels le masle est touſiours de moindre force & corpulẽce que la femelle: car si quelqu'vn a frappé le masle de ces animaux farousches, la femelle ne cessera qu'elle ne l'aist trouué, fust-il au milieu de la plus grãd' assemblée du monde: & mesme la Seiche prend vengeance de celuy, qui auroit frappé son masle, mais au contraire le masle [a] s'enfuit, si on a frappé la femelle, ce que ce sage Ouurier a obserué par toute la nature, à fin que la chose, qui peut porter dommage, eust aucunement sa force retranchée, ce qui n'est pas aduenu aux autres sortes d'animaux, comme aux hommes & bestes de seruice, desquels l'vsage est profitable, car les masles sont en ceux-cy plus grands, plus robustes, & d'vne plus belle apparence, à fin que les hommes en tirassent plus grand' aide & profit.

[a] Arist. au 9. l. de l'Histoire des animaux, chap. 1.

THE. Concedons que telles sortes de Serpents & Insectes soyent vtiles ou pour nettoyer l'air, ou pour seruir d'aliments les vns aux autres, ou pour la parfection & embellissement

de ce monde, encor' ne puis-ie veoir comment les Poux, Puces, Cirons, Punaises & Mouscherons soyent vtiles, puis qu'ils ne seruent d'autre chose qu'à molester les autres animaux? M v. S'il n'y auoit autre vtilité aux animaux, desquels la populace se plainct auec ignorance, que pour chastier la lascheté des meschants, encor' les deuroit-on iuger grandement necessaires: toutesfois ces animaux, desquels tu parles, ne sont point fascheux, sinon en Esté, ou quand les Autans soufflent, en laquelle saison le sommeil est à tous dommageable & à plusieurs mortel: il failloit donc qu'il y eust quelque esguillon, qui excitast ces paresseux enseuelis dans le somme & dans le vin, pour s'en aller à leurs besongnes & affaires publics, ou pour s'addonner à l'stude des choses honnestes, comme à la cõtemplation des choses hautes, ou pour chanter les loüanges de leur Createur, & q̃ par ainsi ils fussent chassez de leur couche pour le bien & salut de leurs personnes: combien que neantmoins les Mouscherons, qui sont les plus fascheux de tous, peuuent seruir beaucoup en ce qu'ils auancent la maturité des fruicts par leur picqueure, & qu'ils seruent d'aliments aux Chauue-souris.

Des Insectes aquatiques, des Coquilles, des Poissons crousteleux, escailleux, espineux, mols, faisans leurs petits en vie, marins, de fleuue, & qui viuent partie en terre, & partie en l'eau.

SECTION VII.

TH. Qui suit de pres les Serpents & Insectes terre

terrestres? MY. Les Insectes aquatiques, qui ne leur retirent pas seulement en semblance de nom, mais aussi de figure, ou bien peu s'en faut.

TH. Qui sont-ils? MYS. La Scolependre ou Chenille, la Mousche, le Tauan, le Ver, la Cantharide, la petite Remore, l'Estoille marine, desquels la plus grand' partie se tient aux riuages, l'autre partie dans le gué soubs les ondes de la mer.

THEO. Pourquoy se tiennent-ils dans les guez soubs l'onde de la mer? MY. A fin que par l'admirable prouidence de l'Aucteur de nature ils repoussassent en la superficie de la mer & vers les riuages les grands poissons & Balaines pour l'vsage de l'homme: car lors que ces bestes marines descendent aux guez, vn grand nombre d'insectes les poursuit en telle sorte, qu'elles sont contrainctes de s'esleuer en haut: nous ne comprenons toutesfois soubs le nom des insectes le Lieure marin, qui nage tousiours en la superficie, ni aussi la Truffle, ni le Poulmon, ni le Pinceau, ni la Plume, parce qu'aucun de ceux-cy n'a point de sentiment, mais doit estre plustost nombré au rang des excrements de la mer que de ses insectes.

THE. Qui suit de pres en affinité les Insectes aquatiques? MYST. Les Ostracodermes, c'est à dire, les Coquilles, desquelles il y en a deux sortes; l'vne, qui se loge dans vne gousse pierreuse s'ouurant à deux battans, là où elle se se serre auec deux ligaments tant fermes, qu'il seroit impossible de l'ouurir sans luy fai-

re violence, à ceſte-cy appartiennent les Huiſtres, les Moules, les Flammes, les Berdins, la Poiurée, les Flions, les Crouſilles, les Nacres, les Manches de couſteaux, & les Solenes, leſquelles ſont toutes differentes les vnes des autres tant en figure qu'en naturelle proprieté: l'autre ſorte des Oſtracodermes eſt de ceux, qui ſont pareillement enclos en des coquilles ſans toutesfois qu'ils y ſoyent attachez par aucun ligament, d'autant qu'il n'en eſtoit pas beſoing, puis que les deſtours & cõtours, qui ſont faicts en ligne ſpiralè, empeſchent que le petit poiſſon ne tombe en bas, de ceſte ſorte ſont toutes les Toupies, deſquelles la varieté eſt preſque infinie, comme les Pourpres, les Limaces, les Polypes & entre autres l'admirable Nautillon Patron de tous les nauigages, lequel deſploye ſes voiles au vent, quand le ciel eſt ſerein & gouuerne ſon nauire artificiellement elaboré par le moyen de ſes pieds, deſquels il ſe ſert comme de petites rames & autres attelages pour ce faire.

TH. Aurions nous apprins des beſtes brutes à faire les Nauires? MY. Pourquoy non, puis que l'art imite la nature? Car le Nautillon n'a non plus faute de nauigage que les autres eſpeces de Polypes, ce qui ſe void appertement en ce, que ſoudainement il ploye ſes voiles & tout ſon attelage pour ſe retirer au fond de la mer s'il a apperçeu quelques oiſeaux de rapine voler par deſſus ſoy: Et meſme les Patrons des nauires non pas ſeulement appris de luy la forme du nauigage, mais auſſi quand le temps

tẽps est propice pour despartir du port,& desployer les voiles au vent : de mesme aussi les Architectes ont pris l'exemplaire des visettes pour monter aux edifices sur la coquille des Pectoncles.

TH. Pourquoy est-ce que toutes sortes de coquilles ouurent les battans de leurs gousses au retour du flux de la mer en ses souspiraux,& les referment à son despart,voire mesmes qu'elles soyent transportées en des pays fort esgarez des lieux maritimes ? MY. Seroit-ce pour auoir pris ceste habitude lors que le flux & reflux de la mer les venoit trouuer & les laisoit en leurs rochers & souspiraux par certaines heures limitées , desquelles elles ont retenu apres la periode par accoustumance? Ou seroit ce qu'elles apperçoyuent,voire mesme qu'elles soyent encloses,l'efficace de la nature de la mer en l'aure & vapeur de l'Ocean?

TH. Les Ostracomalaques, ou les poissons crousteleux sont ils compris soubs le genre des coquilles? MY. Ceux-cy sont beaucoup plus parfects que ceux-là , aussi ont-ils beaucoup plus de sentiment que les autres ; car outre le goust & le tact ils ont aussi la veuë , & mesme en certain temps se despouillent de leurs crouſtes comme le Serpent , le Ronget , & l'Escarbot de leurs vieilles peaux : ils sont aussi beaucoup plus conuenables pour alimenter l'homme que les coquilles , comme de vray sont toutes sortes d'Escreuices , qui sont presque comprinses soubs sept especes , à sçauoir , la Langouste marine, l'Astacus,la Creuette,la Cigale,

l'Escreuice de riuiere, & les Gamares.

TH. Cóment se peut il faire, qu'il surcroisse aux Escreuisses d'autres pincettes en la place, où elles ont esté premierement arrachées? MY. Parce que toutes sortes de poissons coquilleux & crousteleux ne sont gueres esloignées de la nature des plantes, lesquelles estans coupées reiettent encor' des surgeons: le mesme aduient aussi en quelques parties des animaux, comme quand vn artoil surcroist au pied, ou vn doigt en la main, lequel on peut appeller Zoophite ou plantanimale; c'est aussi vne chose commune aux pieds des Polypes, & à la queuë des Serpents & Laisars, que de renaistre apres qu'ils ont esté ou rongez, ou rompus, ou couppez, de sorte qu'on a veu fort souuent des Laisars, qui auoyent double queuë, ne plus ne moins que les arbres plusieurs reiettons du lieu, auquel ils ont esté couppez.

TH. Ie comprens maintenant la cause, pourquoy c'est qu'ó trouue aux Escreuisses des fleuues quelques-fois les pincettes de deuant tellement inegalles, que l'vne ne semble que maintenant de naistre, tant elle est courte, l'autre ayant desia attainct sa parfecte grandeur: mais que veut dire qu'on ne trouue en part du mõde poisson en plus grand' abondance? MY. La liberalité de la prouidence de l'Autheur de nature a bien esté tãt grande, qu'elle n'a laissé aucune part au monde, en laquelle elle n'aist cõmuniqué abondamment ce, qui estoit necessaire à la vie de l'homme: car, quelle chose trouueras-on plus vtile que l'eau pour s'en seruir,

ou qui

ou qui soit plus delectable à veoir, ou qui eust esté plus precieuse, si elle n'estoit tant cómune? de mesme a elle largement espandu les Escreuisses par toutes les marges des fleuues & ruisseaux, voyant qu'il n'y auoit rien, qui fust ni plus vtile, ni plus delicieux à mãger qu'icelles: & certes les Escreuisses ont bien esté tant estimées, qu'vn certain Esopus, le plus friand de tous les friands, nauigeast de Rome en Sclauonie pour en manger à suffisance, d'autant qu'il auoit entendu dire, qu'elles naissoyent fort belles & en grand nombre en ce lieu: mais y estant venu & ayant là appris qu'elles naissoyent encor' plus grandes & de meilleur goust en Afrique, il fist prõptement voile, à fin qu'y estant il en mangeast à plaisir. Et mesme la friandise de ce poisson n'est pas tant recommandable, que son vtilité est grande en plusieurs choses, comme à donner secours aux empoisonnez, à deliurer la femme grosse de son fruict, quand il est mort, & à retenir l'autre, qui est en vie, iusques à son terme, pour remedier à la difficulté d'vrine, & pour donner quelque allegement à ceux, qui sont attaincts de la morsure des chiés enragez: dauantage, on peut donner grand soulagement à ceux, qui sont trauailles de l'Iliaque passion, s'il boyuent en poudre les petites pierres, lesquelles on trouue aux Escreuisses de riuiere: mais c'est vn grand plaisir de veoir, cõment le masle garde le trou de sa cauerne en vn rocher, se tenant ferme à l'entrée, la teste contre bas, & ses deux pincettes preparées pour empescher que ses corriuaux ne luy desrobent

douze ou quinze femelles, lesquelles il tient encloses dans sa logette endurant plustost qu'ó luy arrache les bas de sa poitrine que de permettre qu'on le desloge de sa place.

TH. Qui suit en ceste ordre les poissons Crousteleux? MYST. Les Escailleux : car en somme il n'y a que deux souuerains genres des Poissons, l'vn de ceux, qui ont le cuir Lissé & aplany; & l'autre de ceux, qui l'ont Rude & rabouteux : ceste seconde sorte cóprend encor' soubs soy quarres especes de poissõs à sçauoir, les Coquilleux & Crousteleux, desquels nous auons desia parlé; & les Escailleux & Espineux, desquels nous parlerons maintenant.

TH. Qui sont les especes des Escailleux? MY. Elles sont, à dire vray, en grand nombre, & toutes differentes les vnes des autres: mais il n'y en a point, qui soyent à comparer, touchant l'excellence du goust, au Pagre & à la Truitte, de laquelle on trouue cinq especes, lesquelles estans deuenues en leur parfecte grandeur s'appellent Saumons *: il y a aussi les cinq especes de Merlus, puis apres l'Orphin, la Dorée, le Dental, le Leparas, le Rouget, le Caprisque, le Rasoüer, le Mormyre, le Dard, la Merluche, le Scare, l'Abrame, l'Escharbot, le Chastagné, la Carpe, le Corbin, le Melandrin, le Sargon, le Melanure, le Milan, l'Hirondelle, le Barbeau, le Phycis, le Merle, le Cinede autrement Iaunard, l'Hepatus, la Perche, la Late, l'Exocete, l'Ombre, les quarres especes de Glauc, l'Equisole, le Brochet, l'Alose, les douze especes de Tourdes; les autres qui suyuent, ne sont pas si exquis que les precedents

* Voy Pierre Belon qui te dira leur diuersité de nõs auec leurs description : ou l'Histoire de Rõdelet touchant la mesme chose. Voy aussi Gesner, Autremẽt les noms seront confus en nostre langue, si on les change de leur proprieté Grecque & Latine.

dents, combien qu'ils soyent escailleux, à sçauoir le Iulis, le Tymale, la Channe, la Tanche, le Sudis, le Chromis, le Brochetõ, le Narillon, les trois especes de Gobions, le Liparis, le Myste, le Bopigre, la Salpille, l'Anchoye, le Picarel, les quatre especes de Chabots, les deux especes de Cythares, & autant de Laisars & de Loups, le Scorpiõ, la Blene, l'Harãt, & la Sardine: le reste des Poissõs sõt biẽ tãt menus qu'ils passent outre les seimes & filez, sãs pouuoir estre retenus.

TH. I'ay affection de les cognoistre iusques aux plus petits. MY. On peut mettre en leur rang le Pholis, l'Aburne, la Bulbaque, le Cobitis, le Gobion de fleuue, la Phoxene, la Spinarelle, l'Andromis, l'Engraulis, l'Alouette crestée; le petit Merlan, l'Atherine, qui sont tous escailleux, hors-mis la Phoxene & la Spinarelle.

THEOR. Combien de sortes trouue-on de Poissons espineux? MY. Deux; l'vne qui a des esguillons par dehors, & des aresles par dedans; à sçauoir, l'Vranoscope, l'Amie, la Faux, le Sanglier, la Lire, les deux sortes de Rougets, l'Araigne, le Marquereau, le Seserin, l'Eperlan: l'autre sorte a bien des esguillons par dehors, mais elle n'a point d'espines par dedans, sinon des Cartilages en leur place, comme on pourroit dire les trois especes rondes des Marsouins autrement Epaulars, & entre les poissons plats l'Aigle, la Scatine, les trois sortes de Rayes, la Tareronde, la Raine pescheresse, & la Torpille.

TH. Qui sont les poisons Lissez & aplanis? MY. Ils sont comprins en trois especes: la premiere est de ceux, qui sont appellez Plats, comme

me le Turbot, la Barbute, les cinq especes de Passereaux, les quatre sortes de Soles: la seconde de ceux, qui sont estendus en long, comme la Murene, la Lamproye ou l'Echeneis, le Congre, la Mustelle, la Barbotte, l'Anguille, le Spondille, le Serpent marin: la troisiesme de ceux, qui sont lissez & aplanis, mais qui non pas le cuir ferme pour resister, quand on les touche, & qui au lieu de sang ont quelque autre humeur ressemblante ou à l'encre, ou au sang pourry, comme la Seiche, le Polype, & le Calemar.

TH. Qui sont les poissons, qui retirent à la molesse de ceux-cy? MY. Tous les plus grands, desquels on fait deux sortes; l'vne, de ceux, qui font premierement des œufs, deuant qu'exclorre leurs petits; & l'autre de ceux, qui font leurs petits en vie; à la premiere sorte se raportent la Moluë, le Glanis, le Silure, l'Attilius, & l'Accipenser.

TH. Qui sont les gros poissons, qui font leurs petits en vie? M. Le Dauphin, le Thurme, le Pópile, le Mysticete, la Balaine, le Physale, la grand' Scolopendre, la Lamie, le Marsouin, le Pristes, le Glaiue, le Veau marin, l'Orthagorisque, la Balance, le Renard marin, les quatre sortes de Chats marins, le Chiẽ marin, lesquels, combien qu'ils enfantent leurs petits en vie, toutesfois conçoiuent les œufs en la sorte des autres poissons, & les escloent en leur matrice premier que d'enfanter. Le reste des autres poissons n'est pas cognu en noz riuages, comme sont les Tiburons des Indes, la Manate, la Morse, & le Reuers, par l'aide duquel, comme par l'admirable

indu

induſtrie d'vn Chien de chaſſe, les Indiens ont couſtume d'attraper les autres [a]. Finallement il n'y a point de riuage, qui n'aiſt ſa ſorte ſingulie-re de poiſſons, leſquels la Diuine prouidence procure pour la prouiſion annuelle des hommes en les faiſant multiplier abondamment, en partie par la voye de generation, & en partie extraordinairement par ſa ſeule benediction.

[a] Poiſſon admirable des Indes.

TH. Explique moy, s'il te plaiſt, qu'elles ſortes de poiſſons ſe delectent pluſtoſt en vn riuage qu'en l'autre? MY. Il aduient ſouuent qu'vne ſi grand' multitude d'Harens aborde au riuage de Flandre & d'Angleterre apres l'Equinoxe Autonnal, que les filez des peſcheurs ne les peuuent contenir ſans eſclatter: & toutesfois paſſé ce temps, il eſt impoſſible d'en trouuer aucun en part du monde, de ſorte que ie croirois facillement, que ceux, qui ont eſchappé la peſche, ſont en fin deuorez par les autres gros poiſſons.

TH. Ne ſeroyent-ils pas eſclos de la ſemence de leurs œufs? MY. Celà ne ſe peut faire aucunement, puis que nous les voyons en vn meſme temps aller en trouppe tous enſemble, & tous d'vne meſure egalle, ou peu s'en faut, à la grandeur d'vn chacun: & toutesfois on ne trouue leurs œufs en aucune part, ſoit qu'on les cerche aux guez & aux riuages, ou ſoit qu'on les veuille trouuer entre les pierres & la mouſſe de la mer.

TH. Ne peut-on pas auſſi peſcher aux autres riuages quelques autres ſortes de poiſſons? M. Ouy certes: car la peſche eſt fort grande au riuage

uage de Danemarch, & en Holande de Saulmons & d'Esturgeons, lesquels ils appellent *Silures:* telle est la pesche des Alozes au riuage d'Afrique, lesquelles ceux du pays appellent *Iaratas:* on les trouue aussi fort souuent au riuage de la Gaule Celtique, mais non pas qu'elles y abordent à si grand' force: on ne vid iamais tãt de Marsouins & de Balaines qu'il s'en trouue autour des isles appellées Orcades, lesquelles toutesfois ne viennent pas tout à coup, comme les precedents, mais prennent peu à peu leur accroissement en remplissant de leur engence toutes ces regions là: on void sur le mois de Mars à force Lamproyes au riuage de Bretaigne, & vn nombre infiny de Chats marins (appelles autrement en nostre langue Filles) au riuage de Normandie, ausquels succedent le mois suyuant au mesme lieu les Marquereaux, qui se peschent à grand nombre. D'auantage, ceux de Laleques en Portugal font vn merueilleux profit des Sardines, lesquelles ils prennent à grand foison tous les ans sur leur riuage enuiron le solstice d'Esté.

TH. Pourquoy as tu accommodé le nom *d'Echeneis* aux Lamproyes, ausquelles conuiendroit mieux le nom de Murene? MY. Parce que la Lamproye (qui prend son nom de lescher les pierres) est seule entre tous les autres poissons, qui s'accroche auec son meuffle contre les pierres & nauires, comme si elle les vouloit emmorcer à gueule ouuerte & par ainsi arrester aucunement le cours des nauires, dont il est aduenu qu'on l'appelle aussi pour ceste cause *Remora:*

quant

quant aux Murenes, desquelles le riuage de Sicile est tout plein, elles ont grand' difference auec les Lamproyes, car ceſtes icy ont la bouche ample & de figure orbiculaire, sans dents, & à chacun costé en descendant des oreilles en bas six pertuis: mais la Murene a le meuffle pointu à la façon des Anguilles, ayant aussi la gueule bien fournie de dens disposées en forme d'vne sie, en somme elle a le corps plus petit que la Lamproye, & de meilleur gouſt au manger.

TH. Continue, ie te prie, à m'expliquer quels poissons conuersent plus familliérement, ou qui sont plustost propres en ceſte region, qu'en l'autre. MY. Les Elopes se plaisent grandement au riuage de Rhodes, les Gobions en celuy de Candie, les Muges autour de Narbonne, les Anchoyes aupres de Marseille, les Thons en l'Hellespont, principallement enuiron l'Equinoxe Autonnal: les Merluches sortent au riuage de la Floride à grand' force enuiron le Solstice d'Esté, & toutesfois on ne les y pesche pas au filé, mais seulement à la ligne.

TH. Pourquoy penses tu que telles sortes de poissons soyent propres à ces riuages, puisque on les peut presque par tout pescher? MY. I'interprete cecy, quand ie dis propre de chacune region, comme si ie disois que tels poissons appartiennent là, où il s'en fait plus grande pesche en certaines saisons de l'année, comme si Dieu en vn moment suscitoit toutes ces troupes de poissons sans aucune propagation pour en faire vn present à la necessité des hommes: toutesfois il n'y a rien, qui soit plus admirable, que

que de voir marcher les Thons en esquadron, qui est parfectemẽt carré en cube, & mesme auquel ne defaut rien, tant ils sont serrez & espez, comme s'ils s'estoyent disposez en bataillon, tellement qu'en ceste demarche ils renuersent souuent les nauires sur l'Hellespont en leur donnant l'assaut par grand violence [a].

a Ainsi que nous lisons estre aduenu à Alexandre.

THE. D'où peuuent sortir tout à coup de si grosses armées de poissons, qui sont presque tous d'vne esgalle grandeur? M. Il faut iuger que celà se fait par vne certaine prouidence de ce tres-bon & tres-grand Ouurier de nature, à fin qu'il suruint en certains temps aux aliments des hommes & des bestes: mais si quelqu'vn pensoit que ces poissons sortissent l'Esté de de leurs tasnieres, il se tromperoit, puis que les Harents & les Thons ne se mettent en cãpaigne sinon sur l'Autõne, & les Estourjons & les Saumons sur l'Hyuer: d'auantage, la fœtification de tous les poissons, qui faonnent leurs petits selon l'ordre de nature, se fait ou sur le riuage, ou dans les rochers, ou parmy l'algue, ou entre les ioncs & cannes des lieux maritimes, mais il ne faut pas penser qu'aucune fœtification se face au profond des guez, & encor' moins des Harents & Marquereaux, qui ne se trouuent plus en part du monde passée leur saison.

TH. Certes ceste saillie des poissons est admirable, si on prend garde à ce, qu'estans tous d'vne mesme grandeur ils apparoissent dans vn moment aux contrées, qui ont accoustumé de les receuoir en certaines saisons, mais pourquoy n'aduient-il le cas pareil aux oiseaux & bestes champe

champestres? MY. Les oiseaux n'ont pas moins leur saillie annuelle que les poissons, laquelle toutesfois n'est pas si frequente: car, qui est celuy, qui ne sçait, que les Ramiers viennent à grãd' trouppe de la mer Thyrrhene au terroir de Toscane, & de la mer Celtique autour de Rhoã: on void le mesme deluge des Oyes sauuages en ces quartiers Briolanois: & des Bisetz, qui arriuent en si grand nombre sur l'Automne par toute là Beause de nostre France, que les habitans du païs en peuuent manger à largesse, toutesfois il n'y a aucun moyen ni de trouuer leur nids, ni les creuses des œufs, comme on fait des autres oiseaux apres que leurs petits sont espeillis: autant en pouuons nous encor' dire des Pleuuiers [a], qui arriuent en mesme saison à grand' trouppes tous d'vne grandeur au terroir d'Orleans, là où le peuple pense qu'ils ne viuent que d'air seulement, parce qu'on ne leur trouue aucune viande dans les boyaux apres qu'on les a freschement esuentrez: Il ne faut pas icy douter que les autres contrées & regions n'ayent leur prouision annuelle concedée de la liberalité diuine, ne plus ne moins que les susdites prouinces, desquelles nous parlions maintenant: mais ceux, qui sont ignorans de telles choses, ne laissent pour cela de prendre ce reuenu auec grand' applaudissement, toutesfois personne d'eux ne recerche non plus la cause de tant de biens, que feroit vn porceau apres s'estre bien repeu de glands soubs vn Chesne.

[a] C'est vne espece, de Pigeõ qui n'est gueres differente des Bisetz, tellement qu'on prend souuent l'vn pour l'autre.

THE. Certes ceste opinion me semble du

tout nouuelle & ne penſe pas qu'aucun des anciens eſcriuains l'aiſt iamais miſe en auant, puis qu'ils n'ont point recognu d'autre generation des poiſſons & oiſeaux que l'ordinaire.

MYS. S'ils ne veulent condeſcendre à mes raiſons, ils doyuent pour le moins acquieſcer à ce que le ſens leur enſeigne: mais qui ſeroit celuy qui voudroit penſer que les cailles s'en fuſſent volées iadis au camp des Iſraëlites en ſi grand' nombre, qu'elles ayent ſelon l'ordre de nature ſoudainemẽt couuert la terre de deux coudées d'hauteur tout le lõg du chemin d'vne iournée, & meſme [a] au mois d'Apuril, auquel tẽps elles ſont fort rares? Car il n'eſtoit pas poſſible, voire meſme que toutes les cailles, qui ſont au monde, fuſſent enſemble, qu'elles euſſent pu faire vn ſi gros amas que ceſtuy-cy en vn meſme lieu.

a Au liure des Nombres c. 11. Pſeaume 104.

TH. D'où viendroyent-elles donc, ſi elles ne venoyent des autres païs? MYS. Nous liſons qu'elles firent leurs ſorties de la mer pour ſe ietter au camp des Iſraëlites, ne plus ne moins que les Ramiers s'eſleuent de la mer Thyrrhene pour venir en Volaterre, & de la mer Oceane pour ſe ietter ſur le terroir de Rhoan: toutesfois, ſi quelqu'vn vouloit conteſter icy que ces oiſeaux prennent leur vol d'Afrique pour venir en la Toſcane, & les autres de la Floride pour venir ſe pourmener en la Gaule Celtique, il ſe mõſtreroit ridicule meſme aux petits enfans, puis que le terroir de Volaterre eſt diſtant de l'Afrique de plus de mille & deux cents milliaires Italiques, & la Floride d'vne diſtance infinie

finie au pais de Roant. D'auantage, cõbien q̃ les cailles s'enuolẽt ailleurs lors q̃ l'Autonne s'approche, toutesfois il ne faut pas penser qu'elles passent la mer ainsi, car si elles s'efforcent à la passer, elles ne tardent gueres à se noyer, apres qu'elles sõt parties du riuage, à cause de leur pesanteur, & de ce qu'elles ont les ailes fort courtes. De là vient qu'on les peſche auec grãd profit autour des riuages d'Italie, si elles se sont efforcées de passer la mer, lors principallement que la Galerne souffle: Auerroës [a] & Auicenne confessent que ceste extraordinaire generation se peut faire.

[a] Au 46. commentaire sur le 7. liu. de la Physique.

THEO. Concedons que [b] la mer (laquelle Moise appelle mere des Poissõs & des Oiseaux, & les Poëtes mere de toutes choses) nous donne par la prouidence de Dieu toute ceste prouision annuelle des Poissons & des Oiseaux pour nous alimenter, toutesfois ie ne puis apperceuoir pourquoy les Hirondelles & ces oiseaux appellez Seleucides s'esleuent tous les ans pour s'enuoler les vns icy les autres là, puis qu'ils ne seruent de rien à l'aliment de l'homme? MVS. Les oiseaux Seleucides s'enuolent tous les ans sur le mont Cassius, lors que le Soleil passe par l'Escreuice, à fin qu'ils rauagẽt les grosses troupes des Sauterelles & autres insectes, de peur que telle vermine ne consume le fruict de la terre estant en vie, ou qu'elle n'infecte l'air estant morte par sa pourriture; ces Oiseaux, ayants ainsi mangez toutes les Sauterelles, s'en retournent & s'euanoüissent tellement, qu'ils semblent n'auoir iamais esté au monde: le cas

[b] En Genese chap. 1.

ſemblable eſt des Hirondelles, quand elles retournent ſur le printẽps pour diſſiper les Mouſches & les inſectes, ou comme les Cigongnes pour exterminer les Serpents, deſquelles nous parlerons en leur rang.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Poiſſons ne ſe tiennent en pleine mer, ou dans les guez profonds & eſloignez des riuages? qui les contraint de s'approcher? MY. Certes celà n'auient point aux Poiſſons pour y auoir eſté pouſſez par l'impetuoſité du reflux de la mer, puis qu'ó les veoid bien ſouuẽt monter cõtre le cours des fleuues: mais il faut pluſtoſt attribuer celà à la bonté de l'Ouurier de nature, qui facilite par ce moyẽ la peſche à l'homme, quand il luy addreſſe tant de ſortes de viandes, voire lors qu'il n'y penſe pas: voilà pourquoy tout le riuage eſt couuert de Mouſſe marine, de Coquilles, & de Plantes, à fin que les Poiſſons y ſoyent allechez pour prendre leur paſture, ou pour y faire leur petits, qui eſt la cauſe, qu'on les y ſurprend plus facilement, veu meſme (comme nous auons deſia dit) qu'il y a des inſectes, qui les contraignent par leur importunité de ſortir des gouffres en s'en aller vers les riuages: car voire meſme que pluſieurs Poiſſons ſoyent appellez Mariniers à cauſe qu'ils ſe tiennent en pleine mer, & les autres Riuerans pour eſtre domeſtiques des riues, il n'y en a point toutesfois qui ne s'approche de la terre en certaines ſaiſons, & meſme auſſi le plus ſouuent y eſtans pouſſez par la tempeſte.

TH. Qui ſont les Poiſſons qui abandonnent la

la mer & montent contre le cours des fleuues? MYS. Les Saumons, les Aloſes, les Eſtourjons, les Lamproyes & quelquesfois les Barbeaux, ce qui aduient pluſtoſt, s'ils rencontrent des Barques, qui partent de l'emboucheure de la mer, chargées de Sel.

TH. Combien de ſortes de mouuements ont les Poiſſons? MY. Pluſieurs: car les Eſcreuices marchent, les Coquilles ſe trainét, les Milans & les Torpilles volét, tous les autres nagent, mais en diuerſe ſorte: car les Muges & Barbeaux nagent auec leurs pinnes, les Polypes auec leurs pieds, les Gamares en ſe courbant & eſlançant, le Serpent marin & la Lamproye en ſe fleſchiſſant, le Pectoncle en ſautant.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Poiſſons meurent, ſi on les ferme en vn lieu, où il n'y aiſt point d'air, veu qu'ils n'ont point de poulmons pour l'inſpirer, ni pour l'expirer? MY. Ils ne meurent pas pour eſtre ſeparez de l'air, ce qu'on peut remarquer aux Poiſſons qui ſont enfermez en des viuiers de bois, comme dans vne arche, là où ils s'engraiſſent ſans mourir; mais ſi on les ſerre dans quelque vaiſſeau eſtroit, rien n'empeſche, qu'ils ne meurent, ſoit que tu leurs donne de l'air, ou ſoit que tu les empeſche d'en iouïr: car ainſi ils meurent de froid l'Hyuer & de chaud l'Eſté: au contraire s'ils ſont au large dans leurs viuiers, ils nagent le Printemps & Autonne en la ſuperficie de l'eau, & l'Eſté & l'Hyuer au plus profond d'icelle pour euiter l'extremité du froid & du chaud: de ſorte que l'air eſt dommageable à toutes ſortes de Poiſſons, qui n'ont

point de poulmons, pluſtoſt que ſalutaire.

THEOR. Pourquoy eſt-ce qu'on ne trouue point de maſles en toute l'eſpece des Rougets?

a Au 8. liur. de l'Hiſtoire des animaux c. 3.

MYS. Ainſi l'a eſcript [a] Ariſtote, mais l'experience quotidiene a monſtré le contraire: car les animaux, qui n'ont point de maſles, n'ont auſſi point de femelle, comme les anguilles & toute autre ſorte de poiſſons coquilleux, nonobſtant que le peuple penſe que les petites anguilles ſoyent les maſles. Oppian [b] Poëte s'eſt laiſſé attraper à ceſte erreur, quand il eſcript qu'ō n'a iamais veu la femelle du Rhinocerot: mais celà ne vient d'autre part, ſinon que c'eſt vne beſte rare & qu'en toutes ſortes d'animaux les femelles ſont touſiours plus accortes & ruſées que les maſles pour euiter les embuſches des Chaſſeurs.

b Au 3. liur. de la chaſſe.

TH. Pourquoy eſt-ce que les poiſſons de mer ſont plus doux à manger que les poiſſons de riuiere? MYST. Les poiſſons ne ſont pas ſeulement differents les vns des autres en ſaueur, mais auſſi leurs parties entre elles-meſmes, ce qu'on peut remarquer en la queuë du Thon & en la teſte des Sardines, deſquelles le gouſt eſt acre, l'Aloſe retire ſur l'acre & octueux; les Moules & Holuturies ſont aucunemēt amers: la Seiche, la Langouſte, les Nacres, Polypes, & coquilles participent au ſalé: la Creuette, le Pectōcle, les Huiſtres, les Merlucs & tous les poiſſons pierreux tirent ſur le doux: la Phole & la Paſſe d'eau douce n'ont point de ſaueur: mais ſur tous les poiſſons les pierreux emportent le pris quant à la bonté & delicateſſe du manger,

ou ſoit.

ou soit que celà viéme du diuers pasturage, lequel les plantes maritimes leurs donnent, ou soit que nature par antitheſe ou contrarieté aist mis les choſes chaudes au milieu des froides, & les froides au milieu des chaudes, & les ameres parmy les douces, & les douces parmy les ameres: car la mer est salée & amere, ainsi cóme móstre son nom. Ō bien donc que l'Ouurier de nature aist mis du sel en tous les autres animaux (comme on peut iuger par l'vrine & par la pituite salée) à fin de les defendre de corruption, il n'a pourtant point baillé de sel aux poissons, puis qu'il n'en estoit pas besoing, veu qu'ils conuersent dans vn element salé, veu aussi que tous les animaux se nourrissent de choſes douces, il failloit aussi que les poissons fussent doux, & ne retinssent point ceste saueur amere, pour leur seruir d'aliment: combien que par certains degrez chacune choſe soit plus douce ou plus amere, & ainsi de toutes les autres qualitez.

TH. Qu'elle pourroit estre la pasture des poissons sinon les poissons meſmes? MY. Tout ainsi que les poissons sont differéts les vns aux autres selon la forme de leurs bouches & de leurs dents, de meſme aussi ont-ils diuerse pasture: mais [a] Aristote s'est trompé en ce qu'il dit, que tous les poissons ont leurs dents en forme de scie, puis que plusieurs sont Χαυλιόδοντες, ayants les dents hors la gueule, comme les sangliers; plusieurs aussi Καρχαρόδοντες, ayants les dents serrez & disposez en façon d'vn pigne; & quelques autres Πλατυόδοντες, qui ont les

[a] Au 3. liu. des parties des animaux c. 1. c. 14.

dents plattes, comme les beſtes, qui ruminent, & pour ceſte cauſe ſont appellez φυκόφαγοι, parce qu'ils ne viuent que d'herbe ou de mouſſe marine: quelques vns n'ont point de dents ſur le deuant, qui toutes-fois ſe ſeruent des molaires, comme la Calpe: tout le reſte des poiſſons n'a point de dens mangeãs indiferemment toutes ſortes de viandes, dont ils ont eſté appellez πάμφαγοι, comme le Loup, le Barbeau, les poiſſons eſcailleux & crouſteleux, horſ-mis les Eſcreuiſſes de riuiere, qui ont des dents plattes au plus profond de l'orifice de leur poitrine. Finalement il y a quelques poiſſons, qui ne mangent que d'vne ſorte de viande appellez pour ceſte cauſe μονόφαγοι, comme le Muge, l'Anchoye, la Sardine, & la Melette: mais il y en a pluſieurs, qui ſont σαρκόφαγοι, qui mangent la chair, comme la plus grand partie de ceux, qui ſont couuerts d'eſcailles, & qui au lieu des areſtes ont des cartilages: quelques vns ſe trouuent parmy ceux-cy appellez ἰδιότροφοι, parce qu'ils mãgent biẽ pluſieurs ſortes de viandes, mais qui neant-moins ſe delectẽt en vne ſur toutes les autres comme le Barbeau ou Surmulet (eſtant autrement vn bon poiſſon) qui ſe repaiſt euidemment du Lieure marin, auquel on ne pourroit rien trouuer de plus dangereux à l'homme; de meſme la Dorée ſe delecte des Coquilles, la Murene de la Torpille, le Scare de la Mercuriale, le Polype des Huiſtres, & la Molue de la Courge, toutes leſquelles ſortes Rondelet nourriſſon des Nymphes me ſemble auoir le mieux du monde expliqué,

comme

comme celuy, qui ne s'estoit point proposé de transcrire ce que les autres en auoyent dict, mais plustost de supplier à leur defaut en rendant la cause de plusieurs choses dignes d'estre cognues des hommes doctes, ce que nous auons icy raporté superficiellement, comme propre à nostre subiect, en laissant le reste à traitter aux Medecins.

THEOR. Pourquoy est-ce que les bestes marines ne deuorent rien sans estre renuersées sur leur dos voire mesme qu'elles ayent l'ouuerture de leurs gorge tornée contre bas? MY. A fin que leur proye, qui ne peut monter en haut ne descende au fond du Gué, ou, peut estre, à fin qu'elles n'empeschent la clairté à leur veuë, & que leur ombre n'offusque la viande qu'elles poursuyuent. Car ce sage Ouurier a tellement pourueu à toutes sortes d'animaux, que les vns en cheminant, les autres en rempant, quelques autres en volant, & plusieurs en nageant s'en vont cercher leur pasture; laquelle ils saisissent, l'ayans trouuée, ou des griffes, ou du croc de leur meuffles: puis apres la tenans ainsi ils s'en repaissent ou en la succeant, ou en la deschirant, ou en l'englotissant, ou en la maschant. Et mesme les poissons & oiseaux, qui ne viuent que de coquilles, apres les auoir deuorées, tuées, & demy digerées par la chaleur de leur estomac les reuomissent encor' dehors, à fin qu'ils puissent choisir dedans ce, qui estoit bon à manger.

THEOR. D'où vient que les poissons de riuiere ont tous vne petite vescie pleine de

vent, & les maritimes n'en ont point? MY. Parce qu'il failloit necessairement que les poissons des fleuues en eussent vne pleine d'air pour empescher par sa legereté que leur pesanteur ne les portast au fond des gues, à cause que l'eau douce est plus subtile que l'eau marine, & ceste cy plus propre à la nage, comme estant plus solide & espesse: adioustons encor' que la plus grand' partie des poissons marins a sa figure plate, & ceux de l'eau douce aucunement plus ronde.

TH. D'où peut venir c'est air enclos de toutes parts dans la vescie des poissons & mesme au milieu de l'eau, qui de sa nature repousse l'air? MYS. De la chaleur interieure des poissons, laquelle excite peu à peu des esprits en ceste vescie.

TH. Pourquoy est-ce que les poissons marins sont meilleurs que les poissons de fleuue? MYS. On pourroit damander de mesme sorte, pourquoy les poissons des riuieres sont meilleurs que les poissons des lacs, & les poissons des lacs, que ceux des marais, & les poissons des marais que ceux, qui sont fossoyez dans terre? à quoy on peut respondre que ceux-cy on plus d'impureté que ceux là: mais l'Ocean ne peut endurer aucune sasleté, ce qu'on peut apperceuoir aux Moules de riuiere, qui n'ôt autre goust qu'vne mauuaise odeur de la bouë, au contraire les maritimes ont vne tres-bonne saueur: & mesme les poissons de l'Ocean surpassent tous les autres en bonté, grandeur, & delicatesse; ce que nous auons experimenté à Tholose, là où

ils

ils ont commodité de la voiture des poissons tant d'vne mer que d'autre.

THE. Où trouue-on ces poissons, lesquels on fossoye dans terre? MY. Autour des fleuues & lieux maritimes, & principalement aux regions, qui sont autour de la mer Pontique, cõme a escript Theophraste: quant aux Huistres, on en tire à grand' abondance au riuage de la Gaule Celtique, lesquelles n'ont rien dedãs, sinon ie ne sçay quoy de terrestre & de mauuaise odeur.

TH. Pourquoy est-ce que la Loy diuine deffendoit au peuple Hebreu de ne mãger aucune sorte de poissons, sinon celuy, qui auoit des escailles & des arestes? MY. S. Pource qu'ils sont de meilleure nourriture que les autres, cõme aussi les pierreux, qui sont de leur nature friables: tous les autres ont ou leur substance dure, comme le Milan, le Rouget, la Viue, l'Hirondelle, l'Vranoscope, & toute sorte de poissons Coquilleux; ou leur substance molle, comme le Spare, l'Escharbot de riuiere, les Anchoyes, Sardines, & Meletes; ou leur substance glutineuse, comme le Congre, la Murene, la Lamproye, & la Molue; ou ils ont leur substance dure & grasse tout ensemble cõme les Marsouins & toutes sortes de Balaines: Or toute graisse est fort ennemie de la sante de l'homme par le commun consentement des Medecins: Voilà pourquoy ceste Loy sacrée en a defendoit l'vsage à ce mesme peuple, lequel Dieu auoit choisy parmy toutes les nations.

a Au Leuitique c. 3. & 21.

TH. Pourquoy est-ce que nature a donné plus

plus grand' ouuerture de gueule aux Glaucs & Chats marins qu'aux autres poiſſons? My. pource qu'ils ont de couſtume de cacher leurs petits dans le ventre, s'ils ſont vne fois eſpouuantez de la preſence de leur ennemy: mais ayans paſſé leur crainte auec le dãger, ils les reuomiſſent facillemẽt, ce qu'ils n'euſſẽt peut faire, ſi nature ne leur euſt donné ample ouuerture pour c'eſt effect. D'auantage, veu qu'ils croiſſent en grandeur d'vne Balaine, il a eſté neceſſaire qu'ils euſſent la gueule fort ouuerte à proportion de l'aliment qu'ils doyuent receuoir, car on a trouué dans le ventre du Carcharias, qui fuſt pris n'agueres parmy les Chats marins au riuage de Bayonne, vn homme tout entier: il eſt vray ſemblable que ce poiſſon ſoit de l'eſpece de celuy, qui engloutiſt Ionas dans l'abyſme de ſon ventre, & qui trois iours apres le reuomiſt ſur le riuage, comme font les Chats & les Glaucs leurs petits faons: car le mot *Carcharias* ne ſignifie pas vne certaine eſpece de poiſſon, mais ſe prend generallement pour toute ſorte de tels monſtres marins.

T H. Combien qu'il y aiſt beaucoup de choſes, qui ſont dignes d'eſtre admirées en la nature des poiſſons, toutesfois il n'y en a pas vne plus admirable que ce qu'on dit de la Torpille, ſi tant eſt qu'il ſoit veritable. M Y. C'eſt vne choſe veritable, & laquelle l'experience iournaliere n'a pas ſeullement eſpreuué, mais auſſi appreuué: à ſçauoir, qu'elle ſtupefie tellement les poiſſons, auſquels elle chaſſe, qu'elle ne les rend pas ſeullement engourdis, mais auſſi les peſcheurs,

cheurs, qui la tiennent ou amorcée au bout de la ligne, ou prinſe dans leur filé, en les rendant peu à peu perclus de tous leurs membres, auſquels elle oſte le ſentiment, & voire meſme leur donne tremblement, combien qu'elle ſoit morte; voilà pourquoy on l'appelle Torpille du nom Latin *Torpedo*, qui ſignifie engourdiſſement, en meſme ſens que les Grecs l'appellent Νάρκη. Ce qu'on dit de la Lancette de la Tareronde n'eſt pas moins admirable que le precedant, veu que par ſa picqueure elle ne tue pas ſeullement les autres poiſſons, mais auſſi tous les animaux terreſtres iuſques aux plantes meſmes, leſquelles s'en flaiſtriſſent & deſſeichent: toutesfois on a recours au meſme poiſſon pour medecine de ſa picqueure en l'appliquant deſſus apres l'auoir euentré: ce meſme os eſtant tiré du poiſſon mort & bien fort deſeiché peut apaiſſer la douleur des dents, non pour autre raiſon que pource qu'il les ſtupefie. De tous les poiſſons il n'y a que la Tareronde, le Scorpió, & la Viue, deſquels les picqueures ſoyent venimeuſes, toutesfois leur ius & ſanie y apportent le remede neceſſaire.

TH. Les Serpens marins ne tuent-ils pas comme les terreſtres? MY. Il y a deux Serpents marins, l'vn qui eſt rougeaſtre & l'autre tirant ſur le bleu; on mange l'vn & l'autre ſans danger, comme les autres poiſſons, auſquels il ne ſont en rien diſſemblables, ſoit en ce qu'ils n'ont leur morſure venimeuſe, ou ſoit qu'ils ne puiſſent viure ſans l'eau: combien que quelques Serpens terreſtres, comme le Coleuure, nagent

ſoubs

soubs l'eau, qui pour ceste cause on esté appellez des Grecs χερσυδρα, animaux de vie ambigue, ou comme ils disent, Αμφίβια [a].

a Les animaux Amphibies.

TH. Qui sont les animaux ambigus, qu'ils appellent Amphibies? MYS. Qui ont rencontré vne vie moyenne entre les animaux terrestres & les animaux aquatiques: comme la Tortue, l'Hippopotame, le Cordulus, le Veau marin, le Latax, le Loutre, le Bieure, l'Ichneumon, le Coleuure & l'Escreuisse de riuiere, le Rat aquatique, qui est autre que le Capriſque: car ces sortes icy dorment, & font leurs petits sur la dure hors de l'eau, ce, qui est aussi commun [b] au Dauphin, au Veau marin, & à toutes sortes de Balaines de viure en l'eau & faire leurs petits sur la terre, lesquels elles allectent ne plus ne moins que les autres animaux, qui ont des mammelles. Toutesfois le Cordulus a obtenu par dessus tous les autres Amphibies d'auoir des branches (c'est ce que nous appellons aux poissons aureilles) combien qu'il n'aist point de poulmons, & de paistre en terre, & le plus souuent aussi en l'eau.

b Aristote au 7. li. des animaux.

TH. Mais les Tortues des forests & les Crocodils terrestres ne s'esgayent iamais dans l'eau. MY. Ils ne peuuent toutesfois demeurer long temps sans elle: quant aux Tortues marines elles n'abandonnent gueres la mer, sinon lors qu'elles veulent pondre leurs œufs, lesquels par apres elles couurent de sable, à fin qu'ils s'escloent par la chaleur du Soleil: ces Tortues icy ont bien la gorge tant forte qu'elles peuuent briser le fer & les cailloux, ce qui estoit neces-

saire

faire à ces animaux pour casser les coquilles des limaces, desquelles ils viuent.

THE. Telles sortes d'animaux me semblent estre plus terrestres que aquatiques nõ Amphibies: mais ie te demande s'il n'y a point de beste, qui represente d'vne de ses parties le poisson, & de l'autre vn animal rempant? M. Il n'y en a point, hors-mis le Bieure: car sa figure appartient toute à la forme d'vne beste à quatre pieds, & sa queuë, qui est toute couuerte d'escailles, à la nature des poissons, desquels elle represente le gouſt: il demeure presque assiduellement de l'vne de ses parties dehors l'eau, & de l'autre au dedans, ayant les pieds de derriere applanis, comme ceux d'vne Oye, à fin de pouuoir mieux nager à laise: par ainsi la nature de ceste beste est moyenne entre les poissons & bestes à quatre pieds, faisant presque touſiours son seiour aux riues des fleuues, où il bastist sa logette auec plusieurs estages l'vn sur l'autre, & auec les planchers conuenables à sa demeure. Il est sur tous les autres animaux dangereux de la dent, car il ne quitte iamais sa prinse, qu'il n'aist entendu esclatter les os dans sa gueule.

TH. Est-il vray aussi ce, qu'on dit du Bieure, qu'il s'arrache auec les dents les genitoires pour les laisser aux chasseurs, qui le poursuyuent pour ceste fin? MYST. Plusieurs [a] escriuent beaucoup de choses fausses pour veritables, lesquelles l'experience descouuute auec le temps estre fabuleuses: mais il est meilleur de croire que les Chiens de chasse les luy arrachent, parce qu'il deuance selon sa proportion tous les

[a] Pline au 31. l. de son hystoire c. 3.

autres

autres animaux en grandeur & pesanteur de couilles, & mesme tout ainsi que les Chiens appettent fort les testicules du sanglier, de mesme font-ils celles du Bieure: car si ceste beste s'arrachoit ses genitoires, elle le feroit plustost pour se descharger de leur pesanteur, qui l'empesche de s'enfouyr, que pour auoir esgard à leur proprieté, de laquelle les medecins donnent secours aux hommes, cõme si ell' auoit appris de quelque Archigene (qui à faict vn liure entier du Castoreon, ainsi appellent-ils ses genitoires) que ce medicament est [a] profitable au mal caduc, aux tremblements, & à prouoquer les menstrues. Le Loutre, lequel plusieurs pensent estre le Bieure, fait aussi sa demeure entre l'eau & la terre: il se tient aux riues dans les saules creux, ou parmy les cannes, estant vn gouffre insatiable de poissons: il a tousiours son poil sec, voire mesme qu'il aist demeuré long temps dans l'eau: il n'a pas les pieds applanis, ni la queuë escailleuse, comme le Bieure, mais il a veluë & longue comme les Chats, ausquels il ressemble du museau, qui luy est toutesfois plus mouffle. Vn chasseur ayant vne fois remarqué la trace de ceste beste dessus la neige, lors que les estancs estoyent gelez, le suyuist de si pres, qu'en fin il trouua sa loge dans la cauerne d'vn Saule, où il auoit faict son nid, c'estuy-cy l'ayant attrappé le me monstra, disant, qu'il n'auoit iamais lasché de la gorge sa prinse, qu'il ne fust premierement mort.

[a] Gallien en 11. l. des simples medicaments. Pline au 3. l. de l'hystoire nat.

TH. Pourquoy met-on l'Ichneumon entre les Amphibies? M. Pource que le plus souuent on le

on le trouue parmy les marais & autour des fleuues cerchant de tuer les Serpents, qui s'endurciſſent le cuir de boue deſeichée au Soleil pour ſe defendre, comme d'vn cuiraſſe contre luy: il enuahit auſſi courageuſement le Crocodil en luy entrant par la gueule dans la poictrine pour le faire mourir: il tue auſſi les Phalanges, comme Oppian a elegamment deſcript au liure de la Chaſſe: il a auſſi vn eſguillon, comme les Gueſpes, duquel il picque rudement: combien qu'autrement il ſoit domeſtique, comme vn chat, auquel il retire en façon de viure.

TH. Pourquoy appelles-tu auſſi l'Hippopotame Amphibie? MV. Parce que tantoſt il eſt en l'eau & tantoſt en la terre, ſur laquelle il fait ſes petits: il eſt de la grandeur d'vn Aſne, ayant la voix, comme vn Cheual; & la queuë, comme vn Porc; & les dents eminentes hors la gueule, comme vn Sanglier; le meuffle, cõme vn Veau, lequel quelques vns ont autresfois confondu auec l'Hippocampe, qui repreſente entierement de ſa forme la Chenille, ſinon qu'il eſt aucunement plus grand: auſſi a-il pris ſon nom d'icelle. Nature l'a fabriqué par vn admirable artifice & ne ſe bouge iamais de l'eau: & meſme combien qu'il ſoit tellement venimeux, que ceux en meurent, qui vſent de ſon venin, il eſt toutesfois vn antidote ſalutaire contre la morſure du chien enragé, & contre la cruelle poiſon du Lieure marin. Il a ſa teſte fort ſemblable au meuffle d'vn Cheual, & ſa queuë retrouſſée ſoubs le ventre comme les Chenilles, voilà pourquoy on le pourroit appeller Cheual-chenille.

THE. Ne comprens-tu pas auſſi le crapaud ſoubs le nõ des Grenouilles, leſquelles tu mets au rang des Amphibies? MY. Ils ont tous deux vne meſme figure, mais leur naturel eſt fort diſſemblable: car le Crapaud ne ſe tient point en l'eau, ni ne ſaute point, ni n'a point de voix, ni n'a ſa couleur verde ou rouſſaſtre, comme la Grenouille, mais demeure preſque touſiours caché dans ſa cauerne, ſinon lors qu'il ſe met en campagne pour recueillir le venin d'autour des plantes, tout au contraire des Abeilles, qui le haiſſent à mort: & meſme veu que les Grenouilles ſont treſ-delicates & bonnes à manger principallement à l'Hectique, toutesfois il n'y a plus grand' peſte que la chair du Crapaud, laquelle n'eſt pas ſeulement pernicieuſe, ſi on la mange, mais auſſi treſ-dangereuſe, ſi on la flaire ſeulement.

Des Rats, qui viuent en l'eau, & autour des eaux, en la maiſon, & parmy les champs.

SECTION VIII.

THE. Quel animal ſuit de prés la nature des Amphibies? MYS. Le Rat aquatique, i'entens celuy, qui vit autour des eaux, car il eſt du tout animal terreſtre ne faiſant ſa demeure aucunement dans l'eau.

TH. Combien y a-il de ſortes de Rats? MY. Pluſieurs, comme l'Aquatique, le Mus-araigne, le Criquet, le Ruſtique, le Pontique, l'Alpin, le domeſtique autrement appellé Souris, duquel ſont deux eſpeces: finallement on trouue le Gliron,

Gliron, qui retire au Rat, comme de vray ils ont tous presque vne mesme figure, combien que leur nature soit dissemblable: mais la faute des mots nous contraint de laisser passer plusieurs choses sans les pouuoir nommer de leur propre vocable.

TH. Pourquoy parles-tu d'vn Rat aquatique, puis que l'eau est poison aux Rats? MYS. Ainsi certes l'a escript Aristote [a] contre l'experience, qui le dement d'auoir dit, que les Rats meurent, s'ils boyuent de l'eau: car ceux, qui veulent conseruer leurs liures & accoustremés, qu'ils ne soyent rongez des Rats, rempliſſent d'eau quelque escuelle, à fin que l'ayants beuë, ils s'abstiennét de les fripper: & mesme les Rats ont de coustume de lecher par terre la saliue des hommes à faute d'eau.

[a] Au 8. liu. de l'Histoire des animaux c. 28.

TH. D'où sortent tout à coup tant de troupes de Rats agrestes appellez autrement Mulons, lesquels, apres auoir rauagé le bien de la terre, s'euanoüissent tellemét, qu'on n'en trouue pas vn dehors, ni dans les cauernes? MYS. Certainement ils sont vn fleau de Dieu mandé du ciel; lequel [b] Pline & [c] Aristote ont admiré, ne sçachans d'où sortoyent tant de Rats tout à coup, ni en quelle part ils se retiroyent apres auoir faict rauage du bien de la terre, monstrans aussi, qu'ils confessoyent tacitement, qu'il y auoit beaucoup de choses par dessus les ordinaires effects de nature, desquelles on ignore les causes, & que par ainsi Dieu autheur de nature n'estoit astrainct aux loix de la necessité.

[b] Au 8. liu de son histoire naturelle.

[c] Au 6. liu. de l'histoire des animaux au dernier chap.

TH. Ne voudroit-il pas mieux opiner, que

toute ceſte vermine s'engendre de la bouë & pourriture de la terre eſchauffée par la chaleur du Soleil, ne plus ne moins que les Brucs & Chenilles ? MY. La terre ne ſe pourriſt iamais, car s'il aduenoit ainſi, il faudroit que tous les ans elle produiſiſt des trouppes de Rats, puis qu'on la void ordinairement fomentée de chaleur & humidité porter toutes ſortes de fruicts; mais ce que nous deuons le plus admirer eſt, qu'vn ſi grand nombre de Souris s'euanoüiſt en telle ſorte, qu'on n'en trouue pas vne ni morte ni viue apres qu'elles ont diſſipé les fruicts : autrement il faudroit qu'elles infectaſſent de leurs charongnes toute la terre, ou qu'elles la moleſtaſſent par leur infinie propagation, & par ainſi l'abondance & cherté des fruicts ne viendroit point de la main de Dieu, mais pluſtoſt de l'ordre de nature.

THEO. Pourquoy eſt-ce qu'il n'y a que les deux eſpeces des Rats & des Grenouilles, qui naiſſent d'eux-meſmes en ſi grand' abondance parmy les quadrupedes, veu que les autres animaux, qui ſõt vtiles & prouſitables, ne croiſſent ſinon auec labeur ſelõ la voye de propagation? MYST. Tout ainſi que ce Sage adminiſtrateur du monde nourriſt vne infinité d'hommes par la venue annuelle de beaucoup de ſortes de Poiſſons & Oiſeaux, leſquelles il excite en vn moment : de meſme auſſi chaſtie-il leur erro-gance, quand il leur reprime ſa liberalité, ou l'efficace de l'eau, ou de la terre, ou de l'air, ou la fœcondité des animaux pour les ranger de leurs deſbordemẽts ſoubs ſa crainte: de là vient

que

que les eaux tantoſt ſe deſbordent ſur la plaine, ou que l'air tantoſt infecte les animaux par ſa corruption, ou que le feu tantoſt s'alume rauageant par tout les edifices d'vne ville, deſquelles choſes on ne ſçait non plus la cauſe, que du deſbordement de ceſte iniurieuſe vermine, ou des maladies populaires.

TH. Quelques animaux ne ſe pourroyent-ils pas cacher tant ſecrettement, qu'on ne les vid en aucune part? MY. Non certes: car combien que pluſieurs animaux ſe retirent le iour, neantmoins ils ſortent la nuict en campagne pour cercher leur paſture, cõme les Chashuans & Hibous, les Chauue-ſouris & pluſieurs beſtes farouſches, leſquelles abandonnent ſur le iour la iouïſſance de la terre à l'homme pour la luy laiſſer cultiuer, en repetant alternatiuement l'vſage d'icelle ſur la nuict pour prendre leur refection. Quelques animaux ſe cachent tout l'Hyuer, comme certaines eſpeces de Rats & de Muſtelles, l'Heriſſon, la Taulpe, l'Ours, le Taixon, les Serpents, les Sanſues, & les Glyrõs, qui paſſent preſque tout l'Hhyuer en dormant ſans boire ni manger: toutesfois quelques animaux ſe font prouiſion d'aliments pour en viure l'Hyuer dans leurs cachots & taſnieres, comme le Coquu, l'Abeille, la Formis, la Gueſpe, & les Eſcurieux: toutesfois on trouue les Glyrons ſeuls entre tous les autres animaux, qui peuuent demeurer ſans manger, comme enſeuelis du ſommeil, tout l'Hyuer.

TH. Comment ſe peut-il faire que les Glyrons demeurent ſi long temps ſans boire &

sans manger? MYS. Parce que leur graisse se caille dans les conduits, qui sont reserrez par le froid, & mesme aussi pour-autant que les animaux dissipent moins d'humeurs, quand ils demeurent immobiles, dont il aduient, qu'ils supportent plus facilement la faim, car le sommeil abbat le trop grand desir de boire & de manger, ce qu'on a tresbien remarqué au Gliron, ainsi que chantent ces vers icy:

Cependant que les monts sont de neige couuers,
Ie dors enseuely au somne tous Hiuers
Sans boire & sans manger, & toutes-fois ma graisse
Plus que iamais se rend sur mes roignons espesse.

THEOR. Si les Glirons demeurent si long temps sans se reueiller, il faut qu'ils passent le reste de l'année sans dormir? MY. Pourquoy non? & mesme il semble que ceste bestiole aist compassé vn quartier de l'année pour dormir continuellement, à fin que les hommes entendent par là, qu'ils n'ont qu'vne quatriesme partie du iour naturel pour le temps determiné à leur sommeil, c'est à dire six heures, lesquelles estans aggregées comprenent au bout de l'année ces trois mois entiers: iaçoit que les enfans dorment d'auantage, & les vieillards vn peu moins: car le sommeil, qui est trop profond en ceux-cy, accompaigne souuent la mort, comme de mesme les petits enfans ne sont pas de longue durée, qui dorment moins, que leur naturel ne porte.

TH. Ne seroit-il pas meilleur de croire que les Glirons meurent en hyuer, & que puis apres ils

ils reprennent la vie, ne plus de moins qu'on dit du Philosophe Epimenides, & de plusieurs autres, lesquels apres auoir dormy l'vn soixante ans, & l'autre trois cents, en fin retournerent en vie? MY. Les Glirons sont bien tant assoupis, qu'ils ne se bougent d'vn mesme lieu, ni pour estre frappez, ni pour estre esbranlez, ni voire mesme qu'on les blesse: mais si on les plonge dans vne fontaine, incontinent ils sautent hors de l'eau: de là on peut entendre qu'ils on vie par la respiration: de mesme aussi peut-on iuger que ces Dormars n'estoyent pas morts, non seulemẽt en ce, qu'ils ne se pourrissoyent point, mais aussi en ce, qu'estans reueillez personne d'eux ne monstroit qu'il fust enuieilly en vn si long espace de temps.

TH. Mais cecy semble à plusieurs fabuleux? MYST. Ie ne doute pas que plusieurs ne le tiẽnent pour vne fable: toutes fois il ne leur doit sembler plus incroyable que ce qu'on void ordinairement au Gliron: car il faut necessairement que la nature luy supplie le deffaut du boire & du manger, ou autrement qu'il meure, puis que c'est vne beste, qui a, comme les autres, vne chaleur naturelle: & mesme les anciens Philosophes, Aristote, dis-ie, & Chrysippus, n'ont iamais douté de la verité de l'Histoire de ceux, qui ont escript qu'Epimenides & plusieurs autres auoyent dormy tans d'années, puis qu'ils n'ont esté en controuerse d'autre chose, que de la cause de cest sommeil admirable.

TH. Quelle raison pourroit-on apporter, qui

fust vray semblable ? M v. Aristote pense que ceux, qui dormẽt si profondemẽt tant d'années, ne comprenent pas le temps plus long d'vn moment, ne plus ne moins que tu ne trouuerois vne ligne gueres longue, si tu iettois ta veuë tout à coup dessus les deux extremitez : mais ceste raison me semble fort froide, car si elle estoit veritable, tant plus vne personne dormiroit tant moins s'enuieilliroit-elle : mais c'est vne chose asseurée, que nonobstant que le sommeil soit vtile aux enfans & ieunes hommes, neant-moins il est pernicieux à ceux, qui sont de plus grand aage : comme au contraire tant plus ils sont vigilants tant plus aussi sont-ils vigoureux. Doncques pour retourner aux Glirons, la cause de leur sommeil est euidente, veu qu'ils ne le continuent point plus d'vn quartier de l'année, lequel espace est bien requis pour le repos de l'homme, cõbien qu'il ne dorme pas trois mois de l'année sans intermission, toutes-fois ie ne vois point de raison, qui me puisse persuader qu'vn homme dorme soixante ans continuellement sans qu'il n'interrompe par interualle son repos.

TH. Pourquoy les Loix des Censeurs Romains ne deffendoyent pas moins de manger la chair du Gliron que la Loy diuine ? M v. Les Legislateurs tant des Hebreux que des Latins s'estoyẽt proposez vne mesme chose, toutesfois leur intẽtiõ estoit diuerse, car les Romains ne[a] deffendoyent l'vsage du Gliron pour autre raison que pour reprimer la dissolution des banquets, enioignans par mesme moyen expresse-

[a] Ainsi le reconte Pline.

ment

ment de ne manger l'epigastre ou le suoin du porc: au contraire la Loy diuine ne [a] vouloit que le peuple Hebreu mangeast de ces deux animaux, d'autant qu'elle les tenoit pour viande impure & immonde, de mesme aussi i'ay veu quelques vns qui n'eussent mangé pour chose du monde des Glirons, & d'autres, qui renuersoyent & fouilloyent les edifices champestres pour les y trouuer cachez, tant-ils en estoyent friands.

[a] Au Leuitique c. 10. Et en Isaie c. 65. Et Deut. c. 14.

Des Taupes, Mustelles, Furets & Chats.

SECTION IX.

TH. Quelle chose suit de pres la nature des Rats? MY. La Taupe, qui est remarquable par sa cecité entre tous les animaux.

TH. Pourquoy nature luy a-elle donc baillé l'humeur vitrée & l'humeur crystalline & toutes les tuniques des yeux (hors-mis vne) & les deux nerfs optiques, si elle est aueugle? MYS. Seroit ce à fin que la splendeur de la clairté du Soleil la contraint de se retirer dans ses cauernes en luy esblouissant les tendres pelicules de ses yeux? car ceux, qui les ont fermez, ne laissent pour celà d'apperceuoir la lumiere, qui s'approche, ce qu'on peut facilement experimenter, si on torne le visage vers le Soleil les yeux estans fermez & en les couurant de la main, car ainsi on ne iuge de rien que des tenebres, comme aussi en les decouurant on apperçoit quelque lumiere confuse. De là on peut

iuger que les Taupes ſont aduerties par ceſte ſplẽdeur de ſe donner garde, qu'elles ne ſoyent attrappées hors leurs taſnieres. Mais ſi nature leur euſt donné entierement l'vſage des yeux, elles n'euſſent peut ni fouir la terre, ni la ietter en haut, eſtans touſiours moleſtées de la poudre, qui leur euſt remply les yeux, & meſme à qu'elle choſe leur euſt profité la veuë ſoubs terre? Quant aux autres animaux rempants, qui ſe retirent dans les cauernes, cõme les Muſteles, Serpents, & Crapauds, & auſquels a eſté neceſſaire de ſe trainer ſur terre pour cercher leur vie d'autre part que des racines, d'où viuent les Taupes, nature ne leur a point oſté les yeux, mais auſſi leur a donné auec iceux pluſieurs moyens pour ſe deffendre, ou la promptitude pour s'enfouir, ou tous les deux enſemble, cõme aux Serpents & Muſtelles.

TH. Qui ſont les eſpeces des Muſtelles? MV. La Belette blanche, le Furet, la grande Fouine & la petite (proprement appellée Marte) le Putois, le Chat ſauuage & le domeſtique; car ces eſpeces ont entre elles grand' affinité, tant à exercer ſur les Rats & Serpents vne haine mortelle, qu'a les pourſuyure ordinairement à mort.

TH. Pourquoy ne rapportera-on la Zibette au rang des autres Muſtelles? MV. Elle eſt fort ſemblable au Chat, ſinon qu'elle eſt vn peu plus haute & plus grande que luy; dont-il eſt aduenu que pour ceſte cauſe les Italiens l'auroyent appellée du meſme nom: les anciens l'appellent petite Panthere ou *Pardalis*, n'eſtant en rien cõtraire

traire ni aux Serpẽts, ni aux Rats: elle a vn trou soubs sa queuë, qui n'est pas loing du cul, dont on recueillit ce precieux & odoriferant excrement appellé Zibette. Parquoy il faut icy interpreter de la Zibette, ce que les anciẽs disoyent du *Pardalis*, à sçauoir, qu'il allechoit tous les autres animaux de son odeur, & que puis apres il les deuoroit: les Marchants l'amenẽt d'Afrique en Europe pour se bailler à certaines personnes, qui font mestier de l'appriuoiser en le nourrissant de petits poulets & autres viandes delicates, & en recueillãt apres doucement de ce trou auec vne petite cueilliere ce excrement, ne plus ne moins que nous faisons les ordurees de nos oreilles.

TH. Mais Theophraste nie [a] qu'il y ait aucun animal, duquel l'excrement soit de bonne odeur; & mesme combien que l'excrement de la Pãthere soit plaisant aux autres bestes, neantmoins il dit qu'il est fascheux à l'homme. MY. Certainement Theophraste monstre en cecy appertement qu'il n'a iamais veu la Zibette ou la petite Panthere, & qu'il n'a iamais apperceu par son odorat, combien son recrement estoit souef. Or, qui auroit dict à l'homme, que ceste beste attire les autres par la souefueté de son odeur pour les deuorer, si l'homme mesme n'auoit apperceu par son flairer que ceste odeur est fort plaisante? Combiẽ que, outre la Zibette, on trouue encore au plus profond de l'Afrique & des Indes vne Cheure, laquelle on appelle *Mischos*, n'ayant qu'vne corne au front & les dents eminentes hors la gueule, comme vn Sanglier:

[a] Au 6. l. des causes des plãtes c. 16.

glier : au nombril de ceſte beſte s'engendre vn apoſteme d'où ſort vne matiere ſanglante, laquelle on nous apporte dans des petites peaux, on l'appelle communement le Muſchs, ainſi que Serapio, Aëce, & Sethi ont eſcript : le petit Polype, & la Cane Indique (à creſte rouge) retirẽt entierement à ſon odeur, & meſme on trouue vne glande aupres du nerf optique des petits Cochons, laquelle, quand on la maſche, repreſente parfectement l'odeur du Muſchs.

TH. Ie penſe que la Ginette eſt vne eſpece de Panthere, veu qu'elle eſt mouchetée de petites taſches blanches & noires, & qu'elle a, comme la Panthere, les dents en forme de ſie. MY. C'eſt vne beſte, qui eſt fort rare, laquelle neantmoins eſtant appriuoiſée s'accommode parmy les Chats domeſtiques, tellement qu'il ſemble qu'elle ſoit vn monſtre engendré ou des Chiens & des Loups, ou des Chiens & des Chats : car les animaux ſont beaucoup plus frequents, qui cõſeruẽt leur eſpece par la droitte voye de propagation, que les monſtres : mais on ne pourroit rien voir de plus rare que la Ginette.

Du reſte des beſtes à quatre pieds tant ſauuages que domeſtiques.

SECTION X.

Voy Ariſtote Pline & Geſner touchant les noms & diuerſes natures des animaux.

TH. Se pourroit-il engendrer quelque monſtre d'vn Loup & d'vn Chien? MY. Il y a en Licie vne ſorte de Loup iaunaſtre, laquelle eſt fort frequente, & qui n'eſt rien diſſemblable aux Chiens ſoit à hurler ou ſoit à fureter autour des granges

granges & villages : on ne la peut estimer estre née des Chiens & des Loups, parce qu'elle est toute rousse, ce qui n'est aucunement commun à toute l'espece des Chiens, ou des Loups, desquels, s'il naist quelque chose, l'vsage a obtenu de l'appeller Panthere ou Lycysque. Ce qu'on ne doit trouuer impossible, veu que leur conuersation domestique, & l'accoustumance ordinaire, laquelle on leur fait auoir ensemble dés leur tendre ieunesse, les peut appriuoiser & faire apparier par le moyen de l'amour, qui conioinct le ciel auec la terre, les estremitez auec le milieu, & l'haut auec le bas & le tout auec le tout : comme les Tygres tres-cruels auec les Chiens, les Cheuaux auec les Asnes, les Bœufs auec les Cheuaux, les Lyons auec les Pards, les Chiens auec les Renards, & mesme les hommes auec les bestes, d'où il est aduenu que plusieurs monstres se sont engendrez : toutesfois il n'y a point d'animaux, qui s'accouplent plus souuent auec les autres, que le Chien : ce qu'on peut considerer par l'Hystoire, laquelle est confirmée tant par les actes publics, qui en sont gardez à Verfeuille, qui n'est pas loing de Tholose, que par le tesmoignage de plusieurs, qui trouuerent dans les vignes vne petite Chienne accoupplée auec vn Lieure, l'adultere desquels fust descouuert en ce, qu'estants attachez on ne les pouuoit separer l'vn de l'autre.

THE. Peut estre que par ce debordement on pourroit entendre ce que M. Varron a escript, à sçauoir, que les Loups sont des Chiens sauuages? MY. Ie reprendrois volontiers en cecy M. Varron,

Varron, toutesfois sans luy interesser son honneur, veu que nature a tellement distinct le le Chien d'auec le Loup, que l'vn ne peut endurer ni la presence, ni l'odeur de l'autre; nonobstant que la difference de la forme du Chien à la semblance du Loup ne soit pas grande: car l'vn est tres-fidelle cõseruateur du troupeau & l'autre son ennemy coniuré; d'auantage, ils sont fort differents tant en queuë, poil, que proprieté naturelle, en ce que le Loup retient la voix à l'homme & le perclud de toute virilité, au contraire on ne pourroit trouuer plus grand soulas pour ceux, qui ont l'estomac debile que de leur[a] appliquer dessus vn petit Chien.

a Aetius en so 6.l.c.24.

TH. Pourquoy est-ce que les Chiẽs, Loups & Lyons se tiennent si fermemẽt attachez en leur coit? M. Il n'y a autre cause, sinõ vn petitos, qu'ils ont au milieu de leur membre, autour duquel les esprits & humeurs s'assemblent: ce qui n'a pas esté faict sans prouidence de nature, à fin que la femelle conçoiue peu à peu & auec moins de difficulté, car autrement la semence tomberoit de la matrice de la femelle par la chaleur de sa conuoitise, laquelle eust empeschẽ, que le sperme ne se fust arresté au fond de sa nature.

TH. Pourquoy dit-on communement que le Loup ne viſt iamais, ni son pere, ni ses enfans? M. Parce que les autres Loups tuẽt celuy, lequel ils cognoissent par l'odeur s'estre accouplé auec la femelle: car si ces bestes rauissantes ne se faisoyent mourir entre elles, il seroit impossible aux hommes d'empescher de toutes parts leur effort tant sur le gros que sur le menu bestail.

TH.

TH. Pourquoy est-ce que le Chien flaire plus exactement que tout autre animal ? MY. Parce que la nature luy a donné le nerf de l'odorat plus grand qu'à vn bœuf mesme : de là vient qu'vn Chien ne mangera iamais de la chair d'vn autre Chien pour quelque appreſt qu'on luy faſſe auec nouuelles odeurs, ou nouuelles ſaueurs.

TH. N'y a-il pas pluſieurs eſpeces de chacun des autres animaux, comme du Chien? MY. Vne eſpece ne peut pas auoir d'autres eſpeces ſoubs elle, combien qu'on la puiſſe trouuer en diuerſes figures, telles qu'on void aux Chiens, & qui ſont fort differentes les vnes des autres : car ce tres-ſage Ouurier de nature en a faict quelques vns pour la chaſſe, & quelques autres pour la garde du beſtail, & auſſi quelques autres pour le ſoulas des hommes : & meſme il a euſt eſgard que parmy les Chiens de chaſſe quelques vns euſſent les iambes courtes & le corps tant plus auantageux en longueur, à fin qu'ils penetraſſent plus facillement aux profond des taſnieres des beſtes farouſches : au contraire, que les Leuriers, qui ſont deſtinez à la courſe, euſſent les iambes longues, maigres & ſeiches, le ventre eſtroict, la poitrine large pour reſpirer mieux à laiſe, & le muſeau aigu pour mieux fendre l'air en courant, & la queuë plus longue que les autres pour ſe contorner & donner branle en courant, ne plus ne moins qu'vn nauire par ſon gouuernail : que les Dogues euſſent les narines fort ouuertes & le front large, & que les nerfs de leur odorat fuſſent fort amples, à fin de les

rendre

rendre plus addroicts tant à flairer qu'à poursuyure la proye. Et que les Chiens, qui vont à l'eau, fussent Barbets, à fin qu'il ne fussent pas si tost offencez de la froidure & humidité, qu'estans deliez & tondus: finallement le mesme ouurier à faict que les Chiens, qui sont conseruateurs des troppeaux, fussent plus robustes auec vne plus grand' audace, tant pour attaquer les larrons, que pour resister aux bestes farouches: quant aux petits, lesquels plusieurs nourrissent tant cherement, ils ont l'ouye plus subtile que les autres, & ne dorment pas si profondement que les grands, lesquels ils excitent estants assoupis du labeur & fatigage du iour. Quelques Chiens se peuuent aussi tellement enseigner, qu'ils apperçoiuent de loing les Cailles & Perdreaux, & ne partent iamais du lieu assigné, que la proye ne soit assenée ou d'vn coup de balle, ou de fleſche, ou qu'elle ne soit enuelopée dans le filé.

TH. Ne trouue-on pas telle diuersité entre le reste des animaux? M. Il n'estoit pas necessaire: toutesfois on trouue deux sortes de Loups, qui sont aucunement differents tant en grandeur qu'en couleur. Quant à l'Hiene ou Loup-garou, de laquelle plusieurs ont tant diuersement opiné, elle n'est autre chose, sinon vn homme changé en Loup, duquel nous auons [a] parlé ailleurs, d'autant que la cognoissance d'iceluy n'appartient rien à la nature: il y-a aussi deux sortes de Pantheres, desquelles l'vne est vn peu plus grande ayant la queuë plus courte, & l'autre vn peu plus petite ayant la queuë plus longue,

[a] Au li. de la Demonomi.

longue, de laquelle nous auons desia parlé. Il y a aussi deux sortes d'Ours, qui ne sont differens qu'en grãdeur. Quant aux Tigres, on n'en trouue qu'vne sorte, laquelle est tresbelle à veoir, à cause de sa peau polie & elegante: c'est vne beste, laquelle surpasse toutes les autres en agilité & force corporelle, de sorte que bien-souuent elle [a] estand les Lyons sur la place tous deschirez.

[a] Ciceron aux epistres *Ad Atticum.*

THEO. Pourquoy donc appelleroit-on le Lyon Roy des animaux? MYST. Ce n'est pas pource qu'il soit ni le plus-fort ni le plus agile, mais à cause de son grand' courage & magnanimité, de laquelle il a pris son nom en Hebreu *Arieh*, comme qui l'appelleroit fort, pource qu'il ne fait point la guerre à aucune sorte d'animaux, ni par haine, qu'il leur porte, ni par crainte d'eux, ayant celà de bon en soy, qu'il dissimule sa force aux bestes, lesquelles il cognoit l'auoir moins puissante que la sienne.

THEO. Si les Lyons ont si grand courage pourquoy s'effrayent-ils au moindre espouuentement qu'on leur donne par le bruit des rouës & des charrettes, ou par le chant & aspect d'vn Coq, ou en voyant vne torche allumée, ou pourquoy dorment-ils les yeux ouuerts, comme les Lieures? MY. L'amplitude des yeux & la briefueté des paupieres fait apparoistre plusieurs bestes dormir les yeux ouuerts: mais quãt à leur esmotion, elle ne vient d'ailleurs que de la chaleur cholerique, de laquelle les Lyons abondent sur tous les autres animaux, dont il aduient, que tout aussi-tost qu'ils voyent le

plumage, & la creſte rouge d'vn Coq, ou qu'ils entendent ſa voix eſclattante, ou qu'ils apperçoiuent la flamble rougiſſante du feu, ils s'eſmeuuent auec plus grand' promptitude, non pour la crainte de telles choſes, mais pluſtoſt à cauſe de l'haine qu'ils portent naturellement à ce, qui leur offence les oreilles, ou qui leur repreſente quelque choſe triſte, comme le rouge: veu meſme auſſi que les Taureaux ne ſe mettent pas moins en furie, ſi on leur monſtre du drap rouge, que les Lyons par telles choſes.

TH. Dont a-on tiré la conſequence que les les Lyons ſont copieux en bile & chaleur plus que les autres animaux? MY. De ce qu'ils ont preſque touſiours la fieure tierce (laquelle pour ceſte cauſe s'appelle Leonine) & principallement, quād le Soleil paſſe par le ſigne du Lyon; ils ne mangent gueres ſouuent, ſinon d'vn iour à l'autre alternatiuement, toutesfois ils paſſent fort-ſouuent trois iours entiers ſans manger, mais il leur eſt preſque ordinaire de demeurer deux iours entiers ſans viande, ils ont le ventre tant conſtipé qu'ils ne fientent iamais, ſinon auec grand' difficulté, leur vrine eſt treſpuante: nature les a ainſi aſſuiectis à telles incommoditez, à fin de reprimer aucunement l'impetuoſité de leur ferocité, & auſſi à fin de retrancher leur inclination tant adonnée à la rapine: ceſte ſeule beſte [a] n'a point de vertebres au col, duquel l'os eſt tout d'vne venue ſans ioinctures, ce que nature a auſſi faict, à fin que n'eſtant point aiſée à ſe fleſchir pour cauſe de ſon col, qui eſt roide, elle n'euſt pas tant d'agi-

[a] Ariſtote au 2. liu. de l'Hiſtoire des animaux chap. 3.

lité

lité à sa course: ses os sont aussi tant durs & solides, que si on les frappe, ils rendent des estincelles de feu, comme vn caillou; leur grand' seichereſſe fait aussi qu'ils n'ont point de moële.

TH. D'où vient qu'il n'y a que le seul Lyon entre les bestes ranissantes, qui naisse les yeux ouuerts? MY. Ce n'est pas de ce qu'il voye plus clair que les autres, comme quelques [a] Grecs ont pensé, quand ils disent que le Lyon a pris son nom de Λέων pour cause de sa veuë, car il n'y a point de bestes, qui voyent plus clair que les oiseaux, & sur tous de rapine: mais disons plustost que c'est à cause qu'ils n'ont pas les paupieres grandes à proportion de leurs yeux: de là vient que les mouscherons tourmentent si cruellement les yeux des Lyons, qu'ils les contraignēt quelques-fois de se precipiter eux-mesmes au fond de l'eau.

[a] Eustatius sur Homere.

TH. Pourquoy est-ce que les Lyons ont en haine les Singes? MY. Parce que la nature de l'vn & de l'autre est fort dissemblable (car il n'y a rien, qui soit plus malicieux ne plus rusé qu'vn Singe, ce qui est fort abhorrent du naturel du Lyon) & aussi parce que le Lyon se guarit estāt malade en mangeant ceſt animal, qui luy est vn singulier remede.

THE. Pourquoy donc craignent les Lyons l'homme, qui est aucunement semblable au Singe? MYS. On n'y peut apporter aucune raison probable, sinon que Dieu a donné à l'homme par grace speciale que tous les autres animaux fussent espouuentez non seulement par sa presence, mais aussi par sa seule voix, & que le plus

petit homme du monde conduisist à coup de bastons par tout où il voudroit les Elephans mesmes, qui sont tant grands, ce qui est [a] tesmoigné par la parole de Dieu, quand il est dict, que l'Eternel engraua apres le deluge la crainte de l'homme à tous les animaux: cecy est donques vn secret de nature, auquel on ne pourroit apporter meilleure raison, que de dire qu'il a esté decreté par vne loy eternelle, que les choses plus nobles, & plus propres à commander fussent par dessus les moins excellentes: car de ceste sorte le souuerain Ouurier de nature cõmande aux Anges, & les Anges aux hommes, & les hommes aux bestes, l'ame au corps, & la raison à la conuoitise.

[a] En Genese chap. 8.

TH. Les Ours n'ont-ils pas quelque chose, qui conuienne à la semblance de l'homme aussi bien que les Singes? MYST. Les Singes & les Ours ont celà de commun auec l'homme que le replis tãt de leur coude que de leurs genoux est tourné tout à rebours des autres animaux, ils conuiennent aussi l'vn & l'autre auec l'homme en ce qu'ils sont Pamphages, qu'ils mangent toutes sortes d'aliments, & sur tout estans tresfriands du miel: ils s'accouplent aussi auec leurs femelles se tenans embrassez par terre comme les hommes: l'vn & l'autre est vn animal fort rusé de sa nature: mais c'est vne chose du tout admirable que l'Ours accompagne par tout sa femelle dés qu'elle a conceu, ie ne diray pas apres qu'il luy apperçoit son vẽtre engrossir, mais aussi dés le iour suyuant qu'il l'a couuerte: ce qui a esté souuẽtesfois verifié par l'experience

perience là, où publiquement on fait sortir les Ours à la chasse, comme nous auons souuent veu en Angleterre.

* TH. Le Marmot n'est-il pas aussi compris soubs l'espece des Singes? MYS. On peut entendre par l'inimitié, qu'ils se portent mortellement les vns aux autres, qu'ils sont deux diuerses especes: comme aussi le Cynocephale, qui a la teste comme vn Chien; & le Cephe, qui a les pieds & les mains semblables à l'homme; tels sont le Rhosomache, le Ierfy, & le Taton: desquelles especes il n'y en a pas vne plus rusée que le Singe, lequel peut iouër de la fleutte, danser au son des instruments, & mesme quelques-fois escrire: sa difference est fort manifeste entre le reste des animaux, d'autant qu'il est seul entre les quadrupedes, qui soit sans queuë.

TH. Pourquoy nature luy a-elle osté plustost la queuë qu'aux autres bestes? MY. Parce qu'il s'en pouuoit facilement passer, puis qu'il se contornoit aisement de tous costez pour contracter chacune partie de son corps, mais elle a bié baillé aux grandes bestes vne queuë non seulement pour ornement, mais aussi pour chasser les Mouſches, de l'importunité desquelles elles sont molestées, d'autant qu'elles ne pouuoyent aucunement, sinon auec grand' difficulté, toucher sur leur doz: quant aux autres animaux, qui sont plus petits, comme le Chien, le Loup, & le Lyon, ils ont eu vne queuë pour aider leur mouuement, ne plus ne moins que les hõmes se seruent de l'eslancemẽt de leurs bras en courant, ou sautant, ou dançant, & les oiseaux

& Poissons de leur queuë, comme d'vn gouuernail de nauire à se guinder en l'air, & en l'eau; toutesfois on doit excepter la volaille, à laquelle nature a baillé au lieu du croupion la plante des pieds & le bec ou plus long, ou plus large, comme aux Oyes, Grues, Cigongnes, & Herons: mais les Serpents, Laisards, & Crocodils ne se seruent pas seulement de leur queuë pour s'esmouuoir, car ils s'en frappẽt rudement, quãd ils se battent: finallement le Marmot a la queuë longue & prime, de laquelle il se sert pour appuy, ou pour monter & descendre des arbres, car il s'en attache aux branches, comme d'vne vrille de vigne en la repliant autour par plusieurs cercles: l'Escurieux se sert de sa queuë pour se garantir de la chaleur du Soleil, & pour repousser la pluye & le vent: finallement les Renards ont eu la queuë plus bourrue qu'aucun autre animal, non seulement pour les commoditez, desquelles nous auons parlé, mais aussi pour s'en aider en la chasse, car le plus souuent il en deçoit les volailles, qui vont à trouppe, faisant semblant de leur ietter sa queuë, comme vne pierre, à fin qu'estans espouuentées il les face descendre des arbres en la plaine; si d'auenture il est enuironnée de toutes parts des Chiens, il l'a remplit d'vrine & de fien, à fin de leur en arrouser le museau, tellement que les Chiens sont contraincts par la fascheuse puanteur, qui en sort, de l'abandonner, ainsi comme a escript [a] Oppian, & comme de faict nous auons esprenué: pour ceste mesme cause il entre dans les Tasnieres des Taixons, à fin de leur empescher

[a] Au 3. liu. de la Chasse.

empeſcher l'entrée par la puante odeur de ſes excrements.

THEOR. Qu'eſt ce qu'vn Taixon? MY. C'eſt vne beſte, qui n'eſt pas gueres diſſemblable à vn petit porc, de laquelle vne eſpece à l'ongle fendue & vit de racines ayant ſa couleur noire & blanche en forme triangulaire, d'où ſa face eſt diſtincte: l'autre ſorte a ſes pieds fenduz en doigs eſtant aucunement plus ſemblable au chien qu'au porc, tant en ce qu'elle a les ongles tranchantes, comme vn raſoir, qu'en ſon muſeau & façon de viure: parce qu'elle ne vit pas ſeulemẽt de miel, mais auſſi des charoignes: il ſemble, qu'il aiſt tiré ſon nom du mot Hebreu *Taſchaſch*, mais l'interprete Chaldéen l'appelle[a] *Saſgona*, parce qu'il iugeoit, qu'elle fuſt diſtincte de ſix couleurs differentes, comme de ſix diuerſes fleurs: en quoy il me ſemble auoir erré; parce que tant l'vne que l'autre eſpece du Taixon eſt toute blanche, hors mis que l'vne a deux triangles en la face, qui ſont diſtincts de couleur blanche & couleur noire: mais il n'y a ni oiſeaux que le Paon & Char donneret, ni poiſſons que le Iule, ni animal à quatre pieds que le Tygre, qui ſoit diſtinct de ſix diuerſes couleurs, deſquels le dernier a eſté entendu & non autre par l'interprete, quand il dit que c'eſt vne beſte fort-rare. Car on ne la trouue en aucune part de l'Europe ni de l'Aſie horſmis en Hircanie, pas meſme en Afrique, ſinon en la plus profonde Ethiopie: mais on peut chaſſer en toutes pars aux Taixons, qui retirent aucunement au Porc-eſpic.

[a] Sur le 25. c. de l'Exode.

THEO. Qu'eſt-ce qu'vn Porc-eſpic? MYS. L'Etimologie du mot ſignifie vn porc heriſſé ou armé de fleſches, de laquelle ſignification s'approche le mot ὕστριξ, par lequel les Grecs entendent vn porc Cheuelu: toutes-fois ſa nature & ſemblance retire plus à l'Heriſſon, car l'vn eſt l'autre n'eſt pas inutile medicament à la lepre & aux Dartres. Toutes-fois le Porc-eſpic en bandant ſon cuir iette par grand' force ſes Sies & eſguillons iuſques à bleſſer les chiẽs & les hommes, qui le pourſuyuent, ne plus ne moins que s'il leur auoit laſché des fleſches: mais les Heriſſons ſe roulans en rond euitent facilement la morſure des beſtes par le moyen de leur cuir heriſſé de tous coſtez d'eſguilles fort poignantes.

TH. Puis que nous ſommes tombez ſur le diſcours des porceaux, ie voudrois ſçauoir de toy, ſi les ſauuages ſont de meſme eſpece auec les domeſtiques? MY. Tous les deux ont certainement les dents auancées hors la gueule, tous deux ſont gourmans, & tous deux tres-feconds, combien que les domeſtiques les ſurpaſſent en fecõdité, ce qui me fait penſer, qu'ils ne ſont qu'vne meſme eſpece, veu auſſi que, s'eſtans accouplez dans les foreſts, ils ne font pas leurs petits monſtreux à leur propre ſemblance, ils ſont toutes-fois aucunement differents en graiſſe & en ſaueur, & meſme le ſanglier eſt beaucoup plus robuſte, plus grand & dangereux que le porc domeſtique: mais on ne pourroit trouuer plus forte raiſon pour preuuer qu'ils ne ſont qu'vne meſme eſpece, que

de voir

de voir les petits, qui sont engẽdrez peſle meſle des sauuages & domeſtiques, procréer ſucceſſiuement leur meſme race, ce qu'ils ne pourroyent faire autrement.

TH. D'où vient qu'on ne trouue point de Pourceaux en la plus grand' partie d'Afrique? MY. Dieu par ſa ſinguliere bonté n'a pas voulu que les meridionaux, qui ſont enclins à la lepre vſaſſent en leur mãger de ceſte beſte, à fin que de plus en plus ils ne tombaſſent aux meſmes accidents, auſquels elle eſt ſubiecte. Or, on peut recueillir par pluſieurs raiſons que les Meridionaux & Africains ſont ſubiects pour la plus grand' partie à ceſte maladie, d'autant qu'en ces regions là la lepre eſt vne maladie populaire, dont elle s'eſt eſpandue par tout le monde. Car Pline a eſcript qu'on n'auoit point veu de lepreux en Italie deuant Pompée le grand, & que ceſte maladie eſtoit familiere en Egypte: à ce propos Plutarque dict que de ſon temps la Grece commença de veoir des lepreux.

TH. Pourquoy nature a elle donné aux Porceaux le col maſſif, le ventre grand, & le cerueau treſpetit? MY. Afin qu'ils s'engreſſaſent plus facilement, & qu'il n'euſſent autre ſoucy que de leur ventre.

TH. D'où vient que les Porceaux ne peuuent ſupporter l'odeur d'vn vnguent odoriferant ſans mourir? MY. Ce n'eſt pas tant à cauſe que ceſte beſte ſe nourriſt naturellemẽt en toute ſaſleté & ordure, qu'à cauſe de l'efficace & vertu des onguents, par laquelle les chiẽs, che-

uaux,& oiſeaux, & le plus ſouuent les hommes meſmes ſont ſuffoquez,ou pour le moins pouſſez en rage & fureur.

TH. Qui ſont les beſtes outre les Porceaux, qui ont les dents eminentes hors la gueule? M. L'Elephant, l'Hippopotame, & la beſte du Muſchs,deſquels nous auons deſia parlé.

TH. Quelle choſe a l'Elephant plus que les autres beſtes? M. Vne grande corpulance, vne rare ſageſſe, & vne longue durée de vie: d'auantage,il a les cornes quelques fois tant grandes,qu'elles peſent plus de 220.liures.

TH. Quelle choſe eſt moyenne entre les beſtes à corne & celles,qui ont les dents eminentes hors la gorge? M. L'Elephant.

TH. Pourquoy cela? M. Parce que ſes dents ſortent du cerueau,comme les cornes & non pas de la mandibule, comme les autres dents, elles ſont d'auantage plouyables en tous coſtez, comme on peut veoir aux arcs & cercles, & en pluſieurs autres ſortes d'inſtruments & vtenſiles, leſquels ſont ouuragez par la main de l'Iuoirier, ce qui n'eſt propre à la nature des dents,qui eſt fragile eſt mal-traictable.

TH. Quelle choſe s'approche à la grandeur de l'Elephant? M. Le Rhinocerot; lequel combien qu'il ne ſoit ſi grand que l'Elephant, neantmoins eſtãt armé d'vne corne & d'vne cuiraſſe plus dure que le fer attaque vaillamment ſon ennemy & le met le plus ſouuent par terre.

TH. En quoy differe le Rhinocerot du Monocerot? M. Le Rhinocerot eſt armé d'vne double corne, mais il en a vne, qui eſt plus petite que

l'autre

l'autre: il y a deux especes de Monocerots: l'vne, laquelle les Grecs [a] appellent Ὄρυξ, & l'autre laquelle nous appellons Asne Indique, ie pense que Serapion & le reste des Arabes entendent par cestuy-cy le *Moschos*, car l'Asne sauuage n'a point de cornes, mais ils disent que le Moschos est vne espece de Cheureul, lequel a des cornes, & des dents eminentes hors la gueulle: on peut par cecy entendre qu'Aristote s'est deçeu, quād il a resolu asseurément, qu'il n'y auoit point de beste cornue, qui eust les dents eminentes, ou en forme de Sie:ie n'auserois icy asseurer de laquelle de ces deux bestes est la corne, qui se void à S. Denis en France; toutes-fois elle a plus de six pieds en longueur estant tellement creuse, qu'elle pourroit tenir en sa cauité plus d'vne Quarte de liqueur; on luy attribue d'admirables vertus contre le venin, le commun l'appelle Licorne.

[a] Aristote au 2. l. de l'Histoire des animaux chap. 1.

TH. N'y a il pas aussi quelque proprieté occulte aux cornes du Cerf, qui surgeonnent abōdamment tous les ans? MY. Ie n'auserois temerairement asseurer qu'elle proprieté occulte elles ont, toutes-fois il est tres-certain que les Serpents s'enfuyent par le seul flair de leur fumée, & qu'il n'y a meilleur remede contre les lombris, que de boire quelque peu de leur racleure pour les faire mourir.

TH. D'où vient qu'il n'y a aucune sorte des animaux, qui laisse tomber ses cornes tous les ans, sinon des Cerfs? MY. De ce qu'ils ont les cornes massiues, & les autres les ont caues, ce que demonstre appertement, que ceux-cy ont

moins

moins d'humidité, & les autres en plus grand' abondance.

THE. Pourquoy est-ce que le Cerf ne va iamais du costé d'où le vent respire, mais tout au contraire? MY. Seroit ce pour autant qu'il se delecte que le vent le rafreschisse par derriere? Ou seroit-ce pour empescher selon son pouuoir que les Chiens ne le descouurẽt par son odeur? Toutesfois à fin que personne ne doute que les Cerfs n'ayent telle sagesse, il faut entẽdre qu'on en a autresfois veu vn parmy les Taureaux, qui se soustenoit des pieds de deuant sur le dos d'vn Bœuf en marchant sur l'extremité des ongles des pieds de derriere, à fin d'oster aux Chiens l'occasiõ de le cognoistre par son odeur: par ainsi ce sage Ouurier de nature a donné aux Cerfs pour ornement des cornes tant pour s'en deffendre, que pour auoir quelque vsage en medecine, mais il leur a donné sur tout vne singuliere prudence pour se donner garder des embusches, lesquelles on leur peut faire; & aux Taureaux & Monocerots des cornes pour se battre; aux Sangliers des dents crochues; aux Lyõs, outre les dẽts, des ongles & vne force d'vn courage inuincible: d'auantage, il a baillé aux vns vne promptitude des pieds pour se sauuer en fuyant comme aux Daims; aux autres vne liqueur noire pour troubler l'eau, comme à la Seiche; à quelques vns d'engordir les membres, comme à la Torpille; finallement il a donné à certains animaux vne telle puanteur d'excrements, qu'ils en font abandonner la place à leurs ennemis, comme au Renard.

TH.

TH. Qui sont les autres animaux, qui ont des cornes? MYS. Le Bœuf, qui est la plus vtile de toutes les bestes, soubs le nom duquel nous comprenons les Vrons ou Bœuffles, qui sont sauuages, & les Bisons: non pas le Machle, ni l'Alce, iaçoit qu'ils retirent aucunement à la semblance exterieure d'vn Bœuf, veu que leur nature est du tout dissemblable.

TH. D'où vient que tu penses que le Bœuf soit le plus vtile de toutes les bestes? MY. De ce qu'il n'y a aucune partie au Bœuf, de laquelle on ne puisse tirer quelque proffit.

TH. Pourquoy se delectent tant les Abeilles au fient des Bœufs, comme si elles receuoyent quelque plaisir à l'odorer, puis qu'elles detestent le fient de tous les autres animaux? M. Parce que le Bœuf est le plus temperé de tous les animaux, tant en son manger & boire que coit, outre ce qu'il se delecte de boire l'eau pure & nette, & qu'il rumine apres auoir pris soubrement & simplement sa refection, dont-il aduient que sa concoction en est beaucoup meilleure, & qu'il se nettoye plus souuent les intestins ayant touſiours sa matiere fort liquide: voilà pourquoy la loy Diuine commandoit de faire l'eau expiatoire auec des cendres d'vne Geniſſe rouſſe, de l'Hyſſope, du Cedre, & de la graine d'Escarlate le tout estant bruſlé ensemble & arrouſé d'eau de fontaine viue: leſquelles choſes ne ſont pas ſeulement nettes de leur nature, mais auſſi ſont treſ-propres à mundifier les ordures de toutes les autres.

TH. Quelle choſe s'approche de la nature du

du Bœuf? MY. Les bestes portans laine: car l'vn & l'autre porte des cornes, l'vn & l'autre rumine, l'vn & l'autre a l'ongle fenduë, & de l'vn & de l'autre, on peut tirer dix milles commoditez, soit pour la nourriture, soit pour les vestemẽts, ou soit pour vne infinité d'autres vsages necessaires à ceste vie.

TH. D'où vient que les moutons sont du costé de Septentrion sans cornes? MY. De l'humidité & froidure tant du pasturage que des regions mesmes ; au contraire les Moutons ne portent pas seulement des cornes en Afrique, comme a pensé Homere, mais aussi les Brebis y naissent [a] cornues, de sorte que bien souuent les masles ont quatre cornes, tels que nous en auons veu en France: ce que [b] Oppian a escript pour vn miracle.

a Aristote au 3. l. de l'Hystoire des animaux c. 8

b Au 2. l. de la Chasse.

TH. D'où vient que les Cheures, qui n'ont point naturellement des cornes, sont plus copieuses en abondance de laict que celles, qui sont cornues? M. De ce que cestes-icy sont d'vne temperature plus seiche & plus chaude, au contraire celles là sont plus froides & plus humides, d'ont il aduient qu'elles portent plus de laict : on void aussi que les Vaches ont leurs mammelles plus seiches aux regions Meridionales, lesquelles neantmoins sont quelquesfois tant pleines de laict aux pays froids, qu'il semble, qu'elles doyuent esclatter, & principalement en Holande.

TH. Pourquoy est-ce que les femelles parmy les animaux cornus, sont plustost escornées que les masles, horsmis en l'espece des Bœufs? MY.

Seroit

Seroit-ce pour autant que le sage Ouurier du monde auroit iugé que telles armes sont inutiles aux femelles à cause de la crainte naturellement emprainte à leur sexe? reseruant seulemẽt les femelles des Bœufs, ausquelles, combien que paisibles, il a donné des cornes pour les accoupler au ioug. Ie me souuiens à ce propos d'vne Bische cornue, laquelle Loys XII. ayant pris en la chasse, vouluſt faire eſleuer en bosse selon sa naturelle effigie dans le portique du chasteau de Blois: ce que plusieurs ayans veu, qui suiuoyent sa cour, commencerent d'interpreter, & de là augurer vn grand mal-heur à ce bon Prince, le reprenans d'auoir espousé Anne de Bretaigne, qui estoit femme d'vn courage vn peu plus haut que la dignité de son mary ne requeroit, ausquels le Roy fiſt vne responce assez facetieuse, à sçauoir, que toutes les Bisches estoyent dés le commencement cornues, mais que celuy, qui les leur auoit données, les leur auoit aussi ostées, parce qu'elles en abusoyent.

TH. Ne seroit-il pas meilleur de penser que ceste Bische participoit aux deux sexes? MV. Le statuaire ne se fuſt pas oblié de remarquer cecy sur son labeur, comme vne chose, laquelle attouchoit le plus son entrepriſe: combien que ie ne doute pas qu'il n'y aiſt des Hermaphrodites en toutes les especes des animaux, ce que ie n'ay toutesfois encor' remarqué en autre qu'en celle de l'homme, & du Cheual, & des Brebis, & des Cheures, & des Lieures, à fin qu'on entende par là qu'il y-a vne treſ-belle connexion en la nature de chacune chose auec son Tout, & des

extre

extremitez auec leur Milieu : car l'Hermaphrodite participe aucunement, comme vn moyen des deux estremitez, à l'vn & l'autre sexe de son espece.

a Auliure *De re rustica.*

TH. Mais M. Varron a enseigne que tous les Lieures sont Hermaphrodites. MY. Ouy certes s'estant fondé sur l'opinion des anciens, de laquelle il estoit abbreué : mais on a cognu par experience quotidienne, que les masles sont distincts des femelles par leur sexe, toutesfois il est certain qu'on trouue plus d'Hermaphrodites parmy les Lieures qu'en aucune autre sorte d'animaux: voilà pourquoy les Hebreux, qui ont obserué vn peu de plus pres les secrets de nature, prennent tousioure le Lieure soubs le nom feminin *Arnebeth*, parce qu'il y a plus de femelles que de masles : & mesme il seroit impossible qu'vn masle selon nature portast des petits sans matrice, ou qu'vne femelle peut conceuoir sans la semence masculine : de là on peut entendre qu'il y a quelques Hermaphrodites parmy les Lieures, combien qu'ils ne participent pas à tous les deux sexes, ce que i'ay autresfois apris d'vn chasseur bien entendu, qui m'a enseigné la verité de ceste chose de laquelle i'estois encor' en doubte. Car il m'asseuroit qu'il y auoit beaucoup d'Hermaphrodites en ceste espece, lesquels toutesfois n'estoyent tant fœconds que les femelles, & que tant s'en failloit que les masles surchargeassent apres auoir conceu, puis qu'ils ne portoyent iamais ventrée.

TH. D'où vient que la fœcondité des Lieures est plus grande & qu'il y a moins d'Hermaphrodites

dites aux autres especes des animaux qu'en la leur? MY. A fin qu'ils fussent, comme la commune prouision des hommes, oiseaux, & bestes des rapine: & mesme on dit qu'vn Lieure eschappé des pattes des Chiens de chasse, fust en fin rauy d'vn Chien de mer sur le riuage de Sicile, car ce Poisson est de son naturel gourmand, voilà pourquoy Martial en a faict vn Epigramme:

La terre, l'air, & l'eau coniurent sur ma vie
Par les oiseaux volans, par les monstres nageans,
Et par les animaux sur la terre rampans,
Et peut estre le ciel, si son chien m'a suyuie.

Pour ceste cause ceste seule bestiole a obtenu de surcharger sa groisse & d'en faire d'vne ventrée [a] trois à la fois, & incontinent qu'elle est deliurée de conceuoir encores: le Conil est plus fœcond que le Lieure, lequel combien qu'il luy soit aucunement dissemblable, non seulement en ce qu'il est de plus petite corpulence, & plus tard à courir, combien qu'il soit plus robuste & courageux que le Lieure, mais aussi en ce qu'il se caue des tasnieres, car on n'a iamais veu caüer vn Lieure: ils sont en tout le reste semblables, & mesmes ils s'accouplent fort souuent l'vn auec l'autre, tous deux surchargent leur groisse, & l'vn & l'autre a la plante des pieds veluë; ce qui ne conuient à aucune autre beste.

[a] Strabo au 3. liu. de sa Geographie. Fabian. en son histoire

TH. Les Lieures & Conils ont-ils les dents plattes? MYS. Ainsi estoit-il necessaire, veu qu'ils n'auoyent les dents, ni eminentes, ni en forme de Sie, & qu'ils se repaissoyent des ra-

meaux, foin & paille, ne plus ne moins que les autres animaux Πλατυόδοντες, qui ont les dents plattes.

THE. Combien y a-il de sortes de bestes chevalines ou de trauail? MYS. Le Cheual, l'Asne, le Chameau, & l'Elephant; nous auons desia dict, que ce dernier estoit moyen entre les bestes cornues & excornées, pour oster hors de dispute [a] les anciens, qui soustenoyent que les Elephans ont leur dents en partie de corne, & en partie de la nature des os. Il n'y a que le Cheual & l'Asne entre les animaux, ayants les dents plattes, qui soyent sans cornes.

a Philostrate contre Apollonius. Oppian au 2. liure de la Chasse.

THE. Pourquoy n'as-tu mis en ce rang les Mulets & Bardots? MYST. Pource qu'ils sont monstres de nature, engendrez d'vn Cheual & d'vn Asne: car tels monstres ne produisent, ni ne maintiennent aucune espece en la nature, comme aussi ne font les Iarrotz [b], qui sont engendrez d'vne Iument & d'vn Taureau.

b Les Auuergnats les appellent Befes.

THE. Pourquoy sont-ils donc plus robustes & de plus longue durée que les Asnes & Cheuaux? MYS. D'autant que la chaleur des Cheuaux & la froidure des Asnes a moderé vn temperament mediocre à leur nature, il aduient qu'ils sont de longue durée: par ainsi il ne se faut pas esmerueiller, si le Mulet de Pallas à vescu quatre vingts ans [c], iaçoit q̃ les Cheuaux ne passent point le trente-cinquiesme, & les Asnes à grand' peine le trentiesme: Et mesme plusieurs ont [d] escript pour miracle, que quelques Cheuaux sont paruenus iusques au cinquantiesme ou soixantiesme an de leur aage.

c Plutarque en la vie de Caton le Censeur.

d Arist. au 5. l. de l'histoire des animaux chap. 14.

THE.

THE. D'où vient que le Bardot, qui eſt engendré d'vn Cheual & d'vne Aſneſſe; & le Mulet, qui eſt engendré d'vne Iument & d'vn Aſne, ſont plus ſemblables à l'eſpece des Aſnes que des Cheuaux, puis que le Cheual ſurmonte l'Aſne tant en grádeur de courage & de corps, qu'en force, vigueur & chaleur naturelle? MY. De ce que l'humeur melancholique (laquelle domine grandemẽt ſur les Aſnes) a plus grand' force & vertu en la generation, que l'humeur ſanguine du cheual: voilà pourquoy les animaux melancholiques ſont plus adonnez à la luxure que les autres; d'auantage, les Aſnes ſont plus robuſtes ſelon leur proportiõ que les Cheuaux, car ils portent preſque double charge, & ne ſe laſſent pas incontinent, comme le Cheual, iaçoit qu'ils ſoyent occupez continuellement au labeur.

TH. Se peut il faire, ce que tu me diſois n'a gueres, qu'vn monſtre print naiſſance d'vn Taureau & d'vne Iument? MYS. Les Auuergnats appellent Befe, ce qui naiſt tant de l'vne que de l'autre eſpece eſtant en tout & par tout ſemblable au Mulet, horſmis la teſte, laquelle reſſembleroit à la face d'vn Taureau, ſi elle eſtoit cornue; toutesfois ce monſtre ne doit eſtre comparé à ſes parens ni en grandeur du corps, ni en force, ni en longueur de vie, car on le nourriſt pluſtoſt pour plaiſir & oſtentation, que pour autre choſe, tels en auons nous veu pluſieurs, qui eſtoyent fort paiſibles & appriuoiſez.

THE. D'où vient que la Mule & tels autres monſtres ne poſteriſent point leur engeance?

MYS. De ce que les especes ne se multiplient infiniment, car la nature deteste l'infinité : & mesme, combien qu'Aristote aist escript que les Mulets engendrent en Syrie par dessus la Phœnicie, & que Theophraste aist dict le mesme des Mulets de Capadoce, toutes-fois i'aymerois mieux croire que ce fust quelque espece d'Asnesse que de Mule, de laquelle les Italiens ont tousiours [a] estimé le fruict, comme prodigieux, porter mal-encontre.

a Tulle Obsequent au liure des Prodiges.

THE. D'où vient que la Iument auorte plus souuẽt que l'Asnesse, ou que la Vache, ou qu'vn autre animal? MY. Seroit-ce pour-autant q̃ la force du courage est plus grãde au Cheual pour sauter qu'aux autres bestes? Ou seroit-ce pour autant que la iument reçoit encor' le masle par plusieurs-fois sur sa portée, dont il peut aduenir qu'elle romp les ligaments de sa matrice? Car les femmes lubriques auortent quelques-fois pour ceste mesme cause. Autant en pourroit-on iuger des autres animaux, si apres auoir conceu ils appetoyent encor' le masle.

TH. Pourquoy se noyent les chenaux dans vn fleuue, voire mesme qu'ils n'ayent rien beu, s'ils demeurent dans l'eau plus que de mesure? MYS. Parce qu'ils ont l'orifice du fondement fort large, dont ils se rempliſſent d'eau.

THE. D'où vient que le Cheual entre tous les autres animaux redouble son courage par l'equipage de guerre, & qu'il se resueille en sursaut au bruit de la trompette en tapissant du pied en terre & hennissant à haute voix pour monstrer son allegresse? MYS. De ce qu'il est

vne

vne beſte genereuſe, & de laquelle le courage eſt [a] belliqueux: Ariſtote [b] s'eſt trompé en ce qu'il dit, que les cornes ont eſté données aux cerfs pour le combat, & la viſteſſe aux Cheuaux pour galouper la fuitte, puis qu'il n'y a rien de plus craintif & fuyart qu'vn Cerf, ni de plus belliqueux que le Cheual, combien qu'il ne ſe puiſſe comparer à la viſteſſe du Cerf: d'auantage, les Cheuaux ont vne force naturellement empreincte à pourſuyure par grand' impetuoſité leurs ennemis, en les frappant à coup de pieds, en les renuerſant entre leurs iambes & en les attrapant auec leurs dents, qui ſont en nombre de quarante.

a Au 38. & 39. chap de ſob.
b Au 3. liu. c. 2. des parties des animaux.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Aſnes & Chameaux peuuent endurer ſi long temps la ſoif & la faim, ce que ne peuuent faire les Cheuaux?

MYS. Parce que ceux-cy peuuent facilement ſupporter ces deux incommoditez, puis que la melãcholie, laquelle domine en leurs humeurs, ne ſe diſſipe pas facilement par la ſueur eſtant de ſa nature froide & gluante; au contraire la force des Cheuaux, qui ſont d'vn temperament plus chaud, ſe reſout facilement en ſueur, voilà pourquoy il la faut reparer ſouuent par le benefice des aliments. On pourra comprendre la verité de ceſte choſe, ſi on conſidere, comme les Chameaux demeurent en la chaleur du Soleil neuf ou dix iours ſur le grauier des deſerts de l'Afrique ſans aucunement boire, & meſme les Aſnes boyuent fort ſobrement ne touchant l'eau que du bout des leures: de là vient que les Aſnes & Chameaux ne peuuent viure hors le

cinquante cinquieſme degré de l'Equateur tirant vers les deux Poles, ni meſme le cheual ſoubs l'Equateur pour cauſe du temperament de la region, qui eſt contraire à ces animaux. Par ainſi le dire d'Ariſtote ne ſe trouuera veritable, quand il a [a] eſcript, qu'il n'y a point d'Aſnes en ceſte partie de la France, qui eſt voiſine d'Eſpaigne, puis qu'on en trouue aſſez par toute la Gaule, & principalement au pays d'Aniou & d'Auuergne, qui ſont robuſtes, & deſquels s'engendrent des beaux & grands Mulets.

a Au 2. l. de la generatiõ des animaux c. 6.

Des oiſeaux, de ceux qui gaſouillent & iargonnent, Des ſauuages aquatiques & de proye.

SECTION XI.

THEOR. D'où vient que l'Auſtruche s'appelle Struthiocamelus par la confuſion du nom de στρθίον vn Paſſereau & κάμηλος vn Chameau?

MY. De ce qu'elle repreſente en partie vn Chameau tant par ſon hauteur que pour auoir l'ongle du pied fendue: & en partie pour auoir la ſemblance d'vn Paſſereau touchant ſes ailes, deſquelles elle ne ſe ſert point à voler, ſinon à ramer l'air en courant pour auancer ſon pas: & meſme il ſemble qu'elle aiſt pris ſon nom d'vne telle confuſion, à cauſe qu'elle tient vn moyen rang entre les oiſeaux & beſtes à quatre-pieds, comme fait auſſi la Chauue-ſouris.

TH. Pourquoy la Chauue-ſouris? MY. Parce qu'elle a des dents & des mãmelles & nourrit de ſon laict, comme les Quadrupedes: toutes-fois

tes-fois elle n'a que deux pieds, comme le reſte des oiſeaux, leſquels elle peut eſgaller & ſurmonter en volant: & meſme tout ainſi que l'Hirondelle chaſſe aux Mouſches, de meſme faict la Chauue-ſouris aux Mouſcherons: dauantage le naturel de l'vne & de l'autre eſt de cercher des cachettes pour ſe retirer en hyuer.

THE. Combien de ſortes y a-il d'Hirondelles? MYS. Quatre, ſoubs leſquelles nous comprenõs les Apodes & la Facule [a]: elles ont toutes vne meſme nature tant en leur façon de viure, qu'en leur couleur, aduenement, & deſpart; & meſme auſſi en leur viſteſſe à voler, & en leur nature, qui ne ſe peut appriuoiſer, combien qu'elles ſoyent differentes les vnes des autres en certaines marques & grandeur de leur corps.

[a] La grande & la petite Hirondelle, deſquelles l'vne s'appelle Martinet, & l'autre Detiuiere.

TH. Pourquoy eſt-ce que l'Hirondelle vole plus viſte de tous les oiſeaux? MYST. Pource qu'elle a les ailes plus grandes qu'aucun autre oiſeau ſelon la petiteſſe de ſa corpulance; ce que nature luy a donné tant pour chaſſer aux mouſches, que pour euiter la rapine des autres oiſeaux.

TH. D'où vient que de tous les oiſeaux il n'y aiſt que l'Hirondelle, laquelle de ſon vol s'approche tant quelques-fois de la terre qu'elle ſemble la toucher de ſes ailes, & quelques-fois s'en eſloigne ſi fort, quelle ſemble percer les nuées? MYS. Pour deux cauſes; l'vne à fin d'attraper les mouſches aupres de terre, car elle ne prend iamais ſa nourriture qu'en volant: l'autre pour ſe recréer & rafreſchir, quand il fait grand

chaud en Esté, car alors elle se retire du pres de la terre où l'air est chaud & terrestre, pour s'esleuer tellement en la moyenne region de l'air, que fort souuent elle surpasse les nuées; mais c'est à lors principallement qu'elle prend ce chemin, quand elle veut exercer ses petits à voler, car tout ainsi qu'il fait plus beau nager sur le gouffre du milieu de l'Ocean, qu'en ses extremitez, de mesme aussi volle elle mieux à laisse au milieu de l'air, qui est plus espez, plus haut, & plus nubileux, qu'en la plus basse region, où il est attenue par la reflexion des rais du Soleil.

TH. Pourquoy s'en vont les Hirondelles en Autonne? qu'elle routte prenent-elles, quand elles s'en vont, puis qu'on n'en trouue pas vne l'Hyuer en aucune part du monde? MY. D'autant, qu'elles sont inutiles à l'aliment de l'homme, & que les oiseaux de proye ne s'en peuuent nourrir (car elles les outrepassent en volât d'vne incroyable viteſſe) & aussi qu'elles ne trouuent plus de mouſches pour leur nourriture, selon l'office auquel Dieu les a creées pour exterminer ceste vermine, elles s'en vont à grosses trouppes incontinent apres l'Esté (de peur que la Galerne ne les tue venant à souffler apres l'Equinoxe Autonnal) aux pays & regions maritimes, & se cachent là soubs de grands promontoires auancez sur la mer, se tenans attachées enuiron six mois les vnes aux autres par les pieds contre le Rocher, iusques à ce, que le Zephyre commence de respirer vers l'Equinoxe du Printemps, les admonestât que chacune re-

uoye

uoye le lieu de sa naissance.

TH. Qui a descouuert ceste Hystoire de nature incognue au anciens, & qui n'a esté encor' redigée par aucun en escript? MYST. Les Pescheurs & voisins de la mer Baltique, qui ont en amassant l'Ambre descouuert de grans mõceaux d'Hirondelles soubs les rochers: toutesfois quelques vns d'eux disoyent, qu'elles descendoyent au fond de la mer, & qu'elles dormoyent là iusques au retour du Prin-temps: mais celà ne se peut faire aucunement selon nature, puis que les Hirondelles ont des poulmons, & qu'elles se suffoquent entierement, si on les plonge en l'eau, & mesme les Glirons, qui sont du tout enseuelis dans le sommeil, se reueillent en sur-saut, si on les met dans l'eau. Plusieurs ont aussi esté d'aduis qu'elles perissoyent en l'eau, & renaissoyent de leurs corps poussez par les vagues sur le riuage de la mer, ce qui ne se pourroit faire sans se manifester, puis que tous les ans elles nous reuoyent: d'auantage, comment se pourroit-il faire qu'elles s'en retournassent à trauers tant de regions aux maisons & nids de leus peres, si elles renaissent au riuage? ou à quel propos pondroyent elles des œufs pour les exclorre, si elles se pouuoyent engendrer de leur vieille charoigne?

THEOR. Mais ie te demande comment il se peut faire, qu'elles s'en allent de noz prouinces la Gaule & l'Alemaigne, qui sont plus meridionales, vers la mer Baltique, qui est plus Septentrionale, puis que toutes celles, lesquelles la Galerne attrappe, quand elle souffle, sont

en fin extinctes par le froid ? MY. Voylà pourquoy les Hirondelles s'enuont tout aussi tost que l'Equinoxe d'Autonne est venu, à fin que les pluyes (lesquelles la Galerne a accoustumé d'exciter, quand le Soleil passe par le Scorpion) ne les perdent par leur froidure, car on a cognu par experience tres-certaine, qu'il n'en eschappe pas vne en vie, si tant est qu'elles se soyent obliées de se retirer deuant que ce vent souffle: par ainsi Aristote s'est trompé, s'il pense que les Hirondelles peuuent viure sans plume en certaines vallées, ainsi comme il a escript: mais si quelqu'vn prend la peine de s'arrester quelque temps au pres de la mer, il trouuera que ces lieu maritimes sont tousiours tiedes par la vapeur du flux & reflux de la mer, & mesme quelques fois aduenir, qu'il fait là chaud, lors qu'il gele aux autres lieux: car la mer est presque tousiours esmeuë des vents; & estant ainsi agitée elle s'enfle & boul de telle sorte, qu'on diroit par sa chaleur que ceſt vn baing: de là vient que les lieux maritimes sont tousiours chauds par sa vapeur: ce que i'ay apperceu sans difficulté, lors que i'estois au riuage de Flandre & en la coste d'Angleterre, ou les habitans ne sentent aucune froidure, sinon lors que la Bize y souffle legeremẽt: mais ceſt vne chose coustumiere en hyuer, que la mer soit agitée par les Autans & par le Garbin.

Ou Martinets.

TH. Pourquoy raportes-tu les Apodes * parmy les especes des Hirondelles, puis qu'il n'y a point d'oiseau, qui n'aist deux pieds ? MY S. On les appelles ainsi, nons pas qu'elles soyent entierement

tierement priuées des pieds, mais à cause qu'elles les ont tellement cours, qu'on diroit quasi qu'elles n'en ont point : toutes-fois ce n'est pas vn decret de nature, cõme Aristote a pensé, que tous les oiseaux ayent deux pieds, car le Manucordiat, n'ẽ a point: les Portugois l'appellẽt Oiseau de Paradis, & qui se trouue en la Floride dãs les Isles Moluques fort plaisant à veoir à cause de la varieté de ses plumes, tel que nous l'auons veu en Europe par le moyen des Espaignols, qui le nous ont mõstré nous faisans veoir son corps, ceux du pays l'appellent *Mammuco*, c'est à dire, oiseau de Dieu, cestuy-cy n'a iamais esté apperceu se reposer sur aucun arbre, à cause qu'il n'a point de pieds : toutes-fois il est necessaire, qu'il se repose, soit en terre, soit ailleurs, ou, comme ie pense la verité, sur les arbres en se pendant aux branches par le moyen d'vn filet, lequel nature leur a donné pour ceste effect, ce qui est plus vray-semblable.

TH. Quel oiseau suit de pres la nature des Hirõdelles? M. Les quatre especes des Passereaux, car tãt le passereau q̃ l'Hirõdelle se tiennẽt aux villes & villages, l'vn & l'autre chasse aux mouches & aux vermisseaux : toutes fois les passereaux s'appriuoisẽt facilemẽt, n'estãs pas moins vtiles au mãger des hõmes que subiects à la rapine des autres oiseaux, cõbien que l'Hirondelle ne soit bonne ni à manger ni à appriuoiser, pource qu'elle se laissera plustost mourir de faim que de permettre par sa nature rebelle, qu'on luy donne la bechée, iaçoit qu'elle se delecte merueilleusement de la societé des hommes.

TH,

THE. Pourquoy dit-on que le Passereau est luxurieux? MY. Toute sorte d'Oiseaux est fort encliné à paillardise, toutesfois les Passereaux le sont moins que les Coqs, & les Coqs moins que les Pigeons, lesquels s'addonnent tous les mois de l'an à l'amour & font des petits; les Passereaux s'apparient seullement au Printemps & en Esté, mais en moins de rien ils recómencét le coit plus de vingt fois, laquelle chose n'auiét à aucune espece d'Oiseaux, qu'à ceste-cy.

TH. Qui suit de pres la nature des Passereaux? MY. Les huict especes des Pics, qui sont aucunement differents en couleur & en grandeur, combien qu'ils ne soyent gueres dissemblables en leur nature & façon de viure: le plus grand de tous est le Noir, apres lequel le Martial est fort remarcable par sa couleur de pourpre; les autres sont le Verd, le Cendré, le Tasné, le Iaune, le Piolé, l'Echelette, lesquels ont tous esté appellez par les Grecs d'vn mesme nom Δρυοκολαπτὰι, parce qu'ils frappent rudement les Chesnes à coup de bec, à fin que par ce moyé ils rompent l'escorce, ou qu'ils contraignent les vermisseaux, goussons, & formis de sortir d'entre l'aubier & le tronc des arbres, où telle peste des plantes se tient cachée: d'auantage, il leur est à tous commun de faire leurs nids dans les cauernes des troncs. Et certes, il semble que nature aist procrée c'est Oiseau pour nettoyer les bois & forests: quant à l'vsage qu'il peut auoir en medecine & à nourrir l'homme, ce n'est pas à ce propos qu'on le doit rapporter.

TH. Est-il vray ce qu'on dit communement, que

que le Pic s'en va cercher vne herbe pour ouurir le trou, dans lequel il a faict ses petits, si tant est que l'Oiseleur le luy aist fermé auec vne cheuille, laquelle soudainement luy fait ouuerture par l'application de ceste plante? MY. Il est tres-certain que l'entrée auparauant close luy fait passage, toutesfois personne n'a encores iamais veu ceste herbe, de laquelle tu parles: car on eust souuent pu & sans difficulté en faire l'essay & experience: toutesfois cest vne chose du tout admirable, que lors que le Pic trouue l'entrée de son nid fermée, & qu'il ne peut penetrer vers ses petits, qu'il se tormente en telle sorte, qu'il remplit tout l'air de son cris, & que l'entrée de son nid s'ouure, qui luy estoit fermée, sans l'aide d'aucun homme viuant, comme si quelqu'vn auoit repoussé par dedans auec vn autre clou celuy, qui tient le passage bouché.

TH. Mais Pline a escript que la plante, qui ouure les portes, auoit esté appellée de quelques vns Moly? MVS. Ainsi certes l'a-il escript, mais luy mesme reiecte plaisamment telles vanitez: il seroit plus raisonnable de dire que cecy se fait par la force & puissance des Demons, desquels l'element de l'air est tout plein, que de diuulguer telles baguenauderies. Car l'Ouurier de nature n'a pas eust seulement soing du salut des Pics, mais aussi de plusieurs petits animaux, comme quand il restitue par sa singuliere bonté la veuë aux ieunes Hirondelles, qui ont esté cruellement aueuglées des hommes, & non pas auec ceste plante appellée communement Chelidoine, laquelle, combien qu'elle porte remede

aux

aux playes des yeux estant pilée auec du vin & du sel, ne peut toutesfois restituer la veuë à ceux, qui sont aueugles : par ainsi Aristote n'a voulu prescrire quel medicament rendoit la veuë aux ieunes Hirondelles, quand il a dict [a], qu'elles la recouuroyent apres auoir esté aueuglées. A ce propos appartient ce que Theophraste asseure apres toute l'antiquité du Cheureul, disant, qu'il reiecte la flesche hors de sa playe s'il mange du Dictame, qui luy est vne pasture familiere en Candie : mais si le Dictame auoit ceste vertu à l'endroit des bestes, pourquoy ne l'auroit-il aussi à l'édroit des hommes, pour lesquels toutes choses ont esté creées? Quelques autres niẽt que la veuë soit restituée aux Hirondelles par le moyen de la Chelidoine, quand ils rapportent ceste vertu à quelques petites pierres, lesquelles ne se trouuent non plus en leur nid que la Chelidoine, ainsi appellée des Grecs à cause qu'elle commence de surgeonner au retour des Hirondelles.

a Au 5. li. de l'Hystoire des animaux c. 6.

TH. Sçauoir-mon, si le Loriol (lequel nous appellons ainsi suyuans l'ancienne langue Grecque de noz François en ostant seulement la premiere lettre du mot χλορίων est le mesme Oiseau que le Pic-iaune appellé *Clorens*? MYST. Plusieurs confondent inconsideremẽt ces deux Oiseaux; car combien que l'vn & l'autre soyent presque d'vne mesme grandeur & couleur, toutesfois Loriol ne frappe point les branches à coup de bec, ni ne fait pas son nid dans le creux des arbres, mais plustost sur le Chaume, ou sur les iones, le suspendant par vn admirable artifice:

ce : dés auſſi toſt que ſes petits peuuent voler il ſe retire tellement du pays, qu'on ne le void plus le reſte de l'année : c'eſt vn Oiſeau, qui ne s'appriuoiſe iamais, & qui ne retire pas tant ſur le verd que le Pic-iaune, car il eſt plus rouſſaſtre.

TH. Ie doute auſſi, ſi ie dois croire, que ceux là guariſſent de la iauniſſe, qui ont premiers veu vn Loriol, qu'vn Loriol eux meſmes, & que tout ainſi qu'ils ſont guaris pour l'auoir premieremẽt veu, que de meſme auſſi ceſt Oiſeau meurt pour ne s'eſtre premier donné garde de leur veuë, car autrement ils ne guariſſent pas, ni Loriol ne meurt point? M Y. A grand' peine le doit on croire, veu que l'experience n'eſt pas tant difficile, qu'on n'en puiſſe faire la preuue, & meſme on n'a iamais leu ce remede de la iauniſſe dans les liures des doctes Medecins, qui ont recerché curieuſement tous les moyens, qui eſtoyent requis pour la guariſon de telle maladie.

THE. Quelle eſpece d'Oiſeau ſuit de pres l'ordre des Pics? M. Les quatre eſpeces des Pinſons & autant d'eſpeces de Meſanges, qui ſont autrement appellées Lardenes, au rang deſquels ſe rapporte le Tercol ou Hauſſequeuë, a cauſe qu'elle hauſſe touſiours la queuë, & panche ſon col ſur le derniere, les Grecs l'appellent Ἴυγξ: elle eſt fort differente des autres Oiſeaux de ſon eſpece : ſa langue eſt longue de quatre doigs, laquelle s'auance & retire, comme celle d'vn Serpent, elle a auſſi ſes pieds fendux à quatre doigs, deux ſur le deuant & deux ſur le derriere,

riere, combien que tout le reſte des Oiſeaux n'en aiſt plus que d'vn ſur le derriere & trois ſur le deuant : ſa voix eſt pluſtoſt vn criſſement qu'vn chant : les Sorciers ont accouſtumé de l'appliquer à leurs charmes, comme on peut voir en la Pharmaceutrie de Theocrite.

TH Qui ſont les Oiſeaux de chant? M. Ceux qui chantent auec quelque meſure, comme le Roſsignol, l'Alouëtte, le Chardoneret, le Tarin, la Linotte, le Cerin, les trois ſortes de Griues, la Bequefigue, le Bruant, le Roitelet, & le Verdon; tous ceux-cy allechent merueilleuſement l'eſprit de l'homme à les ouyr chanter en pluſieurs & diuerſes façons de leur ramage: outre celà les hommes & Oiſeaux de proye reçoiuent mille commoditez de ces petits animaux tant en leur manger, qu'en pluſieurs medicaments, deſquels la cognoiſſance eſt propre aux Medecins.

TH. D'où vient que le chant des petits Oiſillons continuë long temps ſans interruption? M. De ce qu'ils ont accouſtumé de chanter auſsi bien en inſpirant qu'en expirant : ce qu'on peut remarquer principalement en l'Alouëtte, laquelle chante long temps ſans reſpirer en volant continuellement de terre vers les nuës.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Oiſeaux de chant ne diſcordent non plus au chant vne fois appris des hõmes, qu'au leur propre & naturel? M. Seroit ce pour autant qu'ils ſuyuent nature pour maiſtreſſe, laquelle ne ſe repugne iamais? Car le diſcord ne vient d'ailleurs que de laiſſer les bornes & limites de nature : ou ſeroit ce pour autãt que le chant des Oiſelets eſt diſtinct par

par interualles de peu de durée? dont il aduient que le discord ne peut estre discerné en si peu d'espace: car nous auons veu plus de soixante Musiciens, tous ensemble en diuerses parties, deuant le Roy Henry deuxiesme de ce nom, qui chantoyent tant descouppé qu'il estoit impossible de fredonner plus menu, & toutesfois personne d'eux ne discordoit auec l'autre, ni mesme auec la Basse, combié qu'ils fleschissent leur voix par tous les tons de la Musique: iaçoit que ie ne doute pas, qu'ils n'eussent renuersé toute ceste harmonie, s'ils se fussent arresté le moins du monde en vne septiesme, ou neufiesme, ou onziesme, ou en la difference d'vn demy ton: toutesfois la premiere raison me semble s'approcher plus de la verité.

THE. Pourquoy n'as-tu mis les Merles & Estourneaux au rang des Oiseaux de chant?

MYS. Pource que la voix du Merle est rude & mal-plaisante; & que l'Estourneau a plustost accoustumé de gasouiller que de chanter, toutesfois son gasouillement est fort plaisant, quād il va en trouppe, comme on peut veoir en ceux, qui sont nourris à grand nombre en la maison Royale de Fontaine-bleau: quāt au Merle, iaçoit qu'il ne chante pas, il ne laisse neantmoins d'imiter disertement la langue de l'homme, si on l'enseigne les six premiers mois de sa ieunesse à prononcer quelque chanson, car passé ce terme, il n'y a plus d'esperance de l'instruire. Or tous les Oiseaux de iargon ont vn temps determiné pour apprendre, durant lequel on ne doit differer de les enseigner, car il est fort brief.

TH. Qui sont les Oiseaux de Iargon? MY. Le Parroquet, le Merle, la Pie, l'Estourneau, le Geay, la Choucas, la Chouëtte, l'Vpe, Loriol, le Corbeau, la Corneille.

TH. D'où vient que le Parroquet iargonne si distinctement, puis qu'il a sa langue plus dure & espesse qu'aucun de tous les Oiseaux? MYS. De ce qu'il faut que nous entendions par là, que l'vsage de la parole n'a pas esté baillé à l'homme à cause de la delicatesse & subtilité de sa lãgue, mais plustost par priuilege de la bonté Diuine, laquelle l'a voulu honorer de ce don par dessus toutes les autres bestes, qui en ont esté frustrées: & mesme, combien que plusieurs Oiseaux imitent le langage des hommes, toutesfois il n'y en a pas vn, qui puisse entendre, ce qu'il dit.

TH. Seroit-il vray que les petits Corbillats soyent abandõnez de leur peres au nid, & qu'ils soyent là nourris miraculeusement de la bonté Diuine? MYS. Ainsi plusieurs l'ont escript; lesquels, à fin de couurir de quelque couleur leur fable, ont feinct q̃ les petits Corbeaux desplaisent à leurs peres, d'autant qu'ils n'ont point de plumes noires, apres qu'ils sont esclos, estãs encor' tendres & couuerts de poil follet: mais puis que les escriuains de l'Histoire naturelle n'ont iamais rien escript de cecy, & qu'au contraire [a] Aristote & [b] Pline tiennent que la Corneille repaist encor' ses petits long temps apres leur premiere volée, & que le masle mesme nourrist sa femelle, cependant qu'elle couue ses œufs, ie ne me puis persuader que le Corbeau ne nourrisse

a Au 6. liu. de l'histoire des animaux c. 8.
b Au 10. li. de naturelle ch 12 & 60.

risse aussi ses petits. Et certes Apollonius dans Philostrate amendant le vers d'Euripides Ἀνθρώποις τοῖς ζώοισιν ἡ ψυχὴ τέκνα; au lieu de Ἀνθρώποις il a mis ἅπασι, pour rapporter de l'hôme à tous les animaux, q̃ leurs petits leur estoyent beaucoup plus chers que leur propre vie. Et mesme ceste raison de la diuersité de la couleur & plumage aux Corbeaux, par laquelle ils abandonnent leurs petits, est du tout friuolle, puis que les Cheuaux, Chiens, Bœufs, Cygnes, Merles, & Geays naissent bien souuent d'autre couleur que de leurs parents.

TH. Que respondra on doncques aux vers sacrez du Royal Poëte, quand il chante parlant de Dieu [a]:

Qui repaist de sa main les petits à largesse
Des Corbeaux affamez, qui l'inuoquent sans cesse?

a Pseaume 147 & Iob ch. 38.

MYS. C'est vne phrase Hebraique de dire les petits des Corbeaux pour les Corbeaux mesmes, tout ainsi que les Grecs disent παῖδες ἰατρῶν les enfans des Medecins, pour les medecins mesmes. Icy est caché vn secret, lequel comprend soubs le mot de Corbeau la signification des Demons, qui sont appellez ailleurs par le mesme Poëte peuples d'Ethiopie: pource qu'ils demandent à Dieu les prophanes & meschants pour viande, comme le mesme [b] dit ailleurs, que ce Souuerain maistre & Ouurier de toutes choses deliure au Dragon & au Lyon rugissant leur viande, quand il permet, que les demons chastient les meschants: d'ailleurs il seroit malseant d'estimer que Dieu eust tel soing des Corbeaux, & qu'il negligeast de pourueoir à la faim

b Pseaume 104

des hommes & des autres animaux, qui sont beaucoup plus excellents : puis que ce diuin Poëte dit en autre part, que l'Eternel ouure sa
a Pseaume 145 main pleine de viande à toutes [a] sortes d'animaux.

TH. D'où vient que la couleur des Oiseaux sauuages est si constante, & que les Oiseaux domestiques sont si variables en leur couleur & plumage ? MY. De leur appetit desbordé à l'amour, tel qu'on le void aux Coqs & Pigeons: de là vient qu'ils s'impriment plus facilement tant de diuersitez de couleurs, qui leurs sont representées aux maisons : ayons pour raison de mon dire, que les Lieures, Cailles & Perdrix de couleur cendrée en terre, sont de couleur blanche sur les Alpes perpetuellemẽt couuertes de neige, ainsi que M. Varro & Pline escriuent : de mesme les Paons & Pigeons sont touſiours blancs en Noruege, où la neige tombe incessamment: & mesme nous auons veu en Angleterre non seulement des Ours tresblancs, mais aussi des Corbeaux qui auoyent esté amenez de la derniere isle de Thulé, ausquels on ne pourroit comparer chose du monde qui exceda en blãcheur leur bec, leurs pieds, leurs yeux, & leurs plumes ; combien qu'ils fussent au geste, nourriture, demarche, & figure du tout semblables aux autres Corbeaux : ce que toutesb Au 5. liu. de la generation des animaux chap. 9. fois [b] Aristote a escript pour chose tres-rare que de veoir quelques-fois des Ourses, Perdrix, & Corbeaux de couleur blanche. Nous voyons aussi quelquesfois des Conils & des Colombes rousses, car ces deux especes icy s'impriment toutes

toutes sortes de couleurs à cause de leur grand' lasciueté.

THE. Combien de sortes y a-il des Colombes? MY. Cinq; la domestique, ou Pigeon patu; la Liuienne, ou Pigeon de colombier, qui est le plus souuent, comme sauuage ayant les pieds rougeastres & les plumes noiraſtres: en troisiesme lieu le Ramier, puis le Pleuuier [a], & la Tourterelle: car toutes ces especes icy ont leur voix plainctiue; voilà pourquoy les Hebreux (ainsi qu'ils sont bons interpretes de nature) les ont appellées en leur langue *Ionim*.

a Ou Biset.

TH. Est-ce nostre Pleuuier ou quelque autre Oiseau semblable, lequel tu as mis au rang des Colombes? MY. Plusieurs pensent que le Pleuuier n'est autre Oiseau que celuy, qui a esté appellé des Latins *Viuago*, parce que son bec, son corps, sa figure, son geste, & sa grandeur s'approchent fort à la semblance des Colombes: toutesfois il leur est aucunement dissemblable en nature, parce qu'il ne gemist pas, & porte comme vn heaume de couleur cendreuse en la teste, il n'a aussi rien de commun auec les Colombes touchant les saisons de faire ses petits, car il a de coustume de venir, comme vne pluye, à grosses trouppes dessus terre, comme nous auons desia dict.

THEOR. Pourquoy a-on consacré à Venus l'engeance des Colombes? MYST. Pource qu'elles pondent des œufs six mois apres qu'elles sont nées, & les couuent, espeillissent, & nourrissent curieusement: en partie aussi, d'autant qu'elles se font l'amour tous les mois de

l'an par petites caresses & baisers de l'vne à l'autre ; toutes-fois elles ne gardent pas moins estroittement la foy de leur mariage, & principallement la Tourtourelle, laquelle a de coustume de garder chastement son veuuage apres la mort de sa compaigne, en chassant à coup d'ailes & de bec constamment ses amoureux: ce qui n'est pas commun au reste des oiseaux Poudreux.

Voy la diuersité des noms des oiseaux dás Pierre Belon, lequel toutes fois me semble se confondre tãt en ceux des oiseaux qu'en ceux des poissons : voilà pourquoy nous retenons souuẽt les Latins & Grecs cõme les plus communs & mieux asseurez.

TH. Qu'appelles-tu oiseaux Poudreux? MY. L'Austruche, l'Outarde de laquelle sont deux especes, le Francolin, le Poulet, le Coq d'Inde, le Phaisan, le Paon, la Poule de Barbarie, la Perdrix, la Caille, le Proyer, l'Alouette de mer, la Begasse, la Gallinotte, lesquels oiseaux sont appellez des Grecs κονιόμυσαι, parce qu'ils se veautrent dans la poussiere, & les Poules plus que tous les autres oiseaux.

Voy aussi Gesner.

TH. D'où vient qu'il n'y a que le Coq entre tous les oiseaux, qui chante à haute vois à la minuict auec battement d'ailes? MYST. Plusieurs pensent que cecy se fait apres la premiere concoction : mais d'autant que cela ne leur est pas tousiours ordinaire, & qu'il n'ont pas tousiours vne mesme viande, ni vne mesme mesure, ni vne mesme force pour digerer, il ne se peut faire que leur concoction soit tousiours de mesme: laquelle voire mesme qu'elle fust tousiours vne, encor' voudrois-ie sçauoir, pourquoy c'est que les petits oiselets de chant ne se reueillent tousiours à la mesme heure pour chanter ? Seroit-ce que nature eust donné ceste proprieté au Coq de chanter de trois en trois heures : car il sem

il semble que pour ceste raison les peuples Orientaux auroyent diuisé le iour naturel en huict parties à fin que de trois en trois heures le Coq leur seruit d'Horologe, ce qu'on peut remarquer en la diuision du iour par les Hebreux, qui appellent les trois premieres heures d'apres le Soleil leuant Prime, les autres trois suyuantes Sexte, les trois d'apres midy None, les trois suiuantes Vespres, & ainsi consecutiuement ils diuisoyent la nuict en quatre veilles de trois en trois heures planetaires.

TH. Si ainsi est, pourquoy ouyons-nous le plus-souuent la voix des Coqs sans aucune discrection du tẽps? MY. Celà se fait par l'Emulatiõ les vns des autres, ou peut estre, que quelqu'vn a obtenu la victoire (car c'est vne beste genereuse, & à qui nature a donné des hergots pour esperon sur tous les autres oiseaux) ou qu'il sent le changement de temps, ou pour rassembler ses Poules, ou pour resueiller les poltrons: neant-moins c'est vne reigle infaillible, qu'il chante touſiours quand le Soleil est paruenu en la ligne de Midy, pource que ce cercle est inuariable, mais l'Horisson est instable, voilà pourquoy ils chantent si souuent sur le point du iour.

TH. Ne seroit-il pas plus conuenable d'estimer que ceſt animal hardy & courageux rend graces à son Createur? MYST. Ainsi certes l'a escript Porphyre selon l'allegorie [a] suiuante, à sçauoir, que les Coqs terrestres (ou plustost les hommes) sont excitez par le Coq celeste (c'est le Soleil) de rendre graces à la nature (c'est à

Dieu) de ce qu'elle leur a faict auoir naissance; car les graces & prieres des hommes n'ont iamais plus grand' efficace, que quand elles sont faictes de grand' ardeur en la [a] minuict.

a Pseaume 128. Et au 7. chap. de Iob.

TH. Pourquoy est-ce que les Cailles ont vn chef d'autre espece que la leur, & encor' de plus petite corpulance, lequel pour toutes ces considerations a esté appellé des Grecs Ὀρτυγομήτρα [b], comme dispensateur des Cailles?

b Nous l'appellons Basle ou Roy des Cailles.

MYS. C'est vne chose appreuuée par longue experience, que les cailles vont & viénent à grād' trouppes & tachent de passer les fleuues & la mer soubs la conduitte de l'Ortygometra, & quelques fois du Proyer, pourueu qu'elles ne soyent contrainctes de se noyer estans lassées d'vne trop longue traicte de leur vol; dont il aduient qu'au mois d'Octobre les Pescheurs font plus grand proffit en plusieurs lieux de la pesche des Cailles que des poissons, & principallement au riuage de la mer de Sicile & de la mer Tyrrhene, comme si elles se recepuoyét au giró de l'eau Mere cómune de tous les oiseaux.

TH. Pourquoy ne s'appellent donc tous les oiseaux aquatiques, puis qu'ils ont tous eu vne mesme naissance de l'eau? MYS. Certes ils sont tous sortis de l'eau par le commandement de Dieu, mais d'autant qu'apres leur premiere natiuité la plus grand' partie commença de nager en l'eau, & l'autre partie de se veautrer en la pousſiere, & vne bóne partie de s'enuoler sur les hautes roches, finallement vne partie de vagabóder confusemét en toute place, pour ceste cause ils ont esté destincts de plusieurs noms

selon

selon leur nature & varieté des lieux.

TH. Toute la volaille aquatique n'a elle pas ses pieds aplanis? MY. Ceste sorte d'oiseaux est compriſe en deux especes : l'vne, qui de vray a les pieds aplanis, comme le Cygne, l'Onocrotal ou Butor, l'Oye, le Vulpanſer, les trois sortes de Canards, le Corbeau aquatique, le Bieure volaille, le Morillon, la Gerſerolle, la Fouque, les trois sortes de Griſars, la Piette, la Tadorne, & le Colymbidé, la Sarcelle, les trois sortes de Plongeons, la Fouque à pieds-plats, & le Peufin; toutes leſquelles sortes nagent & se plongent dans l'eau & s'en retirent incontinent apres, hors-mis les Canards d'Afrique, qui sont plaiſants à odorer; ceux-cy demeurent lõg temps à se plonger, de sorte que bien souuent on les attendra plus de douze heures deuant qu'ils apparoiſſent hors de l'eau.

TH. Qui sont les oiſeaux aquatiques, qui n'ont pas les pieds applanis? MY. Les cinq eſpeces d'Herons, le Flambãt, la Begaſſe de mer, l'Ibis noiraſtre, la Cigongne, le Courlieu, la Barge, le Crex, les deux eſpeces de Cheualier-rouge, le Vaneau, la Fouque qui n'a les pieds applanis, la Grue, les deux eſpeces de Baſle, l'Alcyon, le Grippe-mouſche, le Porphyrion, le Velie; leſquels, combié qu'on ne les puiſſe ſeparer des lieux aquatiques, toutes-fois ils ne nagent point, comme les ſuſdicts, eſtans neant-moins plus adonnez à la proye que les precedents.

TH. Qui sont les oiſeaux de proye? MY. Les trois sortes d'Aigles & les Vautours: les Eſparuiers, deſquels voicy les eſpeces, & premiere-

ment,le Gerfaut,le Busard,le Faucon, le Sacre, le Lanier,l'Esmerillon,le Tiercelet, la Cercelle & le Milan, le Chat-huant est aussi oiseau de proye, comme l'Hibou & le Putois, la Cheuesche & la Fressaye,lesquels nature a tous armez à la rapine de bec & d'ongles fort aigues & recocquillées:quelques vns mettẽt en ce rang le Coquu, mais sa nature est particuliere & du tout differente aux autres oiseaux de proye, puis qu'il n'a pas les ongles recourbées,comme eux:d'auantage,il ne vit point de chair,selon le naturel de ceux-cy, se contentant de manger les chenilles,ou le grain du bled, au contraire les autres oiseaux de Proye ne le pourroyent ni rompre, ni aualler,voire mesme qu'on le leur eust mis en la bouche: finallement le Coquu est vn oiseau timide & fuyart, & lequel mesme bien souuent est outrageusement poursuyuy des petits oiselets, qui luy en veulent: il se cache aussi tout l'hyuer dans les cauernes des arbres, ausquelles il laisse son vieux plumage en reprennant le nouueau pour sortir en cãpaigne sur la Prime-uere.

TH. Seroit-il vray ce qu'on dict communement,que l'Aigle pond trois œufs, desquels elle n'ẽ escloſt que deux,& que de ces deux icy elle en retient l'vn & iette l'autre? MY. Ainsi certes l'a [a] escript Aristote & plusieurs autres choses semblables, lesquelles l'experience a par apres manifestées fausses: autant en est-il de ce que Albert le Grand a escript des plumes de l'Aigle, lesquelles se combattent sur l'eau auec celles du Canard estant arrachées de leur place: toutesfois

[a] Au 6. liur. de l'Histoire des animaux c.6.

tesfois il peut bien estre vray-semblable que les plumes des Aigles consumẽt toutes les autres, non pas par antipathie, mais par leur deurté, qui les fracasse ne plus ne moins que le chenure la laine, quand ils sont tous deux tissus ensemble.

TH. Pourquoy est-ce qu'on appelle l'Aigle Stellaire Royne des Oiseaux? MY. Ce n'est pas à cause de sa grandeur, veu que l'Austruche, le Cygne, le Butor, & le Sacre sont beaucoup plus grands, mais c'est à cause que s'esleuant de terre par dessus tous les Oiseaux elle regarde fermement les yeux ouuers contre le Soleil; & que du plus haut lieu, tant qu'elle se peut porter en l'air, elle regarde clairement par tout, iusques à ce que descendant viste, comme vne flesche, sur la proye, elle luy donne quelque attaincte, ie ne diray pas aux Oiseaux, qui luy sont inegaux, mais aussi aux bestes à quatre pieds, comme au Cerf; par ainsi elle rauage tout par sa rapine, & principalement, si elle nourrist ses petits.

TH. Pourquoy ont les Oiseaux de proye, qui ne boyuent pas, le ventre plus liquide que les Oiseaux, qui boyuent? MY. Tous les Oiseaux ont naturellement le ventre lasche pour deux raisons; l'vne, pource qu'ils tiennent leur premier origine de l'eau, qui est liquide; la seconde, pource qu'ils n'ont point de vescie pour receuoir les serositez & les vuider: toutesfois le ventre est beaucoup plus lasche aux Oiseaux de proye, parce qu'ils ne viuent point de semences, mais de chair & de sang; horsmis l'Aigle Barbue autrement l'Offraye, qui se nourrist des plus durs

durs, plus grands & plus cruds os des animaux, lesquels neantmoins elle digere, iaçoit qu'il n'y aist animal, duquel les excrements soyent plus secs & adustes; mais aussi bien ne mange-il que de quatre en quatre iours de ceste mesme viande sans chair & sans boire, dont-il est aduenu, qu'il en auroit pris son nom [a]. Le Coq d'Inde aualle des petits os tous ronds, & aussi des balles, telles qu'on les luy faict deuorer, & les rend apres auec ses excrements toutes entieres, comme chacun peut experimenter. Toutesfois ie ne voudrois rien asseurer, si l'Austruche digere le fer ou non, lequel elle aualle dans son estomac: car il ne me fust iamais possible de sçauoir de ceux, qui en auoyent amenez quelques vnes en France, la verité de cecy, combien que ie leurs visse donner à manger à ma presence.

a Osifragus.

THE. Pourquoy est ce que les Oiseaux de proye ne sont point entre-eux assossiables? MY. Seroit-ce pour autant que toutes les bestes rauissantes sont infœcondes? Ou seroit-ce pour autant que chacune est d'elle-mesme assez puissante sans se fonder sur la force d'autruy? Comment que se soit, il faut attribuer celà à la sagesse du Createur, laquelle n'a voulu que les bestes farouches & Oiseaux de proye allassent à grosses trouppes, à fin qu'ils ne se fissent violence les vns aux autres.

THE. Pourquoy est-ce que nature a osté aux Oiseaux masles les ongles crochuës, ausquels ell'a donné des esperons; ou pourquoy a elle donné des esperons à ceux, qui n'auoyent pas les ongles crochues? MY. A fin que nous entendions

tendions par là, que nature à pluſtoſt donné des armes aux animaux pour ſe deffendre que pour ſe meurtrir les vns les autres.

TH. N'y a-il point d'oiſeaux, que les Grues, qui changent de couleur de plumage? MY. Ainſi certes l'a [a] eſcript Ariſtote, combien que l'expe- ce repugne à ſa doctrine : car le Cygne eſt du commencemẽt noir, puis apres il deuient blanc par ſucceſſion de temps : mais il ſera beaucoup plus abſurde ſi quelqu'vn penſe qu'Ariſtote diſant cecy aiſt parlé de la cheutte des plumes, puis qu'elles ne tombent pas ſeulement aux Grues, mais auſſi à toute ſorte d'Oiſeau de proye, & principallement au Coquu, qui change de plumes tous les ans.

[a] Au 3. li. de l'Hyſtoire des animaux c. 11.

TH. Pourquoy eſt-ce que les Oiſeaux cachent leur teſte ſoubs leurs aiſles, quand ils veulent dormir? MYS. Seroit-ce pour ſe tenir la teſte chaude contre le froid? ou ſeroit-ce qu'ils cerchent la ſituation de leurs membres, telle qu'ils l'auoyent en leur premiere naiſſance dans l'œuf, à fin de ſe repoſer mieux à leur aiſe? Car les Oiſeaux, deuant qu'eſtre eſpeillis, tiennent leur teſte ſoubs l'aiſle droitte la ſouſtenant, comme d'vn chœuet, de la cuiſſe du meſme coſté.

TH. D'où vient que les œufs deſcendent au fond de l'eau deuant qu'eſtre couuez, & qu'ils flottent deſſus, ſi le petit poulet eſt formé? MY. De ce que la chaleur a digeré en partie l'humeur en plumes tres-ſubtiles, & en partie en vapeurs, qui ſe ſont expirées par la force des eſprits à trauers la coque de l'œuf: car la coque des œufs eſt de toutes pars percée de petits trous, par leſquels

quels l'humidité s'eſcoule petit à petit: & meſme les œufs frais ſont plus remplis que les vieux, iaçoit qu'ils n'ayent point ſentu la chaleur, ce qu'on peut clairement apperceuoir, ſi on les arregarde à trauers la lumiere.

TH. Pourquoy eſt-ce que les œufs des Oiſeaux decroiſſent touſiours, puiſque les œufs des poiſſons tout au cótraire vont en s'augmentant iuſques à ce qu'ils ſoyent eſclos? M. Ariſtote [a] penſe que celà vient de la chaleur, mais ſa raiſon n'eſt pas probable, puiſque durant le temps que les œufs des Oiſeaux ſont eſchaufez par la chaleur du feu ou de leur mere, ils ne demeurent pas ſeulement ſans croiſtre, mais auſsi s'amoindriſſent de poids & de ſubſtance: toutesfois ſi quelqu'vn penſe que les œufs du Chat marin, du Polype & des Tons ne prennent leur accroiſſement d'ailleurs que de la matrice de leur mere, à laquelle ils ſont attachez auec des petites fibres & racines fort deliées, ie ne luy repugneray point: mais il n'eſt pas le meſme des autres poiſſons eſcailleux & crouſteleux, car ils ne communiquent en rien par la matrice les vns aux autres, veu qu'ils croiſſent inceſſamment au riuage où ils ont eſté pondus, voire meſme au temps, auquel tout ſe roidit de froid, ce qu'on peut remarquer en la Truitte, qui fait en Decembre ſes œufs ſur la riue, laquelle ſe glace bien ſouuent: quant à l'Eſcreuiſſe de riuiere, elle fait certes des œufs, mais c'eſt apres, qu'ils ſont deuenus ſi grands qu'elle ne les peut plus contenir en ſon ventre, & toutesfois elle ne les laiſſe pas ſur le riuage, car elle les porte ſoubs ſon

[a] Au 3. li. de l'Hyſtoire des animaux c. 4.

son ventre attachez auec des petites fibres iusques à ce qu'ils soyent assez gros pour estre esclos: par ainsi leur accroissement se faict plustost d'humidité que de chaleur.

TH. Pourquoy nature produit-elle tant de Vautours, de Corbeaux, de Corneilles & de Geays, & tant d'autres Oiseaux de rapine? M. Outre la commodité, laquelle peut estre tirée en medecine de ces animaux, ils ont plusieurs autres vsages, comme de recréer l'homme à la chasse de l'Esparuier, & de nettoyer le pays de vermine & de charoignes, lesquelles infecteroyent l'air de leur pestilentielle corruption: & mesme, qu'elle plus grande prouidence de Dieu pourroit-on remarquer pour le bien de la terre, que de voir les Corbeaux, Corneilles, & Geays suyure pas à pas les laboureurs pour manger les vermisseaux & telles autres pestes des bleds? voilà pourquoy les Anglois ont deffendu par loix expresses de ne point chasser à ces Oiseaux.

TH. Pourquoy est-ce que les Oiseaux sont, apres l'homme, les plus luxurieux de tous les animaux? M. Aristote pense qu'il n'y a rien de plus libidineux apres l'homme que le Cheual: mais il eust mieux dict le Lieure: d'autant qu'il surcharge sa ventrée en s'accouplant dés aussi tost que ses petits sont nais, d'autant aussi que la femelle reçoit le masle encor' qu'elle soit grosse y estant poussée par l'humeur escumeux & melancholique, qui la rend paillarde, car tous les Medecins confessent que ce, qui prouoque à la lasciueté, est escumeux: or il faut necessairement que l'escume se fasse par l'abondance des

esprits

esprits & de la chaleur : par ainsi les Oiseaux outre leur bonne temperature sont copieux en esprits, ce qu'on peut entendre par leurs plumes & mobile agilité.

TH. Pourquoy est-ce que les Oiseaux, qui sont vestus chaudement & mollement de plumes sont plustost offencez par le froid qu'vn Bœuf, ou qu'vn Cheual, qui sont couuers de poil fort court & menu? MY. A cause de la grande tenuité & maigreur de leur cuir, qui est percé pour donner passage à la naissance des plumes: au contraire, le cuir du gros bestail est fort espez estant fourré par dessoubs de beaucoup de graisse, laquelle s'euapore aux Oiseaux pour la plus grand' partie en plumes : de la vient que les Hirondelles, Cigoignes, Cailles, Grues, Tourtourelles & Estorneaux changent de pays pour se mettre en lieux chauds & à l'abry.

TH. D'où viẽt que les Cerfs s'engraissent plus en Esté, qu'en Autõne, & le gros bestail plus en Autonne qu'en Hyuer, & les hõmes, Oiseaux, Glirõs & Ours plus en Hyuer qu'en autre saison de l'année? MY. De ce que le gros bestail trouue plus à manger en Autonne qu'en Esté, lors que le pasturage se reuerdit & que leur chaleur naturelle, laquelle auoit esté dissipée par la chaleur, se renouuelle par la tẽperature de la saison: toutesfois les Cerfs s'estans repeus au Printemps de la feuille des arbres deuiennent gras sur l'Esté, mais leur graisse se dissipe par apres à cause du ru, qui les trauaille à la suitte des Biches: quant aux Oiseaux, ils s'engraissent mieux en Hyuer, qu'en autre saison (cõme fait presque

toute

toute autre sorte d'animaux) pource que le froid reserre leur peau & bouche le passage des humeurs, lesquelles estans retenues par dedans se conuertissent en graisse.

THE. D'où vient que les poissons ne meurent en l'eau froide, puis qu'ils n'ont presque point de chaleur? MY. De ce qu'il fait chaud au fond de l'eau, où ils se tiénét lors principallemét q̃ les fleuues & estangs sont gelez à la cyme: le reste du poisson, qui est vagabond par le riuage est armé contre le froid, ou d'vne coquille, ou d'vne crouste fort espesse. Quant à la mer, pour peu qu'elle soit esmeuë, elle boult en Hyuer, ayant aussi son fond tiede en la mesme saison: car ainsi l'a trouué bon le souuerain Autheur de nature, quand il a pourueu que quelques animaux fussent vestus de cuir, les autres couuerts d'vne toison, les autres herissez d'espines, les autres enuironnez de plumes, & les autres armez d'escailles pour resister à la violence du froid ou de la chaleur.

TH. Pourquoy sont les animaux plus robustes en Europe, qu'en Asie & qu'en Affrique? MY. A cause de la situation Septentrionalle, laquelle rend les animaux plus vigoreux en leur reserrant par sa froidure la chaleur au dedans, qui se dissipe aux pais chauds à trauers les pores, ouuerts de toutes parts au corps: de là vient aussi que nous sommes plus robustes en Esté qu'en Hyuer; & mesme les bestes de montaigne, les oiseaux, les hõmes, & les plantes sont plus vigoureuses aux montaignes qu'en la plaine, ou aux vallées, là où l'air est plus chaud,

TH. D'où vient que les bestes courageuses ont le cœur petit, & les craintiues plus grand? MYST. De ce que la force reserrée en petit espace sort du cœur auec plus grand violence, au contraire, elle se dissipe, si le cœur est trop grãd.

TH. D'où vient que les masles de toutes les sortes des animaux sont plus furieux, quand ils sont en leur rut que les femelles; & les femelles apres auoir faonné q̃ les masles? M. De la ialousie, laquelle transporte fort souuẽt les animaux en fureur: comme les masles pour l'amour des femelles, & les femelles pour le soing qu'elles ont de leurs petits: car elles ne se fient pas mesmes aux masles, qui les ont engendrez, de crainte qu'elles ont qu'ils ne les tuent: par ainsi le dire de Theophraste est veritable, quand il dit, a Que l'amour redoublé se change en fureur. ἔρωτα διπλασιαζόμενα μανίαν γίνεσθαι [a].

THEO. D'où vient que tous les animaux, qui ont esté mordus d'vn chien enragé, sont plustost surpris de rage, ou meurent premiers que l'homme? MYS. La cause efficiente est le bon temperament de l'homme accompaigné de prudence: la fin, pour laquelle il ne meurt pas si tost, est pour-autant, qu'il est vne beste participante de la Diuinité, & laquelle preside par dessus tous les autres animaux: voilà pourquoy elle se recognoit plus tard de l'effort de la corruption. Theodore Gaza a traduit ceste histoire des chiens enragez en sens contraire de l'opinió d'Aristote, à sçauoir, que tous les animaux mordus des chiens enragez sont poussez de rage, par laquelle ils sont en fin exterminez, horsmis l'homme seul: combien qu'il soit

soit manifeste à vn chacun, que l'homme deuient enragé dix iours apres que le chien l'a mordu,& que si on ne luy donne remede dans peu de iours, qu'il n'y a rien, qui empesche sa mort:le seul changement d'vn mot a causé ceste erreur, d'autant que Gaza [a] auoit leu dans Aristote πλὼ au lieu de πρὶν; mais Aristote ne rend aucune raison de cecy. Toutesfois si on veut empescher, que la rage ne surprenne celuy, qui est mordu d'vn chien enragé, il le faut plonger dans la mer, ou luy appliquer sur sa playe vne lame de fer ardente. Il y a en Sauoye vne chapelle consacrée à S. Humbert, de laquelle la clef guarit, ainsi qu'on dit, la morsure des chiens enragez, si on l'applique toute ardente, comme vn cautere dessus:toutes-fois ceux, qui sont chastrez, guarissent plustost que les autres.

[a] Sur le 1. liu. de l'histoire des animaux.

Des Animaux chastrez.

SECTION XII.

TH. D'où vient qu'vne beste chastrée s'appriuoise plustost qu'estant entiere,& qu'elle perd aussi plustost la force de son courage? MY. De ce que l'audace vient principallement de l'abondance des esprits & de la chaleur naturelle:mais les animaux deuiennent plus laschez & facilles, apres que leurs geniroires sont couppez, d'autant que la substance d'iceux estant spongieuse leur engendroit à grand force la matiere des esprits & de la chaleur naturelle.

TH. D'où vient que l'vn des deux sexes est touſiours inutile aux Hermaphrodites? MYS.

a Au 4.liu. de la generation des animaux chap.4.

Ainsi certes l'a escript [a] Aristote, combien qu'il deuoit excepter en premier lieu le Lieure: quant à la cause pourquoy les autres Hermaphrodites ne se seruent que d'vn sexe à la fois, ie pense qu'il n'y en a point d'autre, sinon que nature donne à vn sexe ce, qu'elle oste à l'autre, de peur que s'addonnant à l'office des deux, il ne defaille à l'vn & à l'autre, de mesme void-on, que ceux, qui sont gauchers, ne se peuuent seruir de la main droicte: toutes-fois quelques vns se seruent des deux mains: comme de mesme i'ay entendu dire, qu'il y auoit vn Hermaphrodite, qui se seruoit des deux sexes: voilà aussi pourquoy il est defendu [b] par les loix, que les Hermaphrodites n'abusent des deux natures, mais qu'ils choisissent, laquelle ils veulent suyure.

b En la Loy Quæritur de statu hominum ff. & en la distinct. 4. quest. 3. chap. 1.

TH. D'où vient qu'vne beste chastrée croist d'auantage, non seulement en stature de corps, mais aussi en grandeur de cornes & de plumes, comme on peut veoir aux Bœufs, Porceaux, & Chappons? MY. Seroit-ce pour-autant que la semence se change en aliment des membres, qui croissent d'auãtage, à cause que l'humidité n'est pas desechée par la chaleur & esprit prolifique? MY. L'experience quotidienne nous en fait foy, iaçoit qu'Aristote [c] n'entende cecy que des Cerfs: pource que le sperme retenu se conuertit en aliment de tous les membres: au contraire l'effusion du sperme & seichereſſe du corps n'empeschent pas seulement que le poil, les plumes & les cornes ne viennent, mais aussi les font decheoir, ne plus ne moins que les

c Au 9. liu. de l'histoire des animaux.

plantes

plantes s'enuieillissent vistement, qui sont trop abondantes à porter leur fruict ou semence: car si on empesche par artifice qu'elles ne portent leur semence, elles se reuerdissent dés aussi tost, & sont de plus longue durée.

TH. D'où vient q̃ les chastrez sont exempts de la goutte, puis que les Chappons en sont molestez? MYS. Seroit-ce pour-autant que l'acte Venerien trop-frequent debilite & rafroidit les ioinctures & les nerfs des hommes; & que la retention du sperme, duquel abonde à proportion le Coq sur tous les autres animaux, humecte trop ses ioinctures?

TH. D'où vient que les chastrez & les femmes ne sont subiects aux varices? MYS. De ce que les femmes se deschargent de l'abondance du sang, duquel se font les varices, par leurs purgations ordinaires: mais aux autres le sperme retenu se conuertit en grandeur: car nous voyons que les chastrez sont de plus grande stature que les autres.

TH. D'où vient que les chastrez grisonnent plustost que les autres hommes? MYS. De l'abondance de l'humeur, qui est en eux: de là vient aussi que les femmes & les chastrez ne deuiennent iamais chauues.

THE. Pourquoy est-ce que les chastrez, ausquels on a couppé, ou arraché, ou cassé, ou tords les genitoires, surmontent tous les autres hommes en prudence? MYS. Non seulement ceux-cy, qui sont chastrez par la main de l'homme, mais aussi tous les autres, qui le sont naturellement: voilà pourquoy les Grecs appel-

lent les chastrez εὐνοῦχοι παρὰ τὸ εὖ νοῦν ἔχειν à cause de leur bon Entendement, & non pas à cause de garder la couche des femmes mariées, comme plusieurs ont pensé, qui font descendre ce nom d'Eunuque, de παρὰ τὸ εὐνὴν ἔχειν. Car la raison domine auec plus ample pouuoir sur la conuoitise, apres qu'on luy a retranché la racine & amorce de lubricité: d'auantage, les chastrez ou Eunuques, recognoissans l'imparfectiõ tant de la force de leur personne, que de leur courage, deuiennent craintifs, ne plus ne moins que prudents à reprimer les passions de leur ame, lesquelles leur ont esté retranchées en partie auec les esprits & chaleur naturelle: car de ceste sorte la crainte faict qu'ils sont mieux aduisez, & qu'ils se tiennent de plus pres sur leur garde. Et certes l'experience nous enseigne qu'il n'y a rien de plus ingenieux que les chastrez, & qu'ils ont vne force incroyable de memoire.

THEOR. Pourquoy n'auoyent [a] iadis les Rois de Perse, comme encores n'ont-ils à present, ni le Turc, ni les Rois d'Inde, aucun Tresorier, ou Iuge criminel, qui ne fust chastré, puisque les Hebreux les repoussoyent de l'office de iudicature, & ceux aussi, qui n'auoyent point d'enfans [b]? MYS. Seroit ce pour autant que les chastrez ne sont pas moins auares que les femmes, lesquelles pour iouyr de leurs plaisirs ne sont pas tant souuent liberalles, qu'elles sont prodigues à donner outre mesure: toutes-fois ce n'est pas le mesme de ceux cy, lesquels n'estans de leurs nature enclins aux voluptez, portent

a Plutarque en la vie de Demetrius & de Lysimaque.

b Rabi Leui sur le Deuteronome. Rabi Moses Beuzaymo au symbole.

ceſſent pluſtoſt enuie aux plaiſirs des autres, que de s'y addonner: par ainſi, veu qu'ils ſont cauts & ruſez, & qu'ils ne tiennent conte des amorces de volupté, ils recerchent plus ſeuerement la vie des autres, & tiennent meilleure raiſon des finances, & s'adonnent plus aux affaires politiques: d'ailleurs auſſi ils n'ont ni enfans, ni amoureuſes, ni autre choſe, à laquelle ils puiſſent dõner ni leur argẽt, ni le bien dautruy; dont-il auient qu'ils exercent plus ſeuerement leur aigreur en Iuſtice, q̃ l'imbecillité des hõmes ne demande: car ceux, qui n'ont point d'enfans, ne ſçauent que c'eſt d'humanité, ni n'entendent pas bien, combien fragile eſt leur nature.

TH. D'où vient que les chaſtrez ne peuuent aualler ni la ratte, ni le iaune d'vn œuf ſinõ auec grand difficulté? MY. On a faict preuue de cecy par pluſieurs fois, par laquelle il eſt treſcertain, qu'ils ſe laiſſeroyent pluſtoſt mourir de faim, que d'en manger: de laquelle choſe, ie ne pourrois rendre autre raiſon, que du reſtroiſiſſement de l'Oeſophage par la trop grãde abondance de la graiſſe: car la ſubſtance de la ratte eſt ſpongieuſe & flatueuſe, dont-il aduient, qu'en la mengeant elle ſe dilate.

THEOR. D'où vient que les Chienes & les Truyes auortent, ſi on tue, ou ſi on chaſtre le Verrat & le Chien, deſquels elles ont conceu? MYS. Les anciens ont ignoré entierement cecy, qui ſembleroit du tout incroyable, ſi l'experience iournaliere, maiſtreſſe de toutes choſes, ne nous contraignoit de le confeſſer, toutesfois ie n'ay pas experimenté, ſi cecy eſt verita-

ble à l'endroit des Chats, des Asnes, des Cheuaux & autres animaux immondes: la raison de cecy est cachée au threſor de nature: car si nous disions que les esprits prolifiques se sont esuanouis par la mort des masles, ou pour auoir esté chastrez, ou que les femelles auortent à cause de la facherie qu'elles ont de ce que leurs masles ont esté chastrez, ou tuez: celà se monstreroit beaucoup plus veritable à l'endroit des hommes & des autres animaux, qui vont par troupeaux, appellez en la loy mondes & nets.

TH. Pourquoy meurent tous les animaux par l'odeur d'vne cauerne au prés de Hierapolis, auiourd'huy appellée Alep, hors-mis les chastrez? MY. Seroit-ce à cause que les chastrez sont d'vn temperament plus froid, & que l'odeur les peut moins offencer, d'autant qu'ils ont moins d'esprits pour penetrer & porter ce venin par leur personne? Ou seroit ce, qu'il y aist quelque force malefique des Demons, qui entrent soubs la cauerne (comme en la cauerne Trophonienne [a], laquelle est en Lebadie, & telles autres ouuertures soubsterraines d'où les Prestres Pythiaques estans inspirez & comme furieux auoyent de coustume de rendre les oracles) laquelle n'aist point de puissance de porter malencontre à ceux, qui ne se sont polluez au desbordement venerien, s'ils ne se sont premierement asseruis aux Demons?

[a] Pausanias in Achaicis. L'Autheur du liure du Monde à Alexandre.

TH. Pourquoy se fait la voix plus aiguë aux hõmes & aux Porceaux chastrez qu'aux Bœufs & Chappons? MYS. Aristote [b] pense que les nerfs, les veines, & la voix aussi se laschent apres

[b] Au 5. l. de la generatiõ des animaux.

pres que les genitoires ſont coupez, ne plus ne moins que les cordes des inſtruments de muſique, quand elles ſont debandeés, mais pour dire vray ceſte raiſon repugne entierement à l'effect, car ſi tu pends à deux cordes d'vne meſme longueur & d'vne meſme groſſeur à l'vne le poids d'vne liure, & à l'autre le poids le deux, ceſte là, qui ſouſtient deux liures peſant rendra le ſon en double proportion, ceſt à dire, en Diapaſon plus aigu que l'autre corde : par ainſi les chaſtrez parleroyent deux fois plus gros que les autres, ſi la raiſon d'Ariſtote auoit lieu : & meſme ceux-là parleroyent plus clair, qui ſoubſtiendroyent de la main le poids de leurs genitoires, qui eſt autrement fort petit, mais i'ay honte de telles fadaiſes.

TH. Quelle raiſon en apporterois-tu doncques ? MV. Il eſt certain que la voix graue ſe faict de la force & abondance de la chaleur & des eſprits, qui font ouuerture au paſſage de la voix, de là vient, que les malades, femmes & enfans parlent plus clair que les autres à cauſe de leur imbecillité, & que les Alemans ont la voix plus robuſte que les Ethiopiens, d'autant que ceux-cy ont moins de force & chaleur que ceux-là, le meſme peut on dire des hommes & Porceaux. Quant aux Bœufs & Chappons, ils ont la voix plus groſſe, combien qu'ils ne l'ayét pas tant robuſte que les Cocqs & Taureaux, à cauſe que ceux-cy s'exercent à crier par contention : tellement que tant plus on crie hautement, tant plus rend-on ſa voix eſclattante,

comme on peut remarquer en ceux, qui crient iusques à estre enrouëz.

De l'amour des animaux, de leur conception, & de leur naissance.

SECTION XIII.

TH. D'où vient que les animaux masles sont communemẽt plus luxurieux le matin & l'Hyuer, & les femelles l'Esté & le soir, qu'en autre saison ? MY. De ce que les masles languissent estant affoiblis par la chaleur externe, qui leur exhale la chaleur interieure ; cõme en cas semblable, les femmes sont d'auantage debilitées par le froid en Hyuer, d'autant qu'elles sont de leur nature d'vne cõplexion froide & humide: mais quand tout à rebours le froid reserre la chaleur des hommes en l'interieur, & la chaleur de l'Esté modere la qualité froide des femmes, l'vn & l'autre sexe se rend plus disposé à l'acte venerien, selon la saison, qui est propre à son temperament. On peut icy admirer la grãd' sagesse du Createur, en ce qu'il n'a pas voulu que les deux sexes fussent en vn mesme temps enflammez esgallement à l'amour, de peur que leur desbordemẽt des-reiglé n'empeschast seulement la procreation (qui se faict beaucoup plus heureusement quand l'amour est moderé) mais aussi n'apportast la perdition & ruine des deux animaux, qui engendrent.

TH. Pourquoy retire plus le fruict au Pere qu'a la Mere, puis que les masles donnent si peu de leur

de leur substance, & que les femmes, outre la grande quantité de leur semence, fornissent au petit embryon tout le reste pour l'alimenter? M. Aristote [a] nie que les femmes rendent aucune semence, ce qui ne merité pas d'estre refuté par plus long discours, puis que nature n'a voulu que les femmes conçeussent, ausquelles elle auoit osté les genitoires. Seroit-il donc plus veritable de dire, que telle similitude ne vient des enfans aux peres, que de la semence du masle, laquelle a plus grande force de chaleur & de esprits, que le sperme de la femelle, comme si elle ne fornissoit autre chose que la matiere, & le mary la forme d'où sort en effect la semblãce? Ou seroit ce que telle similitude se fist des idées des choses, qui viennent deuant l'aspect des femmes, & principallement si elles les aiment ardemment? Car la varieté des couleurs aux animaux ne vient d'autre part que de ce, qui est deuant leurs yeux. L'vne & l'autre raison est problable, toutes-fois, l'apprehension de la femme, qui conçoit, a beaucoup plus defficace en celà, que la semence virile.

[a] Au 4. l. de la generatiõ des animaux c. 3.

THE. Pourquoy s'engendrent plustost les masles, quand la Bize souffle, & les femmes, quand les Autans respirent? MYST. On peut remarquer cecy plus facillement aux brebis, qui sont en plus grand nombre, que le reste du bestail: car la Bize, estant froide de sa nature en Europe & par toute l'Asie Septentrionale, reserre la chaleur des animaux en son centre & les rend plus dispost: au contraire l'Autan dissipe leur chaleur par les Pores ouuers en les faisant fondre

fondre tellement en sueur, qu'ils sont si languissants qu'ils n'appettent ni de manger, ni de s'addresser à la femelle: de là vient aussi que les Anguilles demeurent six iours sans manger si la Bize souffle, ce qu'elles ne peuuent faire, quand les Autans respirent.

TH. D'où vient que le nombre des masles & des femelles est presque tousiours esgal au reste de tous les animaux, & principallemẽt aux Colombes; & qu'il n'y a rien de plus incertain que celà aux hommes, veu que quelques vns n'engendrent rien que des masles, & d'autres rien que des femelles? MV. Nous voyons que ceux, qui sont plus robustes, engendrent les masles, au contraire que ceux, qui engendrent les femelles, sont plus imbecilles: ce qui se manifeste euidemment en celà, qu'il y a quatre fois plus de femmes que d'hommes aux pays Meridionaux: mais au contraire, aux regions Septentrionales, là où le monde à sa partie masculine, le nombre des hommes surpasse ou esgallise le nombre des femmes. Par ainsi nous lisons qu'Hercule eust, comme estant robuste & genereux septente deux masles & vne * femelle seulement: Gedeon aussi presque en ce mesme temps, prince des Hebreux, eust de ses femmes septente, & vn enfãt, masles. Acabus Roy de Samarie eust septente masles, toutesfois nous ne lisons pas qu'aucun de ces deux derniers aist eu des filles, sinon que nous disions que les Auteurs ont negligé de mettre par memoire le nombre des femelles.

a Ainsi l'a escript Aristote au 7. l. de l'Hystoire des animaux c. 6.

TH. D'où vient que le temps est certain & determi

determiné à tout le reſte des animaux pour conceuoir & enfanter horſmis à l'homme? M Y. De ce que la volupté des autres animaux ſe conforme plus aux loix de nature, que l'appetit diſſolu de l'homme, qui eſt debordé au poſsible à toutes ſortes d'allechemens: de là vient auſsi que la ſeule femme fait des enfans, qui ne ſont bien ſouuent ſemblables à perſonne de leurs parens.

TH. Les animaux ont-ils vn temps prefix & limité à la conception & enfantement? M. Ouy: & qui eſt certes limité des bornes de nature: toutesfois on l'apperçoit moins en l'homme, qu'au reſte des animaux.

TH. Qui eſt-ce temps prefix? M. Les [a] Hebreux, qui ſont les plus certains interpretes des choſes naturelles, diſent que les beſtes appellées mondes en la loy Diuine, comme les Brebis & les Cheures, conçoyuent & enfantent vne fois ſeulement en cinq mois: les Cerfs auſsi vne fois ſeulement en huict mois: les Bœufs vne fois en neuf mois: mais quant aux beſtes immondes, comme les Chats en cinquante deux iours; & les Porceaux en ſoixante iours; & les Chiens en deux mois; & les Renards en ſix: les Loups, les Lyons, les Ours, les Pantheres, les Singes & les Taixons en trois ans vne fois ſeulement: les Cheuaux, les Aſnes & Chameaux dans vn an reuolu vne fois: les Elephans en deux ans vne fois; finallement l'Aſpid ne fait ſes petits en ſeptente ans qu'vne fois; & certes on n'euſt iamais pu rechercher ou obſeruer par aucune diligence humaine telles choſes, ſi Dieu ne les euſt

[a] Rabi Cotſis.

inſpiré

inspiré à ces doctes Hebreux, qui estoyent imbus d'vne doctrine plus Diuine que les autres hommes: car touchant ce que Pline & Aristote ont escript du temps, auquel les animaux font leurs petits, celà se rapporte plustost au seiour, durant lequel les petits se tiennent enclos au ventre de leur mere, qu'a autre chose: ce que se trouue pour la plus grand' partie auoir esté par eux negligé & laissé en arriere, ou autrement auoir esté si mal redigé par escript, qu'il n'y a aucune certitude.

THE. Que diras-tu des Poissons? MY. Les Poissons pierreux font leurs petits deux fois tous les ans: la Carpe six fois: le Sargon & le Scorpion marin deux fois l'année au Printemps & en Autonne: la Truitte en Decembre: les Moules & les Poulpres au Printemps seulement: la plus grand partie du reste des Poissons fait ses petits en Auril, May, & Iuin: la Seiche chacun mois de l'an.

TH. Que diras-tu des Oiseaux? M. Toute sorte d'Oiseau fait ses petits despuis l'Equinoxe du Printemps iusques à l'Equinoxe d'Autonne: l'Alcyon fait ses petits en Decembre, les Pigeons tous les mois de l'an, pourueu que le froid ou la faute d'aliment ne les empesche.

TH. Que diras-tu de l'homme? M. Le petit enfant se parfait dans l'espace, ou peu s'enfaut, de neuf mois lunaires: il aduient moins souuent, que lenfant naisse au septiesme mois: toutesfois c'est contre l'ordre de nature que quelqu'vn naisse ou plustost ou plus tard, combien que nous lisions que plusieurs ont vescu, qui estoyent

yent nez apres le dixieſme, vnzieſme, douzieſme & trezieſme mois : & meſme le Preſident Igné de la cour du Parlement de Rhoüan commandaſt qu'on enregiſtraſt aux actes publics, comme vne certaine femme s'eſtoit esforcée de faire ſon enfant au neufuieſme mois, ce qu'elle n'auoit peu faire, ſinon au dixhuictieſme, auquel elle le fiſt tout plein de vie, ainſi que les Medecins & ſages femmes en rendirent teſmoignage digne de foy. D'ailleurs, il eſt certain que pluſieurs femmes n'ont pas ſeulement faict trois beſſonnées, mais auſſi ſept & encore d'auantage, qui ont eſté toutesfois inutiles : pluſieurs ont faict des monſtres de diuerſes ſortes, comme des Grenoüilles & Serpens, ce que ie paſſe ſoubs ſilence.

De la courte & longue vie des hommes & autres animaux.

SECTION XIIII.

TH. D'où vient que les hommes ſurmontent par tout en ſi grand nombre le reſte de autres animaux, puiſque les femmes n'enfantent qu'en neuf mois vne fois ſeulement, combien que la plus grand' partie d'elles n'enfantent aucunement? MV. Certes la cauſe efficiente de cecy ne depend d'ailleurs, ainſi qu'il me ſemble, ſinon de ce qu'il n'y a point d'animal terreſtre, bien peu exceptez, qui ſoit de plus longue durée que l'homme : car les animaux, qui viuent longuement, comme les Elephans, n'enfantẽt gueres

res souuent : ceux qui sont plus fœconds, comme les Brebis, Bœufs, Cheures & Porceaux, & comme aussi toute sorte de Poissons & d'Oiseaux, ont leur vie plus courte, ou ils seruent de pasture aux autres animaux : & mesme si les hommes ne s'exterminoyent les vns les autres ou par le poison, ou par vne cruelle guerre, ou si les maladies populaires ne les mettoyent le plus souuent à mort, à grand' peine pourroit toute la terre surporter leur multitude : si nous recerchons la fin, pour laquelle ce sage Ouurier de toutes choses a voulu que l'homme fust en si grand nombre sur la terre, ça esté d'autant qu'il luy a pleu que cest animal capable de raison fust par tout tres-frequent, non seulement pour commander & presider aux autres animaux, mais aussi à fin que les plus sages par leur conseil gouuernassent les Villes, Citez, & Respubliques, & qu'ils conseruassent la societé des hommes entre les hommes : & sur tout à fin que quelques vns se trouuassent entre plusieurs pour contempler & prescher ses œuures, ses loix, & sa iustice Eternelle, & pour les mettre en auant à vn chacun pour estre admirées & imitées.

TH. D'où vient que les Poissons perdent en certaines années leurs saueurs, & qu'en certaines saisons certaines pestes enuahissent tantost les Oiseaux, & tantost les bestes terrestres ? ou pourquoy ont plus grand cours les maladies populaires en vn temps qu'autre ? MY. La cause efficiente de cecy est quelque-fois manifeste : car si l'année est plus pluuieuse que de coustume

me elle apportera grand dommage à la volaille, aux Vers à soye, aux Araignes & Chenilles, cõme au contraire, elle sera tresf-salubre à la nature des plantes & poissons: si à rebours l'année est seiche elle sera salutaire aux oiseaux, horsmis aux Auettes, comme au contraire elle sera tresf-pernicieuse au poissons: d'ailleurs, tout ainsi que les animaux terrestres ne peuuent viure sans estre suffoquez, s'ils sont reserrez en vn lieu, auquel l'espace ne soit suffisant pour receuoir l'air, qui est necessaire à refreschir leur chaleur par la respiration, de mesme est-il des Poissons, qui sont enclos dans vn lieu, auquel il n'y pas suffisante quantité d'eau: voilà pourquoy les Poissons de l'Ocean sont plus grands & meilleurs & plus delicieux à manger que ceux, qui naissent en la mer Mediterranée: & mesmes les Cannes meurent dans l'eau, si elles ne sont arrousées de la pluye.

THE. Pourquoy dit-on que les Poissons viuent moins que les autres animaux? MVS. Ainsi certes l'ont escript [a] Aristote & [b] Theophraste, peut estre pour-autant qu'ils auoyent [c] entendu dire que le Thon & le Polype ne viuoyent que deux ans, laquelle chose iaçoit qu'elle soit vraye aux Polypes, toutesfois l'experience de plusieurs années nous monstre qu'il n'y a pas vne beste de plus longue durée que le Poisson; pour foy de laquelle chose on ne pourroit alleguer vne meilleure raison, que ceste grãde corpulance des monstres marins, laquelle ne fust iamais venue en vne si grand' masse, si les longues années ne leurs eussent dõné ceste accroiss-

a Au liu. de la durée de la vie chap. 2.
b Au 4. liu. des causes des plãtes chap. 14.
c Arist au 5 li. de l'histoire des animaux.

sement: d'auantage, il y a vne autre raison pour preuue de leur longue durée, c'est que le Poisson seul d'entre tous les autres animaux n'est subiect à aucune maladie, & qu'il vit dans vn element tres-pur & tres-simple: voilà pourquoy ils croissent en telle grandeur, qu'on a autrefois pris vn Mysticete, qui est la plus grande de toutes les Balaines, duquel l'estendue estoit de quarante coudées de long, de sorte qu'il eust pu engloutir dans sa gueule beante vn Elephãt entier: adioustons y encor' que le Crocodil aquatique excede bien souuent trente coudées de long, combien qu'à grand' peine le terrestre n'en puisse passer trois, i'ay veu moy-mesme vn Crocodil de vingt coudées: finallement tout accroissement se fait par le moyen de la chaleur & humidité, lesquelles deux qualitez sont familieres à la mer.

THE. Les Poissons ne sont-ils pas aussi de longue durée en l'eau douce? MV. Ouy certes, toutes-fois ils viuent moins qu'en l'eau salée: car si nous croyons ce, que Seneque a escript d'vn Poisson, lequel mourust soixante ans apres que Pollion l'eust mis dans vn viuier, auquel en restoit encor' deux semblables & de mesme aage en vie, on verra qu'ils ne sont pas de tant courte durée qu'on diroit bien. D'ailleurs nous lisons que l'Empereur Federic second de ce nom ietta vn Brocher au lac d'Helprunt, auquel on auoit passé vn anneau à trauers les oreilles auec le nombre du iour & de l'année, lequel fust pris apres l'an M. CCCC. XCVII. c'est à dire, CC. IIII. XV I. ans apres qu'il fust mis, estant desia

assez

assez gros, dedans le lac, & toutesfois il estoit en ceſt aage fort vigoureux. On a aussi peſché de noſtre temps des Calpes, qui auoyent esté gardées de pere en fils dans vn viuier, & paſſoyent ſix vingt ans, auquel aage ne peuuent meſme paruenir les [a] Elephans, qui ſont les animaux, qui viuent le plus entre les terreſtres.

THE. D'où vient que les Poiſſons ne ſont attaincts de maladie populaire, comme le reſte des animaux [b]? MYST. De la pureté & ſimplicité des eaux & principallement ſi elles ſont ſalées, car le bois s'endurcira pluſtoſt en pierre que de pourrir en l'eau: de là viēt auſſi que leur vie ſe termine pluſtoſt par guerre que par vieilleſſe, parce qu'on ne les void iamais malades, ni mourir d'autre violence que de celle qu'ils ſe font les vns aux autres, puis qu'ils ne ſe contentent pas ſeulement de ſe ranager entr'eux, mais auſſi en ce qu'ils ſe ruent ſur leur propre eſpece ſans meſme eſpargner leurs petits, leſquels en certain temps ils deuorent: ce que n'auient à aucun autre animal pour ſi famelique qu'il ſoit: car vn chien ne māgera iamais la chair d'vn autre chien, pour ſi bien qu'on l'aiſt appreſtée, ni pour quelque faim qui le preſſe, ainſi que fait vn Brochet vn autre Brochet; & meſme pluſieurs diſent que le Polype ne s'abſtient pas meſme de ſa chair, qu'il ne ſe mange, ſi la faim le preſſe par trop.

TH. Pourquoy ne s'eſtend la vie du Polype plus long de deux ans? MYS. Pource que c'eſt vn Poiſſon le plus fœcond & le plus paillard de tous les autres: or, ainſi que nous auons deſia

[a] Pline au 8. l. de ſon hiſtoire. Philoſtrate eſcript qu'vn Elephant a veſcu 300. ans.

[b] Ariſt au 8. li. de l'hiſtoire des animaux chap. 19.

dict, la fœcondité & effusion trop frequente du sperme est cause que les animaux s'enuieillissent plustost. Car le sage Dispensateur de ce monde a recõpensé la briefueté de la vie d'vne fœcondité, & la sterilité d'vne longueur de vie.

TH. La longueur de vie ne depend elle pas du chaud & humide? MYST. Si ainsi estoit, il faudroit que les Lyons, Tigres, Poullets & Cailles fussent de plus longue vie que les autres animaux: mais les Elephans, qui sont plus froids qu'aucun autre animal, sont ceux, qui viuent le plus: autant en disons-nous des Corneilles, combien qu'elles ayent peu de sang & de chaleur: d'auantage, les peuples Meridionaux viuent plus long temps que les Septentrionaux, de sorte qu'il semble que l'humeur melancholique soit cause que les Elephans, Corneilles & peuples Meridionaux soyent de plus longue durée que les autres, ausquels ceste humeur n'est pas si familliere, parce qu'elle ne se dissipe pas si facilement que la chaleur & humidité, à cause de sa tenacité.

TH. On recueillit de ce que tu as dict, que la vie des animaux est enclose entre des limites incertains? MYS. Ce ne seroit pas vne chose, qui fust conuenable à nature: car l'homme n'a pas seulement le temps limité de sa vie, outre lequel il ne peut passer plus auant, mais aussi vne chacune beste. Ce qu'il faut ainsi interpreter, à sçauoir, qu'on peut bien viure plus ou moins dans la barriere & course de la vie, sans toutes-fois qu'on puisse passer outre: comme par exemple, posons le cas que la vie de l'homme

me soit limiitée à neuf cents & soixante dix ans, parce que [a] celuy, qui a le plus vescu en ce monde, n'a pas passé ce terme: de mesme aussi pourra-on dire que la vie des Elephans est limitée à trois cents ans: des Chameaux à cent ans: des Cheuaux à cinquante: des Pigeons à quarante: des Paons à vingt & cinq: des Bœufs, Chiens & Porceaux à dix: des Perdrix à dix & sept: des Brebis à douze: des Cheures à dix: des Lieures, des Rats, des Auettes, des Poulpres, & des Guespes à six ans: non pas toutes-fois que ie vouluſſe maintenir que ceçy soit la vraye borne de la durée de ces animaux, laquelle ne se peut trouuer, sinon par longues obseruations de plusieurs hommes; car il n'est pas vray-semblable que les Ramiers vequissent quarante ans, & que les Pigeons, qui sont de leur mesme race, ne paruinssent qu'à huict ans seulement, ainsi qu'a [b] escript Aristote.

a En Genese chap. 5. & 6.

b Au 9. liu. de l'histoire des animaux ch. 7.

THEOR. Pourquoy viuent plus long temps les masles, que les femelles? MYST. Seroit-ce pour autant qu'vne vertu celeste fust plus ample aux masles qu'aux femelles tant en leurs esprits qu'en leur faculté vitale? car vne Vache & vne Truye ne passent à grand' peine la quinsiesme année de leur aage, combien que leurs masles paruiennent iusques au vingtiesme: voilà pourquoy les masles ont plus de dents que leurs femelles, & pourquoy aussi ils sont communement plus grands & plus robustes entre les animaux de peu d'estime, mais Aristote s'est deçeu, en ce qu'il escript, que les masles viuent plus long temps aux regions chaudes, d'autant

qu'ils sont plus chauds, veu qu'ils sont beaucoup plus froids que ceux, qui sont aux regions froides. Par ainsi nous voyons que les Alemans & Scythes exspirent de leur bouche, comme d'vne fornaise fumante vne vapeur fort chaude, & qu'ils surpassent en force & courage ceux d'Afrique, qui tesmoignent autrement par leur poil fort subtil, & par leur voix mince, & par ce qu'ils mangent peu, & qu'ils sont imbecilles de leur personne, & qu'ils ont coustumierement le ventre lasche, qu'ils n'ont pas beaucoup de chaleur naturelle : toutesfois ils viuent plus que les Septentrionaux, ainsi que tous les autheurs asseurent d'vn commun consentement.

TH. Il me semble presque incroyable que les hommes ayent vescu cinq cens, ou six cens ans, ou il faut que leurs années ayent esté plus courtes que les nostres, ou qu'ils ayent vsé des lunaires au lieu des solaires. MV. Ouy, mais de ceste sorte il faudroit que Mathusala n'eust vescu que quatre vingts ans, lequel on dit autrement auoir vescu 969. Il faudroit aussi que Memnon n'eust vescu que cinquãte ans, lequel Homere appelle fils de l'Aurore, pour ce qu'il auoit vescu des-ja cinq cens ans. Il faudroit aussi que ceux, lesquels nous lisons [a] aux liure sacrez de la Naissance du monde auoir eust des enfans à trente ans, eussent engendré au second ou troisiesme an de leur aage : mais nous lisons [b] la par parolles expresses, que l'an estoit de douze mois, & que le mois estoit d'vne lunaison. Mais qu'elle nation eust esté

[a] Au 4. & 5. c. de Genes.

[b] Au 6. & 7. c dudit liure de Genes.

tant

tant folle, que de mesurer l'année par autre cours, que du Soleil? Ce sont doncques des Bauards, qui disent pour conuaincre de faussetè les escrips des Hystoriens touchant la longue durée de la vie des anciens, que les Arcadiens ne faisoyent leur année plus longue que d'vn mois lunaire, aimant mieux ainsi s'exposer à la risée des petits enfants, que de s'arrester à la verité de l'Hystoire.

THY auroit-il eu des Hystoriens, qui ayent escript que quelques hommes soyent paruenus à six cents ans? MVS Il y en a, & entre autres Manethon Persien, Berose Chaldeen, Moschus Ethien, Hierosme Egyptien, Nicolas Damascene, Homere, Hesiode, Hecateus, Hellanicus, Ephorus, Theopompus, Acusilaus, & Xenophon Autheurs Grecs, qui tesmoignent par leurs [a] escripts, que quelques hommes ont vescu trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents & neuf cents ans. Et mesme on dit qu'vn certain Iean du Temps a vescu du siecle de nos peres trois cents soixante neuf ans, ainsi que font foy les escripts de plusieurs François & Alemans dignes d'estre creuz pour leur integrité à escrire choses veritables: d'auantage, François Aluarese, qui a escript l'Hystoire d'Ethiopie l'année M.D.XIX. tesmoigne qu'il vist Marc Abuna souuerain Pontife des Ethiopiens, qui auoit desia passé le cent cinquantiesme an de son aage, & toutes-fois il ne sembloit pas qu'il fust aucunement debilité, ou cassé d'vne si longue vieillesse. Ie passe soubs silence, ce que Pline à escript en son liure des Censeurs, à sçauoir

[a] Iosephe au 3. c. du premier liure des Antiquitez Iudaiques allegue ces autheurs, desquels les escripsestuyẽt encor' de son temps en leur entier.

uoit, que plusieurs d'eux estoyent paruenus iusques au cent quarentiesme an de leur aage.

TH. Pourquoy est donc nostre vie maintenant enclose dans vn si court espace, puisque au commencement elle estoit tant longue? MY. Seroit-ce pour autant que Dieu l'aist voulu ainsi, à fin que les anciens peussent plus commodement peupler le monde, & que par leur longue durée ils peussent fonder les Republiques, inuenter les arts & les sciences, & obseruer le cours des astres pour en laisser la cognoissance à la posterité? Par ainsi, le monde estant peuplé de toutes parts, il auroit esté necessaire, que la vie des hommes fust retranchee, soit pour reprimer la lascheté de ceux, qui s'addonnent entierement en tout ce que leur fraude & debordement les transporte, ou soit à fin que par le decez des vns les autres vequissent plus cõmodement: car autrement la terre n'estoit pas suffisante de longer & nourrir tant de personnes, qui se fussent accreües par la longue durée de leur vie; d'ailleurs aussi, on n'eust iamais esté en repos par la guerre sempiternelle, laquelle les hommes se fussent faict pour se repousser des possessions les vns des autres.

TH. Pourquoy estoyent iadis les corps des hommes tant grands & tant robustes, que si on nous cõpare maintenãt à eux, nous ne sommes que foibles & petits à leur regard? MY. Quand Homere parle d'Aiax deux cents ans apres sa mort, ou quand Virgile parle de Turnus mille & deux cents ans apres son decez, on ne doit pas entẽdre que l'vn ni l'autre parle des Geans:

& tou

& toutes-fois ces deux Poëtes icy font d'vne mesme façon de parler, que l'vn & lautre ietta contre son ennemy vne si grand' pierre, que ainsi qu'ils disent:

Douze ne la pourroyent soustenir de la teste,
Voire que bien choisis fussent parmy le reste
Des hommes, qu'auiourdhuy la terre nous apport':
Et toutes-fois luy seul d'vne main sans effort
La tenoit balancée & en l'air suspendue
Pour la darder bien fort sur l'ennemy tendue.

Virgile en son Encide.

On dit aussi que le corps d'Orestes fils d'Agamemnon auoit huict coudées de long. Par ainsi, ce n'est pas sans cause, si Pline a escript que tous les Autheurs se plaignoyent que la stature du corps de l'homme, sa force, sa vie, & sa vigueur s'amoindrissoyẽt de iour en iour. Car Vitruue a determiné la commune grandeur de l'homme de six pieds, lors qu'il escriuoit du pied Romain, qui est presque plus petit que le pied François de sa douziesme partie; dont on peut entendre qu'Orestes auoit douze pieds d'estendue, si tant est que le pied des Grecs fust esgal au pied des Romains. Cecy est aussi digne d'estre remarqué, que les marches des degrez antiques sont tant hautes, qu'à grand' peine y pouuons-nous à present monter: & mesmes on ne pourroit trouuer aucun, qui peut monter par les degrez de la plus grande Pyramide d'Egypte, laquelle mõstre assez, qu'elle estoit la grandeur de ses Architectes au regard de ceux de nostre temps: toutes lesquelles raisons demonstrent asseurement, outre les autres, lesquelles nous auons desia au commencement appor-

tées, que le monde deuient vieux, & qu'il s'approche de sa fin.

TH. D'où vient que les masles, hors-mis le Verrat, sont plus aptes à engendrer sur leur vieillesse, que les ieunes : veu qu'au contraire, la semence des ieunes plantes est plus commode que des vieilles ? MYST. Seroit-ce pour autant que la semence des vieux aist vne plus solide hypostase que la semence des ieunes plus liquide & moins constante ? quant au Verrat, ce n'est pas de merueille, veu qu'estant deuenu viel il ne peut ietter sa semence, sinon auec grãde difficulté, par ce que le sang des porceaux est touſiours gluant & plein de fibres, & encor' plus leur semence, comme estant plus cuitte que le sang, dont-il aduient, que passez les premiers trois ans ils ne sont plus vtiles à couurir les femelles : mais il se faut prendre garde de ne chastrer ou tuer les Verrats deuant que les Truyes ne se soyẽt deschargées de leurs vẽtrées, si tant est qu'elles ayent esté couuertes d'iceux, autrement elles auorteront toutes infailliblement, car ceſt vne chose, laquelle on a assez epreuué, comme nous auons desia dict au parauant : Pour le regard des semences des vieilles plantes, elles sont moins vtiles que les nouuelles, parce que la vieillesse les a flaistries & espuisées de leur humeur radicale.

TH. D'où vient qu'en toutes sortes d'Animaux les plus ieunes, & ceux, qui on moindre corpulence sont de meilleur gouſt que les autres ? comme par exemple la Tourtourelle est meilleure que le Pigeon Foueau, & le Foueau

que

que le Pattu, & le Pattu que le Ramier, & en chacun de ceux-cy les ieunes sont meilleurs que les vieux: de mesme la Perdrix Grise est meilleure que la Rouge, & le Mouton que le Bœuf, & le petit Harent que le grand, soit en saueur, soit en bonté de nourriture. Item les petits hommes surpassent tousiours en excellence d'esprit ceux, qui les deuancent en stature de leurs corps: comme par exemple les Egyptiens sont plus ingenieux que les Scythes, & les Espaignols que les Alemans. MY. De ce que la force, qui est vnie & estroittement reserrée, a beaucoup plus de pouuoir, que quand elle est esgarée, car ainsi elle s'euanoüit facilemẽt, ce qu'on peut remarquer aux semences, lesquelles tant plus elles sont petites, tant plus aussi sont-elles fertilles: voilà pourquoy les Cerfs, les Lieures, les Rats, & les Asnes sont naturellement craintifs, car nature leur a donné aussi le cœur plus grand qu'aux autres animaux: ainsi est-il du sel, lequel salera d'vne poignée vn pot d'eau, & toutesfois il ne sera pas apparẽt qu'vn tonneau en soit salé: d'auantage, vn tonneau plein de liqueur poussera bien par plus grand' force son fond au dehors, qu'estãt à demy plein: de mesme aussi nature a faict que les bestes rauissantes eussent le cœur plus petit que celles, qui ne sont nées qu'à seruir de pasture aux autres.

TH. D'où vient que les bestes de proye sont plus puantes que les autres? MY. De ce qu'elles viuent de chair & de sang: de là vient aussi que les excrements des hommes sont plus puants

que

que d'aucun autre animal, pource qu'ils viuent d'vne infinité de sortes tant d'animaux, que de fruicts : voilà pourquoy les Punaises s'engendrent plustost en leur lict par l'exhalation puante de leur sueur, que non pas en l'estable des Cheuaux, auquel on ne trouue iamais ce vilain insecte : & mesme on dit que le peuple de Sina ne peut à grand peine surporter la puanteur des Tartares, qui leur est apportée par le souffle de la Bize, d'autant que ceux-cy ne viuent que de sang & de chair cruë. D'auantage, le Lyon a son fient, son vrine, & sa sueur fort puante, non seulement pour les raison susdites, mais aussi à cause qu'il ne mange que alternatiuement d'vn iour à l'autre, & qu'il fiente peu souuent, & qu'il est autrement subiect à la fieure tierce, qui le trauaille.

TH. D'où vient que les Poissons sont plus gourmands qu'aucun autre animal? MY. De ce qu'il y a peu d'aliments en l'eau salée, car la nature de chacune chose se corrobore plustost de douceur que de salure, veu que le sel ne fait qu'inciter l'appetit, & que ce corps ne se peut nourrir sinon de douceur : dont il aduient qu'il faut plus grande quantité pour combatre la faim de ce, qui nourrit le moins, & qui cependant augmente l'appetit.

TH. Pourquoy se corrompent plustost les autres animaux par le ventre & les Poissons par la teste? MY. L'abondance des excrements augmente la corruption & pourriture au ventre des bestes & oiseaux ; & la grandeur de la teste vuyde de ceruelle & pleine d'air est cause

que

que les poissons (qui autrement n'ont presque point d'excrements en leur ventre) se corrompent plustost par la teste que par le ventre: car l'origine de toute pourriture est de l'air, ce qui n'est pas commun à l'eau, en laquelle rien ne se pourrit: par ainsi la nature de l'air eschauffé est entierement ennemie à ceste animal de molle consistence, comme aussi pareillement elle corromp tout autre chose; & principalement, si elle est abbreuée de l'odeur de l'Aubepin, ou du Naueau, quand ils florissent: car c'est alors que les poissons se corrompent plus promptement: voilà pourquoy les Poissonniers euitent tant qu'ils peuuent de passer leurs charges & denrées auprés des Naueaux & Aubepins fleuris.

TH. D'où vient que les poissons ont à proportion des autres animaux la teste plus grosse que tous, & toutesfois qu'ils ont moins de cérvelle? M. De ce que la grand' abondance de cervelle eust esté inutile aux poissons, veu qu'ils n'ont pas beaucoup de nerfs, ni d'instruments pour les functions de l'ame sensible: d'ailleurs il failloit qu'ils eussent grosse teste pour raison de l'ouuerture de leur gueule, à fin qu'ils peussent plus commodement attrapper, en poursuyuant, & deuorer en mangeant, les autres poissons.

TH. Pourquoy nature a elle donné vn fiel aux poissons, horsmis qu'au Dauphin, plus grand sans comparaison qu'aux autres bestes? MY. Afin que la froideur de l'humidité fust plus commodement temperée de la chaleur de la bile, & ce d'autant plus, qu'ils ont moins de chaleur

chaleur que les autres, comme on peut remarquer en l'Anguille.

TH. Pourquoy ne flottent iamais sur l'eau les Anguilles mortes, puis que les autres poissons s'esleuent dix iours apres, pour le plus tard, qu'ils ont esté meurtris? Seroit-ce pour autant qu'elles n'ont point de vescie pleine de vent? M. Il ne vient pas de là, veu que tous les poissons coquilleux & crousteleux, comme aussi tous les animaux terrestres n'en ont point: mais celà se fait plustost de ce que les Anguilles sont bourbeuses & procrées du limon, ou des charongnes des autres Anguilles: voilà pourquoy elles vont à fond, car ceste sorte de poisson ne se procrée pas par la voye de propagation, ni n'a aucune difference de sexe, comme les autres, mais plustost tire sa naissance & accroissement du milieu de la bouë.

THE. Pourquoy s'engendrent plustost les Anguilles des charongnes des Anguiles, que les autres animaux de la corruption de leurs semblables especes, puis que de ceux-cy s'engendrent des insectes, & non pas leur mesme espece? M. Certes c'est vne chose commune à toutes sortes d'animaux d'engendrer leurs semblables de la corruption de leur charongne, de la pourriture de leur sang, de la liqueur distilée ou exprimée de leurs parties, finallement des cendres de leur brasier, si tant est que nature leur aist osté le moyen de s'engendrer par la voye de propopagation: voilà pourquoy les Huistres naissent du laict ou de l'humeur des Huistres, si on l'a espáduë par deisus les rochers & cailloux

de la

de la mer : & que les Anguilles naissent en l'eau limoneuse ou maresçageuse, en laquelle on aura versé seulement la decoction, en laquelle elles auront esté bouillies. Plusieurs escriuent le cas semblable des cendres du Phœnix oiseau d'Arabie, lequel, ainsi qu'on dit, se renouuelle par ce moyen au bout de quelques années.

TH. Pourquoy n'ont point les oiseaux de venin, comme plusieurs animaux rempants sur terre, ou comme certains poissons de la mer? M. Seroit-ce pour autant qu'ils ne participent pas beaucoup à l'immondicité de la terre?

TH. D'où vient que les oiseaux surmontent toutes les autres bestes en subtilité d'esprit & de veuë? M. De ce que leur essence est plus subtile & spirituelle que des autres: ce que se peut entendre par leur legereté & agilité tres propre à voler: d'ailleurs ils arregardent fermement le Soleil cõtre-mont, horsmis quelques oiseaux, qui ne sortent en campaigne que la nuict, ce que les autres animaux n'ont accoustumé de faire.

TH. D'où vient que la femelle [a] surmonte en toutes les sortes d'animaux son masle en ruse & finesse, en conuoitise, en auarice, en cautelle, en malice, en docilité d'esprit, & en excellence de memoire: & qu'au contraire le masle la surmonte en force, audace, en grandeur de corps & de courage, en excellence de raisonner, finallement & en dignité de sa presence? ce que certes se peut remarquer en la fabrique du nid des oiseaux, laquelle despend entierement du soucy des femelles; & aussi en ce, qu'elles esleuent & conseruent auec vne merueilleuse diligence

[a] Aristote au 9. li. de l'Hystoire des animaux c. 1. mais il n'en rẽd aucune raison.

gence leurs petits ; & qu'elles leur font prouision de viande necessaire auec choix & essite; finallement qu'elles ne sont rien paresseuses à recercher-ce qui leur est propre pour plaisir & contentement? M. De ce que les femmes estans de leur naturel plus froides que les masles & ayans leur sang plus subtil, ausi sont elles necessairement plus imbecilles & plus craintiues, d'où il aduient que ceste crainte accompaignée d'infirmité les rend plus aduisées à se garder & conseruer : de là ausi est venu [a] qu'on dit, que les Elephants sont fort ingenieux & cordiaux, parce qu'ils ont, ainsi que dit Pline, le sang tres-froid, & qu'ils ne peuuent surporter l'intemperature froide des pays : voilà pourquoy le Maistre de sagesse, veneur, & contemplateur de nature a exprimé en trois parolles le naturel des femelles, quand il dit, que leur malice est incomparable ; ce qu'on peut remarquer plus apertement au genre humain qu'en aucune autre espece, touresfois auec plus grand' perte & dommage, qu'on ne feroit ailleurs, & ce d'autant plus qu'vne femme s'empesche d'auantage des lettres, & affaires soyent publics, soyent domestiques.

[a] Arist. au 2. l. de l'Hystoire des animaux c. 2.

Pline dit aussi à ce mesme propos, que les Elephans & tous les autres animaux, qui ont le sang plus froid & subtil estre plus ingenieux & prudets que les autres.

TH. Comment se peut-il donc faire qu'on baille aux hommes vne cerueIle deux fois plus ample qu'a la femme, si tant est qu'elle soit plus accorte que l'homme? veu que la prudence, le iugement & la force de la memoire depend d'vn bon cerueau? MY. La ruse & finesse est plus propre aux femmes que la prudence : parce que ceste-cy est tousiours accompaignée de vertu, à

laquelle

laquelle la ruse & finesse sont du tout ennemies : toutes-fois la ruse ne depend pas du cerueau, mais du propre naturel de chacune chose: car les [a] Serpents à comparaison des autres animaux ont sans proportion la teste fort petite, comme de mesme aussi le Renard entre les bestes à quatre pieds, lesquels neantmoins ne cedent à aucune beste du monde en finesse & subtilité.

[a] Le Serpent est appellé tresrusé au 2. chap. de la Genese.

THE. Pourquoy commencent tous les animaux leur demarche & mouuement du costé droit & se reposent sur le gauche [b]? MYST. Pource que le droit est plus puissant que le gauche : ainsi la partie Septentrionalle est le costé droit du monde (comme nous monstrerons ailleurs, quand nous serons venus à ce propos) & la Meridionalle le costé gauche : dont il aduient que le monde se repose sur le Midy, & qu'il s'esleue sur le Septentrion, ce qui est beaucoup plus manifeste en ce que le mouuement de Trepidation tient le pole de son axe plus esleué en la peripherie de son petit cercle du costé de Septentrion que du costé de Midy, là où il est plus encliné : de là vient que les songes sont beaucoup plus veritables, qui se font, quand on dort sur le coste gauche, comme sur la situation, laquelle est plus conforme à la nature, que si on dormoit sur le costé droit : de là est aussi venue ceste ancienne opinion de Diogenes & d'Anaxagoras, par laquelle, ainsi qu'a escript Plutarque, ils disoyent que le monde s'estoit abbaissé du costé de Midy : laquelle opinion a esté la mesme que de Democrite, d'Empedocles

[b] Arist. au 2. l. de l'histoire des animaux cha. 2. Pline en son histoire naturelle.

[c] Au 2. liu. des Decrets philosophiques chap. 8.

& de Leucippus, combien que les vns soyent fondes sur telles raisons, & les autres sur d'autres: mais quant à ce qu'Aristote a escript [a], que les escreuisses ont leurs pinces droittes plus grandes que les gauches, l'experience, qui n'a pas son pareil maistre ni en doctrine, ni en certitude, nous enseigne que celà est plein de fausseté: combien que ie ne veuille nier, que la droitte se trouue communement plus grande à cause de l'exercice, qui distribue l'aliment en ses parties.

a Au 4. liu. des parties des animaux chap. 8.

TH. Pourquoy nature a-elle faict que tous les animaux à quatre pieds eussent les iambes de deuant plus courtes que celles de derriere? MYST. A fin qu'ils courussent plus viste. L'art aussi imitateur de nature fait, que les roües des chariots sont beaucoup plus petites sur le deuant que sur le derriere, à fin que par l'impulsion des suyuantes les premieres fussent poussées plus viste: voilà pourquoy le Lieure deuance en promptitude tous les autres quadrupedes, pource qu'il a sa partie anterieure plus briefue que sa posterieure, & les iambes de deuant trois fois plus courtes que les dernieres: de là vient que le Lieure ne peut cheminer sans sauter ou courir.

TH. D'où vient que nature n'a point baillé de fiel & de cornes aux animaux, qui ont le pied solide, comme les Asnes & Cheuaux, les Chameaux & les Elephans; ou pourquoy a-elle osté le fiel aux Cerfs & aux Daims entre les autres animaux, qui portent cornes? MYS. On peut aussi en cecy contempler l'admirable sagesse de l'Au

l'Autheur de nature, qui n'a pas voulu que les animaux, desquels l'homme se sert ordinairement en son labeur, eussent aucune bile, qui les incitast à cholere, ou des armes pour resister à son pouuoir, car autrement il luy eust esté tresdifficile de les dompter & apprinoiser sans danger ou incommodité, puis que telles bestes sont despourueües d'entendemẽt, sans lequel il leur est impossible de pouuoir refrener leur cholere. Quant aux Cerfs & Daims, qui sont destinez à l'aliment de l'homme, il n'estoit pas besoing qu'ils eussent point de fiel, puis que tel excrement eust retrãché par son intemperature leur vie estant meslé parmy leur sang, qui est subtil & fort leger, ou autrement il eust rendu ces animaux, qui estoyent desia assez farouches encores plus felons par le moyen de la bile, qui eust augmenté leur cholere : voilà pourquoy nature à concedé aux animaux de rapine, comme aux Loups & Lyons, d'auoir vn fiel, ou excrement bilieux.

TH. Pourquoy est-ce que les Loups exterminent tout vn parc de brebis, pour si grand qu'il soit, si on leur donne le loisir ; ou pourquoy est-ce que la Fouine & le Renard tuent tous les Coqs & toute autre volaille, quand ils peuuent entrer aux gealiniers ? MY. Seroit-ce pour se saouler de sang, duquel ces bestes sont fort gourmandes ? Ou seroit-ce qu'elles en veuillent aux autres, comme ennemies de leur espece ? Et certes i'ay veu plus de septãte Coqs, qui furent massacrez de nuict dans moins que rien par vne seule Fouine : comme de mesme

i'ay entendu pour asseuré qu'vn Loup auoit tué plus de trois cents Brebis au pais de Berry : car les bergiers tiennent pour certain, qu'vn seul Loup ravagera toute vne bergerie, si on luy donne loisir, tant soit peu, de se ietter dedans.

TH. D'où vient que l'Egypte porte les animaux de quelque espece que ce soit, beaucoup plus grands qu'aucune autre region ? MY. Ouy certes, & sur tout les Vaches, Cheuaux, & Asnes tant grands, & les Brebis tant grasses, qu'on peut leuer d'vne seule queuë de Mouton plus de cinquante liures de graisse: ce qu'il faut estimer ne proceder d'ailleurs, que de la fœcondité de l'eau du Nil, & de la temperature de la chaleur celeste : les Cosmographes nous disent le mesme de la fœcondité du ciel des Indes Orientales. Toutes-fois les hommes sont fort petits en ces regions là, parce qu'ils vsent moins en leurs aliments d'eau & d'herbages que les bestes brustes: car il est certain que tout accroissement se fait par le moyen de l'humidité temperée de chaleur, dont il aduient que les monstres marins sont plus grands sans comparaison que les animaux terrestres.

De l'inimitié, qui est entre les animaux.

SECTION XV.

THE. Qui sont les animaux, qui se portent rancune les vns aux autres ? MYS. Le Serpent à l'Homme & sur tout à la femme, le Chien au Loup, l'Oryx au Lyon, l'Elephant au Rhinoceros, le Cheual au Chameau, le Crocodil à l'Igneumon,

neumon, l'Abeille au Crapaud, le Millan au Butor, l'Alouëtte au Chardõneret, le Chatuant à la Corneille, le Mouchet à l'Aigle, le Cerein à l'Asne, l'Ophiomache à la Vipere.

TH. Pourquoy sont-ils ennemis sans s'estre aucunement offencez? MYST. A cause de la contrarieté de leur nature, comme de l'eau & du feu, lesquels necessairement se font violence l'vn à l'autre; car en cecy se peut veoir la grand' diuersité de leur nature, puis que l'Abeille recueillit son miel des plantes, & le Crapaud son venin. Toutes-fois quelques animaux ne se font point la guerre pour haine qu'ils se portent les vns aux autres, mais seulement pour en prendre leur pasture, comme quand l'Aigron peſche aux Poissons pour sa nourriture. Il est bien vray que l'Antipathie est fort grande en certains animaux, comme entre l'Elephant & le Porc, & entre le Cheual & la pierre, laquelle pour ceſt effect a esté appellée des Grecs ταραξιππος, d'autant qu'elle ne trouble pas moins vn Cheual, que la voix & aspect d'vn Coq le Lyon: pource que le naturel de l'vn & de l'autre est plein d'audace & du tout destiné au combat. Mais [a] Aristote me semble auoir failly en cecy, d'autant qu'il oppose souuent à vne mesme chose plusieurs autres, comme contraires.

[a] Au 9. liu. de l'histoire des animaux ch. 1.

THE. Pourquoy ne seront plusieurs choses ennemies à vne seule? MYS. Si plusieurs choses estoyent contraires à vne seule, il faudroit necessairement qu'elle periſt dans peu de iours, d'autant que vne seule ne pourroit resister à plusieurs: d'ailleurs, il n'y a rien icy bas, qui ne

soit composé de natures contraires, dont-il aduient qu'vne chose ne peut auoir plus que d'vn contraire exterieur: D'auantage, si deux estoyét contraires à vn, les deux ensemble n'auroyent qu'vne mesme force & puissance, & par ainsi tout reuiendroit à vn; ou autrement il faudroit que l'vn fust en vain, ce que nature deteste.

TH. D'où vient qu'il y a des animaux, qui sont fort differents en espece, qui neant-moins s'allient ensemble par grand' amitié? MYST. Tels sont le Cerf & l'oiseau Francolin, la Grue & le Merle, le Proyer & la Caille, la Perdrix & le Daim, qui s'allient ensemble familierement, non pas qu'ils ayent aucune semblance de nature les vns aux autres, mais à cause de la conuersation, & pour s'estre accoustumé de viure ensemble; toutes-fois ceste conuersation est cause bien souuent, que leur amitié n'est pas de longue durée, parce qu'ils prennent leur nourriture en vne mesme place, laquelle n'est pas touſiours suffisante de leur fornir de pasture sans controuerse, telle est la Tourtourelle auec l'Igrairie, Loriot auec le Rauatin, le Millan auec le Corbeau, desquels le plus fort repousse touſiours le plus foible. D'autres se persecutent incessamment par dissimilitude de nature, comme la Corneille & l'Hybou, car cestuy-cy deuore les œufs de l'autre: le Iaunet tue la Tourtourelle, le Pipo l'Aigron, l'Emerillon le Vautour, le Crex le Verdon, le Serpent l'Homme. Quant à ce qu'on dit que le Cerin & le Bruan se portét si grand' haine, que le sang de l'vn ne se peut messer auec celuy de l'autre,

l'autre, c'est vne chose du tout fabuleuse. Il n'y a point d'Antipathie ou contrarieté à la nature des autres animaux, qui se pourchassent à fin de se manger; car le Loup ne tue point la Brebis, le Daim, le Cheureul, & l'Asne sauuage, que pour les manger; ni le Renard les Poules, Oyes, & Pigeons que pour s'en nourrir; l'Aigron pesche indifferemment à toutes sortes de poissons; l'Esparuier tue & mange les Pigeons, Tourrourelles, & Alouettes: le Stellion les Aragnes, & les Mouches: le Lyon nec donc pas ennemy au Taureau, à l'Asne & au Renard: ni l'Aigle au Vautour, & au Cygne: ni le Chardonneret & Cerein à l'Asne, ainsi qu'à escript [a] Aristote.

a Au 1. liur. de l'Histoire des animaux c. 1.

THE. D'où vient que les animaux blancs sont les pires de tous les autres, combien que la couleur blanche soit autrement recerchée à cause de sa beauté? MY. Certes cecy est principallement remarqué veritable aux hommes, Cheures, bœufs, Gelines, & Cheuaux, si autrement ils n'ont la peau noire par dessoubs le poil blanc, ce qu'on peut obseruer en se prennant garde à la gorge tachetée de marques noires, telles qu'on veoid aux cheuaux blancs d'Espaigne & de Barbarie, desquels le cuir est aucunement par dessous le poil noiraſtre: par ainsi l'humeur aqueuse abonde aux animaux blancs, ausquels cesse raison n'a pas seulement lieu, mais en la terre blanche, laquelle est mesprisée de tous les laboureurs: au contraire la noire n'est pas seulement propre pour toutes sortes de fruicts, mais aussi tres commode & fecon-

de pour la semence de l'or, ainsi qu'Homere a escript. Item l'Aimant blanc, le Peuplier blanc, le Chesne blanc, & le Corail blanc sont tousiours de moindre bonté qu'estants d'autre couleur: dont il peut estre aduenu que les François, ou plustost Gauloiſ-grecs, auroyent tiré du mot Βλαξ, qui signifie lasche, ceste façon de parler: car ce que les Grecs disent Βλαξ nous l'appellons blanc: les Anglois tout à rebours vsent du mesme mot de *Blache* pour dire noir: & certes c'est vne chose coustumiere de veoir la force de l'entendement plus grãde aux noireaux qu'aux blanchastres.

TH. Pourquoy fust commandé dés le commencement à l'eau de produire la volaille & les poissons, & à la terre les bestes à quatre pieds & le reste des animaux: mais Dieu se disposant à faire l'homme auroit parlé en plurier, comme s'il appelloit les Anges à son aide? MY. Seroit-ce pour autant qu'il failloit lier les Anges auec les bestes par le moyen de l'homme, duquel la semblance retire tant à la nature des vns que des autres, à fin que l'ordre des choses, qui ont esté creées, fust continué, comme par vne colligation des parties du monde en ses parties? Or cecy s'est faict, apres que Dieu eust paracheué ce grand' & admirable ouurage du monde, lors dis-ie, qu'il composa l'homme de l'essence cœleste & terrestre, à fin qu'il fust vn lien commun de ce, qui est en haut, & de ce, qui est en bas.

TH. Pourquoy n'y a-il autre animal de tout le reste, que l'homme seul, qui se puisse ressouuenir?

uenir? MYST. Ainſi l'a eſcript Ariſtote; mais, comme ie penſe, il ne trouuera perſonne, qui ſoit de ſon aduis. Car, à quel propos retourneroyent les Hirondelles, Cigoignes, oiſeaux paſſagers & d'vne volée, de l'extremité d'vn pays en l'autre vers leurs anciens domiciles, ſi elles n'auoyent la ſouuenance bonne? Ou comment auroit recognu le chien d'Vliſſes ſon maiſtre eſtant de retour vingt ans apres ſon depart, puis qu'il ne fuſt pas meſme recognu de ſes ſeruiteurs domeſtiques? Et meſme l'Abeille (qui eſt vn fort petit animal, iaçoit qu'elle n'aiſt point de cerueau, auquel Ariſtote raporte entierement la force de la memoire) s'en retourne en ſa ruche, voire meſme qu'elle fuſt à quatre lieuës de là, autant que ſe peut eſtendre la ſuperficie l'Orizon terreſtre, ce quelle ne pourroit faire, ſi elle n'auoit point de memoire.

TH. Pourquoy eſt appellé l'homme abregé du monde, ou autrement Petit-monde: ou pourquoy appelle-on le mõde Grand-homme, ou homme deſployé? MYST. Certainement on appelle l'homme Microcoſme, comme tu peux appeller le mõde, d'vn mot nouueau, Meganthrope, car ces deux mots ne conuiennent pas mal à la nature de l'vn & de l'autre, laquelle eſt du tout reciproque, de ſorte que celuy, qui entendra bien la force & compoſition de l'vn, entendra bien auſſi par le meſme moyen la nature de tous les deux enſemble.

De la fabrique du corps humain, & de la substance & vsage de chacune de ses parties.

SECTION XVI.

THEOR. Te plaict-il donc de m'expliquer la fabrique de l'Homme, qui est le lien commun des Anges & des Bestes? MY. Ouy Certainement; mais il faut que nous disputions premierement de son corps deuant que nous venions à parler de son ame: combien qu'Aristote [a] pense qu'il soit meilleur de commencer la doctrine de l'homme par la cognoissance de l'ame que du corps; Parce, dit-il, que *l'ame est plus digne que le corps*: mais il eust faillu ainsi selon sa mesme raison, qu'il eust escript (autrement qu'il n'a faict) sa Metaphysique premier que la Physique, comme vne doctrine en laquelle il parloit des choses diuines. Mais il ne se prend pas garde que le corps est premier que l'ame, & qu'il auoit [b] dit, qu'on deuoit tousiours commencer par la chose la plus facile. Or est-il que la doctrine du corps est beaucoup plus facile que de l'entendement. Item, le domicile de l'entendemẽt a esté premier fabriqué que d'y estre receu: car apres que son Architecte l'eust formé du limon de la terre, dés lors il y logea l'entendement, comme en son domicile en luy inspirant diuinement l'esprit de vie. Finallement puis-que nous auons desia disputé des autres animaux, qui ont, quant à ce, qui concerne le corps, beaucoup de choses cõmunes auec les hommes, i'estime qu'il sera plus conue

a Au 1. l. de l'ame.

b Au premier liure de la Physique c. 1.

conuenable de commencer par icelluy nostre disputе, que par l'ame.

THEOR. Quelle liaison & affinité y a-il de l'homme auec le monde? MYS. La triple region du móde, à sçauoir l'elementaire, l'etherée & la cœleste, qui nous representent la triple nature de l'homme: car les entrailles & tout ce, qui est contenu au ventre inferieur, nous depeignent la region elementaire, en laquelle seule se fait la generation & corruption des choses inferieures: la region du cœur, en laquelle la chaleur vitale, estant separée par le Diaphragme des entrailles, fait incessamment eschauffer les esprits, nous descript l'Etherée: comme de mesme le cerueau la celeste, en laquelle s'est logeé la nature intelligible.

THE. Pourquoy n'est le monde intelligible par dessus tous les cieux? MY. C'a esté l'opinion de ceux, qui estimoyent que l'essence des corps celestes n'estoit point composée de nature intelligible, desquels nous auons refuté l'erreur en son lieu. Car, que pourroit-on imaginer par dessus les cieux, sinon Dieu mesme, qui est fort esloigné de la masse corruptible de ce monde, & qui n'entre pour sa part à l'integrité du tout d'iceluy: au contraire il n'y a rien en ce corps vniuersel, qui ne soit corporel: ce que nous demonstrerons par apres amplement.

THE. De quelles parties * est accomply le corps humain? MY. D'os, de moëlles, de ligaments, de cartilages, de nerfs, de tendons, de muscles, de venes, d'arteres, des roignons, des vases spermatiques, des vreteres, des boyaux, du foye,

* Les parties organiques sõt icy confuses auec les similaires, lesquelles nous disposons ainsi. Et premierement les dix parties similaires sont les os, cartilages, liés tendons, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes & cuir. Les organiques sont cõme le cœur, le foye, la rate, le cerueau, la main, l'œil, le pied &c. Les excremẽts sont cõme les ongles, cheueux. La gresse & les humeurs ne sont pas parties du corps.

foye, de la ratte, de l'eſtomac, de la graiſſe, du diaphragme, du nombril, du cœur, des poulmons, du cerueau, des inſtruments du ſentimẽt, des quatres humeurs, des trois eſprits, à ſçauoir du naturel, vital & animal, du cuir & de l'epiderme: le reſte qui eſt au corps retient le nom d'excrements, combien qu'ils ne ſoyent pas ſans quelque vſage.

TH. Que repreſentent les os au Microcoſme? MY. La terre du Macrocoſme, laquelle eſt comme la Baſe & fondement de ce monde: de meſme auſſi tous les membres du corps humain ſont appuyez ſur les os: nous comprenons ſoubs le nom des os auſſi les dents.

TH. Pourquoy tombent toutes les dents aux animaux dentez, horſmis les molaires? MY. Les dents de laict tombent aux ieunes enfans, parce qu'elles ne leur doyuent ſeruir de rien à l'aduenir pour maſcher de plus dure viande, qu'ils ne la mangeoyent au parauant: mais les molaires tiennent coup, parce qu'elles ne ſortent point des genciues, que l'enfant ne commence d'auoir deſ-ia quelque vigueur; neantmoins elles ſortent quelques fois plus toſt ou plus tard, ce qui ſignifie à ceux là, qu'ils auront l'eſprit aigu & raſſy deuãt leur aage, mais qu'ils ſeront de plus courte durée, comme en ceux-cy le contraire: ne plus ne moins qu'on void aux plantes, leſquelles fleuriſſants de bonne heure s'enuieilliſſent tant plus toſt.

TH. Pourquoy appelle-on les dents molaires intellectuelles? MYS. C'eſt vn ſecret, comme pluſieurs autres ſemblables, tiré de la doctrine

ctrine Hebraïque : car ils appellent ainsi, non pas toutes les molaires, mais seulemẽt ces deux couples, qui naissent aux masles enuirõ le vingt & vniesme an de leur aage, & aux femelles, enuiron le dixhuictiesme : parce que lors ils commencent d'auoir la force de comprendre les choses, qui sont plus esloignées des sens, comme la raison & intelligẽce des loix & des sciences : car au-parauant plusieurs se tourmentent en vain pour faire que les ieunes hommes soyent capables d'entendre ce, qui passe la capacité de leurs sens ; combien que ie ne doute pas que leur aage ne soit propre à comprendre ce qu'ils ont deuant les yeux, comme les reigles de Geõmetrie, d'Arithmetique, de Musique, & des autres arts, qui sont fondez sur l'appuy d'vne bonne memoire, comme la cognoissance des langues, des loix & de la Poësie : toutesfois ils n'en peuuent rendre raison certaine.

TH. D'où vient que les masles ont plus de dents que les femelles? MY. Certes ce n'est pas vne chose confuse, ainsi [a] qu'Aristote à escript, & ne faut pas penser que celà soit commun à toutes sortes d'animaux, sinon aux hommes, aux Cheuaux, aux Brebis, aux Pourceaux & aux Cheures : si nous recerchons la cause efficiente de cecy, c'est la force de la chaleur & des esprits, laquelle est plus robuste aux masles qu'aux femelles : si nous voulons sçauoir la fin, c'est parce que les masles ont faute de plus grande abondance d'aliment que les femelles, & qu'ils prennent leur accroissement plus tard, & qu'ils sont de plus longue durée : car vn Cheual a pris

[a] Au 2. li. de l'Hiſtoire des animaux c. 3.

pris son croist au sixiesme an,& la Iumẽt au cinquiesme:le Cheual a quarante dents,desquelles deux par dessus & autant par dessoubs le deuant tombent de sa gorge au trentiesme mois de son aage,l'an suyuant il luy en tombe autant, & autant encor l'année apres ceste-cy, pourueu qu'il ne soit chastré. Les femelles des hommes n'ont pas seulement moins de dents que leurs masles, mais aussi elles les ont plus imbecilles: voilà d'où vient qu'elles sont cruellement tourmentées du mal des dents, si elles ne sont soigneuses de les tenir nettes,ne plus ne moins que leurs maris sont subiects à la goutte.

TH. Pourquoy ont les dents sentiment puis que le reste des os n'en a point? MY. Gallien [a] escript pour certain que les os n'ont point de sentiment: Auenzoar [b] asseure le contraire: Aristote [c] estime qu'elles sentent quelque peu: mais ie pense qu'on peut resoudre ceste question par ceste seule distinction, en disant, que les os ont sentiment, à la nature desquels les nerfs se communiquent,comme aux dents,parce qu'on ne sent pas seulement vne forte douleur en leurs racines, mais aussi on apperçoit dés aussi tost en leur essence vne grand' stupidité, si on les agasse de quelque saueur trop aigre.

a Au 16. li. de l'vsage des parties.
b Au 9. traicté du 1. li. c. 19.
c Au liure des parties des animaux.

TH. D'où vient que les os sont plus forts là, où ils ont esté soudez qu'en autre part? MY. De la calosité, laquelle s'est faicte par le moyen de la moëlle, ne plus ne moins qu'on void aux arbres, qui ont esté taillez ou entez, ausquels se faict vn nœud plus dur que le bois mesme: car

c'est

c'eſt vne reigle infaillible, que nature s'efforce, tant qu'elle peut, de reparer ſa perte par vne plus grand' affluence de nourriture.

TH. Quel vſage ont les muſcles? MY. Pour mouuoir, r'enforcer, & rendre les parties plus ornées.

TH. Pourquoy eſt-ce que les nerfs, qui deſcendent du cerueau, ou qui ſortent de l'eſpine du dos, s'entrelaſſent en la teſte du muſcle, ou pour le plus loing, ne deſcendent pas plus bas que le ventre d'iceluy, s'eſpanchants parmy tout ſon corps en menus filaments? M. La nature mere de toutes choſes a faict celà pour la commodité du mouuement & ſentiment des animaux: car les muſcles ne ſentiroyent rien ſans nerfs, ni ne ſe pourroyent accommoder au mouuement volontaire.

TH. Pourquoy eſt-ce que de vingt & huict muſcles, par leſquels la teſte de l'homme fait tous ſes mouuements, il n'y en a que deux ſur le deuant pour la baiſſer, & douze ſur le derriere pour la leuer? M. Seroit-ce à cauſe que la plus peſante partie de la teſte panche touſiours ſur le deuant, & qu'il a faillu à force muſcles par derriere pour la leuer & retenir? Ou ſeroit-ce à fin qu'il euſt moins de peine à dreſſer ſa teſte aux cieux pour y contempler les choſes hautes, ou pour l'amoneſter par ceſte compoſition de retirer ſon ſoucy des choſes terreſtres pour l'eſleuer aux choſes Diuines?

TH. Quel vſage ont les moëlles, puis que les os ſolides ſont plus fermes ſans elles, qu'autrement? M. Pour l'aliment & accroiſſement

des

des os, & meſme auſſi pour les ſouder, quand ils ſont rompus : de là vient que les os des iambes & cuiſſes des beſtes Cheualines ne ſe peuuent iamais conſolider, ſi elles les ont vne fois rompuz ; non ſeulement parce que nature les leur a baillez ſans moëlle, mais auſſi d'autant plus ſolides, qu'il ſe trouue moins de beſtes propres à porter la charge, que celles-cy.

TH. Vne ſeule partie peut-elle auoir pluſieurs & diuers vſages? M. Pourquoy non? puis que nous n'auons pas ſeulement la langue pour la parolle, de laquelle les beſtes n'ont point d'vſage, mais auſſi pour le gouſt des ſaueurs, pour receuoir, remuer, & mettre deſſoubz les dents la viande, pour l'aualler & engloutir, pour la rendre, & telles autres ſemblables vtilitez.

TH. Quel vſage peut eſtre des ordures de l'homme, cõme de ſes ongles & de ſes cheueux? M. Nature a donné les cheueux pour ornement & pour deffendre la teſte auſſi bien du froid que du chaud : & la barbe aux hommes, pour les rendre plus honnorables, & pour mettre difference entre les deux ſexes : quant aux autres parties, elle leur a donné le poil pour couurir les membres, qui ne ſe peuuent monſtrer honneſtement ; ou pour retenir la ſueur, comme les ſoulcils, ou pour empeſcher que la pouſſiere & vermine n'entre dans les yeux, comme les paupieres : item, elle a baillé les ongles, qui ſont vn des excrements du corps, pour renforcer les doigts, pour eſcacher & briſer, pour diſtinguer le menu d'auec le gros, pour ſe gratter, pour leuer comme auec des pincettes quelque choſe menuë,

menuë,& auſsi (ce qu'il ne faut pas oblier) pour pincer les chordes des inſtruments: d'auantage, nature a mis autour du conduit des oreilles vn onguent, à fin que les beſtioles y voulant paſſer à trauers fuſſent attrapées, comme les oiſelets au glu.

THE. Pourquoy eſt-ce que nature a caché les plus nobles & precieuſes parties au plus profond de noſtre corps, les poulmons, dis-ie, le cœur, le foye,& le cerueau? MYS. A fin qu'elles fuſſent en ſeurté contre tous les dangers offenſibles: car, en premier lieu, elle a armé le cerueau d'vne petite membrane fort ſubtile, puis apres d'vne plus eſpeſſe, leſquelles ſont appellées meninges: eſtant ainſi empacqueté elle l'a couuert d'vn caſque fort dur, & principallemẽt ſur le deuant & derriere de la teſte; finallement elle luy a eſtendu par deſſus vn cuir, fort eſpez & heriſſé de cheueux cõme vn boucage: toutesfois elle ne l'a pas ſi eſtroittement enclos, qu'elle ne luy aiſt laiſſé des ſutures pour dõner quelque paſſage aux exhalations: d'ailleurs, elle a ſi bien enuironné le cœur de toutes parts, qu'il ſemble eſtre clos de fortes murailles, comme de l'eſpine du dos par derriere, & par deuant du ſternon impenetrable; elle a auſſi tellement diſpoſé les coſtes à trauers les flancs, qu'vn coup ne pourroit qu'à grand' peine penetrer inſques au ſiege de la vie, pour y attaindre le cœur, ſans eſtre empeſché de pluſieurs diuers contours.

TH. Pourquoy a baillé nature cinq lambeaux aux poulmons, & vne cõſiſtence molle preſque

semblable aux esponges? MY. A fin que ceste rareté & molesse, qui retire à l'esponge, fust plus commode à se remplir d'air; car, lors qu'on tire le souffle, ils se dilatent, comme au contraire, en le rendant ils s'abaissent, ne plus ne moins que des soufflets: quant aux lambeaux, il a fallu, qu'ils fussent plusieurs, à fin d'embrasser le cœur de toutes parts, & à fin que l'vn d'eux estant offencé ou flestry, cõme il aduient souuẽt, le reste demeurast entier pour esuenter la chaleur du cœur en le rafreschissant incessamment d'vn air nouueau par l'inspiration & expiration.

THE. Pourquoy ont esté diuisez d'auec le cœur par le diaphagme l'estomac, le foye, la ratte, les roignons, les boyaux, les genitoires, & autres entrailles? MY. A fin que les parties vitales fussent plus libres & exemptes des excrements fuligineux du vẽtre inferieur, voilà pourquoy aussi elle a vestu le cœur specialemẽt d'vn manteau pour le defendre de l'attouchement des parties voisines: d'ailleurs il estoit necessaire que la conuoitise fust mise en vn lieu plus bas que l'animosité.

TH. Pourquoy est l'essence du cerueau froide & spõgieuse, estant à proportion de la grandeur de l'homme beaucoup plus ample qu'aux autres animaux? MYS. A fin qu'elle contint plus grand' abondance d'esprits, laquelle estoit du tout necessaire à l'homme, veu qu'il est le plus sage de tous les animaux: il failloit d'ailleurs, qu'il fust froid & humide pour temperer la chaleur du cœur: mais nature n'a pas voulu donner plus grand cerueau aux animaux, qu'il

ne

ne leur estoit necessaire pour sentir & se mouuoir.

THE. Quelle vtilité tire le corps de la Bile acre & amere? MV. D'estre exempt des obstructiõs, lesquelles sont empeschées par l'amertume mordicante de la bile, qui ouure les conduits du corps pour donner passage aux excrements: la mesme bile peut empescher que le corps ne formille d'vne infinité de poux & lombris, & que les humeurs ne deuiennent gluantes: la mesme excite les hommes à la prudence, & les rend plus dispoz à traicter leurs affaires, elle les esmeut quelques-fois de se courroussez iustement contre les meschants, quand il les faut chastier & punir.

TH. Pourquoy se mesle la Bile aigre & austere auec le sang? MVS. Pour irriter l'appetit, sans lequel les animaux mourroyent de faim: & pour refrener par sa viscosité, les humeurs trop fluides: & pour inciter à l'acte Venerien: car il est certain que l'amour ne s'enflame que de l'escume de la melancholie, dont il aduient que ceux, qui abondent plus de ceste humeur que les autres, sont aussi beaucoup plus paillards: finallement la melancholie modere la promptitude des mouuements de l'ame, & l'inuite à constance, & à mediter des choses fort hautes & serieuses.

THE. D'où vient que la pituité douce est espanchée par tout le corps sans receptacle? MV. De ce qu'il faut qu'elle se change en sang: car nous sommes nourris & substantez de choses douces: & à fin qu'elle reprime par sa dou-

ceur l'actimonie, l'amertume, l'aigreur, & l'ardeur des deux humeurs bilieuſes.

THE. Pourquoy eſt-ce que l'vrine, la ſaliue, & la ſeroſité du ſang ont le gouſt du ſel? MYS. Nature a ſagement meſlé du ſel en toutes choſes à fin qu'elles ne ſe pourriſſent facilement: car nous voyons par experience que les troupeaux rendent leur vrine fort ſalée, & qu'il n'y a point d'arbre, qui n'aiſt du ſel parmy ſa ſubſtance, ce qu'on peut remarquer apertement au ſel, qui reſte au fond du feutre apres qu'on a cuit la lexiue des cendres, qui ont eſté coulées auec d'eau douce: par ainſi il aduient que les ſix ſaueurs ſimples ſont encloſes en noz quatre humeurs, l'amer, dis-ie, l'aigre, l'auſtere, l'acre, le ſalé & le doux.

THE. Pourquoy nature a-elle baillé des roignons aux beſtes à quatre pieds, puis qu'ils ne leur ſeruent de rien? MYS. Ainſi certes l'a eſcript [a] Ariſtote, toutes-fois mal à propos: veu que la maieſté de nature ſe manifeſte tellement en toutes choſes, qu'il n'y a rien qui ſoit manque ou ſuperflus: car le ſang ne ſe pourroit autrement ſeparer de la ſeroſité, ni la ſeroſité du ſang, qui s'eſcouleroit au lieu de l'vrine: & meſme la ſemence ne ſe pourroit bien preparer ſans l'aide des roignons: c'y eſt-il pourtant qu'elle les a oſté aux Poiſſons & aux Oiſeaux, parce que la ſeroſité ſe conſume en ceux-cy en plumes; les autres n'en ont point faute, à cauſe de la petite quantité de ſang, dont il aduiét qu'ils n'ont point de veſcie, auſſi ne piſſent-ils point.

[a] Au 3. liu des parties des animaux chap. 7.

TH. Pourquoy eſt-ce que nature a mis des glandes

glandes par dessoubs les gros vaisseaux, toutes les fois qu'elle les diuise aux animaux? MYST. A fin qu'ils fussent soustenus comme d'vn petit coussinet plus mollement, & que la cauité des angles fust remplie de quelque corps spongieux pour s'imbiber des humeurs & excrements, lesquels se fussent corrõpus en la place des glandes, si elle fust demeurée vuide de quelque corps propre pour les esgouter.

THE. D'où vient que nature a baillé deux estomacs aux Oiseaux, & quatre aux bestes, qui ruminent, puis que le reste des animaux n'en a qu'vn? MY. De ce qu'elles n'ont point par dessus des dents anterieures pour coupper l'herbe quand elles mangent, sinon la mandibule: que si d'auenture elles en ont, comme le Chameau, il faut qu'elles n'ayent pas suffisante quantité de chaleur pour digerer leur viande, car ceste beste est impatiente de la froidure: quant aux Oiseaux, iaçoit qu'ils abondent de chaleur naturelle, neantmoins ils auoyent faute de quelque secours pour leur aider à cuire leur viande, laquelle ils auallent sans mascher à faute de dents, comme les os, pierres, & metaux: d'ailleurs les bestes, qui ruminẽt se paissent des herbes toutes verdes, lesquelles ont faute de plusieurs concoctions pour se changer en la nature du laict.

TH. Pourquoy est-ce que le dedans de l'estomac est lissé, & le dehors aspre & rude par plusieurs petites fibres charneuses: & que les boyaux sont rudes par dedans, & lissés par dehors? MY. C'a esté à fin que rien ne s'arrestast

en l'estomac : mais il a esté necessaire que la viande fist plus long sejour aux intestins pour plus grande parfection de sa concoction ; voilà pourquoy ils ont beaucoup de replis & contours en rond.

TH. D'où vient que les boyaux de l'homme, de quelque aage & grandeur qu'il soit, ne contiennent pas plus de sept fois sa longueur ? & que ceste mesme longueur ne s'estend pas plus long de sept fois la grandeur de son pied ? Item pourquoy c'est q̃ tous les boyaux sont estroicts, horsmis l'aueugle, qui est fort large à l'homme sur tous les autres animaux ? MYS. Ceste derniere question est manifeste en celà, que les bestes rauissantes, & sur toutes les Poissons, n'ont presque point de boyaux, sinon vn simple tout droit & fort estroict, à fin que l'aliment, apres lequel elles abbayent tousiours, ne demeurast gueres en leur ventre : mais il n'eust pas esté conuenable que l'homme, qui est né pour vne estude plus honneste, fust vn magazin insatiable de pain & de vin, & qu'il eust eu vne neces-sité, laquelle sans relasche le trauaillast à se descharger le ventre. Quant à ce, que tu m'as proposé du Septenaire, il appartiẽt entieremẽt aux secrets de nature, laq̃lle enclost & termine tout ce, qu'elle a de beau par ce nõbre : car la groisse de la femme se cõduit en sa matrice par sepmaines : puis l'aage de l'homme se termine par sept fois sept ans, ou pour le plus tard par neuf fois sept ans. [a] en cõmençant à l'enfance, puis à la puerilité, & de là venant à l'adolescẽce, puis à la ieunesse, ausquelles succede l'aage viril, puis la declina

[a] Ainsi que Bodin a escript au 4. liu. de sa Republique chap. 2.

declination des forces, finallement l'extreme vieillesse : toutes-fois le Septenaire appartient aux masles, ainsi que le Senaire aux femelles. Par ainsi, il ne faut interpreter d'autres que des masles, ce que Seneque a escript, disant que de sept en sept ans il suruient quelque chose de nouueau à la personne : comme par exemple si le masle commence sa puberté à l'an quatorzieſme de son aage, la femelle le commencera au douzieſme : Si le quarante neufuieſme est dangereux au masle, le trenteſixieſme ne sera pas heureux à la femelle, car l'vn de ces nombres cõprend sept fois sept, & l'autre six fois six. Seneque ne parle icy que du septieſme an, ayãt en cela suyuy les Pythagoreés, qui appelloyent le Septenaire [a] nombre Oportun, ne disans rien du Senaire. Voilà pourquoy on espere que l'enfant viura qui a passé le septieſme iour de sa natiuité. Par ainsi la Loy diuine ne commandoit de bailler aux enfans la circonciſion qu'au huictieſme iour, à fin qu'il y eust vne mesme cõcurrẽce de la natiuité de l'enfãt & du monde, à la circonciſion de l'vn, & parfection de l'autre : car les sages des Hebreux estimoyent qu'en ce iour mesme le corps redoubloit sa force & l'ame sa vertu : les [b] Grecs auoyent de coustume d'imposer le nom aux enfans au septieſme iour ; les [c] Latins au huictieſme, si c'estoit vne femelle, & au neufuieſme, si c'estoit vn masle. La generation de tous les poissons & insectes s'accomplit dans la reuolution du cours de la Lune, car le mouuement de ce planete, qui preside aucunement à la region elementaire,

[a] Ainsi l'a escript Alexandre Aphrodisée sur le 2. li. de la Metaph.

[b] Arist. au 7. l. de l'histoire des animaux chap. dernier.

[c] Plutarque aux Problemes.

se conduit par quatre Septenaires. Les moindres oiseaux exclouent leurs œufs dans trois sepmaines, comme les Poules, Perdrix, & Colombes : les plus gros dans quatre sepmaines, comme les Paons, & Coqs d'Inde: tel iugement faut-il faire du temps, auquel les oiseaux de rapine font leur couuée: car [a] Aristote s'est trompé, d'auoir escript que les Aigles & autres oiseaux de proye, & les Paons aussi demeuroyent trente iours à exclorre leurs petits: Quant aux autres choses, desquelles le naturel ne se reigle pas par le cours de la Lune, elles ont de coustume de se limiter presque tousiours par le Senaire, ne plus ne moins que nous auons desia dict, que plusieurs animaux finissoyent leur vie par le Senaire : D'ailleurs les Abeilles ne viuent pas seulement iusques au sixiesme an de leur aage, mais aussi, qui est plus admirable, elles font dans leurs ruches leur logettes à six angles merueilleusement bien compassez : & mesme ont trouue des Diamants Arabiques, ausquels nature s'est monstrée admirable en les taillant à six angles esleuez de toutes parts en pointe : item il n'y peut auoir en nature plus de six corps parfects : il y a aussi six metaux, six saueurs, & six couleurs simples : item six facultez sensibles, si nous y comprenons le sens commun, comme nous dirons bien tost apres : d'auantage, le mesme nombre de six est seul entre les digitaux, qui soit parfect. I'ay trouue bon de dire cecy en passant, à fin de rabaisser vn peu l'autorité de l'opinion d'Aristote & de Theophraste, laquelle ils tiennent

[a] Au 5.l.c.20. & au 6.li.6.de l'histoire des animaux.

nent des Pythagoreens pour enclorre toutes choſes par le nombre de ſept : ce que nous auons faict en partie par le paſſé & ferons encor' cy apres en explicant la difference de ces deux nombres : car Hippocre s'eſt contenté pour ſon regard de recercher la vertu du Septenaire en la groiſſe ſeulement des hommes, & non pas des autres animaux.

TH. Pourquoy eſt ce qu'vne femme a la couleur vermeille, eſtant plus alaigre en la groiſſe d'vn fils que d'vne fille? Item pourquoy ſe meut pluſtoſt le maſle que la femelle, puiſque ceſte cy n'a mouuement qu'au bout de trois mois, & l'autre dans quarante iours? MY. Cela ſe fait par la chaleur, laquelle eſt plus forte aux maſles qu'aux femelles, & laquelle ne s'eſtend pas ſeulement iuſques à colourer la mere, qui le porte dans ſes flanqs, mais auſſi à la rendre plus prompte & vigoureuſe, comme de meſme elle incite l'enfant à ſe mouuoir de bonne heure: car la chaleur eſt diſpoſée à faire mouuoir, ne plus ne moins que le froid à faire ceſſer.

TH. Pourquoy defend la Loy diuine, que la Mere ne ſorte en public de quarante iours, ſi ell' a faict vn maſle; ni de trois mois, ſi ell' a faict vne femelle, mais luy commande de ſe contenir en ſes purgations? MV. Pource qu'il y a plus de ſang & de chair en la femelle qu'au maſle, & plus d'eſprits & de nerfs aux maſles qu'aux femelles, dont-il aduient que la mere ſe porte beaucoup mieux de faire vn enfant, qui monſtre ſa force, que non pas vne fille, qui teſmoigne l'imbecillité de ſoy & de ſa mere.

THE. D'où vient que l'homme eſt le plus paillard de tous les animaux ? MY. La cauſe efficiente de cecy eſt, qu'il y a plus grand' abondance d'humeur flatueuſe & melancholique en l'homme (qui l'eſguillonne & chatouille par ſon eſcume) qu'il n'en y a auec proportion au reſte de tous les autres animaux, hors-mis qu'au Lieure, lequel nous auons deſia dict par cy-deuant ſurcharger ſa groiſſe, auſſi eſt-il extremement melancholique ; voilà pourquoy nature a voulu, qu'il fuſt ſi fecond ; veu qu'il failloit, qu'il fuſt la proye commune des hommes & des beſtes rauiſſantes.

TH. Pourquoy reçoit encor' la femme ſon maſle apres eſtre pleine, veu qu'elle ne conçoit plus, deſpuis qu'vne fois elle eſt groſſe ? MY. Afin que bon gré mal gré, que la femme vueille, elle ſoit attirée par l'amorce & allechement des voluptez, non ſeulement à la generation des enfans, mais auſſi à aimer & ſeruir ſon party, & à luy conſeruer l'aſſociation, pour laquelle ils ſe ſont mariez enſemble, autrement il faudroit que ceſte aſſociation ne fuſt de longue durée, pour le peu de plaiſir qu'vne femme auroit parmy tant de douleurs & ſolicitudes à enfanter & eſleuer ſon fruict : par ainſi la ſageſſe de Dieu ſe manifeſte en celà meſme, que les lourds eſprits ont accouſtumé de reprocher, comme vice, aux femmes : car il n'y a pas moindre vtilité à conſeruer en amitié ceſte aſſociation coniugale, qu'a procréer des enfans à ſon mary. Voilà pourquoy les loix ciuiles ne [a] permettent pas ſeulement aux femmes de ſe marier

[a] Les Chreſtiens le permettent bien, mais non pas les Hebreux.

marier aux hommes entiers, mais aussi aux chastres & Eunuches, à sçauoir pour se soulager l'vn l'autre.

TH. D'où vient qu'on dit que la force des hommes est aux reins, & des femelles au nombril? MY. De ce que les femmes ont les intestins, qui sont ioignans à leur nombril, beaucoup plus grands & plus amples que les hommes, comme en cas semblable elles ont la conuoitise beaucoup plus grande: mais les hommes ont aussi les muscles des reins mieux fornis & renforcez, & tout leur corps plus remply de nerfs: finallement les masles ont beaucoup plus de ceruelle que les femmes, d'où naissent toutes sortes de nerfs parmy le corps.

TH. Pourquoy est-ce, que les muscles & boyaux des hommes sont couuers de beaucoup de graisse? MYST. La graisse en couurant ces parties aide la concoction, tempere la ferueur des deux humeurs bilieuses, & deffend du froid l'animal, quand il est nud. A cecy a esté adiousté le cuir tant espez, que toutes les bestes mourroyent plustost du froid que les hommes: car si nature eust couuert l'homme de poil, ou de plumes, ou luy eust donné vne grosse toison, il eust eu iuste occasion de se plaindre, qu'elle luy auoit osté le moyen de choisir & porter vne infinité d'accoustrements, pour les changer selon l'occurrence de la varieté du temps & du lieu.

THE. Pourquoy n'a point de graisse la langue des hommes, ni des autres animaux? MY. A fin qu'elle ne bouchast pas sa lenteur les petits

tits pores & conduits de la langue, qui est spongieuse, autrement il eust esté impossible, qu'elle eust pu discerner les saueurs, & l'aliment, du venin; & ce qui est vtile à la nourriture, de ce, qui ne luy est pas vtile: mais la graisse eust esté du tout importune à l'homme, quand il eust voulu parler.

TH. Mais si les hommes n'eussent iamais apris a parler, la maigreur de la langue ne leur eust point donné la parolle, ni la graisse ne la leur eust point ostée? MY. Voire mesme que les hommes n'eussent iamais apris à parler estans esleuez parmy des nourrisses muettes, neantmoins estans deuenuz grands & en voyant leurs semblables ils eussent commencé d'vser de signes, comme les estrangers ont accoustumé de faire, quand ils n'entendent le langage du pays, puis apres ils eussent ietté à l'auanture leur voix sans aucune articulation, de là il leur eust esté necessairement force de former leur parolle. Combien que ie ne doute pas que Dieu n'aist baillé au commencement à l'homme vne langue naturelle, à sçauoir l'Hebraique, par laquelle il nomma chacune chose selon sa nature. Quelque temps apres s'est ensuyuie la confusion des langues artificielles, laquelle retient bien peu de la naiueté de ceste premiere naturelle & Diuine: toutesfois on peut entendre par cecy, que voire mesme que les hommes n'eussent iamains apprins à parler, que neantmoins ils eussent pu controuuer quelque language, lequel n'eust despendu ni de la dexterité de la langue, ni de sa siccité, & encor' moins de sa graisse

graisse ou meigreur.

TH. Qu'est-ce que Graisse? MY. C'est la plus grasse partie du sang, qui s'est caillée : non pas par la froidure, mais plustost par l'abondance des fibres & espesseur des humeurs: autrement, si nous disions que la graisse s'est caillée par la froidure, les entrailles, qui sont fort chaudes, & sur tout le cœur, qui boüil tousiours par grand' ardeur, ne seroyent pas couuertes de graisse.

TH. D'où vient que le cœur, l'estomach, la vescie du fiel, la vescie de l'vrine, & la matrice ont beaucoup de fibres les vnes droictes, les autres transuersales, obliques & circulaires, puis que les fibres des muscles sont toutes simples? MY. De ce que les muscles n'ont qu'vn simple mouuement; au contraire ces parties susdictes, & les boyaux aussi, se meuuent en plusieurs sortes par le moyen des fibres; comme des droittes, quand elles attirent ou poussent ce, qui est contenu dans les boyaux; des transuersales & obliques, quand elles le retiennent; & mesme il n'y a pas vne seule sorte de fibres, laquelle ne conspire auec les autres à ceste fonction de retenir ce, qu'elles contiennent.

THE. Pourquoy sont plus estroictes les vaines & arteres, lors qu'elles sortent du foye & du cœur pour monter aux parties superieures, que quand elles descendent en bas aux parties inferieures; puis que le thorax, la teste, & les bras ont faute d'vn meilleur aliment, & auec plus grand' abondance, que les cuisses & les iambes? MY. Celà ne se fait pour autre chose, que pour faire monter le sang auec plus grand'

force

force & violence par le moyen de l'estroississure de l'orifice des veines & arteres : autrement si les vaisseaux, qui montent en haut estoyent larges par dessoubs, le sang par sa force & pesanteur tomberoit en bas. Les ouuriers ont imité cecy aux tuyaux des fõtaines, qui versent l'eau contre-mont : car ils font que les canaux sont plus estroicts du costé que l'eau reiaillit en haut, que du costé dont elle descend en bas: on ne pourroit trouuer vn exemple plus commode que cestuy-cy pour entendre l'anatomie du corps humain, touchant la raison de la question, pourquoy c'est, que les veines & arteres sont plus estroictes, quand elles commencent de monter, qu'autrement.

TH. Pourquoy ont tous les conduicts, l'estomac, os, & boyaux plustost la figure ronde ou s'aprochante à la rondeur, qu'vne autre? MYS. Pource que ceste figure n'a point de destours, & que d'ailleurs il n'y en a pas vne des Isoperimetriques, ou de celles, qui ont leur circuit esgal, qui soit plus capable que la circulaire : elle a d'auantage vne admirable force & nature enuers toutes les autres figures, & sections des lignes[a].

a Euclide au 3.l. de sa Geometrie.

TH. Pourquoy sont tous les muscles tant les ronds que les longs, & ceux, qui sont en ouale, vestus de menus filaments des veines, nerfs, & arteres? M. A fin qu'ils soyent fortifiez par les trois esprits, à sçauoir par l'animal, vital, & naturel.

TH. Pourquoy sont les arteres tousiours accompaignées de veines en quelque part ou elles s'estendent? M. A fin que les facultez naturelles

&

& vitales se conseruent l'vne l'autre par leur aide & secours.

TH. Les nerfs, veines & arteres n'ont-ils pas leur origine du cœur? M. Ainsi certes l'a escript[a] Aristote: mais son opinion, par le commun consentement de tous les Medecins, a esté mise soubs les pieds; parce qu'il n'y a rien de plus euident en l'anatomie, que de voir les nerfs descendre du cerueau, & les veines sortir du foye, comme en cas pareil les arteres du cœur. Il a pensé par mesme erreur, que la force de tous les sens procedoit du cœur, veu qu'il est assez manifeste que tous les nerfs prennent leur naissance du cerueau, & que si sa substance a esté blessée, que par consequent les sens, & les nerfs, qui les administrent, sont affoiblis & debilitez: ne plus ne moins que la pureté du sang se corromp par le meslange de l'eau, si la faculté du foye est vne fois debilitée en l'hydropisie.

[a] Au 3. li. de l'hystoire des animaux c. 2. 3. 4. 5. & au 2. li. des parties des animaux c. 10. & au 3. l. des parties des animaux c. 4.

TH. D'où vient que le sang coule des narines de l'homme seul, puis qu'il a la teste en haut, & tous les autres animaux en bas? MYS. Celà ne se fait pas à cause de la subtilité du sang, comme quelques vns pensent, veu que le sang des oiseaux est plus subtil que de l'homme, & que le sang des Boucs & Lions est beaucoup plus chaud: mais plustost à cause qu'il a le col plus court & estroict, & que ses veines & arteres, qui montent du bas en haut, luy sont plus gresles qu'aux autres animaux: de là vient que le sang coule contre-mont auec plus grand force vers l'orifice des petites veines, qui sont cachées soubs le cuir delié des narines. Adiouſtons y l'a

y l'abondance du sang, qui est espanché parmy le grand muscle qui couure le visage, lequel n'est point aux autres animaux.

TH. D'où vient que le visage & les oreilles rougissent d'honte, & palissent de crainte aux hommes? MYS. Seroit-ce pour autant que nature nostre mere s'esforce de secourir les parties affligées en leur enuoyant pour aide le sang & les esprits, ne plus ne moins qu'ell'a accoustumé de faire en toutes les playes & vlceres? Car les oreilles & toutes les autres parties du visage sont offencées, quand elles entendent, voyent & sentent les iniures & infamies: mais c'est autre chose en la craincte, parce que le cœur & les autres viscetes interieurs contiennent la vie, aussi nature en a plus de soucy, quand elle retire le sang des parties externes pour le leur enuoyer au dedans; de là vient, que les membres palissent, estant destituez par dehors de sang.

TH. Pourquoy n'y a-il que l'homme seul, qui aist les oreilles immobiles? MY. Pource qu'il n'a point de muscles aux oreilles, comme les autres bestes, lesquelles monstrent par le seul remuement d'icelles, quelle passion elles ont en l'ame: mais il n'a pas esté necessaire, que les hommes, ni les Singes eussent ceste partie mobile pour declarer leur passions interieures, puis que les vns & les autres ne signifient que trop par la rougeur de leur visage, par le ris & replis des iouës & par le mouuement des yeux, quelle chose leur touche le cœur de prez. Toutesfois Aristote [a] deuoit accepter les Singes, quand il a

a Au 1. li. de l'Histoire des animaux c. 11.

escript

escript, qu'il n'y auoit que l'homme seul, qui ne mouuoit point ses oreilles.

THE. D'où vient que l'oreille gauche se guarit plustost estant blecée, que la droicte? MYS. Ce n'est pas d'autant, qu'elle soit plus humide, ainsi qu'a escript [a] Aristote; mais c'est à cause que la partie gauche a moins de sang que la droicte, en laquelle est situé le foye, comme la boutique d'où sortent à grand' foison les humeurs; de là vient que les parties droictes s'vnissent & deseichent auec plus grand' difficulté que les gauches. On peut entendre par la mesme raison, que les vignes, & arbres resiniferes, qui ont vne fois esté taillez, sont plus difficiles à se reprendre q̄ les autres, parce qu'ils ont plus d'humeur, qui coule sans cesse à la partie entamée: d'ailleurs l'oreille droicte est plus pleine d'excrement que la gauche.

[a] Au 32. li. des Problemes ch. 7.

THE. D'où vient que nature a baillé deux yeux & deux oreilles aux animaux? puis qu'vn borgne void plus clair, que ceux, qui les ont tous deux sains & entiers; puis aussi que pour viser plus droit, on a de coustume d'en clorre l'vn & d'ouurir l'autre? MYST. La force d'vn sens estant diuisée n'a pas tant d'efficace, que quand elle est vnie: toutes-fois ce grand Architecte de nature s'est sagement pris garde à beaucoup d'accidens, qui pouuoyent suruenir aux animaux, quand il a pourueu que l'vn des yeux estant offencé, ou l'vne des oreilles estant empeschée, l'autre suruint au defaut de la premiere: il a par mesme raison pourueu, que le cerueau fust double & separé, comme d'vne

haye à trauers le milieu de sa substance, à costé gauche & à costé droict, à fin qu'en l'vne de ses parties estant corrompu, il demeura de l'autre entier: il a aussi voulu que les reins & genitoires fussent doubles, & quelque-fois triples, pour la mesme raison: de là vient que les Grecs appellẽt ceux, qui ont trois genitoires, τριόρχεις.

THE. D'où vient que la matrice, les intestins, les membranes, la vescie, l'estomac, les visceres, & le cuir mesme n'ont point de mouuement volontaire, combien que leurs substances soyent nerueuses? MYST. Pource qu'ils n'ont point de muscles, desquels nous vsons au mouuement volontaire: comme par exemple, nous remuons les yeux çà & là, quand nous voulons; ce qui ne se pourroit faire, s'ils n'auoyent point de muscles.

THE. Pourquoy ont les yeux sept muscles pour leur mouuement, & sept tuniques rondes autour du petit globe Chrystalin? MY. Seroit-ce à fin de representer la diuersité des couleurs de l'arc celeste, ou pour respondre aux sept orbes des Planetes, qui enuironnent de leurs aspects lumineux le globe terrestre du Macrocosme? Car le Macrocosme & Microcosme sont exemplaires l'vn de l'autre. Autrement, tout ainsi qu'vne, deux, & trois tuniques pour le plus, sont suffisantes pour les yeux des autres animaux; de mesme il me semble, qu'elles eussent esté suffisantes pour l'accomplissement des yeux de l'homme.

THE. Pourquoy sont premierement commencez les yeux aux animaux, & les derniers parfects

parfects? MYS. Pource qu'il n'y a pas vn membre en tout l'homme, qui aiſt tant de parties, ni qui ſoit plus admirable parmy toutes les choſes, leſquelles nature a fabriquées: de là vient auſſi, que l'œil peut eſtre attainct de ſix vingt maladies.

THE. D'où vient, que les yeux ſont noiraſtres aux Meridionaux, blãchaſtres aux Septentrionaux, & iaunaſtres ou pour le moins de diuerſes couleurs aux regions, moyennes entre les deux? MYST. Seroit-ce pour-autant que les Meridionaux ſont plus melancholiques, & les Septentrionaux plus pituiteux, comme par meſme raiſon les regions moyennes entre les deux plus coleriques? On peut veoir en cecy l'admirable ſageſſe de l'Ouurier de nature, quãd il a voulu que ceux, qui ont les yeux pers, fuſſent en des regions obſcures ſoubs le Pole, à fin que la clairté, qui eſt ennemie des yeux debiles, fuſt temperée par les tenebres: au contraire, ceux, qui ont les yeux noirs, & la veuë plus conſtante & ferme, ſont en Affrique, là où le ciel n'eſt preſque iamais couuert de nuées, eſtant touſiours clair & ſerein & illuminé des rayons du Soleil, qui brillent là inceſſamment le iour. Et certes les animaux nocturnes, comme les Chats & Hibouts, & tels autres, qui ſont appellez Nyctalopes, ont les yeux pers de la couleur des feuilles de Saule renuerſées; de ſorte, qu'ils voyent plus clair la nuict que le iour, parce que la lumiere leur offuſque les yeux: au contraire, ceux qui ont les yeux noirs, ſe recréent merueilleuſement de la clairté, ne trou-

uans rien de plus fascheux que les tenebres: de là on peut entendre [a], qu'Aristote s'est lourdement trompé, quand il a escript que la noirceur des yeux vient de l'abondance des humeurs, puis qu'il n'y a rien de plus sec qu'vn Ethiopien, ni rien de plus humide que les Scythes.

a Au 5. liure de la generation des animaux chap. 1.

THE. Pourquoy sont les Indiens Occidentaux & par de là l'Equateur de couleur iaunastre, qui represente aucunemẽt celle d'vne Grenade: & ceux, qui se tiennent au fond d'Affrique vers le Cap de Bonne esperance, de couleur entierement noire: & ceux, qui se tiennent en la riue du fleuue Argenté, de couleur de chastaigne: & ceux de Seuille en Espaigne de couleur blanche, puisque les vns & les autres sont equidistans tant de çà que de là à l'equateur? MYS. A cause * du dissemblable tẽperament des païs, qui peut estre changé ou par les montaignes, ou par les collines, ou par la plaine de la contrée, ou peut estre à cause des vents & des pluyes, qui regnent particulierement plus en vn païs qu'en l'autre.

* Ou plustost à cause du rigee du Soleil, auquel il faut rapporter ceste raison.

TH. Pourquoy sont plus pelus les Septentrionaux, que les Meridionaux? MYS. La cause efficiẽte de ce que les Meridionaux n'ont point de poil, est la seichereſſe & chaleur, qui les cuit exterieurement: mais les Septentrionaux ont leur chaleur encloſe par dedans, qui iette le poil en abondance à trauers leur cuir, qui est plus rare qu'aux autres. De là vient aussi, qu'ils ont la barbe & la cheuelure fort grande, laquelle, outre l'ornement de la teſte, a ceſt vſage, de les defendre contre le froid du païs.

THE.

THEO. D'où vient, que si les hommes sont nuds, ou vestuz legerement contre le froid, qui les presse, qu'eux s'estãs accroupis panchent la teste sur leurs genoux, lesquels ils tiennent embrassez des deux mains & mediocrement ouuerts? MYS. Seroit-ce à la mode des oiseaux, lesquels pour mieux dormir à leur aise courbẽt leur teste soubs l'aisle droicte, car telle est leur situation en l'œuf, ainsi que nous auons desia dict: de mesme pourroit-il estre de l'homme, lequel pour se defendre du froid imiteroit l'estat de son premier origine en la matrice? car l'hõme se tient de ceste sorte ployé à quatre replis au ventre de sa mere: On dit que ce trois fois tresgrand Helie se mit de ceste sorte, pour deplorer la miserable condition des hommes, lors qu'il vouloit [a] ouurir le ciel, qui auoit demeuré presque quatre ans fermé sans donner pluye, à fin qu'en tel estat il peut plus pitoyablement adresser ses veux à l'Eternel, pour luy faire exaucer sa priere: & certes ceste admirable condition de l'homme au vẽtre de sa mere, deuroit rabattre quelque peu l'arrogance des superbes.

[a] Au 4. liu. des Rois.

THE. Pourquoy est-ce que deux gemeaux l'vn masle & l'autre femelle peuuent viure, si tous deux ont esté conceuës & nais d'vne mesme portée de quelque beste que ce soit, horsmis que de l'homme, duquel les gemeaux, s'il y a masle & femelle, ne peuuent viure tous deux ensemble, car à grand' peine a-on iamais veu que la femelle eschappe; iaçoit que deux gemeaux masles meurent le plus souuent, & qu'au contraire deux femelles d'vne ventrée soyent

de meilleur nourrir & esleuer ? MY. Seroit-ce pour autant que les masles estans plus chauds & plus robustes attirent plus d'aliment au ventre de leur mere que les femelles? Ou seroit-ce, pour autant que nature est plus soigneuse des choses exquises que des autres, qui sont de moindre importance? De là vient, qu'apres que quelqu'vn s'est releué d'vne grosse maladie, qu'il a encor' long temps apres les iambes fort debiles, voire mesme que tous les autres membres se portent bien, parce qu'elles prennent leur nourriture apres les autres parties du corps, ne plus ne moins que les seruiteurs apres leurs maistres. Toutes-fois il aduient souuent, qu'il y a certaines années, ausquelles les gemeaux masles meurent seulement, & d'autres, ausquelles il n'eschappe pas beaucoup de femelles.

TH. Pourquoy tarissent plustost les mammelles aux nourrisses, lesquelles n'allaictent pas, qu'aux autres, qui se font succer assiduellement à leurs petits nourrissons ? MY. On peut rechercher la mesme raison à l'endroit des puis & fontaines, desquelles on tire l'eau continuellement : autant en pouuons nous dire du sang ou molue, qui sont tirez d'vne partie, soit par la Phlebotomie ou autrement, car nature s'efforce en toutes façons de reparer le degast de ce qu'on luy a osté : Et mesme il est certain qu'vn petit enfant tetta si bien vne Vielle ridée en la ville d'Hans en Vermandois, apres que sa mere fust morte, qu'il luy fist venir à force laict aux mammelles, duquel il fust nourry par ceste vieille à suffisance : par ainsi il ne se faut

faut pas esmerueiller, si on tient pour vray ce que [a] Aristote a escript, quand il dit, qu'on a tiré de quelques hõmes à force laict, pour s'estre faicts succer long temps leurs mammelles: toutes-fois ie n'auserois pas asseurer, s'il est veritable, ou non.

a Au 3. liur. de l'Histoire des animaux c. 20.

TH. D'où vient, qu'vne femme peut tirer tous les iours de ses mammelles, tant qu'elle nourrit, deux ou trois chopines de laict sans douleur ou deffaillance de cœur: & toutes-fois on ne pourroit tirer autant de sang ni d'elle, ni mesme d'vn homme robuste en vn iour seulement, sans l'exposer au danger de la mort? Combien que le laict ne soit autre chose que le [b] sang le plus pur & subtil, qui est composé d'vne matiere sereuse, grassé & cailleuse? MY. Ie m'arreste icy; ne sçachant faire autre chose, qu'admirer ce tres-bon & tres-grand Autheur de nature. Car combien que la femme soit vne fontaine de sang (comme on peut remarquer par ses purgations ordinaires, lesquelles font regorger le laict en ses mammelles) toutes-fois si quelqu'vn luy tire par la Phlebotomie vne chopine de sang, ou quelque peu d'auantage, il luy fera pour le moins defaillir le cœur, s'il ne la precipite à la mort: & certes, ce [c] qu'Aristote a escript, n'est pas veritable, quand il dict que le laict vient & s'entorne aux animaux, qui font leurs fruict en vie, selon l'occurrence de la necessité qu'ils en ont pour esleuer leurs petits, veu que le ruisseau du laict ne se tarist point aux femmes, nonobstant qu'elles ayent seuuré leurs enfans au bout de deux ans, mais

b Galié au 10. 1. des Simples med. c. 3.

c Au 4. l. de la generatiõ des animaux c. 8.

demeure fecond, comme au-parauant, pour en allecter d'autres tant de temps que bon luy ſemble, ou qu'il plaict aux enfans de la tetter.

TH. D'où vient que toutes les fois que les enfans pleurent, que le laict eſguillonne la mãmelle de la Nourrice? MYST. Certes l'experience iournaliere nous fait foy de cecy, à ſçauoir que les nourrices accourent incontinent vers leurs petits nourriſſons, dés auſſi toſt qu'elles ſentent que le laict leur eſguillone les popeaux : car c'eſt lors qu'elles les trouuent criants pour auoir à tetter : ce que peut eſtre pourroit aduenir, de ce qu'au meſme temps, que l'enfant a parfect ſa concoction, leurs mammelles ſeroyent auſſi remplies de laict au meſme inſtant : ou peut eſtre parce que le bon Genie de l'enfant admoneſte par telle legere vellication la nourriſſe de ſon deuoir : ce qui eſt plus vray ſemblable, veu que les enfans crient quelques-fois pluſtoſt, & quelques-fois plus tard ; veu auſſi que la nourriſſe & l'enfant ne ſont pas touſiours d'vne meſme diſpoſition.

Fin du troiſieſme liure.

SONNET SVR LA MATIERE DV QVATRIESME liure traduict du Theatre de Iean Bodin Iurisconsulte par M.F. de Fougerolles D. Medecin.

***

Le corps organizé des bestes & des plantes
Sans se mouuoir seroit sur la terre couché,
Le plus beau de ce Tout aux yeux seroit caché,
Si du monde n'estoyent les parties viuantes.
Le ciel ne porteroit les estoilles luisantes,
Si vn esprit viuant ne luy estoit baillé,
Si son cours n'estoit point par vne ame reiglé,
Quand il est agité sur ses roues tournantes.
En vain l'Homme caduc auroit receu des yeux
Pour contempler d'icy le mouuement des cieux:
En vain porteroit il l'image sur sa face
De ce Dieu, qui iadis en luy s'est figuré,
Si de viure à iamais il n'estoit asseuré
Quelque iour là, où Dieu luy conserue sa place.

LES PRINCIPAVX POINTS DES CHOSES, QVI sont traictées au quatrieſme liure du Theatre de la nature.

***

Auquel le Theoricien diſpute auec Myſtagogue de l'ame tant des plantes, que des animaux, & que des hommes.

De pluſieurs definitions de l'ame, de ſes forces, mouuements & facultez, ſection. I.
De la force des ſens & choſes ſenſibles, de leur nature & des obiects. II.
De la veuë, de la lumiere, & des rayons & couleurs. III.
De l'ouye, du ſon & de la voix. IIII.
Du gouſt & de la ſaueur. V.
De l'odorat & des odeurs. VI.
De l'Attouchement, & des animaux, qui ont ce ſentiment exquis. VII.
Du ſens commun, de la Phantaſie, memoire, deſir, volonté & conſentement. VIII.
De l'Entendement, & cognoiſſance du vray & du faux, de la ſcience & moyen de ſçauoir. IX.
De l'Aduis des Grecs, Egyptiens, Latins, & Arabes touchant la nature de l'ame, & qui ſont ceux, qui en ont le mieux opiné. X.
Des differences des trois ſortes d'ames. XI.
De l'Ecſtaſe & de ceux, qui ſon ſubiects à telle affection. XII.

De l'ame

De l'ame en tant que corporelle ou incorporelle. XIII.
De la substance des Anges & des Demons. XIIII.
De l'Entendement Agent & Patible. XV.
De l'opinion de Pythagoras touchant la peregrination des ames d'vn corps en l'autre appelleé Metempsycose.

LE

LE QVATRIESME LIVRE DV THEATRE DE LA NATVRE.

Auquel il eſt traicté de l'Ame des plantes, des beſtes bruſtes, & raiſonnables, de l'entendement Patible des hommes, & de leur entendement Agent bon ou mauuais, c'eſt à dire, de leur Ange tutelaire ou aduerſaire. Et premierement, des diuerſes definitions, mouuements, forces, & proprietez de l'Ame.

SECTION I.

LE THEORICIEN.

VEV que tu as diſcouru des parties du corps humain, leſquelles ſont le plus ſouuent communes au reſte des autres animaux, il ſeroit bon, ainſi que ie penſe) que tu adioinſes à ce diſcours la diſpute de l'Ame, laquelle pluſieurs penſent n'appartenir à la ſcience de Nature.

LE

LE MYSTAGOGVE.

Il ne faut pas douter, que la cognoissance de l'Ame n'appartienne au contemplateur de nature, puis qu'elle est vne forme naturelle, comme il appert aux plantes & bestes bruſtes. Mais d'autant que tous les Philosophes, ou peu s'en faut, recognoissent que l'Ame de l'homme est d'autre nature que les susdictes; & que plusieurs d'entr'eux preuuent par des arguments non seulement vray-semblables, mais aussi necessaires pour faire consentir à leurs raisons les plus opiniastres, qu'elle vient exterieurement en nous, & qu'elle se peut separer du corps de l'homme, & viure sans iceluy; quelques vns ont pensé, & entr'autres [a] Themistius, que la doctrine de l'Ame estoit moyenne entre les sciences naturelles & les Diuines. Toutesfois, si toute sorte d'Ame est forme naturelle du corps, tant qu'il a vie, il faudra que sa doctrine appartiene entierement à la Physique, & ce encor' beaucoup plus, si l'Ame humaine estant separée du corps a son essence corporelle.

[a] Au liure de l'Ame. Arist. en fait quelque doute au 1. l. des parties des animaux: toutes fois il resoult que la dispute de l'Ame doit preceder, pour ce qu'elle est plus excellente que le corps mais il faudroit de ceste sorte que la Metaphysique precedast la Physique.

THE. D'où vient que la definition de l'Ame est tant obscure & embrouillée, comme il semble à vn chacun? MYST. De ce qu'vne chose ne se peut definir, laquelle ne consiste pas d'elle mesme: car l'Ame n'a point de soy-mesme aucune hypostase ou fondement, en tant qu'elle est forme naturelle, sinon par relation, ou en la rapportant à quelqu'autre chose: comme par exemple, si quelqu'vn me demandoit, quelle chose

chose est vn toict, ie ne luy pourrois respondre, sinon le couuercle de la maison, ou la derniere chose, qui a esté parfecte au bastiment: laquelle definition ne tombe pas seulement en ruyne auec la maison, mais aussi la maison tout ensemble si tu luy oste sa couuerture; pource que tu ne pourras plus definir le toict par le couuercle de la maison, sinon en disant que c'est vn Prisme ou vn amaz de bois & de tuilles: de mesme aussi la definition de l'Ame est autre, quand elle est vne partie du corps animé; & autre, quand elle en est separée, si tant est, qu'elle aist hypostase ou fondement, comme l'entendemẽt de l'homme: quant à l'Ame des plantes & des bestes elle ne perit pas moins par la corruption de son corps que la forme d'vne fenestre ou d'vne maison par la ruyne de l'edifice. Car Aristote tient que toutes les formes naturelles perissent entierement par la ruyne de leur subiect, toutesfois il semble d'auoir excepté celle de l'homme, quand il dit [a] que quelques formes ne perissent point.

[a] Au 12. l. de la Metaphysique.

TH. Ie te demande doncques, s'il te plait, la definition de l'Ame? MY. Si on luy peut donner quelque definition, i'estime que ceste-cy est la meilleure, à sçauoir: que l'Ame est vne forme substantielle, qui viuifie: d'autant que ceste definition n'est pas seulement commune aux plantes & aux bestes, mais aussi comprend esgallement tant l'ame, qui donne vie à l'homme, que celle, qui luy reste apres la mort.

TH. Puis que ceste definition est generalle, comme tu dis, il faut que l'ame des plantes &

des

des animaux ne soit pas seulement forme substantielle, cependant qu'elle les viuifie, mais aussi celle de l'homme ne le viuifiant plus : mais comment se peut-il faire, que l'entendement de l'homme estant separé d'auec le corps soit vne forme viuifiante, veu qu'il ne viuifie plus le corps en aucune maniere ? *Car rien ne vit*, comme nous lisons dans [a] Aristote, *s'il n'a vn' ame vegetante* : Mais la forme separée d'auec le corps ne viuifie, ni ne donne plus aucune vigueur au corps, elle n'est doncques pas forme viuifiante.

[a] Au 3. li. de l'Ame c. 12.

MY. Si la raison d'Aristote estoit vallable, Dieu mesme qui vit sans corps, & qui est la premiere cause viuifiante de toutes choses, & qui fait que tout ce, qui respire, tienne sa vie de luy, ne pourroit viure sans la faculté vegetante : mais le consequent d'vne telle raison est iugé d'vn chacun des philosophes estre du tout absurde ; il faut doncques necessairement, que tel soit l'antecedent : par ainsi, si les choses incorporelles viuifient, qui doutera que l'ame separée de ce corps ne viuifie, & ce d'autant plus qu'elle est corporelle, si tant est, qu'il y aist quelque chose en elle de corporel, qu'elle puisse viuifier ? mais nous discourirons de cecy en son lieu.

TH. Pourquoy ne suyuons nous les definitions des Anciens ? MY. Pource que, de deux choses il faut que l'vne soit, & que l'autre ne soit point : à sçauoir, que toutes les definitions de l'ame soyent fausses, ou qu'vne seule, & non plus, soit veritable : or elles sont en nombre plus de vingt non seulement differentes en parolles, mais aussi en la chose mesme, dont il est questió.

TH.

TH. Ne peut-on pas definir vne choſe en plusieurs façons? MY. Non: [a] car ſi vne meſme choſe auoit pluſieurs definitions toutes differentes les vnes des autres, elle ne conuiendroit auec aucune d'icelles en conuertiſſant la definition auec le definy, ou le definy auec la definition; ce que pourtant eſt tres neceſſaire en toute vraye definition, qui comprend la ſeule eſſence d'vne choſe: toutesfois il n'y a point de definition, pour ſi ſtable & ſolide qu'elle ſoit, qui ne ſe puiſſe deſtruyre, d'autant qu'elle ne peut eſgaller entierement ſon definy.

a Au 6. li. des Topiques.

TH. Te plaict-il donc d'examiner chacune de ces definitions en ſon poids & balance, à fin que nous puiſſions choiſir la meilleure? MYS. Ariſtote en a mis douze en auant tirées des anciens, leſquelles il n'a pas aſpargnées à refuter, comme fauſſes (car il eſt plus facile à diſcerner le faux, que de trouuer le vray) toutesfois il n'a pas preuué la ſienne meſme, laquelle il a laiſſée à la poſterité pour bonne.

TH. Ie te prie declaire la moy? MY. *l'Ame*, dit-il, [b] *eſt vne Entelechie du corps naturel, organizé, & qui a vie en puiſſance*: [c] Heſichius & Plutarque entendent par le mot d'entelechie, ce que les Grecs appellent ἐνέργειαν, c'eſt à dire (comme Budee l'interprete) acte. Simplicius, Themiſtius, & A. Aphrodiſée le prenent pour τὸ ἐντελῆς συνοχὴν, ou pour τὸ ἐντελὲς ἔχειν, ce que Hermolaus Barbarus a interpreté acquiſition de parfectiõ. Philopone penſe que le mot ἐντελέχεια vienne de τὸ ἐντέλειον συνέχειν, c'eſt à dire, de comprendre vne parfecte vnion: mais l'ortho-

b Au 2. li. de l'Ame.

c Sur le mot ἐντελέχεια.

graphe

graphe de ce mot ne conuient pas auec l'interpretation de Philopone. Somme toute c'est la coustume d'Aristote d'embrouiller d'auantage d'obscurité vne chose, qui d'elle mesme estoit desia assez obscure. On dit toutes-fois qu'il a escript plus apertement à Eudemus [a] vn petit traicté de l'ame, lequel s'est perdu par l'iniure du temps.

[a] Plutarque en ses Opuscules.

THE. Pourquoy ne suyurons-nous l'interpretation des Latins, par laquelle ils veulent, que l'ame soit vn' acte du corps naturel, qui a la vie en puissance? MYS. Pource qu'vne mesme chose ne peut estre tout ensemble acte & puissance, moteur & mouuement, cause & effect, sinon pour diuers respects: tellemẽt que telles incommoditez ont donné occasion à Ammonius [b] de laisser le party d'Aristote, & d'appeller l'ame cause efficiente de son acte.

[b] Au 1. liu. de l'ame.

TH. Pourquoy ainsi? MYST. Pource que la vie n'est pas ame, mais acte de l'ame; ne plus ne moins que la veuë, imagination, & cognoissance ne sont pas ames, mais actions de l'ame.

THE. Quelle incommodité y auroit-il de suyure l'opinion de Themistius & de Simplicius, qui appellent l'Entelechie acquisition de parfection? MYS. Ceste interpretation n'est pas suiuie de moindres incommoditez que la precedente.

THE. Comment cela? MYST. Pource que les ames des hommes ne seroyent pas moins mortelles par ceste interpretation que par la precedente: car, si l'ame est acte ou parfection du corps naturel, elle ne pourra estre sãs corps:

item, elle ne pourra subsister, ni entendre sans des organes corporels, ce qui est entierement contre la doctrine d'Aristote [a] : toutes-fois, si quelqu'vn pensoit que l'ame ne peut entendre sans organe corporel, & qu'estant separée du corps elementaire de l'homme elle retint encor vne nature corporelle, la definition d'Aristote ne seroit pour celà exempte des susdictes incommoditez.

a Au 1. liu. de l'ame chap. 3.

THE. Pourquoy non? MYS. Pource qu'il faut qu'vne bonne definition soit tirée de l'essence mesme de la chose, & non pas de l'habitude ou relation d'vn autre : comme ceste-cy, qui depend de la parfection du corps & non pas d'elle-mesme; car celuy, qui defiy l'ame la parfection d'vn corps organique, il ne defiy rien, qui soit propre à l'ame, mais au corps. Item, on trouue plusieurs corps naturels, qui ont vie, sentiment, & mouuement sans organes, comme les esponges, Polypes, & l'Ortie marine (car selon A. Aphrodisée celà est organisé, qui a plusieurs parties differentes les vnes des autres, & desquelles chacune s'employe à sa propre faculté) D'auantage, l'entendement patible n'est pas la derniere parfection de l'homme, puis que l'acquisition de l'entendement agent est beaucoup plus excellente, comme celle en qui Iamblicus, Auerroës & tous les Academiciens ont posé la parfection & fœlicité de l'homme, & laquelle (ainsi qu'ils disent suyuans en celà l'opinion de Democrite) n'est communiquée à tous, sinon à bien peu de personnes. Finallement, il y a de l'absurdité en ce, qu'il met plustost l'ame

en

en la puissance qu'en l'acte de vie, comme si ceux, qui dorment, ne viuoyent : car [a] Aristote & Themistius interpretent ainsi ce mot de puissance, combien qu'on ne puisse doubter, que ceux, qui dorment, n'ayent leur vie en acte, puis qu'ils respirent l'air incessamment, qu'ils se nourrissent, qu'ils ont force & vigueur ; autrement il faudroit dire, qu'ils sõt morts & vifs tout ensemble, ce qui ne se peut faire: adiouſtons y encor' ceste raison ; les plantes, qui ont l'ame vegetante commune auec les bestes, ne dorment point, & toutes-fois leur vie est tousiours en acte.

[a] Au 2. liu. de l'ame chap. 1. Themisti. suit son authorité.

TH. Iaçoit que tu ayes reiecté à bon droit la definition d'Aristote, toutes-fois ceste definition generalle, à sçauoir que *l'ame est vne forme viuifiante*, ne me semble pas bien expliquer la difference de l'ame des plantes, des bestes, & des hommes. MYS. L'ame des plantes est celle, qui donne vie, vigueur, & force ; l'ame des bestes est celle, qui donne auec la vigueur, le sentiment, & mouuement.

THE. Quelle chose est l'ame de l'homme ? MYS. Celle qui donne la vie auec vigueur, sentiment, & intelligence : sur-quoy il faut remarquer, que tout ainsi que le plus grand nombre comprend le plus petit, & le Pentagone le Tetragone, & le Tetragone le Trigone, & le Trigone le Cercle : tout de mesme faut-il iuger des formes substantielles, car ceste là est la plus simple, laquelle donne son essence aux choses, ne plus ne moins que le cercle aux figures, & laquelle peust subsister d'elle-mesme en nature,

comme l'eau & les autres corps simples des elements ; apres ceste-cy vient la forme de plusieurs elements ensemble, comme la forme d'vne pierre ; & apres ceste-cy, la forme des choses, qui ont vie auec la susdicte composition des elements, comme les plantes ; puis apres ceste-cy ensuit la forme des bestes, qui outre les precedentes formes a sentiment ; l'homme outre toutes ces choses a la forme intellectuelle, laquelle enclost toutes les autres, & neantmoins il n'a pas plus que d'vne forme, car la plus noble est tousiours en acte & toutes les autres ne sont que puissances & facultez de la plus noble. Aristote toutes-fois compare autrement que nous l'ame a vn cercle, qui contient le Tetragone & le Trigone, mais mal à propos, puis que la figure circulaire est la plus simple de toutes, & pour ceste cause elle ressemble plus le corps simple & moins composé : au contraire l'ame de l'homme est de plusieurs & diuerses sortes, car elle comprend celle des bestes & des plantes : non autrement.

a Aristot. a escript au 1. liu. de l'ame que Democrite & Anaxagoras tenoyent que les bestes estoyẽt participantes la de raison.

TH. Pourquoy as-tu osté la raison à la definition de l'homme ? MYST. Elle est comprinse soubs le nom d'entendement ; mais d'autant que Democrite [a], Anaxagoras, Plutarque [b], Porphyre [c], & les Stoiciens se vantent d'auoir preuué par bons arguments & par plusieurs liures escripts pour confirmer ceste opinion, que les bestes estoyent raisonnables, i'ay pris de là occasion, de substituer à la raison le nom d'entendement, à fin de separer par ceste difference les hommes des bestes brutes, lesquelles ils auoyẽt conioin

b Plutarq. au l. τὰ ἄλογα λόγῳ χρῆσθαι.

c Porphy. au l. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψυχων.

Elian escript le mesme en l'histoire des animaux.

conioinctes par le lien de la raison.

TH. Ne seroit-il pas meilleur de separer les bestes brutes d'auec l'homme par la raison; & l'homme d'auec les Anges par l'entendement, puis que les bestes sont desia assez conioinctes à la nature de l'homme par le sens & le mouuement? MYS. Certes plusieurs ont [a] iugé, qu'il le faut faire ainsi: mais ils ne prennent pas garde, que de ceste sorte ils despouillent l'homme d'entendement, sans lequel il n'est rien differét des bestes brutes sinon de figure, car il n'y a rien, qui luy soit plus propre que d'entendre: voilà pourquoy nous sommes admonestez par l'escripture [b] de ne sembler aux Cheuaux, ni aux Mules, qui n'ont point d'entendement.

[a] Albert le Grand au 2. tome.

[b] Psaume 49.

THE. Pourquoy ne definissons-nous l'ame le Principe de vie, de sentiment, & d'intelligence? MYST. C'est la seconde definition d'Aristote, laquelle conuient quelque peu à l'homme: mais il faudroit, si elle estoit bonne & generalle, qu'elle ne comprint pas moins les plantes & bestes brutes, que les hommes mesmes. Mais outre ces incommoditez elle a aussi ceste-cy, si on l'applique à l'homme, que rien ne peut estre appellé Principe de vie, sentiment & intelligence, hors-mis l'Autheur de nature, par lequel seul nous auons pris, tiré, & exprimé la vie, les sens, & l'entendement; & par le benefice duquel nous sommes, sentons, & cheminons.

THE. Pourquoy n'est l'ame d'air, ou d'eau; puis qu'vn animal ne peut viure, si on luy ferme le passage de la respiratiõ, ou si ses humeurs

se deseichent? MY. L'vne de ces definitions a esté de Diogene: & l'autre d'Alcmeon: desquelles il faut que l'vne ou l'autre soit fausse, comme nous auons desia dict, veu qu'vne chose ne peut auoir plus d'vne definition: car voire mesme que nous definissions, que l'ame fust de substãce aqueuse ou aërée, tout le corps ne sera pas pour celà animé, pource que plusieurs mẽbres n'ont point d'air ni d'humeur. D'auãtage, il faudroit qu'vn corps penetrasse vn autre corps, c'est à dire que l'humeur penetrasse l'air, ou l'air l'humeur, ou tous deux la chair: ce que nature ne peut aucunemẽt endurer. D'ailleurs, les plãtes ne respirent point, ni la plus grand' partie des animaux: Et mesme, que rien ne puisse viure sans humeur, il ne sensuit pas de là toutesfois, que l'ame soit plustost d'eau que de terre.

TH. Pourquoy ne definissons nous l'ame la chose, sans laquelle on ne peut viure? MYST. Pource qu'il y a plusieurs parties sans lesquelles nous ne pouuons viure comme le foye, le cœur, & le cerueau: mais ie ne diray pas sans les parties, veu mesme qu'on ne sçauroit viure sans l'vne des quatre humeurs: Et toutes-fois personne ne voudroit dire qu'aucune partie ou humeur fust l'ame des animaux ou des plantes.

THEOR. Pourquoy ne definissons nous l'Ame l'Harmonie & accord des quatre elements, puisque les mœurs de l'ame suyuent leur temperature, & qu'elles se changent par la discrasie de leur temperament? MYS. C'a esté l'opinion premierement d'Empedocles, puis apres

de

de Timee, tiercement de Gallien [a], laquelle Aristote me semble auoir aucunement approuuée en [b] trois diuers lieux; & reiectée en vn seul; tellemẽt qu'on peut veoir en cecy la legereté de c'est hõme, qui n'a iamais pu arrester en ses escripts qu'elle chose estoit l'ame: comme aussi n'a pu Gallien, disant [c] qu'il estoit encor' en doubte, si l'ame de l'homme est autre chose, que le temperament des quatre humeurs ou qualitez, d'où sont les autres formes; d'autant, dit-il, qu'il recognoit en l'homme quelque chose de Diuin, comme il tesmoigne en plusieurs lieux de ses escripts. Toutes-fois ceste opinion du temperament se peut facilement renuerser, soit que les humeurs soyent temperées à Iustice, comme parle Gallien, ou soit qu'elles le soyent à Poids, c'est à dire à proportion Geometrique ou Arithmetique; pource que la qualité estant muable de sa nature peut aller & venir du subiect au subiect sans le corrompre, & mesme qu'elle fust en l'vne ou en l'autre proportion, elle ne lairroit neant-moins de se changer en vn moment, pource qu'elle est en perpetuel changement; tellement qu'il faudroit que l'animal mouruſt, tout aussi tost que sa temperature bien balancée seroit dissoute par l'incurrence du sec à l'humide, & de l'humide au sec; du froid au chaud, & du chaud au froid. D'auantage, si nous definissions l'ame par la temperature des qualitez, il faudra confesser qu'elle n'est rien qu'Accident, & voire Accident des Accidens; pource que si les qualitez sont Accidents, leur temperature seroit Acci-

[a] Au 1. auquel il monstre que les ſmeurs de l'ame suyuent la temperature du corps

[b] Au 4. l. des parties des animaux. Et au 2. l. de la Gener. Et au 2. des parties des animaux.

[c] Au 2 liu. des causes & symptomes c. 5. Et au 3. l. *De locis affectis* chap. 6. Et au 5. liu. de l'vsage des parties. Et au liur. *De fœtus formatione* c. 22. Eu au 5. l. de ses commentaires sur le 6. liure *Epidemion.*

dent des Accidents. Item si les pierres & metaux & tous les autres mineraux sont temperez des quatre qualitez elementaires, il faudra pareillement qu'ils soyent animez. Puis d'ailleurs, il nous seroit facile par ce moyen de faire vn corps animé, si quelqu'vn versoit d'eau bouillante dessus la fange gelée; car on pourroit ainsi facilement temperer les quatre qualitez voire mesme à poids & proportion Arithmetique, à sçauoir la grand' siccité de la terre, par la grãd' humidité de l'eau; & l'extreme chaleur du feu, par l'extreme froidure de l'air: lesquelles choses estant absurdes, aussi de mesme sont les autres, qui en despendent.

TH. Pourquoy ne sera l'ame vn feu puis que tous les animaux ont vne vigueur de feu, laquelle on appelle chaleur Innée? MYST. Ainsi Democrite & Leucippus ont-ils diny l'ame, car ils vouloyent, que le feu fust auteur de la copulation des Atomes: mais de ceste sorte le feu tueroit plustost, qu'il ne viuifieroit, s'il n'estoit temperé d'humidité. Toutes-fois, l'argument, par lequel Aristote refute leur opinion, est falacieux: pour ce dit-il, [a] *que l'ame rauiroit en haut les corps animez, si elle estoit de feu*, mais disons luy que la masse de l'eau & de la terre empescheroit aussi par son poids, que la legereté du feu eust ce pouuoir.

[a] Au 1. de l'ame c. 2.

TH. Ne seroit ce pas assez de definir l'ame par la puissance de mouuoir? MY. Tous [b], ou peu s'en faut, la definissent par le mouuement, cognoissance, & substance incorporelle: mais ceste definition ne luy peut conuenir, pour ce

[b] Ainsi l'a escript Aristote au 3. de l'ame.

que

que la cognoissance ne conuient pas au plantes, & que plusieurs choses meuuent, qui n'ont point d'ame: comme l'Aimant, quand il attire le fer: ou comme l'Ambre, qui attire la paille: ou cõme les medicaments Cholagogues autremẽt appellez Cholaphyges, qui tirent & iettent la bile hors le corps. Il ne me faut pas icy obiecter l'opinion de Thales Milesius, qui soustenoit que l'Aimant estoit animé, pource qu'il attiroit le fer, puis que les racines des plantes, qui sont arrachées de terre il y a ja long tẽps, & qui sont du tout flaistries, ont bien la force de tirer & de mouuoir les humeurs. Laquelle raison fait que Plotin [a] asseuroit, qu'il n'y auoit rien, qui ne fust animé; de sorte qu'il confondoit les choses animées auec les inanimées.

[a] Au liure de l'ame.

TH. Pourquoy ne sera l'ame de Sang? MYS. C'este definition est de Critias, mais elle ne cõuient ni aux plantes, ni a quelques animaux, qui n'ont point de sang: & mesme les animaux meurent bien souuent sans perdre vne goutte de leurs humeurs.

TH. Combien de puissances a l'ame? MYST. Elle en a autant, qu'il y a de sortes & de diuersitez de membres au corps animé: il y a beaucoup certes de vertus aux plantes & en chacune de leurs parties; mais il y en a beaucoup plus aux bestes; & encor' plus aux hommes, qu'en toutes les deux; comme qui diroit de viure, de se mouuoir, de souhaitter, d'amasser, d'aualler, de digerer, de reiecter, d'engendrer, de sentir, d'imaginer, d'opiner, de raisonner, de diuiser, de composer, de contempler, de se souuenir:

finallement chacune partie du corps à son vsage & ses facultez ; comme par exemple les yeux à veoir ; les oreilles à ouir ; la langue à gouster & parler ; le sang à nourrir ; tel iugement peut-on faire des autres parties du corps, desquelles les facultez sortent de l'ame, ne plus ne moins qu'vn nõbre infiny de petits tuyaux sont conduicts de la maistresse fontaine en dix mille parts d'vn verger : ou, ne plus ne moins que de la forme d'vne pomme sort la couleur, odeur, saueur, figure, la force de lascher le ventre & de nourrir. Quant aux actions, elles sont en parties propres à l'ame seule, & en partie à tout l'animal : ou elles commencent en partie au corps, & finissent en l'ame, comme le son ; ou elles commencent en partie en l'ame, & finissent au corps, comme les passions & faschеries, lesquelles gastent premierement l'ame, & puis le corps par leur voisinage : les maladies tout au contraire affligent premierement le corps, puis apres l'ame : la volupté & la douleur sont communes à tous les deux.

TH. I'auois appris autrefois, que les choses, lesquelles tu appelles vegetante, sensuelle, & intellectuelle estoyent des ames, ou pour le moins des parties de l'ame. MYST. Plusieurs sont encor' auiourd'huy en cest' erreur : car si nous confessions que ces trois choses sont parties de l'ame, il faudroit aussi confesser, que toutes les facultez susdictes auec vn nombre infiny d'autres, lesquelles ie passe soubs silence, fussent parties de l'ame. [a] Car pourquoy seroit plustost la force du sentiment partie de l'ame, que

[a] Aristote a vse de cest argument au 3. I. de l'ame c. 9.

que la puissance d'appeter, d'engendrer, de se souuenir, ou mesme de vouloir, puis que la volonté tient le principal lieu en l'ame? Ceste absurdité aussi s'ensuyuroit, que l'ame se pourroit diuiser en parties: mais il faut necessairement, que ce qu'on appelle partie en l'ame vegetante, ou sensuelle, ou intellectuelle, soit sa puissance ou faculté, & que leurs effects soyent compris soubs le nom d'action ou de function [a].

a Aristote en 2.l.de l'Ame.

TH. L'Ame ne se peut-elle pas diuiser? MY. Ouy certes, comme le genre en ses especes: mais non pas comme le tout en ses parties: car si elle se diuisoit ainsi, il faudroit qu'elle se diuisast, ou comme Heterogenée, c'est à dire, composée de parties dissemblables les vnes aux autres, ce qui ne se peut faire, sinon par le respect du corps animé en ses parties, car autrement elle est simple forme: ou il faudroit, qu'elle se diuisast, comme Homogenée, c'est à dire en parties semblables les vnes aux autres, ce, qui ne se peut aussi faire, car nous voyons, que d'vne ame naissent plusieurs autres sans qu'elle reçoiue diminution, ne plus ne moins que le feu de la lampe ne se diminue point pour tant de flambeaux, qu'on y veuille allumer; combien que ie ne nie pas, que les corps Homogenées ne se puissent diuiser imaginairement en forme & matiere, comme l'eau, la terre, & le feu; toutesfois ce n'est pas proprement partition de la forme, ou de l'ame; puis qu'on ne pourroit reallement diuiser la moindre partie de la terre ou de l'eau, sans qu'elle ne retint l'entiere forme du tout, & non pas

vne

vne partie d'icelle; tellement qu'il peut bien aduenir, que d'vne forme plusieurs se fassent, & que d'vne Ame plusieurs autres prennent naissance; toutesfois en ceste production l'ame ne reçoit point de partitiõ, comme de mesme il n'y a point de corps naturel, qui aist vne partie de sa forme, & qui soit sans l'autre tout ensemble.

TH. Toutesfois nous voyons, que les parties des plantes & serpens, qui ont esté separées de leur tout, ont vie, se meuuent auec sentiment; ce qui me semble ne se pouuoir faire, si l'ame ne receuoit partition. MY. La faculté naturelle de l'ame n'est pas moins aux parties des animaux, qui ont esté retranchées de leur tout, qu'aux branches des arbres, à sçauoir en l'extremité des fibres & des nerfs, lesquels par le moyen de la chaleur & des esprits ont vn temps apres quelque vigueur; comme de mesme les greffes des plantes, leurs bourgeons, leurs reiettons, leurs troncs & escorces retiennent encor' apres auoir esté taillez ou arrachez la vertu seminalle, ne plus ne moins qu'vne fleche, retient autant de temps son mouuement, que la force a esté grande de l'arc, d'où ell'a esté decochée: au contraire, si nous pensons, que l'ame demeure aux parties des plantes, qui ont esté separées de leur tronc, ainsi [a] qu'Aristote veut, il faudra aussi confesser, que la semence est animée, ou qu'elle est vn animal, & ce auec beaucoup meilleure raison, qu'vn reiecton, qui dans peu de temps se flaistrit, si on ne l'ente bien tost sur vne branche: toutesfois, le mesme [b] Aristote, ne se souuenant plus de ses raisons, reprend Platon son

a Au 1. li. de l'Ame c. 15.

b Au 1. li. de l'Ame c. 2.

son maistre d'auoir dict, que la semence estoit animée, & qu'elle estoit vn petit animal : ce qu'estant concedé, il s'ensuyuroit que les semences des animaux auroyent sentiment & mouuement.

TH. L'Ame n'est elle pas esmeuë? MYS. Elle meust bien, mais elle n'est pas esmeuë; quant au corps il est esmeu, mais il ne meust pas, sinon que l'ame l'incite premierement. Toutesfois on peut bien dire que l'ame est esmeuë par l'agitation du corps, comme le Patron par le moyen du nauire, mais c'est par accident.

TH. L'Ame a elle le principe de mouuoir d'elle mesme ou de quelque autre? MY. Aristote tient qu'elle l'a d'elle mesme, mais nous auons desia monstré au commancement, que rien ne peut auoir le principe de mouuoir de soy-mesme, qui ne soit Eternel, & qui ne subsiste tellement de sa propre nature, qu'il ne doit rapporter son principe à vn autre chose qu'a soy-mesme, telle que nous estimons la premiere Cause.

TH. Concedons que l'ame a le principe de son mouuement de la premiere cause, ou des autres causes consequentes, pourquoy ne se meut elle donc & le corps aussi? MYST. Pource que rien ne se meut de soy-mesme, & que le moteur doit tousiours estre autre que le mobile ou selon sa nature, ou selon le subiect [a]. De là on peut entendre, que la demonstration de Platon [b] (de laquelle neantmoins les Academiciens se glorifient) est plustost vn Paralogisme ou deception qu'vn bon argument, quand il raisonne

[a] Arist. au 7. li. de la Physique & au 5. & 9. de la Metaphysique.

[b] En son Iherdon.

sonne ainsi pour preuuer que les ames des hommes sont sempiternelles : *La chose, qui se meuſt d'elle meſme, ſe meuſt touſiours, ce, qui ſe meuſt touſiours, eſt Eternel : il faut doncques, que la choſe, qui ſe meuſt d'elle meſme, ſoit Eternelle :* Certes ſi ceſte demonſtration eſtoit fondée deſſus vn antecedent veritable, elle ne preuueroit pas ſeulement que les ames des hommes fuſſent ſempiternelles, mais auſſi qu'elles ſont neceſſairement eternelles. Or nous auons deſ-ia [a] monſtré cy deuant, qu'il n'y auoit rien d'eternel, hors-mis la premiere cauſe : Dieu toutesfois ne ſe peut mouuoir ne par luy ne par autre : car s'il eſtoit mobile, ou en quelque façon muable, il ne ſeroit de ſa nature Sempiternel, ou pour mieux dire, Eternel. On peut iuger de là que Proclus, Hermias, & Syrianus Academiciens ne ſe ſont pas moins deceus, quand ils ont entendu, que le dire de Platon ſe rapportoit à l'ame des hommes, que Poſidonius, qui le prennoit ſeulement pour l'ame du monde; ou que Picus de la Mirandolle, qui a eſcript, que la raiſon de Platon s'entendoit de l'ame de tous les animaux, ſelon l'aduis de Plotin & de Numenius.

[a] Au 1. liure.

TH. Concedons que l'ame ne ſe meut point d'elle meſme, ſinon accidentairement, qui empeſchera pour celà, qu'elle ne ſoit principe du mouuement du corps ? MYS. Elle eſt certes la cauſe interieure du mouuement du corps, mais non pas ſon Principe : car ce mot de Principe ne peut conuenir à aucune choſe qu'à Dieu ſeul : & meſme combien que l'ame ſoit la cauſe interieure du mouuement, elle n'a pas pour celà ceſte

ſte faculté d'elle meſme, comme [a] Ariſtote penſe, ce que nous auons deſ-ia refuté : c'eſt auſſi vne choſe fauſſe d'auoir eſcript, que l'ame ſenſuelle n'a point de mouuement : *l'ourse*, dit-il, *que pluſieurs animaux ont ſentiment, qui ne ſe meuuent point*, mais il n'a apporté aucun exemple, ce qui confirme d'auantage ſa temerité, veu que les eſponges meſmes, qui ne ſont pas animaux parfects, ains ſeulement Zoophytes, ont mouuement & ſe reſtroiſſiſſent toutes les fois qu'on les touche, ou qu'on les prend à la main, ou qu'on les couppe : & meſmes les plantes, qui n'ont autre vie que la vegetatiue, s'eſleuent d'vn lieu bas en haut, & tirent des racines l'aliment, qui eſt conuenable à leur nourriture pour le diſtribuer du tronc aux branches, & des branches aux rameaux, & des rameaux aux feuilles & fruicts, qui le digerent & en prennent accroiſſement en toutes ſortes de dimenſions ; ce qui ne ſe pourroit faire ſans mouuement.

[b] Au 3. li. de l'Ame c. 9.

TH. Si l'Ame, ou des hommes, ou des beſtes n'a point de mouuement, il s'enſuit qu'elle ne ſe reioüiſt point, ni qu'elle ne ſe contriſte point, ni qu'elle ne ſe courrouce point ; mais le conſequent de cecy eſt abſurde, puis que nous voyons, que la ſeule penſée a bien tant de pouuoir, qu'elle peut quelquefois tellement eſmouuoir noz eſprits, que tout le corps fremy, que les cheueux s'heriſſent, & que tout le viſage change de couleur. MYS. Nous appellons ce mouuement alteration, qui ſort de l'ame & ſe tranſporte aux parties organiques, comme quand nous diſons que la colere ou conuoitiſe tranſpor

transporte & esmeu vn personnage: car en ceste sorte l'ame est mouuante, & toutesfois elle n'est pas esmeuë, puis que le visage passe, l'ebulition du sang autour du cœur, l'heriſſement des cheueux en la teste, & le grincement des dents, qui vienẽt de la pensée, ne sont point suffisants pour preuuer que l'ame soit esmeuë, ains seulement qu'elle meuſt: or la cause de ce mouuement est double; l'vne, qui est naturelle, & ne depend pas de la volonté, comme le mouuement du cœur & des arteres, du foye & des veines, du sommeil & de la veille, des songes, de la concoction & distribution des aliments, de l'accroiſſement de tout le corps & de ses parties: l'autre est volontaire, comme le mouuement des nerfs, muſcles, & tendons, & des actions de l'entendement: toutesfois en ces deux sortes de causes il y en a, qui sont plus proches du mouuement, comme les nerfs & muſcles, les esprits & la chaleur innée; & d'autres, qui sont plus esloignées, comme la presence d'vn amy, l'aspect de son ennemy, ou le desir de se venger, ou de ioüir de quelque plaisir & volupté.

TH. Puis que les facultez de l'ame sont accidents & que l'ame consiſte de telles facultez, il s'ensuit que l'ame est composée d'Accidents.

MY. Nous auons desia dict, que l'ame est vne forme, qui viuifie: si elle est forme, elle ne peut estre accident; car aucun accident ne peut donner essence à vne chose, comme nous auons desia monstré: or l'ame est cognuë par ses facultez, les facultez par ses actions, l'ame n'est donc pas faculté ou action, ni vie auſſi, pource

que

que la vie est l'acte de l'ame, & que rien ne peut estre la chose, par laquelle il est cognu: & mesme, tout ainsi qu'il y a grand' difference entre l'estre & l'agir, de mesme aussi il y a grand' difference entre l'essence & l'acte, entre la puissance & l'operation, entre la cause & l'effect, & entre la substance & l'accident. Ie ne puis icy appreuuer la sentence de Iean Picus, qui appelle [a] les facultez de l'ame accidents en l'homme, & essence aux Anges; car il faudroit de ceste sorte, que les accidents se changeassent par le changement de leur subiect en substance, mais on ne pourroit trouuer raison plus impertinente que ceste-cy.

[a] En ses positions.

TH. Toutes-fois c'est la mesme opinion que celle de S. Augustin [b]: car il a escript, que l'ame estoit sa mesme force & vertu. MVS. Il faut disputer par raisons & nó pas par l'authorité des autres: car si la faculté de l'ame estoit l'ame mesme, le sens & l'entendemẽt, la substance & l'accident seroyent vne mesme chose; pource que, si deux choses conuiennent à vne tierce, elles conuiendront entre-elles mesmes; & si elles sont vne mesme chose à l'endroit d'vne tierce, elles seront aussi vne mesme chose à l'endroit d'elles-mesmes; mais tel consequent est faux (du sens & de l'Entendement au endroit de l'ame) il faut doncques, que par mesme raison l'antecedent soit tel. D'auantage, il s'ensuiuroit par ceste mesme sentence, ce que Dicearque auoit [c] proposé, à sçauoir que l'ame n'est autre chose qu'vne force & vertu, laquelle est espandue par tout le corps, & laquelle vient à perir

[b] Au liure de Spiritu & anima.

[c] Comme dit Ciceron en ses Tusculanes.

par la corruption de son subiect, ce qui est cómun à tous les accidents. Tellement, que ceste contrarieté d'opinion a faict penser à plusieurs [a] que les forces de l'ame estoyent moyennes entre la substance & l'accident. Si doncques on peut penser aucune chose, qui soit moyenne entre la substance & l'accident, ce sera sans doubte la quantité, ou rien du tout : mais la quantité est esloignée de la substance de l'ame d'vn interualle infiny.

[a] L'Escot au 2. liure des sentences. Proclus au liure de l'ame & du Demon.

TH. C'est assez expliqué, combien la faculté est distante de l'action, & combien l'ame est distante de toutes les deux : mais ie n'entend pas quelle difference il y a des instrumets sensoires au sens, & du sens au sentiment ; & quelle difference ont les vns & les autres des forces de l'ame ? MYS. Pour le te dire, l'ame est la forme du corps animé ; l'œil est son instrument sensoire pour veoir ; la faculté de la veuë est ceste qualité mesme, qui est en l'ame ; la vision est l'operation de l'ame, qui vse de sa puissance, comme d'vne main, & de l'œil comme d'vn instrument ; la neige est le subiect, qui se peut veoir par sa propre lumiere, ou par la lumiere d'vn autre, ou par toutes les deux : toutes ces choses sont requises pour la veuë : tel iugement peut-on faire de tous les autres sens.

TH. Que vouloit donc dire Aristote, quand il a escript [b] ; que si l'œil estoit animal, que la veuë seroit son ame ? MYST. C'est comme, si quelqu'vn disoit, que la vie est l'ame de l'homme, ou que l'edifice est l'Architecte ; car tout ainsi que la vie est l'acte de l'ame, & non pas l'a-

[b] Au 2. liu. de l'ame.

me,

me, tout de mesme la vision est l'action de l'ame, & non pas son essence.

TH. Qu'est-ce que sentiment? MYS. C'est l'apprehension de l'obiect, qui est mis deuant le sens; lequel le recrée, s'il luy conuient; ou l'offence, s'il luy desplait: d'ailleurs, tout ainsi que l'obiect sensible excite le sens, tout de mesme le sens excite la phantasie; & la phantasie l'appetit; & l'appetit la volonté; & ceste-cy l'entendement: de sorte, que tant plus l'entendement est distant du sens, tant plus aussi l'intelligence est esloignée du sentiment.

TH. Les plantes n'ont-elles pas aussi quelque sentiment? MY. Platon, Plotin, Picus de la Mirandole, & Galien [a] ont esté de ceste aduis: mais on doit plustost appeller celà sympathie que sentiment, qui n'est iamais sans douleur ou volupté: lesquelles deux affections sont bien esloignées du naturel des plantes: car nous parlons metaphoriquement, quand nous disons, que les plantes se resiouïssent d'estre en lieux humides, ou au Soleil, ou à l'abry; ou que les vignes cerchent des treilles pour s'accrocher par leurs petits agraphes aux branches des arbres voisins pour les embrasser & tenir fermement de leurs vrilles.

[a] Il dit au liu. de la substãce naturelle, que Platon estoit de ceste aduis, Plotin au 2. c. du liu. inscript *Quid sit bene viuere*. Picus de la Mirandole au 6. cha. du 1. liure *In Heptaplum*.

TH. Deuant que venir à la dispute de l'entendement, & de la cognoissance, qui luy appartient, explique moy s'il te plaist la force & nature de tous les sens & choses sensibles, & qui sont les propres obiects de chacun d'iceux? MYS. Entre les obiects sensibles, il y en a, qui sont propres, & les autres communs: les pro-

pres [a] ſont ceux, qui ſe peuuent premierement & d'eux-meſmes apperceuoir, comme la lumiere par la veuë; & les communs ſont ceux, qui ſe peuuent apperceuoir tant par vn ſens que par l'autre, comme la grandeur.

a Au 2. liu. de l'ame.

De la force & nature & des obiects des ſens, & des choſes ſenſibles.

SECTION II.

THE. Qu'eſt-ce que le Sens? MY. C'eſt vne faculté, qui eſt portée de l'eſprit animal à l'organe du ſentiment, par le moyen duquel les choſes ſenſibles ſont apperceuës.

TH. Combien y a-il de ſens? MY. Six; la veuë, l'ouye, le flair, le gouſt, le tact, & le ſens commun: car les Academiciens [b] & Peripateticiens [c] ſont d'accord en l'eſtabliſſement du ſens commun.

b Platon *In Theæteto.*
c Ariſt. au 2. liu. de l'ame chap. 3.

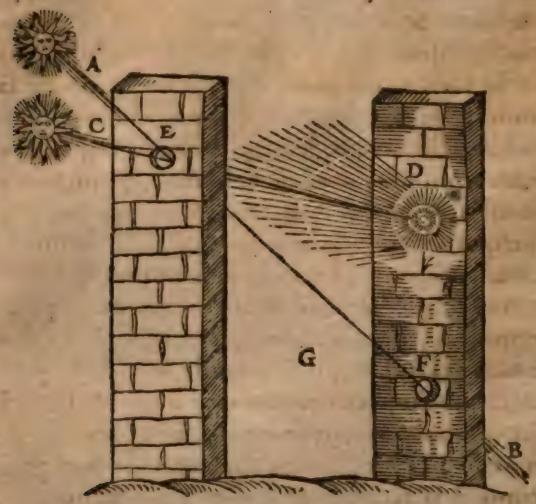
TH. Qu'eſt-ce que le premier Obiect d'vn chacun des ſens? MY. Rien autre, que le propre obiect: c'eſt à dire ceſte choſe ſenſible, laquelle ſe preſente premier au ſens, & non pas celle, qui luy eſt proportionnée, comme quelques vns penſent, car voire meſme que l'œil apperçoiue la couleur, le nombre, le mouuement, le poids en la Balance, la figure, le repos, la grandeur, la petiteſſe, la ſituation, la diſtance, l'aſpreté, l'vion, la ſeparation, l'ombre, l'eſpeſſeur, la greſleté, la lumiere: toutes-fois la lumiere eſt le premier obiect de l'œil, car ſans elle il ne peut du tout rien veoir, pas meſme les couleurs.

THE. Qu'eſt-ce que Lumiere? MY. C'eſt vne

vne qualité, laquelle sortant d'vn corps lucide, illumine ce, qui est obscur, pourueu qu'elle se termine contre vn corps, qui fasse reflexion de ses rayons: il y a toutes-fois difference entre la splendeur & la lumiere; pource que la splendeur est des corps transparens ou luisants, laquelle n'est autre chose, que la reflexion de la lumiere mesme: toutes-fois il y a certaines choses, lesquelles outre leur splendeur ont quelque lumiere en elles, comme le Cullut, & quelques escailles, & os des Poissons, & comme mesme quelque bois pourry, qui se peut veoir la nuict: tellement que plusieurs appellent premiere lumiere la clairté du Soleil, du feu, & de ce petit vermisseau, & autre chose semblables; & seconde lumiere, la splendeur ou reflexion de la premiere: par ainsi ils veulent que les mots Latins *Lux & lumen* soyent communs à la premiere & seconde lumiere, toutes-fois que *Lux* soit plus propre à la seconde & *Lumen* à la premiere.

TH Pourquoy penses-tu, qu'il faille, que la lumiere se termine contre vn corps solide faisant reflexion de ses rayons à la veuë? MYS. Pource que la lumiere ne se pourroit veoir en autre part qu'au corps, d'où sort la clairté, si elle n'estoit terminée par vn autre corps plus solide que l'air: car ce n'est pas l'ombre de la terre, qui nous empesche de veoir de nuict, mais plustost les rayons mesmes du Soleil, d'autant qu'ils montent droicts contre le lieu oppositte du ciel fort loing par dessus la pyramide de la terre, sans rencontrer de nostre costé aucun corps solide, auquel ils se puissent terminer: ce qui se

manifeſte en vne maiſon fort obſcure, car ſi le rayon du Soleil penetre dedans par vn pertuis, & qu'il ſorte par vn autre à l'oppoſite ſans



A, C, le Soleil en diuers lieux. G la maiſon obſcure. A, B, le rayon, qui paſſe à trauers les trous E, F, ſans eſtre reuerberé. C, D, le rayon qui eſt reuerberé contre la paroy. C, la lumiere. D, la ſplendeur.

rencontrer aucun corps ſolide pour reuerberer ſa lumiere, il eſt certain, qu'il n'y aura pour celà aucune clairté en la maiſon, & qu'on ne pourra rien veoir dedans : mais d'autant que le corps de la Lune eſt plus ſolide que l'air, il reçoit neceſſairement la lumiere du Soleil par laquelle il reſplandit la nuict ; tellement que, ſi quelqu'autre corps ſolide, comme on pourroit dire la terre, eſtoit colloqué au ciel, nous ne le verrions

rions pas moins que la Lune, toutes-fois il ne resplendiroit pas tant qu'elle, à cause de son excessiue obscurité: Et mesmes, il n'y auroit, peut estre, point de nuict, si vn grand nombre d'estoilles n'estoit tant esloigné de la terre, ou si elles n'estoyent pas plus distantes que l'orbe de la Lune.

TH. La lumiere est-elle vne substance corporelle? MYST. Plusieurs sont de ceste aduis, mais il se trompent grandement: car si la lumiere estoit telle, elle chasseroit l'air de sa presance; d'auantage, les bestes ne pourroyent respirer ni de iour au Soleil, ni de nuict à la Lune; puis d'ailleurs, il s'ensuiuroit vne mutuelle penetration des corps, laquelle est intollerable à la nature.

THEOR. Puis doncques que la lumiere ou splendeur est le premier obiect de la veuë, qu'elle difference a elle auec la couleur? MY. La lumiere accompagne tousiours la couleur, ou soit qu'elle se monstre blanche, ou iaune, ou rouge, ou soit qu'elle s'aproche de l'vne de ces trois couleurs; car les autres ne se peuuent veoir sans lumiere: or la couleur est vne qualité adherente au corps, laquelle estans illuminée excite la veuë.

TH. Pourquoy n'as-tu definy la couleur vn Acte du corps transparent & terminé; ou, comme les Pytagoreens disent, l'apparoissance du corps? MYST. Ces deux definitions, l'vne d'Aristote & l'autre de Pythagoras, ne peuuent subsister: pource que les corps ne sont pas moins coulourez par dedãs que par dehors: d'a-

uantage, la couleur, qui se veoid à trauers les les corps Diaphanes, apparoist autre là où elle se termine, qu'en sa superficie : Item l'euidence & clairté d'vn corps terminé n'est pas cause de sa couleur, puis que les couleurs ne laissent pas moins d'estre couleurs aux tenebres, qu'en la clairté du iour, & que quelques couleurs sont plustost obscures que claires, comme on peut veoir au noir. Finallement, personne de bon iugement ne voudroit confesser que la couleur fust Acte, puisque l'Acte est en ceste faculté de l'ame, laquelle se sert des yeux & des rayons en cõprenant les couleurs.

THE. Quelle chose est vn Rayon? MY. Vne claire qualité, qui sort d'vn corps luisant : or ce, qui est clair, n'est pas seulement luisant, mais aussi resplendissant : toutes fois il ne faut pas conceder, que tous les corps soyent radieux, comme quelqu'vn à voulu dire [a].

a En la 27. proposition du 1. l. de la perspective cõmune.

THEOR. D'où vient que la couleur verde se monstre bleuë la nuict: Car en cecy se cognoit l'imparfection du sens, ou l'imbecillité de l'amé. MY. De l'obscurité des tenebres, laquelle amoindrit la clairté en la teincture du verd : car si tu teins de couleur iaune la laine, qui a esté premieremẽt abbreuuée du ius de Pastel, duquel on fait la couleur bleuë, tu la verras tout aussi tost deuenir verde: d'auãtage, si tu frottes d'huile (qui est presque touſiours iaune) vn' ardoise, elle changera sa couleur bleuë en verde. Toutes fois la Turquoise retient de nuict sa naiue couleur bleuë sans la changer, pourueu qu'elle ne soit falsifiée, car ainsi elle apparoist touſiours

iours verde : mais le Pourpre semble tantost de ceste couleur, tantost d'vne autre, selon qu'il a plus ou moins de lumiere du Soleil, ou de la Lune, ou du feu ; ou selon que la force de la veuë, ou son imbecillité le rend plus obscur, ou plus clair, & telles autres semblables varietez procedantes de l'imparfection des yeux.

De la veuë, de la lumiere, des rayons & des couleurs.

SECTION III.

TH. La vision ne se fait-elle pas par l'emission ou proiection des rayons sortans des yeux contre l'obiect ? MV. Ceste [a] erreur inueterée, touchant l'emission des rayons sortans des yeux, a deçeu Empedocles, Platon, & les Academiciens, quand ils disoyent qu'aucun corps visible ne se pouuoit veoir tout à la fois, & que bien souuent deux choses apparoissoyent, lors que les rayons des yeux se separoyent. Et certes ie ne doubte pas, que la vision ne soit double, si on esgare tellement les yeux, que l'vn arregarde en bas & l'autre en haut : mais rien n'empesche pour celà, qu'vne chose n'apparoisse aussi bien double par la reception de l'idée d'vn corps visible, que par l'emission des rayons, si les yeux sont comme des miroers, qui reçoyuẽt les images des choses obiectes. Mais qui a-il de plus impertinent, que de penser que les yeux enuoyent vn nombre infiny de rayons par tout l'Hemisphere du ciel, & qu'ils atteignent dãs vn moment les astres, lesquels leur reuerberent au

[a] Platõ en son Timee. Alkindius au traicte des aspects contre la doctrine de la Perspectiue commune.

mesme mouuement lesdicts rayons? Item, si la vision se faisoit par le moyen des rayons, qui sont enuoyez des yeux, la lumiere du Soleil & blancheur de la neige ne les offenceroyent pas, & toutes-fois il aduient souuent le contraire, que pour les arregarder trop attentiuement on pert la veuë: ce qui est vn bon argument pour preuuer, que la vision se fait plustost par la reception des images, que par l'emission des rayons.

TH. D'où vient doncques que les Chats & Hiboux voyent clair en la plus grãd' obscurité des profondes tenebres, comme nous lisons [a] estre aduenu à Tibere Cesar & à Caius Marius & à plusieurs autres, qui pour cela ont esté appellez Nyctalopes; veu mesme qu'il n'apparoist rien la nuict sans clairté dans les miroers: d'où vient aussi que les yeux [b] chassieux infectent de leur regard' les yeux, qui sont bien sains, si celuy, qui est entaché d'vn tel vice, n'enuoye des rayons de ses yeux? car les Psylles n'eussent pu autrement par leur regard porter tel malencontre, qu'on en fust [c] mort. MYST. Les yeux ont quelque lumiere, par laquelle ils illuminẽt quelque peu, ce qui est autour d'eux, & principallement, si ceste lumiere estant plus copieuse [d] remply d'esprits les organes, comme ont peut veoir en quelques animaux: & mesme au Cullut ou vermisseau appellé des Grecs λάμπυρις, ou en l'Escarbot des Americains, qui esclaire aux plus profondes tenebres par l'Emission de ses rayons tout ce, qui est autour de luy: puis d'ailleurs, les yeux ne resplédissent d'autre

a Tranquillius en la vie de Tibere. Plutarq. en la vie de Marius. Et *In sympoſiacis* en la 5. decade & au Probleme 7.

b Aristote en ses Problemes section 7. c. 4.

c Pline au 7. liure de son Histoire naturelle.

d A. Aphrod. au 1. des Problemes.

d'autre chose que de leur nature aqueuse en laquelle il y a quelque portion de feu ; de là vient, que les Chats & Hiboux voyent bien de prez ce, qui est autour d'eux, non pas ce, qui en est plus loing. Quant aux vice des yeux chassieux, il ne se communique pas tant par l'aspect, que par l'halene, qui corromp l'air : autrement il faudroit, que tout ainsi que le rayon, qui sort de l'oeil chassieux [a], porte mal-heur; que tout de mesme celuy, qui sort de l'oeil bien sain, donna guarison, ou pour le moins empescha la violence de l'autre.

[a] Contre ce que dict Aristote en ses Problemes section 29. c. 10.

TH. D'où vient aussi, qu'vn miroer ardent enflame plustost vne chose teincte de quelque autre couleur, qu'vne blanche, laquelle il ne peut allumer, sinon par long espace de temps, & ce, lors que le Soleil est plus ardent? MYST. Certainement cecy ne se peut faire sans proiection des rayons du Soleil, qui s'vnissent en forme de pyramide, soit que le miroer les reuerbere, ou soit qu'ils penetrent vn corps diaphane; car tout ainsi que la couleur noire amasse les rayons & les vnit en pointe ; tout de mesme la blancheur les distraict & rebouche: car tant plus vne chose est pointue, tant plus grande aussi est son efficace à penetrer : voilà pourquoy les vieillars arregardent de loing, à fin que les rays de leur veuë s'amassẽt en pointe cõtre la chose, laquelle ils arregardent. Toutesfois ce, qu'Aristote a escript, me semble du tout digne de risée, quand [b] il dict qu'Antiphron voyoit son image dans l'air couuert de nuées, Vitellion a aussi escript que le mesme estoit aduenu à vn

[b] Aux Meteores.

sien

sien compaignon; mais ce sont plustost des illusions des Demons, lesquelles ils voyent, comme nous auons monstré en vn autre liure : autrement tous ceux, qui auroyent la veuë courte ou rebouchée, verroyent en l'air nebuleux de semblables images.

TH. D'où vient que l'aspect du Soleil fait deuenir aueugle, & beaucoup plus la reflexion de ses rayons contre vn bassin, ou contre vn mirroer d'acier resplendissant, quād on les arregarde attentiuement : & qu'au contraire il recrée la veuë, si on l'arregarde dans l'eau troublée d'ancre moyennant vn verre clair à trois replis?

MYS. De ce que tout obiect sensible & violent offense les sens, & qu'aucontraire vn moderé les recrée. Mais quand les rayons frappent contre vn miroer d'acier, ou dans vn bassin luysant ils se multiplient tellement en sa cauité, qu'estans reuerberez en pointe ils frappent violamment les yeux, & ne brulent pas moins que le feu estans proches : par ainsi, si on veut voir le Soleil sans danger, il faut premierement arregarder sa splendeur en terre, puis apres sa lumiere à trauers vne nuée, ou à trauers vn corps diaphane & bien espez, ou à trauers vn verre verd : car tel rencontre des rayons aux yeux recrée auec grand profit la veuë : toutesfois il est beaucoup meilleur d'arregarder les Eclipses du Soleil en l'eau troublée d'ancre, ou par vn petit pertuis, lequel tu auras faict obliquement auec vne petite tariere ou alesne; car par ce moyen tu pourras voir sans danger de ta veuë le defaut du Soleil.

TH.

TH. Si le regard se fait, sans que les rayons soyent enuoyez des yeux aux choses visibles, il s'ensuyura, qu'il est passif & non pas actif. MY. Ainsi certes l'a escript [a] Aristote, disant, que la veuë ne seroit pas seulement passiue de ceste sorte, mais aussi tous les autres sens; ce que nous demandons, toutesfois à condition que l'obiect sensible soit tant violent, que le sens ne puisse desployer sa force pour luy resister, comme quand le Soleil frappe l'œil sans qu'il y aist quelque corps diaphane entre deux: autrement nous entendons que le sens soit tousiours actif: combien [b] qu'Aristote se contredisant appelle les sens maintenant actifs, tantost passifs; toutesfois sans vser de la distinction que nous venons de faire.

[a] Au 2. li. de l'Ame. & au 3. li. c. 4. de l'Asme.

[b] Au 3. li. des Meteores c. 4. & au 2. li. du Ciel c. 8. il dit que la veuë est actiue: toutesfois il n'approuue pas son dire au 2. l. de l'Ame c. 7. ni au Probleme 32. de la section 31.

TH. Explique moy cecy plus clairement, ie te prie? MY. Si sentir est agir, le sentiment est action; mais le sentir est agir, doncques le sentiment est action. On peut argumenter aussi en la mesme sorte: si voir est agir; la vision est action, laquelle sort de l'ame moyennant l'instrument de la veuë: car l'ame n'agit pas moins, quand elle void, ouist, gouste, ou flaire, que lors qu'elle entend: mais [c] Aristote a escript que l'ame agit quād elle entend, & mesme il appelle la ioye & le courroux, actions de l'ame aux organes corporels; par ainsi, si entendre, se reioüir, se courroucer est agir, la cognoissance, la ioye, & le courroux seront actions, & à plus forte raison le sentiment. Nous disputerons donc en temps & lieu, si entendre est agir ou non; maintenant cest assez, que nous ayons monstré par l'Hypo

[c] Au 1. l. de l'Ame c. 3. & au 6. l. des Ethiques & au 1. & 4. l. de la Metaphysique.

l'Hypotheſe d'Ariſtote, que le ſentiment eſtoit action.

TH. Toutesfois le meſme eſcript, que l'entendement endure & patit, quand il reçoit les phantoſmes par le miniſtere des ſens, & que pour ceſte cauſe il eſt appellé entendement patible. MYS. Galien reprend d'inconſtance Ariſtote de dire maintenant, comme doubteux, vne choſe, & de la nier incontinent : mais c'eſt aſſez que nous entendions, qu'il ne ſe peut faire naturellement, que le ſens patiſſe par la choſe ſenſible, & qu'il agiſſe tout enſemble en l'ame, quand il luy porte les idées des formes ſenſibles ; puis que toute la force du ſentiment, entendement & mouuement departent de l'ame, qui ſent, agit & meut. Car [a] Ariſtote a arreſté en quelque part pour vn decret inuariable, que c'eſt vne choſe commune à toutes les Intelligences, de ne rien patir ou endurer des choſes materielles : car autrement il s'enſuyuroit que les choſes celeſtes tireroyent leur parfection des terreſtres, & que les ſuperieures ſeroyent ſubiectes à l'action des inferieures.

a Au 8. I. de la Phyſique.

THE. Si nous concedons, que la veuë eſt actiue, & que toutesfois elle n'enuoye point par proiection les rayons des yeux contre les corps ſenſibles, mais que ſeulement elle reçoit aux yeux, comme en des eſchauguettes, les images des choſes exterieures ; la ſcience des Optiques touchant les rayons droicts, refleſchis, & rompuz ſeroit-elle touſiours de meſme ? MYS. De meſme entierement : car ſi nous concedons, que la viſion ſe faſſe par la reception des images,

ges, & non pas par la proiection des rayons, ſes demonſtrations ne concluront pas moins, que la raiſon de ceux, qui nauigent;

Lors qu'il leur ſemble voir les villes par le monde
Cheminer, & qu'ils ſont arreſtez deſſus l'onde.

Car l'Autheur commun de la Perſpectiue vſe de meſmes demonſtrations que Alkindius, que les Academiciens, & que les autres, qui penſent que la viſion ſe faſſe par la proiection du raix, qui eſt enuoyée des yeux, combien qu'icelluy aſſeure, qu'elle ne ſe fait, que par la ſeule reception des images: laquelle ſentence n'eſt pas moins appreuuée par les ſuſdites raiſons, que confirmée de ce, qu'on void l'image de la choſe ſenſible treſbien exprimée en la prunelle des yeux, laquelle a eſté pour ceſte cauſe appellée des Hebreux ſubtils impoſiteurs des noms *Adham-katon*, comme petit hommeau *. D'auantage, ce argument n'auroit pas moindre efficace pour preuuer que la veuë ſe fait par reception, que le precedent, à ſçauoir que l'ame auroit ſentiment au dehors du corps, où elle n'eſt point, ſi tant eſtoit qu'elle ſentiſt par emiſſion des rayons de ſes eſprits, & non pas par reception des images des corps ſenſibles; ou certes il faudroit de ceſte ſorte, que le rayon, qui a eſté enuoyé des yeux contre le corps viſible, fuſt renuoyé par le meſme corps reciproquement aux yeux, ce qui eſt abſurde, puis que la veuë ſe fait preſque dans vn clein d'œil. Tout ainſi doncques, que l'ouye ne ſe peut faire, que premierement l'air du ſon, qui vient de loing, n'aiſt frappé contre la ſonnette de l'oreille, & excité le nerf de l'ouye,

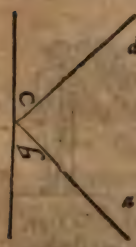
* Pource que celuy, qui s'arregarde aux yeux d'vn autre, void dedãs comme vne petite image de ſa perſonne.

l'ouye; tout de mesme la vision ne se fait iamais, sinon par la reception de l'image aux yeux, & par l'attention de l'ame à l'obiect visible : car le Lieure, le Lyon (& encor moins les Escreuisses, Gammares, & Langoustes de mer) ne voyent pas en dormans les yeux ouuers les choses, qui leur sont au deuant ; ni mesme ceux, qui sont en contemplation des œuures Diuines, ou qui meditent les sciences plus graues & esloignées du sens humain, n'apperçoyuent pas ce qu'ils ont deuant les yeux ; pource qu'aucun acte ne depart de leur ame pour exciter le mouuement des instruments sensoires. Nous laissons le mesme iugement à faire de l'odorat, du goust, & du Tact, lesquels n'apperçoiuent premierement les choses sensibles, que le nerf de l'odorat ne soit imbibé d'odeur, la langue de saueur, & le cuir de quelque qualité : cecy sera encor plus euident, si quelqu'vn pend vn miroer Cylindroide au milieu d'vne chambre tenebreuse, & s'il met vn masque par dehors la feneſtre, moyennant qu'elle soit fermée & qu'elle aist quelque fente, par laquelle les rayons soyent portez du masque contre le miroer; car par ceste maniere on verra l'image du masque, qui est dehors la chambre, pendue en l'air au dedãs d'icelle, ce qui ne se pourroit faire aucunement, si les rayons sortoyent des yeux, ou si la veuë estoit actiue & non pas passiue.

TH. D'où vient, qu'on ne peut voir la cyme d'vne tour, qui frappe de son image dans vn miroer colloqué sur la pleine superficie de la terre, si celuy, qui arregarde, & le miroer aussi,

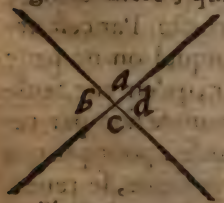
ne

ne ſont en vn certain lieu proportionné des vns aux autres? MYS. Cecy n'aduient pas ſeulement aux miroers, mais auſſi aux rayons du Soleil & de la Lune, qui ſont refleſchis de l'eau contre vne paroy; car la reflexion ne ſe fait pas par toute la paroy, mais ſeulement en vne certaine place: de laquelle choſe la raiſon eſt, que le rayon, incident fait touſiours ſon angle eſgal au rayon refleſchy: comme de meſme, l'eſteuf, qui a eſté bandé contre la ſuperficie d'vne muraille bien vnie, fait l'angle de la ligne, par laquelle il eſt porté en ladicte ſuperficie, ſemblable à l'angle de l'autre ligne, par laquelle il rebondit en ſe fleſchiſſant: comme par exemple, que la lettre A, ſoit l'eſteuf, qui eſt pouſſé de la raquette contre l'angle de la ligne, qui tombe en B, duquel lieu s'eſt refleſchy l'eſteuf en faiſant l'angle C, de la ligne, qui ſe termine en D, eſgal à l'angle B, de la ligne, qui commençoit en A.



En ſuppoſant que la force du mouuement C, D, eſt eſgale à la force du mouuement A, B.

THE. D'où vient cela? MYS. De ce qu'vne ligne droicte, qui tombe ſur vn'autre droicte ou circulaire, fait ſes angles neceſſairement eſgaux ſur le ſommet d'icelle: par ainſi, ſi le rayon, qui eſt porté contre quelque corps ſolide, eſt refleſchy par iceluy, il faut qu'il retienne la meſme ſituation de l'autre[a]: car l'angle A, eſt eſgal à l'angle C. Item l'angle



[a] Comme on peut veoir par la 15. propoſition du 1. liu. de la Geometrie d'Euclide.

On ne peut veoir de ceſte ſorte la ſeule cyme de la tour, que l'angle aigu, qui tombe au miroer C, ne ſoit ſemblable aux angles droites B, E. Ce qui ſe pourra faire ſi on eſtoigne tant le miroer C, du pied de la tour B, que celuy qui arregarde de loing au dedans ne voye autre choſe que la cyme de ladicte tour. Car alors la diſtance B, F, ſera eſgale à l'hauteur A, B, comme de meſme l'hauteur D, E, à la diſtance E, G. Ce qui ne ſe peut tout repreſenter en ceſte figure, laquelle n'a pas eſté taillée ſelon mon intention.

B, eſt eſgal à l'angle D, puis que vne droicte ligne tombe ſur vne autre droicte. Par ceſt argument pris d'vn miroër (auquel on ne peut veoir, l'extremité d'vne tour, qu'en vne ſeule place) on peut iuger que la veuë ſe fait par reception; & tirer de là la cauſe, pourquoy la voix eſtãt briſée cõtre vn corps ſolide, ſe reuerbere ſemblable à la premiere en certain lieu, ce que nous appellons Echo. [a] Ariſtote ſemble douter

[a] Au 23. Probleme de 11. ſection. Pline au 2. l. de l'hiſtoire naturelle chap. 45.

ter de cecy, combien qu'il ne se puisse faire par autre raison que par la precedente.

TH. D'où vient, qu'on void premier l'esclair, qu'on n'entend le tonnerre, puis que cestuy-cy est premier que l'autre? MYST. De ce que les yeux reçoyuent de loing dans moins que rien, comme d'vne claire eschauguette, les images qu'ils ont des choses visibles au deuant d'eux: mais les oreilles ne reçoyuent premier le son, que leurs sonnettes n'ayent esté touchées.

De l'Ouye, du Son, & de la Voix.

SECTION IIII.

THE. Qu'est-ce que le Son? MYS. C'est le bruit de quelque chose, qui est porté par quelque autre à vne troisiesme: comme par exemple le bruit de ce, qui frappe, à ce, qui est frappé moyennant l'air, qui est entre les deux.

TH. I'auois autrefois appris, que le Son estoit le choc de deux corps legers & solides, qui estoit porté à l'aureille moyennant l'air, interposé entre les deux. MYS. Ceste definition est d'Aristote, laquelle defaut en l'vne de ses parties, & redõde en l'autre. Car, quelle chose pourroit-on trouuer plus pesante que le metail? ou qui resonne plus? Item, qui a-il de plus mol que vne nuée? Toutes-fois Aristote escript que le bruit esclattãt des tonnerres ne vient d'ailleurs que de son fracas; ce que nous auons [b] monstré par cy-deuant estre totallement faux. Finallement, le Son se peut bien faire sans estre porté aux oreilles: puis d'ailleurs, les Poissons n'ont

[a] Au 3. liu. de l'ame chap 8.

[b] Au 2. liu. de ce present labeur.

point faute d'air pour entendre au milieu de l'eau, autrement ils n'entendroyent rien, contre ce qu'en a escript [a] Aristote, & contre l'experience des pescheurs, qui asseurét, que les Poissons ont l'ouye fort subtile; d'autãt qu'ils n'apperçoyuent pas seulement le moindre attouchement, qu'on puisse faire à l'eau: mais aussi qu'ils entendent subtilemẽt le bruit pour si basse que soit la voix de celuy, qui parle, & qu'ils se recréent à l'harmonie, comme les Dauphins, qui s'approchent du riuage, si on les appelle du nom de Simon: comme les pescheurs ont souuentes-fois experimenté.

[a] Au 4 liur. de l'histoire des animaux ch. 8.

THE. Qu'est ce que la voix? MYS. C'est le son, lequel est pousse hors par la force animalle des poulmons & des esprits.

TH. D'où vient que les sons, qui sont maintenant aggreables aux oreilles, leur soyent au mesme instant fascheux, si leur harmonie se discorde? MYS. De la grace des sons, qui se temperent les vns auec les autres: mais s'il aduient, qu'ils ne se puissent mesler ensemble à cause de leur discrasie, ils se mettẽt en debat, lequel d'eux entrera premier par l'oreille, d'où il aduient que l'ame se contriste.

THE. D'où vient, que ceux là entrent bien souuent en folie, qui se delectent aux fredons d'vne courte Musique, & qui (par maniere de dire voltige par mille petites notes aux oreilles de ceux, qui l'escoutent? MYS. De ce que les fredons esgarent ça & là les esprits & troublent leur repos & tranquillité: le contraire aduient souuentes-fois aux furieux, quand ils sont redui

reduicts en leur bon sens par le moyen d'vne graue Musique, & qui est composée plustost de notes longues que de briefues.

THE. D'où vient, qu'vne douce harmonie rend ceux, qui s'y delectent plus humains que les autres? MYST. De ce que la volupté, qui est portée des sens en l'ame, en chasse la Barbarie & cruauté: mais il n'y a point de volupté, qui penetre plus profond des sens en l'ame, que celle qu'on reçoit par l'harmonie. Car tout ainsi que la medecine guarit les maladies de l'ame par la purgation du corps; tout de mesme la Musique guarit les maladies du corps, ayant reduit l'entendement en son bon sens: voilà pourquoy les anciens ont estimé qu'vn mesme Apollon fust Prince de la Musique & de la Medecine. Toutes les autres voluptez ne passent pas gueres plus auant que le corps; & principallement celles, qu'on prend du goust & attouchement.

Du Goust & Saueur.

SECTION V.

THE. Qui est l'obiect du Goust? MYS. La Saueur, de laquelle la langue est iuge, & de l'attouchement aussi.

THE. Combien y a-il de saueurs? MYST. Six simples; car Galien [a] n'en reçoit point d'auantage, à sçauoir, le doux, l'amer, l'acre, l'aigre, le salé & l'austere: toutes les autres sont meslangées, ou cõtenues soubs le nom de douceur. Car, quant à ce, qu'Aristote [b] a feinct des huict saueurs au liure de l'Ame, on le peut facilement

[a] Au 1. liu. des Simples ch. 5.

[b] Au 2. liur. de l'Ame ch. 10.

refuter par les raisons de Galien, veu que l'austere ou astringent n'est autre chose que l'aspre, & que l'aigre n'est rien que le picquant. Theophraste [a] est bien d'accord auec Aristote quant au nombre des saueurs, mais il est en discord touchant leur specification; car il veut que le doux, le gras, l'austere, l'aigre, l'acre, l'amer & le salé soyent les saueurs; combien que toutesfois le doux soit gras & l'austere soit aspre. Or quant à ce qu'Aristote comprend l'amer soubs le salé, il n'est pas de besoing qu'on le reprenne par la raison, mais plustost par le sens mesme, puisque son dire est tel, que s'il proposoit, que le feu fust froid. Theophraste [b] n'est gueres plus constant à ses decrets qu'Aristote, car il dit ailleurs, qu'il n'y a que sept saueurs, sept odeurs, & sept couleurs sans les determiner, se contentant de suyure en celà les Pythagoreens, qui comprenoyent toutes choses par le Septenaire: l'opinion desquels nous auons refutée au liure precedent. Car il n'y a que six couleurs, six saueurs, six consonances, six sens, six corps parfects, & six metaux, sans plus.

a Au 6 liu. des causes des plãtes chap. 1.

b Au 6. liu. c. 3. Et au 4. l. c. 6. des causes des plantes.

TH. D'où vient que ceux, qui sont blessez au gosier, ne perdent pas seulement la parolle, mais aussi la faculté de discerner les saueurs?

MY. Ie me fus certes esmerueillé de ce que ie vis Guillaume Prince d'Orange, qui auoit perdu la faculté du goust par vn rude coup receu au col; & pareillement d'vn soldat François, qui estoit deuenu muet d'vn semblable coup: car le Gosier à vn double nerf, lequel descendant de la troisiesme coniugaison s'entrelasse en la

en la langue ; vn rameau duquel luy donne l'vsage de la parolle, & l'autre la force d'apperceuoir les saueurs ; tellement que l'vn estant couppé la parolle defaut, mais si c'est l'autre, la faculté de discerner les saueurs se perd. De laquelle chose Aristote [a] ne s'estant pris garde a arresté pour chose infaillible, qu'aucun animal ne pouuoit viure sans le goust : mais nous auõs veu que le Prince d'Orange n'a laissé pour celà de viure iusques à tãt qu'il aist esté tué: car voire mesme, qu'il commandast, qu'on luy apprestast sa viande auec des sauces acres, aigres, & salées: toutes-fois, ainsi comme i'ay sçeu de luy, il n'apperçeuoit rien par le goust. Mais certes c'est vne chose moins estrange de voir, qu'vn homme aist perdu le goust que la parolle ; car ie tenois au-parauant pour incroyable, qu'vn homme peust perdre la parolle ayant sa langue entiere & ses oreilles libres, si l'experience ne m'eust monstré le contraire.

[a] Au 1. du sentiment.

TH. Les saueurs se font-elles par le sec? MY. Ainsi le pense Aristote, mais il est conuaincu du contraire par noz raisons precedentes, veu que la langue n'apperçoit rien moins le chaud, le froid, le sec, l'humide, pour auoir eu ce nerf couppé. D'auantage, il s'ensuyuroit, qu'il n'y auroit point de saueur aux liqueurs & viandes humides.

De l'Odorat, des odeurs bonnes & mauuaises.

SECTION VI.

TH. Qui est l'obiect de l'Odorat? MYST. l'Odeur.

TH. Qu'est ce que l'odeur? MYS. C'est vne exhalation vapoureuse, laquelle s'esleuant d'vne chose sensible penetre doucement iusques aux ventricules interieurs du cerueau, qui se comprime & dilate selon l'inspiration & expiration de l'air par l'animal.

a Selon Galiē traictant de l'instrumēt de l'odorat. Et au 8. l. de l'vsage des parties c. 6. Et au 7. liur. *De Placitis Hippocratis & Platonis*: en quoy il est different auec Aristote.

TH. Pourquoy definis-tu l'odeur vne [a] exhalation vaporeuse, puis qu'on dit, qu'elle se fait par le sec? MY. Ainsi certes la definie [b] Aristote, toutes-fois sans estre fondé sur aucune raison probable, puis que tout le monde void que les fleurs, qui sont desechées, n'ont presque point d'odeur, & au contraire que les freſches & vaporeuses rempliſſent le lieu tout au tour d'elles de leur exhalation. Par ainsi Platon [c], lequel Galien [d] à suyuy, à beaucoup mieux iuge de cecy qu'Aristote, quand il appelle la vapeur substance de l'odeur: nous auons adiousté ce mot vapoureuse exhalation, puisque l'exhalation ne se peut faire sans vapeur, ni la vapeur sans exhalation, & ce d'autant plus que les choses [e] odoriferantes sont presque toutes ameres ou pourries: or il est certain que toutes choses semblables sont chaudes.

b Au 2 liur. de l'ame chap. 9. Et au l. du sentiment c. 5.

c En son Timee.

d Au 4 liu des simples c. 21.

e Au 5. l. de la cause des plātes c. 6 Et au l περὶ ὀσμῶν.

TH. D'où vient que l'homme a l'Odorat plus [f] imbecille que les autres animaux? MYS. Theophraste a bien escript cecy sans toutesfois en auoir donné la raison: laquelle ne me semble autre, que de ce que l'homme à comparaison des autres animaux a les narines fort courtes & le nerf de l'odorat fort petit: le chien au contraire a ce nerf plus grand qu'vn Bœuf, aussi est-il l'animal, qui flaire le mieux de tous les

f Theophr. au 5. l. des causes des plātes c. 3.

les autres : tellement que les bestes, qui ont le nerf de l'Odorat plus petit que le Chien, auancent leurs narines en auât, à fin qu'elles se rempliſſent plus promptement d'exhalations & de vapeurs. On peut icy voir clairement la grande sageſſe du Createur : car ſi ell' euſt donné à l'homme l'odorat trop exquis, il n'euſt pas pu ſeulement endurer l'odeur des autres, pas meſme la ſienne : quant au autres animaux, ils ont eu ceſte faculté ou plus exquiſe, ou plus debile par diſcretion & iugement.

TH. D'où vient que la force des odeurs excite quelques fois la Fieure, ou l'Hemorrhagie, & quelques-fois met les hommes en Fureur? MYST. De ce qu'elle abbreuue tout à coup la moelle interieure du cerueau : voilà pourquoy il ſe faut prendre garde diligemment, que les inſenſez n'vſent d'odeurs trop violentes ; veu que les iuments meſmes, qui portent le ſaffran, ou telles autres eſpiceries odoriferantes, ſont ſubiectez de tomber en tels accidents.

TH. D'où vient que ceux, qui vſent moderemẽt de bouquets & de fleurs, viuẽt plus lõguement & auec plus de contentemẽt que les autres? M. De ce que l'ame ne deteſte rien plus que la puanteur : au contraire elle ne ſe delecte en choſe du monde mieux qu'en vne plaiſante odeur, laquelle efface promptement la triſteſſe de l'ame, & la remplit de gaillardiſe : *car l'alegreſſe eſt vn threſor incomparable* [a], non ſeulement pour la ſanté des corps, mais auſſi pour le ſalut de l'ame.

a L'Eccleſiaſte.

THE. D'où vient que les hommes portent

plus impatiamment le dedaing d'vne puanteur horrible, que d'vne saueur detestable, ou que d'vn Son discordant, ou que d'vn regard hydeux, ou que du toucher des choses froides ou chaudes ? MYS. De ce que l'odeur abbreuue promptement le cerueau fontaine de tous les sens, & luy imprime plus long temps son vestige, qu'aucun autre qualité sensible : car tous les sens, sont esloignez du cerueau par vn plus long interualle, & ne font pas si ample ouuerture pour donner passage aux qualitez, que cestuy-cy.

TH. D'où vient que les fleurs mesmes, qui sont de tres-bonne odeur, ne sont puantes, sinon lors qu'elles se corrompent? MY. C'est vn decret de nature que tout ce, qui se corrompt deuient puant, ceſt à dire, comme parle [a] Theophraste, πᾶν σαπρὸν κακῶδες, toute puanteur est mauuaise : il en fait vn long discours, toutesfois il n'en rend pas la cause : quant à moy, ie pense, qu'elle n'est pas autre que ceste-cy à sçauoir, que tant plus vne chose, qui se change, est esloignée de sa fin, tant plus aussi est-elle imparfecte : tellement que la chose, qui s'est entierement changée, a obtenu sa fin & parfection. Car vn œuf est bien de tres-bonne saueur, & mesme Horace l'appelle les delices des anciens Roys: le poulet est aussi beaucoup plus sauoreux & delicieux qu'vn œuf, neant-moins il n'y a rien plus puant ni de plus mauuaise saueur, ni mesme plus deplaisant à toucher qu'iceluy estant pourry ou couë, deuant qu'il aist attaint la forme du poulet.

a Au liure περὶ ὀσμῶν.

Du

SECTION VII.

TH. Qui sont les obiects du Tact? MY. Le chaud, le froid, le sec, l'humide; puis le mol, le dur, l'vny, l'aspre, le mobile, l'immobile, le chatouillement: or la faculté de toucher est espandüe esgalement par tout le corps, à fin que nous sentions par tout l'occurrence des coups, du froid, du chaud & des autres qualitez.

TH. Qui sont les animaux, qui ont le tact plus exquis? MYST. Ceux, qui ont le cuir fort deslié, comme les araignes, les vermisseaux. Et certes [a], Aristote s'est failly grandement à l'endroit du Tact, quand il escript, qu'on ne peut apperçeuoir la chose sensible, qui est mise immediatement sur son sensoire; mais voire que ceste sentence fust vraye à l'endroit de la veuë & des yeux, elle sera neant-moins fausse à l'endroit des autres sens & de leurs organes. Il sera aussi faux, que les sens ne puissent rien apperçeuoir sans quelque moyen interposé, comme il a escript [b]. Car, quel moyen faut-il au tact? Ou au goust? D'auantage, que sert vn moyen à la veuë, puis qu'il l'empesche plus, qu'il ne luy aide? Car si l'espace, qui est entre la terre & le Ciel estoit vuide, nous verrions beaucoup plus clair, veu que l'air nous empesche plus par sa crassitude & par ses nuées qu'il ne nous aide.

a Au 2. liur. de l'ame c. 11.

b Au 2. liur. de l'ame c. 12.

THE. D'où vient, qu'il nous semble tenir deux choses entre les deux doigs d'vne main, si on les

on les transpose de leur ordre naturel ? MYS. Si nous disions, que c'est vne mesme chose, que de voir deux obiects en renuersant la situation naturelle des yeux, nous nous tromperiõs grandement, d'autant que celà n'auient pas, si on entrelasse les doigs d'vne main aux doigs de l'autre, ni deux choses n'apparoissent pas de ceste sorte, combien que les deux doigs d'vne main estans transposez en sentent deux. Il faut doncques dire, que la cause de cecy est occulte aux doigs, laquelle est manifeste aux yeux: d'autant que les deux yeux n'ont qu'vne base, dont il aduient qu'on ne void qu'vne chose : mais en estorçant les yeux d'vne base on en faict deux, qui est la cause, comme Galien a clairement escript, qu'vne chose semble estre double : tellement, que si tu fermes l'autre œil, tu ne verras qu'vne chose. De là on peut entendre, que Vitellio, autrement excellent Mathematicien, s'est abusé en celà, qu'il pense, que l'aspect des yeux s'vnit par le moyen de l'intersection des nerfs optiques, quand celuy, qui est à gauche va à droict, ou autrement.

THE. D'où vient, qu'vn seul sens ne peut comprendre plusieurs obiects sensibles tout à la fois, sinon qu'ils soyent tellement meslez & confus ensemble, qu'ils ne fassent qu'vne mesme chose sensible ? MY. Vn seul sens ne peut comprendre tout ensemble, & à la fois plusieurs simples obiects sensibles : mais il les apperçoit bien s'ils sont confuz ensemble : pource que les choses confuses & melangées ne font qu'vne mesme chose, comme par exemple le bleu & le

iaune

iaune eſtants confuz enſemble ne font que le verd : item la lumiere & la couleur contre vne paroy, & l'amer & le doux en vne medecine, telle qu'eſt la ſaueur appellée des Grecs γλυκυπικρον : tout de meſme, le Diapaſon & le Diapente eſtant confus font vne plaiſante harmonie, qui penetre dans l'organe de l'ouye, ce qui ne ſe pourroit faire, ſi les voix eſtoyent diuiſées. Encor' moins s'accommoderoyent les ſens aux choſes, qui ne ſe peuuét meſler enſemble, comme iceux à la douleur & volupté; ou la muſique à vne hemitrite & hemiolie; ou la liqueur en l'eau & en l'huile. On peut voir par cecy que les Cuiſiniers, Parfumeurs & Muſiciens s'abuſent lourdement, quand ils penſent de pouuoir tout enſemble & à la fois combler de voluptez leurs ſeigneurs par l'artifice de leur induſtrie: car Muleaſſes Roy de Tunis couuroit ſes yeux à fin d'entendre auec plus de plaiſir l'harmonie de la muſique; mais encor' n'euſt-il rien entendu de ceſte ſorte, s'il euſt deſtourné ſon eſprit des choſes ſenſibles aux oreilles, pour l'appliquer aux choſes intelligibles de l'ame : & meſme, combien qu'on meſlaſt anciennement des odeurs & ſaueurs au boire & au manger des Roys[a] de Perſe; toutesfois il failloit, qu'ils iouiſſent alternatiuement des obiects ſenſibles de l'vn & de l'autre ſens: autremét toutes les deux voluptez ſe fuſſent eſgallement diſſipées par la diſtraction d'iceux; ne plus ne moins qu'vn Chien, qui pourſuit deux Lieures, ne préd ni l'vn, ni l'autre.

[a] Plutarque en la vie d'Alexandre.

TH. D'où vient celà? MV. De ce que chacune beſte n'a qu'vne ame, & non pas d'auantage pour

pour se distraire tout ensemble & à la fois à tant de diuers obiects, combien que l'instrument sensoire soit suffisant d'apperceuoir tout ensemble & à la fois plusieurs simples obiects, & mesme, qui ne sont pas seulement diuers, mais aussi contraires; comme le cuir pourra bien comprendre tout ensemble & à la fois l'eau chaude & l'eau gelée, si on les verse par dessus luy; toutesfois la force sensible de l'ame ne les apperçoiura pas toutes ensemble, mais distinctement l'vne aprez l'autre, & encor' moins les obiects de diuers sens ensemble, comme le doux & le blanc, le chaud & le verd, pource qu'ils ne se peuuent en aucune façon confondre ou mesler ensemble, comme de mesme les sens ni leurs organes ne se confondent point: toutesfois, il y a quelques obiects sensibles, qui se peuuent communiquer à plusieurs sens, comme à la veuë & au tact d'apprehender vne chose mobile ou coye, vne chose grande ou petite; mais auec distinction.

TH. N'y a-il point d'obiects sensibles, qui soyent communs à tous les sens? MY. Point, qui soyent exterieurs; mais il y en a deux interieurs, à sçauoir la douleur & la volupté.

TH. Quelle difference mets tu entre l'obiect formel & le materiel? MY. On appelle l'obiect formel celuy, qui s'egalize à la puissance & faculté, comme la saueur au goust; & l'obiect materiel, celuy, qui ne s'y esgalize pas, comme la douceur: mais ceste distinction est vaine [a], puis qu'il n'y a point d'obiect, qui se puisse esgalliser aux sens, & que les obiects des sens sont concrets,

[a] Scotus reiecte ceste distinction au 2. l. en la distinction 25.

crets, & non pas abstracts.

THE. Le sens apperçoit-il son instrument? MYS. Aristote le nie [a], mais ie ne vois point de moyen, duquel il se puisse deffendre, veu qu'vn pied apperçoit l'autre pied, & vne main l'autre main par le moyen du tact : tous les autres sens apperçoiuent d'eux mesmes la presence de leur organe, & par accident leur absence.

[a] Au 2. l. de l'Ame, c. 9.

Du sens commun, de la phantasie, de la memoire de l'appetit, volonté, & consentement.

SECTION VIII.

TH. Quelle chose est le sens Commun? MY. Plusieurs le prennent [b] pour la phantasie, mais il est plus croyable, qu'il soit vne force de l'ame, qui distint les differences des choses sensibles, à sçauoir le blanc de l'amer, le puant de la douceur, la consonance du froid; ce qu'aucun sens ne pourroit faire, horsmis celuy, qui est commun à tous.

[b] Ainsi l'estime Alexandre Aphrodisée au li. de l'ame & au c. du sens commũ Toutesfois Aristote a bien pensé autremẽt au 3. li. de l'Ame c. 1.

TH. Qu'est-ce que la Phantasie? MY. C'est la force imaginatrice de l'ame, laquelle reçoit les formes, qui ont esté apperçeuës des sens; entre lesquels & laquelle il y a ceste difference, à sçauoir que les sens s'exercent en leurs propres organes, cependant que l'animal veille, & que l'obiect est present; mais au contraire, combien que les sens de celuy, qui dort, soyent assoupis, & qu'il n'y ait point de chose sensible au deuant d'eux, la phantasie n'exerce pas moins pour celà sa force par le moyen des formes & idées, desquel

desquelles elle tire ses phantosmes, c'est à dire l'imagination des formes & idées, lesquelles elle a exprimé des sens, qui les luy ont presentées, ce qui est la propre action de la phantasie. Toutesfois Aristote [a] la definie vn mouuement, qui sort du sens: mais puis qu'il ne fait pas plus de quatre sortes de mouuements, & qu'aucun d'iceux ne conuient à la phantasie, on ne la doit pas definir par le mouuement: car tant s'en faut, qu'elle soit telle, puis qu'il n'y a rien tant contraire à l'imagination que le mouuement, ni rien plus necessaire que le repos. Car tout ainsi que le sens se dispose à l'endroit des choses sensibles, tout de mesme fait l'entendement à l'endroit des phantasies. Nemesius [b] a autresfois distingué assez subtilement ces quatre mots, l'imagination, la chose imaginée, l'imaginaire, & l'image; ausquels respondent les quatre mots suyuants, à sçauoir φανταsία, φανταsὸν, φανταsικὸν & φάνταsμα. Car il veut que le premier soit en l'action: le second en l'espece, au tour de laquelle l'action s'exerce, comme on diroit en la couleur, ou en quelque autre chose semblable: tiercemẽt il appelle phantastique ou imaginaire l'abstraction de ceste espece hors de son subiect: finallement il veut que le phantosme ne soit autre chose, que la vaine apprehension de quelque chose, qui n'est point en nature. Or quant à ce qu'Auicenne [c] a constitué cinq sens interieurs, outre le sens commun, certes ie ne sçay qu'en iuger, sinon que c'est l'inuention d'vn homme, qui se plaisoit de rendre vne dispute, qui est assez de ia obscure, encor' plus embrouillée:

[a] Au 3. li. de l'Ame & Aphrodisée au c. de la phantasie.

[b] Au II. de la Nature humaine c. 6.

[c] Au 6. l. des choses naturelles.

brouillée: car si on veut constituer d'autres sens aux interieures parties de l'ame, il leur faudra par mesme moyen constituer d'autres obiects sensibles, & faire qu'il y aist d'autres organes tout diuers aux sensoires exterieurs; mais cecy est impertinent; la sentence d'Auicenne sera doncques mal conuenable: car les forces interieures de l'ame le sens commun, la phantasie, memoire, appetit, cognoissance & volonté respondent aux sensoires exterieurs.

THE. Qu'est-ce que la Memoire? MYST. L'estat des formes ou images, qui ont esté exprimées en la phantasie par les sens, comme par des seaux: lequel est d'autant plus constant & ferme, que l'obiect sensible aura esté vehement, qui est tousiours accompaigné de plaisir ou tristesse, de volupté ou douleur: voilà pourquoy ceux, qui ont receu quelque plaisir ou desplaisir, se souuiennent plus long temps que les autres, qui n'engrauent pas si profond en leur memoire, les choses, lesquelles ils iugent dignes d'estre appetées ou euitées.

TH. Quelle chose est l'Appetit? MYS. Vne force de l'ame à poursuyure ce, qui nous semble bon: laquelle, aduenant qu'elle soit adonnée à la volupté corporelle, on appelle plaisir charnel, ce que les Grecs entendent par le mot ἐπιθυμία: mais si ceste force tend à se venger [a] on l'appelle cholere, les mesmes Grecs la nommẽt θύμωσις: tellement, que tout ainsi que la phantasie suit le sens, de mesme aussi l'appetit suit la phantasie, & la volonté l'appetit.

[a] Aphrodisée au liure de l'ame chapit. de l'appetit.

THE. Pourquoy l'appetit & volonté ne se-

ront-ils vne mesme chose? MYS. Aristote [a] a escript, que c'est vne mesme chose: mais, puis que l'appetit est commun aux hommes & aux bestes, & que la volonté n'est propre à autre qu'à l'homme seul, comment se pourra-il faire qu'ils soyent vne mesme chose? Et mesme [b] Aristote estant tantost d'accord auec soy, & tantost en discord, comme c'est sa coustume, a enseigné ailleurs, que l'entendement & volonté estoyēt tousiours droicts, mais que la phantasie & appetit estoyēt tantost droicts & tantost peruers, laquelle chose estant ainsi, personne ne seroit coulpable de sa lascheté: pource que *le peché n'est pas peché*, dit S. Augustin [c], *s'il n'est volontaire*; & mesme la volonté ne se depart point du deuoir, que l'Entendement ne se soit premierement deuoyé de son droict chemin: comme S. Thomas l'a tresbien expliqué [d].

a Au 3. liu. de l'ame chap. 10.

b Au mesme lieu.

c Au traicté du liberal arbitre

d Car le peché n'est point, dit il, en la volonté, s'il n'y a quelque defaut à la raison.

THE. Quelle chose est la Volonté? MYST. C'est le consentement de l'ame, qui vse d'vne libre puissance.

TH. La volonté & le consentement n'ont-ils pas la mesme difference que le sens & l'apprehension ou sentiment? MYS. Plusieurs ont embrouillé icy auec les accidents des accidents les autres accidents, quand ils ont distraict le consentement (lequel ils appellent volition) d'auec la volonté, & la volonté creée, d'auec celle, qui n'a pas esté creée, & tant l'vne que l'autre d'vne volonté repugnante; combien que la volonté ne soit toutes-fois autre chose que l'acte de l'ame, qui consent librement, soit qu'il faille poursuyure vne chose comme bonne, ou la

la fuir, comme mauuaise : par ceste definition on peut resoudre vne infinité de questions Scholastiques. Car la liberté, ou (pour mieux dire) le liberal arbitre est vne puissance, laquelle a esté donnée diuinement à l'homme : & la volonté est l'acte de ce liberal arbitre, par lequel nous desirons le bien, ou fuyons le mal; lequel desir est suiuy d'honnestes actions, qui tesmoignent par tout, quelle est la volonté, qui consent, ne plus ne moins que la declination des actions deshonnestes, fait apparoistre, quelle est la volonté repugnante, laquelle ils faisoyent contraire à la consentante, combien que ce ne soit qu'vne mesme chose, car telle contrarieté depend du subiect & non pas de la volonté: autrement, si nous separions ce, qu'ils appellent Nolonté, de la Volonté, vn mesme subiect ne seroit pas capable de receuoir vne chose contraire apres sa contraire, ce qui se fait ordinairement en toute la nature : par ainsi il faut conclurre, qu'vne mesme volonté est le subiect tant des actions honnestes que des deshonnestes, tant du bien que du mal.

[a] a Gotofrede au 8. quolibet en la question 12. & S. Thomas contre les Gentils. Et au 7. & 8. de sa Physique. Scotus les reprend aigrement en la 25. distinctiõ du 2. liu.

TH. Puis que tant de facultez de l'ame sont toutes diuisées, comment se peut-il faire, que l'ame ne le soit aussi? M. Combien que Platon aist diuisé l'ame en deux parties, Zenon en trois, Panetius en cinq, Soranus en sept, Chrysippus en huict, Apollophanes en neuf, & Possidonius en douze; il n'y a rien toutes-fois, qui soit diuisé en l'ame; car, quand l'ame se diuise en ses facultez, ce n'est autre diuision que du subiect en ses accidents. Par ainsi les forces de l'ame

ſont ſeparées & diſtinctes les vnes des autres; ou realement, comme l'ouye & la veuë; ou elles ſont ordonnées les vnes ſoubs les autres, & ce en deux façons; la premiere, quand elles ſont diſpoſées l'vne ſoubs l'autre, ſoubs vn meſme genre, comme les ſens des choſes ſingulieres, ſoubs le ſens commun; la ſeconde, quand elles ſont reduictes ſoubs diuers genres, comme la faculté de cognoiſtre ſoubs la faculté d'appeter: tellement que les forces ou facultez de l'ame ont entr'elles la meſme proportion, qui eſt entre les ſubiects de chacune d'icelles forces ou facultez: de ſorte que, ſi la volonté eſt ſeparée de l'entendement, il faudra auſſi que leurs obiects, tant, dis-ie, de l'vne que de l'autre, ſoyẽt diuiſez entr'eux, à ſçauoir la choſe bonne & la choſe vraye, car le vray appartient à l'Entendement, comme ſon obiect ou ſubiect autour duquel il s'occupe, & le bon à la volonté.

De la Cognoiſſance & Entendement, du Vray & des Sciences.

SECTION IX.

THE. Depend-il de la volonté de l'homme de cognoiſtre quelque choſe, c'eſt à dire, ſi l'action de l'Entendement depend du vouloir? M. Telle eſt l'opinion [a] d'Ariſtote: mais il faudroit ainſi que l'apprehenſion ou action des ſens dependit de la volonté de l'homme, ce qui eſt faux: car mal-gré bon-gré que nous voulions, nous ſentons les douleurs: or l'Entendement & cognoiſſance accompaignent touſiours le ſens

a Au 2. liure de l'ame.

& sentiment ; il faut doncques que nous entendions bon-gré mal gré que nous voulions.

THE. Entendons nous aussi les choses singulieres & sensibles ? MYS. Pourquoy non? car, comment n'entendrions-nous, quel homme a esté Socrates, puis que nous auons son image tresbien exprimée aux liures de Platon, qui l'a veu fort souuent?

TH. I'auois autresfois entendu dire aux escholles, que l'Entendement deuenoit vnique & singulier en comprenãt les choses singulieres [a]. MYS. Ouy, mais mal à propos, puis que la substance de l'Entendement ne se change non plus en entendant, q̃ la substance de l'œil en voyant, combien que la qualité de l'vn & de l'autre se puisse changer: mais telle erreur procede du dire d'Aristote, quand il a [b] escript, *que l'Entendement fait tout, & que l'Entendement passible deuient tout*: Item quand il dit, *que le Sens s'occupe autour des choses singulieres, & l'Entendement autour des vniuerselles*: ce, qu'il a exprimé ailleurs [c] par autres paroles, desquelles toutes-fois la sentence n'est pas differente en signification à la precedente ; à sçauoir, *que la science, & ce qu'on sçait, n'est qu'vne mesme chose, & que le sens & la chose sensible n'est qu'vne mesme chose*: mais ie ne pense pas, qu'il eust pu dire chose plus impertinente pour vn Philosophe : veu que la science est vn accidẽt de l'ame, & que l'ame est la forme du corps animé, comme on peut veoir en l'Eclipse de la Lune, quand l'ame comprend l'effect par la cause : car il faudroit de ceste sorte confondre la substance auec les accidents, & n'estimer pas

a Henry en la 15. question du 5. quolibet. Et en la 13. quest. du 2. quolibet. S Thomas en la 56. quest. de la 1. partie dit qu'on peut entendre quelque chose singuliere pourueu qu'elle ne soit naturelle.

b Aux liures de l'ame.

c Au 3. liu. de l'ame c. 8.

autre chose, ce qui est hors la nature de l'ame, que l'ame mesme : finallement les choses intelligibles seroyent vne mesme chose auec les sensibles, & n'y auroit aussi point de difference entre les sens & l'Entendement : mais pour declairer ceste absurdité, on ne pourroit trouuer meilleure raison, que la suyuante tirée de ce commun Principe ; *les choses, qui conuiennent ensemble à vne troisiesme, conuiennent aussi entre elles mesmes :* Car, s'il n'y a rien d'intelligible, qui ne soit sensible ; ni rien en l'Entendement, qui ne soit au sens ; & si l'Entendement est vne mesme chose, que ce, qui est entendu, & le sens la mesme chose, que ce qu'on à sentu, qui ne void en ceste sorte que l'Entendement & le sens ne seront aussi qu'vne mesme chose ? Et certes ceste mal-heureuse opinion a bien tant eu de pouuoir enuers aucuns, & a fiché si profodemẽt ses racines, ie ne diray pas en l'esprit des plus grossiers & lourds esprits, mais aussi en celuy de ceux, qui ont par leur doctrine acquis entre les doctes quelque reputation, que ie m'esmerueille, comment ils n'ont eu crainte de deuenir Asnes ou Cheuaux, toutes les fois qu'ils pensoyent à l'Asne d'Apulée, ou au Bucephal d'Alexandre : mais l'Escot Philosophe sur tous les autres fort subtil, s'est departy[a] de telle opinion d'Aristote, de laquelle Thomas d'Aquin & plusieurs autres sont neanmoins sectateurs. Par ainsi la raison d'Aristote seroit par sa mesme doctrine fausse, quand il veut que la premiere matiere, laquelle il appelle πρωτον, soit autre que la seconde, laquelle il appelle

a Au 2. l. de la 3 distinctiõ en la 2. question.

pelle αἰσθητὸν, à cause qu'elle est sensible ; sinon qu'il veuille distinguer la premiere matiere d'auec celle de ce papier par le nom du genre (à l'exemple des Logiciens, qui n'ont point d'esgard aux choses, sinon aux seules parolles, qui les signifient, tout au contraire des Physiciens) mais si la matiere de ce papier est cognue tant par le sens que par l'entendement, qui doutera qu'elle ne soit & νοητὸν & αἰσθητὸν, c'est à dire, & sensible & intelligible tout ensemble?

THEOR. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, qu'vne chose singuliere se peut bien entendre, comme Dieu, pourueu qu'elle ne soit materielle? MV. C'est l'opinion de S. Thomas [a], qui est beaucoup plus impertinente que la precedente ; pource qu'il nie, qu'on puisse entendre Socrates, qui est en toutes façons finy & circúscript de ses limites: & toutesfois il asseure, qu'on peut comprendre en l'entendement Dieu, qui est en tout & par tout infiny & incomprehensible.

a En la 56. question de la 1 parties.

TH. Que respondra-on à ceux, qui ont arresté pour vn decret inuariable, que les choses immaterielles se conuertissent par dessus elles, c'est à dire se destournẽt de ce, qui est inferieur à leur nature, à ce, qui est superieur? MVST. Ceste opinion est l'vne des plus fausses, que [b] Proclus aist iamais mis en auant : car si elle estoit veritable, ni Dieu, ni les Anges ne se destourneroyent iamais de leur grandeur & maiesté pour auoir soing du mõde & des hommes: tout ainsi doncques, que rien n'empesche que l'œil ne se tourne dessus & dessous & à droict &

b Au 3. liu de l'ame c. 6.

à gauche, pour librement veoir & faire contempler à l'Entendement les choſes terreſtres & celeſtes: tout de meſme rien n'empeſche que l'Entendement ne puiſſe comprendre & mediter les choſes corporelles & incorporelles, les choſes hautes & baſſes, leur milieu & extremité, les choſes ſenſibles & inſenſibles: parquoy il y a deſia long temps que leur decret eſt tombé, par faute d'appuy, en ruine.

TH. L'Entendement ſe peut-il auſſi entendre ſoy-meſme? MYST. Ouy certes par reflexion de ſoy en ſoy? car tout ainſi que le premier Entendement (c'eſt a dire Dieu) s'entend premier ſoy-meſme puis apres tout' autre choſe: le dernier Entendement, tout au contraire, contemple premierement tout' autre choſe deuant que de venir à ſoy, ne plus ne moins que l'œil qui ſe void dans le miroer: car il ne peut autrement agir en ſoy-meſme ſans vn moyen interposé: mais il faut touſiours neceſſairement que l'Action droicte de l'Entendement precede la refleſchie.

THE. Quelle choſe eſt l'Action droicte de l'Entendement? MYST. Quand l'Entendement comprend premierement quelque choſe ſinguliere, comme qui diroit vn Lyon, puis apres cognoiſſant par les effects qu'il eſt fort & puiſſant, il conioinct l'vn auec l'autre & faict vne propoſition, par laquelle il afferme que le Lyon eſt fort: Item, quand il void que le Lieure s'enfuit au deuant du Chien, il comprend & & cognoit qu'il n'eſt pas fort, qui eſt la cauſe, pour laquelle il diuiſe (car diuiſer en ce lieu

eſt

est nier) & nie que le Lieure soit fort. Il entend aussi plusieurs choses par similitude des autres, comme quand il comprend Alexandre par l'image mesme d'Alexandre, comme s'il viuoit: & quelques autres choses par collection des membres, comme quand il comprend la forme du Minotaure ou d'vn Centaure: & quelques autres choses par les effects seulement, comme les Anges & autres substãces inuisibles: & quelques autres choses par la perception des indiuidus sensibles en sa cognoissance, comme quand il forme & conclud les vniuersels.

THE. Il me semble aduis que plusieurs incommoditez empeschent que ton assertion tienne ferme sur son fondement, sans qu'elle ne tombe, par laquelle tu veux que l'ame apperçoiue par le moyen des sens les choses singulieres, & que de là elle recueille les vniuersels: desquelles incommoditez ceste çy est la premiere, à sçauoir que l'ame ne peut rien entendre d'elle mesme: car tout ce, qui est en ce monde, soit la substance, soit l'accident, est compris dans les limites des singuliers ou vniuersels: mais puis que les sens sont de faux tesmoings, comme disoit Heraclite, l'Entendement s'abusera tousiours par la fausse representation, qu'ils luy font des choses. MYST. Il y a en ceste question deux poincts sur lesquels il faut respondre: desquels l'vn est, si l'Entendement peut rien comprendre de soy-mesme sans laide des autres; la seconde, si l'Entendement acquiesce & condescent en iugeant, à la persuasion de ces faux tesmoings, ainsi appelles-tu les sens. C'e-

ſte derniere partie appartient à l'opinion d'Ariſton, de Pyrrhon, & d'Herillus, laquelle a eſté premierement ſoubſtenue par Socrates, puis apres par Arceſilas & par les nouueaux Academiciens [a], mais auſſi d'autãt plus haye & reiettée d'vn commun accord par les ſectes de tous les autres Philoſophes, qu'elle auoit eſté autoriſée par les ſectes des precedents : par ainſi nous aurons peu de peine à reprendre ceux-cy, & principallement les Sceptiques, qui ont auſſi eſté appellez Ephectiques & Aporhetiques: mais on ne les pourroit conueincre d'vn meilleur argument que de ceſtuy cy, par lequel il ſe vantoyent d'auoir demonſtré apertement, que *rien ne ſe peut ſçauoir* : Pource qu'il s'enſuit par ceſte demonſtration meſme, qu'ils ont la ſciẽce, que *rien ne ſe peut ſçauoir*: & par cõſequẽt, que quelque choſe ſe peut ſçauoir ; tellement que s'il y a rien, qui ſe puiſſe cognoiſtre : qui empeſchera que le reſte, qui deſpẽd de la meſme doctrine, ne puiſſe pareillemẽt eſtre cognu? Les ieunes Academiciens ſe voyãs pris au piege par c'eſt argument ont auſſi nié de pouuoir demonſtrer par raiſons, que *rien ne ſe peut ſçauoir:* mais ils n'ont pas moins erré en cecy que leurs predeceſſeurs, tant en ce qu'ils leur ont rompu la foy, que pour leur grande temerité d'auoir ſouſtenu, que *rien ne ſe peut ſçauoir*, ce qu'ils ne peuuent demonſtrer. Outre vn nombre infiny de demonſtrations Mathematiques, leſquelles les contraignent bon gré mal gré leurs dents de confeſſer, cõme en la torture, la verité, à laquelle ils ne pouuoyent condeſcendre.

[a] Diogenes Laertius en la vie de Pyrron.

Picus a eſcript beaucoup de liures pour cõfirmer celà. Le Cardinal Creſcence au liure *De della ignorãtia*. Cicerõ aux queſtiõs Academiques.

TH.

TH. Si l'Entendement se fonde en iugeant sur les sens, & si les sens sont tousiours surpris en fraude & deception, il faut necessairement que l'Entendement soit tousiours deçeu & abusé? MY. Les sens ne se trompent pas tousiours, comme pensoyent les Academiciens, ni ne sont pas tousiours tesmoins irrefragables, comme a escript[a] Aristote: car lors que l'œuil arregarde le Soleil, il rapporte à l'Entendement que son Diametre n'est pas beaucoup plus grand d'vn pied, & aussi qu'vne verge droicte est courbe, quand elle est la moitié dans l'eau: toutes-fois s'il regarde quelque chose, qui ne soit ni trop proche, ni trop esloignée, mais d'esgale distance de la droicte ligne à la Base, il apperçeura l'esgale grandeur d'icelle, à sçauoir, quand elle sera en l'aspect de l'œil vn triangle proche d'Equilateral. Mais quant à ce qu'Aristote[b] pense que la raison se peut bien tromper & non pas le sens, il n'y a point d'apparence de verité: mais au contraire l'Entendement descouure & fait iugement de l'erreur des sens, comme par exemple, que la grandeur du Soleil n'est pas d'vn pied, & qu'vne verge n'est pas courbe en l'eau: la raison est donc, comme la reigle de Polyclete, par laquelle on corrige les erreurs des sens, s'ils ont failly en quelque chose: & laquelle n'a pas tousiours faute de l'aide d'iceux en ses diuines operations.

a Au 3. de l'ame c. 3. ou il dit que les sens sont tousiours certains, mais que la raison s'abuse le plus souuent.

b Au lieu allegué.

THE. Que peut faire l'Entendement sans les organes corporels & sans les choses sensibles? MY S. Raisonner, composer, diuiser, disposer, conclurre, iuger, contempler, se comprendre soy-

soy-mesme, & de distinguer en toutes sortes de propositions le vray d'auec le faux, le necessaire d'auec le probable.

TH. Quelle chose est le Vray? MYS. L'esgalissement de la cognoissance des choses, qui sont en l'Entendement de l'homme auec celles, qui sont en sa parolle; & de toutes ensemble auec les autres, qui ne sont ni en la parolle, ni en l'Entendement.

TH. C'est vne chose familiere aux propos d'vn chacun, & laquelle on trouue receuë en tous les liures des Philosophes, *Qu'il n'y a rien en l'Entendement, qui ne soit premier aux sens*, & que pour ceste cause il a esté appellé des Grecs πινακίδιον λευκὸν, & aussi ἄγραφον γραμματεῖον; comme, qui diroit tablettes blanches, ou vn liure auquel on n'a encor' rien escript, ce qu'il disent auoir esté necessaire, à fin que tout ainsi que nature a faict l'eau insipide, l'air sans odeur, & les oreilles sans aucun son pour mieux cognoistre & auec plus grãd' certitude les saueurs, odeurs, & sens; que tout de mesme elle a voulu que l'ame fust despouillée de toute forme & cognoissance exterieure pour mieux comprendre les choses intelligibles, & de pouuoir iuger plus equitablemẽt, & auec moins de corruption d'icelles. MYS. Posons le cas que l'eau tres-pure soit sans saueur, & que l'air bien sain & temperé soit sans odeur, toutesfois il ne s'ensuiura pas pour celà que l'ouye & les autres sens soyent entierement deuestuz de leurs qualitez conuenables, ce que ie voudrois encor' moins estimer de l'ame. Car nous voyons que nature à piolé

de

de dix mille petites couleurs le retz des yeux,& qu'elle leur a mis par dedans vne flame de feu, à fin que de là elle peuſt cognoiſtre l'affinité qu'elle auoit auec la lumiere & les couleurs, ſelon ce que Empedocles,diſoit, *Que les choſes ſemblables eſtoyent cognuës par leurs ſemblables*: Elle a auſſi voulu pour ceſte meſme raiſon,que le cuir du milieu de la main fuſt eſgallement temperé de chaud,de froid,de ſec,& d'humide,à fin qu'il peuſt mieux iuger & auec plus grand' certitude de ces quatre qualitez; tout de meſme nous recognoiſſons que la ſemence de toutes les vertus & ſciences a eſté Diuinement eſparſe en noz ames dés leur premier origine, à fin qu'il fuſt loiſible à l'homme de viure ioyeuſement de leur fruict,comme au milieu d'vn iardin remply de fleurs & d'arbres odoriferans, & de toutes ſortes de biens à grand' abondance. Car pour peu qu'on cultiue l'Entendemẽt,ſa moiſſon drugeonne abondamment. Nous voyons que Empedocles [a],Platon [b],Philo [c],Andelandus [d] & les Academiciens ont eſté de ceſt aduis: mais quant à ce qu'Ariſtote nie [e], qu'il n'y a point en noz ames aucune trace ou veſtige des ſciences & vertus par les notions, il fait certainement que la nature des beſtes ſoit beaucoup plus excellente que celle des hommes, puis qu'elles concluent bien les vniuerſels par les ſinguliers; & qu'elles cognoiſſent tous les autres hommes par l'aſpect d'vn ſeul; & qu'elles demonſtrent, que nature ne les a pas entierement deſpourueuës de raiſon, ſoit qu'il leur faille euiter le danger, ou ſoit à faire prouiſion d'aliments ſelon

a Ainſi qu'eſcript Ariſtote au 1. 1. de l'Ame.
b En ſon Menon.
c Au 1. 1. de ſes Allegories, il rapporte le paradis terreſtre auquel eſtoit Adam à l'ame, laquelle eſt ornée de toutes ſortes de vertus & diſciplines.
d Au 1. de l'Ame.
e Au 3. li. de l'Ame c. 1. & au predicamẽt de la qualité, & aux Ethiques.

lon le temps, le lieu, & la saison; ou soit à esleuer leurs petits & à les conseruer. Et mesme, combien que Ciceron aist escript que nature ayant donné beaucoup de vertus aux animaux, que neantmoins ell'a reserué à l'homme seul d'estre iuste & equitable; toutesfois personne ne niera, que les oiseaux ne gardent la iustice en l'education & nourriture de leurs petits, en distribuant à vn chacun ce, qui luy appartient: on sçait aussi que les Cigoignes nourrissent leurs peres par grand pieté en leur vieillesse: d'auantage, plusieurs grands Philosophes de nom & de doctrine, comme Porphyre [a], Plutarque [b], & Gallien [c] ont preuué par dix milles argumés que nature n'auoit pas fruſtré les bestes, lesquelles nous appellons brustes, de raison. Combien à meilleur droit les hommes ont-ils esté ornez & enrichis par ce pere de nature de la semence de toutes sortes de vertus & sciences? desquelles le charactere est tiré & exprimé en leur entendement moyennant la lumiere qu'il leur en a communiqué par son esprit *.

a Au liure περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων.

b Au liure τὰ ἄλογα λόγῳ χρῆσθαι. Et au liure, πότερα τῶν ζώων φρονιμώτερα.

c Au 2. li. de l'Art curatiue.

* In Psal. Signasti super nos lumen vultus tui.

TH. Toutesfois il me semble que l'Entendement ne peut rien sans l'aide des sens. MV. Il est certes excité par les sens; ou, si nous aimons mieux dire, luy mesme les reueille plustost & les met en besoigne, puis que de leur naturel ils n'ont qu'vne rude & grossiere cognoissance de ceste coherence, qui est des accidens aux subiects, car les sens ne descouurent rien que les accidents, par lesquels ils sont neantmoins souuent abusez. Mais, qui a iamais veu ou sentu les formes singulieres? qui sont les sens, par lesquels nous

nous auons tiré la definition de tant de choſes, laquelle contient l'intime eſſence de leur nature? par quels ſens auons nous exprimé les threſors & ſecrets de nature?

TH. Si l'Entendement de l'homme auoit en ſoy la ſemence de toutes les ſciences & vertus, tous les hommes indifferemment comprendroyent toutes les ſciences: toutesfois il y en a, qui ſont ſi groſſiers & hebetez, qu'ils ne different en rien des beſtes bruſtes, ſinon de leur preſence, comme Ariſtote a tres bien [a] remarqué? MYS. Mais combien meilleur eſt le iugement de ce Diuin Poëte, qui dit [b] que les loüanges de la Diuinité commencent à ſe declairer en la bouche des petits enfans, dés qu'ils pendent aux mãmelles de leurs nourrices? Pource qu'on apperçoit deſ-ia en eux des traicts manifeſtes de l'Entendement. Par ainſi, ſi nous augmentons à contre poil, comme on dit, l'argument precedent ne ſera d'aucune efficace; pource que, ſi les vns n'auoyent leur Entendement mieux enſemencé des principes de vertu & ſcience que les autres; tous eſgallement ſeroyent capables de toutes ſciences & diſciplines; iaçoit qu'on voye fort ſouuent que ceux, qui ont les ſens tres parfaicts & entiers, ont leur eſprit plus loud & ſtupide que les autres. Car tant plus la nature des ſciences & des choſes intelligibles eſt haute & ſublime, tant moins conuient elle à l'Entendement de ceux, deſquels leur nature repugne aux diſciplines. On peut voir par cecy, que la nature n'a pas donné eſgallement à vn chacun la force de bien entendre: & meſme tous les grands

[a] Au 8. li. de l'Hyſtoire des animaux.

[b] Pſeaume 8.

Philo

Philosophes [a] confessent, qu'il y-a bien peu d'hommes, qui ayent l'Entendement Agent, duquel neantmoins la lumiere resplendit aux actions des hommes les plus sages & mieux entendus.

[a] A scauoir Democrite, comme nous lisõs dans Aristote au 1. li. de l'Ame. Auerroes au mesme liure de l'Ame.

TH. Toutesfois il ne se peut faire, que pour quelque force d'Entendement que l'homme ait, & pour tant ingenieux, qu'il soit, qu'il puisse apperceuoir & comprendre la grace de la beauté, la varieté des couleurs, la douceur de la Musique, le nombre infiny des saueurs & odeurs toutes differentes, ni apprendre les arts & sciences, s'il est aueugle, sourd, ou impotent de telles & semblables facultez: & mesme tout ce que nous entendons a tousiours des accessoires, ou despendences des choses, qui sont tirées des sens: tellement que, si quelqu'vn des sens est corrompu par le vice de son organe, iamais il ne pourra acquerir pour son regard la science de l'obiect, autour duquel il s'occupoit [b]: par ainsi on peut voir que pour tant ingenieux que soit vn homme, qu'il n'apprendra iamais aucune science, si tant est, qu'il soit priué de tous ses sens? MYST. Ceste argument est sophistique: car il s'ensuyuroit par mesme raison qu'il n'y auroit point de richesses cachées aux thresors, pource qu'on ne les void point, ni de couleurs au tableau, pource qu'elles n'apparoissent pas la nuict, car, si tu couures la terre de quelque toict, elle ne portera rien pour si fertile qu'elle soit, combien qu'elle ait naturellement la semence de toutes plantes encloses dedans son doz: ni la poudre des arquebutes ne s'allumera iamais de

[b] Ainsi qu'escript Aristote au 3. li. de l'Ame. Item au 1. & 2. l. *Posteriorũ Anal.* & au 2. l de la Physique.

soy-

soy-mesme : mais si tu mets vne motte de terre soubs le ciel à la pluye, ou vne estincelle de feu dans la poudre, ceste cy prendra quant & quant la flame, & l'autre par succession de temps portera des herbes, selon que la nature l'en a ensemencée : ie te laisse à faire le mesme iugement des Entendements des hommes, s'ils sont soulagez le moins du monde par les sens: & toutes-fois ils ne tirent point la parfection des sciences d'iceux, ou autrement il faudroit confesser la chose la plus absurde, qui soit possible d'ouir, à sçauoir, que l'ame, qui a esté diuinement concedée aux hommes, est parfecte & enrichie par les sens, qui luy sont beaucoup inferieurs en noblesse & excellence, & qu'vne chose diuine tireroit sa parfection d'vne caduque & corruptible, iaçoit que toute la force & puissance des sens [a] depende tellement de l'ame, que sans elle ils ne peuuent auoir aucune force: puis d'ailleurs, elle ne donne pas seulement la vie & la force au corps, qui a les organes sensoires corrompus, mais aussi elle triomphe & dedans & dehors estant separée de la masse corruptible d'icelluy sans laquelle les sens ne peuuent subsister, si fait bien elle.

THE. Que respondrons-nous doncques à Aristote, qui asseure [b], que toute cognoissance depend des sens? MYST. Aristote se monstre en ceste dispute de l'ame presque tousiours dissemblable à soy-mesme, oblieux de ses decrets, inconstant au possible; car ayant escript, que le sens n'est pas la seule cause du sentiment, ni l'Entendement de la cognoissance; & en vn

[a] S. August. au 9. l. *De Trinitate*. Scotus en la 6. & 7. question de la 3. distinction au 1. liu. Henry & Gotofrede disent que l'ame ne peut appercenoir les obiects sans les sens, ni les sens sás l'ame: mais confessent biẽ que la parfection des sciẽces depend entierement de l'ame.

[b] En sa Metaphysique. Et au 1. & 2. liu. des Posterieures. Et au 2. liu. de l'ame.

a Aristote au 2.liu.de l'ame. Et au 1.liu. de la Metaphys.

autre [a] lieu que l'Entendement ne peut pas entendre sans l'aide du corps; neantmoins il a escript [b] ailleurs, que l'Entendement Agent estoit

b Aristote au 3.liu. de l'ame chap.5.

impatible, & sans composition d'aucune chose; doncques s'il n'est pas composé, ni meslangé d'aucune chose auec le corps, il n'aura pas faute, & pour Aristote & contre Aristote, d'instruments corporels pour entẽdre. Combien qu'on puisse preuuer par bonnes raisons, que toute cognoissance se doit rapporter à l'ame, comme luy appartenante, & non pas aux sens, qui ne la tiennent d'elle, sinon par emprunt.

THE. En quelle sorte? MYS. Tout ce, qui est cause de la cause, est aussi cause de l'effect, qui s'en ensuit; l'ame seule est cause de l'actiõ, du mouuemẽt, de la vie, & de tous les sens: si doncques les sens ont quelque cognoissance, quelque force, quelque vertu, ils ont, dis-ie, tout celà par emprunt & le doyuent rapporter à l'ame, comme le tenans d'elle. Mais quand l'Entendement contemple ce, qui est distraict des sens, tant s'en faut qu'elle veuille vser d'iceux, que mesme elle les bannit fort loing de soy. Voilà pourquoy Democrite se reboucha contre vn bassin en la clairté du Soleil la veuë, si tant est que l'histoire soit veritable, à fin que par ce moyen il se fist plus doucement aueugle, car il pensoit de ceste sorte se rendre plus propre à contempler.

THE. Posons le cas qu'vn homme fust priué de tous les sens, horsmis du tact, sans lequel il ne peut viure, ni sans les autres apprendre aucune discipline de toute sa vie; ie te demande

là

là dessus, si son ame, estant separée & suruiuante au corps, entendroit rien? MYS. Il ne se peut faire aucunement, que l'Entendement separé du corps n'entende, voire mesme qu'il n'eust iamais rien entendu estant enclos dans la prison de ce corps.

TH. Pourquoy non? MYS. Pource que nature ne fait rien en vain, pas mesmes les pierres, les plantes, les metaux, les animaux & les estoilles, sans leur dõner quelque force ou vertu: par ainsi, si l'Entendement separé du corps n'entendoit rien, il seroit en vain en nature: il faut doncques necessairement que sur la ruine de la consequence de cest argumẽt nous bastissions ceste ferme proposition, que l'ame separée & suruiuante au corps peut entendre, & qu'elle a dés son premier origine ceste force & puissance sans aucune aide ou secours des sens & instrumẽts corporels: par ceste mesme raison la sentence de Simplicius est renuersée de fond en comble, par laquelle il pensoit, qu'apres que l'homme estoit mort, & voire mesme que la substance de son ame ne fust abolie, que neantmoins la force d'entendre perissoit entieremẽt; car l'Entendement seroit de ceste sorte en vain en nature, s'il n'entendoit rien. I'ay vsé de ceste raison, combien, qu'il y aist plusieurs autres arguments, par lesquels on peut demonstrer, que l'Entendement n'a pas faute des organes corporels pour entendre.

THE. Ie te prie mets-les en auant à cause de la grandeur & dignité de ceste question, qui le merite bien. MYS. Si la force de l'Entende-

ment estoit organique, il se debiliteroit ne plus ne moins par la presence d'vn vehement obiect que les sens mesmes ; ce qu'on peut remarquer en l'œil, qui rebouche la bonté de la veuë, pour auoir arregardé trop constamment le Soleil ; & en l'aureille, qui deuient sourde pour auoir escouſté les gros tonnerres & foudres esclattantes en l'air : mais l'Entendement au contraire deuient tãt plus excellent, qu'il rencontre plus haut & plus noble subiect.

TH. Plusieurs vsent de ceſt argument d'Aristote pour demonstrer que la nature des ames est immortelle : toutes-fois i'estime que l'Entendement ne se rebouche pas moins que les yeux, s'il s'efforce de contempler long temps quelque obiect, qui soit fort excellent, comme en pourroit dire Dieu, auquel on ne pourroit rien comparer de plus digne ni hors, ni dans le monde. MYST. Tu n'as iamais mieux parlé : toutes-fois si tu le veux entendre (moyennant qu'il soit intelligible) il te faudra vser des mesmes moyens, desquels vsent ceux, qui veulent arregarder le Soleil, à sçauoir d'vn verre fort espez deuant les yeux, ou le veoir dans vn vaisseau plein d'eau meslée d'ancre ; par ainsi tu pourras arregarder Dieu par derriere, comme nous admoneſte ce grand Legislateur [a] Moyse, c'est à dire à trauers le Cryſtal de ses œuures, & dans l'ouurage de ce monde : mais quant au reſte des autres choſes, qui sont finies, & qui se peuuent comprendre par l'Entendement de l'homme, tant plus l'obiect est noble, tant plus aussi s'anobly l'Entendement : tout au contraire

[a] Au 33. ch. de l'Exode.

des

des sens: dont on peut recueillir, que la force & vertu des ames est immortelle, & que la nature des sens est caduque & subiecte à corruption. Car, comme dit [a] Aristote, si vn vieillard se pouuoit seruir de l'œil d'vn adolescent, comme du sien propre, il verroit plus clairement & auec plus grande asseurance, que le Iouuenceau.

[a] Arist. & Themistius au 1. de l'ame.

TH. I'entens, parce que tu as desia dict, que l'ame est vne substance & non pas vne vertu, ou puissance, ou acte, veu que tu as monstré, que telles choses estoyent accidents des ames, & non pas leur essence: parquoy, si l'ame est substance, comme tu dis, il faut qu'elle soit corporelle, ou incorporelle, mais elle n'est pas corporelle, elle est donc incorporelle: si elle est incorporelle, elle sera intellectuele, comme toute substance incorporelle: & si elle est intellectuele, les plantes & bestes brutes, qui viuent d'vne ame, viuront d'vne substance incorporelle. MY. Si les formes singulieres se pouuoyent separer de la matiere & subsister d'elles-mesmes, il faudroit confesser qu'elles sont corporelles ou incorporelles: mais puis que le corps naturel est composé de matiere & de forme, il faut cõfesser q̃ sa forme & toutes les autres formes singulieres tiennẽt rang moyen entre les choses corporelles & incorporelles, ne plus ne moins que les Academiciens iugeoyent, que les formes vniuerselles estoyẽt moyẽnes entre la nature diuine & celle des ames immortelles: ce que i'opine raisonnable, pourueu qu'on entende que telles Idées ou formes vniuerselles soyent en l'En-

tendement de l'Archetype*: car autrement les especes & genres des substances & accidents ne sont autre chose, que quelques notions ou cognoissances vniuerselles, lesquelles nous auons ramassées des indiuiduz des choses naturelles, & lesquelles ne subsistent en nulle part du monde d'elles-mesmes, sinon par le moyen de l'Entendement humain, qui les reçoit en soy. Mais on dispute autrement de l'ame en tant qu'elle est genre*, & autrement en tant qu'elle est Entendement & forme de l'homme.

*Comme sont les Idées en Dieu.

* On dispute autrement de telles choses en Logicié, & autrement en Physicien.

THE. Nous auons les definissions des plantes, des bestes, & des hommes distinctes les vnes d'auec les autres chacune par sa propre difference: toutes-fois en telle sorte que la plus excellente contient soubs soy toutes les autres: mais ie suis en peine de sçauoir si nous deuons bailler aux plantes vne ame, aux bestes deux, & aux hommes trois? MYS. Ceste demande m'a touſiours semblé la plus difficile de toutes les autres, qui se peuuent traicter de l'ame, à cause de la varieté de plusieurs doctes hommes, desquels les opinions sont toutes differentes sur ceste dispute.

Des decrets des Philosophes Grecs, Latins, Egyptiens, & Arabes, qui ont mieux disputé de l'ame.

SECTION X.

THE. Te plait-il de moy proposer les plus notables, à fin que les ayant toutes deuant mes yeux ie choisisse la meilleure? MY. Il y a quatre

quatre sortes de nations, desquelles est sorty le plus grand nombre des Philosophes, qui ont remply tout le monde de plusieurs disputes touchant l'essence de l'ame, à sçauoir les Grecs, les Egyptiens, les Latins, & les Arabes : ie passe soubs silence ceux de plusieurs autres nations, d'autant qu'ils ne sont pas en si grand nombre, ou qu'ils ont presque tous consentu à l'opinion de ceux-cy. Entre les Grecs premierement Alexandre Aphrodisée, puis Simplicius, & apres ces deux icy Themistius commençarent enuiron cinq cens ans apres Aristote d'illustrer de commentaires les liures de l'ame, mais ils ont esté fort differents non seulement les vns aux autres, mais aussi à leur maistre. Car Alexandre interpretre que l'Entendement Agent (lequel Aristote [a] appelle immortel, pur, separable, venant d'ailleurs, & ne communiquant rien auec les actions du corps) n'est autre chose que Dieu mesme : par laquelle sentence il renuerse entierement les escripts & arguments de son maistre, sur lesquels l'immortalité de l'ame estoit fondée. Simplicius pense bien autrement : car il veut, que l'homme aist plusieurs esprits & dehors & dedans, lesquels ils asseure estre tous immortels. Themistius n'estant d'accord ni auec l'vn, ni auec l'autre, escript que tous les hommes n'ont qu'vn Entendement : mais telle [b] erreur n'est pas demeurée sans fauteurs, car Auerroës l'ayant entrepris à deffendre la semée en tant de pars, qu'elle a pris racine presque par toutes les Escholes des Arabes : toutes-fois Auicene & les

[a] Au 2. l. de l'ame c. 10. Et au 4. l. des parties des animaux. Et au 2. liu. de la generation des animaux c. 3 Et au 1. liu. de l'ame. Et au 22. de la Methaph. Et au premier liure des Ethiques.

[b] Albert le Grand refute en vn traicte exprez ceste erreur des Auerroistes ou Themistieus fondée dessus trẽte raisons, lesquelles il renuerse, & demõstre par trẽte arguments que chacune personne a son entendement distinct.

autres, qui ont traicté plus subtilement ceste question, ont enseigné, que l'ame humaine estoit immortelle, & que chacun homme auoit la sienne.

TH. Qu'elle opinion ont eu les Egyptiens de l'ame? MYST. Ammonius Saccas successeur d'Aristarque, & qui a esté familier de Porphyre, & tous les autres Gymnarsiarques, qui luy ont succedé, à sçauoir Ammonius Hermeas, Olympiodorus, Asclepius, item le Grammairien, autrement appellé Philopone, se sont bandez en plusieurs liures contre Alexandre Aphrodisée & contre Themistius, escriuants tous d'vn commun consentement, que l'ame des hommes estoit exempte de toute corruptiõ: toutes-fois Philopone en parle plus appertement, disant que l'Entendement est creé & infus de Dieu dedãs les corps, qui sont desia formez, & qui ont premierement reçeu la faculté vegetante & l'ame sensible: tellement qu'il veut que le corps aist trois ames toutes distinctes par leur substance, & que les premieres meurent auec l'homme sauf l'intellectuele, qui demeure suruiuante apres les autres deux, & qui, selon ses merites, doit estre chastiée de ses crimes moyennant vn corps subtil, duquel elle est vestue; ou bien recompensée de ses bonnes œuures au ciel estoilé, où elle reçeura de grandes recompenses. Mais quant aux crimes & souilleures des ames, qu'elles deuoyent long temps se purger par le feu, & errer au tour des sepulchres & lieux inferieurs, iusques à tãt qu'elles ayent faict reparation de leur faute pour

pour s'en retourner au ciel, qui eſt leur origine, & dont elles ſont toutes ſorties.

THEOR. Et les Latins qu'ont-ils penſé de l'ame? MY. Bien peu d'iceux, & encor' fort tard, ont commencé de traitter la Philoſophie, en laquelle ils ſe ſont monſtrez fort nouueaux, car pour la definition generalle de l'ame ils mettent en auant celle de l'homme, comme Seneque, quand il dit: *l'ame eſt vn Entendement ſpirituel, qui eſt ordonné pour la beatitude tant en ſoy qu'au corps meſme*: ou comme Caſſiodore la definie, *l'ame eſt vne ſubſtance ſpirituelle creée de Dieu, & qui viuifie ſon propre corps*: ou comme S. Auguſtin [a], *l'ame eſt vne ſubſtance incorporelle tres propre pour gouuerner le corps*: toutes-fois, luy-meſme ailleurs l'a definie vn eſprit intellectuel, raiſonnable, & touſiours viuant, & touſiours mouuent, & capable de volonté. Preſque tous les autres [b] ſuyuent S. Auguſtin en la definition de l'ame, hors-mis Henric, S. Thomas & l'Eſcot, qui ont recerché plus ſubtilement que les autres Latins les decrets de Philoſophie; toutes-fois ils ne ſe ſont gueres eſloignez de la definition de Philopone.

a Au liur. *De ſpiritu & homine.*

b Albert en la 69. queſtiõ du 12. traicté ſur les ſentences.

TH. Qu'elle de toutes ces opinions s'approche plus de la verité? MY. Nous auons deſia dit, qu'il failloit que de deux choſes l'vne fuſt: à ſçauoir, ou qu'elles ſoyent toutes fauſſes, ou qu'vne tant ſeulement ſoit veritable, pource qu'il n'y a en toutes choſes qu'vne ſimple verité: toutes-fois ce ſeroit folie de vouloir iuger de la doctrine de ſi grands perſonnages, ie dis folie & temerité pleine d'arrogance.

THE. Ie ne demande pas que tu iuges, ou que tu me diſes, qu'il te ſemble de leurs doctrine, & de ce qu'ils ont eſcript; mais ſeulement ie voudrois ſçauoir ton aduis ſur ceſte matiere. MYS. Ie me ſuis certes propoſé de ſuyure les decrets des plus doctes, & de ceux, qui ont excellé en ſainčteté de vie, & me veux comporter par tout ce mien diſcours en telle ſorte, que ie ne ſortiray pas des limites de la raiſon, qui a eſté touſiours tenue, comme la meilleure de toutes.

De la difference des Ames.

SECTION XI.

THE. Il faut que nous debattions ceſte queſtion, à ſçauoir, ſi l'homme n'a qu'vne ame, ou s'il en a pluſieurs; puis aprez, ceſte çy, ſi vne ſeule ame ſe communique à tous les hommes, ou ſi chacun a la ſienne. MY. Si Philopone euſt demonſtré par raiſons, qu'il y auoit trois ames realement diſtinctes en l'homme, nous n'aurions pas faute d'autres raiſons que les ſiennes pour reſoudre facilement les arguments des Themiſtiens & Alexandriens.

TH. Pourquoy non? MYST. Pource que, ſi l'ame vegetale, & ſenſuelle eſtoyent realement diſtinctes d'auec l'intellectuele, elles ne feroyét par leur corruption aucun effort violent contre l'Entendement: mais il faut que ceux, qui veulent, que l'homme n'aiſt pas plus d'vn' ame, diuiſée toutes-fois par ſes facultez, confeſſent neceſ

necessairement, ou qu'elle est entieremẽt mortelle ou immortelle; pource que la chose, qui est vne & indiuisible, ne peut estre mortelle de l'vne de ses parties, & immortelle de l'autre, puis qu'elle n'a point de parties, ainsi qu'Aristote semble auoir aucunement [a] entendu.

a Au 1.l.c.1. & 4.Et au 3.liur. chap.5.

TH. Par quels arguments peut-on preuuer que l'hõme n'a pas plus d'vn ame? MYS. De ce que le corps naturel n'a pas plus d'vne forme en Acte [b]: car si nous voulons que l'homme aist plus d'vn' ame, il faudra par mesme moyen iuger que les autres animaux en ont plusieurs: dont il s'ensuyura, qu'en vn homme sont deux hommes, & qu'en vn Bœuf sont deux Bœufs, pource que c'est la forme, qui donne essence aux choses; par ainsi, autant qu'il y aura de formes singulieres, autant y aura-il de subiects, & autant de corps naturels: mais la consequence de telles raisons est fausse, il faut doncques que tout ce, qui en procede, soit de mesme, à sçauoir qu'il y aist plusieurs ames en vn mesme subiect, ce qui est absurde. Car on ne pourroit definir vne telle beste, qui auroit deux ou trois formes, c'est à dire deux ou trois differences comprinses soubs vn mesme genre & vne mesme matiere.

b Auerroes au 1.c. De la substãce de l'Orbe.

TH. Ie ne vois point de moyen, par lequel la forme, qui vient de nouueau au corps naturel, puisse consister, si la premiere demeure en son entier au mesme subiect. MYS. La semence, qui a sa forme & matiere, est comme le proiect & esbauchement des animaux, laquelle ne peut demeurer long temps en cest estat sans se changer.

ger. Par ainſi faiſons que l'ame vegetale ſuruienne à la forme de la ſemence, qui eſt encloſe dans la matrice, il faudra neceſſairement, que la forme de ceſte ſemence periſſe pour faire place à l'autre, qui eſt ſuruenuë : derechef faiſons que l'ame ſenſuele ſuruienne à la vegetale, il ne faudra pas pour celà que l'ame vegetale periſſe, mais qu'elle continue ſon deuoir en fomentant & nourriſſant par ſa faculté l'enfant, & en luy adiouſtant la force du ſentiment. Par ainſi, ſi l'ame ſenſuele ne reiette point la vegetale, combien moins la rationnelle repouſſera-elle la ſenſuele?

TH. Quel inconuenient y auroit-il, ſi nous diſions, que de l'ame vegetale & ſenſuele ſe fait vne troiſieſme, qui eſt l'ame des beſtes? MYST. Nous auons deſ-ia[a] demonſtré par cy-deuant, que toutes les fois qu'vne troiſieſme forme ſe faict de la confuſion de deux autres, que ceſte troiſieſme ne ſe fait point d'icelles, comme de parties; & que, quand deux natures, qui n'ont pas vne meſme Hypoſtaſe, ont concurrence enſemble, que l'vne & l'autre ſe corromp, & que des deux ſe fait neceſſairement vne tierce toute differente des autres deux premieres : comme par exemple, quand on fait du mouſt par le meſlange du miel & du vin, il faut que la forme de l'vn & de l'autre ſe corrompe premierement que de faire vne troiſieſme, qui ne ſoit ni vin ni miel. Mais on ne void pas de ceſte ſorte, que la premiere forme ſe corromp aux animaux par la venue d'vne ſeconde: que pluſtoſt nous voyons, que l'Entendement fait ſon deuoir à raiſonner,

a Au 1. de cet œuure.

ner, discourir, contempler, cependant que la coction des aliments se fait, que le Chyle se distribue, que la semence se prepare, & que le sang se caille en chair par tout le corps : finalement tous les membres font exactemẽt leur debuoir, & mesme, mal gré bon gré qu'on veuille, ont sent les douleurs qui nous pressent ; tellement qu'on pourroit dire, que ce sont trois ames distinctes, combien qu'à la verité ce ne soit qu'vne.

TH. En quelle sorte ? MY. On pourra comprendre cecy plus facilement par vn exemple de la forme artificielle : car si vn Peintre adiouste à la teste d'vn homme la poitrine, & à la poitrine le ventre, & au ventre les cuisses, & aux cuisses les iambes, & les pieds; par l'addition de la poitrine la forme de la teste n'est point abolie, ni par l'addition du ventre & autres parties la teste ni la poitrine ne sont point effacées : tout de mesme par l'accez de la faculté sensuele la vegetale n'est point abolie, ni par l'accez de l'intellectuele la sensuele : pource, que la faculté vegetale ne se peut proprement appeller en l'embryon forme complete de toutes ses facultez; non plus que l'effigie de la teste, ou de la poitrine d'vn homme, ne peut faire, que le portraict d'vne ou de deux parties rendent l'image entierement depeinte & parfecte.

TH. Nature ne peut-elle pas faire en quelque sorte, que deux ames aux bestes, & trois ames aux hommes soyent tant estroictement liées l'vne auec l'autre en vn corps, que les liens venans à se rompre toutes les autres perissent hors-

hors-mis l'intellectuelle, qui demeure suruiuante? car Galien[a] estime que c'est assez, que les liens rompent pour faire mourir & corrompre les ames; ne plus ne moins que c'est assez pour faire cheoir deux maisons ioinctes ensemble, ou vne des deux pour le moins, qu'on leur arrache les ferrements & arboutans, par lesquels elles sont ioinctes & soustenues ensemble? MY. Il failloit doncques, qu'il eust demonstré, de quelle sorte sont ces liens: mais il y a vne chose, qui trouble fort ceste dispute de l'ame, à sçauoir que plusieurs ont confondu les facultez de l'ame auec sa substance, & les sens mesmes auec la force du sentiment. Nous auons des-ia demonstré cy deuant, que voire-mesme, que quelques facultez de l'ame semblassent d'estre abolies par le moyen de leurs organes, qui sont vitiez & corrompus; que neantmoins l'ame ne receuoit aucune perte ou dommage à sa force & vertu; ne plus ne moins qu'vn homme n'a pas du tout perdu la veuë, qui auoit son œil couuert d'vne grosse membrane, pource que apres qu'on a leué la peau de dessus l'œil, on luy nettoye la taye; aussi l'ame ne doit non plus estre estimée, priuée de la veuë pour le vice de son organe, qu'vn homme, qui auoit les yeux voilez, apres qu'on luy a osté le bandeau de dessus: mais s'il aduenoit au contraire, que les facultez sensuelles de l'ame perissent, leurs organes estans touſiours sains & entiers, on pourroit iuger de là, que l'ame ne pourroit subsister sans iceux, ne plus ne moins que le feu ne peut estre sans chaleur: par ainsi ceux, qui distinguent realement

a Au 5. l. de l'Art curatiue c.10.

lement l'ame sensuelle de la vegetale, sont ne plus ne moins, que s'ils disoyent, que la faculté de voir, toucher, reiecter, engendrer, & cuire sont plusieurs ames distinctes l'vne de l'autre.

TH. Ie commence d'entendre ce que tu veux dire, à sçauoir, que ce, qui vit en la matrice d'vne femme, n'a pas encor' sa forme parfecte, mais seulement celle de l'Embryon: car voire mesme que ceste masse vitale commence de se mouuoir & sentir, il ne faut pas dire pour celà, qu'elle aist attainct sa forme, à laquelle elle tend tousiours: mais plustost que c'est vne preparation de la forme humaine, laquelle commence de monstrer sa force par la faculté vegetale, puis apres par le mouuement & sentiment: mais quel inconuenient y auroit-il, si nous disions que ce sont formes? MV. Si la forme vegetale estoit en l'Embryon, il ne seroit plus Embryon, ni vne masse de chair imparfecte, mais plustost quelque chose parfecte & entiere en toutes ses parties, tellement que nature ayant obtenu sa fin, ne passeroit pas plus auant, mais s'arresteroit tout court ayant mis fin à son labeur. Car ce n'est pas d'vne ame, comme d'vn medicament, qui se mixtionne en diuerses façons; puis que par l'origine de la faculté intellectuelle les precedentes ne sont pas abolies, ni priuées de leur office: mais plustost ruissellent d'icelle mesme ame, & non pas d'autre, comme d'vne fontaine par plusieurs organes conuenables à chacune partie du corps: toutesfois s'il aduenoit que les parties fussent corrompues, & les organes liez ou empeschez, les fonctions de l'ame seroyent

sans

sans doubte suspendues en telles parties: neantmoins les forces & facultez de l'ame ne seroyent n'ont plus abolies pour celà, que l'art de peindre en l'ouurier, apres qu'on luy auroit retranché la main; ou l'architecture à celuy, qui bastit pour estre mutilé de ses membres; combien que l'ame n'aist plus faute de telles facultez, de croistre, digerer, & engendrer, estant suruiuante apres qu'elle s'est separée du corps.

THE. Comment peut-on suspendre les facultez de l'ame en liant les organes du corps? MYS. On peut voir cecy, comme i'ay autre fois veu en vn chien, duquel on faisoit la dissection, car, si tu luy attaches les arteres carotides ensemblement auec les nerfs coniugaux, il tombera en bas comme s'il estoit attaint de l'haut-mal: mais si tu ne luy lies seulement que les arteres carotides, tu ne luy osteras pas le sentiment & le mouuement, comme plusieurs ont pensé, qui ont esté reprins [a] à bon droict par Gallien, qui mesme nous enseigne de distinguer les quatre membres principaux par les quatre facultez principales, à sçauoir, le cerueau, le cœur, le foye, & les genitoires, qui respondent à autant de facultez, à sçauoir, à l'animale, vitale, naturelle, & genitale, lesquelles ne se confondent point pesle-mesle, ia-soit qu'elles conspirent toutes ensemble par l'aide l'vne de l'autre à conseruer le corps en son integrité.

a Au commencement du liure de l'vsage du poux. Et au 2. l. De la doctrine de Platon.

TH. Quelle raison a incité Platon, Philopone, & Ammonius d'establir trois ames en l'homme? MYS. D'auoir veu que les organes de l'ame estoyent distincts en trois diuers lieux: mais s'il

s'il failloit conclurre le nombre des ames par la diuersité de l'office & vsage des parties, il y auroit sans doute quatre ames en nous, mais que dis-ie quatre? mais plustost autant qu'il y a de membres & parties; de sorte, qu'il y auroit plus de dix mille ames en vn corps. Par ainsi les Medecins ont esté mieux aduisez que ceux-cy, quand ils veulent que l'esprit animal soit influs du cerueau, le vital du cœur, le naturel du foye, & le genital des testicules, qui sont comme les principaux instruments, par lesquels l'ame faict ses operations.

THE. Quelle chose est l'esprit? MYS. Vne vapeur, qui s'esleue de l'humeur radicale temperée de la chaleur Innée.

THE. L'acte, de quelque chose que ce soit, est la faculté de la mesme chose, qui agist, selon la certitude des plus asseurez decrets philosophiques: or, attirer, digerer, pousser & croistre sont actes de l'ame vegetale; il faut doncques que croistre, digerer, expulser soyent facultez de l'ame vegetale, & non pas de l'intellectuele. MYS. I'ay desia dict souuent, & diray encor' plusieurs fois, que vegeter ou auoir vigueur, croistre, attirer, & expulser sont facultez singulieres, & qu'il n'y a qu'vne faculté vegetale discrette des autres, lesquelles ne dependent pas d'elle, mais elle mesme, & les autres aussi d'vne seule ame commune à toutes.

THE. Comment pourroit l'ame, qui n'est point, & qui n'a pas encor' informé l'homme, nourrir, donner accroissement, mouuoir, & façonner l'Embryon au ventre de sa mere? MYS.

La mere nourrit,& donne vigueur à la semence,qu'elle a conceu en sa matrice en partie par sa chaleur & sang menstrual,& en partie par la force,qui est enclose en ladicte semẽce,insques à ce que l'animal estant parfect romp les lacetz des Cotyledes:car c'est alors que l'ame ou forme humaine meut & sent de sa pleine force & puissance, & non pas d'vne estrangere, faisant que le corps prenne accroissement de la nourriture,qu'on luy donne.

THE. Si l'homme n'a qu'vne ame, qui luy donne vigueur & mouuement, & de laquelle il tire à soy, comme d'vne fontaine, toutes les autres forces, qui en ruissellent; telles forces,dis-ie,& facultez dependront du plein pouuoir & volonté de l'homme, ne plus ne moins que la force de raisonner & d'entendre, est posée en son arbitre:mais la force de vegeter ou de sentir ne depend pas de la volonté, ni mesme la faculté imaginatrice, combien qu'Aristote [a] soit d'autre opinion:mais il a tort en cecy, car bon-gré mal-gré que nous voulions, nous viuons, vegetons, & sentons bien souuent de griefues douleurs, lesquelles la phantasie tire contre son gré des sens. MYST. Tu raisonnes fort subtilement,si la volonté n'estoit aussi bien faculté,qu'vne chacune des autres, desquelles nous auons parlé.

[a] Au 3.liu. de l'ame chap. 3.

TH. Puis que la volonté tient soubs sa puissance la force d'entendre,n'aura-elle pas le mesme pouuoir sur toute l'ame? MYST. Tant la force d'entendre que de vouloir appartiennent à l'ame, qui viuifie, comme les facultés à leur

propre

propre subiect; il est bien vray que les actions dependent de la nature ou volonté : car tout ainsi que tu es né sans ta volonté, tout de mesmes, veuilles tu ou non, mourras sans ta volonté, & auras plaisir & deplaisir, sentiras la douleur & volupté, te nourriras & prendras accroissement, seras oppressé du sommeil & des songes, & souffriras telles autres choses conuenables à ta nature, sinon que tu aimasses mieux faire effort en ta personne, en luy ostant la vie: toutes-fois, soit que telles actions sortent de la nature de l'homme, ou soit qu'elles dependent de sa volonté, l'ame pourtant est touſiours maistresse de tous ces mouuements. Par ainsi, Aristote ne se trõpe pas moins, qu'il nous deçoit; quand il escript [a], que l'amour, l'haine, la ioye, la memoire, la crainte, la conuoitise, & la tristesse appartiennent à ceste partie de l'ame, laquelle perist auec le corps; comme si l'ame receuoit quelque partition: Galien [b] pour son regard ne pense pas, que les facultez naturelles dependẽt d'ailleurs que de la nature, & non pas de l'ame: mais il eust mieux parlé, s'il eust dict, qu'elles ne dependoyent de la volonté: car si elles ne dependent de l'ame, c'est à dire de la forme animale, il faudra que le corps soit incité par vn principe exterieur, sans qu'il y aist aucun moyen interposé: ce, qui est mal conuenable; puis qu'vn corps Physicien ne peut auoir plus que d'vne forme, qui soit cause de tous ses mouuements.

a Au 1. liure de l'ame cha. 1. & 4. Et au 3. liure chap. 5.

b Au 1. liu. des facultez animales chap. 1.

TH. Comment se peut-il faire, qu'il n'y aist pas plus d'vne ame en l'homme, puis qu'il y a si grand debat & noise entre la raison & conuoi-

tiſe, comme monſtre ceſte parole, qui ſort de la bouche d'vne perſonne courrouſſée.

Eſteins Vierge ce feu, qui ta poitrine enflame!
Ie ne peux retirer d'vn tel braſier mon ame.

MYST. Ie reſpondray à cecy par diſſemblables paroles:

Ie vois ma perte
Tant deſcouuerte,
Que l'ignorer ie ne pourrois;
Et ſi ne ſcay, ni ne voudrois
Faire eſtre mieux,
Ce que ie peux.

a Au liure De libero arbitrio.

S. Auguſtin reſpond a auſſi à ce propos *que le peché n'eſt pas peché, s'il n'eſt volontaire.* Par leſquelles paroles on peut aſſez entendre, qu'il eſt en la puiſſance d'vn chacun de dompter ſes paſſions, refrener ſa conuoitiſe, & reprimer ſon appetit, & de ne contenir pas ſeulement ſes mains de la rapine, mais auſſi ſes yeux & ſa penſée; toutes-fois ceux, qui ſe ſont tellement aſſeruis aux vices, qu'ils en ont attiré, comme par maniere de dire, des cals & durillons en leur habitude, à grand' peine que iamais ils reuiennent en leur bon ſens, ce qui n'eſt pas difficile à ceux, qui au contraire ont accouſtumé de bonne heure de ſe commander & de s'obeïr: mais d'autant que ceſte matiere appartient à vn autre ſubiect, ie m'en deporte.

THE. Il me ſemble impoſſible en nature, qu'aucun puiſſe tout enſemble & à la fois ſe commander & s'obeïr, ie ne diray pas tout enſemble & à la fois, mais auſſi ſucceſſiuement: dont il s'enſuit, que s'il y a quelque choſe, qui com

commande,& quelque chose,qui obeit,que cela ne peut estre vne mesme chose ; mais que vrayement ils ont diuerses natures [a]. MYST. L'appetit des bestes brutes s'encline,où leur nature les porte,sans contraincte, & s'arreste pareillement dans les limites qu'elle leur a prescript par ses loix:mais l'homme a vn franc-arbitre, par lequel il peut lascher & reprimer les resnes à ses affections desbordées ; en quoy se void principallement l'essence de son ame, de pouuoir flechir & redresser ses actiõs en toutes parts qu'elle veut:toutes-fois ce ne sõt pas deux ames,mais vne mesme,qui est poussée tãtost ça tantost là, maintenant à pourchasser ce, qui est honneste & vtile, & maintenant à fuir ce, qui semble deplaire aux sens,ne plus ne moins que le Chien,quand il desire de courir tantost apres deux maistres, tantost apres deux lieures, il ne sçait lequel il doit poursuyure,ou s'il doit suyure cestuy-cy, ou s'il doit courir apres l'autre: toutes-fois son ame n'est point pour celà double:de mesme aussi, combien que plusieurs bestes soyent pressées de faim, neantmoins elles domptent bien souuent leur appetit ; comme nous lisons d'vn Lyon de Domitian,lequel,voire mesme qu'il fust affamé,tenoit entre les dẽts vn ieune agneau sans l'oser deuorer, que premierement son conducteur ne luy eust faict signe de parole, ou contenance : Et mesme on void souuent que les Chiens sans contraincte se deportent de toucher à la viande de leurs maistres,voire-mesme qu'ils soyent affamez, & que personne ne les empesche de se ietter des-

[a] Platõ en son Phedon.

sus; iaçoit qu'ils n'ayent aucun respect au disner des estrangers, s'ils se peuuent accommoder à le manger.

a Dãs Apulee. THE. Que veut donc dire la a fable de Psyché, sinon que plusieurs ames sont distraictes l'vne de l'autre en vn mesme homme? MYST. On peut cognoistre de ce, que Iulle Higinus, & Palephatus, & Heraclide Ponthique n'en ont point faict de mention, que ceste fable n'est pas seulement nouuelle, mais aussi, controuuée par les ieunes Academiciens: laquelle nous interpretons en telle sorte, que nous entendons par *Psyché* l'ame, & par la *fille du Roy*, la fille de Dieu & de Nature; laquelle *auoit deux sœurs plus aagées qu'elle*, l'ame vegetable & la sensuele; *qui espouserent des marits*, les organes du corps, ausquels elles ont esté conioinctes comme par mariage; *la plus aagée*, la vegetable; *fust mise par son mary en perpetuelle prison*, au corps; *la Puisnée*, la sensuele; *enuoya des Satellites & Espions hors sa maison*, les sens officiers de l'ame, qui luy annoncent tout ce, qui se faict par dehors; *en se plaignant de son mary, qui laissoit son amitié pour seruir à la goutte*, en laquelle est exprimée principallement la force de l'ame sensuele; *la plus ieune de toutes surpassoit Venus en beauté, & fust appellée Psyché*, pource que la plus noble communique son nom par excellence aux autre deux; *laquelle ne s'abandonoit à personne viuant des mortels, qu'à vn seul maistre & Seigneur inuisible Cupidon, qui la venoit trouuer la nuict*, à l'Entendement Agent, qui se communique la nuict à ceux, qui sont attaincts & rauis de l'amour diuin

uin, & de la cognoissance des choses celestes; *ses seruantes estoyent telles, qu'elle les ouyoit bien, mais elle ne les voyoit pas*, les voix de l'Entendement Agent (car l'Entendement Agent est inuisible, duquel on entend souuent la voix, & quelques sons sans artifice, auec vn leger pincement des oreilles) *Ses sœurs*, l'ame vegetale & la sensuele; *estans courroucées de ce, qu'elle les abandonnoit*, qu'elle se destornoit des choses basses pour contempler les choses hautes; *firent tant, qu'elles la destournerent par tous allechements de son Amy Cupidon à les suyure*, des choses celestes aux terrienes; *tellement qu'estant separée de Cupidon*, de l'Entendement Agent, duquel elle dependoit; *elle fust griefuement molestée des assauts de Venus*, en terre ou elle cheut; *iusques à ce que s'estant repentie & ayant fait reparation de sa faute, elle retourna derechef, aprez vn long diuorse, vers Cupidon son celeste mari*, vers son bon Ange; *à fin que s'estant reconciliée auec luy, elle demeurast perpetuellement son espouse.*

THE. Certainement l'interpretation de ceste plaisante fable m'a du tout recreé: mais c'est assez preuué, qu'il n'y a pas deux ames aux bestes, ni trois aux hommes: mais encor' pourquoy ne sera elle triple, estant vne; ou vne, estant triple? MYST. Pource que nature ne peut endurer, qu'il y aist vn Cerberus à trois gueules, ni vne Amphisbene à deux testes, lesquelles soyent neant-moins d'vn mesme genre & mesme espece: & encor' moins soufftira-elle, que deux natures tres diuerses, à sçauoir l'ame mortelle & l'immortelle puissent compatir en-

semble, de peur qu'elle n'engendre ce monstre duquel parle Homere:

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα:
c'est à dire.

La Chimere pourtant la teste d'vn Lyon,
Le milieu d'vn Cheureul, le dernier d'vn Dragon.

TH. Si l'ame est simple & non pas triple, en quel estat est-elle en nostre corps: y est-elle, comme le tout en ses parties, ou comme la partie en son tout, ou comme l'espece soubs son genre, ou comme le genre en ses especes, ou comme l'accident au subiect, ou comme vn corps meslé auec vn autre corps. MYST. Toutes ces sortes d'estre en quelque chose sont abhorrentes de la nature de l'ame: car si l'ame estoit accident, elle se pourroit separer de l'hõme sans la mort d'iceluy, ni ne bailleroit point d'essence au corps naturel, ce, qui est le propre debuoir de l'ame, qui est la forme du corps. Elle n'est pas aussi espece ou genre; car puis que les vniuersels n'ót point d'eux-mesmes aucune Hypostase en la nature, ils n'augmentent, ni ne diminuent non plus la substance des singuliers, que s'ils estoyent accidents mesmes [a]. Item, l'ame ne peut aussi estre au corps, comme le tout en ces parties, pource qu'elle pourroit de ceste sorte se diminuer par la section du corps humain, & pource qu'elle endureroit d'estre dilatée & comprimée tant en ses forces qu'en son essence. Elle n'est pas aussi confuse au corps, comme le miel au vin, quand on faict le moust: car cela ne se peut faire que par

a Alexandre Aphrodisée au 1. liu. pes difficultez c. 11.

par la ruine des deux corps simples mictionez. Finallement, elle n'est pas comme substance en son subiect, pource que la substance ne peut estre le subiect [a] de la substance, de laquelle elle est partie.

a Aphrod. au 1. l. des difficultez c. 8. & 17.

TH. Est-elle doncq au corps, comme vn Patron dans le nauire, ainsi que dit Aristote en certain [b] lieu, ayant suyuy en celà les Stoiciens; ou comme vn Cochier en son chariot, qui gouuerne l'animosité & concupiscence, ne plus ne moins que deux cheuaux, par les resnes de la raison, ainsi que disoyent les Academiciens; ou, est-elle infuse au corps, comme vne forme incorporelle, pour assigner l'Hypostase d'vn homme seul? MVS. La difficulté de l'vnion de l'ame auec le corps à poussé iusques là les Academiciens & Stoiciens de sequestrer l'ame ne plus ne moins d'auec le corps, que le Pilote d'auec son nauire: mais il faudroit de ceste sorte que l'ame ne fust pas seulement corporelle, mais aussi qu'elle eust au corps vn lieu assigné, qui fust vuide de tout autre corps, & qu'elle ne fust pas partie du corps animé; ou autrement qu'il sensuyuit que les corps se penetrassent l'vn l'autre, ce qui ne se peut faire. D'ailleurs, il est impossible, qu'il y aist deux Hypostases en l'homme l'vne de l'ame, & l'autre du corps, tant qu'ils sont ensemble, pource que l'ame ne seroit point de ceste sorte la forme du corps naturel: car les choses, qui sont entierement distraictes & separées des corps, font plus l'office de [c] Moteurs, que de formes.

b Au 3. l. de l'ame contre ce qu'il en auoit escript au 1. l.

c Aristote au 2. l. de la Physique.

TH. En qu'elle sorte est doncq l'ame au

corps? MYST. Comme la forme en la matiere du corps naturel & organique.

TH. Si l'ame eſt au corps de l'homme, comme la forme en la matiere, il faut ſans doute, qu'elle ſoit compoſée; ſi elle eſt compoſée, qui ne void qu'elle eſt en danger de mourir auec l'homme; puis que toutes les autres formes ſe corrompent par la mort du corps naturel? Si elle n'eſt point vnie par compoſition auec la matiere, elle n'eſt pas forme, mais quelqu'autre choſe, qui adhere au corps humain, ou par appoſition, comme l'huile auec l'eau, à ſçauoir, quand l'eau nage par deſſoubs & l'huile par deſſus ſans ſa meſler; ou par miſtion, comme le froment auec l'orge, qui ſe meſlent bien, toutes-fois ſans confuſion de leurs ſubſtances; ou par la ſoudure, comme quand on eſtend vne lame d'argent deſſus vne pieçe de monnoye de fer; ou par Colligation, comme les choſes, qui ſont entrelaſſées les vnes aux autres; ou par contiguité, comme la main auec l'inſtrument de l'ouurier; ou par aſſimilation, comme la ſang en chair; ou par vne ioincture, comme deux pieçes de bois enſemble. MY. L'ame n'adhere point auec le corps en aucune de ces façons, ſinõ qu'elle ſoit entierement corporelle, & qu'elle aiſt ſon Hypoſtaſe entierement diuerſe du corps humain: de laquelle ſorte elle ne pourroit eſtre forme de l'homme, mais ſeroit ainſi vn corps naturel, & tout different à celuy de l'homme.

TH. Ne ſeroit-il pas plus raiſonnable, que l'Entendement fuſt en l'ame, & l'ame aux eſprits,

prits, les esprits au sang, & le sang au corps? Mv. Ainsi certes l'a pensé [a] Plotin, de la raison duquel S. Augustin [b] ne s'est pas gueres esloigné, quand il a mis deux choses moyennes entre l'ame & le corps, à sçauoir la vigueur sensuele & l'esprit phantastique : & mesmes quelques philosophes Hebreux pensent que l'ame, laquelle ils appellent *Néphesch*, soit vnie par composition auec le corps; & que l'Entendement, lequel ils appellent *Neſamah*, soit conioinct à l'ame par le moyen de *Ruach*, c'est à dire de l'esprit: mais ceux-icy auec leur philosophie se sont obliez que les bestes soyét animées, puis qu'il y a plusieurs animaux, qui n'ont du tout point de sang, ie ne diray pas aux parties moins communes, mais aussi aux membres principaux, d'où depend le sentiment & mouuemét. Finalement si l'Entendement estoit en l'ame, & l'ame en l'esprit, il faudroit qu'ils fussent continuz ou contiguz : s'ils sont contiguz, il n'y a que leurs extremitez, qui soyent ensemble, car il faut necessairement, que les corps, qui se touchent, ne soyent touchez l'vn de l'autre qu'en vn point seulement, ou en leur superficie, & non pas en tout le reste de leurs corps, ce qu'il ne se peut faire : de la s'ensuit, qu'il n'y aura que ce point, ou la superficie, qui soyent animez; tellement que tout le reste du corps sera sans ame. Si au contraire l'Entendement est continu à l'ame, & l'ame aux esprits, & les esprits au sang, & le sang à la chair; iceluy mesme Entendement, encor' que l'homme respire en ceste vie, sera vn corps, pource que nous appellons les choses continues,

[a] Au 1. de l'ame.
[b] Au liure de l'esprit & de l'homm.

nues, desquelles l'extremité n'est qu'vne mesme chose. D'auantage, il faut necessairement, que le moyen de quelque chose que ce soit, qui conioinct deux extremitez ensemble, aist quelque affinité auec les deux extremitez; & mesmes A. Aphrodisée[a] escript que les extremitez se changent bien souuent en moyen, & le moyen en ses extremitez: Parquoy, si l'Entendement est incorporel, & le corps ne soit rien moins que l'Entendement, il faudra vn moyen pour conioindre deux natures tant diuerses, qui soit en partie corporel & en partie incorporel, en partie animé & en partie sans ame, en partie simple & en partie composé, en partie mortel & en partie immortel, finalement en mesme temps & lieu il y aura en vn seul subiect de grands contrarietez. Or il est certain par le commun consentement de tous les Philosophes, qu'il n'y a point de moyen ou de lien entre la forme & la matiere. Par ainsi, puis que l'ame est forme, rien ne pourra moyenner entre elle & la matiere.

a Sur le 4. l. de la Metaphysique: toutesfois nous auõs demonstré au 2. l. de ceste œuure que celà estoit faux.

TH. Concedons qu'il n'y a point de moyen entre la forme & la matiere, pource que l'vne & l'autre font par leur copulation vne mesme hypostase du corps naturel; toutesfois si l'vne des parties est mortelle & l'autre immortelle, qui sont deux choses cõtraires entre elles-mesmes, il faudra que leurs actions soyent pareillement contraires, & tout ainsi qu'il n'y a qu'vne hypostase commune à toutes les deux, il faudra aussi que le composé aist des actions communes?

MY. Nous auons desia demonstré aux liures precedents, que nature ne se transporte point

b A scauoir au 2. l.

d'vne

d'vne extremité en l'autre en quelque ordre des cauſes qu'on la cerche; mais, que toutes choſes ſont en elle tres-bien ageancées par le moyen de l'ordre & ſuitte, de tout ce, qui eſt conuenable pour la conionction de telles extremitez: parquoy, puis qu'il y a deux extremitez en la nature de l'homme, à ſçauoir l'Eſſence & l'Entendement, nous les voyons conioincts par quelques moyens enſemble, comme par la vie & le ſentiment: car il y-a pluſieurs choſes, qui n'ont que l'vne de ces deux extremitez, comme les elements, les pierres & mineraux, qui n'ont que l'Eſtre ſeulement; d'autres ont auec l'Eſtre, la vie, comme les plantes; & d'autres auec l'Eſtre, & la vie, le ſentiment, comme les beſtes; & d'autres auec l'Eſtre, & la vie, & le ſentiment, l'Entendement, comme les hommes. Tellement qu'il faut, puis qu'vn homme n'a pas plus d'vne hypoſtaſe, que toutes ces facultez ſoyent en ſon ame, deſquelles les actions ſoyent auſſi l'vne apres l'autre contraires, & quelques vnes d'icelles moyennes, & quelques autres communes: ne plus ne moins que quelques membres au corps ſont moyens entre ceux, qui ont ſentiment, & entre ceux, qui n'en ont point, comme les nerfs, qui ſentent, & qui communiquent leur ſentiment aux autres parties; au contraire le ſang, la greſſe, les veines, & les os ne ſentent rien, ni ne donnent à ſentir aux autres parties: les dents & les ongles ont bien ſentiment d'vn de leur coſté, mais elles ſont ſtupides de l'autre: tout de meſme, puis qu'il y a des ſubſtances en nature, qui ſont totalement incorporelles, comme

me Dieu ; & d'autres qui ſont entierement corporelles, comme vne pierre ; & d'autres auſſi, qui ſont tellement plongées dans les corps, qu'elles en ſont inſeparables, comme l'ame des plantes & beſtes bruſtes ; il faut neceſſairement qu'il y aiſt quelques ſubſtances moyennes entre toutes ces extremitez, & qui ſoyent participantes de la nature des vnes & des autres, c'eſt à dire, qui ne ſoyent pas tant plongées & vnies auec la matiere, qu'elles ne s'en puiſſent deueloper. Ce qui appartient à la ſeule forme humaine & à d'autres point : pource que l'vnion de l'eſſence de Dieu ne cõuient aucunemẽt auec les corps ; ni la ſegregatiõ [a] corporelle aux ames des animaux. Il n'y a doncques que l'ame de l'homme ſeul, à laquelle ſoit donnée ceſte vertu de pouuoir eſtre inſerée, comme forme, en la matiere, & de s'en retirer, comme vne choſe diuine : car ſi l'ame n'eſtoit plongée ou vnie par compoſition auec le corps humain, mais au contraire, totalement abſtracte d'iceluy, elle ne pourroit eſtre forme de l'homme, ni demeurer long temps en luy ſans aller & venir, ni n'auroit eſtant ainſi ſeparée & diſtraicte, faute des ſens pour ſon vſage, ni d'aucune partie du corps pour s'eſmouuoir, ni ne ſeroit ſubiecte à tant de paſſions & maladies ; toutes leſquelles abſurditez ſuyuent l'opinion de ceux, qui ont eſtimé, que l'ame eſtoit au corps de l'homme, comme vn Naucher en ſon nauire, & qu'elle ne ſe pouuoit vnir par compoſition auec le corps.

[a] Ariſtote au 2 l. de la Phyſique c. 2. & au 7. & 12. de la Metaphyſ. dit que toutes les formes ſont inſeparables de la matiere horſmis quelques vnes, laquelle exception ne ſe peut rapporter à autres qu'a l'homme.

TH. Tu penſes donc, que ceſte difference eſt principallement entre l'ame des beſtes & des hommes,

hommes, que l'ame des beſtes eſt tellemẽt vnie auec la matiere par ſa compoſition, & plongée ſi profond dans ſon hypoſtaſe, qu'elle ne s'en peut iamais ſeparer, mais meurt par la corruption du meſme ſubiect: & que l'ame de l'hõme n'eſt pas tant abſtracte ni tãt plongée au corps, q̃ quelques-fois elle ne s'é ſepare & s'y revniſſe quant & quant: voilà pourquoy elle eſt moyenne entre les formes totalement ſeparées de la matiere, & entre celles, qui ſont du tout inſeparables: & certes, combien que ceſte demonſtration ſoit nouuelle, elle me ſemble toutes-fois fort excellente pour preuuer l'immortalité de l'ame: mais ie te demande, ſi l'ame ne ſe peut pas ſeparer du corps, l'homme eſtant encor' viuant & reſpirant en l'air, ſans que la mort s'enſuyue par ceſte ſeparation? MY. Si on pouuoit demonſtrer, ce que tu me demandes, tous les doutes, touchant l'immortalité de l'ame, ceſſeroyent: d'autant que l'ame n'exploiteroit pas moins ſes actions hors le corps, qu'elle ſe paſſeroit aiſement de l'aide des organes corporels pour les mettre en effect: on ne pourroit trouuer meilleur raiſon pour preuuer l'immortalité de l'ame, que ceſte-cy, de laquelle Ariſtote[a] s'eſt ſeruy, comme par hypotheſe.

[a] Au 2. l. de l'Ame. Car, ſi l'ame peut faire ce qui eſt de ſa nature ſans les organes du corps, elle ſe peut ſeparer d'iceluy.

De l'Ecſtaſe & de ceux, qui ſont ſubiects à l'Ecſtaſe.

SECTION XII.

TH. L'antiquité eſt toute pleine d'exemples de ceux, qui ont eſté rauis en Ecſtaſe, les liures

liures des Theologiens, Philosophes, Medecins, Hystoriens & Poëtes nous en racontent choses estranges; mais ie ne puis deuiner comment celà se fait. MYS. Les Anciens ont tiré le nom d'Ecstase (laquelle ils appellent autrement Anagogie) du verbe ἐξίσασθαι, qui vaut autant à dire, que separer, & pensent qu'elle ne se fait autrement, que l'Epilepsie, maladie appellée [a] par Hyppocrate Sacrée, & par nous mal-caduc : d'autres ont pensé qu'elle se fist par l'aide des bons, ou des mauuais Demons; ce, qui a donné occasiõ, à mon aduis, qu'Aristote aist [b] appellé l'Ecstase ἱερὰν νόσον καὶ θείόν τι pour faire difference entre le mal-caduc, & vne telle Diuine separation de l'ame, car il auoit veu beaucoup d'Ecstatiques en Grece. Galien fait aussi distinction du mal-caduc & de l'Ecstase, laquelle il appelle ὀλιγοχρόνιον μανίαν, comme qui diroit folie de petite durée; Pline appelle ceux, qui sont subiects à l'Ecstase, troublez d'Entendement. Mais ceux, qui ont recerché plus diligemment la difference de la nature de l'Epilepsie & de l'Ecstase, appellent les Ecstatiques ἐνδαιμονῶντας, ἐνθουσιαστὰς καὶ θεομανεῖς, comme qui diroit, poussez d'vne fureur Diuine, telles qu'estoyent les execrables Pythies, & les Sybilles, possedées des mauuais Demõs; lesquelles n'ont esté appellées pour autre cause ἐγγαστρίμυθοι, & ἐνγαστριμάνδεις, sinon pource qu'elles rendoyent leurs responces, ayãs leur bouche close, par l'orifice de la partie honteuse, & quelquefois du fond de la poitrine, qu'a esté aussi la cause, qu'elles sont appellées στερνομάνδεις. S. Basile, Gregoire Nicene, & Tertulian

a Au liure περὶ ἱερᾶς τῆς νόσου.

b Au liure de la Diuination par le songe.

lian ne detestent pas seulemẽt par leurs escrips les Deuineresses, mais aussi Plutarque [a] : combien que les Grecs ayent estimé que les Sybiles ou Pythies fussent inspirées deuinement, lors qu'ils employent ces execrables sorcieres à rechercher les oracles des choses futures : ne plus ne moins qu'auiourd'huy aux deux Indes, là où c'est qu'on dit, qu'il y en a beaucoup. On void aussi en Italie plusieurs femmes possedées du malin esprit : & plusieurs autres en France & Allemaigne, qui se sont adonnées à la sorcelerie: lesquelles, toutes les fois, qu'il leur plaist, sõt rauies tellement en Ecstase, qu'elles ne sentent point ni les coups, ni les playes, ni qu'on leur tire les membres, ni les torches flambantes, ni les lames de feu-ardent sur leur personnes ; & mesme on ne leur apperçoit point de poux aux arteres, ni de battement de cœur en la poitrine: toutes-fois, apres que leurs ames sont de retour en leurs corps, elles sentent de griefues douleurs en leurs membres des coups, qu'elles ont receu, & racontent ce, qui s'est faict à plus de six cents lieües de là, & asseurent, qu'elles l'ont veu faire. Ce qui a donné aucunement à penser à Aristote, quand il dit [b], que ceux, qui sont rauis en telle sorte, se souuiennent des choses, lesquelles ils n'auoyent pas veuës.

[a] Au liure du defaut des oracles, là où il les appelle auſi Euryclées.

[b] Au liure de la memoire.

THE. I'ay entendu dire, que ceux, qui sont affligez du mal-caduc, sont differents en cecy des autres, qui sont saisis du malin esprit, que ceux-cy expirent vne fascheuse puanteur, & ceux là escument par la gorge ; ceux-cy demeurent entierement immobiles, & ceux là

s'eſlancent roidement contre terre. Toutesfois i'ay opinion, que quelques vns ſe font venir le ſommeil auec des herbes & medicaments Narcotiques, leſquels ayans paſſé leur force, ne detiennent plus tels dormars dans le ſommeil: ce qui ne doit ſembler eſtrange, puis qu'Ariſtote a bien eſcript [a] que quelques vns ont eſté endormis plus de ſoixãte ans ſans ſe reſueiller, & ſans qu'ils ayent en vn ſi profond ſommeil iamais apperceu aucune extremité du temps. MYS. Ariſtote n'a eſcript cecy pour autre choſe, ſinon pour le regard de pluſieurs Phyſiciens, qui eſtoyent merueilleuſement eſtonnez de ce qu'on racontoit du Candiot Epimenides: car, ainſi que porte l'hiſtoire, il entra vn iour d'Eſté ayant grand chaud dans vne cauerne pour ſe repoſer, en laquelle il dormiſt ſeptante cinq ans, puis s'eſtant reſueillé fuſt recognu par ſes parens & autres amis, qui le receurent, & auec leſquels il paſſa le reſte de ſes iours, ayant attaint, quand il mouruſt, l'aage de cent ſeptante vn an. Ariſtote nie, que ceux, qui dorment ſi long temps, s'enuieilliſſent; mais s'ils ſe nourriſſent, s'ils prennent accroiſſement, s'ils ſont ſubiects aux mouuements & interualles du temps, qui les empeſchera d'enuieillir? Ou pourquoy n'y auroit-il vne infinité d'Endymiõs ſaiſis d'vn ſemblable ſommeil? On raconte que pluſieurs autres, outre Epimenides, ont dormy pluſieurs années; toutes-fois les Hiſtoires de noſtre temps ne font mention que de ſept, qui ſe cacherent du temps de Diocletian dans vne cauerne, en laquelle ils dormirent plus de trois cents

[a] Au 4. liu. de la Phyſiq. c. 11. Laërtius parlant du Philoſophe Epimenides.

cents ans. Puis doncques, qu'ils peuuent viure tant d'années sans boire & sans manger, il faut confesser, qu'ils estoyent rauis en Ecstase, comme nous auons escript [a] ailleurs.

[a] Au 2. liure de la Demonomanie.

THE. I'ay leu autrefois ce, que tu as escript sur ce propos, toutes-fois à grand' peine puis-ie croire, qu'aucune Ecstase ou Anagogie ou Apocarterie se puisse faire tãt forte, que l'ame abandonne le corps, mais i'aurois plustost opinion que ce fust le mal-caduc, ou vn defaillement de cœur appellé Lipothymie, ou vne espece de fureur, ou vn estonnement & stupidité par des medicaments Narcotiques, ou vn troublement d'esprit, lequel les sorciers leur ont donné par l'aide des Demons. MYST. Celà ne peut estre vne fureur, pource qu'vn furieux est esmeu sans aucun relasche de mouuement; ni le mal-caduc, pource que ceux, qui en sont saisis, ne perdent, ni le sens, ni le mouuement, ni le battement du cœur, ni le poulx des arteres, ni la respiration mesme, qu'au contraire on les void ronfler, escumer, & se saslir le visage d'escume; la Lipothymie ou defaillement de cœur n'est pas de longue durée: finallement l'inuincible appetit du dormir, qui se fait par le moyen des herbes Narcotiques, n'aboliſt pas le mouuemẽt aux endormis, iaçoit qui leur reprime la vertu du sentiment: ainsi que i'ay entendu dire estre aduenu à vn ieune Gentil-homme du Languedoc, lequel, estant tombé entre les mains des Pyrates Turquois, fust chastré, sans qu'il sentist aucune douleur par le moyen des medicaments Narcotiques, auec lesquels ils l'auoyent pre-

mierement endormy ; car ils tiennent que les meilleurs seruiteurs sont ceux, qui ont esté chastrez. Mais les autres, qui tombent en Ecstase par l'artifice execrable des Demons (qui ne sont pas en petit nombre) sont priuez de tout sentiment & mouuement, sans toutes-fois que leur santé soit en rien interessée, & s'en retournent sains & entiers en racontans auec certain tesmoignage plusieurs choses, qui leurs sont aduenues, ou qui se sont faictes fort loing de là. Car nous lisons [a] qu'vn certain Hermotin de Clazomene estoit rauy en Ecstase fort souuent, & qu'on le frappoit estãt en tel estat, sans qu'il sentit aucune douleur. Plutarque escript le mesme d'vn certain Soleo : & mesme de nostre temps Hieroſme Cardan confesse [b] de soy & de son pere Fucce Cardan (duquel il escript aussi, qu'il auoit vn Daimon familier *) que toutes les fois qu'ils vouloyent, leur ame estoit tellement rauie dehors le corps, qu'ils ne sentoyent en tel estat aucune douleur par quelques coups ou playes, qu'on leur donnast. L'histoire est aussi assez cognuë de Iean Duncs de l'ordre de S. François, lequel on appelle autrement l'Escot, car estant vne fois tombé en telle Ecstase, qu'il n'auoit ni sentiment ni battement de cœur, il fust porté comme mort dãs le tombeau : toutes-fois, au mesme instant qu'on luy versoit la terre dessus son corps, il commença à se debattre & à s'eslancer rudement les membres contre le sarcueil, ce qu'estant apperceu par ceux, qui le portoyent enseuelir, ils le tirerent de la fosse demy-mort, auquel ne restoit gueres

a Plutarque, Pline, & Solin.

b En la fin du liure de la varieté.

* Δαίμονα παρεδρεύοντα.

guères plus que la palpitation, mais d'autant qu'il s'estoit rompu le col, & tout brisé le test par derriere, apres auoir perdu beaucoup de sang il rendist en fin son ame à bon escient.

THE. N'est-ce pas vne mesme force, qui fait tomber en Ecstase tant les Demoniaques, que plusieurs Diuines personnes? MYS. Ceste question appartient à vn' autre doctrine. Toutes-fois, si quelqu'vn confesse que l'Ecstase de Daniel, Zacharie, Esdras, Ezechiel & de S. Paul a esté telle, qu'ils l'ont tesmoignée d'eux-mesmes, & ainsi que tous les escriuains [a] l'ont creuë, qui sera celuy, qui pensera, qu'elle aist esté quelque estonnement, ou profond sommeil?

[a] S. Augustin escript au liu. de l'esprit & du Demõ que telle chose est aduenue à Moyse.

THEO. Si l'ame abandonne totalement le corps, il ne faudra pas douter que celà ne soit la mort; mais si elle ne l'abandonne qu'en partie, à cause que l'ame vegetale y demeure constante, il faudra confesser, ou que l'ame se diuise, ou qu'il y a deux ou trois ames en vn mesme hõme, & que l'intellectuele & sensuele se separent contre les raisons, lesquelles tu as n'a gueres alleguées. MYST. Les Academiciens n'appellent [b] pas seulement mort ceste Ecstase (soit qu'on l'appelle Anagogie ou Apocarterie) mais aussi contemplation des choses hautes; les Hebreux l'appellent [c] aussi *le Baiser de la mort*, ou, comme ils disent [d], *vne mort precieuse*; pour ce qu'il y a en la contemplation quelque separation de l'ame d'auec le corps: mais combien plus doit-on appeller mort l'Anagogie ou Psychagogie de l'Ecstase? Toutes-fois le subiect

[b] Platon en son Pheidon.

[c] Leon au 3. l. de l'amour.

[d] Au Pseaume 116. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.*

ne perit pas du tout, pource que les reliquës de l'ame vegetale luy soubstiennent la vie en quelque façon : car s'il n'auoit que le seul Entendement (lequel plusieurs estiment estre vne partie de l'ame) qui se separast du corps, on apperçeuroit sans doubte la force animale à ceux, qui sont tõbez en Ecstase par le sentimẽt & mouuement : mais on ne leur apperçoit pas mesme le mouuement du cœur ou des arteres: D'ailleurs le sommeil ne peut estre si profond, ni l'estonnement tant assoupir vn homme, qu'il ne se reueille bien, quand on le deschire, & quand on luy applique des torches ardentes sur le corps. Il faut doncques, puis que l'ame est selon leurs decrets indiuisible, qu'elle se separe du tout: de laquelle chose il ne faut plus s'esmerueiller, si quelqu'vn pense à l'Electre, qui est vne sorte de metal cõfus esgalemẽt de deux en vne espece par la mistion d'autãt d'or que d'argent, combien que ce ne soit pas proprement mistion ou adherence de leurs substances, mais plustost vne vraye vnion de formes, de laquelle on peut encor' separer l'or d'auec l'argent par le moyen de l'eau fort, & non seulement la matiere de la matiere, mais aussi la forme de la forme de l'autre; autant en peut-on faire de l'eau confuse parmy le vin, quand on la tire toute pure par le moyen d'vne esponge ramolie d'huile. Si on peut doncques separer les formes terrestres & plongées en la matiere, auec combien plus de facilité se doit separer la forme celeste, qui n'est plantée en l'homme si profondement que ces terrestres, si tant est

que

que les bons ou mauuais Demons les veuillent separer?

THE. Il s'ensuit de là, que l'ame estant ainsi separée du corps, & comme voyagere, void, entend, & se souuient de tout ce, qui se fait, & qui se dit, sans yeux & sans oreilles, sans instruments de la phantasie, ou de la memoire: ce qu'vn Peripateticien trouue fort estrange.

MYST. Aristote nie appertement que l'ame aist aucun sentiment ou souuenance des choses passées apres que l'homme est decedé: mais il ne verifie pas son dire ni par raison, ni par aucune demonstration, lequel aduenant qu'il fust vray, tel qu'il le propose, il ne faudroit pas douter, que voire mesme qu'il eust attaint en sa vie la parfection de toutes les sciences, que son Entendement en fust plus parfect ou enrichy, mais il faudroit (ainsi comme disent les Poëtes) qu'aprez qu'il auroit bu de l'eau du fleuue Leché, qu'il se fust oblié toutes ses sciences. Item, si les ames, qui sont suruiuantes au corps, n'ont point de sentiment, ni les Demons, ni les Anges, ni Dieu mesme ne voyent, ni n'entendent, ni ne sentent rien: chose tant impertinente, qu'on ne pourroit facilement iuger, s'il est plus absurde que impie de penser [a], que celuy, qui a formé l'œil, fust aueugle; que celuy, qui nous a dõné des oreilles, fust sourd; & que celuy, qui a accommodé la langue dans la bouche, fust muet. Car on peut assez entendre par les corps des Anges, qui ont des yeux de toutes parts, q̃ les ames intellectueles, voire mesme qu'elles soyent separées, voyent tres-clair aux plus es-

[a] Ceux, qui pẽseroyẽt telle chose, pourroyent encourir la risée du Prophete qui se mocque d'eux au 39. Pseaume disãt *Qui finxit oculum non videbit? qui plantauit aurem non audiet?*

pesses tenebres. Finallement, si les ames n'ont point de sentiment, comment seront chastiez les meschants, & recompencez les bons? Combien qu'Aristote ne soit pas moins inconstant en cecy, qu'en plusieurs de ses autres decrets, quand il a escript que l'Entendement contemple beaucoup mieux & auec vne plus grande liberté, quand il est deliuré des liens, par lesquels il estoit attaché en ce corps mortel. Mais comment pourroit-il contempler ou entendre quelque chose, s'il s'estoit oblié entierement les sciences & disciplines, lesquelles il a uoit au parauant apprinses, ou s'il n'auoit aucun sentiment pour apperçeuoir les choses sensibles? Car il auoit desia nié [a] que l'Entendemẽt peust apperceuoir aucune chose; sinon par le moyen des sens, desquels il vse, comme de ses officiers & satellites. Il faut doncques confesser necessairement que l'ame, estant suruiuante aprez le corps, void, entend, & sent tout, & qu'elle se souuient tres-bien des choses, qu'elle auoit appris au-parauant: car Philon [b] Hebreu interprete ainsi elegamment ces parolles de l'escripture Saincte: *Et Abraham sortist auec toute sa substance*: c'est à dire, qu'il s'en alla de son corps auec toutes ses sciences & vertus: mais quels personnages vois-ie auoir esté de mõ aduis quand ie pense à Platon [c], Plotin [d], Porphyre [e], Marsilius [f], & à tant d'autres Theologiens? Toutes-fois, ie me suis pris garde que Galien [g] s'est empestré en la mesme erreur d'Aristote, là où il escript, qu'il auoit bien donné à penser à vn Academicien pour long

a Au 1. de l'Ame. Et au 1. & 2. l. des Posterieures. Et au liure du Sens.

b Au 1. de ses Allegories.
c En son Phedon.
d Au liure de l'ame.
e Au l. des causes, qui conduisent aux choses intelligibles. Et au 3. l. de s'abstenir de tuer les animaux.
f Aux commẽtaires sur Plotin.
g Au 5. chap. *De locis affectis.*

long temps, quand il luy demanda, comment l'ame (laquelle les Academiciens comparent à vn Matelot ou conducteur de nauire) pourroit nauiger apres qu'elle seroit separée de sa barque : mais il failloit que l'Academicien demanda reciproquement à Galien, s'il ne pourroit point nager sans barque?

Du siege corporel de l'Ame.

SECTION XIII.

TH. En qu'elle partie du corps se tient l'ame? MY. Nous auons desia dict, que l'ame estoit espandue par tout le corps, comme la forme en la matiere.

TH. D'où vient doncques que les Latins appellent *Vecordes* & *socordes* les sots, estourdis, fats, & lourdaux, comme s'ils n'auoyent point de cœurs; & les prudents & bien aduisez, *Cordati* & *corculi*? MYST. Pource qu'on a creu de toute ancienneté, que l'ame estoit au cœur: car ainsi l'ont escript Hippocrate [a], Chrysippe [b], Aristote [c], & Alexandre Aphrodisée [d]. A ce propos conuient, ce que nous lisons tant souuent en l'escripture [e], *que Dieu recerche les secrets des cœurs*: Et en autre part [f], *que Dieu a faict le cœur siege de la prudence*: toutes lesquelles authoritez i'expose ainsi, que ie raporte la principale partie à tout le corps par la figure des Rhetoriciens appellée Synecdoche, pource que le cœur est le premier membre, qui vit, & le dernier, qui meurt, comme Galien a escript [g]:

a Il dit au 1 du cœur que l'Entendement a son siege au coustè gauche du cœur.

b Ainsi que dit Gallié au liu. *De placitis Hippocratis & Platonis.*

c Au 2. l. c. 1. & 10. Et au 3. l. c. 4. des parties des animaux.

d Et au 3. liur. de l'hystoire des animaux c. 5. Et au liure de la durée & briefueté de la vie.

e Au li. de l'ame. Pseaume 4. & 21. & 44. & 94. Ezechiel c. 14.

f Iob chap. 39.

g Au 5. chap. *De loc. aff.*

Toutes-fois iceluy ayãt suyuy Platon enseigne
a Au liure De Placitis Hippocratis.
a que l'ame fait son principal domicile au cerueau, & apres luy Auerroës b aussi, *Pource*, dit-il, *que les animaux se peuuent remuer de place en place n'ayans point de cœur, non pas s'ils ont la teste coupée*: mais son Hypothese est fausse, puis que nous voyons que les Serpents & autres insectes ne laissent pour celà de se mouuoir, ni les mouches de voler, apres qu'on leur a trenché la teste, combien qu'ils n'ayent point de cœur. Mais quand à ce que les hommes deuiennent furieux, s'ils ont la meninge du cerueau offensée (d'où prend son argument Galien pour preuuer que le siege de l'ame est au cerueau) il ne faut pas s'y arrester, si on ne veut estre trompé, comme luy, puis qu'il suffit pour mettre en fureur vn homme, qu'il aist le Diaphragme percé, ou autrement blessé en quelque sorte: de la vient que les Grecs appellent φρενητικοὶ les furieux ἀπὸ τῶν φρενῶν, de ceste partie, qui est fort-proche du cœur.

b Au 4. l. de la Physique.

TH. Quel inconuenient y auroit-il si nous disions que le siege de l'ame est au cœur, ou au cerueau? MVS. Que le reste du corps seroit sans ame & sans forme, si toute l'ame estoit au cœur, ou au cerueau: car elle seroit ainsi, comme vn corps circumscript dans quelque cauité. D'auantage, si le cœur estoit instrument de la raison, prudence, & Entendement, les bestes brustes porroyent aussi raisonner & entendre, & les enfans seroyent plus sages que les vieillards, d'autant qu'ils ont le cœur plus sain & entier. Mais quant à ce, que l'ame vse des sens

comme

comme de satellites & messagers, elle ne s'en sert que pour receuoir interieuremeut les choses sensibles de l'exterieur, mais on ne void pas, que les ners organes des sens ne les portent point au cœur, comme au domicile de l'ame, mais plustost au cerueau. Parquoy, il faut prendre ceste sentence, par laquelle il est dict, que Dieu a donné à la prudence le cœur pour son siege, ne plus ne moins que s'il estoit dict, que Dieu a donné à l'ame d'estre prudente: combien que ie ne nie pas que le cœur ne soit le principal instrument de la vie, lequel a bien tant grande familiarité par le moyen des arteres carotides espãdues au cerueau, qu'au mesme instant q̃ quelque chose a pleu, ou despleu aux yeux, aux oreilles, au palais, ou à quelque autre organe des sens, le cœur s'en resent dés aussi tost, & espand sur le visage exterieurement du sang, ce qui est tesmoigné par la rougeur, ou le reserre interieurement au tour de ses entrailles, comme il aduient, quand on est passe.

THE. Si les instruments de la memoire & de la phantasie sont au cerueau, ou au cœur, pourquoy n'y sera aussi l'instrument de l'Entendement? MYS. C'est vn'autre opinion d'Aristote, laquelle ne seroit à mespriser, si elle estoit fondée dessus quelque bonne raison, mais il faudroit ainsi, que les animaux, qui n'ont point de cœur, ni de cerueau, n'eussent point aussi de memoire, comme vne infinité d'insectes, qui sont sans cœur & sans cerueau, & toutesfois ils ont meilleur memoire & beaucoup plus parfecte que plusieurs hommes, puis qu'on les void retourner

tourner en leurs domiciles long temps apres qu'ils en sont deslogez, & ce d'vn fort loing & distant interualle, & qu'ils ont soucy en prouoyant à l'aduenir, en faisant bonne prouisson pour l'Hyuer de ce, qui leur est necessaire, & en rongeant le germe du Froment, à fin qu'il ne pulule & se change en herbe: toutes lesquelles industries nous voyons ordinairement en la Formy. Et certes Aristote ne doit pas plustost [a] appeller le cœur instrument de l'ame, que l'œil, que la main, qu'vn autre membre du corps, par lequel la volonté de l'ame est signifiée; car tout ainsi que l'ame reçoit par quelques membres les choses exterieures, tout de mesme elle exprime par quelques autres ce, qu'elle a dedans; & mesmes il y-a quelques membres, qui ont ces deux offices: car les yeux apperçoyuent les choses sensibles & declarent les affections interieures de l'ame: item, la main porte la cognoissance de plusieurs qualitez sensibles en l'ame, la mesme exprime tacitement par l'action & par les gestes de l'Ouurier ce, qu'il a interieurement en son ame, comme les meditations, les Arts, les sciences, les vertus & les vices.

a Au 12. li. des Animaux.

TH. Pourquoy veux-tu que l'ame soit vn corps, si elle est contenue au cœur, ou au cerueau? MY. Pource que toute chose, qui est circumscripte, est vn corps, si tant est, qu'elle soit d'elle-mesme en vn lieu.

THE. Mais on m'a autre-fois enseigné, que l'ame estoit par tout le corps, & qu'il n'y auoit partie, en laquelle elle ne fust toute. MY. Ainsi que ie puis entendre, Gregoire Nicene a esté

l'Autheur

utheur de ceſt axiome, à fin qu'il ne fuſt con-
inct de confeſſer, que l'ame eſtoit corpo-
le, s'il concedoit à Ariſtote [a], qu'elle fuſt au
eur ſeulement; ou à Platon, qu'elle fuſt au
tueau, comme vne Pallas en ſa forteresſe: tou-
sfois, combien que i'aye deſ-ia demonſtré,
ue l'ame eſt infuſe par tout le corps, comme la
rme en la matiere; nean-moins on ne peut di-
proprement, qu'elle ſoit par tout le corps, &
'il n'y aiſt partie, en laquelle elle ne ſoit tou-
: pource que ni la forme, ni la matiere ne ſont
as corps d'elles-meſmes, ſi elles ne ſont cõioin-
es toutes deux enſẽble; nonobſtãt que Chry-
ppus & Cleantes [b] ayent iugé, que les formes
ſtoyent corporelles, pource, diſoyent-ils, que
a ſemblance & figure de quelque choſe ne ſe
apporte qu'au corps, laquelle nean-moins tient
on origine de la forme: mais ceſte raiſon eſt
leine de falace.

[a] Au 2. li. du mouuemẽt des animaux c. 10. & au 3. li. des parties des animaux c. 4. & au 3. li. de l'hyſt. des animaux.

[b] Ainſi qu'eſcrit Nemeſius au 2. l. de la nature de l'homme.

TH. Pourquoy penſes-tu mal-conuenable, que l'ame ſoit par tout le corps, & qu'il n'y aiſt partie en iceluy, en laquelle elle ne ſoit toute?
MY. Pource que rien ne ſe peut appeller tout, s'il ne ſe diuiſe en parties; auſſi ne peut-on pas entendre le tout, ſans entendre ſes parties: item, celuy, qui met l'ame par tout le corps, & qui veut, qu'elle ſoit tout enſemble en chacune des parties d'iceluy, ne ſe contredit pas ſeulement, mais auſsi diuiſe les parties hors les parties: pource que les organes du corps ne ſont pas ſeulement ſeparez les vns des autres, ſelon leur lieu & quantité, mais auſsi chacun des membres d'iceluy; l'ame ne peut donc pas en vn meſ-

me

me instant estre toute au sommet de la teste, ni tout ensemble & à la fois au cœur & à la plante du pied : mais leur dire seroit receuable auec plus de croyance, s'ils parloyent de la forme d'vn corps Homogenée, comme l'eau, pource que toute la forme de l'eau est actuellement en toute l'eau, & n'y a goutte d'eau, en laquelle toute la forme de l'eau ne soit contenue : item, toute la forme d'vn Saule est contenue actuellement en tout le Saule, & n'y a partie au Saule en laquelle elle ne soit toute contenue Potentiellement: pource que, si on diuise vn Saule en petites pieces, chacune d'icelles aura vie, & iettera des racines dans terre; ce que nous voyons plus conuenable aux Serpents & insectes qu'à l'homme, d'autant que son ame n'est pas totalement corporelle, ni totalement incorporelle, comme nous auons dict [a], quand nous parlions des formes. Car si la forme estoit corporelle au corps naturel, il faudroit derechef trouuer vne autre forme pour informer ceste-cy, par ainsi il ne seroit iamais faict, car il s'ensuyuroit vn progrez d'vn nombre infiny de formes.

a Au 1. de ceste œuure.

De la substance des Anges & Demons.

SECTION XIIII.

TH. Concedons, que cependant, que l'ame est au corps humain, qu'elle n'est ni corporelle, ni incorporelle; mais, d'autant qu'elle se peut separer du corps, & qu'elle luy demeure suruiuante, sera-elle corporelle ou incorporelle estant separée?

arée? MY. Si les Anges tant de bonne que e mauuaise nature sont corporels, soit qu'ils yent leur essence d'air, ou de feu, ou celeste, qui doutera, que les ames n'ayent pareillement a leur corporelle, apres qu'elles sont separées du corps humain?

TH. Si l'antecedent de ta raison est verita-ble, il ne faudra pas douter du consequent. MY. Aussi n'a-il pas esté mis en doubte par Porphy-re [a], Aristote [b], Iamblique [c], Psellus [d], Plotin [e], Philopone [f], Ammonius [g], Olympiodorus, A. Aphrodisée [h], Gaudentius [i], Merula, Apulée [k], S. Basile, Tertulian, S. Augustin [l], lesquels enseignent tous d'vn commun consentement que les Demons ont leur nature corporelle: S. Basile [m] a aussi escript que les Anges estoyent corporels, de l'aduis duquel est S. Augustin [n], quand il dit: *Il est certain que tout esprit est corps & de nature corporelle.* Item S. Gregoire appelle les Anges animaux raisonnables, l'aduis duquel est aucunement confirmé par Damascene disant [o]: *Toute chose comparée à Dieu, qui est seul incorporel, se trouue grossiere & materielle: car il n'y-a que Dieu seul, qui soit immateriel & incorporel.* Voilà ses parolles. Si doncques nous examinons ceste question par l'autorité des plus illustres Philosophes & Theologiens, & si nous la balançons au poids de leur raison, nous dirons que les ames humaines ont leur nature corporelle, apres qu elles sont separées de ce corps: & ce beaucoup plus que les Anges, puis que la forme humaine a dés-ia esté vnie par copulation auec vne matiere grossiere & corporelle, deuant qu'estre separée & suruiuante

a Au l. des abstenir de tuer.
b Au 9. & 12. l. de la Metaphy.
c Au l des Mysteres.
d Au L. de l'Entendement.
e Au l. de l'Ame.
f Contre Alexandre.
g Aux Commentaires de l'Ame.
h Au liure de l'Ame.
i En ses diuerses lesons.
k En l'Asne doré.
l Au l. de l'Esprit & de l'Ame, là où il suit la definitiõ d'Apulée.
m En ses Homilies.
n Au liure de l'Esprit.
o En l'Homilie de l'Epiphanie.

uante à son corps: mais les Anges ont leur nature beaucoup plus excellente & Diuine que les hommes; ce qui ne seroit pas veritable, si l'essence des ames humaines estoit incorporelle, & qu'elle s'approchast plus de la nature de Dieu que celle des [a] Anges, laquelle n'a pas moins esté tenue corporelle par Democrite & par toute la secte des Stoiciens, que par les autheurs precedents [b].

a Pseaume 8. *Minuisti eum ab Angelis.*

b Ainsi que dit Nemesius au 2. l. de la nature de l'homme.

TH. Ie ne doute pas, que l'authorité de plusieurs grands personnages n'aist beaucoup plus de pouuoir à persuader la croyance de quelque chose, qu'vne simple opinion fondée sur des raisons inconstantes, & principalement s'il s'agit de quelque chose d'importance, & qui soit beaucoup esloignée du sentiment des hommes: mais d'autant qu'il se trouue peu, ou point de personnes, qui veuillent condescendre, ni à l'opinion de cestuy-cy, ni à l'opinion de l'autre, pource qu'il leur plaist de le croire ainsi, sans en faire plus longue inquisition, pour ceste cause on les doit mener par raisons necessaires à confesser la verité, & mesmes on les doit quasi contraindre, comme en la torture, par des demonstrations, à se despouiller de leur simple croyãce, pour se vestir de la cognoissance de ce, qu'ils ignoroyent, & se renger à la science, laquelle ne peut [c] compatir auec l'opinion ou credulité.

c Aut. li. des Posterieures. Scotus au 1. li. des Sentences en la distinct. 24. de la question Vnique. Picus traicte cecy fort amplemẽt en son Apologie.

MYS. Les Peripateticiens & Academiciens, qui asseurent, que les Demons sont corporels, disent, que les ames des hommes estans separées sont exemptes de toute concretion corporelle, ce que toutesfois ils ne demonstrent pas: toy

nean-

neantmoins me demandes la demõſtration de la choſe, laquelle perſonne n'a encor'iamais pu demonſtrer; ie m'efforceray pourtant de te contenter, non pas tant pour renuerſer l'opinion des Academiciens & Peripatericiens (touchant ce, qu'ils ſouſtiennent, que l'ame de l'homme eſt incorporelle) que pour faire entendre, qu'il n'y a point de ſubſtance exempte de concretion corporelle, qu'vn Dieu ſeul: tellement qu'on pourra auſſi par ceſte meſme demonſtratiõ bien entendue preuuer, que Dieu a ſon eſſence & puiſſance infinie; laquelle infinité Picus Prince de la Mirandole confeſſe [a] n'auoir iamais pu comprendre par aucune raiſon, & meſme l'Eſcot [b], qui a eſté le plus ſubtil de tous les Scolaſtiques, dit apertement, qu'il n'a iamais pu auoir la demonſtration pour preuuer l'infinie puiſſance de Dieu: nous obtiendrons cecy d'auantage par ceſte demonſtration, que l'opinion des Themiſtiens & Auerroiſtes ſera de fond en cõble renuerſée, par laquelle ils ſouſtiennent vn Entendement vniuerſel en tous les hommes.

[a] En ſes poſitions.

[b] Au 1. liu. des ſentences diſtinction 1.

THE. Baille-moy, ie te prie, ceſte demonſtration, laquelle comprend en ſoy tant d'vtilité. MVS. Toute ſubſtance, qui eſt encloſe dans le circuit du plus grand orbe des cieux, eſt finie; les Ames des hommes, les Anges & Demons ſont enclos dans la capacité de la plus grand' ſphere du monde; ils ſont doncques finis & terminez: pource qu'il n'y a rien d'infiny, qui puiſſe eſtre enclos dans vn orbe finy.

THEO. Concedons-le, s'enſuyura-il pour celà, que les ames des hommes ſoyent d'eſſence

corporelle estans separées d'auec le corps? MY. Il ne faut pas douter, que le consequent de l'vn ne soit la consequence de l'autre.

THE. Comment? MYS. Pource que toute chose, qui est finie en quelque part du monde qu'on la cerche, a des limites, dans lesquels elle se tient sans les passer, & vn lieu, dans lequel elle est enclose: mais il n'y a rien d'Incorporel, qui soit enserré & limité dans aucun lieu du monde; il faut doncques que les ames des hommes, les Anges & Demons ne soyent pas incorporels, puis qu'ils sont contenus dans certains lieux finis & terminez; par ainsi il faudra confesser, qu'ils ont leur nature finie & terminée. Item, toute substance, horsmis Dieu, a sa puissance finie; toute puissance finie a sa distance terminée; il faut doncques que toute substance finie ait sa distance terminée: de là s'ensuit, que les Anges, les Demons, & les Ames des hõmes separées de ceste vie, & qui se sont retirées de leurs corps, sont contenues en certains lieux terminez, & qu'elles ne sont pas par tout, ni en plusieurs lieux à la fois, c'est à dire, & au ciel & en la terre, comme disent l'Escot [a] & Damascene [b]. Car si quelque substance pouuoit estre tout ensemble & à la fois en deux diuerses places, elle pourroit aussi se mouuoir & reposer tout ensemble & à la fois (comme il se peut veoir clairement par les demonstrations [c] des Phyficiens) ce qui ne se peut faire naturellement.

a Au 2.liu.des sentences, & en la 2.distinction de 11 qu.

b Au 2.li.c.16.

c Au 4.li.de la Physique.

THE. Dans quels limites est enclose la substance finie? MYS. On ne peut imaginer aucuns

cuns limites de la substance finie & terminée que la superficie ; or la superficie n'est propre que des corps seulement ; il faut doncques necessairement, que toute substance finie soit corporelle, autrement elle seroit infinie : veu que c'est vne chose mal-conuenable de penser, que vne chose infinie fust encloſe dans vn corps finy, & par consequent, que l'essence Incorporelle, qui ne peut estre limitée, fust enserrée dans le corps de l'homme. Au contraire, il n'y a rien tant propre au corps, que d'estre en vn lieu, qui luy soit actuelement esgal & terminé, comme au contraire il n'y a rien de plus conuenable à la substance Incorporelle, que de n'estre limitée dans aucune place.

TH. Pourquoy ne seront les Ames des hommes & les Anges & les Demons en certain lieu terminé, sans toutes-fois qu'vne superficie fust circunscripte, si tant estoit qu'ils fussent incorporels? MV. Ceste opinion est de ceux [a], qui disent que les Anges & les Ames, apres auoir esté separées de leurs corps, sont bien en lieu, non pas toutes-fois circunscript, comme ils disent, mais plustost definy : laquelle distinction estãt trouuée absurde par plusieurs [b] a fait qu'ils ont escript que ni les Anges, ni les ames des hommes ne sont point en vn lieu circunscript, ni definy, mais seulement effectuel, laquelle opinion a moins d'erreur que la precedente ; pource qu'elle n'est pas intriquée de contradiction : toutes-fois elle a ceste incommodité, que elle ne permet, ni aux Ames, ni aux Anges, ni aux Demons de monter & descendre d'vn lieu

a Damascene en son second liure. Gregoire Nicene au liure de l'homme. S. Thomas l'Escot, Bonauenture sur le 1, & 2. liure des sentences.

b Durand & Bernard de Guagnacó au 2. quolibet de la dispute contre Héry. Thomas Anglicus en son quolibet. Hér. le Breton sur le 2. li. des sentences. Iean le Parisié en son correctif.

en autre ; laquelle doctrine estant receuë, il n'y aura plus de moyen aux bons Anges, ni aux Ames des gens de bien de monter en haut, pour estre receuës en la compagnie des ames bienheurées ; ni aux mauuais Demons & esprits des scelerats de descendre aux enfers (si tant est qu'ils soyent substances incorporelles) pource qu'il conuiendroit en telle sorte, que les Anges & Ames separées fussent [a] par tout, ce qui ne se peut faire, si elles sont en quelque part circunscriptes, ou definies, ou autrement.

a Albert le Grand au 1. des sentences. Durand au 3. des sentences. Picus en son Apologie.

THE. Si ce, qui n'a point d'essence, n'est en aucune part, il faudra necessairement, que celà soit en quelque part, qui a essence : parquoy, si ce, qui a existence, est en quelque lieu, il faudra aussi que Dieu, qui a existence, soit en quelque lieu : laquelle raison estant du tout absurde, qui doutera, qu'elle ne soit de mesme à l'endroit des ames separées ? MYST. Cecy est vn Sophisme, qui a esté contorné de trauers ; car la destruction d'vn argument ne s'ensuit iamais de l'abolition de l'antecedent ; ouy bien au contraire, la ruine de l'antecedent de la negation de la consequence.

THE. Ie me doute aussi, que ton argument ne soit pas moins falacieux, que le dire [b] d'Aristote, quand il escript : *Si la forme ne se finit en la matiere, elle est infinie hors la matiere:* car il ne s'ensuit non plus, que la forme soit infinie hors la matiere, si elle ne se termine en la matiere, que si quelqu'vn disoit, que le corps est infiny, qui ne se termine par vn autre corps : car il faudroit par ceste raison, que le dernier orbe, qui ne se finit

b Au 3. liu. de la Physiq. c. 5.

finit pas à vn autre corps, fust infiny. MYS. Ie me deplais en telles fallaces & vaines badauderies, & sur tout quand on dispute de choses hautes & serieuses. Nous auons desia monstré que toute la substance, qui est comprinse dans le cõtenu du premier orbe, est finie, ce que tout le monde confesse; & qu'elle n'a point autres limites que sa superficie, pource que le point ne peut pas estre sans ligne, ni la ligne sans superficie, ni la superficie sans corps, comme luy estant du tout propre. Item, que les ames separées des corps ont vn lieu finy & determiné à leur nature, c'est à dire, qu'elles sont finies, non pas au plus grand lieu qu'on pourroit imaginer, ni au plus petit lieu qu'on pourroit penser, mais en vn lieu esgalisé à leur essence: de là s'ensuit que les Ames des hommes, les Anges, & les Demons ont quelque nature corporelle, non pas d'os, ni de chair, mais d'vne essence inuisible, comme d'air ou de feu, ou de tous les deux ensemble, ou de quelque substance celeste, laquelle surpasse par sa subtilité la plus parfecte substance de tous les corps subtils: parquoy, si nous concedons, qu'elle est vn corps spirituel, elle sera neantmoins touiours corps, lequel ne pourra estre [a] tout ensemble & à la fois auec vn autre corps de mesme nature: mais l'air ne semble pas aux ignorans estre vn corps, pource qu'ils ne le peuuent veoir; & encor' moins pensent-ils, que le feu, qui est beaucoup plus subtil que l'air soit corporel, quand ils pensent, que hors la flame & les charbons il n'y aist point de feu.

[a] Gotofrede en la 5 quest. du 6 liure.

THEO. Seroit-il possible, que nature eust tant à contre-cœur, qu'vne chose incorporelle fust contenue en vn lieu, puis que les poincts & accidents, qui sont incorporels, sont cõtenus chacun en leur lieu & place? MYS. Toute nostre question consiste, à sçauoir, s'il y a quelque substance finie & terminée, qui soit incorporelle; & consequutiuement, si vn corps peut estre en quelque part sans occuper ni lieu ni place? mais tu l'entens des poincts & accidents; lesquels, d'autant qu'ils n'ont d'eux-mesmes aucune Hypostase sans les corps, ne peuuent auoir en part du monde existence ni mouuement, si-non [a] par le moyen des corps: mais nous parlons icy de la substance & non pas des accidẽts.

a Au 4. liu. de la Physique au chap. *De vacuo*

Or quant à ceux, qui nient que les ames separées des corps humains soyent corporelles, ils s'embrouillent parmy beaucoup de contradictions, c'est à dire, qu'ils proposent vne question affirmatiue intriquée d'vne negatiue.

THE. En quelle sorte? MYS. Pource qu'ils confessent, que ceste substance finie, & laquelle ils font incorporelle, ne peut estre qu'en vn certain lieu determiné, dehors lequel on ne pourroit rien trouuer de sa substance: car ils ne veulent pas, qu'elle soit par tout, mais qu'elle aist sa circonstance, c'est à dire (à fin que i'vse de leurs propres paroles) son Vbiité ou Ibiité, comme si on demãdoit, où est vn Ange? au ciel. Où est l'ame de l'hõme? en terre, ou soubs la terre; là, dis-ie, où est son action ou sa passion, & non pas en autre part du mõde: toutes-fois ils niẽt, qu'elles soyẽt circunscriptes en quelque lieu, ou qu'elles

chan

changent de place, quand elles sont precipitées aux enfers, ou quand elles s'en reuolent au ciel: il faudroit doncques que ces deux propositions fussent vrayes, l'Ange est au ciel, l'Ange n'est pas au ciel: ce, qui est plein d'absurdité; mais ie leur demande, qu'elle autre chose est ce definir vn lieu que de le circunscrire? ou pourquoy appellons nous le cercle, qui termine nostre veuë sur la superficie de la terre, Horizon, sinon pource qu'il definit, c'est à dire, circunscrit la moitié du globe terrestre: parquoy, si c'est vne mesme chose estre defiy & circumscript en vne place; ce sera aussi vne mesme chose estre definitiuement ou circunscriptiuement en vn lieu. Et mesme [a] Damascene Autheur de ceste distinction confesse par ses parolles, que l'vn & l'autre n'est qu'vne mesme chose, disant: *On dit que l'intelligence est circunscripte là, où elle est & opere intellectuelement.* Mais S. Thomas [b] reiectant ceste distinction a escript que l'Ange est en lieu, non pas toutes-fois par son action, mais bien par son application: l'Escot [c] le reprend, & mõstre, que la presence de l'Ange & necessaire deuant son operation, & qu'il est en lieu selon la mesure de toutes ses dimẽtions, disant ainsi: *D'autant, qu'il ne peut estre par tout, ni en vne place infinie, ni en vn plus petit lieu, ou plus grand, ains seulement en celuy, qui est egalizé à sa substance:* Voilà ses propres parolles. Quant à Aristote, il [d] pense, que le lieu soit tant propre du corps, qu'il a soubstenu par toute sa doctrine, qu'il est l'vn des principes de nature: mais nous auons desia [e] disputé, si celà est vray, ou non.

a Au 2. l. c. 13. & 16.

b En la 1. parties & en la 2. question du 1. article.

c Au 2. liu. des sentences dist. 2. question 11.

d Au 3. l. de la Physique c. 5.

e Au 1. liur. de ceste œuure.

THE. Si les Anges & les Ames des hommes separées du corps caduc de ceste vie retiennent encor vne nature corporelle, elles se dissoudront, pource qu'elles sont composées? MY. Nous auons desia demonstré par le passé, qu'il n'y auoit rien de simple que Dieu seul: *Car tout ce, qui est hors la premiere nature*, dit Boëce [a], *est cecy ou cela*: c'est à dire, quelque chose composée. Le mesme en autre part [b]: *Toute chose simple tient son estre d'elle mesme, & non pas d'ailleurs*: ce qui ne peut conuenir à autre qu'a Dieu; d'ont-il s'ensuit, que les ames des hommes, qui se sont separees du corps caduc de ceste vie, ne sont pas seulemẽt composées, mais aussi les Anges, qui ont leur nature beaucoup plus diuine.

a Aul. *De Hebdomadibus.*
b Au liur. *De vno Deo.*

TH. Explique moy cecy, ie te prie, plus appertement. MYST. L'ame est le subiect, qui soubstient les accidents, comme qui diroit, les vices, les vertus, & aussi plusieurs sortes de perturbations, par lesquelles elle se trouble: & tout ainsi que le corps se change par les passions de l'ame, tout de mesme l'ame se transmue par les affections du corps, soyent-elles auec douleur ou auec volupté: finalement, l'ame n'est pas sans Priuation, laquelle est ordinairement conioincte auec toutes sortes de mouuements: Or toute chose, qui se change par les accidents, est vne substance composée de telle & telle qualité, & de cecy & de cela: cõbien que ie n'ignore pas icy, que ie n'aye desia demonstré au commencement, que tout ce, qui est creé tant corporel que incorporel, a sa nature

ture subiecte à Passion, & par consequent corruptible ; & que les Anges mesmes ne pourroyent long temps subsister sans le benefice de leur Createur, qui les soubstient de sa grace. Par ainsi, il faut necessairement, que ceux là abolissent la peine des damnez, & ostent aux gens de bien la recompence, laquelle les attend en l'autre vie, qui soubstiennent, que les ames suruiuantes apres le corps ne sont point subiectes à aucune Passion: or tous ceux, qui veulent qu'elles soyent incorporelles, les font necessairement impatibles, & par consequent, qu'elles ne seront ni chastiées, ni recompensées en l'autre vie, ce, qui est absurde.

TH. Puis doncques, que les Ames humaines, les Anges, & les Demons ont leur nature corporelle, la substance ou matiere de ceste nature est-elle esgalement à tous de mesme? MY. Tant plus la nature des vns & des autres est excellente, tant plus aussi sont leurs corps purs & diuins: car S. Augustin parle [a] de ceste sorte: *Les corps*, dit-il, *des mauuais Anges ont esté changez en leur cheutte d'vne meilleure qualité en vne pire, semblable à l'air espez & tenebreux:* Là où il monstre, que les Anges ne sont pas seulement corporels, apres leur cheutte, mais aussi deuant qu'estre tombez. Le mesme dit [b] peu apres: *Les corps des Anges, qui estoyent au-parauant plus subtils, ont esté changez en des corps plus espez & de moindre condition: à fin qu'ils pussent par iceux sentir le feu:* Il monstre aussi en ce lieu, que rien ne peut souffrir, s'il n'est corporel. Le mesme a escript en autre part, que les Anges & les ames sont

[a] Sur le Gene.

[b] Au 3. l. *De libero arbitrio.* Scotus au 2. l. en la 6. question de la 2. distinction.

de semblable nature, & qu'ils ne sont en rien differents, qu'en offices. Porphyre enseigne aussi en sa Cauerne Homerique, que les Ames & Demons sont de nature d'air. Philopone est aussi d'opinion que les Ames soyent vestues d'vn corps aeré; *Pource*, dit-il, *que la nature intellectuele ne pourroit souffrir autrement par vn corps:* tel qu'est le feu, si elles n'estoyent corporelles. On peut entendre clairement par ces raisons, que les ames des hommes sont encor' de nature corporelle, apres qu'elles ont esté separées de la corruption de ceste masse terrestre. On peut aussi par les mesmes raisons conuaincre de fausseté l'opinion de ceux, qui pensent, que les Ames des hõmes soyent de l'essence de Dieu, car il faudroit ainsi, qu'elles ne fussent pas seulement incorporelles, mais aussi, qu'elles eussent vne essence & puissance infinie.

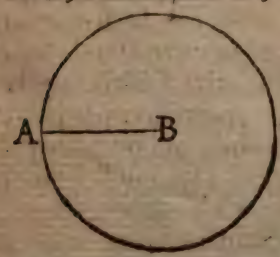
THEOR. Pourquoy cela? MYST. Pource que, tout ce, qui seroit de sa substance, seroit entierement Dieu, puis qu'il est incorporel & indiuisible: car il faut necessairement, que la chose soit en son entier, de laquelle on ne peut [a] tirer la moindre partie, qui soit: par ainsi il aduiendroit, que tout ce, qui est propre à Dieu, seroit commun aux Anges, comme d'auoir vne puissance infinie, vne essence eternelle, vne nature immobile & impatible: mais la consequence de telles choses est fausse, il faut doncques que ce, qui la precede, ne soit pas plus digne de foy; par ainsi on pourra conclurre necessairement que les Ames & les Anges sont corporels, combien que le monter & descendre,

[a] Scotus au 2. des sentences, en la 17. distinction.

dre, la mobilité & legereté des Anges, laquelle est signifiée par les [a] ailes tesmoignent assez, qu'ils ont leur nature necessairement corporelle.

[a] Au 1. & 10. c. d'Ezechiel. & au 6. c. d'Isaye.

THEOR. En qu'elle sorte ? MYST. En ce, que toute chose, qui se meut de lieu en lieu, ou de place en place, passe premierement par vn espace plus petit que soy mesme; puis apres par vn espace, qui luy est esgal; deuant que passer par vn espace plus grand que soy : mais la substance incorporelle ou indiuisible ne peut passer par vn espace moindre que soy-mesme, pource qu'on ne peut appeller vne chose indiuisible, ni grande, ni petite : il faut donc confesser necessairement, que tout ce, qui change de place, est corporel. Item, tout mouuement se fait dans certain espace de temps, lequel sera tousiours tant plus court, que la chose mobile aura moins de mouuement : par ainsi on trouuera vn mobile infiniment moins mobile que tout autre mobile; dont il s'ensuit, qu'vne chose indiuisible ne se pourra mouuoir. Item, la succession B, C, du mouuement, qui est cópris entre A, B, se fait par la resistence du mobile B, au moteur A, ou de l'interuale A, C, au moteur A, ou au mobile B : mais vn Ange ne feroit point de resistence, s'il estoit indiuisible, c'est à dire incorporel : car il ne resisteroit point à l'interuale, ni l'inter



l'interuale à luy, ni au moteur : on peut donc conclurre de cecy que tout mobile eſt neceſſairement corporel, & qu'il n'y a entendement d'homme, qui puiſſe comprendre qu'vn corps ſe porte d'vne extremité à l'autre ſans paſſer par l'eſpaſſe, qui eſt comprins entre les deux extremitez : parainſi, ſi le lieu [b] eſt diuiſible, il faudra tout de meſme, que les Anges, les Ames, & les Demons, qui paſſent par l'interuale du lieu, ſoyent diuiſibles, autrement il s'enſuyuroit que le lieu ne ſeroit pas lieu, & que les corps ne ſe pourroyent diuiſer.

[a] Ariſt. au 4. l. de la Phyſiq. c. *De vacuo.* Et au 5. liur. de la Phyſique & au 10. de la Metaphyſique.
[b] Au 1. de l'Ame c. 4.

THE. Mais peut eſtre, ſi on rapportoit toutes ces demonſtrations naturelles à la Metaphyſique, qu'on les trouueroit fort debiles, puis que nous voyons beaucoup de choſes ſe faire contre les loix de Nature. MVS. Nous ne traictons rien icy qui n'appartienne à la Phyſique, quand nous parlons du corps mobile, qui eſt ſon propre ſubiect : car puis que nous auons demonſtré que les Anges & Demons & les Ames ſeparées de la maſſe corruptible, où elles eſtoyent encloſes, ont encor' apres vn corps mobile, qui doutera, qu'il ne ſoit du deuoir du Phyſicien de traicter de leur nature? Mais la Metaphyſique ne peut auoir autre ſubiect que la ſubſtance immobile & incorporelle : parquoy, ceux là errent grandement, qui ont eſcript, que les ſubſtances ſeparées, à ſçauoir les Ames & Demons, appartenoyent à la Metaphyſique, comme s'ils eſtoyent ſubſtances ſeparées : mais ie m'eſmerueille grandement, quand ie penſe comme Ariſtote & les autres Peripateticiens ont

ont pu soubstenir ceste erreur, suyuans en cecy les vestiges des Academiciens, veu qu'ils auoyent renuersé de fond en comble les idées de Platon. Toutesfois Alexandre Aphrodisée, le plus subtil de tous les Peripateticiens, n'a point pensé, qu'il y aist aucune substance exempte de corps, & certes très-bien aduisé à luy, s'il eust excepté Dieu de ceste conclusion vniuerselle: combien que ce, qui est veritable à vne doctrine, ne puisse estre faux à vne autre, soit qu'elle fust des Physiciens ou Medecins, ou soit qu'elle fust des Dialecticiens ou Theologiens, pource que la verité ne se peut trouuer par tout en plus que d'vne sorte. Parquoy, si nous n'auions à force demonstrations prinses des causes, effects, subiects, adioincts & autres, pour preuuer que la nature des Anges & des Demons & de l'Ame de l'homme, separée de sa masse corruptible, est corporelle; nous en aurions neanmoins à suffisance, qui sont tirées de ce lieu de Dialectique, lequel nous appellons des Repugnances.

THE. Et quelles? MYS. Ceste-cy premierement, que les choses corporelles ne peuuent tormenter les ames, si tant est, comme ils confessent [a], que les choses corporelles ne peuuent agir contre les incorporelles, dont il s'ensuyura que les meschants ne pourront estre chastiez, ni les bons recompensez, lesquels reçoiuent assez grande recompence, quand on faict rendre conte aux meschãts de leurs lascheteż; on ne pourroit conceder vne plus pernicieuse doctrine que ceste là pour confirmer les erreurs des Epicuriens. D'auantage, il n'y aura point de difference entre

[a] Philopone & Ammonius & tous les autres Peripateticiens au liure de l'Ame.

entre l'Enfer & le Paradis, entre la terre & les cieux, si les Ames suruiuantes, & les Anges, & les Demons sont incorporels, pource qu'ils seront par tout, ou en nulle part du monde; puis d'ailleurs, le lieu de la retraicte tant des bons que des mauuais leur sera pesle-mesle indiferant: item, veu qu'ils soustiennent, que la nature des substances separées est indiuisible, il faut que l'vne de deux choses soit, à sçauoir que telles substances sont confuses & meslées entierement auec les corps, desquels tout ce monde icy est remply, ou qu'ils confessent, qu'il est vuyde de toutes choses. Finalement l'erreur malheureuse des Themistiés, Auerroistes, & Manicheens, qui ont dict, qu'il n'y auoit qu'vne mesme ame vniuerselle, laquelle estoit distribuée à tous les hommes, & laquelle, apres la corruption du corps, s'vnissoit en elle mesme; & qu'il n'y auoit aussi qu'vn Entendement, qui n'estoit pas seulement Actif, mais aussi Passif, est appuyé sur ceste fausse doctrine, comme sur vn piuot, lequel estant abbatu, tous leurs arguments, qui sont enuiron trente, ainsi qu'on dit, ne sont pas seulement debilitez, mais aussi renuersez tout à coup par terre. Pour conclurre, si nous concedons, que les ames & les Anges ayent leur nature corporelle; il n'y aura rien plus euident, que la demonstration, par laquelle on preuue que l'Essence de Dieu est infinie, laquelle Scotus confesse [a] n'auoir encor' pu trouuer.

a Au 1. li. des Sentences.

TH. Si Aristote n'a pas moins recognu [b] pour celà l'infinie puissance de Dieu, il faudra aussi necessairemẽt, que tout le reste, qui est en Dieu, soit

b En sa Metaphysique.

soit infiny, mais tout ce qui precede ceste raison est veritable, il faut doncques, que tout de mesme ce, qui la suit, soit tel. MYSTA. Il n'y a personne de bon entendement, qui doute, que l'vne de ces deux raisons estant concedée, l'autre ne s'ensuyue necessairement: mais Aristote demande vn principe, ou comme les Grecs disent, τὸ ἐξ ἀρχῆς, c'est à dire, quand il veut qu'on luy concede, ce qu'il debuoit preuuer, à sçauoir, que Dieu est moteur du premier Orbe: item encor' celà, que le ciel est Eternel, ce que nous auons dés-ia monstré estre plein de fausseté. Parquoy, ayant veu qu'il concluoit la verité par vne fausse supposition, nous auons aduisé de cercher de plus certains principes, à fin que nous eussions des demonstratiõs de plus grand poids & valeur pour enfoncer les raisons des Epicuriens: car par les mesmes raisons, par lesquelles nous auons preuué, que les Anges estoyent corporels, finis, composez & diuisibles, nous conclurrons que Dieu seul est Infiny, Eternel, & de tres-simple Nature.

TH. Baille m'en doncques la Demonstration? MYST. Il n'y a point de substance, que l'incorporelle, qui soit infinie; Dieu seul est substance incorporelle; Dieu est dõcques seul infiny. Item, il n'y a point de substance simple que l'infinie; Dieu seul est vne substance tres-simple; Dieu est doncques seul infiny: car s'il estoit composé, il faudroit que quelque principe par dessus luy l'eust composé: car tout ainsi que rien ne se fait de soy-mesme, aussi rien ne se peut composer de soy-mesme. Or il faut necessairement, que la chose,

chose, de laquelle l'essence est infinie, aist pareillement tout le reste, qui est en elle, infiny, à sçauoir la vie, la puissance, la bonté, la sagesse, la science & toutes les vertus. Item, la seule substance simple & incorporelle est indiuisible & immobile; Dieu seul est vne substance simple & incorporelle, Dieu est doncques seul indiuisible, immobile, & immuable. Ité, il n'y a rien, qui soit diuisible, qui aist tout son estre en soy-mesme; mais Dieu a tout son estre en soy-mesme, auquel il n'y a rien qui soit premier ou dernier, car auoir esté, auoir essence, & debuoir estre, n'est qu'vne mesme chose en Dieu; il est donc indiuisible & vn acte pur & parfect; or il faut necessairement que toute chose, qui est de ceste sorte, soit eternelle & infinie; Dieu est donc infiny, eternel, & tout-puissant: lesquelles raisons, combien qu'elles appartiennent à vne autre doctrine, ont esté neau-moins mises en auant, à fin que noz precedentes demonstrations soyent esclaircies par cestes-icy, & derechef cestes-icy par celles-là.

TH. Afin doncques que i'entende plus clairement par les precedentes demonstrations l'erreur des Themistiens & Auerroistes touchant l'Entendement Agent & vniuersel, lequel ils pensent estre vnique en tous les hommes, dis-moy, s'il te plait, quelle chose est le Patible?

MY. Rien autre, que l'Ame humaine, laquelle est alors appellée Patible, quand l'Entendement Agent l'illumine de sa claire & Diuine splendeur.

De

SECTION XV.

THEOR. Quelle choſe eſt l'Entendement Agent? MYST. C'eſt vn Ange bon ou mauuais, qui a eſté baillé à chacun des hommes, ou pour dreſſer la vie des gens de bien au bon chemin, ou pour chaſtier les laſchetez des meſchants, quand ils s'en ſont forvoyez. Or les Bons ſont en partie exercez & illuminez à deliberer & prendre conſeil par l'Entendement Agent, dont il aduient, qu'on dit, qu'ils ont vn bon Entendement pour ſe bien conſeiller; les autres vn bon Entendement pour mettre en effect leurs conſeils, lequel ils appellent Practicien; les autres vn bon Entendement propre à diſcourir, & bien iuger de quelque affaire, appellé Logicien; les autres on ce meſme Entendemẽt tres fauorable à l'acquiſition des arts & ſciences, lequel a eſté pour ceſte cauſe appellé Ἐπιστημονικὸς; quelques vns ſont occupez à la contemplation des choſes hautes & diuines par l'eſprit Theoricien; & bien peu d'autres à veoir & predire les choſes futures par l'eſprit de Prophetie: mais ce dernier exercice depend plus de la pure lumiere de l'Entendement Agent, que du labeur & induſtrie des hommes, ſans laquelle les autres ne ſe font gueres ſouuent. C'eſt ce meſme Entendement Agent, lequel Alexandre Aphrodiſée appelle Dieu [a], comme fait auſſi Appulée au liure, lequel il a eſcript du Demon de Socrates: Platon [b] & les Academi-

[a] Au liure de l'Ame.

[b] En ſon Theag.

ciens l'appellent [a] Εὐδαίμων & Καλοδαίμων: il me semble qu'Aristote [b] l'a appellé quelque-fois pur & impatible le disant Θύραθεν ἐπεισιέναι, c'est à dire, venir en nous par dehors: mais ie me suis rauisé, quand i'ay veu qu'Aristote appelloit [c] ailleurs vn mesme Entendement Agent & Patible: les Philosophes Hebreux l'appellét Instructeur & Pedagogue. Le mauuais Demon est aussi appellé Entendemét Agent, pource qu'il incite les hommes à beaucoup d'actions mauuaises en les aueuglant de fureur, rage & folie, ou en se seruant de leur ministere au supplice des prophanes & meschants.

a Plotin au li. de l'Ame.

b Au 1. liu. des parties des animaux il dit que l'ame de l'hõme est sãs mixtion, & qu'elle vient de dehors.

c Au 3. liure de l'Ame.

THE. I'auois autre-fois appris que c'estoit vne mesme chose que l'Entendement Agent & le Patible, & qu'il n'y auoit point de difference entr'eux, sinon pour quelque consideration, cõme par exemple, on l'appelle Patible, quand il reçoit les formes & especes par le ministere des sens, qui les luy representent: mais quand il iuge des phantosmes, qui luy sont representées, & qu'il examine chacune chose en son poids, on l'appelle Agent. MYST. Ceste opinion est sans doute receuë dans les [d] Escholles, sans toutesfois estre fondée sur aucune raison.

d Aux cõmentaires d'Ammonius & de Simplicius sur les liures de l'Ame.

TH. Pourquoy non? MYS. Pource que c'est vne chose mal-conuenable, qu'vn mesme Entendement fasse tout, & q̃ de luy se fasse tout, & toutes-fois Aristote se [e] plaist en telles absurditez: veu q̃ rien ne peut faire ni souffrir aucune chose en soy par soy-mesme: mais le contraire aduiendroit, si tant estoit que l'Entendement Agẽt fust la mesme chose que le Patible: car vn mesme

e Au 3. liure de l'Ame.

meſme Entẽdemẽt ſeroit tout enſemble en acte & puiſſance ſans diuerſe conſideration: vn meſme Entendement illumineroit & ſeroit illuminé; accompliroit & ſeroit accomply; parferoit & ſeroit parfect d'vn autre, ce qui eſtoit obiecté aux Philoſophes de Megare [a], comme vne choſe la plus abſurde du monde.

a Au 9. liu. de la Metaphyſ.

THEO. Vne meſme choſe ne peut-elle pas maintenant faire, & maintenant ſouffrir? MYS. Ouy certes, mais diuerſement; cõme par exemple, l'Entendement de l'homme vſe de ſa propre function, quand il contemple les choſes, qui luy ſont repreſentées par les ſens: mais quand il eſt illuminé de ſon Entendement Agent, c'eſt à dire, d'vn Ange, ou de Dieu immediatement, il n'agit pas, mais il patit; toutes-fois il ne ſe peut faire par aucune raiſon, que l'Entendemẽt, qui beſogne, ne ſoit le meſme, q̃ celuy, q̃ ſouffre: car tout ainſi que l'œil s'arreſte en la couleur, qu'il a apperceüe, ſans paſſer plus outre, d'autant qu'il s'eſt deſia acquité du deuoir de ſa propre action, tout de meſme, quand l'Entendement contemple & iuge des eſpeces, leſquelles il a receuës par le miniſtere des ſens, toute ſon action ſe dreſſe en la cognoiſſance de la verité, & non pas en ſoymeſme. Parquoy, il faut rapporter neceſſairement à l'Entendement Agent (lequel nous auons dict eſtre ſeparé de l'homme en ceſte vie) ce que Theophraſte eſcript, quand il dit, que l'Entendement Agent ſe comporte ne plus ne moins à produire les choſes intelligibles, à l'Entendement Patible, que l'Entendement de l'Ouurier en produiſant en la ma-

tiere sensible les formes, où il faudra autremẽt, que la doctrine d'Aristote soit intriquée de plusieurs contradictions.

a Au 3. liu. de l'ame chap. 4. & 5.

THE. En quelle sorte? MYS. Aristote a escript [a], qu'vn mesme Entendemẽt est realement & de faict Actif & Passif: mais quant à ce qu'il est Actif, qu'il le tient immortel, & quant à ce qu'il est passif, qu'il le tient mortel & corruptible. Il faudra dõcques q̃ de ceste sorte deux propositions cõtraires soyent veritables en vne mesme chose indiuisible, en disant que l'ame est mortelle, & q̃ l'ame n'est pas mortelle. Plusieurs voyans cecy estre tant embrouillé ont estimé, que l'ame n'estoit pas entieremẽt la retraicte & nourrisse des cõceptiõs, mais seulemẽt l'Entendement par l'opinion mesme d'Aristote [b], & que ceste Entendement n'estoit pas seulement different en soy-mesme pour raison des phãtosmes, mais aussi formellement, comme ils disent. Mais nous auons desia demonstré, que la force d'entendre n'estoit pas vne partie de l'ame, ains plustost vne faculté d'icelle; comment veulent-ils donc que l'Entendement soit formellement distinct de l'ame? Qui a esté la cause, que lors que Alexandre Aphrodisée [c] donnoit à l'ame six facultez pour entẽdre, lesquelles il appelle Intelligences, il auroit mis en dernier lieu l'Entendement Agent en le faisant immortel, & en le separant realement d'auec l'ame, & en l'appellant du nom de Dieu: mais quant aux autres Intelligences ou facultez de l'ame, il les a abolies, & comme condamnées auec l'ame mesme. Themistius confesse bien que l'Entendement Agent

b Au lieu precedent.

c Sur le liure de l'ame.

Supplev

θύραθεν ἐπεισιέναι, c'eſt à dire, vient exterieurement en nous, mais il le fait commun à tous les hommes, comme vn Entendement, qui eſt au monde vniuerſel: mais Iamblicus veut [a], qu'il ſoit eſgallement diffus en tous les hommes, & qu'il ſoit pourtant libre d'vn chacun, à cauſe de l'Entendemẽt particulier qu'vn chacun a. Apres ceux-cy eſt ſuruenu Auerroës, qui a doublé l'erreur de Themiſtius & d'Alexandre, pource qu'il ne fait pas ſeulement que l'Agẽt ſoit commun à tous les hõmes, mais auſſi le Patible, eſtimant que des deux Entendements ſe faſſe celuy, qu'il appelle d'Acquiſition; & que apres que les hõmes ſont morts, l'Entendement d'vn chacun ſe retire en celuy meſme, qui ſe communiquoit à tous: à laquelle opinion on ne pourroit trouuer ſa ſemblable en abſurdité, tant elle eſt indigne d'vn Philoſophe. Et certes Galien a demõſtré par bonnes raiſons, que chacun des animaux auoit ſon ame particuliere toute differente des autres, par leſquelles meſmes nous pouuons enſeigner, que chacun des hommes a ſon ame particuliere differente des autres: neanmoins Albert le Grand Eueſque de Ratiſbonne a formé [c] trente-deux arguments pour renuerſer l'erreur d'Auerroës; deſquels nous n'aurons pas faute, ſi nous ſçauons vſer des demonſtrations, leſquelles nous auons apportées à ce diſcours, quand nous parlions de la ſubſtance corporelle des Anges & des Ames, pource que tous les argumẽts de Themiſtius & d'Auerroës ſont appuyez ſur ce fondement, que les ames ſeparées ſont, ainſi qu'ils penſent, incorporelles

[a] Au liure des myſteres des Egyptiens.

[b] Au liu. de l'vſage des parties.

[c] En la 77. queſtion du 13. traicté.

& immobiles, d'autant, disent-ils, que les corps ne se peuuent penetrer ni confondre: mais c'est folie de penser que les Ames separées se confondent ainsi auec les autres corps, puis qu'elles n'ont en nature aucune Hypostase que la corporelle. Car ie leur voudrois demander, en qu'elle sorte les corps des Anges & des Ames separées de la masse corruptible de ceste vie, se penetreroyent & se messleroyent tout ensembles les vnes auec les autres en vn blot, puis q̃ la lumiere ne se peut messler auec la lumiere, car s'il y a plusieurs flambeaux, la lumiere d'vn chacun demeure discrete & distincte de l'autre.

THE. Si l'Entendement Agent est separé de l'homme, il faut qu'il soit ou Dieu, ou Ange, ou Demon: il ny a point de quatriesme nature. MYST. Il ne faut pas doubter, que Dieu n'illumine l'Entendement des siens ne plus ne moins que le Soleil fait les corps par sa lumiere: mais tout ainsi qu'vn Sage Prince ordonne son estat en telle sorte, qu'il y a des Magistrats & Officiers en toutes pars de sa Prouince, à fin que selon les diuerses occurrences ils soyent chacun prests d'executer la charge, en laquelle ils sont appellez: tout de mesme ce Sage Procureur du monde a mis des Anges tant bons que mauuais, comme en Garnison, pour executer chacun leur charge par toutes les contrées du monde soit au ciel, soit en terre, soit en l'air, soit és eaux, soit, dis-ie, aux villes & bourgardes, ou soit aux animaux, plantes, pierres, metaux & elements, & mesme à vn chacun des hommes, desquels

les

les vns sont pour salarier les gens de bien, & les autres pour chastier les meschants; toutesfois en telle sorte qu'il a baillé le gouuernement des autres à ceux, qui estoyent de plus noble & excellente nature: tellement, que ce tres-bon & tres-grand Monarque du monde commande tout seul par dessus les plus hautes puissances des Anges, & les plus hautes aux basses, & les basses aux hommes, & les hommes aux bestes: l'ame pareillement preside au corps, & la raison à la conuoitize: & certes il n'eust pas esté conuenable que Dieu eust baillé des brebis pour garde aux brebis mesmes, & pour la conduicte des Cheures, Bœufs, & autres animaux, des Cheures Bœufs & autres choses semblables; mais plustost il a faillu que ce fussent des Bergers, Cheuriers, & Pasteurs, cõme Platon a escript [a] parlant de l'Ange de Socrates: tout de mesme il n'eust pas esté conuenable, que les hommes dependissent immediatement du plein vouloir & autorité des autres hommes, mais il a esté necessaire que les Anges ayent esté appellez à ceste charge, ausquels les hommes sont autant inferieurs, que les bestes brustes sont inferieures aux hommes: Et certes le dire de Ciceron n'est pas moins veritable, que digne d'estre tiré de la doctrine d'Heraclite & de Thales Milesien, par lequel il asseure que le monde est tout plein d'Ames immortelles: car, cõme dit Daniel [b], *dix millions d'Anges estoyent autour de luy*: on peut aussi cognoistre par ce nombre, qu'il n'y a aucune confusion entre les Ames immortelles.

[a] En son Thea ge.

[b] Au chap. 10.

THE. Pourquoy doncques ont escript Platon [a], Aristote [b], Democrite, Auerroës [c] & Alexandre Aphrodisée [d], que personne ne peut atteindre l'Entendement Agent, s'il n'est Philosophe? MYS. C'est vne opinion, qui n'est pas nouuelle, & laquelle de tous temps a esté enracinée en l'ame de toutes sortes de nations, que Dieu n'a pas seulement baillé des Anges pour Gouuerneurs aux villes & Prouinces, mais aussi à chacun des hommes pour les conduire & gouuerner; desquels les vns sont pour reprendre les vices en chastiant seuerement les meschans: & les autres pour recompenser noz honnestes actions par plusieurs benefices: entre ceux-cy quelques vns se rendent tant familiers & domestiques à certaines personnes, que bien souuent ils leurs donnent à entendre par plusieurs signes, qu'ils sont presents, comme par quelque petit bruit, ou en leur touchant ou pinçant legerement les oreilles [e], ou bien en les reueillant doucement par vne voix sans article, ou se faisans apparoistre le iour en forme ronde & luisante, laquelle semble estre de feu la nuict: toutes-fois cecy aduient le plus souuent en songeant, quand l'Entendement Agent s'vnit auec le Patible; car c'est alors qu'il l'instruict, l'admoneste, l'espouuante, le reprend, l'illumine, & mesme luy declaire quelques-fois les choses aduenir: mais s'il cognoit qu'on ne tienne conte de luy, il s'en va & abandonne [f] c'est homme ingrat au mauuais Demon, qui s'en saisit, le promene, le vire, le tourmente en telle sorte, que nous lisons [g] auoir esté Saul,

a En son Timee.
b Au 1.l.de l'ame c. 2. où il monstre que telle a esté l'opinion de Democrite.
c Sur le liure de l'ame.
Item Gregoire Nicene au liure de l'homme.
d Sur le liure de l'ame au c. de l'intellect.
Picus au 4.l.de l'Heptaple, c. 2.
e Isaye au 50. c. Iob au 3. & 33. & 36. chap. Platon en son Theage.
f Iob au 36. c.
g Au 1iu. des Roys c. 12. 13. 24. vois S. Augustin sur ce passage de S. Matthieu: *Angeli eorum vidēt faciē patris mei.*

Saül, duquel le mauuais Ange ne se saisit point, que premierement le Bon ne l'euſt abandonné. Il aduient auſſi quelques-fois, que l'Entendement Agent eſt donné pour predire les choſes futures, ce qu'eſtant aduenu, homme viuant ne pourroit trouuer, ni ſouhaitter vn plus grãd bien que ceſtuy-cy. Neanmoins, combien qu'vn Ange fuſt donné à Dauid, aprez que Samuël l'euſt ſacré Roy, par l'aide duquel il defit vn Ours, vn Lyõ, & vn Geant; toutes-fois il demandoit [a] conſeil aux autres touchant les choſes futures, auſquels Dieu auoit donné par grace ſpeciale l'Eſprit de Prophetie, à ſçauoir à Nathan, à Gad, & à Abiathar.

Et le Pſeaume 91. *Angelis ſuis mandauit de te.* allegué par S. Matthieu au 18. chap.

a Au 2. l. de Samuel c. 15. 16. 17. & aux ſuyuans.

TH. Il faut donc que ceux, qui prediſent les choſes futures, ayent vn double Entendement Agent, d'autant qu'outre celuy, qui a eſté donné à vn chacun dés le ventre de ſa mere, ils ont auſſi le Prophetique. MYST. Rien n'empeſche que pluſieurs Anges ne ſoyent donnez à vn peuple, à vne cité, à vne famille, ou à vn homme ſeul; ne plus ne moins que les grands ſeigneurs & illuſtres maiſons baillent à leurs enfans pluſieurs maiſtres, deſquels les vns ſeruent à l'inſtitution & doctrine, les autres à les garder & conſeruer, & quelques autres à les tenir en ordre, les nourrir, & veſtir. Les Anges qui preſident aux citez ont eſté appellez [b] des Latins Dieux Tutelaires, & des Hebreux *Melakin*, comme Roys & Princes. Par ainſi, nous liſons [c] que Ioſué chef de l'armée des Hebreux vid l'Ange de Dieu tout armé, qui cheuauchoit auprez de luy, lequel eſtant eſpouuanté par ſon

b Tite Liue au 4. l. de ſon Hiſtoire Romaine.

c Au 4. c. de Ioſue.

regard luy demanda, quel il estoit ? il respondit qu'il estoit l'Ange de Dieu. De mesme aussi nous lisons [a], que l'Ange des Perses resista à l'Ange des Hebreux ; voilà pourquoy il a esté dict, que Dieu seul fait la paix dés son haut habitacle : il aduient aussi quelques-fois par permission diuine, que l'esprit de Prophetie se communique, comme vne lumiere de l'vn à l'autre, ainsi qu'on peut entendre par ces parolles, lesquelles Dieu profera à Moyse: *assemble moy*, dit-il [b], *septẽte deux des plus anciens du peuple, à fin que ie leur distribue de l'esprit, qui est sur toy, & que i'en mette dessus eux :* ou comme dit l'interprete [c] Chaldéen : *à fin que i'augmente de l'esprit, qui est sur toy :* toutes-fois cest esprit n'est pas dõné esgallement à vn chacun, ni en toute perpetuité, comme les parolles suiuantes [d] demonstrent : *ils ont prophetisé sans rien plus adiouster:* on peut entendre d'icy que la Prophetie est donnée quelques-fois immediatemẽt de Dieu, & que quelques-fois elle est par son commandement infuse d'vn Ange aux hommes: on peut aussi par les mesmes raisons refuter la vaine opinion des Themistiens & Auerroistes touchant l'Entendement Agent, quand ils soustiennent fort & ferme, que tous les hommes n'en ont qu'vn indiuisible, incorporel, & immobile. Cõbien que ie ne douterois d'estimer [e] auec meilleur raison, que le Soleil est l'Entendement du monde (si tant est que le monde en eust vn) suyuant en cecy aucunement Iean Picus, qui appelle [f] par l'aduis des Academiciens la Lune Ame du monde : toutes-fois l'Entendement n'au

a En Daniel chap. 10.

b Au 1. des Nombres c. 10.

c Onkelos sur le 1. c. des Nõbres.

d Ainsi là escript Rabi moses Maimõ. S. Thomas & Scotus ne sont pas d'accord, scauoir, si Dieu ou ses Anges donnẽt l'esprit de Prophetie.

e Ainsi là escript Themistius au liu. de l'Ame.

f En ses Positions.

n'auroit rien de commun auec celuy, qui est Agent en l'homme, & qui ne participe rien en l'essence, force & nature de l'Entendement Patible, c'est à dire de l'Ame d'vn chacun.

TH. Où est dõc le siege de l'Entẽdemẽt Agẽt?

MY. on peut entendre par plusieurs passages de l'escripture[a] qu'il assiste à l'hõme estãt posé dessus son chef, ainsi que tesmoignẽt ces parolles: *La lãpe de la teste*, laquelle signifie l'Ange ou l'Entẽdemẽt Agẽt. Itẽ cecy[b]: *Lors que la lãpe de Dieu luisoit dessus ma teste, en la lumiere de laquelle ie marchois par les tenebres.* Mais ce, qui est[c] escript ailleurs, *la lumiere de Dieu est le souspiral de l'hõme penetrãt iusques au plus profõd de ses entrailles*, se doit entẽdre de l'Ame de l'hõme, ou mesme de l'Entẽdemẽt Patible, cõme nous lisons[d] à ce mesme propos, que Dieu inspira l'hõme, aprez l'auoir formé, du souspiral de vie. Mais ces parolles suiuãtes monstrẽt que les meschãts seront abandõnez de l'Entendement Agẽt, quãd il est dict; *la lumiere du meschant s'obscurcira, & la lumiere de celuy, qui luit dessus sa teste, s'esteindra.* Or on ne pourroit trouuer plus certaine demonstration pour preuuer cecy, que le soudain changement de ceux, qui sont attaints de l'Entendement Agent, soit le bon, soit le mauuais, car les Grecs appellent tant ceux, qui sont possedez du bon Demon, que du mauuais ἐνθουσιῶντας & ἐνθουσιαστικὰς: toutesfois les actions du mauuais esprit sont plus manifestes, pource qu'il transporte ceux, lesquels il possede, de leur bon sens en fureur, & leur apprend à iargonner les mots des langues estrangeres, & les faict parler, voire mesme

a En Iob c. 18. 21. 29. Et au Pseaume 36. Et au 13. chap. des Prouerbes.

b Au 18. c. de Iob.

c Au 20. c. des Prouerbes.

d Au 1. liu. de Gen.

meſme qu'ils ayent la bouche cloſe, & meſme fait ſouuent, qu'ils expriment leurs conceptions par l'orifice des parties honteuſes : toutes leſquelles actions teſmoignent aſſez, que l'Entendement Agent, ſoit bon ou mauuais, eſt entierement exterieur de l'homme, & qu'il va & vient à l'Entendement Patible, duquel il ſe ſepare, & auquel il ſe conioinct facilement, d'autant que s'eſt ſon naturel ἰύμφυτον ἐπιτήδευμα, c'eſt à dire, de venir exterieurement pour s'vnir à l'Entendement Patible, auec lequel il a grand' affinité & ſemblance de ſon eſſence: comme certes il eſt tres neceſſaire en toutes les natures, leſquelles s'aſſocient & vniſſent familierement les vnes auec les autres.

THE. Si l'Entendement Agent, ſoit bon, ſoit mauuais, ſe communique & conioinct à l'Entendement Patible, ne pourra-il pas auſſi ſçauoir & deſcouurir les penſées les plus ſecrettes & profondes de l'homme? MYS. Il n'y a que Dieu [a] ſeul, qui void le fond du cabinet des conceptions de tous les hommes : toutesfois l'Entendement Agent cognoit [b] bien la penſée de celuy là, auquel il a eſté donné, & de quelle ame & pieté il ſe comporte enuers Dieu : ce, qui eſt aſſez euident en ceux, qui ſentent la force de leur Entendement Agent : car s'ils ont quelque mauuaiſe penſée, ils ſentent au meſme inſtant l'aduertiſſement de leur maiſtre, qui les deſtorne des mauuaiſes penſées à l'eſtude des choſes honneſtes, non pas en leur parlant hors le ſommeil, comme font les mauuais Demons, qui appellent les Sorciers & diuiſent ſouuent auec eux.

a Ainſi parle Salomõ en l'oraiſon de la Dedicace.

b Par coniectures ou autrement.

eux. A cecy appartient ce que Salomon a escript disant [a] : *Donne toy garde de maudire le Roy en la moindre de tes pensees, ou de vituperer le riche au cabinet de ta chambre : car l'oiseau du ciel emportera ta voix, & l'oiseau ailé rapportera tes parolles.*

[a] Au 10. c. de l'Ecclesiaste.

TH. Que veut-il dire par celà ? MYS. Ie pense, que le sens est, que ceux, qui maudisent le Roy, c'est à dire, qui sont profanes enuers Dieu; en leurs couches, ceſt à dire en leur ame, ou si tu aimes mieux en leur corps (car le mot de couche se prend souuent en l'escripture pour le corps) l'oiseau du ciel est le mauuais Demon, & l'oiseau ailé l'Ange assistant, qui rapporteront au grand Roy tes maudites pensées. Non pas que riẽ soit incognu à luy, qui penetre iusques au plus profond des cachettes de l'Ame, mais à fin qu'il iuge d'vn tel prophane : car les Anges se rendent parties pour accuser deuant Dieu les meschants, à fin que, apres la sentence du Iuge, ils chastient seuerem̃et le meschant selon ses demerites. Ie me souuiens qu'vne Sorciere me confessa, lors que ie luy faisois bailler la question, que toutes les fois qu'elle pensoit d'appeller le Demon, qu'au mesme moment il auoit de coustume de respondre. L'hystoire est aussi assez cognue d'vn certain Sorcier appellé Lascot, lequel deuinoit tous les poincts des chartes, quãd quelqu'vn les auoit taciteme̅t remarqué en sa pensée: ce qui me sembla du tout admirable, lors que ie vis faire vne chose si estrange en Angleterre, où i'auois esté enuoyé Ambassade pour François Duc de Flandres. Mais Pierre Capo Florentin deçeut gentillement ce Sorcier,

Sorcier, car à son absence il aduertist vn chacun de penser au point qu'il voudroit : ce qu'estant fait Lascot ne pu iamais deuiner ce qu'ils auoyent pensé à son absence, parquoy estant tout courroucé il ietta les chartes par terre. On peut entendre par ceste hystoire, que l'Entendement Agent (soit bon, soit mauuais) peut cognoistre, ce que celuy, auquel il a esté donné, a en sa pensée.

TH. L'Essence des deux Entendemens, & l'Essence de toutes les Ames est-ce vne mesme chose? MY. Puis que nous auons mõstré, qu'elle est corporelle, il faut qu'elle soit ou d'air, ou de feu, ou de quelque Essence celeste, ce qu'est assez demonstré par la promptitude, agilité, & force des Ames : de laquelle chose il ne faut pas s'esmerueiller, si on prend garde en l'air, lequel, combien qu'il soit sans Ame, neanmoins, ainsi que nous apperceuons, penetre par tout : & à plus forte raison l'Essence celeste, laquelle on estime commune à toutes les Ames immortelles : voilà pourquoy les Philosophes Hebreux ont tresbien [a] dict, que l'Ame de l'homme, laquelle est appellée en Hebreu *Neshamah*, tiroit son ethimologie de *Schamaiim*, qui signifie les cieux, pource que l'Entendemẽt tire son Essence du ciel ; qu'a esté la cause, que l'Essence, & force tant des vns que des autres est de mesme nature: puis aussi ils disent, que les cieux ont esté composez de feu & d'eau, ce qui est assez signifié par leur nom : voilà d'où vient ce propos: *ton ouurage est conserué par feu & par eau* : car il parle icy de l'homme, qui est conceu dans la matrice.

a Abraham Aben-Esra sur le 2. c. du Genese, ce qui se void plus apertement au 4. l. d'Esdras c. 8.

matrice. Mais Esdras escript [a] qu'il y-a deux sortes d'enfantements, l'vn terrestre & l'autre celeste : ce qui est de la cognoissance d'vne plus haute doctrine. [a] Au 4. l. c. 10.

TH. Pourquoy ne se produyra aussi bien l'Ame des hommes par la voye de propagatiõ, que celle des bestes? Car nous voyons les forces admirables, qui ont esté dõnées par leur Createur aux plantes & aux bestes dés leur premier origine, estre retenues & engencées par la semẽce, en ce que les Singes & Renards sont tousiours prudents & rusez, les Abeilles industrieuses, les Formis diligentes: pourquoy ne pourra pareillement ce souspiral de vie, lequel Dieu a premierement inspiré à l'homme, se deriuer successiuement des vns aux autres, comme la flame d'vne flame, puis que nous voyons, que les hommes tiennent de leurs parents vne admirable semblance, non seulement des corps, mais aussi des mœurs & des actions de leurs Ames ? Car rien n'empescheroit de ceste sorte, que l'Ame ne fust suruiuante à la masse corruptible du corps, apres que l'Entendement Agent l'auroit bien purgée de ses imparfections en l'accomplissant de belles & excellentes vertus. Car il me semble qu'Esdras entend cecy, quand il escript [b] qu'il y-a en terre quelques matrices & threfors des Ames : autrement, si nous disions, que Dieu est assiduellement occupé à créer des Ames, lesquelles descoulassent incessamment de luy, comme d'vne fontaine perpetuelle, il sembleroit qu'il ne se reposeroit point de son labeur & de ses œuures apres auoir accomply & [b] Au 4. c. de 4. liure.

parfect

parfect la fabrique & condition du monde vniuersel, comme tesmoigne [a] l'escripture. MYS. C'est vne chose profondement cachée aux plus couuers secrets de la science Diuine, à sçauoir, si l'Ame est tout à coup enuoyé en la matrice apres que le corps est formé, ou si elle a esté creée deuant [b] le corps. Toutesfois, on ne pourroit croire sans grand' absurdité, qu'elle print son essence du temperament des quatre humeurs, ou qu'elle fust engeancée par le moyen de la semence, comme vne flame par vne autre flame, ce que demonstre assez le Maistre de sagesse, quand il dit [c], *J'estois enfant ayant rencontré vne bonne nature, ie dis, que lors que i'estois bon, que ie trouuay vn corps sans vice & macule.* Et certes Auicenne a escript [d] que les Ames estoyent d'Essence celeste, & qu'elles estoyent ainsi enuoyées en vn corps bien temperé par l'accord des quatre qualitez elementaires. S. Thomas d'Aquin [e] ne s'esloigne pas beaucoup de ceste opinion, toutesfois il veut, que ce soit lors, que le corps est parfect & organisé, que l'Entendement est infus tout ensemble & à la fois au petit enfant. Albert le grand maistre de S. Thomas tient [f] que toute l'Ame est infuse pour vne fois. Henry [g] est en different touchant cecy auec l'vn & l'autre. Mais nous auons des-ia dict nostre aduis touchant ce, qui me semble plus vray sur telle chose. Mais quād à ce qu'il escript, que les [h] hommes sont formez par l'esprit de Dieu en la matrice, il donne assez à entendre, que celà ne se fait pas seulement par la propagation tirée de la force contenue en la semence.

a Au 2. c. de Genes.

b Aristote nie qu'aucune forme aist precedé son composé.

c Au li. de la Sapience.

d Au 9. l. des choses naturelles.

e En la 1. question de la 2. distinction de la 4. partie.

f Au 12. l. du 2. tome en la 70. question.

g En la 6. question du 3. quolibet.

h Au 32. c. de Iob.

TH.

THE. Pourquoy ne iugerons-nous par la mesme raison, que les formes des bestes & des plantes sont celestes, puis que nous ne trouuons en aucun des elements les vertus admirables, lesquelles sont aux plantes, comme les saueurs, les odeurs, les couleurs; ni aucun des sentiments, comme aux bestes? MYS. Aristote[a] & Galien confessent aussi, que toutes les formes ont quelque chose de Diuin, ou comme ils disent, τὸ θοῖόν τι. quelque honneste maiesté de nature: toutes-fois il faut confesser parce que nous auons desia dict, que l'Ame des hommes surmonte celle des bestes de bien loing, & qu'elle est diuinement infuse & illuminée par l'Entendement Agent.

[a] Au 1. liu. de la generation des animaux.

THE. Si tant est, que la nature des Ames separées, des Anges, & des Demons soit corporelle, il faudra pareillemẽt qu'ils ayent quelque figure. MYS. I'ay touſiours pensé, que la figure des Ames estoit telle, que du Soleil, de la Lune, & des Estoilles: car ceste figure enclost toutes les autres dans sa circunference, & n'a rien qui soit mal-vny ou rabouteux, ni rien, qui soit esleué ou abaissé par les angles, ni rien, qui soit intriqué de parties mal-ageancées, ou qui soit trop eminent, ou trop enfoncé, bref c'est le plus parfect de tous les corps. Car ce, que Daniel promet aux excellents personnages d'estre semblables aux Estoilles du ciel, mõstre assez, quelle doit estre la figure des Ames immortelles.

De la Metempsycose Pythagorique.

SECTION XVII.

THE. Il me semble presque incroyable, que

ces Ames tref-saincte, & bien-heurées fussent precipitées de ce luisant manoir celeste, là où leur vie est bien-heureuse dans la prison sasle & vilaine de ce corps humain, pour y endurer dix mille tourments, estants tantost poussées ça & là par plusieurs & diuerses passions, comme par les flots d'vne tempeste, tantost subiectes à vn nombre infiny d'inconueniens, comme d'estre quelques-fois plustost auortées qu'elles ne sont nées, ou de mourir en naissant, ou au berceau, ou d'estre tourmentées de griefues douleurs en ce corps, ou d'estre condamnées au supplice eternel des enfers apres auoir esté tirées à regret de la prison du corps. MYST. Tu pourrois certes à iuste cause mettre en auant cecy aux Academiciens, qui pensoyent que les Ames fussent toutes nées ensemble dés le commencement du monde, & qu'estans allechées par le flux continuel de la matiere elles descendissent chacune par son tour tref-affectueusement en ce corps humain, apres qu'elles auoyent acquis toutes les sciences & vertus par la force des corps celestes, desquelles toutes-fois elles s'oblioyent, quand elles entroyent aux corps terrestres : nous ne deuons pourtant penser la cheutte des Anges ou des Ames celestes en ce corps caduc & terrestre, quād nous disons que les Ames ont leur origine celeste, mais c'est assez d'entendre qu'elles sont composées de mesmes essences que les cieux, soit que Dieu les aist inspirées, cõme enseignent [a] noz Theologiens, ou soit que Dieu venant à cesser de toutes ses œuures, & à se reposer de son labeur auroit apres

[a] S. Thomas en la 1. question de la 2. distinction de la 4. partie.

apres la creation du monde remis la charge aux Anges non pas de créer (car c'eſt vne choſe, qui n'appartient à autre qu'à Dieu) mais d'engendrer les Ames, comme tiennent les Academiciens; ou ſoit que la force & vertu de propagation aiſt eſté diuinement donnée dés le commencement aux ames humaines, à fin que leur generation ſe continuaſt de l'vne à l'autre à la poſterité, ne plus ne moins que la flame tirée d'vne autre flame, ainſi qu'Apollinarius vouloit [a]: toutes-fois, comment que ce ſoit, il faut touſiours rapporter cela à la puiſſance & bonté infinie de Dieu, à fin que nous ne venions à penſer la cheutte des ames en ce corps, & leur retour de ce corps au ciel, ou en quelque autre animal, comme faiſoit Pythagoras par ſa Metempſycoſe, par laquelle il vouloit, que les ames allaſſent de corps en corps à la ronde, & qu'elles fuſſent encor' derechef engendrées, ce qui eſt proprement appellé des Grecs παλιγγενεσία, regeneration.

[a] Cõme nous voyons dans Nemeſius au 2. liu. de la nature de l'homme, là où il dit que les Ames ne ſont pas moins engeãcées par les autres Ames, que les corps par les autres corps.

THE. Si nous aboliſſons la Metempſycoſe, laquelle n'a pas eſté ſeulemẽt tenue par les Pythagoriens, mais auſſi par les Academiciens Stoiciens, & Egyptiens, il s'enſuyura, ou que les Ames meurent, ou qu'elles ſe multiplient en nombre infiny à cauſe de leur continuelle generation, & faudra confeſſer par meſme moyen que le ſeminaire des Anges & Demons eſt entretenu par ceſte propagation. MYST. Ceſte derniere partie de ta concluſion a moins de difficulté, ſi tu penſes que les Ames des perſonnes illuſtres, qui ont deuancé les autres en iuſtice

& integrité de vie, deuiennẽt Anges, lors qu'elles se separent des corps, ce qui n'est pas seulement arresté entre noz Theologiẽs [a] pour chose certaine, mais aussi confirmé par les decrets Philosophiques tant des anciens Philosophes de toutes les nations, que des Indiens mesmes: dont on peut entendre par consequent, que l'estat des ames des meschants sera tout au contraire de celuy des Ames bien-heurées. Mais de sçauoir icy, si les ames des meschants doyuent prendre fin apres la suitte de quelques siecles, nous le laissons parmy les autres secrets, qui sõt cachez au cabinet de la science Diuine. Neantmoins, combien que toutes les ames, qui ont iamais esté, deussẽt estre sempiternelles, il ne s'ensuit pas toutes-fois, qu'elles se multipliassent infiniment, puis qu'il ne se pourroit faire par aucune puissance ou succession de temps, que leur nõbre fust infiny; & encor' moins se pourra-il faire, si tant est, que le monde doyue quelque iour finir, comme nous auons monstré en preuuant qu'il n'estoit pas sempiternel. Quant à la Metempsycose, i'estime que c'est vne grand' absurdité de l'estimer deuoir estre telle à l'aduenir que Pythagoras, Plotin, & Porphyre ont pẽsé: mais s'il y en a aucune, ie crois qu'elle appartient plustost au supplice des meschãts qu'a autre chose, comme nous lisons en Daniel [b] de Nabuchodonosor, lequel fust changé par punition Diuine en vn Bœuf.

a S. Matthieu au 22. c. de son Euangile: *Non nubent, sed erũt sicut Angeli.*

b Chap. 14.

THEO. Certes, ie ne doute point que les Ames, apres auoir esté separées de la masse corruptible de ce corps, ne soyent encor' suruiantes,

tes, toutes-fois ie desire d'entendre, si celà ce peut demonstrer par raisons. M v. On ne pourroit trouuer vne plus certaine demonstration que le commun consentement de tous les peuples & natiõs, qui conspire en la croyance d'vne mesme chose, lequel est aucunement comme la loy de nature, de sorte que ce n'est pas seulemẽt mal faict de douter d'auãtage de cecy, mais aussi vn crime abominable : car comment pourroit-on autrement demonstrer que le feu fust chaud ou non, que par le commun consentement des Indiens, Gaulois, Mores, & Scythes, ausquels il semble estre tel : toutes-fois les Hebreux, qui sont les meilleurs interpretes des secrets de nature, n'appellent iamais la vie en nombre singulier, mais en plurier *Chayím*, & tiennent qu'il y a deux siecles, l'vn appellé *Holám-hez*, & l'autre *Holám-hathidh*, l'vn pour ceste vie presente, & l'autre pour la future, ils appellent aussi les morts Dormans pour cause de la resurrection: car voire-mesme que les vns pensent que nous deuions resusciter en vn corps d'air, les autres en vn corps de feu, & la plus grand' part en vn corps celeste, & presque tous en ce corps mesme, apres qu'il aura despouillé son imparfectiõ; toutes-fois il n'y a pas vn d'entre ceux-cy, hors mis la secte des Epicuriens, qui ne tienne, que l'ame est immortelle : voilà pourquoy Balchan, plus anciẽ qu'aucun des Dieux des Gentils, souhaitta en benissant le peuple de Dieu, de ne mourir d'autre mort que de la leur, disãt [a] : *A la mienne volonté que ie meure de la mort des iustes:* mais à quelle fin eust-il souhaitté de mourir

[a] Au 22. ch. des Nombres.

de ceſte mort, s'il n'euſt creu que les Ames eſtoyent ſuruiuantes à la maſſe corruptible de leurs corps?

THEOR. Ie confeſſe, qu'il y a des choſes tant claires & euidentes, que celuy, qui en cercheroit les Demonſtration, reſſembleroit à vn homme, qui voudroit monſtrer le Soleil auec des torches allumées: neant-moins pluſieurs ont douté de l'immortalité de l'Ame, en appellant ceux, qui penſoyent que les Ames fuſſent ſuruiuantes à la maſſe corruptible de leurs corps, ſuperſticieux; ce que Ciceron accommode à ceux là, qui prioyent inceſſamment les Dieux, que leurs enfans leur ſuruequiſſent. I'eſtime donc qu'il faille contraindre ceſte ſorte d'Epicuriens par raiſons, pour leur faire confeſſer la verité, comme s'ils eſtoyent en la torture. MYST. Ils ne me ſemblent certes gueres, ou du tout rien, differens de la nature des beſtes bruſtes, quand ils meſurent la fin du Bien & du Mal par la douleur & volupté, & quand ils penſent, que les Ames ne s'engendrent & corrompent pas moins par la fortuite concurrence des Atomes, que le monde vniuerſel: tellement que ceux, qui à faute de bonne inſtitution ſont venus iuſques là que de ſe perſuader telle impieté, ne ſe pourront non plus retirer de leur folle croyance pour embraſſer la verité par la force des demonſtrations; qu'vne Putain ſe retiroit de ſa vie debordée à reprendre la pudicité qu'elle a deſia perdue, pour quelque remonſtrance qu'on luy fiſt: puis doncques que les raiſons ne ſeruent de

rien

rien à ceux-cy, & qu'il n'eſt pas beſoing de demonſtrer telle choſe à ceux, qui en ſont bien aſſeurez, il me ſemble que nous les recercherions en vain.

THEOR. Toutes-fois i'eſtime grandement neceſſaire & profitable que nous ayons touſiours des demonſtrations preſtes de telles choſes. MYST. Si on nous concede l'Hypotheſe des anciens [a], la demonſtration s'enſuyura ſans doubte neceſſaire, à ſçauoir que ſi l'Ame peut faire quelque choſe ſans organes corporels, qu'elle ſe peut ſeparer du corps : mais nous auons deſ-ia monſtré, que l'ame peut entendre, raiſonner, contempler, & autres ſemblables actions ſans organes corporels ; dont ils s'enſuit, qu'elle ſe peut ſeparer du corps. Ariſtote eſtime que ceſte demonſtration ſoit neceſſaire, ſi tant eſt que l'Hypotheſe ſoit preuuée, ou concedée. Que ſi d'auanture quelqu'vn ſe troue tant opiniaſtre, qu'il ne veuille rien attribuer à l'Ame, ſinon en tant que le ſentiment le luy demonſtre, ie ne l'airray pourtant de mettre deux autre arguments en auant pour conclurre que les Ames ſont ſuruiuantes au corps caduc de ceſte vie, laiſſant en arriere vne infinité d'autres arguments, deſquels nous pourrions vſer.

[a] Ariſtot. a mis en auant ceſte Hypotheſe au 2. d. de l'Ame.

TH. Quels ſont ils? MY. Nature obſerue perpetuellement, que deux extremitez ſoyent conioinctes par vn moyen, n'allant iamais d'vne extremité en l'autre ſans paſſer par le milieu : mais il y a deux extremitez, à ſçauoir la forme totallement ſeparée de la matiere, com-

me les Anges : & la forme entierement vnie auec la matiere, ſans laquelle elle ne peut aucunement eſtre, comme celle des pierres, metaux, plantes, & beſtes bruſtes : Il faut donc qu'il y aiſt vne forme moyenne, laquelle conioigne ces deux extremitez en s'vniſſant & ſeparant de la matiere. Et certes c'eſt vne reigle generalle en toute la nature, que la copulation de deux extremitez ſe faict par vn lien moyen participant de deux natures, comme nous auõs deſ-ia demonſtré : par ainſi, ſi l'Ame de l'homme ſe peut ſeparer de ſon corps materiel & elementaire, qui doutera qu'elle ne ſoit neceſſairement ſuruiuante au corps, & qu'elle ne puiſſe exercer ſes actions ſans l'office des ſens?

TH. Certainement ceſte nouuelle demonſtration me ſemble auoir vn grand poids pour preuuer l'immortalité de l'Ame. Ie te prie donne moy l'autre? MYST. Si nous concedons qu'il y aiſt deux extremitez, deſquelles l'vne ſoit entierement corruptible, & l'autre totalement exempte de corruption, il faudra neceſſairement qu'il y aiſt quelque choſe moyene entre ces deux extremitez, & laquelle participe à leur deux natures eſtant d'vne part corruptible & de l'autre incorruptible : mais il n'y a rien en ce monde, qui ſoit participant de ces ceux natures, hors-mis l'homme, auquel les elements, les pierres, les mineraux, les Plantes, & beſtes bruſtes ſont beaucoup inferieures en dignité & excellence, auec leſquels il eſt conioinct par l'Exiſtence & par l'Ame vegetable & ſenſible, & auec les Anges & Demons par la raiſon & entende

tendement, estant seul, qui puisse conioindre les choses celestes aux terrestres, & les hautes aux basses, & l'immortalité auec la corruption: ce, qui se peut facilement entendre par le sacrifice du Lepreux, estant guary de son infirmité.

TH. Explique moy, ie te prie, comment?

MV. Il est enioinct au sacrificateur [a] de prendre deux oiseaux & d'en tuer vn aupres de l'eau courante d'vn ruisseau, & de separer l'autre en luy donnant la volée, l'ayant toutes-fois premierement lié durant le sacrifice en vn cedre auec de l'hysope & du vermeillon, l'ayant aussi baigné & expié au sang de l'autre. Car si quelqu'vn sort de ce corps comme de l'eau d'vne fontaine pur & net, en se repaissant de la contemplation des choses hautes, qui doutera qu'vn tel homme ne puisse impetrer de Dieu l'Entendement Agent, duquel il ne iouira pas seulement, mais aussi entendra sa doctrine par signes & parolles expresses, & sera ne plus ne moins illuminé de luy, que la Lune, toutes les fois qu'elle se tourne au Soleil? Mais, si au contraire il aduient, que l'Ame destornée de la contemplation des choses belles & honnestes & de son Entendement Agent, souffre qu'elle soit souillée & honnie d'ordure & sasleté, estant abandonnée de la lumiere celeste, elle sera couuerte d'obcurité tenebreuse, ne ne plus ne moins que la Lune estant entrée en l'ombre de la terre [b] pert la lumiere, qu'elle receuoit du Soleil, cependant qu'elle se destorne de son aspect lumineux.

[a] Au 13 & 14. c. du Leuitiq.

[b] Leo Hebreu a vsé de ceste elegante comparaison au 3. l. De Amore.

TH. Quelle similitude est ceste-cy ? MYS. Du Petit monde au Grand monde, laquelle n'est pas despourueue de l'autorité de la saincte escripture: *car la lumiere de la Lune*, dit Isaye, *sera semblable à la lumiere du Soleil, & la lumiere du Soleil sera sept fois plus claire que de coustume.* Ce qui est interpreté ailleurs plus clairement par Michée, quand il dit [a] : *pourtant, la nuict vous sera pour vision, & les tenebres pour diuination : le Soleil se chouchera sur les Prophetes, & le iour s'obscurcira sur iceux :* lesquelles parolles ne se peuuent entendre que de l'Entendement Agent & du Patible.

a Au 3. l. de Michee.

TH. I'auois autre-fois appris que ces parolles appartenoyent au iour du iugement. MYST. Ouy, selon l'interpretation des ignorans, combien qu'il soit autrement manifeste, qu'elles se doyuent rapporter à l'Entendement Agent & au Patible: desquels l'Agent est appellé ailleurs par Salomon [b] Soleil d'Intelligence. Item cecy [c] : *les astres ne resplendiront point de leur lumiere, le Soleil s'obscurcira en son leuer, & la Lune ne luira point.* Item encor' cecy [d] : *le Soleil aura vergongne & la Lune sera honteuse*, lesquelles parolles s'adressent aux meschants. Mais les propos suyuans appertiennent à la conuocation des Esleus, quand il est dict : *Le Soleil ne te sera plus d'ores en auant pour la lumiere du iour : ni la splendeur de la Lune ne t'esclairera plus, mais le Seigneur te sera lumiere perpetuelle : ton Soleil ne se couchera plus, ni ta Lune ne se cachera point, pource que le Seigneur sera ta lumiere sempiternelle.* Item encor' cecy [e] : *Le Soleil receura soudainemẽt apres la troisiesme*

b Au 5. l. de la Sapience.
c Au 13. chap. d'Isaye.
d Le mesme au 24. c.
e Le mesme au 60. chap.

me veille de la nuict sa lumiere; & la Lune resplendira trois fois au iour. Item encor' cecy [a]: *Le Soleil de iustice se leuera à ceux qui craignent Dieu*: C'est à dire, l'Entendement Agent ou le bon Ange. Mais quant à ce, qui est dict, que ce sera Dieu, qui illuminera les esleus, & non pas le Soleil, & que le Soleil mesme receura lumiere; on peut entendre assez appertement par ces parolles, que le bon Ange ne reluira non plus en la presence de Dieu, quand il viendra en l'homme, que les estoiles en la presence du Soleil, quand il se leue. Puis derechef, quand il est dit, que le Soleil reprendra sa lumiere apres la troisiesme veille de la nuict, il faut entendre celà de l'Entendement Agent ou du bon Ange, qui reçoit la nuict la lumiere Diuine, & fait qu'on en rend des oracles plus certains sur le point du iour. Et certes voilà l'opinion de Moyse Maimon [b] le plus subtil de tous les Philosophes Hebreux.

[a] Au 4. li. de Esdras c. 4.

[b] Leon au 3. l. de l'Amour.

TH. Les Grecs Anciens, à ce propos, & les Pontifes du Soleil en Samarie estimoyent que Apollon fust le prince de tous les Diuins & Prophetes: voilà pourquoy Themistius semble appeller le Soleil Entendement du monde, & certes Entendement Agent: toutesfois l'interpretation, laquelle tu as alleguée des Hebreux, est beaucoup differente de ceste-cy: veu doncques que l'vtilité est si grande de l'vnion de l'Entendement Agent auec le Patible, ie m'esmerueille pourquoy ceste conionction n'est perpetuelle?

[c] Sur le liure de l'Ame.

MYS. Si celà aduenoit, la vie de l'homme ne seroit pas de longue durée, mais il faudroit ainsi que son corps se flaistrist, & en fin qu'il mourust de

de faim, de soif, & de pauureté.

TH. En quelle sorte? MY. Ne vois-tu pas ce monde icy elementaire & tout-ce, qui est composé de ses parties, comme les plantes, bestes bruttes, & l'homme mesme, se debiliter quelque peu, tant que la Lune demeure conioincte auec le Soleil? Et que derechef, lors qu'elle se retire d'icelluy en augmentant peu à peu sa lumiere iusques à ce qu'elle soit paruenue à sa parfecte splendeur, à fin de fomenter les corps elementaires, que tout deuient par sa venue plus vigoureux, plein & robuste? Le mesme aduient ordinairement à l'Ame, ou pour mieux dire à l'Entendement Patible, lors qu'il s'vnit à l'Entendement Agent en telle sorte, qu'il s'adonne tant à la contemplation des choses hautes & Diuines, qu'il met le soucy du corps en arriere, estant comme esleué en haut par la viteſſe de ses ailes, tellement que (s'il aduient qu'il soit rauy & detenu plus de temps, qu'il ne doit, en telle consideration des choses Diuines) l'homme se flaistrist peu à peu ayant negligé le salut de son corps: mais si au contraire l'Ame rend le deuoir alternatiuement tant au corps qu'à son Entendement Agent à l'exemple de la Lune, chacune des parties de l'homme pourra conseruer son estat auec grand plaisir & felicité.

TH. La similitude & affinité du monde enuers l'homme est-elle si grande, que ce, qui ce fait en l'vn, se faſſe en l'autre? MYST. Ouy certes, pourueu que nous suyuions nature, comme vn bon capitaine: car si quelqu'vn entend bien la force du Soleil & de la Lune, & s'il compare

l'vn

l'vn à l'autre, il cognoiſtra ſans doute toute la nature & force de l'Entendement Agent & du Patible ; & pour quelle cauſe le premier Entendement s'entend premierement ſoy-meſme, & puis conſequemment les autres choſes, & pourquoy le dernier Entendement tout au contraire entend premier tout autre choſe, que ſoy-meſme.

TH. Que dirons-nous donc de ceux, qui ſe ſont vnis aux mauuais Demons? MV. Les choſes contraires ont leur effects contraires, & ſemblablement leurs fins diſſemblables : car toute pureté, integrité, ſplendeur, ſcience, ſageſſe & vertu ſort du bon Ange ; mais le malin Eſprit eſt auteur de toute impureté, impieté, obſcurité, fureur, folie, ignorance, & de toutes ſortes de vices : il ſe faut icy ſouuenir, que tant le bon que le mauuais Demon ſont Intelligences actiues; mais le bon s'appelle eſprit du Seigneur, & le mauuais eſprit par le Seigneur : car lors que Saul fuſt ſacré par Samuel, il cognu qu'il eſtoit tout changé par le bon eſprit, qui le conduiſoit ; tellement qu'il commença de prophetizer, & regna en ceſt eſtat enuiron deux ans : mais apres qu'il ſe fuſt rendu nonchalant d'executer les commandemens de Dieu, le bon eſprit, qui agiſſoit en luy, l'abandonna en telle ſorte, qu'au meſme inſtant, qu'il fuſt delaiſſé, le mauuais s'en ſaiſit, ainſi que nous liſons[a] par ces parolles : *L'eſprit du Seigneur ſe retira de Saul, & l'eſprit malin le troubla par le Seigneur* : Il n'eſt pas dict icy le mauuais eſprit du Seigneur, mais le mauuais eſprit par le Seigneur ; car c'eſt ceſtuy-

[a] Au 1. de Samuel c. 16.

cy,

cy, qui aueugle les hommes de folie & ignorance, mais l'autre tout au contraire illumine les hommes de sageſſe & clairté Diuine : toutesfois l'vn & l'autre a inſpiré Saul de prophetie [a], mais la prophetie de l'vn eſtoit veritable, & de l'autre falacieuſe.

a Au meſme l. c.18.

THE. Quelle eſt la condition de l'Entendement Patible apres qu'il eſt ſeparée de la maſſe corruptible du corps elementaire? MV. De deuenir d'Entendement Patible Entendement Agent : car Paul Ricius interprete [b] ainſi par belle allegorie ces parolles ſuyuantes, *L'homme a eſté creé du limon de la terre :* c'eſt à dire (outre le ſens vulgaire) que d'Ame il deuient Ange, *Car ils ſeront*, dit le Seigneur [c], *Comme Anges de Dieu :* mais ceux, qui auront inſtruict pluſieurs à la pieté & à l'eſtude d'honneſteté, *Reſplendiront comme des aſtres* [d].

b Au liure *De Agricultura Cœleſti.*

c Au 22. c. de S. Matthieu.

d Au dernier c. de Daniel.

TH. Si les Ames des perſonnes illuſtres reſplendiſſent quelque iours comme les aſtres, pourquoy eſt-il pluſtoſt commandé au ſouerain Pontife, quād il faict le ſacrifice pour le Lepreux de laſcher l'oiſeau, qui a eſté baigné au ſang de ſa compaigne ; ſur la ſuperficie de la terre, que de luy donner la volée au ciel? MV. La reſponce de ceſte queſtion eſt cachée parmy les ſecrets de la ſcience Diuine, & combien de temps auſſi doit demeurer chacune ame en terre, quelle charge & quels offices luy ſont aſsignez, qui ſont les remedes & les loix de la reparation de ſes fautes deuant que de monter au ciel, là où il n'y a rien d'impur, rien de terreſtre, ni rien de ſouillé ; toutes leſquelles conſiderations ne doyuent

doyuent point estre curieusement recerchées pour deux raisons, desquelles la premiere defend de ne passer plus auant que l'entendement de l'homme ne peut porter; la seconde de ne rien entreprendre sur vne autre doctrine, pource que ceste matiere appartient aux Theologiens.

TH. Ie cognois que ie te suis tant importun, que ie semble plustost d'estre sot, que d'auoir en ton endroit quelque discretion: mais puis que ie suis insatiable d'apprendre, & que ie ne vois personne, qui soit plus prompt d'enseigner ce, qu'il sçait, que toy, accuse t'en toy-mesme, puis que tu m'as donné ceste liberté de t'interroger. Ie te demande doncques cecy, qu'il te plaise de conclurre ceste dispute de l'ame (puis que nous l'auons assez debattue) par ceste derniere question, à sçauoir, si tout ainsi que le premier Entendement depend entierement de Dieu, tout de mesme le second depende du premier, & le troisiesme du second, & ainsi consecutiuement iusques à l'Entendement de l'homme, qui est appellé la derniere des Intelligences? MY. C'est l'erreur des anciens Academiciens, laquelle Auicenne soustient[a] fort & ferme, quand il pense, que l'Entendement de l'homme n'est pas autrement illuminé que par la Lune, ni la Lune que par Venus, laquelle luy communique sa beauté, force & vigueur, & les autres consecutiuement de l'vn à l'autre à ceste-cy, iusques à ce qu'on soit paruenu au createur du Monde, lequel ils disent n'auoir rien produict, sinon le premier Entendement, toutesfois Auerroës reiecte

a Au 6. c. de la 5. partie du 6. l. des choses naturelles. Algazel.

iecte [a] ceſte opinion, eſcriuant que toutes les Intelligences des orbes & toutes les formes des choſes dependent immediatement, & ſans que rien ſoit interpoſé, de la premiere cauſe; & que tout ainſi que pluſieurs miroers, deſquels les vns ſont plus grands ou plus clairs, les autres plus petits ou plus obſcurs, repreſentent le Soleil par ſa lumiere, ou plus clair, ou plus obſcur, ou plus petit ou plus grand, que tout de meſme auſsi entre les Intelligences il y en-a, qui ſont plus claires & plus parfectes que les autres. Par ainſi ceſte ſentence me ſemble beaucoup plus probable que l'autre, laquelle monſtre combien elle eſt abſurde aux Eclipſes de la Lune: car elle ne prend pas ſa lumiere de Venus, mais du Soleil. Car ce ſeroit ne plus ne moins que ſi quelqu'vn diſoit, lors qu'il arregarde la lumiere à trauers pluſieurs petites pieces de verre, que la lumiere ne peut paruenir à ſon œil, ſinon par le moyen du premier verre; ni au premier, ſinon par le moyen du ſecond; ni au ſecond, ſinon par le moyen du troiſieſme, & ainſi conſecutiuement. Car voilà d'où tient ſon origine l'ancienne impieté, par le moyen de ceux, qui vouloyent comme par certains [b] degrez venir des Hommes morts aux Demons, & des Demons aux Heroës, & des Heroës aux moindres Dieux, & de ceux-cy aux grãds Dieux des natiõs, & qui ne pouuoyent penſer, qu'il y euſt autre moyen de paruenir au Souuerain, que par ceux-cy. Tellement que pour ceſte cauſe, & pour obuier à ces impietez il auroit eſté defendu par la loy Diuine, qu'on ne montaſt par des [c] degrez à l'autel du

[a] En la Metaphyſique & ſur le 2. de la Phyſique.

[b] Iamblique au 1. des myſteres des Egyptiens. Porphyre, Proclus, & Plotin.

[c] Au 21. c. de l'Exode.

du Seigneur, & ce par expres commandement, qui a esté mis au pied du Decalogue, à fin qu'on n'en pretendist point cause d'ignorance. Voilà pourquoy Dieu parla [a] à Moyse, & l'illumina de sa clairté, sans qu'il y eust aucune chose, qui moyenna entre la maiesté de Dieu & la petitesse de Moyse : car voire mesme que les septante-deux vieillards ayent esté inspirez par l'Entendement Agent, qui auoit esté donné diuinement à Moyse, neantmoins on tient que cecy est aduenu par l'expres cómandement de Dieu. Concluons doncques que l'Entendemẽt Agent (soit le bon Ange, ou soit le mauuais) ne peut prendre possession d'homme viuant, sinon par le consentement de Dieu, iaçoit que nous soyons illuminez par la clairté de l'vn, & trauaillez par la fureur de l'autre: & ne faut pas (voire mesme qu'il soit veritable, que nous ne receuions point de benefices que par l'aide & ministere des Anges) que pour celà nous rapportions tels benefices à autre, qu'à Dieu seul, duquel ils les reçoyuent pour les nous faire tenir.

[a] Au 12. chap. des Nombres. Et au 20. 21. 22. ch. de l'Exode & aux suyuans.

Fin du quatriesme liure.

SONNET SVR LA MATIERE DV CINQVIESME liure traduict du Theatre de Iean Bodin Iurisconsulte par M.F. de Fougerolles D. Medecin.

***

Qui voudra maintenant retirer de la terre
Son esprit abbaiſſé pour l'eſleuer ès cieux,
Et garder que deſſus l'Ocean perilleux
En volant la moiteur ſes aiſlerons n'enſerre:
Qu'il vogue dans Argo pour la toiſon conquerre
De l'aſtre qui reluit à treize diuers feux:
Qu'il perce le lambris des orbes lumineux,
Et l'eſmail azuré de leur criſtalin verre:
Il verra ſoubs ſes pieds tourner le cercle rond
Du ciel porte-flambeaux ſur ſon centre profond:
Il verra par deſſus les eſtoilles brillantes
Vn million d'eſprits ſeruiteurs du grand Dieu,
Qui le monde roulant gouuernent de ce lieu
Ayans comme le feu leurs faces flamboyantes.

LES

LES PRINCIPAVX POINTS DES CHOSES, QVI

ſont traictées au cinquieſme liure du Theatre de la nature.

***

Auquel le Theoricien diſpute auec Myſtagogue des corps celeſtes, de leur nombre, mouuement & grandeur.

De la definition du ciel, & combien il y a de cieux. Section I.

Du mouuemẽt des cieux, des aſtres & des planetes. II.

Des Intelligences, qui ſont mouuoir les orbes celeſtes. III.

Du nombre & grandeur des eſtoilles, qui ſe peuuent veoir. IIII.

De la diſtance de la terre iuſques à la huictieſme ſphere. V.

De la diſtance & grandeur de chacun planete au regard de la terre. VI.

Du rond circuit de la terre. VII.

Des Eclipſes du Soleil & de la Lune. VIII.

De la force & puiſſance de chacun des planetes & principalement de la Lune à l'endroit des corps inferieurs. IX.

De la ſituation du monde ſelon ſes parties. X.

Des Idées Platoniques. XI.

Des Anges tutelaires de toutes choſes. XII.

LE CINQVIESME LIVRE DV THEATRE DE LA NATVRE.

Auquel il est traicté des corps celestes de leur nature, grandeur & nombre : de leurs formes, puissances & effects : de l'harmonie des vns auec les autres, & de tous ensemble à conseruer l'estat de ce monde : de leurs intelligences & de Dieu souuerain createur & conseruateur de toutes choses. Et premierement de la definition & nombre des cieux.

SECTION I.

LE THEORICIEN.

PVIS que la dispute de l'Ame nous a tiré à contempler la nature des ames & corps celestes, qui sont la plus noble & meilleure partie du monde, d'où vient que plusieurs ont relegué ceste cognoissance à la discipline des Mathematiques ?

LE MYSTAGOGVE.

Il est certain que toutes sortes de disciplines sont

sont appellées des Grecs Μαθήματα, toutes-fois la propre signification du mot s'est accommodée seulement aux sciences, desquelles les demonstrations sont plus certaines, telle qu'est la Geometrie, l'Arithmetique, l'Optique, la Catotrique, la Stereometrie & la Musique: de sorte que ceux, qui ont conioinct l'Astrologie à celles-cy, n'ont-pas seulement distraict l'honneur de la science naturelle, comme le toict de la maison: mais aussi ont esté cause d'vne grand' confusion parmy les arts de Mathematique.

THEO. Pourquoy celà? MYS. Pource que les Mathematiciens ne traictét autre chose que ce, que la pensée separe premierement de la matiere: au contraire les Physiciens disputent de tout ce, qui est enclos au sein de la matiere: les Mathematiciens separent par leur pensée les nombres, les poincts, les lignes, & la superficie des corps, & se retirent tant loing qu'ils peuuent de toute sorte de mouuement: les Physiciens au contraire suyuent de pres la trace des sens & du mouuement: or est-il, que les sens se trompent le plus souuent, d'où il aduient, que les Mathematiciens ne touchét pas mesme aux subtilitez mechaniques, d'autant qu'elles sont appuyées sur les sens, & qu'elles ont la matiere annexe à leurs demonstrations. Voilà pourquoy Archimede refusa magnifiquement, de laisser à la posterité ses inuentiós mechaniques: pource (disoit-il à ceux, qui l'en prioyent) que les instruments mechaniques auoyent rendu la Mathematique seruile. En somme, ceux qui disputent des Mathematiques en Physiciens, &

ceux qui disputent de la nature en Mathematiciens, renuersent de fond en comble les principes de l'vne & de l'autre science. Car l'Astrologie est de ceste sorte, qu'elle n'a rien, qui ne se puisse rapporter aux sens & mouuements, desquelles deux affections les Mathematiciens se detournent, tãt qu'il leur est possible, veu qu'ils ne croyent rien sans demonstration, mais il est impossible, qu'on puisse rien demonstrer par les sens, puis qu'il leur semble, que le Soleil n'a pas deux pieds de large, & que la terre est fort grande, laquelle n'est pas vn poinct à comparaison du plus haut ciel. Finalement, qui doutera que les corps celestes n'appartiennent à la cognoissance du Veneur & contemplateur de nature, puis qu'ils sont composez de forme & matiere? Car Aristote n'a conioinct pour autre fin les quatre liures du ciel aux disputes de la Physique, que pour ceste raison: toutes-fois il a passé legerement ceste matiere; parce, comme disoit à bon droict Platon, qu'elle est φοβερὸς βάθος, vn precipice fort profond.

THE. Qu'est-ce que le Ciel? MYS. Vn animal auec Entendement, qui se meust touſiours.

THE. Pourquoy est-il Animal? MYS. Pource qu'il a vne ame, qui le viuifie, sans laquelle les bestes brutes seroyent plus excellentes que les astres: car la chose, qui vit auec force & sentiment, est beaucoup plus excellente, que ce, qui n'a ni sens, ni vie. Par ainsi, quãd [a] Ezechiel escrit, que les roües celestes se tournoyent l'vne dans l'autre, il en rend quant & quant raison, disant que c'estoit, pour-autant que l'esprit

a Au 1. & 10. chap.

de

de vie estoit en elles. Ciceron a tres-bien dict à ce propos, que les astres estoyét des animaux, & qu'ils auoyent sentiment. Toutes-fois ce n'est pas assez que Theophraste & Alexandre Aphrodisée [a] ayent appellé le ciel corps animé, car cela mesme est commun aux plantes, mais nous ne l'appellons pour autre cause nature intelligente, sinon pour autant, qu'il a auec le mouuement & sentiment Intelligence: or il faut necessairement que tout ce, qui entend, aist aussi sentiment & mouuement: car, ainsi que nous auons dict au liure precedent, le binaire est compris soubs le ternaire: nous auons aussi adiouste animal auec Entendement qui se meut touſiours, à fin qu'il y euſt differéce entre le ciel, les Anges, & les Ames: car, iaçoit que S. Basile [b], S. Ambroise, & Bedas [c] ayent escript que soubs le mot de ciel il faille comprendre la nature des Anges en l'Hystoire de la creation & ouurage du monde (parce, disent-ils, que la nature du ciel & des Anges est douée d'Entendement) neanmoins les Ames Angeliques ne sont pas en continuel mouuement, ni visibles, comme les autres corps celestes. Or, pour preuuer que les cieux ont vne nature douée d'Entendement, ie ne veux point d'autre argument que cestuy-cy, par lequel Theophraste & Alexandre preuuent qu'ils sont animez: parce que, disent ils, si les cieux n'auoyent la force d'entendre, ils seroyent beaucoup inferieurs à la dignité & excellence des hommes. Voilà pourquoy Abraham Aben Esra [d] ayant interpreté l'Hebreu de ces deux

a Au 1. liu. des Difficultez.

b En son Exameron.

c Sur le Gen.

d Comme Rabi Dauid tesmoigne sur le Pseaume 19.

mots du Pseaume *Les cieux racontent*, a escript que la diction *Sapperim*, ne se pouuoit accommoder du consentement de tous les Hebreux à autre nature qu'à celle, qui a Entendement. Item, cecy de Iob signifie vne puissance douce d'Entendement quād il dict [a] : *Lors que les estoilles matinieres s'esiouissoyent ensemble, & chantoyent les louanges* : ce que mesme le maistre de Sagesse semble aucunement signifier [b], quand il dit, que *Dieu a crée les cieux auec Intelligence*.

a Au 38. chap.

b Au liur. des Prouerbes.

THE. I'auois autres fois appris aux escholles, que les cieux ne se mouuoyent pas d'eux mesmes, mais qu'ils auoyent des Intelligences separées, qui les incitoyent au mouuement.

MV. C'est la doctrine d'Aristote [c] : mais Theophraste & Alexandre signifient assez, que les cieux sont agitez de leur Ame propre, & qui leur est coessentielle, quand ils enseignent, qu'ils sont des corps animez : car si le Ciel estoit roulé par vne Intelligence exterieure, son mouuement luy seroit accidentaire, de sorte qu'il ne seroit pas autrement agité, ni tous ses astres auec luy, qu'vn corps sans ame par vn moteur exterieur, mais qui ne veoid que le mouuement accidentaire est violent? or est-il, qu'il n'y a rien de violent en la nature, qui puisse estre de longue durée : mais au contraire nous ne voyons rien de plus longue durée, ni de plus constant, que le mouuement du ciel.

c Au 2. l. de la Metaphysiq. c. 6. Et au 1. l. du Ciel c. 6.

TH. Qu'appelles tu Astres? MYST. Animaux celestes, qui sont ornez d'Intelligence & de lumiere, & qui sont en cōtinuel mouuement. Ce, qui est assez signifié par les parolles de Daniel

niel, quand il escrit [a], que les Ames de ceux, qui ont marché rondement en ceste vie, & qui ont reduict au chemin de pieté plusieurs, qui s'en estoyent desuoyez, auront, comme des astres reluisants, leur siege & domicile aux cieux: par lesquelles parolles ont peut entendre appertement l'essence & figure tant des Anges, que des Ames celestes: car, tout ainsi que chacun des autres animaux à son lieu assigné en ce monde pour son seiour, comme les poissons la mer, le bestail les pasquis, les bestes sauuages les montaignes & forests: de mesme [b] Origene, Eusebe & Diodore disent, que les estoilles sont es cieux. Ce qu'ō peut aussi entēdre par la cortine du pauillō, laquelle ce grand Legislateur Moyse fist orner d'images des Cherubins, pour monstrer que les cieux se manifestoyent par la face Angelique des astres. Cōbien que ie ne doute pas, que S. Augustin [c], Hieroſme [d], Thomas d'Aquin, l'Escot & plusieurs autres n'ayent bien à propos appellé ce monde animal: toutes-fois Albert, Damascene & Thomas d'Aquin [e] nient que les corps celestes soyent animez: mais ledict Thomas d'Aquin se monstre en cecy fort variable & contraire à soy-mesme, parce qu'il confesse que telles substances spirituelles s'vnissent auec les corps celestes; ce qui ne se peut faire, sans qu'au prealable ils ne s'vnissent en la mesme Hypostase d'vn corps animé: si ce corps est animé, il faut necessairement qu'il ait vie, & qu'il soit raisonnable ou irraisonnable: si au contraire ceste substance spirituelle ne fait pas vne

a En son dernier chap.

b Ce qui est cōfirme per Picus de la Mirādole au 1. l. de son Heptaple.

c En son Enchiridion c. 43. Et sur le 1. & 18. c. de Gen.

d Sur le Pseaume *Audite cæli.*

e En la 1. partie de sa Somme. en la 70. question du 3. Article.

meſme hvpoſtaſe auec le corps celeſte, il faudra neceſſairement, que le mouuement du ciel ſoit accidentaire, comme venant exterieurement du moteur au mobile, ne plus ne moins que le mouuement d'vne rouë vient de celuy, qui la tourne : laquelle choſe eſtant abſurde, il faut auſſi neceſſairement, que ſa conſequence ſoit abſurde.

TH. Combien y a-il de Cieux ? MYST. Il eſt difficile de pouuoir definir leur nombre à cauſe de la varieté des opinions, qui ſont entre les Autheurs toutes differentes les vnes des autres, & à cauſe de l'incertitude des demonſtrations de telles choſes : car Eudoxus à defiⁿy, que les cieux auec leurs orbes deferents n'eſtoyent pas plus de vingt & trois en nombre. Calippus en a mis trente, & Ariſtote [a] quarante & ſept, lequel Alexandre Aphrodiſée a amandé [b] en y adiouſtant encores deux par l'aduis de Soſigene, Ptolemée tient qu'il y a trente & vn orbe celeſte n'y comprenant pas les eſtoilles ou corps lucides des planetes : Iean du Mont-royal en met trente & trois, l'opinion duquel eſt preſque ſuyuie de tous, parce qu'on n'auoit pas encor' cognu du temps de Ptolemée, que la Huictieſme Sphere & tout ce qu'elle contient fuſt agité du mouuement de trepidation : par ainſi il veut que la Lune aiſt cinq orbes, Mercure ſix, Venus, Mars, Iupiter & Saturne chacun quatre, & le Soleil trois, outre les eſtoilles ou corps lucides des planetes : par deſſus ceux-cy ſont encor les orbes de la Huictieſme, Neufuieſme & Dixieſme ſphere.

[a] Au 12. l. de la Metaph.

[b] En ſes commentaires ſur le 12. liur de la Metaphiſ. là où il raporte l'opinion de Calippus & d'Eudoxus.

Mais

Mais Copernic renouuelãt l'opiniõd'Eudoxus veut que la terre soit agitée autour du Soleil, lequel il fait immobile au milieu du monde : il a aussi osté les orbes eccentriques, de sorte qu'il a si bien diminue leur nõbre, qu'a grand' peine en peut-on trouuer, horsmis les Epicycles, plus de sept orbes.

THE. Que fraudra-il faire en telle varieté ?

MYS. Recourir à la sacrée fontaine des Hebreux pour rechercher les secrets d'vne chose tant cachée à l'Entendement de l'homme : car on ne pourroit mieux s'adresser pour en auoir quelque resolution certaine, que de recourir à ces auteurs sacrez : puis que le Pauillon, qui fust commandé de faire[a] par ce grand Legislateur Moyse, a esté comme l'Archetype du mõde, ayant dix cortines l'vne sur l'autre ornées du pourtraict des Cherubins, lesquelles representoyent les dix cieux auec la beauté de leurs astres resplendissans. Et mesme, combien qu'Abraham Aben Esra aist ignoré le mouuement de trepidation, neanmoins il interpreté que le nombre des dix orbes celestes est signifié par ce lieu du Pseaume, *Les cieux sont l'ouurage de tes doigts* : les Pytagoriens aussi m'ont semblé auoir conclud le mesme nombre ; quand, outre la terre & les huict cieux, ils imaginoyent vn orbe Ἀντίχθων, parce qu'ils n'auoyent pas encor' bien compris la cognoissance des mouuements celestes : toutes-fois ils tenoyent pour resolu, qu'il failloit conclure leur nombre par le Denaire.

[a] v. 23. c. de l'Exode & au suyuant. Philõ Hebreu en ses Allegories.

THE. L'authorité de tels escriuains a bien tant

tant de pouuoir enuers moy, que ie la prefere auantageusement aux raisons de tous les autres : toutesfois ie prendrois grand plaisir, que tant qu'il te seroit possible, tu prinses la peine de la moy declarer par raisons, à cause de satisfaire à ceux, qui ne croyent rien, sinon sur bon gage. MY. On peut certes monstrer, qu'il y a dix orbes mobiles, par lesquels les flambeaux celestes sont portez ordinairement selon leurs cours : toutesfois on ne peut demonstrer par la force des mesmes argumẽts le ciel Cristalin, qui est le dernier de tous, & qui enclost tout ce, qui est contenu despuis nostre seiour terrestre iusques à sa superficie, estant immobile & limitant les derniers bors du monde : aussi ne peut il estre compris au nombre des cieux, puis qu'il y a autant de distance de son plus proche iusques à luy, que de l'Ocean iusques au ciel des estoiles fixes, comme nous monstrerons par cy apres: c'est luy, duquel nous auons parlé au premier liure, quand nous demonstrions, qu'il rauageoit la region Elementaire par innundatiõ de ses eaux, desquelles son essence est entierement parfecte : car l'essence des autres (comme nous auons dict au mesme lieu) est composée d'eau & de feu, ce qui ne conuient point à cestuy-cy.

THEOR. Par quels doncq arguments demonstre-on qu'il y a dix orbes celestes? MY. Les anciens auoyent assez cognu, qu'outre les sept orbes des planetes errants, il y auoit vn orbe des estoilles, lequel ils pensoyent n'auoir qu'vn simple mouuement, iusques au temps d'Eudoxus & de Meton, qui ont esté les premiers, qui

ont

ont apperceu par plusieurs obseruations, que les estoilles estoyent portées peu à peu tout à rebours de leur premiere agitation, & que leur orbe, outre son mouuement ordinaire d'Orient en Occident, se rouloit d'Occident vers l'Orient: apres ceux-cy vint Timochares, Hipparchus & Menelaus, & quelque temps apres Ptolemée, qui confirmerent l'obseruation des autres, ayans apperçeu que les estoilles (lesquelles on estimoit auparauant constantes à se mouuoir d'vn simple mouuement) s'estoyent remuées de leur position premiere: qui fust la cause, qu'ils estimerẽt bon d'aiouster vne Neufuiesme sphere aux huict inferieures. A ceux-cy succedarent long temps apres les Arabes & Espaignols, lesquels ayans rencontré deux Roys fort studieux des sciences celestes, à sçauoir Mensor & Alphonse, s'adonnerent à recercher diligemment les mouuements des cieux, tellement que par plusieurs & assidues obseruations ils remarquerẽt que la Huictiesme sphere auec les sept suyuantes se portoit en se tournant du Septentrion vers l'Orient, & de là vers le Midy, & puis apres qu'en passant par l'Occident elle s'en retournoit finallement vers le Septentrion, & que tel mouuement s'accomplissoit en l'espace de sept mille années: ce que Iehan du Mont-royal François de nation * a demonstré auec vne plus grand' dexterité que personne n'auoit encor' faict auparauant, outre sa diligence admirable à demonstrer la Neufuiesme sphere, laquelle fait son mouuement tenant la routte d'Occident vers l'Orient en neuf mille ans: de là on peut

* Franconien.

conclurre

conclurre qu'il y a dix cieux en comprenant le dernier orbe, qui rauiſt tous les autres en vingt & quatre heures.

TH. Pourquoy ainſi? MYST. Pource que chacun corps naturel [a] n'a qu'vn propre mouuement, qui luy ſoit naturel; tous les autres ſont volontaires ou violents; ou pour le moins, ils ſont outre la nature de la choſe, qui ſe meut: car tout ainſi qu'vne pierre ne peut de ſon propre mouuement monter en haut & deſcendre en bas; auſſi ne peut vn meſme ciel aller d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient & encor' moins de Septentrion vers le Midy, ſans qu'il n'aiſt quelque mouuement exterieur.

[a] Ariſtote au 2: & 12. de la Metaph. & au 2.l.du Ciel.

TH. Que s'enſuit-il de là? MYST. Que ceſte ſoudaine agitation, qui ſe fait d'Orient en Occident, & par laquelle tous les orbes ſont rauis en ving & quatre heures, eſt propre du Premier mobile, lequel nous appellons Dixieſme ſphere, & qui auec ſoy emporte tous les autres neuf orbes inferieurs: que le ſecond mouuement, qui ſe porte en quarante-neuf mille ans par la routte d'Occident en Orient, eſtant pour ceſte cauſe appellé Planetaire, eſt propre de la Neufuieſme ſphere, laquelle le communique aux autres huict inferieures: que le troiſieſme mouuement, qui reſemble à vn, qui chancelle, eſt propre de la Huictieſme ſphere, par lequel elle fait aucunement deuoyer en ſept mille ans les autres ſept orbes inferieurs hors les poles, axes, & centres des deux ſuperieurs.

Du mouuement des Cieux, des Eſtoilles, & des Planetes.

SECTION II.

TH. On m'a enſeigné, que tous les cieux ſont agitez d'vn meſme mouuement circulaire. MY. C'eſt l'aduis [a] d'Ariſtote & [b] d'Alexandre, qui n'ont iamais bien entendu les mouuemens des corps celeſtes, & encor' moins la doctrine de les pouuoir comprendre à cauſe de ſon obſcurité: car, qui euſt iamais ſoupçonné, ſinon par longues obſeruations, que les cieux s'eleuaſſent du coſté de Septentrion de neuf degrez en haut, & s'abaiſſaſſent par meſme moyen du coſté de Midy d'autant de degrez en bas, tantoſt s'enclinants vers l'Orient tantoſt vers l'Occident, iuſques à ce qu'ils s'en fuſſent retournez au point d'où s'eſtoit faict leur depart? Et certes on ne pourroit trouuer vn plus fort argument, que ce bigearre mouuement, pour monſtrer que les raiſons d'Ariſtote, par leſquelles il eſtablit l'Eternité du monde, ne ſont d'aucune valeur, comme nous auons deſ-ia monſtré au premier liure. Car il veut que les cieux ſoyent conſtans, & qu'ils n'ayent autre mouuemẽt que celuy de leurs parties, ce, qui toutesfois eſt appertement faux, comme on peut voir par le mouuement de trepidation. Nous dirons doncques, que le mouuement du Premier orbe eſt ſimple, & que ſes poles ſont immobiles: que le Second orbe a double mouuement: & que le Troiſieſme l'a

[a] Au 2. li. du Ciel.
[b] Au 1. li. des difficultez c. 25.

l'a triple ; les autres orbes ſuyuants en deſcendant ſont ſubiects à ces trois agitations, parce que les trois ſuperieurs communiquent leur force aux inferieurs : par ainſi ce triple mouuement comprend la triple proportion de nature.

TH. En quelle ſorte? MY. Le premier mouuement, eſtant comme vne reigle d'Arithmetique inuariable, & comme la proportion d'vn commun poids balancé, rauit toutes les eſtoilles de tous les orbes par vne certaine eſgalité populaire, à ſçauoir, quand le plus petit orbe n'eſt pas roulé d'autre teneur de mouuement que le plus grand en vingt & quatre heures. Le ſecond mouuement eſt aucunement cõtraire à ce premier, parce qu'il comprend la proportion Geometrique, non pas par eſgalité de mouuement, mais par ſimilitude: car chacun orbe accomplit ſon mouuement, ſelon ſa grandeur ou petiteſſe, les petits en peu de temps, & les plus grands en pluſieurs années. Le troiſieſme, qui eſt compoſé des deux premier, repreſente la proportion Harmonique, laquelle comprend l'Arithmetique & Geometrique : & certes ceſte derniere proportion rend l'accord & dance des aſtres & des cieux, qui tantoſt vont en auant, tantoſt retornent en arriere, beaucoup plus plaiſante & amirable. Cependãt que toutes les eſtoilles tant fixes que errantes repetent ſept fois ce branle par le mouuement de la Huictieſme ſphere, la Neufuieſme les promene en egale diſtance par tout le zodiaque en quarante neuf mille ans, qui eſt le plus long mouuement des cieux, lequel eſtant venu à ſa periode, tous les aſtres retournent

tournent au dernier poinct, dont auoit esté le commencement de leur depart : quelques vns ont voulu pindariser sur ce triple mouuement des cieux le rapportant à celuy des Poëtes Lyriques ; car le mouuement des Lyriques appellé Strophe alloit de droict à gauche ; l'Antistrophe de gauche à droict, par lesquels estoit signifié, ainsi que dit le vieux Interprete de Pindare, le mouuement d'Orient en Occident, & d'Occident & Orient: apres la Strophe & l'Antistrophe le Lyricien chantoit l'Epode en se tenant debout sur la place. On ne fait pas mention icy du troisiesme mouuement autour du Septentrion, parce qu'il n'estoit pas encor' cognu, comme n'estoit aussi le second d'Occident en Orient; car du temps de Pindare d'Eschylus, d'Euripides, & de Sophocles, qui ont esté les premiers autheurs des tragœdies & mouuements Lyriques, Eudoxus n'estoit pas encore né le premier, qui a remarqué le mouuement d'Occident en Orient, ainsi que dit Ptolemée: mais il faut dire que l'interprete a controuué cecy pour recommander la dignité des Poëtes Lyriques.

THE. Certes ce conte est du tout plaisant & admirable, non seulement, si on contemple le mouuement de trepidation, mais aussi, si on se prend garde à l'energie du Septenaire, lequel estant sept fois repeté comprend & limite le mouuement de tous les cieux. MVS. Celuy, qui aura arregardé vn peu de pres les admirables secrets de la loy Diuine, pourra iuger sans difficulté, que tels mouuements sont signifiez par

les decrets allegoriques, qui y sont contenus: veu qu'il estoit enioinct au peuple Hebreu [a] de laisser reposer la terre sans la cultiuer la septiesme année; & à vn chacun de retourner en ses terres & possessions, qui auoyent esté alienées par leurs Ayeulx quarante-neuf ans au-parauant; & mesme aux seruiteurs & esclaues de reprendre leur ancienne liberté: car les Hebreux ont opinion que le monde elementaire se reposera apres six mille ans au septiesme millenaire, soit q̃ le feu en soit cause, ou soit qu'vn autre deluge le rauage; & pensent aussi, que tous les cieux doyuent prendre fin apres quarante-neuf mille ans complets, & qu'au cinquantiesme millenaire il y aura repos de toutes choses, lequel estant passé Dieu renouuellera encor' le monde; tellement, que par la creation & recreation de tant de mondes ils veulent qu'on entende, combien est grande la puissance & bonté de leur Eternel Ouurier. Le mouuement de la Neufiesme sphere estant selon toutes ses varietez esgalisé fait vn degré du Zodiaque de la Dixiesme en cent trente-six ans & deux mois, c'est à dire, trois cents soixante degrez en quarante-neuf mille ans.

[a] Au 25. ch. du Leuitique. Leo Hebreu au 3. l. de l'Amour.

THEO. D'où vient que le mouuement des astres de la Huictiesme sphere nous semble estre quelque-fois plus viste & quelque-fois plus tardif? MYS. De la trepidation, de laquelle nous auons parlé: parce que le mouuement est plus tardif, quand les estoilles se meuuent d'Orient en Occident en passant par le Midy contre la succession des signes; & plus viste, quand elles vont

vont d'Occident en Orient en passant par le Septentrion selon la succession des signes ; car alors le mouuemẽt de la Neufiesme & Huictiesme sphere conspirent tous deux ensemble.

THE. Comment a-on peut obseruer cecy, veu qu'à grand' peine six mille ans ont encor' passé, depuis la creation du mõde iusques à present ? MYST. Les Mathematiciens ont iugé du Lyon par ses ongles (ainsi qu'on dit communement.) Quant à ce, que les Egyptiens se vantoyent iadis d'auoir en leurs histoires les Annales de plus de quarante & huict mille ans, il est autant certain, que ce, qui fust respondu par vn prestre Egyptien à Solon, disant, qu'il auoit les memoires des choses, qui s'estoyent passées depuis vingt mille ans iusques à luy ; combien que neantmoins vn autre prestre du mesme pais aist asseuré à Herodote, qui l'en requeroit, que leurs Hieroglyphiques ne s'estendoyent pas plus loing qu'à la memoire de treize mille ans. Les Chaldeens ont esté encor' plus bauars que ceux cy, lesquels, à fin de mieux vendre leurs coquilles, & de faire trouuer meilleure leur doctrine touchãt les sciences celestes, asseuroyent qu'ils auoyent employez quatre cents septante mille années en l'experience des natiuitez Horoscopales [a] : mais leurs hapelourdes se peuuẽt descouurir facilement par les escripts de Diogene Laërtien, qui les rapporte telles qu'on les luy auoit baillées, à sçauoir qu'il y auoit eu huict cents trente-deux Eclipses en XLVIII, mille' DCCCC.LXIII. ans, combien que toutesfois il soit necessaire, qu'il en aduienne autant

[a] Ainsi l'a escript Ciceron au liure *De Diuinatione.*

en DC. L. car s'il aduient qu'vne année se passe sans eclipse de Lune ou de Soleil, la suyuante en aura deux ou trois & quelque-fois quatre; comme en ceste presente année 1590. en laquelle nous escriuons cecy, nous eusmes deux Eclipses, l'vne du Soleil, & l'autre de la Lune; l'année suyuante nous en aurõs trois vne du Soleil & deux de la Lune. Par ainsi, en vn si grand nombre d'années, à sçauoir en XLVIII, mille. DCCC. LXIII. il y eust eu XXXVIII, mille. CCC. LXXX. Eclipses. Ie laisse en arriere les fables des Indiens Orientaux, qui se vantent d'auoir les histoires des choses, qui se sont passées en sept cents mille années : au rang desquels ie ne comprens pas le peuple de Sina, qui est beaucoup plus gentil d'esprit & mieux moralisé qu'aucune des autres nations Indiques.

THE. Pourquoy cela? MYS. D'autant que leur Chronologie s'approche du temps des Hebreux : d'ailleurs Diodorus ayant diligemment recerché du temps d'Auguste les plus anciens cabinets des archiues d'Egypte, trouua que leur annales ne s'estendoyent pas plus haut de quatre mille ans. Item Calistene nepueu d'Aristote du costé de sa seur recercha, ainsi comme nous lisons en Simplicius [a], la Chronologie des Chaldeens aux memoires les plus anciennes de tous les Historiens, & trouua que leurs Annales ne comprenoyent pas plus de M. DCCCC. XII. années, les ayant commencées depuis leur derniere antiquité, en laquelle ils erigerent leur Empire soubs leur Roy Nimerod enuiron deux cents ans apres le grand deluge; ce qui s'approche fort

[a] Sur le 1. liu. du ciel.

fort de la supputation de tous les Hebreux : car Ptolemée fondant les racines * des mouuemens celestes sur la Chronologie des Chaldeens a compris six cents ans depuis Salmanassar iusques au temps de l'Empereur Adrian, lesquels si nous adiouſtons au temps, qui s'est escoulé depuis ledict Adrian iusques à nous, on trouuera que les estoilles fixes se sont auãcées vn peu moins que d'vn signe: parce que le mouuement de trepidation, ayant concurrence auec celuy de la Neufiesme selon la succession des signes, commença d'estre beaucoup plus viste à l'entrée de l'Empire d'Auguste, qu'il n'auoit esté long temps au-parauant.

* Les Eres.

THE. Dis-moy donc, qui est le moyen mouuement des estoilles fixes, lequel recompense la visteſſe d'vn temps par la briefueté de l'autre?

MYS. Toute varieté estant esgalisée, les estoilles font par leur moyen mouuement en deux cents ans vn degré & vingt & sept minutes. Car lors, que la Huictiesme sphere se porte selon l'ordre des signes par le Zodiaque, les estoilles fixes s'auancent de septante & trois degrez & quarante-deux minutes, & ce en l'espace de trois mille & cinq cents ans: mais quand ladicte Huictiesme sphere s'en retourne contre l'ordre des signes, elle ne faict pas plus de sept degrez, quarante-neuf minutes, & cinquante-huict secondes du Zodiaque de la Dixiesme sphere, en trois mille & cinq cents ans. De là vient que les Auges des planetes se changent, que la declination du Soleil est vne fois plus grande qu'autre, & que l'Equinoxe tant du Printemps que

de l'Autonne est variable, lequel neanmoins Ptolemée & les anciens mesuroyent par l'intersectiõ de la Neufuiesme & Huictiesme sphere toutes les fois que le Soleil auoit attainct les deux premiers poincts d'Aries & de Libra : car ils pensoyẽt que le ligne Ecliptique de la Neufuiesme fust inuariable ; combien que toutesfois le vray Equinoxe ne se puisse faire, sinon par l'interfection des lignes, qui diuisent la Huictiesme & Derniere sphere en esgalle distãce de leurs deux poles; ce qui n'auient que deux fois en sept mille ans, cõme on peut entẽdre facilement par les raisons, qui ont esté proposées, si on prend la peine de les recercher vn peu curieusement [a].

[a] Voy la Theorie des planetes de Purbaque, de Ieã de Mont Royal, de Basantin, de Reinoldus, & de Riccius.

THEOR. Qu'est-il de besoing de reçepuoir vn Dixiesme orbe, puis que nous pouuons entendre le mouuement des estoilles fixes par la Huictiesme sphere ? MV. Pource que, ce temps pendant que la Huictiesme sphere & les autres orbes, qui y sont contenus, vont d'Orient en Occident en declinant vers le Midy contre l'ordre des signes ; la Neufuiesme sphere pousse tandis lentement selon l'ordre des signes les estoilles vers l'Orient ; de sorte qu'en l'espace de trois mille & cinq cens ans, elle s'auance de sept degrez, quarante-neuf minutes & cinquante-huict secondes mesurées en la Dixiesme sphere. De là on peut entẽdre & conclurre, qu'il y a dix orbes en comprenant auec les orbes de ces trois mouuements les sept planetes : nous monstrerons cy-apres que chacun des planetes n'a pas plus d'vn orbe, & qu'il n'est

pas

pas autrement neceſſaire d'auoir des Deferents & des Epicycles, que pour faciliter le chemin à la cognoiſſance de ceſte diſcipline, laquelle ne ſe pourroit ſans iceux comprendre. Et meſmes ils n'y a pas moindre raiſon de reçepuoir ces orbes imaginaires, que le cercle Meridional, l'Horizon, l'Equateur, les deux Tropiques, les deux Poles & la ligne Ecliptique, leſquels nous cognoiſſons appertement auoir eſté controuuez par des hommes ſçauants, à fin de mieux exprimer ſur iceux, ce qu'on ne pourroit iamais enſeigner de ſimple parolle.

TH. D'où vient doncques, que Proclus [a] a reiecté deux cents ans, ou peu s'en faut, apres Ptolemée, ie ne diray pas les Deferens, & orbes Epicycles des planetes, mais auſſi la Neufuieſme & Dixieſme ſphere? MYST. Il la faict certes cecy mal à propos, veu que c'eſt vne choſe aſſez manifeſte par les demonſtrations precedétes, que les cieux ſont agitez en dix diuerſes façons, & qu'vn corps mobile ne peut auoir plus que d'vn ſimple mouuement, qui luy ſoit propre, ſinon qu'on veuille; que les autres mouuemétes ſoyent accidentaires, comme prouenants d'vn Moteur exterieur. Mais il eſt certain, que tous les orbes celeſtes auec leurs eſtoilles ſe tournent d'Orient Occident dans vingt & quatre heures. Outre lequel mouuement, les eſtoilles fixes changent de place en quarãte-neuf mille ans, & s'en retournent tout à rebours au premier lieu, dont elles auoyẽt cõmencé leur courſe, c'eſt à dire, que cependant, qu'elles ſont rauies dans vingt & quatre heu-

[a] Sur le Timée de Platon.

res d'Orient en Occident, qu'elles retrogradent par contraire mouuement, quatre tierces, vingt quartes, quarante & vne cinquiesme, dix-sept sixiesmes, & douze septiesmes [a]. Mais veu, que les estoilles fixes se meuuent quelque fois plus viste, quelque fois plus tard, & qu'on apperçoit que les declinations du Soleil sont inegales, & que d'ailleurs l'estoille polaire s'approche & s'eslongne du vray Pole du monde, & que les Equinoxes ont vne infinité de varietez, d'auantage, que les Auges des planetes apparoissent tantost çà tantost là, il faut conclurre necessairement que tout cecy se fait par vn autre mouuement, que par celuy d'Occident en Orient, ou d'Orient en Occident. Car Meton, qui a esté en grand' reputation cent trente-deux ans apres Thales Milesien, trouua que la premiere estoille d'Aries estoit exactement au poinct de l'Equinoxe du printemps: Timocharес, qui vint long temps apres cestuy-cy, obserua l'an quarante & vniesme depuis Alexandre le Grand, que la mesme estoille auoit laissé ledict Equinoxe de deux degrez en arriere: Hipparchus, qui fust cent cinquante six ans apres Timocheres, trouua que la mesme estoille s'estoit auancée par dessus l'Equinoxe de quatre degrez & neuf minutes: Menelaus, qui fust deux cents & vingt-quatre ans apres Hipparchus, obserua que la mesme estoille auoit laissé ledict Equinoxe de six degrez & douze minutes en arriere: Ptolemée trouua, l'année quarante & vniesme, apres Hipparchus, que la mesme estoille s'estoit auancée par dessus

[a] Le Zodiaque a douze signes le signe trente degrez, le degré 60. Minutes, la minute 60. secõdes, la seconde 60. tierces, & ainsi cõsecutiuement iusques à la Decime, outre laquelle les Mathematiciens ne passent pas plus auant.

dessus l'Equinoxe de six degrez & quarante minutes: Albategnius, qui fust sept cens & quarante-vn an aprez Ptolemée, obserua que la mesme estoille auoit laissé ledict Equinoxe de dix-huict degrez & deux minutes en arriere: Alphonse trouua, l'an trois cents octante & vn apres Albategnius, que la mesme estoille s'estoit auancée par dessus ledict Equinoxe de vingt & trois degrez & quarante-huict minutes: Vernere, qui a esté deux cents soixante-deux ans apres Alphonse, obserua que la mesme estoille auoit laissé ledict Equinoxe de vingt & six degrez & cinquante-quatre minutes en arriere: Ceux de nostre temps, c'est à dire, ceux, qui font profession de l'Astronomie l'an de la natiuité du Sauueur Mil cinq cens nonante, ont trouue que la mesme estoille (& les autres par consequent) s'estoit auancée depuis Meton iusques à present de vingt-huict degrez & vingt minutes. Par ainsi, si le mouuement de ceste estoille & des autres, qui la suyuent, continue d'vne mesme viteſſe, elles feront en trois mille & cinq cens ans septente-trois degrez & quarante-deux minutes & cinquante-deux secondes de la Dixiesme sphere: toutes-fois, quand la Huictiesme sphere va d'Orient en Occident en declinant sur le midy, les dictes estoilles fixes ne font au mesme temps, à sçauoir de trois mille & cinq cens ans que sept degrez seulement & quarante-neuf minutes. De là on peut veoir, que puis qu'il y a dix diuers mouuements, qu'il faut necessairement qu'il y aist dix orbes: parce que outre les mouuements des sept planetes,

qui sont tous entre eux differents, on a obserué, qu'il y a vn triple mouuement, qui se communique, estant simple, de la Dixiesme sphere à la Neufuiesme; & de la Neufuiesme, estãt double, à la Huictiesme; & de la Huictiesme, estant triple, à toutes les autres inferieures.

THEOR. D'où vient, qu'il y a vne si grand' varieté d'opinions entre les Astronomes touchant le mouuement des astres & des planetes; que l'vn dise, que ce planete soit Direct; l'autre au contraire soubstienne en mesme temps, qu'il soit Retrograde; & qu'au mesme instant vn tiers vienne, qui monstre contre ces deux icy, qu'il est Stationaire? MYST. Il ne sont pas seulement en discord' touchant les autres planetes, desquels la cognoissance est beaucoup plus difficile que du Soleil, mais ils ne se peuuent accorder en ce qu'ils proposent de cestuy cy. Car Hipparchus a escrit que le Soleil faisoit son cours en trois cents soixãte-cinq iours & vn peu moins que la quarte partie d'vn iour: Ptolemée dit qu'il s'en faut moins de ceste quatriesme partie d'vn iour (c'est à dire de six heures) la trois centiesme partie: Albategnius pense que ce ne soit que la cent soixantiesme partie: Thebit rabat de ceste quatriesme partie du iour neuf minutes d'vne heure: Héry Maclinien escrit, que ceux ne seront iamais exẽps d'erreur, qui obserueront les Eclipses du Soleil & de la Lune par les tables de Ptolemée & d'Albategnius. Touchãt Mercure, ceux, qui ont esté estimez les plus doctes entre les anciens, cõme Sosigene (par l'aduis duquel Iules Cesar reforma

l'an

l'année) Theõ, Paul, Heliodore ont pẽsé, qu'il ne s'esloignoit pas plus du Soleil que de vingt & trois degrez: Ptolemée dit que c'est de vingt & neuf: Pierre Alliacen de nonante: Augier Ferrier [a] veut qu'il soit opposé auec Venus au Soleil; mais son erreur est si grossier, que i'en ay honte; veu que le moins versé du monde en ceste discipline ne peut ignorer, que Venus ne se retire iamais du Soleil plus loing de quarante & huict degrez; & Mercure de vingt & neuf; & toutes-fois il a bien esté si impudent, que d'auoir ausé fonder des decrets iudiciaires sur telles oppositions de Venus & de Mercure au Soleil, qui n'ont esté, ni ne seront iamais.

[a] Au liure des iugements Astrologiques.

TH. D'où sont doncques venues tant d'erreurs, & quel moyen y a-il de les amander? MV. De la difficulté d'obseruer les mouuements des corps celestes, de la rareté de ceux, qui se sont adonnez auec diligence aux estudes de ceste science, & de la brieueté du temps, soit que les deluges en soyent cause, ou soit que l'aage de l'homme ne soit suffisant pour la parfection d'vne telle cognoissance: finallement les instruments peuuent estre cause de toutes ces erreurs. Voilà pourquoy les Mathematiciens d'Alexandrie firent eleuer en vn lieu eminent de toutes parts vn grand Meteoroscope, à fin de remarquer plus exactement le cours des astres: ce, qui seroit de besoing qu'on fist és villes, ausquelles ceste doctrine est exercée, & qu'on ne fabricast pas seulement vn instrument, mais aussi deux ou trois pour plus grande asseurance. Car lors qu'on obseruoit à Paris la plus grande

hauteur

hauteur du Soleil auec deux Quadrants, qui estoyent tant grands, qu'il les failloit pendre à la cyme d'vn trabs fort esleué, on trouua au mesme instant que l'hauteur du Soleil estoit en l'vn plus grande de soixante & quatre minutes, & en l'autre de quarante-deux: par ainsi, il faut necessairement, que ce different ne vienne d'ailleurs que de la faussèté de l'vn ou de l'autre instrument, lequel il faudroit amander par vn troisiesme quadrant: & mesme tant plus grand est vn instrument, tant plus certain est-il, pourueu que sa ligne perpendiculaire responde exactement aux deux poinct verticaux, à sçauoir au Zenith & au Nadir, en laquelle souuentesfois on se deçoit. Le baston Astronomique est le plus certain de tous, il le faut toutesfois diuiser exactement, ou autrement on errera lourdement, principallement lors qu'on obseruera le Diametre des deux luminaires & de la terre, ausquels si on se faut seulement d'vne minute, toute l'obseruation ne vaudra rien: de laquelle chose nous fait foy le Diametre visible du Soleil, quād il est en son Auge,* car il n'a lors que trente & vne minute & vingt secondes, comme Albategnius a obserué, & trente-trois minutes & quarante secondes, s'il est en son Perigée; tellement que si on s'est deceu de deux minutes seulement en ceste obseruation, il faudra necessairement qu'on soit aussi deceu en toute l'hauteur de l'Eccentrique, laquelle toutesfois on n'a pas obserué plus grande que de quarante & quatre Diametres de la terre, & de la trentiesme partie d'vn Diametre, c'est à dire, de trois cents

* L'Auge ou Apogée est le lieu du Planete le plus esloigné du centre de la terre. L'Opposite de l'Auge ou le Perigee est le lieu plus proched'iceluy au centre du mõde.

&

& quinze mille lieux, deux cents & quarante quatre encor' par dessus. Finalement, il faut corriger les tables des mouuements, comme admoneste tres-bien Ptolemée, parce qu'vn petit erreur par succession de temps se fait fort grand.

TH. Lequel des deux est plus certain en l'obseruation des mouuements celestes, à sçauoir Ptolemée ou Alphonse? MYS. Leur different est fort petit, sinon touchant le mouuement de la Huictiesme sphere: car Ptolemée a remarqué, mille ans deuant Alphonse, que le mouuement moyen, lequel le Soleil, Venus & Mercure font dans vn iour, estoit de cinquante-neuf minutes, huict secondes, dix-sept tierces, treize quatriesmes, douze cinquiesmes, & trente-vne sixiesme en longitude: lequel moyen mouuement Alphonse, plus ieune que Ptolemée de mille ans, a aucunement corrigé ainsi, le faisant de cinquante-neuf minutes, huict secondes, dix-neuf tierces, trente-sept quartes, dix-neuf quintes, treze sixiesmes, & cinquante-six septiesmes. Car le moyen mouuement de ces trois Planetes est touſiours semblable touchant leur longitude; dont-il aduient que l'année contient trois-cents cinquante-cinq iours, cinq heures, onze minutes, six secondes, & quarante-neuf tierces selon Ptolemée, ou dix minutes, & quarante-trois secondes &c. selon Alphonse. Or ceste difference d'heures & de minutes estant aggregée fait en vingt & sept ans enuiron cinq heures; & en six-cents quarante-huict ans cinq iours entiers sans heures ni minutes, lequel circuit nous appellons la grand' Periode du Soleil; parce

parce qu'en tant d'années le Soleil auec Venus & Mercure recommancent la ſupputation de leur mouuemẽt aux meſmes racines dont auoit eſté leur depart ; ce que Ioſephe Scaliger a declaré doctement par vne table, laquelle il a diligemmẽt ſupputée pour ceſt effect,& en laquelle il a pluſtoſt ſuiuy Ptolemée qu'Alphonſe: mais l'vn & l'autre ne ſont pas en grand diſcord, car tout ce different ne ſçauroit monter en tant d'années enuiron demy minute d'vne heure.

THE. Qui eſt le mouuement des autres Planetes? MYS. Mars fait tous les iours par ſon moyen mouuement en longitude trente & vne minute, vingt & ſix ſecondes, trente & huict tierces, quarante quartes, & cinq cinquieſmes; & fait ſon tour par tout le Zodiaque dans vn an, trois-cents vingt & vn iour,& vingt & deux heures. Iupiter par ledict moyen mouuement fait en longueur tous les iours quatre minutes, cinquante-neuf ſecondes,quinze tierces, vingt & ſept quartes, ſept quintes, vingt & trois ſixieſmes; & fait ſon tour par le Zodiaque en onze ans, trois-cens & treize iours, & dix & ſept heures. Saturne fait en longitude tous les iours par ſon moyen mouuement deux minutes ſans ſecondes,trente cinq tierces,dix-huict quartes, quarante cinquieſmes ; & ſon tour par tout le Zodiaque en vingt & neuf ans,cent-cinquante & cinq iours,ſept heures,ou peut s'enfaut : i'ay dict en longitude, car il y-a vn autre mouuement en latitude, par lequel les Planetes, horſmis le Soleil,vont de-ça & de-là l'Ecliptique.

TH.

THE. Qu'appelles-tu latitude des Planetes? MYST. Leur distance de la ligne Ecliptique: de laquelle s'esgare quelque fois Saturne tirant vers le Septentrion de trois degrez, & deux minutes; & vers le Midy de trois degrez & cinq minutes. Iupiter decline egalement vers le Midy & vers le Septentrion: mais Mars passe quelque fois l'Ecliptique, en s'approchant du Septentrion, de quatre degrez & vingt minutes; & du Midy, de sept degrez & trente minutes.

THE. Quel est le mouuement de la Lune? MYS. Il est de plusieurs sortes, & fort variable. Car son moyen mouuement en longitude est chacun iour de treize degrez, dix minutes, trente-cinq secondes, vne tierce, quinze quatriesmes, onze cinquiesmes, quatre sixiesmes, & trente cinq septiesmes; dont il aduient qu'elle fait son tour par le Zodiaque en vingt & sept iours, treize heures, dix-huict minutes, & trente-quatre secondes: mais depuis sa conionction auec le Soleil iusques à l'autre, elle demeure vingt & neuf iours, douze heures, & quarante-quatre minutes, lequel espace de temps est appellé communement [a] Mois. Toutesfois il y-a grand' difference entre ce Planete icy & les autres (horsmis le Soleil) car lors qu'elle est la plus esloignée de la terre estant en son Apogée elle va si lentement, qu'elle ne fait que douze degrez & huict minutes en vn iour; mais quand ell' est en son Perigée, elle fait quatorze degrez & vingt & quatre minutes. Sa plus grande declination hors l'Ecliptique est de cinq degrez.

[a] Il y a trois sortes de mois, le Periodique quand la Lune retorne au mesme degré dont elle estoit departie: le Synodique d'vne conionction à l'autre, & celuy de l'Apparitiõ de la Lune de 26. iours & quelques heures.

THE. Pourquoy appelle-on ceste ligne Ecliptique?

ptique? MVS. Pource que les Eclipses du Soleil & de la Lune ne se font en autre part qu'en ceste ligne, s'il aduient que la Lune passant dessus entra dans l'ombre de la terre, ou qu'elle nous osta l'aspect du Soleil, ou à quelque autre nation par l'interposition de son corps: de laquelle chose il n'eust pas rendu raison du temps de Platon sans estre rigoureusement puny; car les Grecs, qui appelloyent les Astrologues Μετεωρολεσχεῖς & Curieux des choses hautes, estimoyent que c'estoit vn crime capital de vouloir Philosopher sur l'Eclipse, de sorte que plusieurs en ont esté condamnez à la mort [a]: aussi n'estimoyent ils pas moins que les Indiens, qu'vn tel defaut de lumiere vint d'ailleurs que du courroux des Dieux; voilà pourquoy ils les appaisoyent en sacrifiãt au Soleil & à la Lune: & mesme les Romains [b] pensoyent de leur restituer la lumiere à son de chauderon. De nostre temps les Indiens auoyent encor' ceste religion enuers l'Eclipse, ce qu'estant entendu par Christofle Colomb (veu aussi, qu'il ne les pouuoit autrement flechir à son amitié) leur fist entendre, que la Lune leur cacheroit bien tost sa lumiere, estant courroussée, de ce qu'ils violoyẽt le droit d'hospitalité à ses fauoris; ce qu'estant aduenu, ainsi qu'il leur auoit assigné le iour par le moyen des Ephemerides, les Indiens fort esbahis le receuront, en luy faisant beaucoup d'honneur & de presents. D'ailleurs Alexãdre Aphrodisée a escript au Probleme quarante-sixiesme, que plusieurs estimoyent, que le Soleil & la Lune estoyent mal-traictez des Demons, & que pour

a Plutarque en la vie de Pericles.

b Plutarque en la vie d'Aemilius.

pour ceſte cauſe ils allumoyent des torches & flambeaux auec grand bruit de chauderons & baſſins pour leur reſtituer la lumiere. En fin telle ſuperſtition s'euanoüiſt en Grece, quand ils eurent apperceu par long vſage, que l'Eclipſe ne ſe faiſoit iamais, ſinon en l'oppoſition ou conionction des deux luminaires: or eſt-il, que l'Eclipſe eſt d'autant plus grand, que le Soleil eſt plus proche de ſon Apogée, la Lune eſtant proche de ſon Perigée en la teſte ou queuë du Dragon: cõme au contraire, elle eſt d'autãt plus petite, que le Soleil eſt plus proche de ſon Perigée, eſtant la Lune pareillement voiſine de ſon Apogée & eſloignée du centre de la teſte & queuë du Dragon.

THE. Pourquoy appelle-on les planetes vagabons & erratiques, puis que la certitude des mouuements celeſtes eſt bien ſi grande, q̃ nous en voyons predire les Eclipſes, & quels doyuent eſtre les cours des planetes long temps au parauant, qu'ils ſoyent arriuez? MYS. Ceux ſe trompent, qui penſent que les planetes ſont appellez Erratiques, pource qu'ils ſe deuoyent de l'Ecliptique, veu que le Soleil ne ſeroit pas ainſi au nõbre des planetes: il eſt plus vray-ſemblable qu'ils ayent eſté appellez de ceſte ſorte, pource qu'ils ſembloyent errer aux anciens, quand ils ne leur voyoient pas garder la conſtance des eſtoilles fixes, qui ſont touſiours en vne meſme poſition les vnes des autres ſans la changer; pource auſſi q̃ la Huictieſme ſphere les rauit eſgalement ſans les confondre, ce qui n'eſt pas commun aux ſept autres, qui en ſont hors: tou-

tes-fois il ne faut pas penser, qu'il y aist aucune confusion au corps celestes, ni que la fortune ou temerité les face errer, ou qu'il y aist quelque chose de vain ou de superflu : mais au contraire, on ne pourroit trouuer en chose du monde plus grand ordre, plus grande asseurance, ni plus grande constance, qu'en ces corps diuins.

THE. Vn orbe seroit-il suffisant à la varieté de tant de mouuements, comme on pourroit dire de la Lune, ou de Mercure? MYS. Si la varieté de telles agitations se fait tout ensemble & à la fois, il ne faut pas douter, qu'il ne faille autant d'orbes qu'il y a de mouuemens: au contraire, si tels mouuements se font l'vn apres l'autre, il me semble qu'on s'en peut passer aisement.

TH. La difficulté de la question merite bien vn exemple pour la rendre plus intelligible. MYS. On baille trois orbes au Soleil, combien qu'vn seul soit suffisant pour excuser ses mouuements: car l'agitation des Deferents appartiét à la Huictiesme & Neufiesme sphere, & nó pas à celle du Soleil : autrement il luy faudroit adiouster vn quatriesme orbe pour le mouuemét rapide, qui se cómunique par la Dixiesme sphere à son orbe. Par ainsi ayant osté les Deferents, le Soleil n'aura plus faute d'vn orbe Eccentrique, puis qu'il n'est autre chose, qu'vne ligne circulaire tirée sur le centre de l'Eccentrique par le Soleil, qui la descrit en son propre orbe: & certes Ptolemée n'a rien escript de plus veritable, que d'auoir dict que les mouuements de tous les planetes descriuoyent des lignes Eccentriques.

THE.

THE. Ie concederois cecy plus facilement au Soleil qu'aux autres planetes, puis que son mouuement, au regard d'eux, est fort simple: car il n'a ni mouuemẽt de latitude, ni Epicycle.

MYST. Si tu le concedes en l'vn, pourquoy le nieras-tu en l'autre?

THE. Pource que l'orbe Deferent de la teste & queuë du Dragon me semble autre que les deux orbes, qui portent l'Apogée de la Lune: car ceux-cy font tous les iours, outre le mouuement rapide de la Dixiesme, onze degrez & douze minutes: & l'autre quatre minutes seulement tenant la mesme routte que les deux precedents contre la succession des signes: mais l'Eccentrique se porte selon l'ordre & succession des signes par son moyen mouuement tous les iours treize degrez & pres d'onze minutes: d'auantage, il y a le mouuement de l'Epicycle dãs l'Eccẽtrique de la Lune, lequel on ne peut nier, veu qu'il se porte en la partie superieure tout à rebours de son Eccentrique cõtre l'ordre des signes, & en sa partie inferieure selon l'ordre & succession d'iceux: dont il aduient, que la Lune va plus lentement, quand elle est à l'haut bout ou Apogée de son Epicycle (qui est vn orbe rond) qu'estant au bas ou au Perigée d'iceluy; tout à rebours de l'Epicycle des autres cinq planetes: d'ailleurs, la Lune a aussi quelque varieté en son mouuement de latitude.

MYS. Ie pense qu'on peut expliquer tous ces mouuements (horsmis les trois, qui luy sont communiquez par les premieres spheres, desquels nous auons parlé) par le mesme corps de la

Lune en ceſt ſorte, que ie diray. Car le mouuement de la teſte & queuë du Dragon eſt vne choſe feincte à plaiſir; veu qu'il n'eſt rien que le lieu, par où la Lune paſſe du Septentrion au Midy, ou du Midy au Septentrion en trauerſant la ligne Ecliptique: de ſorte, que ſi on feinct & imagine le moyen mouuemẽt des neuds ſelon la ſucceſſion des ſignes, il eſchoira, qu'il ſoit le meſme auec le vray mouuement, qui ſe porte contre la ſucceſſion des ſignes: il ne faut pas auſſi iuger autrement des orbes Deferents de l'Apogée, qui n'eſt autre choſe, que le lieu où la Lune ſe monſtre la plus eſloignée de la terre. Imagine toy doncques vn nauire, dans lequel tu ſois rauy par le roide cours d'vne riuiere, qui t'emporte d'Orient en Occident, cependant que tu marches de la prouë vers la pouppe, c'eſt à dire, d'Occident en Orient; & qu'il y aiſt vne formis, qui monte par derriere de la plante de ton pied iuſques au plus haut de ta teſte en declinant tantoſt à droict tantoſt à gauche, & que de là elle s'en tourne par deuant en deſcendant de la teſte à tes pieds: De meſme auſſi eſt porté l'orbe de la Lune par les trois premiers, qui le rauiſſent contre ſon cours, cependant qu'il retrograde à rebours, & que le corps lucide de la Lune, qui eſt encor' derechef rauy par ceſtuy-cy, tantoſt s'eſleue à l'extremité plus haute de ſon orbe, & tantoſt deſcend au plus pres de la terre, ſe tournant maintenant du coſté de Midy, maintenant du coſté de Septentrion: par ainſi pluſieurs & diuers mouuements ſe peuuent faire par vn meſme planete, à la charge pourtant qu'ils

qu'ils se feront l'vn apres l'autre.

THE. Les planetes ne sont-ils pas fichez en leurs Epicycles? MYST. Ainsi le soustiennent les Grecs & Egyptiens: mais on peut entendre clairement par les secrets Hebraiques [a], que les cieux & les astres sont animaux viuãs & se mouuents d'eux-mesmes, comme nous auons desia dict. Parquoy il ne faut pas s'esmerueiller, s'il n'y a point de planete, qui face son mouuemẽt en rond, puis qu'ils le font tous en ouale, laquelle figure se void apertement au mouuement de Mercure: de là vient, que le centre de l'orbe du Soleil est en la crassitude de l'orbe de la Lune, & que le centre de Mars est dans l'orbe de Mercure, & ainsi consequemmẽt les centres des superieurs en la crassitude des orbes inferieurs. Neant-moins on descript les orbes Excentriques orbiculaires, desquels il faut que le mouuement se face sur leur propre centre, en roulant esgalement selon leur figure circulaire autour d'iceluy: combien que nous voyons le contraire en ce, que pour la plus grand' part leurs mouuements se font esgalement autour du centre du monde: & mesme il est manifeste par les demonstrations Geometriques [b], qu'vn cercle ne peut mouuoir esgalement sur deux centres, pource que la capacité des angles, qui sont au centre, comprend touſiours vn plus grand arc en ce cercle, qu'en cestuy là.

a Exechiel au 1. & 10. chap.

b Ptoleméé au 1. liu. de l'Almageste. Euclide en la 7. & 8. proposition du 3. liu.

THE. Qui a donc incité les anciens de mettre en auant tant d'orbes Deferents & Eccentriques, tant d'Epicycles & de Concentriques?

MYST. La grande difficulté de ceſte ſçience,& le moyen de la pouuoir dextrement enſeigner ont requis, qu'il y euſt autant d'orbes, & de diuerſitez de leur figures,qu'il y auoit de demõſtrations à faire deſſus : car on n'euſt iamais autrement pu comprendre tant de diuers mouuements, ſi on n'euſt aſſigné tant de deſtours & voltigements ſur pluſieurs lignes & diuers cercles.Et certes nous deuõs bien remercier ceux là, qui ont recerché tant qu'il leur a eſté poſſible auec vn ſi grand labeur en tant d'années (il y a enuirõ deux mille ans) la diſcipline ſi exacte de ces mouuements celeſtes, pour la laiſſer à la poſterité. On ne doit toutes-fois non plus eſtimer,que ceſte pluralité d'orbes ſoit naturellement au ciel des planetes (exceptez dix) que les cercles imaginaires, qui ſont en la ſphere ; comme l'Horizon, le Meridional & autres ſemblables ; ainſi que Moabatra, Maurus, Ammonius,& Proclus nous ont enſeigné.

TH. Pourquoy non? MY. Pource qu'il faudroit que la meſme ſphere de la Lune fuſt diuiſée realemẽt & de faict en quatre orbes, qui ſe comprinſent l'vn dãs l'autre cõme quatre vaiſſeaux, à ſçauoir deux Deferents de ſon Auge, deſquels le mouuement fuſt d'Orient en Occident, & vn Eccentrique au milieu des deux Deferents,duquel le mouuemẽt fuſt à rebours de ceux-cy d'Occidẽt en Orient,& vn Epicycle dãs l'Eccentrique, qui fuſt parfectement rõd en globe,& ſeparé de l'Eccentrique, & qui fiſt ſon mouuement particulierement diſtinct de tous les autres ; tous leſquels orbes ne ſemblent point

point estre conuenables aux Philosophes, qui recerchent ceste doctrine plus serieusement que les autres: combien que ceux la mesmes, qui ont renuersé les Eccentiques & Epicycles, n'ayent iamais bien entendu ceste doctrine.

TH. C'est doncques faussement parler, quād on dit qu'vn Planete est direct, retrograde, stationaire, grand, petit, leger, tardit. MYS. Heliodore [a] semble respondre à ceste obiection par ces parolles: *Combien*, dit-il, *qu'on die, que les planetes font leur mouuement inegallement, il n'y a rien pourtant au ciel, qui soit de soy inegal & desordonné, mais plustost tout y est biē reiglé & cōpasé: neā-moins il nous est aduis, que les estoilles vont quelques fois plus viste & quelques fois plus tard, & mesme qu'elles s'arrestent quelques fois.* Mais Heliodore ne rēd pas la vraye raisō ni de ceste tardiueté ni de ceste prōptitude, laquelle n'est autre, à mon aduis, que leur voisinage ou distance de la terre: car lors qu'ils s'approchent de terre, ils se monstrent plus grands & plus legers, & lors qu'ils s'en esloignent, plus petis & plus tardifs, comme il est euident à chacun, qui se prendra garde aux [b] raisons non seulement de l'Optique, mais aussi Geometriques. Aioustons aussi à la cause de la visteſſe la concurrence du mouuement du planete & de son orbe, à sçauoir quand tous deux marchent selon la succession des signes; comme au contraire le mouuement semblera plus tardif, si le planete va contre la succession des signes. D'auantage, quand les planetes s'approchent du Soleil en venant à la cyme de leurs orbes, ils haſtent le pas & montent en vn lieu

[a] Au commētaires à Paul Alexandre.

[b] Euclide au 56. Theoreme de l'Optique monstre que l'orbe semble aller plus lentemēt que celuy qui est plus petit, si tat est que l'vn & l'autre ayent le mouuement d'vne egalle viteſſe.

eminent pour veoir passer leur Roy & pour le reçepuoir plus honnorablement; mais quand ils s'en retourne, ils l'accompagnent tant loing qu'ils peuuent, puis s'arrestans ils l'arregardent de loing, comme conuoiteux de sa lumiere.

TH. Pourquoy a-on baille à Mars & à Venus des Epicycles d'vne telle grandeur? MYST. Pource qu'ils s'esloignent plus de l'Ecliptique qu'aucun des autres, en sortant bien souuent de la latitude du Zodiaque, laquelle il seroit necessaire d'estendre pour ceste cause iusques à quinze degrez, contre l'aduis des anciens, qui ne l'ont faicte que de douze: car il aduient quelque fois que Venus s'esloigne de l'Ecliptique de sept degrez & vingt minutes tirant vers le Septentrion, comme en l'année M.D.VII. Ité en l'année M.D.XXXIX. ausquelles elle s'esgara de l'Ecliptique vers le Septentrion de sept degrez & vingt & quatre minutes. Mais la plus grande declination de Mars est du costé de Midy, là où il s escarte quelques fois de six degrez & cinquante-neuf minutes, son inclination est aussi presque touiours Meridionale.

TH. Pourquoy? MYS. Seroit-ce, à fin que Venus excitast les Septentrionaux à l'amour, d'autant qu'ils ne sont pas adonnez à la luxure; & Mars les Meridionaux à la guerre, pource qu'ils n'aiment pas le combat? Ou seroit-ce, qu'il aist esté necessaire que Venus fust du costé de Septentrion, pource que Mercure estoit du costé de Midy; à fin que l'vn & l'autre accompaignast le Soleil estans de ça de là, comme deux Satellites autour de leur Prince? car il sem-

ble,

ble, que pour ceſte cauſe la force & la beauté des corps eſt plus grande aux Septentrionaux[a]; & la vigueur de l'eſprit & de l'entendement aux Meridionaux, que la force du corps à ceux cy, & la vigueur de l'eſprit aux autres, comme nous auons diſputé ailleurs[b].

a Tornãdes appelle la Scythie Boutique des hommes.
b Au 4. l. de la Republique. Et au 5. c. De la methode Hiſtorique.

TH. Pourquoy appelles-tu Mercure & Venus Satellites du Soleil? M. Pource qu'ils ſe tiennent proches de luy en allant tantoſt deuant tantoſt derriere ſans l'abandonner, & qu'ils ont vn meſme mouuement moyen auec le Soleil : car Mercure ne s'eſloigne pas plus loing de ſon Roy que de vingt & neuf degrez, & Venus de quarante huict. Copernic veut que l'vn & l'autre tourne autour du Soleil, lequel il a conſtitué immobile au milieu du mõde *en ceſte ſorte.*

THE. Pourquoy appelle-on Venus tantoſt l'eſtoille du matin, tantoſt l'eſtoille du ſoir? MYS. Pource qu'elle ſuit & va deuãt le Soleil tous les ans alternatiuement.

TH. D'où vient que les anciens Democrite, Anaximander, Xenocrates, Eudoxus, Platon, Ariſtote & Theon meſme, le plus docte de ceux, qui ont interpreté Ptolemée, tiennent pour aſſeuré, que le Soleil eſt le plus proche de la Lune, ſans qu'il y aiſt aucun autre planete poſé entre les deux? MYST. Pource que la Lune rauit l'aſpect du Soleil aux hommes, ce que ne fait pas Mercure ni Venus, qui a eſté la cauſe, pourquoy ils ont iugé, que l'vn & l'autre eſtoit par deſſus le Soleil: & meſme Platon a colloqué [a] Mercure par deſſus Venus proche de Mars; mais Ptolemée a demonſtré par pluſieurs raiſons, qu'ils ſont tous deux ſoubs le Soleil, iaçoit que Alpetragius ſe ſoit efforcé de les renuerſer par d'autres arguments, qui ne ſont pas de grand poids pour ce effect.

[a] Au Timee.

TH. Qui ſont les arguments de Ptolemee? MYS. Premierement ceſtuy-çy, à ſçauoir que tant plus vn orbe eſt petit, tant moins de temps luy faut il à pourter ſon eſtoille autour de ſon centre: comme par exemple la Lune fait ſon mouuement en vingt & ſept iours & douze heures, d'autant que ſon orbe eſt le plus petit de tous: apres la Lune ſuit Mercure, & apres Mercure Venus, par ce qu'ils ont leur mouuement fort ſoudain, & ſur tout Mercure, qui fait bien ſouuent par ſon orbe trois degrez & ſix minutes en vn iour; de ſorte que, ſi ces deux

Plane

Planetes n'employent beaucoup de temps à retrograder, à monter, à descendre, à s'arrester, à se torner d'vn costé & d'autre, ils feroyent leur circuit en peu de mois: mais le Soleil n'est embrouillé de tant de voltigements. Par ainsi l'arrest d'Aristote n'est pas inuiolablement irrefragable, par lequel il veut que tant plus les estoilles sont distantes du plus haut ciel, tant plus viste aussi soit leur course en l'orbe, qui les porte: car il faudroit de ceste sorte, que le Soleil, Venus & Mercure n'eussent qu'vn mesme ciel, puis qu'ils font tous trois leur course dans vn an. Toutes-fois on ne peut nier, que tous les planetes n'ayent leurs cours egallemẽt proportionné, combien que nous voyons par les demonstrations optiques, quẽ tãt plus vn corps celeste est esloigné de nous, d'autant plus aussi sõ mouuemẽt en est tardif, & d'ailleurs la diuersité des declinations peut faire, que le cours des vns soit plus viste, que le cours des autres. L'autre argument est pris de l'interualle, qui est entre la superficie du Soleil & de la Lune, pource que Ptolemée a monstré [a] par l'obseruation des Eclipses, qu'il y auoit entre ces deux luminaires cinq cens & trois Diametres terrestres de distance: lequel espace, estant si grand, fust demeuré vuide, si les orbes de Venus & de Mercure ne l'eussent remply: veu que depuis le centre de la terre iusques à la cyme de l'orbe de la Lune il n'y a que vingt & trois Diametres de la terre, laquelle distance est presque vingt & deux fois plus petite que la precedente; & mesme, la distance plus prochaine de Mars & du Soleil ne comprend

[a] Au 5. l. de sa grande composition.

comprend pas plus de septente & cinq Diamétres, laquelle est presque sept fois plus petite que l'espace, qui est contenu entre le Soleil & la Lune. Adiouſtons y ce troiſiesme argument, qui est pris de la subtilité de la veuë de ceux, qui disent, qu'ils ont [a] remarqué en la conionction de Venus & du Soleil, vne petite tache obscure, par laquelle ils raisonnent, qu'elle est inferieure au Soleil: toutesfois ie n'auserois asseurer, si celà est vray ou non, parce que la conionction de Venus & du Soleil se fait fort rarement par le centre de leurs corps lumineux, puis d'ailleurs on ne la peut voir sinon auec grand' difficulté. Toutesfois, quand nous n'aurions pas toutes ces raisons, neant-mois le secret du sanctuaire, c'est à dire l'Archetype du monde le nous donneroit assez à entendre.

[a] Pieus raconte cecy de quelque Arabe au liure qu'il a escript contre les Astrologues.

TH. En quelle sorte? MY. Pource qu'il fust commandé en la loy Diuine de faire vn chandelier d'or, qui euſt sept rameaux sortans tous d'vne mesme tige, desquels celuy du milieu estoit esleué par dessus tous les autres en se courbant quelque peu vers l'Occident; ainsi que tous les interpretes l'ont descript sur les plus antiques figures & portraicts, qui en ont iamais esté faicts: Et certes on peut entẽdre par ce chandelier, que le Soleil a son siege au milieu des Planetes, comme vn Prince parmy ses subiects, ou comme le cœur au milieu de la poitrine, à fin de communiquer plus aisement sa lumiere à tous les corps celestes.

TH. Si Venus fait vne petite tasche au milieu du Soleil, lors qu'elle s'est conioincte par son

son centre, c'est à dire, lors qu'ils sont tous deux en la ligne Ecliptique sans latitude, il s'ensuyura que Venus prend sa lumiere du Soleil : laquelle chose estant ainsi, pourquoy n'apparoist-elle cornue, comme la Lune, quand elle se retire du Soleil ? Car ce seroit vn ferme argument pour preuuer, qu'elle est plus basse que le Soleil. MV. Seroit-ce pour autant que le voisinage de Venus soit cause, que le Soleil ne l'abandonne iamais de sa lumiere en aucune de ses parties? Ou seroit-ce pour autant que nous ne pouuons voir en Venus la figure à doubles cornes, pource qu'elle est trop petite à nostre veuë, & trop esloignée de nous? Car la Lune ne s'esloignant pas d'auantage du cẽtre de la terre que de vingt & trois Diametres terrestres, & du Soleil de cinq cens & trois, nous peut ainsi facilement monstrer l'obscurité de sa partie destournée du Soleil : ie n'auserois toutesfois rien asseurer des autres planetes, si luisent de leur propre lumiere, ou de celle d'vn autre.

THE. Pourquoy doncques ont les anciens Mythologues & expositeurs des fables assigné le lieu de Venus soubs la sphere de Mars : & mesme Abraham Aben-esra a escript [a], que les dix commandements du Decalogue respondent au nõbre des cieux selon l'ordre disposé par les Grecs: car il veut que les trois premiers orbes respondent au trois premiers commandemens, le quatriesme, qui est l'orbe de Saturne, à la sanctification du iour du Sabbath; le cinquiesme, qui est de Iupiter (car on dit qu'il chastra son pere Saturne, & qu'il le chassa de son royaume) à l'hon

[a] Au 4. c. sur le Decalogue.

à l'honneur qu'on doit porter à ses parans: le sixiesme, qui est de Mars le Meurtrier, à ce commandement, *Tu ne tueras point*: le septiesme, qui est de Venus la Paillarde, à ce commandement, *Tu ne paillarderas point*: le huictiesme, qui est de Mercure le Larron, & qui a esté anciennement le Dieu des Trafiqueurs, à ce commandement, *Tu ne desroberas point*: le neufuiesme, qui est du Soleil ou d'Apollon, lequel a esté estimé des Grecs auteur des oracles & Prince de la diuination, à ce commandement, *Tu ne diras point faux tesmoignage*: finalement le dixiesme qui est de la Lune, à ce cõmandement, *Tu ne conuoiteras point*, pource que les Anciens ont assigné la mesme vertu à ce Planete touchant le monde elementaire, qu'au foye des animaux, auquel la faculté de tout debordement & conuoitise a faict son siege. MY. Il y a plus de subtilité & gaillardise en cecy, que de verité: car les vingt & quatre heures Planetaires monstrent assez quel estoit anciennemẽt l'ordre des Planetes, comme nous expliquerons cy apres, là où nous verrons qu'ils doiuent estre disposez en la sorte, que nous auons dict.

TH. D'où vient quelques fois que la Lune n'apparoist apres sa conionction que le troisiesme iour, quelque fois le quatriesme? MYS. La concurrence de trois causes ensemble font, que la Lune apparoist aux peuples Septentrionaux, le mesme iour, auquel elle s'est separée d'auec le Soleil; desquelles la premiere est, qu'il faut qu'elle soit en vn signe Septentrional, c'est à dire par deça l'Equateur; la seconde, qu'elle soit en la

en la latitude Septentrionale, c'est à dire, par deça l'Ecliptique; la troisiesme, qu'elle soit en la partie inferieure de son Epicycle, où elle fait son mouuement plus viste. Que s'il aduient que l'vne de ses causes defaille on ne la verra que le lendemain, si deux causes defaillent elle ne se monstrera que le troisiesme iour, si toutes trois defaillent, elle n'apparoistra qu'au quatriesme, les Grecs appellent ceste apparition φάσις.

TH. Pourquoy est-ce, que la Lune n'eschauffe de ses rayons si bien que le Soleil? MV. Il est certain, que tant plus elle est proche de nostre point vertical, tant plus aussi eschauffe-elle la terre: car nous voyons qu'elle tépere les grands froidures de l'Hyuer, lors qu'on la void reluyre en sa pleine clairté, & lors qu'elle iette ses rayós plus droicts vers les pays Septentrionaux, combien que sa chaleur soit de petite vigueur, pource qu'elle luit de la lumiere empruntée d'vn autre.

TH. Si tant est, pourquoy est-ce, que ce grãd nombre d'estoilles, qui luisent en la Huictiesme sphere, & qui sont verticales à plusieurs peuples, & desquelles la plus grand'partie surmonte cent fois la grandeur de la terre, ne chauffent pas comme le Soleil? MV. Pour deux raisons, desquelles la distance de la terre aux estoilles en est l'vne, pource qu'elle leur affoiblit leur force & vertu; l'autre est l'emprunt de la lumiere; pource qu'elles luisent toutes par le benefice du Soleil.

TH. Ne pense-tu pas que le Soleil soit chaud comme le feu? M. Aristote ne trouue pas bon, qu'il

qu'il y aiſt rien aux corps celeſtes, qui ſoit chaud ou froid, ſec ou humide, eſtimant que leur chaleur eſt excitée par le mouuement : finalement il eſt venu iuſques là de dire que les corps celeſtes n'eſtoyent ſubiects aux accidents, à fin de conclurre par là, que leur nature eſtoit eternelle; mais il s'enſuyuroit par ceſte raiſon que leur lumiere, leur figure, leur quantité, leur nombre, leur mouuement ne ſeroyent point accidents; ſi doncques ie le conuins par raiſons neceſſaires, que telles choſes ſont accidents ſenſibles, qui doutera que les autres le chaud, dis-ie, le froid, le ſec & l'humide, ne puiſſent eſtre aux corps celeſtes, comme accidents ? C'eſt à dire (pour parler plus clairement) que le Soleil n'eſchauffe & deſeiche pas ſeulement, comme cauſe potentielle, mais auſſi, comme actuelle; & qu'il n'eſt pas ſeulement chaud en puiſſance, mais auſſi en Acte. Combien que ie ne ſois pas ſeul de ceſt aduis, car il y-a deſia long temps, que l'eſcholle des Arabes a reiecté, comme ridicule, ceſte opinion d'Ariſtote; & meſme Albumaron Babilonien eſcript entre les autres, que le Soleil eſchauffe peculierement de ſa propre & inſite chaleur; autant en dit Iſaac Narbonnois, quand il penſe, que les corps celeſtes ne communiquent rien aux inferieurs que leur chaleur. Mais certes, ſi nous nous addreſſons aux Hebreux ſecretaires de nature, qui ont anciennement impoſé le nom à chacune choſe ſelon ſa proprieté, ils nous diront, que le Soleil s'appelle *Chammah*, pource qu'il eſt chaud.

TH. I'auois autres-fois apris aux eſcholles de

de Philosophie, que la chaleur estoit excitée par le mouuement des corps celestes, & non pas de leur propre & interieure nature. MYS. Ouy certes, par le mouuement des corps elementaires, comme quand on frotte vn bois contre vn autre bois, ou vne pierre contre vne autre pierre; car alors ces matieres icy conçoyuent la flame, laquelle s'est procrée par la mutuelle collision de leur solidité: mais il n'y a personne tant loud d'entendement, qui pensast, qu'vne chose, qui se remue au Soleil, s'eschauffast plus, que celle qui s'y repose: voilà pourquoy les Medecins defendent de s'y arrester, disans qu'il est meilleur de se promener ça & là que de se reposer en la hasle & ferueur de ses rayons: puis d'ailleurs le Soleil ne s'entre-frotte point par aucune collision auec vn autre corps: il faut doncques confesser, que le corps du Soleil est chaud, en la mesme sorte que Ciceron l'a elegamment appelle [a] flambant, comme le feu: aussi Iean Picus Prince de la Mirandolle asseure [b] constamment, que les cieux ne sont point sans chaleur.

[a] An liure de la nature des Dieux.

[b] Au 3 li. contre les Astrologues chap. 4

THE. Si le Soleil estoit chaud, il eschauffe-roit premierement la partie de l'air, qui luy est plus prochaine: mais nous voyons le contraire en la plus forte chaleur de l'Esté, car alors la moyenne region de l'air est toute gelée de grãd' froidure. MYS. On pourroit faire le mesme iugement du feu, qui eschauffe plus vn corps solide, qui est esloigné mediocrement de luy, qu'il ne fait l'air, qui est compris entre soy mesme & le corps solide: parce que la tenuité de l'air ne peut retenir ni conseruer la chaleur, qui le pe-

nette : voilà pourquoy la chair se cuit plustost en l'haste, si on met par derriere quelque corps solide, pour retenir & faire reuerberation de la chaleur, que si on la laisse exhaler : & mesme tout ainsi que le Soleil ne luit pas parmy l'air si ses rays ne rencontrent quelque corps solide (comme nous auons desia demonstre au liure precedét) de mesme aussi le Soleil n'eschauffe point, si ses rayõs ne sont reuerberez par le rencõtre d vn corps solide, qui luy soit oppose; mais l'vne & l'autre chose aduient coustumierement au feu : par ainsi, si nous ne mons pour autre cause, que le Soleil soit chaud, sinon pource qu'il eschauffe plustost vn corps solide, qui est loing de luy, qu'vn autre, qui luy est proche ; il faudra par mesme raisõ nier, q̃ le feu soit chaud: mais la consequence est fausse, de mesme aussi est son antecedent. Mais ceste region de l'air, qui est tousiours gelée, est tellement esloignée du Soleil, & mesme tant haute par dessus terre, que les rays du Soleil n'y peuuent attaindre par leur reflexion pour l'eschauffer. A fin doncques qu'on entende plus clairement que le Soleil est chaud, il se faut prẽdre garde aux toicts, & pauillons, & mesmes aux nuées les plus legeres, lesquelles nous defendent de la chaleur du Soleil, combien qu'il continue tousiours son mouuement : ce, qui ne se pourroit faire autrement, comme on peut facilement entendre par l'esperiẽce mesme de celuy, qui se retire à l'ombre, car en moins de rien il euite la chaleur des plus proches rayons, comme de mesme il ne peut faire que les mesmes rayons ne le bruslent

s'il

s'il se retire de l'ombre tant soit peu pour se presenter au Soleil.

THEO. Si le Soleil estoit chaud de faict & actuellement, il eschaufferoit autant de ses rayons obliques que des droicts: mais il n'excite point la chaleur que par la reflexion & brisement de ses rayons, & principalement de ceux qu'il enuoye tout-droict. MYST. Nous auons desia dict, qu'il n'y a qu'vne mesme raison, de ce que le feu & le Soleil chauffent plus ou moins: car si tu presentes au feu vn bassin d'airein ou vn miroer de verre, qui soit concaue en rondeur ou en pyramide, tu sentiras plus de chaleur en la pointe qu'en autre part: par ainsi, si nostre feu elementaire estoit si ample, que celuy du corps du Soleil, il ne brusleroit pas moins que luy par la reflexion des rayons au miroer: car la demonstration d'Archimede n'a pas moins de force à vn endroit qu'en l'autre.

THEO. Puis que la chaleur du Soleil est si grande, qu'elle a enflamé, quelques-fois (comme nous lisons [a]) les bleds, maisons & villes, & ce mesmes en Scythie, qui est vne region, en laquelle les rays du Soleil ne tombent iamais droicts; ne seroit-il pas plus raisonnable d'extimer que le Soleil ne se bouge, & que la terre tourne autour? MY. C'a esté l'antique opinion de Philolaus, de Timeus, d'Ecphantes, de Seleucus, d'Aristarche Samien, d'Archimede & d'Eudoxus, laquelle Copernic a renouuellée de nostre temps, mais on le peut facilement refuter par sa vanité mesme, combien que personne ne l'aist encor attaqué à bon escient.

[a] Dans Cromer en l'histoire de Poloigne.

THE. Sur quels arguments se fondent, ceux qui tiennent, que le Soleil ne bouge, & que la terre tourne? MYS. Sur la viteſſe incroyable des orbes celeſtes, laquelle ſurpaſſe la capacité de l'Entendement de l'homme, & principalement celle de la Dixieſme ſphere, laquelle eſt neceſſairement dix fois plus grande que la Huictieſme; & toutes-fois ceſte-cy fait en vingt & quatre heures quatre cents ſoixante-neuf millions, cinq cents ſoixante-deux milles, huict cents & quarante-cinq lieües; tellement que la terre au regard de ceſte exceſſiue grandeur ne ſemble qu'vn petit poinct: voilà le principal & meilleur de leurs arguments: d'auantage, on n'auroit pas faute ainſi d'orbes Eccentriques pour remarquer le mouuement des planetes, ni de tant de raiſons pour eſcuſer le mouuement de trepidation en la Huictieſme: item, on n'auroit pas faute d'vne Neufieſme ou Dixieſme ſphere. Mais ils ont oublie vn argumét, auquel ils ne pourroyent trouuer ſon ſemblable en valeur, à ſçauoir que le repos precede en excellence le mouuement: que les choſes diuines & celeſtes ont leur nature conſtante, & que les elements l'ont mobile, muable, troublée, & ſans repos: & que pour ces conſiderations il eſt plus probable, que ceux-cy ſoyent agitez, que ceux là: neant-moins il y a de grands abſurditez, qui ſuyuent l'opinion d'Eudoxus, mais celles, qui ſuyuent l'aduis de Copernic, ſont encor' bien plus dangereuſes & mal-conuenables.

THE. Qui ſont ces abſurditez? MYS. Eudoxus n'a iamais penſé au mouuement de trepida

pidation ; voilà pourquoy son opinion a tousiours semble auoir moins d'erreur: mais Copernic assigne trois mouuements à la terre, à fin de pouuoir defendre son Hypothese, à sçauoir le mouuement diurnal en vingt & quatre heures, le mouuement annuel en douze mois, & le mouuemẽt de trepidation en plusieurs années, ausquels trois mouuements si nous adiousstons celuy de la pesanteur, qui se porte au centre, nous trouuerons qu'vn mesme corps à quatre diuers mouuements naturels, ce qu'estant concedé, il faut necessairement, que tout ce, qui est basty sur les fondements de Physique tombe en ruine: car tous ses axiomes conspirent à celà, qu'vn corps naturel n'a pas plus d'vn mouuement, qui luy soit propre, & que tous les autres doyuent estre estimez violents ou volontaires : puis doncques qu'il pense que la terre aist quatre mouuements, il faut qu'il n'y en aist pas plus d'vn, qui luy soit propre, & qu'il confesse que tous les autres sont violents: mais nature n'a rien de violent, qui puisse estre de longue dutée. Car desia la terre ne se meut pas du mouuement des eaux, ni les eaux du mouuement de l'air, ni l'air du mouuement du feu en la sorte, que nous auons dict, que les cieux se tournoyent l'vn dans l'autre par l'agitation de ceux, qui les contenoyent. D'auantage, Copernic ne met pas tous les cieux d'vne mesme nature, mais veut que les vns soyent mobiles, comme la Lune, Mercure, Venus, Mars, Iupiter & Saturne, & vn immobile, comme la Huictiesme sphere. Mais à quelle fin tant de varietez?

Quant à la terre, qui ne veoit qu'elle eſt vne groſſe maſſe lourde, laquelle ne pourroit, à cauſe de ſa peſanteur, tourner, virer, deſſus, deſſous, autour de ſon propre centre, & de celuy du corps du Soleil tout enſemble, & outre ces deux icy eſtre encor' tracaſſée par le mouuement de trepidation? Ie ne penſe pas qu'il y aiſt perſonne, tant ſoit-il peu verſé en la doctrine de Phyſique, qui le vouluſt penſer, puis que nous voyons que les villes, forteresſes, chaſteaux & montaignes ſe renuerſent bien ſouuent par le moindre eſbranlement d'vne contrée: & certes vn Courtiſant, lors qu'vn Aſtrologue ſouſtenoit deuant le Duc de Pruſſe l'opinion de Copernic, dict plaiſamment en ſe tournant vers celuy, qui preſentoit à boire au ſoupper, Garde que le pot ne verſe. Treſbien aduiſé, car ſi la terre tournoit vne fleſche laſchée à droicte ligne contremont, ou vne pierre iettée à plomb de la cyme d'vne tour en bas ne tomberoyent iamais ſur le lieu perpẽdiculaire à leur premier deſpart, mais s'eſcarteroyent plus en arriere. Ptolemée s'eſt ſeruy de ceſt argument pour renuerſer l'opinió d'Eudoxus. Par ainſi, ſi nous voulons recercher les ſecrets des Hebreux, & penetrer dans leurs ſacrez cabinets, nous y trouuerons aſſez de moyens pour confirmer noz precedentes demonſtrations par la maieſté de la ſaincte Eſcriture: car apres que le Maiſtre de ſageſſe a dict [a], que le Soleil ſe portoit fort viſte d'Orient vers l'Occident, il adiouſte quant & quant ces paroles: *Mais la terre demeure ferme eternellement.* Finalement toutes choſes, qui ont vne fois trouué

a Au 1. cha. de l'Eccleſiaſte. Et au Pſeaume 19.

vne

vne place propre à leur nature, s'y reposent, comme Aristote a tres-bien [a] escript. Puis dõques que la terre a trouué vn lieu conuenable à sa nature, elle ne s'en peut bouger par quelqu'autre mouuement, que ce soit.

[a] Au 8. l. de la Physique.

THE. Ie te concede volontiers tout le reste, toutes-fois i'estime que ce decret d'Aristote n'est pas sans Paralogisme ou deception: pource qu'il faudroit ainsi, que les cieux fussent immobiles, veu qu'ils sont en vn lieu conuenable à leur nature. MY. Tu repliques subtilement, car pour dire vray cest argument ne me semble pas necessaire, puis que c'est vne chose grandement absurde de dire, comme Aristote, que toutes les parties du ciel changent bien de place, mais non pas son tout: car il faut que tout le ciel se repose, ou qui se meuue tout: le sens apprehende appertement, qu'il n'est pas en repos, il se meut doncques: car il ne s'ensuit pas, si vne chose ne change de place, que pour celà elle ne se meuue en quelque lieu. D'auantage, puis que nous auons des certaines demonstrations du mouuement de trepidation, il faut par necessité que toutes les parties du ciel ne soyent pas seulement meuës, mais aussi que les huict orbes changent de lieu, & qu'ils soyent agitez dessus, dessoubs, deuant, derriere, bref

Des Intelligences, qui meuuent les orbes celestes.

SECTION III.

TH. Les Anges font-ils mouuoir les orbes

celestes ? My. C'est l'ancienne opinion des Academiciens, laquelle a esté tousiours soubstenuë ric à ric par les Peripateticiens, Latins, Arabes, & par toutes les sectes des Philosophes. Toutes-fois le mouuement ne seroit pas de cesté sorte propre à son orbe, mais plustost accidentaire. Car combien que [a] Alexandre Aphrodisée & tous les Arabes assignent à chacun orbe deux Intelligences, ce que Picus Prince de la Mirandolle confirme [b], toutes-fois les Hebreux me semblent Philosopher plus subtilement, & mieux selon la verité de la chose, quād ils nous enseignent, que chacun orbe celeste a vne ame infuse, comme vn animal, par laquelle ils sont portez, ne plus ne moins que les hōmes par la leur; & que ce mouuement est reiglé par la conduicte d'vn Ange superieur, qui luy preside: nous sommes enseignez de cecy appertement par les secrets du *Mercana* ou du chariot d'Ezechiel, là où il escript, que les rouës celestes sont agitées par l'esprit, qui est en elles, toutes-fois que ce mouuement depend de la volonté & franc-arbitre des animaux, qui les touchent.

a Sur la Metaphysique.

b En ses positions.

THE. Ie ne suis encor' paruenu à la cognoissance de tels secrets, mais il y a vn petit Scrupule, qui me trauaille mon esprit, à sçauoir, puis que les orbes celestes sont en si grand nombre, & qu'ils ont vne telle amplitude & grandeur, qu'elle nous a esté descripte en partie par les Arabes & Espaignols, & en partie comprinse par les demonstrations de Ptolemée, par lesquelles nous entendons que la distance de l'orbe de

be de la Lune à l'orbe de la Huictieſme ſphere eſt preſque incomprehenſible tant, elle eſt grãde ; comment ſe peut-il faire, que ces orbes, dis-ie, tant grands & maſſifs ne nous oſtent point l'aſpect des eſtoilles, & qu'ils ne nous troublent point les rais de la veuë, & toutes nos obſeruations des mouuements, puis qu'vne nuée, vne fumée, vne petite vapeur ſont ſuffiſantes de briſer tant les rais de noſtre veue que des eſtoilles, & par ainſi nous rendre confus touchant toutes leurs obſeruations ? MYS. Il eſt vray que noſtre veuë ſe peut ſouuent tromper à l'endroit des corps elementaires, qui ſont eſpez & tenebreux ; & meſme l'eau, qui eſt autrement claire & tranſparante, peut faire qu'vne rame ou vn baſton droit ſemble tortu en elle, & que ce, qui eſt au fond, apparoiſſe plus grand que ſa vraye meſure : mais l'eſſence des cieux eſt tellement mince & ſubtile, qu'elle n'empeſche rien noſtre veuë, ia-çoit que les corps des aſtres eſtans eſpez & maſſifs nous puiſſent quelques-fois rauir l'aſpect des autres, qui leurs ſont ſuperieurs, quand ils ont enſemble concurrence auec nos ieux. Mais l'experiẽce depuis tant d'années nous fait foy, que l'obſeruation eſt tres certaine des aſtres & eſtoilles, qui ſe leuent & ſe couchent ſelon quelque partie de leurs orbes ; ſinon peut eſtre que quelque erreur gliſſaſt par-my telles obſeruations à cauſe du labeur ennuyeux d'icelles, ou du vice de l'inſtrument, qui neanmoins ſe peut facilement corriger par l'eſtude & diligence des autres venans apres. Car meſme que Vitellio pen-

se que les estoilles ont autre latitude en leur leuer & coucher, & autre quand elles ont attainct le point vertical ; neanmoins Gemma Frisien enseigne en son baston Astronomique, que la distance des astres sur l'Horizon apparoist tousiours de mesme en quelque part qu'ils soyent.

TH. Il me semble plus croyable, qu'il n'y a point d'orbes, hors-mis la Huictiesme sphere, en laquelle tous les astres sont colloquez en leurs places estans espars ça & là, comme des pierres pretieuses, qui reluisent en vn anneau; & que les planetes se promenent librement en l'air, qui est contenu dans ce grãd & incomprehensible espace. MYS. Nous auons desia monstré qu'il ne se pouuoit faire naturellement, qu'vne estoille ou autre corps se peut mouuoir en diuerses parties du monde de soy-mesme. Mais nous voyons que les planetes se portent tout ensemble & à la fois par deux mouuements contraires, desquels l'vn passe d'Orient en Occident, & l'autre d'Occident en Orient, outre le mouuement particulier, lequel vn chacun d'eux a : item, il est certain que toutes les estoilles fixes (lesquelles nous voyons, & peut estre vne infinité des plus petites, qui ne viennent à la notice de nostre veuë) sont contenues en vn orbe seul, puis que toutes d'vne mesme teneur s'esleuent en haut, descendent en bas, vont en auant, & tornent en arriere.

TH. D'où vient que les astres se monstrent plus petits qu'ils ne sont, puis que la flame d'vne torche se monstre de loing plus grande, qu'elle

qu'elle n'eſt? My. Vn flambeau n'eſclaire que quelque eſpace ſeulement terminé de l'air, de ſorte que ceux, qui l'arregardent de loing, ne prennent que pour vne meſme choſe le flambeau & tout ceſt eſpace, qui eſt autour eſclairé: mais il n'eſt pas ainſi des eſtoilles, ni des autres flambeaux celeſtes, pource qu'ils ne ſont point pendus en l'air, car eſtans en la tres-pure ſubſtance de orbes, ils ne ſont pas ſubiects à telles affections de l'air: quant à ce, qu'ils ſe montrent tant petits au regard de leur grandeur, la cauſe n'eſt d'ailleurs, que de la baſe de la Pyramide ou du triangle des choſes viſibles, par lequel elles ſemblent d'autant plus petites qu'elles ſont eſloignées des yeux: Voilà pourquoy les aſtres s'en monſtrét beaucoup plus petits, à cauſe, diſ-ie, de la grand' diſtance, qui eſt entre nous & eux.

Du nombre & grandeur des eſtoilles viſibles.

SECTION IIII.

TH. Combien y a-il d'eſtoilles viſibles? My. Les anciens en ont conté mille & vingt-cinq compriſes en quarante huict images, qui eſt le nombre le plus grand des eſtoilles, auſquelles la ſubtilité de la veuë ſe ſoit pu eſtendre: il eſt bien vray pourtant que Rabi Maimon en a adiouſté à celles-cy encor' ſeptente, leſquelles, outre l'obſeruation des anciens, ont eſté remarquées par les Egyptiens & Arabes, d'autant que le ciel eſt plus ſerein en leur pays, qu'en autre part du monde.

TH.

TH. Ont-ils cónté iuſques au plus petites? MYST. Ils les ont diſtinctes en ſix differences; en la premiere ils en mettent quinze : en la ſeconde, quarante-ſix: en la troiſieſme, deux cens & huict : en la quatrieſme, quatre cens octante: en la cinquieſme, deux cens trente & vne: en la ſixieſme, cent vingt & cinq. Mais ce, que i'admire en cecy, eſt, qu'en vn ſi grand nombre d'eſtoilles il ne s'en trouue pas deux, qui ſoyent oppoſées : car combien que l'œil du Toreau ſoit oppoſé au cœur du Scorpion en meſmes degrez & minutes de longitude & latitude, neantmoins la traiection de leurs rais n'eſt pas oppoſée.

TH. Combien grande eſt l'amplitude de chacune eſtoille? MYST. Archimede penſoit, qu'on ne pouuoit rien iuger de certain de l'hauteur & grandeur des eſtoilles, qui eſtoyent par deſſus le Soleil : mais ceux, qui ont recerché ceſte cognoiſſance auec plus grand loiſir, diſent (ſelon qu'il leur a eſté poſſible d'adiouſter foy à leurs ſens) que le Diametre des eſtoilles de la ſixieſme grandeur a la meſme proportion au Diametre de la terre, que vingt & vn, à huict; leſquels deux nombres eſtans multipliez cubiquement, & le plus petit ſoubſtraict du plus grand, monſtrent que telles eſtoilles ſont plus grandes que la terre dix-huict fois & vne onzieſme, & ainſi conſequemment des autres; car celles de la cinquieſme grandeur ſont plus grandes trente-ſix fois & vne octaue que la terre; celles de la quatrieſme grandeur ſont plus grandes cinquante & quatre fois & vne ſeconde que la terre; celles de la troiſieſme grandeur ſont plus grandes ſeptente-

tente-deux fois & vne troiſieſme que la terre; celles de la ſeconde grandeur ſont plus grandes de octante-ſept fois ou peu s'en faut que la terre; chacune eſtoille de la premiere grandeur eſt plus grande que toute la terre cent & ſept fois auec vne ſixieſme partie, car la proportion de leur Diametre à celuy de la terre eſt, comme la proportion de dix-neuf, à quatre; ce qui ſe void, ſi on multiplie chacun nombre cubiquement, en diuiſant apres le plus grand par le plus petit, car ce, qui reſtera ainſi, ſera l'ezcez de la grandeur de l'eſtoille par deſſus celle de la terre. Nous auons icy vſé des Diametres de la terre & non pas de ſes ſemidiametres pour ſupputer plus facilement [a].

a Le cube de 19 eſt 6859. le cube de 4. eſt 64. diuiſe maintenant 6859. par 64. il reſtera 107. & $\frac{1}{2}$.

TH. Comment ſe peut-il faire, que les eſtoilles, qui ſont tant grandes, apparoiſſent tant petites? MY. La grand diſtance de la Huictieſme ſphere en eſt cauſe, laquelle fait, que la profondeur de la terre n'empeſche non plus de voir l'eſtat & conuerſion des aſtres en leur leuer & coucher, qu'vne petite formis, ou qu'vn point inſenſible.

De l'interualle de la Terre à la Huictieſme ſphere & autres cieux.

SECTION V.

THEOR. Combien dit-on que le centre de la Terre eſt eſloigné de la Huictieſme ſphere? MYST. On dit que l'interualle de l'vn à l'autre contient dix mille & quarante Diametres de la terre

terre auec onze parties de vingt & quatre.

TH. Quelle eſt la grandeur du Diametre de la terre? MY. On le diuiſe premierement en cent & vingt parties, & en chacune partie on aſſigne ſoixante-deux lieuës Italiques, leſquelles eſtant toutes aggregées font la ſomme de ſept mille, quatre cens & quarante lieuës Italiques: ce nombre icy des lieuës eſtant multiplié par les dix mille & quarante Diametres ſuſdicts auec leurs fractions comprennent la diſtance de la ſuperficie de la Huictieſme ſphere au centre de la terre, laquelle monte ſeptente-quatre millions, ſept cens & trois mille, cent & octante lieuës Italiques, comme nous auons deſ-ia dict.

TH. Comment a-on peut ſçauoir ce nombre, puis que les Aſtrologues ſont en ſi grand diſcord touchant l'interualle de la terre à la Huictieſme ſphere? MY. Iulle Firmicus a eſcript, que ceſt eſpace ne contient pas plus de cent trente-neuf mille, & cent lieuës Italiques; les autres le font de cent dix-huict millions, de ſix cens octante mille, huict cens & quarante huict lieuës Italiques: toutesfois les Arabes, Eſpaignols & Alemãds ſõt preſque tous d'accord touchãt la diſtance, de laquelle nous auons premierement parlé, ſinon quelques vns, qui veulent, qu'elle ſoit de nonante-ſix millions, ſix cens nonante-deux mille, & quatorze lieuës Italiques, de ſorte que la difference du plus grand interualle au plus petit eſt de quarante-trois millions, neuf cens octante-ſept mille, ſix cens ſoixante & huict lieuës telles, que nous auons deſ-ia dict.

TH.

TH. Peut-on recueillir de ceſt interualle, duquel tu as maintenant parlé, le circuit de la Huictieſme ſphere? M. Ouy; car ſi on le double, il ſera entierement le Diametre de la Huictieſme ſphere; lequel eſtant triplé, en luy adiouſtant ſa ſeptieſme partie, ſelõ la doctrine d'Archimedes, rendra entier le circuit de tout ſon cercle. Par ainſi, ſi on triple le Diametre de la Huictieſme ſphere, qui contient cent quarante-neuf millions, quatre cens & ſix mille, trois cens & ſoixante lieuës Italiques; on aura la ſomme de quatre cens quarante-huict millions, deux cens dix-neuf mille & octante lieuës Italiques, auſquelles ſi on adiouſte la ſeptieſme du Diametre, à ſçauoir vingt & vn million, trois cents quarãte-trois mille, & ſept cens ſoixante-cinq lieuës auec cinq ſeptieſmes, le vray circuit de la Huictieſme ſphere ſera de quatre cens ſoixante-neuf millions, cinq cens ſoixante-deux mille, huict cens quarante-cinq lieuës Italiques, & cinq parties de ſept fractions d'vne lieuë. I'entens pour la lieuë Italique le milliaire commun, pour le milliare ie conte mille pas, pour le pas ie prens cinq pieds geometriques, pour le pied geometrique douze poulces ou ſeize doigts, pour le doigt quatre grains d'Orge, finalement on meſure le grain d'Orge par autant de lignes, que ſa groſſeur entre de fois au doigt; toutes leſquelles choſes ſont fondées ſur noz ſens, combien qu'a grand peine les puiſſions-nous comprendre par iceux, tant elles en ſont eſloignées & admirables en noſtre entendement.

TH. Ce grand & eſpouuantable circuit de la Huictieſ

Huictieſme ſphere fait-il ſon tour dans vingt & quatre heures autour du monde? M. Pourquoy non? puiſque meſme le circuit de la Dixieſme ſphere, laquelle eſt dix fois plus grande que la Huictieſme(comme les demonſtrations geometriques nous enſeignent par la doctrine des cercles,ſi nous poſons la cas, que le Diametre de la Dixieſme ſoit trois fois plus grand,comme il eſt neceſſaire,que celuy de la Huictieſme) ſe roule autour du monde au meſme eſpace de temps? Or on peut entendre combien grand eſt tout ce circuit, ſi on s'imagine, qu'vn homme faſſe tous les ans ſept mille lieuës Françoiſes, qui ſont deux fois plus grandes que les Italiques,en montant à droicte ligne en haut, car il ne pourra paruenir ainſi aux eſtoilles fixes en moins de temps que de cinq mille, trois cens,trente cinq ans; lequel eſpace de temps il faut tripler, ſi on veut, qu'il paruiene à la ſuperficie conuexe de la Dixieſme ſphere, pource que ſon Diametre eſt trois fois plus grand, comme nous ſuppoſons,que celuy de la Huictieſme,ce qu'on pourra veoir par cy-aprez en conſiderant l'interualle des autres orbes, qui ſont preſque tous entre eux inegaux,d'autant que la proportion des vns aux autres eſt quelquefois double, quelquefois triple, & contient quelquesfois autant & la moitié d'auantage en l'vn qu'en l'autre: Par ainſi, ſi le Diametre du cercle C, D, eſt double au regard du Diametre A, B, le cercle C, D, ſera quatre fois plus grand que le cercle A, B, Et d'autant que le Diametre du cercle E, F, eſt trois fois plus grand, que le Diametre A, B, le cercle

E, F,

E, F, ſera neuf fois plus grand, que le cercle A, B. Item le diametre du cercle G,H, eſt quatre fois plus grand que le diametre du cercle A,B, il ſera doncques ſeize fois plus grād. Parce que le binaire, eſtant multiplié en ſoy-meſme, fait quatre, le ternaire neuf, & le quaternaire ſeize.

THE. Combien eſt eſloigné Saturne de la terre? MVS. Quand il eſt en l'Oppoſite de l'Auge, en la partie de ſon orbe plus voiſine de la terre, il en eſt eſloigné de ſept mille, cēt octante-neuf diametres auec vne ſixieſme partie: mais quand il eſt fort eſloigné de la terre au lieu de l'Auge en la cyme de ſon orbe, ſa diſtance eſt de dix milles & trente-ſix diametres terreſtres; de là on peut conclure, que l'Eccentrique de Saturne a deux mille, huict cents, quarante-ſix diametres terreſtres d'eſpeſſeur (ſi on prend les deux extremitez de l'Apogée & Perigée * pour l'Eccentrique, autrement il n'a que la moitié de ceſte eſpeſſeur de craſſitude) neantmoins Saturne n'attainct pas les eſtoilles fixes, qui ſont eſloignées du centre du monde (comme nous auons deſia dict) de dix mille & quarante diametres terreſtres auec onze parties de vingt & quatre fractions: par ainſi elles ſont

* De l'Auge & Oppoſite de l'Auge.

plus hautes que l'Apogée de Saturne de quatre diametres de la terre.

THE. Quelle grandeur a l'estoille de Saturne? MYST. La proportion de son diametre à celuy de la terre, est comme la proportion de neuf, à deux : si doncques tu les multiplies en cube, tu feras de neuf, sept cents vingt & neuf, & de deux, semblablement huict: diuise maintenant le plus grand par le plus petit, & il restera nonante & vn, auec vne partie de huict fractiõs; lequel nombre est la vraye quantité par laquelle l'estoille de Saturne surmonte la grandeur de la terre.

THE. Combien est esloigné Iupiter de la terre? MYS. En sa plus grand' distance de sept mille, cent octante-quatre diametres de la terre & demy, auec vne partie de huict fractions; & en sa plus petite, de quatre mille, quatre cents, vingt & six diametres de la terre & demy, auec cinq parties de douze fractions : de là on peut entendre, que l'espesseur de l'orbe de Iupiter, ou la crassitude, par laquelle son Eccentrique va & vient de l'Apogée au Perigée, est de deux mille, sept cens, cinquãte-sept diametres de la terre auec quelques fractions, ainsi que les Arabes & Espaignols ont obserué.

THE. Quelle grandeur a l'estoille de Iupiter? MYS. On dit que son diametre contient quatre-fois auec quatre parties de sept fractiõs le diametre de la terre; c'est à dire, qu'il y a proportion de l'vn à l'autre, cõme de trente-deux, à sept: desquels l'vn estant multiplié separement en cube fait trente-deux mille, sept cents, soixante

xante & huict ; & l'autre trois cents quarante-trois ; par ainsi, si on diuise le plus grand nombre par le plus petit, il restera au quotient nonante-cinq & demy, par lequel nombre l'estoille de Iupiter surmonte autant de fois la grandeur de la terre.

TH. Combien est esloigné Mars de la terre? MYS. En sa plus grand'distance de quatre mille, quatre cents, vingt & quatre diametres de la terre auec vne partie de quarante fractiõs: mais quand il est plus proche de nous, son intervalle n'est que de six cents & huict diametres auec vne partie de quarante & huict fractions : de là on peut recueillir q̃ la profondeur ou crassitude de l'orbe de Mars, par laquelle son Eccentrique monte & descend du Perigée à l'Apogée, & de l'Apogée au Perigée, est de trois mille, huict cents & quinze diametres de la terre & demy.

TH. Quelle grandeur a l'estoille de Mars? MYS. On dit que la proportion de son diamétre à celuy de la terre est, comme la proportion de sept, à six: desquels, deux nombres l'vn estant multiplié separement en cube, fait trois cents quarante-trois, & l'autre deux cents & seize: par ainsi, si on diuise le plus grand par le plus petit, il restera au quotient vn & demy, c'est à dire, que l'estoille de Mars est vne fois & demy plus grande que tout le globe de la terre.

TH. Combien est esloigné le Soleil de la terre? MYS. En sa plus proche distance de cinq cens soixante diametres de la terre & demy : & en sa plus grande, de six cents & quatre diame-

tres & demy: de là on peut entendre, que l'espace, par où se porte l'Eccentrique du Soleil, ou la profondeur de son orbe, est de quarante quatre diametres terrestres auec vne partie de trente fractions: par ainsi, la plus grande distance du Soleil à la terre est de quatre millions, trois cents vingt & neuf mille, deux cents quarante & quatre lieües Italiques: mais sa plus petite distance n'est que de quatre millions, & quatorze mille. Copernic a trouué que la plus grand' distance du Soleil estoit de cinq cents septante-sept diametres de la terre & demy.

THE. Où est l'Apogée du Soleil? MYST. En l'Escreuisse.

THE. Si ainsi est, d'où vient qu'en Esté, lors que le Soleil s'est retiré par dessus terre de plus de trois cents vingt & sept mille trois cents soixante lieües Italiques, nous enduriós plus grãd' chaleur qu'en Hyuer, lors qu'il s'est approché de nous de tout ceste interualle? MYS. Pource que les rayons du Soleil frappent plus droict, & tombent plus perpendiculairement en Esté sur ces pais Septentrionaux, qu'ils ne font en Hyuer, lors que le Soleil a moins de force sur le Septentrion, pource que ses rayons n'y viennent qu'obliquement.

THEO. Par quel moyen a-on pu cognoistre, que la distance du Soleil estoit plus grande en Esté qu'en Hyuer? MYS. Par le diametre visible du Soleil, lequel n'a en la cyme de son Eccentrique que trente minutes & vingt secondes: mais quand il est venu à l'opposite, estant lors fort proche de la terre, son diametre

com

comprend trente-trois minutes, & quarante secondes. Item, l'ombre de la terre est plus grande de cinquante secondes, quand le Soleil est en son Auge, que quand il est à l'Oppositе. Adiouſtós aussi à ces deux raisons vne troisiesme, à sçauoir qu'il demeure quelques iours plus en la partie Septentrionale que Meridionale, ce qui ne se peut faire, sans qu'il ne s'esloigne d'auantage de la terre.

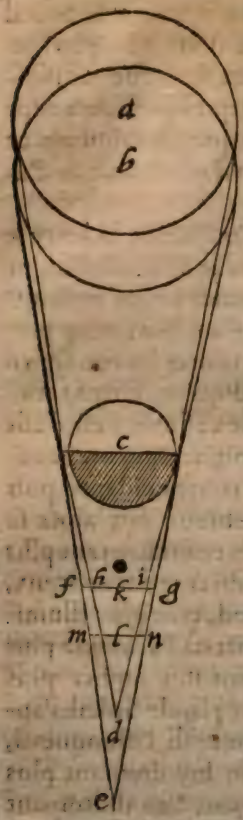
THE. D'où vient que l'ombre de la terre se fait d'autant plus grande que le Soleil s'esloigne d'auantage du centre du monde tirant en haut?

MYS. Pource que le Soleil est beaucoup plus grād que toute la terre: car toutes les fois qu'vn corps lucide est plus grand qu'vn corps tenebreux, il fait que l'ombre de cestuy-cy est d'autant plus grande, qu'il s'esloigne d'auantage; & mesme la raison de cecy est toute euidente, puis que l'ombre du corps tenebreux fait alors sa Pyramide * plus pointue: au contraire tant plus le corps lucide s'approche du corps tenebreux, pourueu qu'il soit plus grand, tant plus illumine-il de ses parties luy rendāt sa Pyramide plus mousſue, & par consequent son ombre plus courte: de là vient que tant plus le Soleil s'approche de la terre, tant plus aussi l'illumine-il, non seulement, *intensiue*, en luy donnant plus de clairté, mais aussi, *extensiue*, * en illuminant plus de ses parties. Par ainsi, il aduient, que tant plus la Lune est proche du centre de la terre, estant opposée au Soleil, moyennant aussi la section de l'Ecliptiqūe; d'utant plus aussi s'obscurcit-elle & demeure plus long temps Eclypsée,

* Ou figure Conoide.

* Ces deux mots Latins n'ont point de grace en la langue Francoise: voilà pourquoy ie les ay paraphrasé comme plusieurs autres.

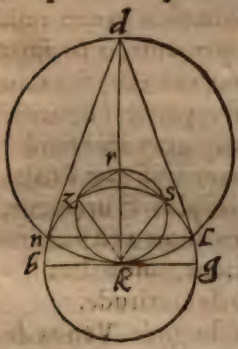
cõme il appert euidamment par la suyuante figure ; en laquelle le Soleil soit A, & la Lune, K, & le diametre de l'ombre de la terre soit F, G, là où elle fait son Eclipse plus grand que quand elle est en l'autre diametre M, N, en la lettre L. (Et mesme le diametre du corps de la Lune se monstre plus grãd estant proche de la terre, que lors qu'elle s'en est esloignée.) La proportion doncques du diametre de l'ombre de la terre, quand le Soleil est en son Auge (c'est quand il est fort esloigné de la terre) au diametre de la Lune, respond à la proportion, qui est entre treze & cinq, comme on a plusieurs fois obserué. On peut aussi veoir en ceste figure, comme le Soleil illumine & comprend plus de parties de la terre estãt en B, son voisin, que non pas lors qu'il est en A, plus esloigné : car lors que le Soleil est en B, il n'estend l'extremité de l'ombre de la terre que iusques à D : mais quand il est en A, il l'estend iusques à E. D'ailleurs la Lune estant en F, K, G, s'obscurcira beaucoup plus & demeure



meurera plus long temps Eclipsée, qu'estant en la ligne, M,L, N.

THEOR. D'où vient doncques, que tant plus nostre œil est proche d'vn globe, d'autant moins il voye de ses parties: & au contraire que tant plus il en est loing d'autant plus il en voye? MYST. La chose est certes, comme tu la proposes, combien qu'il nous semble tout le contraire, quand nous pensons estans proches que nous voyons la plus grand' partie du globe, & la plus petite en estans esloignez. Mais la raison de l'vn est, que la prunelle de l'œil est plus petite que le globe; tout à rebours du Soleil, qui est plus grand que la terre: la raison de l'autre est, que ce, qui se veoid soubs vn plus grand angle, apparoist plus grand; & ce, qui se void soubs vn plus petit, apparoist plus petit [a]: comme par exemple, si l'œil est en D, la veuë tombera en L, & en N, parce que les rais visuaux D, L, & D, N, touchent la sphere aux deux points L, N: lequel arc est moindre que la moitie du globe K. Car c'est vne chose certaine, que l'œil void tousiours moins de la moitie de la sphere. Que l'œil s'approche doncques de la sphere en la lettre R, la veuë tombera aux points de contingence en Z, & en S. Par ainsi, on veoid de la lettre R, la partie plus petite de la sphere K, qui est Z, S: & de la lettre D, on

[a] Euclide au 23. Theoreme de la Perspective.



void l'arc N, L, qui eſt deux fois plus grand que Z, S. Toutesfois le plus petit arc Z, S, ſe monſtre plus grand que l'arc N, L, parce que l'angle R, eſt plus grand que l'angle D. Auſſi faut-il neceſſairement, que ce, qui ſe void ſoubs vn plus grand angle, [a] ſe monſtre plus grand; & ce, qui ſe void ſoubs vn plus petit, ſe monſtre plus petit: De là vient, que la Lune ſe monſtre plus grande que tous les autres aſtres, combien qu'elle ſoit la plus petite de tous, excepté Mercure: & meſme elle apparoiſt egalle au Soleil, lequel toutes-fois la ſurmonte en grandeur d'vne infinité preſque de parties.

a Par la 5. petition de la Perſpectiue d'Euclide.

TH. Qu'elle grandeur a le corps lucide du Soleil? MYST. La proportion du Diametre du Soleil à celuy de la terre reſpond à la proportion, qui eſt entre les nombres onze & deux: leſquels eſtans ſeparement multipliez en Cube, le plus petit faict huict & le plus grand mil, trois cents, trente & vn; par ainſi, ſi tu diuiſes le plus grand par le plus petit, il reſtera au quotient cent ſoixante ſix parties & trois octaues d'vne, qui eſt la iuſte grandeur par laquelle le Soleil excede la terre, ainſi que Ptolemée a donné à entendre le plus clairement, qu'il luy a eſté poſſible, apres auoir veu vne infinité de queſtions des anciens, auſquelles il y auoit plus de curioſité que de certitude.

THEOR. Combien eſt eſloignée Venus de la terre? MYST. On tient que ſon intervalle eſt en la plus grand' diſtance de cinq cens cinquante-ſept Diametres de la terre & demy; & q̃ ſon plus petit n'eſt que de octante-quatre: la difference

rence de ces deux distances est de quatre cents septente-trois diametres.

TH. Dont a-on recueilly la difference de ces deux distances? MY. De la grandeur de l'Epicycle de Venus, laquelle surmonte tous les autres Epicycles, ainsi qu'il semble à Ptolemée; pourueu qu'il n'y aist point d'erreur en son opinion, car il veut que Venus ne soit esloignée de la terre en sa plus petite distance que de soixante degrez: & toutes-fois la chorde du demy cercle de son Epicycle s'estand nonante degrez; ce, qui ne se peut faire sans absurdité: car il faudroit ainsi, que Venus touchast la superficie de la terre: quant à moy ie pense, que ce n'est pas vne erreur par imprudence ou par faute de memoire, à fin qu'il ne semble à personne, que ie vueille blasmer la doctrine de ce grand Personnage.

TH. Quelle grandeur a l'estoille de Venus? La proportion du diametre de Venus au diametre de la terre, est comme trois à dix, lesquels deux nombres si on multiplie en Cube, l'vn fera vingt & sept, & l'autre mille: par ainsi, si on diuise le plus grand par le plus petit, il restera au quotient trente sept parties, par lesquelles la terre excede Venus.

TH. Combien est esloigné Mercure de la terre? MY. En sa plus longue distance (quand il est en son Auge ou Apogée) de octante trois diametres de la terre auec cinq sixiesmes: en sa plus petite (quād il est au Perigée ou poinct opposé à l'Auge) de trente deux diametres & vn quart: la difference des deux distances est

de cinquante & vn diametre auec vne ſixieſme.

TH. Quelle grandeur a l'eſtoille de Mercure? MY. La proportion du diametre de Mercure à celuy de la terre eſt, comme la proportion d'vn, à vingt & deux mille, neuf cens, cinquante-deux parties, par leſquelles la terre eſt plus grande que le corps lucide de Mercure.

TH. Quelle grandeur a le corps lucide de la Lune? MYST. La proportion du diametre de la terre à celuy de la Lune eſt telle, que la proportion de dix & ſept, à cinq: mais le Cube de cinq faict cents vingt & cinq: & le Cube de dix-ſept fait quatre mille, neuf cents, & treze: par ainſi, ſi on diuiſe le plus grand nombre par le plus petit, il reſtera au quotient trente-neuf & vn tiert, qui eſt la vraye quantité, de laquelle la terre excede la Lune en grandeur.

TH. Combien eſt eſloignée la Lune de la terre? MYS. Sa plus longue diſtance ſemble eſtre de trẽte-deux Diametres & d'vne douzieſme; ſa plus petite de ſeize Diametres & demy: de là on peut entendre, que le plus petit interualle du centre de la terre au corps de la Lune eſt de cent vingt & deux mille, ſept cens ſoixante lieuës Italiques; & le plus grand de deux cens quarante-cinq mille, cinq cents & vingt, quand elle eſt en la cyme de ſon orbe: toutes leſquelles raiſons ſont plus fondées ſur la foy des ſens, que deſſus des certaines demonſtrations. Quant au Diametre viſual de la Lune, Albategnius tient qu'il a, lors que la Lune eſt en

ſa

sa plus grand distance de la terre, vingt & neuf minutes, trente secondes : Purbache en retranche les trente secondes: mais quand elle est en sa plus petite distance, le mesme escript que son Diametre est de trente-six minutes. Copernic reprend icy Ptolemée & tous les Anciens, ce que mesme Iehan du Mont-royal auoit desia aucunement faict au vingt & deuziesme liure de son Epitome. Gemma Frisien, confirmant l'opinion de Copernic, a trouué par son baston Astronomique que la Lune en sa Dichotomie, (c'est en l'vn de ses quartiers, lors qu'elle est en son Perigée ou moindre distance) auoit de Diametre trente minutes, lequel toutesfois selon l'obseruation des anciens deuoit estre de cinquante minutes : parce qu'alors la Lune n'estoit esloignée de la terre, que de dix-huict Diametres seulement, tels qu'elle en a trente & deux & demy estant en son Auge : puis aussi le Diametre de la Lune, qui apparoist plus petit, quand elle est en la partie superieure de son Epicycle, peut chãger infiniment le nombre des minutes.

TH. Les Astrologues sont-ils d'accord touchant l'interualle de la terre iusques aux astres? MYST. Araceus pense que le Soleil, estant en son Perigée, soit esloigné de la terre de cinq cens, cinquante-cinq Diametres ; les plus nouueaux font ceste distance de cinq cens septente & vn ; Ptolemée de cinq cens octante ; Albategnius de cinq cens septante-trois, ou pour le moins de cinq cens soixante & demy ; par ainsi, si on prend la moitié de la difference du plus petit nom

tit nombre au plus grand, l'interualle sera de cinq cens soixante & sept & demy: mais si nous disons, que sa vraye distance est de cinq cens septente six, sa racine quarrée sera vingt & quatre. Quant à l'Apogée du Soleil, Hipparchus pense, qu'il soit distant du Perigée de quarante & huict Diametres terrestres; Ptolemée de quarante & quatre; quant à moy i'estime, qu'il soit de quarante neuf, parce que le septenaire est la racine quarrée de ce nombre, qui a vn grand pouuoir en la nature du ciel. Par ainsi, nous voyons, que le nombre quarré cinq cens septante-six ne comprend pas seulement l'interualle du Soleil à la terre, mais aussi q̃ tous les triangles à droicte ligne, qui sont contenus aux corps parfects, sont enclos en ce quarré: car le Tetraëdre contient vingt & quatre Orthogones & autant de cubes; l'Octaëdre en contient quarante-huict; le Dodecaëdre trois cens soixante; l'Icosaëdre cent & vingt, tous lesquels nombres, estans aggregez ensemble, font la somme de cinq cens septante-six: i'estime aussi, que l'interualle de la terre à la Lune est compris, comme les autres, par vn nombre quarré, parce que sa distance est de seize Diametres: de sorte que nous voyons que l'admirable Architecte de ce monde a tout faict par grand sagesse en nombre, poids, & mesure.

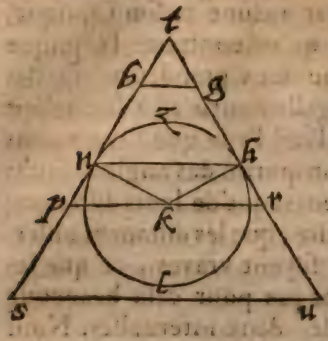
TH. Si la plus grand' distance de la Lune à la terre est double à la plus petite, pourquoy ne voyons nous la Lune deux fois plus grande au Perigée qu'en l'Apogée? MY. C'est l'argument de Copernic, par lequel il taxe Ptolemée; mais

ses

ſes raiſons ſont fallacieuſes : car il n'eſt pas neceſſaire, qu'vne grandeur diſtante de cent pas ſe monſtre deux fois plus grande qu'vne autre, qui eſt diſtante de deux cens pas, ſi elles ſont toutes deux eſgalles; & meſme tant s'en faut, qu'on le puiſſe demonſtrer par aucune raiſon Optique, ou Geometrique ; qu'au contraire l'Optique nous enſeigne, que deux grandeurs eſgalles eſtants diſtantes inegallement, c'eſt à dire, eſtant plus eſloignées de l'œil l'vne que l'autre, ont touſiours moindre proportiõ des angles, ſoubs leſquels elles ſont veuës, que de leurs diſtances: par ainſi il ſe peut faire, que les diſtances obſeruées par Ptoleméé ſoyent vrayes, & que les Diametres ne ſoyent pas pour cela beaucoup differents en tous les deux interualles. Nous pouuons iuger le meſme des autres Planetes: car il faudroit ainſi, que Venus ſe monſtraſt ſix fois plus grande en ſon Perigée, qu'en ſon Apogée, puis qu'on tient que ſon plus grand interualle eſt de cinq cens cinquante & ſept Diametres de la terre, & ſon plus petit de octante-quatre: il faudroit auſſi que Mars fuſt ſept fois plus grand à l'Oppoſite de l'Auge, qu'en l'Auge meſme, pource qu'il a en ſa plus longue diſtance quatre mille, quatre cens, & vingt & quatre Diametres de la terre, & en ſa plus petite ſeulement ſix cens & huict; car la proportion de la plus grande diſtance à la plus petite eſt ſept fois plus grande en excés. Toutesfois perſonne ne peut veoir la moitie du globe de quelque eſtoil le quelle-quelle ſoit, ni pas meſme ſon vray Diametre.

TH.

TH. Pourquoy non? MYS. Pource qu'il eſt tout euident par les demonſtrations [a] Optiques, que la partie du globe, laquelle nous voyons, eſt touſiours plus petite que l'Hemiſphere ou moitie du globe, ſi tant eſt, que l'interualle des yeux ſoit plus petit que le Diametre de la ſphere: cõme par exemple, que B, G, ſoit l'interualle des yeux, qui eſt plus petit, que le Diametre P, K, R. Les lignes T, H, & T, N, tombent des yeux B, N, & G, H, en la ſphere Z, K, L. De là il eſt euident, que l'arc N, Z, H, eſt plus petit que la moitie de la ſphere; & que la ligne N, H, eſt beaucoup plus petite, que la ligne P, R. Par ainſi, il ne faut pas entendre, ce que nous auons dict des Diametres du Soleil, de la Lune, de Iupiter, de Venus & des autres aſtres & Planetes, le meſme de leurs vrais Diametres, mais ſeulement des viſuaux: car la meſme proportion qu'il y a de la partie à la partie, la meſme eſt du tout au tout. Si maintenant au contraire de noſtre premiere demonſtration, l'interualle des yeux eſt plus grand que le Diametre de la ſphere, la partie de la ſphere, qui eſt compriſe entre les deux lignes viſuales, ſera auſſi plus grande; comme par exemple que S, & V, ſoyent l'interualle des yeux, la veuë tombera en V, H, & en S, N. Mais la



a Au 23. Theoreme de l'Optique d'Euclide.

la ligne N, H, eſt plus petite que la ligne P, R. Doncques la partie de la ſphere N, Z, H, apparoiſt plus grande de la moitie. Mais il n'y a pas vne eſtoille viſible, de laquelle le Diametre ne ſoit de pluſieurs parties plus grand que l'interualle des yeux, puis que toutes les eſtoilles, qui viennent à noſtre cognoiſſance, ſont plus grandes que toute la terre, exceptées trois : quant au Diametre de la terre, il n'eſt pas viſual, car les Anciens ont trouué ſon vray Diametre par le moyen de la Geometrie : de là s'enſuit, que la grandeur des corps celeſtes au regard de la terre, eſt comme vne grandeur viſible & apparente au reſpect d'vne vraye & legitime: car tout ainſi que le vray Diametre d'vne choſe reſpond au vray Diametre de l'autre, de meſme eſt-il du Diametre apparent à l'apparent.

TH. Quelle proportion y a-il de la grandeur du Soleil à la grandeur de la Lune? MYST. La meſme que de nonante-quatre, à cinq: car ſi on multiplie ces deux nombres ſeparement en Cube en diuiſant apres le plus grand par le plus petit, on trouuera au quotient que le Soleil eſt plus grand que la Lune de ſix mille, ſix cents, quarante & quatre parties & deux tiers.

Du circuit & de la rondeur de la terre.

SECTION VI.

TH. Par quel moyen a-on pu trouuer le diametre de la terre? MYST. Par ſa rondeur & circuit; mais i'entens icy par la terre le globe, qui

eſt

eſt composé d'eau & de la terre meſme.

TH. Comment a-on pu trouuer le circuit de la terre? MYS. Par la meſure d'vne de ſes plus petites parties; en laquelle Hipparchus & Ptolemée & les autres Mathematiciens ſe ſont exercez long temps, à fin de pouuoir comprendre, combien d'eſpace de terre reſpondoit à vn degré cœleſte; tellement, qu'ayants trouué ceſte meſure, ils n'ont pas ſeulement cognu combien toute la terre auoit de circuit en ſa rondeur, mais auſſi ils ont compris toute ſa ſuperficie, profondité & grandeur par la Stereometrie, ceſt à dire, par les demonſtrations tirées des corps ſolides & doctrine des lignes circulaires.

TH. Comment eſt-ce, qu'ils ont procedé pour trouuer la correſpondence d'vne partie du ciel à vne partie de la terre? MYS. En ceſte ſorte: celuy, qui l'a voulu premierement trouuer, apres auoir pris l'hauteur du Pole auec l'Aſtrolabe ou quadrant Geometrique, à commencé de cheminer à droicte ligne vers le Septentrion par le moyen d'vn Directoire (à fin de mieux aſſeurer ſon affaire) & ce par de belles & grandes campaignes, auſquelles la planure n'eſtoit point interrompue de deſtours & contours des montaignes ou vallées, iuſques à tant que l'eleuation du Pole ſe fuſt changée d'vn degré: ce que pluſieurs ayans faict ainſi, les vns ont trouué que ceſt eſpace de la terre, qui correſpondoit à vn degré, eſtoit quelquesfois moindre, quelques-fois plus grand, que les autres ne diſoyent, mais leur different n'eſt pas

de

de grand' importance. Car Hipparchus trouua, que nonante-six milliaires (ou lieuës Italiques) par terre, & treize parties de vingt & deux fractions, respondoyent à vn degré du ciel: Eraſtotene n'en trouua que octante-sept & demy: Ptolemée soixante-deux & demy: Alfraganus & Thebit cinquante-six & deux tiers; tellement que septãte-six milliaires sont le nõbre proportional entre le plus grand & le plus petit espace. (Mille & quatre cents ans sont passez depuis l'obseruation d'Hipparchus iusques à Thebit, qui a recerché plus exactement tout ce qui appartenoit à ceste doctrine.) Si doncques tu multiplies le plus petit espace, qui a esté trouué par Thebit, en trois cents soixante degrez, tu trouueras, que le circuit de la terre est de vingt mille, & quatre cents lieuës Italiques: si tu multiplies celuy, qui a esté trouué par Ptolemée, par les mesmes degrez, tu trouueras vingt & deux mille, & cinq cents lieuës: si celuy Eraſtotene [a], de trente-vn mille, & cinq cents: si celuy d'Hipparchus, de trente-quatre mille, six cents vingt & cinq: la sixiesme partie de ce circuit fait le Semidiametre de la terre.

[a] Eraſtotenes a vsé en mesurant de stades, lesquelles sont en nombre 252000.

THE. Comment se peut-il faire, qu'aucune particule de la terre ait proportion auec vne partie du ciel, puis que toute la terre n'est qu'vn poinct insensible au regard d'iceluy? MYST. Il est certain, que l'Horison diuise au grand orbe les deux luminaires en esgales parties, quand ils sont oppoſez diametralement l'vn en Orient & l'autre en Occident, comme on peut entendre plus clairement par les Equinoces: car si le glo-

be de la terre estoit sensible au regard du ciel, l'Equateur ne pourroit coupper en deux esgalles parties la courbe rondeur de la terre, mais plustost feroit que les obseruations du leuer & coucher des estoilles sembleroyent tãt en l'Horison, qu'au cercle vertical fort dissemblables par les Phœnomenes : car c'est autre chose de iuger, par ce qu'vne chose est, & par ce qu'elle apparoist. Le Soleil ne sembloit pas estre plus grand à Anaximene de deux pieds ; Anaxagoras ne l'estimoit pas plus grand, que ce qu'il luy apparoissoit. On a apperceu par plusieurs obseruations, que le Soleil occupoit l'espace d'vn degré & demy & enuiron trois minutes.

THE. Tu as desia dict, que le Soleil estoit cent soixante-six fois, & trois octaues plus grãd que toute la terre: que s'il est ainsi, il faut qu'vn degré du ciel estant pres de deux fois plus grand que le Soleil, contienne trois cents, trente-deux fois la terre. MYST. Toute quantité, pour si grande qu'on la veuille, a proportion à vne autre quãtité, pour si petite qu'on la troue, ou soit qu'on la puisse mesurer, ou soit qu'elle ne se puisse mesurer: car il ne s'ensuit pas, voire mesme que le diametre du quarré ne se puisse mesurer auec le costé, que pour celà il n'y aist aucune proportion entre les deux : car elle est tresc-certaine, combien qu'elle soit ἄῤῥητος, ineffable, pource qu'on ne l'a peut exprimer ni par nombres ni par parties: car le diametre du quarré peut bien mesurer le costé double, nonobstant qu'il ne puisse auec telle facilité mesurer le costé simple: à plus forte raison y aura-il conuenance

uenance de la terre au ciel, puis que leurs proportions ne sont pas ἄῤῥητοι, ineffables, ou leurs grandeurs incapables de mesure: iaçoit qu'elles nous semblent insensibles touchant les Phœnomenes.

THEO. La terre est-elle aussi insensible au regard de la grandeur des autres Huict orbes inferieurs? MYS. Ouy, quant aux orbes de Saturne, Iupiter & Mars: mais elle commence aucunement d'estre sensible au regard de l'orbe du Soleil, & à plus forte raison, si on la compare à la grandeur des autres orbes inferieurs, & principalement à celuy de la Lune; comme on peut comprendre par les Phœnomenes des Paralaxes, ou par la diuersité des aspects, laquelle ne se trouue point aux orbes superieurs.

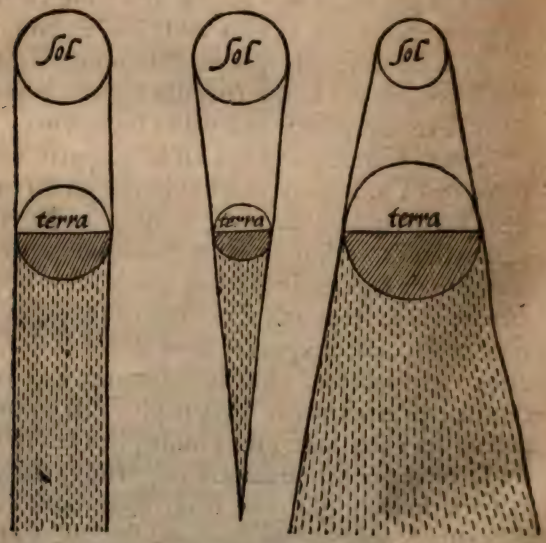
THE. Combien grand est le diametre de la terre? MYS. Si tu multiplies le circuit du tour de la terre, qui est de vingt & deux mille cinq cents lieuës Italiques selon Ptolemée, par le nombre de sept, en le diuisant apres par le nombre de vingt & deux, il te laissera au quotient sept mille, cent cinquante-neuf lieuës Italiques auec vne onzieſme pour le diametre de la terre, ainsi qu'Archimede a pu le plus diligemmẽt recercher: par ainsi, si tu multiplies le circuit de la terre par son diametre, tu trouueras que la superficie du globe de la terre contient cent soixante & vn million, septante-sept mille, cinq cents octante-neuf lieuës Italiques. Finalemẽt, si tu multiplies ce nombre par la sixieſme partie du diametre, tu auras la solidité ou profondeur du globe.

Des Eclipſes du Soleil & de la Lune.

SECTION VII.

THE. Quelle forme a l'ombre de la terre? MYST. Conoide, c'eſt en forme de Pyramide, ou de pointe de clocher.

THEO. Pourquoy? MYST. Pource que les Eclipſes nous demonſtrẽt par certaines raiſons & arguments neceſſaires, que le Soleil eſt plus grand que la terre. Car ſi la terre eſtoit plus



L'ombre Cilyndroide, quand le Soleil eſt eſgal à la terre.

L'ombre Conoide, quand le Soleil eſt plus grand que la terre.

L'ombre Calatoide, quand le Soleil eſt plus petit que la terre.

grande

grande que le Soleil, elle feroit son ombre Calatoide, ou en forme de panier, & mesme la Lune n'esclipseroit pas seulement tous les mois, mais aussi tous les autres planetes & estoilles, qui passeroyent parmy vne si large & grand ombre. Mais, si le Soleil estoit esgal à la terre, il aduiendroit aussi, que les eclipses se feroyent tous les mois estants presque tousiours d'vne façon; & mesme les autres planetes & toutes les estoilles, qui passeroyent vis à vis du Soleil dans l'ombre de la terre s'obscurciroyent.

THE. Il est assez euident par les figures precedentes, que le Soleil est plus grand que la terre: toutes-fois on ne comprend pas pour celà la grandeur de l'ombre terrestre. MYST. On a trouué par les assiduelles obseruations des anciens, que le diametre de l'ombre de la terre auoit sa proportion auec le diametre de la terre mesme, telle que le nombre de trois à quatre; de sorte que le diametre de la terre est plus grand que celuy de son ombre d'vne tierce partie & demy[a]: d'auantage la proportion du diametre de la Lune au diametre de la terre est, comme cinq à treize.

[a] Ptolemée au 5. liure Μεγάλης Συντάξεως.

THEO. Combien s'estend la longitude de l'ombre terrestre? MYS. La plus grande contient cent trente-quatre diametres de la terre, la plus petite cét vingt & quatre & demy: combien que ie n'ignore pas, que les nouueaux Mathematiciens ne soyent quelque peu en discord pour ceste longueur, ainsi qu'il aduient souuét en telles choses, qui sont si hautes & esloignées des sens des hommes: car Copernic a mis pour

cent trente-quatre, cent trente-deux & demy. La difference des ombres, lors que le Soleil est en sa plus grand hauteur & quand il est au plus bas de son orbe, est de dix diametres & demy: ce qu'il faut recercher plus par le menu dans Ptolemée, Theon, Purbache, & Basantin: car nous suyuons icy la briefueté en recuillant seulement ce, qui nous est le plus necessaire pour la cognoissance de nature.

TH. Qu'appelles-tu ombre? MYS. Le commun Auteur [a] de la Perspectiue la definie vne lumiere defectueuse: mais il me semble estre mal-conuenable de vouloir definir vn contraire par son contraire: par ainsi, i'estime plus cõmode de la definir Vne obscure figure d'vn corps solide par l'obiection de la lumiere.

a En la 25. propositiõ du 1. l.

TH. I'ay encor' en mon esprit vn petit scrupule, qui me tourmente l'entendement, sçauoir est, d'où vient que quelques doctes personnes disent, que l'Auge du Soleil soit plus proche maintenant de la terre, qu'elle n'estoit du tẽps de Ptolemée? MY. I'ay esté autres-fois de cest aduis pour le respect, que ie portois a l'autorité de [b] Melanthon & de Copernic, mais ie me suis despuis rauisé par plusieurs raisons: car il n'est pas vray semblable, que dés le temps de Ptolemée le Soleil se fust approché de nous de toute l'espesseur de son Eccẽtrique, c'est à dire, de plus de seize diametres terrestres; veu que la discipline des Eclipses, ni le mouuement du Soleil ne seroyent pas à present de mesme, qu'ils ont esté autres-fois, ausquels neanmoins nous ne voyons rien de changé, ou, qui leur soit suruenu

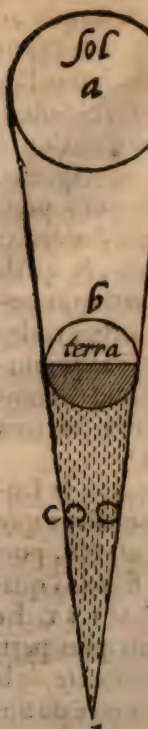
b Au 2. l. de sa Physique.

uenu de nouueau. Car il faudroit de ceste sorte, que l'Apogée du Soleil se fust abaissé au lieu du Perigée, & que le Perigée fust descendu au lieu de l'Auge de Venus. Mais les bonnes gens estimoyent, que celà se faisoit par la bonté Diuine, laquelle approchoit à la terre le Soleil, à fin de prouuoir par vne plus forte chaleur à sa vieillesse caduque & espuisée de vigueur, comme si elle n'auoit d'autres moyens pour c'est effect. Nous voyons, que les loix & decrets de nature sont touſiours de mesme, & qu'ils ne se changent rien touchant la situation, mouuement, concordance & figure des orbes celestes, & que les Eclipses du Soleil sont auiourd'huy de mesme, qu'elles estoyent iadis, comme il appert par les obseruations des anciens estans confrontées auec les nostres [a].

a Dauid recognoit au 88. Pseaume la cõstance & verité du mouuement du ciel.

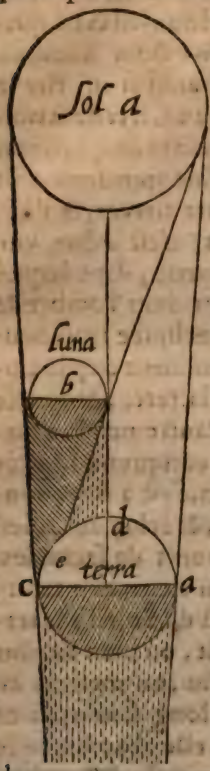
THE. Comment se peut-il faire, que la Lune couure tout le Soleil en empeschant que nous ne le puissions veoir a plein aspect, puis qu'elle est plus petite de six mille, si cens, quarante quatre parties & deux tiers? MYST. Le diametre de la Lune est deux fois plus petit que le diametre de la terre, & le diametre de la terre neuf fois moindre que le diametre du Soleil; de sorte, que le Soleil surmonte la terre de cent soixante-six parties & trois octaues, & la terre la Lune de trente-neuf parties & vn tiers, dont-il aduient que l'ombre de la terre est en pyramide, & que son diametre (c'est à dire la ligne, qui diuise la partie superieure d'auec la base) est plus petit que celuy de la terre, & deux fois plus grand que celuy de la Lune, comme il

apparoiſt en ceſte preſente figure: que le Soleil ſoit A, & la terre B, & la Lune ſoit C, & la fin de l'ombre D. Ce qu'eſtant poſé pour fondement, il ſe faut ſouuenir que la Lune paſſe quelque-fois ſans latitude à trauers le centre C, de l'ombre de la terre, comme il aduint en ce grand Eclipſe de Lune, qui fuſt ſans aucune latitude ſenſible l'annee M. D. L V. le I I I I. iour de Iuin, à treze heures apres Midy, au vingt & troiſieſme degré du Sagittaire, le Soleil eſtant à l'oppoſite au vingt & troiſieſme degré de Gemini, proche de ſon Auge. (auquel lieu le Soleil fait l'ombre de la terre plus groſſe & plus longue, comme nous auons deſia demonſtré) Le diametre de la Lune eſclipſante eſtoit alors de trẽte-deux minutes & huict ſecondes, ou, ſi nous voulons, ſon ſemidiametre eſtoit de ſeze minutes quatre ſecondes; mais le diametre de l'ombre de la terre eſtoit d'octante-trois minutes, trente-quatre ſecondes, ou, ſi nous aimons mieux, ſon ſemidiametre eſtoit de quarante-vne minute, quarante-ſept ſecondes; ſomme toute, les deux diametres aggregez enſemble faiſoyent cent quinze minutes, & quarante-deux ſecondes, ou, ſi nous aimons



mons mieux, leurs semidiametres aggregez ensemble faisoyent cinquante-sept minutes, cinquante & vne seconde : lors la Lune faisoit par son cours en vne heure mille, neuf cents, septente-trois secondes, c'est à dire trente-trois minutes, ou peu s'en faut; & le Soleil cent, quarante-trois secondes, c'est à dire deux minutes, vingt & trois secondes : par ainsi si on tire le plus petit nombre du plus grand, il restera mille, huict cents, & trente secondes au quotient; diuise maintenant par le mesme quotient cent quinze mille, six cens octante tierces, & il restera soixante-trois minutes, c'est à dire vne heure auec vne vingtiesme partie, dans lequel espace de temps la Lune entra dans l'ombre de la terre, & par ainsi demeura eclipsée trois heures & trois quarts. Mais s'il aduient que la Lune soit en mesme distance de la terre, & quelle soit conioincte auec l'vn ou l'autre neud, à sçauoir, quand son diametre comprend trente-cinq minutes & vingt secõdes, c'est à dire, douze doigts moins deux tiers, & celuy du Soleil trente-quatre minutes sans point de secondes, c'est à dire onze doigts & vn tiers, elle rauira facillement de ce lieu l'aspect du Soleil à la terre en quelque part qu'elle soit, ou bien au plus bas de son orbe, ou au dessus, ou mesmes au milieu : mais elle ne fait pas long seiour en ce negoce, car en moins de rien elle abandonne le Soleil, veu qu'elle va de grãd viteſſe d'Occident en Orient, & que le diametre visible de l'vn & de l'autre sont presque d'vne mesme egalité. Et toutes-fois elle ne rauit pas à tout le monde la

lumiere du Soleil, sinon successiuement. Ce que personne ne doit trouuer estrange, puis que la paulme de la main est suffisante d'empescher l'aspect du Soleil : de mesme aussi tant plus pres est la Lune de la terre, tant plustost nous rauit-elle la lumiere, parce qu'alors le Soleil embrasse moins de ses parties, que quand elle luy est voisine, comme nous auons desia demonstré : & mesme veu que l'ombre de la Lune est en forme de pyramide, ne plus nemoins que l'ombre de la terre, il faut necessairement, que en quelque part qu'elle soit de son orbe, ou soit en l'Auge, ou soit en son Perigée, que les rais de Soleil embrassent la plus grand partie de son globe : comme par exemple, faisons que la circonference de la Lune soit de trois cens, soixante degrez, le Soleil en illuminera cent octante-vn & trois quarts, par ainsi il n'y aura q̃ le reste à sçauoir cent septéte-huict degrez & vn quart, qui nous apparoissent : le mesme Soleil illumine cent & octante parties & vingt cinq minutes de la circonference de la terre, parce que son diametre est plus



grand

grand ; mais s'il s'approche d'elle, il en illuminera beaucoup plus, comme en cas semblable, s'il s'esloigne, il en esclairera moins : ce, qui se peut representer par ceste figure en telle sorte: que le Soleil soit A, la Lune B, & la terre D, si la Lune B, est en la plus basse partie de son orbe & en l'intersection de l'Ecliptique, elle obscurcira par son opacité vne partie de la terre, mais qu'elle l'obscurcisse toute il n'y a point de moyen: car les peuples qui sont entre A, & D, n'endurent point d'Eclipse; ceux, qui sont entre D, & E, ne l'endurent qu'à demy; mais ceux, qui sont entre E, & C, perdent de veuë tout le Soleil.

THE. Pourquoy estimes-tu, qu'il faille mesurer par doigts les Esclipses de la Lune ? MY. Pource que tout ainsi que l'année & le iour sont diuisez en douze parties, de mesme aussi diuise-on l'interualle de l'opposition de la Lune iusques à la conionction du Soleil en douze esgales parties, desquelles chacune contient quinze degrez, parce que la Lune s'obscurcit ou augmente sa lumiere de quinze en quinze degrez d'vn doigt, c'est à dire de la douzieſme partie de son corps entier.

TH. Mais par quel moyen a-on pu trouuer la grandeur du Diametre de la terre? M. [a] Ptolemée a subtilement obserué par l'aide de l'instrument, lequel on nomme Triquetron que la Lune s'Eclipsa de sa quatrieſme partie, lors qu'elle estoit distante en latitude de l'Ecliptique de quarante-huict minutes & trente secondes: il trouua vne autre-fois que la Lune s'estoit Eclipsée de la moitié de sa partie, lors qu'elle s'estoit

[a] Au 5. c. du 14. liure. De sa grande Construction. Iean du Montroyal au 5. l. de son Epitome.

s'estoit esloignée en latitude de l'Ecliptique quarante minutes & autant de secondes, la Lune estant tousiours en ces deux fois à l'haut bout de son Epicycle: par ainsi si on retire le plus petit nombre du plus grand, la latitude du Quadrat restera au quotient, qui est le nombre de sept minutes & cinquante secondes, lequel estant multiplié par quatre, fait en somme trente & vne minute & vingt secondes. Le mesme Aucteur a obserué que la Lune estãt en son Perigée auoit trente-cinq minutes & vn tiert en son Diametre visual: car par ceste mesme doctrine on a cognu le Diametre de l'ombre de la terre auec sa longueur.

TH. En quelle sorte? M. Nous auons dess-ia dict par cy-deuant, que l'interualle du centre du monde iusques au Soleil, estant en son Auge, estoit de cinq cens soixante Diametres & demy de la terre, ou selon Albategne de cinq cens septãte-trois, & que le Diametre visual du Soleil en son Auge estoit à celuy de la terre comme onze à deux. Nous auons aussi dict par quel moyen on auoit cognu celuy de la terre: qu'on face doncques vne ligne D, F, E, qui touche la superficie des orbes du Soleil & de la Lune, & apres ceste-cy vne seconde ligne A, C, qui soit perpendiculaire du Diametre A, D, au Diametre C, F, au points de contingence, par la dixiesme proposition du troisiesme liure d'Euclide: qu'on face aussi vne troisiesme ligne B, C, qui soit paraliele à la premiere D, F, E, à fin qu'on ait le parallelogramme D, B, F, C, duquel le costé D, B, est esgal au costé F, C, par la trentiesme

rieſme propoſition du premier d'Euclide. Puis dõcques qu'on cognoit la proportion, qui eſt entre le ſemidiametre du Soleil A, D, & le ſemidiametre de le terre C, F, la difference A, B, qui eſt entre tous les deux Diametres ſera cognuë. Mais d'autant que le coſté B, C, eſt parallele à D, E, l'angle C, du triangle A, C, B, ſera eſgal à l'angle E, du triangle C, E, F, par la vingt-neufieſme propoſition du premier d'Euclide : de là s'enſuit, par la trente-deuxieſme du premier, que les deux triangles A, B, C, & C, F, E, ſont Orthogones, & pour ceſte meſme cauſe eſgaux & ſemblables : Parquoy il faut, ſelõ la quatrieſme propoſition du ſixieſme liure, qu'il y aiſt vne meſme proportion de E, C, à E, F, que de C, A, à B, A; & que le coſté C, E, (qui eſt la longitude de l'axe de l'ombre de la terre) eſtant cognu par la reigle d'or, que l'autre coſté E, F, ſoit auſſi conſequemment cognu par la proportion des triangles à droictes lignes. Item, poſons le cas que C, G, ſoit l'interualle du centre de la terre à la Lune (ainſi qu'on la pu cognoiſtre par ſon Argument) par ainſi, ſi on ſoubſtraict

la

la distance C, G, du costé C, E, le costé G,E, sera cognu, & par mesme moyen les deux triangles orthogones C,E,F,& G,E,H,ausquels l'angle E, est commun, seront cognus par la trente-deuxiesme du premier d'Euclide, & par la mesme Rectangulaires & Aquiangulaires. Ce qu'estant ainsi posé, il s'ensuiura par la quatriesme proposition du sixiesme,que la proportion de G,H,à E, G, est la mesme que de C, F,à E, F, mais de quatre de ceux-cy il y en a trois de cognus,à sçauoir E,F : F,C : G,E : doncques par la reigle de trois (c'est par la reigle d'or) le quatriesme G, H, sera cognu,c'est à dire le Diametre de l'ombre de la terre, par lequel la Lune passe en son Eclipse. Cecy seroit plus euident,si on pouuoit si bien tirer ceste precedente figure sur vn feuillet, qu'on la tireroit contre vne paroy,à fin qu'on peust mieux representer le Diametre du Soleil plus grand cinq fois & demy que celuy de la terre, & diuiser l'interualle du centre du Soleil à celuy de la terre en cinq cens soixante Diametres de la terre & demy. Mais vn bon Mathematicien cognoit combien le Lyon est grand par ses ongles.

TH. I'admirois auparauant la description des elements, la vertu des herbes, la figure des animaux & sur tout la grand sagesse & bonté de Dieu à l'endroit de chacune chose : mais quand ie contemple sa puissance, sagesse, maiesté & constance admirable en la description, grandeur, ornement, nombre, interualle, mouuement, harmonie & figure des astres & orbes celestes, ie demeure tout esbahy. MV. Que seroit-ce,

roit-ce, si nous cognoissiós leur force & nature & à quel vsage chacune estoille est destinée? Toutesfois ce sage Architecte du monde, gouuerne en telle sorte leur puissances & vertus, qu'il n'endure point, que nous soyons astraincts soubs la necessité du Destin.

TH. Dy-moy donc, ie te prie, si les choses celestes ont esté creées pour les hommes? MV. Ta demande est telle, comme si tu t'enquerois de moy, si les hommes ont esté faicts pour les bestes: car c'est vne reigle infaillible, que la fin est touſiours plus excellente, que les choses, qui tendent à elle. Car, qui seroit cestuy-là, pourueu qu'il ne fust insensé, qui pensast que les choses terrestres fussent par dessus les celestes, les elements par dessus les astres, les tenebres par dessus la lumiere, & les effects par dessus les causes mesmes? Toutesfois l'arrogance de l'homme, l'imbeillité & l'erreur sont venus iusques là, qu'ils croyent que les astres & estoilles, par lesquelles ils reçoiuent vn' infinité de biens, n'ont esté créez pour autre fin, que pour leurs commoditez.

De la force & puissance de la Lune & des autres Planetes sur les corps inferieurs.

SECTION VIII.

TH. Nous a-on pas laissé par art la nature & force des estoilles? MV. Plusieurs nous ont laissé par escript beaucoup de vaines menteries, mais il y en a bien peu, qui nous ayent escript de

de telles choſes ſelon la verité, & meſme ceux-cy en eſcriuent tant maigremẽt, qu'on ne pourroit trouuer aucune doctrine, en laquelle telle cognoiſſance ſoit moins attaincte, horſ-mis, que de la Lune; laquelle pource qu'elle eſt proche de la terre, & qu'elle illumine la nuict, demonſtre apres le Soleil ſa force & nature auec plus d'efficace ſur les corps inferieurs, & principallement ſur les eaux, que ne fait aucun autre flambeau celeſte.

TH. Pourquoy? MYS. Pource qu'elle s'approche le plus de la nature des elements: car ſa clairté n'eſt point nette, mais tachetée de macules blanchaſtres, voilà pourquoy les Hebreux l'appellent *Labaneth*, & les Grecs en meſme ſignification Λευκόθεαν, parce que ceux, qui l'ont en leur natiuité ſont plus blancs que les autres.

TH. Dy-moy doncques, qu'elle vertu elle-a aux eaux? MY. Certainement admirable: parce que, lors qu'elle ſe leue, la mer s'enfle & eſpand ſes ondes ſur le riuage, iuſques à ce que ceſt aſtre admirable aiſt attainct la ligne Meridionalle, lequel venant à deſcendre du plus haut lieu de l'Hemiſphere du iour vers le couchant, la mer pareillement ſe retire de ſon riuage dans les golphes de l'Ocean: Ainſi la Lune s'eſtant cachée ſoubz l'Horizon, la mer commence derechef de s'enfler & eſpandre ſes ondes par les plages maritimes, iuſques à ce qu'elle aiſt attaint l'autre ligne de la minuict, laquelle venant à monter du plus bas lieu de l'Hemiſphere de la nuict vers l'Orient, la mer ſemblablement renuoye ſes eaux du bord au creux de l'Ocean.

TH.

TH. Certes i'ay veu celà auec grand' admiration, mais ie te demande, d'où vient qu'elle retarde son flux & reflus tous les iours presque d'vne heure? MY. De ce que la Lune se leue plus tard, car elle se retire tous les iours en arriere par son propre mouuement pres de quatorze degrez, desquels il en faut quinze pour faire vne heure esgale: de là vient, que si l'Oceant a couuert de ses eaux le riuage à midy, le iour suiuant il n'y viendra qu'enuiron l'heure premiere, le troisiesme iour à deux heures apres midy; parce que la Lune a retardé son cours d'autant d'heures ou peu s'en faut.

TH. D'où vient, que la mer s'enfle plus fort, quand la Lune est conioincte ou opposée au Soleil qu'estant en sa quadrature ou en l'aspect Sextil? MY. De ce que les astres ont vne force admirable estans Diametralement opposez, & encor' plus grãde quand ils ont conioinct leurs lumieres: d'ailleurs la Lune est en l'opposition & conionction en son Auge; tellement, qu'elle semble de ce lieu attirer à soy les eaux de l'Oceã & les tenir suspendues de leur golphes en l'air: mais elle n'a pas tant de distance en sa quadrature, pource qu'elle est en son Perigée, où elle s'est approchée d'autant d'espace de l'Ocean, que l'Ocean est esloigné d'elle.

THEO. D'où vient que le flus de la mer est plus grand aux conionctions des luminaires, qui se font enuiron les deux Equinoxes, & principalement enuiron celuy de Septembre, veu que en ce tẽps là les eaux sont plus basses en tous les fleuues & fontaines à cause de la seichereſ-

se d'Esté precedent? MYST. Pource qu'en ce mois les deux luminaires sont conioincts ou opposez sur l'Equateur, le plus grand cercle, qui diuise le monde en deux esgales parties.

THE. D'où vient que l'air se fait tranquille & serein, quand la Lune se conioinct au Soleil? MYS. I'estime que les Grecs ont appellé pour ceste cause le temps de la conionction σιγὴ, comme qui diroit temps de silence: mais seroit-ce, que le Soleil luy tienne alors sa force refrenée, à fin qu'elle n'excite l'air? Car nous auons desia monstré, que le mouuement de l'air dependoit du Soleil.

THE. D'où vient, que le quatriesme iour de la Lune monstre le plus souuent en quel estat doit estre tout le reste du mois, selon ce qu'en dit Virgile au premier des Georgiques:

Si la Lune au matin de sa quarte naissance,
Laquelle tout le mois conduit soubs sa puissance,
Esleue purement les cornes de son front
Tourné vers le Soleil en cercle demy-rond,
Tout ce iour & ceux, qui tiennent leur origine
Du mesme iour, seront sans eau, vent & bruine.

MYST. C'est vne chose qu'on void souuent, mais l'experience monstre qu'elle n'est pas touſiours asseurée. Toutesfois, i'opine qu'autre chose n'est cause de cecy, que son premier aspect sextil, qui commence à desployer sa force en ce temps là, auquel elle est paruenue à deux signes par de la le Soleil: ou bien à cause qu'elle a de coustume d'estendre lors sa lumiere & ses rayons plus apertement en terre.

THEO. D'où vient, que la Lune deuenant vieille,

vieille, les humeurs des plantes & animaux se diminuent, & que les os se vuident de moëlle, que le cerueau s'extenue, & que la force de tous les corps elementaires se debilite? MYS. Seroit-ce pour-autant que la Lune deuenant vieille, se tourne de la region elementaire vers le ciel? Car tout ainsi, que le foye est le siege de la nature vegetale des animaux, tout de mesme la Lune tient la place du foye en la nature vegetale des corps elementaires.

THE. Pourquoy cueillit-on en Lune vieille, ce qu'on veut garder long temps sans corruption, comme les arbres en les coupant pour bastir, la laine en la tondant pour drapper, le bled en le vanant pour mettre au grenier, & les animaux en les chastrant, à fin que tout celà se fasse auec moins de danger en la vieille Lune, qu'en la nouuelle, au descroissant qu'au croissant [a]? MYS. Pource qu'alors toutes choses ont moins de chaleur & d'humidité, qui sont les deux qualitez, desquelles prend naissance la pourriture & corruption en toutes choses.

[a] Pline au 2. liu. de son histoire naturelle.

THE. D'où vient, que les furieux sont plus insensez en la pleine Lune, qu'en autre saison? MYS. De ce que le cerueau s'enfle alors si fort, qu'il remplit tout le rest de la teste, lequel au defaut de la Lune laisse bien souuent plus de deux doigts d'espace vuide, tant il se comprime: de sorte que ceux, qui sont subiects à l'ebulition de sang auec inflamation du cerueau, sont en danger d'estre suffoquez en la pleine Lune par la force des esprits, qui le dilatent iusques à creuer, comme il aduint à Ioachim du

Bellay Poëte de mon païs lors qu'il s'en retournoit en sa maison venant de soupper. Et mesme les Singes sont plus tristes au descroissant de la Lune, qui toutes-fois se resioüissent outre mesure, quand elle est au plein. Voilà pourquoy les Romains auoyent de coustume de tirer du sang pour punition militaire, à fin que par ceste euacuation les esprits se rafreschissent, & que par le rafreschissement de toute la personne l'insolence ou desbordement du Soldat fust reprimé: or on ne pourroit tirer plus commodement du sang, que lors que la Lune a augmenté sa lumiere.

THE. Pourquoy est-ce, que les Anglois battent les Furieux le quatorziesme iour de la Lune? MYS. Ils ont ceste coustume de les battre, & principalement à Londres en l'Eglise appellée de Nazaret; dequoy estant tout esmerueillé, ie m'enquis de la cause à leurs gardes, qui me firent entendre, que c'estoit pour reprimer leur fureur. Les prestres en France ont de coustume d'vser de mesme seuerité à l'endroit des fols & insensez, lesquels on mene à S. Restitue aupres de Soissons, & à S. Maturin au païs de Beausse en les pinçant, picquant, & en leur arrachant le poil, ausquelles façons de faire ils adioustent quelques prieres auec des coups. Les Anglois font cecy le quatorziesme iour de la Lune, car c'est lors principalement que le sang & les esprits bouillent aux venes.

THE. Il me semble aduis, que telles choses sont plustost pour faire deuenir vn homme sage insensé, que de reduire vn homme insensé

en

en meilleur sens? MYST. Tu te trompes : car tout ainsi que la trop grande prosperité rend les hommes deraisonnables, tout de mesme la douleur & calamité les rend mieux aduisez : ce q̃ le Maistre de sagesse a signifié en peu de paroles, quand il dit : *Que l'affliction donne entendement:* on ne pourroit trouuer sentence plus veritable que ceste-cy: parquoy il n'a pas esté dict sans cause: *Que Dieu chastie ceux, qu'il aime.* Toutes-fois il n'y a rien de plus commode pour reprimer la rage & fureur des insensez, que de leur tirer du sang : comme on peut veoir aux femmes, qui ont leurs menstrues supprimées: car si elles les perdent à cause de l'aage & vieillesse elles deuiennent bien insensées, toutes-fois auec moins de fureur que les ieunes: mais il leur aduient alors vne griefue douleur de dents, laquelle reprime leur furie : de là vient aussi, que ceux, qui se releuent de la fieure, ou de quelqu'autre grosse maladie, sont beaucoup plus moderez & sages que les autres, en quoy on peut admirer l'incroyable bonté & misericorde de Dieu enuers les hommes.

THE. D'où vient que les maladies populaires, pestes & guerres se renforcent ou s'adoucissent à la nouuelle ou pleine Lune, & mesme quelques-fois au premier ou dernier quartier? Car c'est vne chose dés long temps espreuuée, & principalement s'il aduient que l'vn des deux luminaires s'Eclipse. MYST. Certainement ta question me semble du tout haute & difficile, & ce d'autant plus que personne des anciens ne ne l'a encor' mise en auant. Mais seroit-ce pour-

autant que la Lune soit, comme celuy, qui recueillit la pluralité des voix par le ciel pour donner la sentence: ou comme celuy, qui porte le vase des balottes, lesquelles il baille à tirer au Soleil ou pour chãger l'estat du monde de bien en mieux, ou de mal en pis : car elle estend son pouuoir auec plus d'efficace sur la terre, quand elle a conioinct ses rayons auec ceux du Soleil? Ce qui se peut veoir appertement aux conioinctions & oppositions des luminaires, qui se font sur l'Equateur, & principalemẽt si c'est au point de l'Equinoxe Autonnal, où le monde a pris anciennement naissance (ainsi comme nous auons monstré abondammẽt par plusieurs belles raisons en vn autre œuure [a]) auquel temps les Republiques ont de coustume de se chãger. Car les astres du ciel sont appellez armées de Dieu, pource qu'ils s'arment par le commandement de Dieu leur capitaine & Seigneur pour exterminer les meschants & pour cõseruer les bons, & se contiennent, quand il luy plaist les refrener par ses loix & ordonnances, chacun en sa charge sans faire mal ni bien, iusques à ce, qu'il leur lasche la bride pour executer sa volonté.

a Bodin au 4. liu. de sa Republique.

THEO. Pourquoy ont les Luminaires plus grand' force estants opposez ou conioincts? MYS. Pource que leurs rayons se meslent beaucoup mieux, ainsi qu'on peut veoir aux miroers ardents ; & ce d'autant, qu'il y aura plus grand nombre de planetes conioincts ou opposez par le centre des vns aux autres auec quelque estoille fixe de notable grandeur : apres la conioin

coniointction & l'oppoſition l'aſpect Trigone à plus grand force que le Quadrat, & le Quadrat que le Sextil; non pas que le Quadrat ou Sextil ſe faſſent en des ſignes, deſquels la nature leur ſoit entierement contraire: autrement il faudroit dire, que l'aſpect Diametral ſeroit plus debile que le Quadrat, pource qu'il ſe fait touſiours en ſignes, qui ſont du tout oppoſez l'vn à l'autre: mais c'eſt, pource que le Trigone ne ſe peut faire en plus de parts du ciel, que de trois, ni le Quadrat en plus que de quatre, ni le Sextil en plus que de ſix; tellement que tant plus les rayons ſe diuiſent en pluſieurs parties, d'autant moins ont-ils de force: ce, qui ce pourra entendre plus facilement par ceſte figure, qui t'eſt propoſée deuant les yeux: en laquelle l'aſpect Diametral eſt noté d'vne ligne entre deux ronds ☍, le Trigone d'vn triãgle △, le Quadrat d'vn quarré □, le Sextil d'vne eſtoille ✶: car tout ainſi q̃ les rays, qui s'aſſemblẽt tous en vn centre dans la cauité d'vn miroer ardent, ont plus d'efficace qu'eſtãs diſſipez: tout de meſme les rayõs des aſtres, qui ſont enuoyez en vn certain lieu de la cauité du ciel, ont beaucoup plus de force qu'eſtans diſſipez en trois ou quatre parts. Il faut auſſi contempler cecy entre

les œuures de l'admirable sageſſe de Dieu, que le centre de l'Epicycle de la Lune eſt touſiours en l'Auge aux conionctions & oppoſitions des luminaires : car s'il se trouuoit alors au Perigée, les Eclipſes tant du Soleil que de la Lune se feroyent beaucoup plus souuent & de plus longue durée, & lors principalement, que la Lune seroit au plus bas de son Epicycle. Mais quand la Lune eſt διχότομος à demy illuminée, elle a moins de force, voilà pourquoy elle s'approche de la terre pour la fomenter de sa tiede lumiere; & toutes-fois elle ne peut de ce lieu là eſclipſer ni faire eſcripſer la iouyeuſe face du beau Soleil.

THE. Comment se peut-il faire, que l'effect des coniointions & oppoſitions s'enſuyue des auſſi toſt, qu'elles ſont paſſées? Car la Lune s'eſclipſa eſtant oppoſée au Soleil par le moyen de l'interpoſition de la terre enuiron l'Equinoxe de Septembre, le iour deuant, ou pluſtoſt la nuict precedente, la defaicte de Darius Roy de Perſe par Alexandre aupres [a] d'Arbela : vn ſemblable Eſclipſe aduint enuiron le meſme Equinoxe de Septembre, qui preceda d'vne nuict le deſaſtre & routte de Perſés Roy des Macedoniens, duquel on triompha quelque temps apres en la ville de Rome: item, la Lune eſclipſa le iour deuant que l'armée des Atheniens fuſt miſe en routte par les Siracuſiens; & vn' autre fois auſſi, quand Pericles partoit du port de Pirée pour s'en aller contre les Peloponeſiens : Elle eſclipſa auſſi lors que Pelopidas conduiſoit l'armée des Thebains contre Alexandre

[a] Plutarque a remarqué cecy en la vie d'Alexandre, de Perſes, de Dion, de Nicias, & de Pelopidas.

xandre Roy de Pheres *: Item, le Soleil eſclipſa en la conioinction de la Lune, lors que Dion partit du part de Zacynthe pour renuerſer la puiſſance de Denis le Tyran : & meſme on dit, que le Soleil eſclipſa trois fois, & la Lune vne fois l'année, en laquelle Pericles perdit ceſte ſignalée bataille contre les Peloponeſiens. MYS. On peut entendre par ces exemples, ce que nous auons deſia dict, que les pertes & deſconfitures de guerre ont de couſtume de ſe reengreger en la conioinction & oppoſition des luminaires, tellement qu'il eſt tout manifeſte, que la cauſe de cecy depend d'vne plus haute, laquelle toutes-fois n'eſt pas conduicte par vne neceſſité ineuitable, mais pluſtoſt par la ſage prouidence de Dieu, qui gouuerne toutes choſes. Toutes-fois il eſt bon de voir, comme les puiſſances & grandeurs de Darius Roy de Perſe, de Perſés Roy des Macedoniens, de Denis le Tyran, d'Alexandre Pheréen ont eſté renuerſées de fond en comble apres les Eclipſes.

* Appellée auiourd'huy Ceramide en Theſſalie.

THE. Si la Lune, qui emprunte ſa lumiere, & qui eſt la plus petite, apres Mercure, de toutes les eſtoilles, a telle vertu, que dirons nous de la puiſſance du Soleil, qui eſt la ſource de toute lumiere, & qui eſt plus grand que la Lune de ſix mille, ſix cens, quarante-quatre parties & trois octaues ? MY. Tout ainſi que la Lune commande ſur les eaux & humeurs, de meſme le Soleil eſtend ſa puiſſance ſur l'air & ſur les Eſprits : & tout ainſi que le flux & reflux de l'Ocean eſt gouuerné de la Lune, tout

de mesme le mouuement ordinaire des vents est regy par le Soleil : la Lune communique aux choses, qui ont vie, la force vegetale, & le Soleil la faculté vitale: Cestuy-çy preside au cœur, & ceste-là au foye: & tout ainsi que la Lune est soubs la puissance du Soleil, tout de mesme l'eau est soubs la puissance de l'air : ce que nous auons des-ia declairé, quand nous parlions de la nature des vents & de la force du Soleil sur la region Elementaire.

TH. D'où vient que les Chaldeens appellent le Soleil *Bahal*, c'est à dire Seigneur & maistre, & les Hebreux *Schemes*, qui vaut autant à dire que Seruiteur? MYST. De ce que les vns l'ont appellé plus proprement que les autres: car le Soleil, comme seruiteur de Dieu Tout-puissant, ne fait rien, sinon ce que son seigneur luy commande : neanmoins les Chaldeens, s'adonnants plus à la cognoissance des choses sensibles, que intellectuelles, ne l'ont appellé pour autre raison Seigneur, sinon pource qu'ils ne voyoyent rien au monde ni de plus admirable, ni de plus magnifique, ni duquel ils tirassent plus d'vtilité & profit que de luy ; voilà pourquoy ils l'ont honoré, comme vn grand Dieu & Seigneur de toute la nature, ce que mesmes ont tousiours faict les Indiens Orientaux. Mais les Hebreux, à fin de destourner les hommes de telle superstition, l'ont appellé seruiteur, pour monstrer qu'il n'auoit rien du sien : qu'au contraire, il n'est que dispensateur de ce, que Dieu createur de toutes choses luy a communiqué.

TH.

THEOR. Pourquoy penſe-on que de vingt-huict en vingt-huict ans il y aiſt bonne ou mauuaiſe temperature d'air pour le bien & fruict de la terre? MYST. C'eſt vn decret plein de tromperie, comme l'experience faict ſouuent apparoiſtre: Car on penſoit que la cauſe de cecy fuſt du cycle ſolaire, qui ſe faict de vingt-huict en vingt-huict ans par le moyen de vingt & ſept années, au bout deſquelles quelques minutes aggregées font cinq heures entieres ſans point de fractions: mais ſi on multiplie vingt & ſept ans par vingt & quatre heures on trouuera par le mouuement du Soleil que la ſuſdicte aggregation de minutes a faict en ſix cents, quarante-huict ans, cinq iours entiers ſans aucũ reſidu ni d'heures, ni de minutes: car c'eſt la grand' periode du Soleil, qui ſe fait par quatre-fois ſept multiplié par quatre-fois ſix. Par ainſi i'eſtimerois plus vray-ſemblable que toute ceſte varieté des années auec leurs euenements ſe reformaſſent, lors que le Soleil eſt venu par ſon exacte mouuement au commencement du lieu, dont-il auoit pris ſa courſe, qu'en autre temps; mais i'aurois faute pour preuuer cecy de la ſtudieuſe obſeruation de ceux, qui m'ont precedé. Les Hebreux enſeignent, que ſi Dieu ſe propoſe de chaſtier la malice & laſcheté des hommes par ſterilitez, guerres & maladies populaires, que c'eſt touſiours l'année quatrieſme ou ſeptieſme de la creation du mõde, telle qu'on interprete l'année de la natiuité de Ieſus Chriſt M. D. LXXXV. qui eſt le cinquieſme millenaire auec D. LI. dés la creation

tion du monde & par ce Sepmenaire, laquelle a eſté ſuyuie d'vne grand' ſterilité preſque par tout: de meſme auſſi Dieu deſploye ſouuent ſes fleaux ſur les Pecheurs le quatrieſme & ſeptieſme iour aprez l'offence.

THE. Que dirons nous de la puiſſance de Venus? MYS. Tu me demande vne choſe difficile, à ſçauoir de cognoiſtre ce, qu'on n'a iamais pu comprendre par aucun trauail ou diſcipline. Car les raiſons de ceux ne me contentent pas, qui diſent, que Venus communique par ſon influence la force & vertu d'engendrer à toutes ſortes de plantes & d'animaux, qu'elle donne le la beauté aux femmes, la grace aux hommes, & à tous deux la dignité de leurs preſences: toutes-fois pluſieurs n'eſtiment pas moins valables leurs raiſons pour la preuue de ſes effects, que de ceux de la Lune, mais il me ſemble, qu'il faudroit auoir, pour s'en aſſeurer, l'obſeruation & experience d'vn nombre infiny d'années. Pluſieurs des anciens ayans veu, que ceux, qui auoyent eu Venus en leurs naiſſance pour maiſtreſſe de leur natiuité, eſtoyent par deſſus tous les autres beaux & gaillards, ils iugerent de là, que ſans doubte elle auoit la proprieté de les rendre tels: & certes elle ſurpaſſe toutes les autres eſtoilles en beauté: car il n'y a perſonne pour ſi gros & lourd eſprit qu'il ſoit, qui ne prenne grand plaiſir de veoir en temps ſerein la beauté de Venus: c'eſt vne eſtoille, de laquelle la lumiere penetrante eſt fort plaiſante aux yeux, voylà pourquoy les Hebreux l'appellent *mirſch*; car on ne prend

pas

pas si grand plaisir à contempler les autres.

TH. Que te semble-il de Mercure? MYS. Qu'il est le plus petit des Planetes, mais qui a toutes-fois vne grand' force, selon l'opinion des anciens, à faire que ceux, qui l'ont pour seigneur de leur natiuité, soyent gentils d'entendement & de memoire, & tres-propres pour s'addonner à l'eloquẽce. Sa lumiere, qui ressemble à vne flame estincellãte, reueille l'esprit des plus stupides à le cõtempler, quand il se leue ou couche pour le plus loing du Soleil de vingt & neuf degrez; car il ne s'esgare pas plus loing de son Capitaine.

THE. Dy-moy la nature de Mars? MY. Les Hebreux l'appellent *Madin*, c'est à dire robuste & fort, pource qu'il semble donner à toutes sortes d'animaux force & courage. Il est au monde, comme la petite vecie du fiel en l'homme; ce qu'il semble signifier par l'acrimonie de sa splendeur : car personne ne le peut arregarder long temps sans ennuy, tant sa couleur rouge & flambante penetre dans les yeux.

THE. Et Iupiter? MYS. Les mesmes Hebreux le nomment *Tsadik*, qui vaut autant à dire que iuste, comme s'il inuitoit ceux, qui l'ont en leur natiuité, d'estre iustes, honnestes, ciuils & plus humains. Il represente en l'homme le cerueau, voilà pourquoy les anciens disoyent, que Pallas estoit née du cerueau de Iupiter & non pas du ventre des femmes, pource qu'ils estimoyent impertinent de recercher la prudence aux femmes: or la prudence est vne vertu, laquelle gouuerne noz conseils en ce que nous

deli

deliberons de faire pour conseruer la societé des hommes.

THE. Que me diras-tu de Saturne? MYST. Les Hebreux, qui ont, comme bons interpretes de nature, imposé les noms à chacune chose selon sa proprieté, appellent Saturne *Sçabbath*, qui vaut autant à dire que tranquille & arresté, pource que ceux, qui l'ont pour seigneur de leur natiuité sont volontiers paisibles & arrestez, ayans leur entendement enclin à la contemplation des choses hautes: il donne à la ratte son temperament entre toutes les autres parties du corps.

TH. D'où vient, qu'il ne passe iamais Samedy (lequel iour a esté des Anciens consacré à Saturne) que l'air ne se change en vn plus beau estat, car si les autres precedents de la sepmaine ont esté fascheux en pluyes, cestuy-là sera sur tous les autres beau & serein, de sorte qu'on dit par commun prouerbe, que le iour du Samedy ne se passe iamais, que le Soleil ne monstre son visage: mais si les iours precedents de la sepmaine ont esté fascheux par leur continuelle ardeur, le Samedy sera aucunement pluuieux pour rafreschir l'air de sa rousée? MYST. Il faut rechercher la cause de cecy dans les secrets de la sagesse de nature, & pourquoy aussi au mesme iour les corps reçoiuent nouuelle force, & l'esprit plus grand' sagesse, ou pour le moins l'imbecillité en l'vn & la malice en l'autre se diminue? Item, pourquoy sont plustost chastiez les meschans le Mardy ou Samedy qu'en vn autre iour? finallement pourquoy la loy Diuine ne tenoit

noit pour nettoyé le Samedy celuy, qui ne l'estoit le Mardy? mais telles questions appartiennent à vne autre doctrine.

TH. Ie voudrois sçauoir de toy, si le Samedy à pris son nom du mesme planete, duquel il porte le nom tant Hebreu que Latin, & si les autres iours de la sepmaine ont par mesme moyen tiré leur nom des autres planetes, & la raison comment celà s'est faict? MYST. La coustume est vsitée parmy toutes les nations du monde, ou peu s'en faut, d'appeller les iours de la sepmaine du nom des Planetes, excepté les Hebreux, lesquels à fin de destourner les hommes de leur superstitió les ont designez par les nõbres, en disans Sabbath, secõd iour du Sabbath, troisiesme iour du Sabbath, &c. Toutes-fois ie pense, qu'ils ont pris leur nó des Planetes, parce que les Anciens croyoient que chacũ iour receuoit quelque nouuelle force par l'influence de leurs vertus; ou bien que sa premiere heure cõmençoit par ce Planete, duquel il portoit le nom: car si quelqu'vn commẽce à la premiere heure du Dimãche, quand le Soleil se couche (c'est le Samedy au soir) à distribuer par ordre chacun des Planetes

☉ 1	♀ 2	☿ 3	☾ 4	♄ 5
♃ 6	♂ 7	☉ 8	♀ 9	☿ 10
☾ 11	♄ 12	♃ 13	♂ 14	☉ 15
♀ 16	☿ 17	☾ 18	♄ 19	♃ 20
♂ 21	☉ 22	♀ 23	☿ 24	☾ 1

Planetes aux heures, la vingt & quatriesme sera de Mercure, & la premiere du iour suiuant sera de la Lune, laquelle va par ordre apres Mercure, comme on peut voir par ceste table: de là on doit entendre, que l'ordre des Planetes a esté tel despuis la creation du monde, que Ptolemée a suiuy, discordant en celà d'auec les Grecs, qui vouloyent que Venus fust par dessus le Soleil, & Mercure par dessus la Lune.

TH. D'où vient, que les Ecclesiastiques & les Hebreux commencent le iour naturel par le Soleil couchant, les Astrologues par le Midy, & tous les autres par la mi-nuict? M. Macrobe dispute sur ceste question abondamment: mais il a oblié la principale raison, de ce que les Hebreux & Chaldéens & tous les peuples Orientaux commencent leur iour par le Soleil couchant, laquelle n'est autre, sinon pource que la nuict a precedé le iour, & les tenebres la lumiere: voilà pourquoy nous lisons au liure de la Naissance du monde [a], que le iour fust faict du soir & du matin. Les Astrologues commencent le iour par le Midy, à fin que leurs obseruations soyent plus certaines, d'autant que le cercle Meridional assigné à certain lieu est touſiours inuariable par tout le monde: au contraire l'Horizon fait par son obliquité, que le leuer & coucher des astres n'est pas par tout constant.

a Au premier chapitre.

TH. Si les Planetes ont tant de pouuoir, les estoilles fixes n'auront-elles pas aussi quelque vertu? M. Nous auons desia disputé par cy-deuant, que nature n'auoit rié faict pour neant, ce que tous les Physiciens, tiennent d'vn commun

mun consentement pour vn decret inuariable de nature: car si les petits vermisseaux, les pierres, les plantes ont chacune leur proprieté, force & vertu à effectuer plusieurs choses admirables, combien à plus forte raison faut-il confesser que Dieu a donné à ces flambeaux celestes vn don particulier & office de faire plusieurs choses en ce monde inferieur? Toutes-fois on n'a pas encores trouué asseurement, qu'elles sont leurs vertus & proprietez pour les reduire en art.

THE. Pourquoy non? MYST. Pource que toute la doctrine des Egyptiens, Chaldeens, Grecs & Arabes, touchant la nature des signes & maisons celestes, & des grãdes conionctions des planetes superieurs en chacune de leurs triplicitez, est en grand danger de tõber en ruine.

THE. Pourquoy? MYST. Pource que les signes, domiciles, triplicitez, irradiations, & aspects sont fondez sur la puissance des estoilles fixes, auec lesquelles les planetes estans conioincts, ont maintenant ceste vertu, tantost vn' autre pour changer le naturel des hommes, ou pour renuerser l'estat des Republiques de mal en pis, ou de bien en mieux, comme les anciens ont tresbien aduisé: mais leurs obseruations tombent tout à coup en ruine: parce que tous les astres ont changé de place, depuis le temps d'Hipparchus, tellement que les signes, qui estoyent premierement du feu, sont à present de l'eau, & neant-moins ils ont retenu vn mesme nom: ce, qui ne vient d'ailleurs, sinon de ce que l'Ecliptique de la premiere sphere

estant immobile, toutes les autres ont changé de situation.

THE. Comment ont-elles changé de situation? MVS. Par le mouuement de la Neufiesme & Huictiesme sphere, lesquelles estoyent estimées immobiles deuant Hipparchus: de là est venu que les estoilles des Poissons sont au Belier, les cornes du Belier en la teste du Taureau; & l'Espy de la Vierge en la Balãce, & ainsi consequemmẽt des autres: dont il s'ensuit, que tous les Apoteleſmes & decrets des signes, maisons, & triplicitez se sont changez, & que tels signes ont auiourd'huy autre vertu qu'au temps passé. Car quelle affinité y a-il d'vn Taureau auec les Gemeaux, des Poissons auec vn Mouton, d'vn Lyon auec vne Vierge, & du feu auec l'eau? Puis d'ailleurs, il faut que la petite coniunction de Iupiter & de Saturne, laquelle ne se fait que vingt en vingt ans, & la plus grande, qui ne se fait que de deux cents quarante ans en deux cents quarante années, ait maintenant diuers effects, à cause de la diuerse nature des signes, qui se sont changez: & toutes-fois ils pensent que les guerres, pestes, maladies populaires, calamitez, sacs de villes, renuersements, changements des Republiques de mal en pis ou de bien en mieux, ne pende d'ailleurs aux hommes, que des grandes coniunctions, & non pas de la malice des scelerats & detestables pecheurs.

THE. Certainement ton argument me semble n'auoir pas moins de force que toutes les raisons, lesquelles Picus a doctement comprin-

sos

ſes en douze liures cõtre les Aſtrologues, pour refuter leurs vaines erreurs & pleines de legereté. M Y S. On peut certes à bon droit ſe moquer de leurs iugements touchant le changement des religiõs & republiques, comme nous auons monſtré abundamment en vn autre œuure [a]. Car Ptolemée Prince des Aſtrologues cõfeſſe meſme franchement [b], que la partie d'Aſtrologie, appellée Iudiciaire, excede la capacité de l'entendement de l'homme: Eudoxus, Caſſander, & Archelaus, qui ont eſté fort illuſtres entre les Mathematiciens, ont faict le meſme iugement: non pas qu'ils ayent nié tout à faict, que les aſtres n'euſſent point de vertu: mais pource, diſoyent-ils, qu'on n'a pu obſeruer dans ſi peu d'années, que le monde eſt creé, qu'elle eſtoit la force & vertu de chacun d'iceux: veu que nous n'auons pas meſme bien cognu la nature des planetes, deſquels le mouuement & les effects ſont plus ſenſibles, que de tous les autres; tellement qu'à bon droit Dieu conuainq l'ignorance des hommes ſoubs la perſonne de celuy, qui dit [c]:

a Au 4. liu. de la Republique chap. 2.
b Au 2. liu. des Apoteleſmes.
c Au 38. & 39. chap. de Iob.

Lieras-tu de ta main le ſept-double flambeau
Des Pleiades au flanc du celeſte Taureau?
Où, feras-tu laiſſer aux eſtoilles de l'Ourſe
Le pole, pour ailleurs tourner leur lente courſe?
Peux-tu guider le pas du Bœuf audacieux,
Qui les Hyades porte en ſon front par les cieux,
Et renger les enfans d'Arcture à ton ſeruice?
Scais-tu les loix d'en-haut? ſcais-tu l'heure propice
Pour aſſigner au ciel, comme à ton ſeruiteur,
De monſtrer icy bas ſa puiſſante grandeur?

Par lesquelles paroles il monstre, que la puissance des estoilles & de leurs orbes est sur la terre & sur tout ce qu'elle contient, comme limitée par les loix inuariables de Dieu immortel, laquelle toutes-fois ne peut estre comprise par l'imbecillité de l'entendement de l'homme: & mesme ni les Mathematiciens, ni les Philosophes ne sont pas encor' d'accord entr'eux touchant la situation du monde: dont on pourroit toutes-fois tirer vne infinité de beaux secrets.

De la Situation du monde & de ses Positions.

SECTION X.

THE. Qu'appelles-tu situation du monde? MYS. La difference du costé droit & du costé gauche.

TH. Quelle partie du monde est donc droicte ou gauche? MY. S. Si nous suyuons Empedocles, Cleomedes, le Poëte Lucain, Solinus & Philon, nous bailleròns le costé droict au Septentrion, & le gauche au Midy: de mesme aussi ce grand Legislateur Moyse vouluſt que l'oratoire, qui estoit l'Archetype du mõde, fust posé en telle sorte, que le souuerain Põtife fust tourné du costé d'Occident, quand il sacrifieroit: & certes non sans cause, puis que nous marchons sur le deuant à l'exemple de l'vniuers, & non pas en arriere; car de ceste sorte on tourne le visage vers le couchant, tellement que la main droicte se trouue du costé de Septentrion, & la gauche du costé du Midy. De là on peut entendre,

dre, que Pythagoras, Homere, Platon, Aristote, Galien, Auerroës se sont trompez, quand ils ont assigné le costé droict du monde sur l'Orient, lequel Pline & Varro ont estimé estre le gauche: mais nous les auons repris [a] ailleurs par arguments necessaires.

[a] Au 5. cha. de la Methode historique.

THE. Quelle conuenance à le Septentrion auec la main droicte de l'homme? MYS. Cecy en premier lieu; que tout ainsi, que la partie droicte de l'homme est plus robuste que la gauche; de mesme aussi les peuples Septentrionaux sont plus robustes, que ceux, qui demeurent aux regions Meridionales: & tout ainsi, que le costé droict est plus chaud que le gauche, ce que Aristote confesse [b], tout de mesme les Scythes sont plus chauds que ceux d'Affrique, & les Allemans que les Espaignols: & puis d'ailleurs, le foye est en la partie droicte, d'où le sang ruisselle rouge & vermeil par toute la personne, comme d'vne fontaine par vn verger, de mesme aussi les peuples Septentrionaux sont plus vermeils & rouges que les Meridionaux: la ratte, qui est le receptacle de la melancholie, est sur le costé gauche, de mesme aussi les Meridionaux sont plus noiraux, plus tristes, & plus enclins à la luxure, ce qui ne viét d'ailleurs que de ceste humeur noirastre, laquelle, comme nous auons desia dict, faict bouillir & escumer le sang: d'auantage, tous les mouuements & toutes les actions de animaux commencent [c] du costé droict, & leur repos & coucher se finit sur le gauche. En la visiõ d'Ezechiel [d], le Lyon est à main droicte, & le Bœuf à

[b] Au 4. liu. de la Generation des animaux chap. 1.

[c] Au 2. liu. de l'histoire des animaux ch. 2.

[d] Au 1. & 10. chap.

a Au 8. & 14. c. du Leuitique. Et au 29. de l'Exode.

à gauche : & en la [a] consecration du souuerain Sacrificateur, on luy baignoit de sang l'extremité du poulce droict & de l'aureille droicte : & aux sacrifices, on luy donnoit le quartier droict de la beste sacrifiée, pource qu'il est tousiours meilleur que l'autre.

THEOR. Poursuy, ie te prie, de mexpliquer la nature de ces deux positions, puis qu'elle appartient principallement à ce discours de Physique, & toutes-fois ie veois qu'elle a esté omise par les Physiciens. MY. La force & excellence des esprits, l'abondance de toutes choses precieuses, comme de l'or, de largent, des pierreries, des drogues est indubitablement aux regions Meridionales, & des corps aux Septentrionales : D'ailleurs, tout ainsi que les animaux cómençent à se mouuoir du costé droict, & se reposent sur le gauche ; tout de mesme le mouuement de trepidation commençe au Septentrion par leleuation du Pole de sa sphere iusques à neuf degrez, cependant que l'autre Pole s'abaisse peu à peu du costé de Midy autant de degrez, que l'autre s'estoit esleué : Item, les masles se meuuent plustost au ventre de leur mere sur le costé droict que sur le gauche ; & les femelles tout au contraire, plustost sur le gauche que sur le droict : on a aussi obserué qu'il y a plus grande quantité de masles au Septentrion que de femelles, & plus de femelles au Midy que de masles, ce n'est doncques pas sans cause si Iornandes appelloit la Scythie le Magazin des hommes ; voilà d'où sont venus tant de nations estrangeres de ces lieux-là en

ces

ces pays plus Meridionaux, comme les Goths, les Ostrogots, les Alains, les Herules, les Guepides, les Vandales, les François, les Huns, les Tartares, les Turcs, les Bourguignons, les Anglois, les Poiteuins, les Bretons, les Normans & plusiurs autres: tellemẽt, que tout ainsi qu'vne seule femme estoit iadis cómune à plusieurs hommes en [a] Angleterre, de mesme aussi vn seul homme estoit commun anciennement à plusieurs femmes aux Indes. Artemidorus à aussi obserué en l'interpretation des songes, *Que l'œil droict signifie touſiours vn fils, & le gauche vne fille: les dents du coſté droict les amis, & du coſté gauche les amies:* Et mesmes plusieurs femmes tiennent que l'aureille droicte est masle, & la gauche femelle, de laquelle chose nous auons desia donné la raison. Item, le pied droict & le bras droict sont plus robustes & mieux fornis que les gauches: les Scythes sont aussi plus vaillans, courageux & puissants que les Mores & Espaignols: & mesme, combien que l'homme se puisse aider indifferemmẽt d'vne main, comme de l'autre [b], *Il n'y a point pourtant de femmes, qui ſoit,* Ἀμφιδέξιος, comme dit Hippocrate, c'est à dire qui puisse se seruir de ses deux mains indifferemment, comme de la droicte, pource qu'elle est plus infirme que les masles. C'est aussi vne chose apprenuée par le consentement de tous, que les masles en toutes sortes d'animaux s'engendrent plustost, quand la Bize regne, que quand les Autans respirent. En somme, l'inclination de Venus est presque touſiours du costé de Septentrion & rarement vers le Midy, au contraire Mercure

[a] Ainsi que tesmoignent Pomponius Mela, Cesar, & Tacitus.

[b] Aristote au 2. l. de l'Histoires des animaux.

s'encline touſiours du coſté de Midy, & peu ſouuent vers le Septentrion, de ſorte que ce n'eſt pas ſans cauſe, ſi les Septentrionaux ont plus belle preſence de leur perſonne, ſoit en force & beauté, ou ſoit en gaillardiſe & viuacité; & les Meridionaux meilleur memoire & entendement, eſtans plus accords, ſubtils, & ingenieux que les autres, comme nous auons deſ-ia diſputé ailleurs abondamment: mais outre cecy, il y a pluſieurs autres ſecrets, qui peuuent eſtre tirez en partie de la nature de l'Aquilon, & en partie de ce qu'en diſent les ſainctes eſcriptures.

TH. Qui ſont ces ſecrets? à fin que, s'ils appartiennent à la ſcience de nature, qu'on les explique. MYST. Les Prophetes [a] ſouuent nous aduertiſſent, que tous les maux doyuent venir de l'Aquilon, que les tourbillons & tempeſtes s'eſleueront au Septentrion. Lucifer ſe vante auſſi qu'il montera ſur la montaigne du coſté [b] d'Aquilon, & qu'il ſera ſemblable au Tres-haut, diſant: *Ie diray à l'Aquilon baille moy, & au Midy ne m'empeſche point.* Item, il eſt dict d'ailleurs, que Dieu viendra du coſté [c] de Midy: & en autre part, que le chemin d'Abraham eſtoit [d] vers le Midy: finallement, les Magiciens promettent de lier le Septentrion par le Midy: ſur quoy nous ne diſputerons pas d'auantage, d'autant que telles queſtions appartiennent à la cognoiſſance du Metaphyſicien.

[a] Hieremie c. 3. & 6. & 10. & 25 & 41 & 46. & 50. Iſaie c. 41. & 42.

[b] Le meſme Iſaie au c. 14.

[c] Au 3. c. d'Abacu.

[d] Au 12. c. du Geneſe.

TH. N'appartient-il pas auſſi au Phyſicien de diſputer des choſes, qui ſont dehors le monde? MYST. S'il y a quelque corps naturel par

dessus les cieux, il ne faut pas douter, qu'il n'appartienne à la cognoissance du Physicien, c'est du Veneur & contemplateur de Nature : mais nous lisons au liure de la Naissance du monde[a], que son Architecte diuisa les eaux d'en haut d'auec les basses par l'interposition des cieux. Les Philosophes Hebreux asseurent, que l'orbe, lequel Ezechiel appelle [b] grand Christal, & sur lequel il dict, qu'il a veu Dieu estant assis, est autant distant par dessus le plus haut ciel, que le plus haut ciel est distant de l'Ocean, & que c'est orbe est immobile, & que pour ceste cause il est appellé siege de Dieu: car par ce mot de siege ils n'entendent autre chose, que repos & tranquillité, laquelle ne peut conuenir à autre qu'a vn seul Dieu immobile & immuable, ce, qui est beaucoup plus vray-semblable, que l'absurde opinion d'Aristote, indigne du nom d'vn tel Philosophe, par laquelle il estraint l'Eternel à vn ciel mobile comme son moteur, & ce en telle sorte, qu'il est contrainct par necessité à le mouuoir : ce que nous auons amplement refute au commencemẽt de nos discours. Nous auons aussi monstré cy-deuant que ces eaux celestes pleines de fœconditè & affluence, se desbordent quelques-fois si largement, quelles couurent toute la superficie de la terre; & quelques-fois sont si rares & retranchées qu'il s'ensuit de fort grãdes seichereresses: de là viẽt qu'on dit que le ciel est clos [c] & couuert de nuées [d], ou qu'il se desbonde tellement, qu'il rauage toute la terre par grands deluges: finallement, nous lisons en la saincte Escripture, que l'Eter-

a Chapitre premier.

b Au 1. & 10. c. Et au 24. c. de l'Exode.

c Au 1. liu. des Rois c. 2. Et au Deut. c. 28.

d Au Iseaume 146.

nel est assis sur les eaux du deluge.

TH. Si tant est, pourquoy ne conte-on onze cieux? MY. Pource qu'il est dict, que l'orbe des eaux superieures est separé des eaux inferieures par l'interposition de la machine des spheres celestes, par ainsi l'orbe Crystalin ne peut premẽt estre appellé du nom de ciel: puis d'ailleurs, tous les cieux sont mobiles, mais l'orbe Crystalin est constant sans se mouuoir: voilà pourquoy Rabi Akiba l'appelloit [a] la table Marbrinne du monde: ce orbe estoit aussi signifié par la construction de la Sacristie, laquelle outre ses dix cortines auoit par dessus vn pauillon; & c'est celà, qui est ailleurs appellé nuée, comme quand il est dict [b], que Dieu couure les cieux de nuées, & mesme l'escripture faict souuent mention [c] des eaux, qui sont dessus les cieux. Toutes-fois, quelques vns enseignent, que le mot Hebreu, *Scamajim*, ne se lit iamais qu'au Duel nombre, & concluent par là, qu'il signifie tant l'orbe des eaux, que le corps aggregé des spheres celestes: mais i'estime, que les parolles de l'oraison de Salomon, quand il dit [d], *Le ciel du ciel, & les cieux des cieux*, se rapportent asseurement à l'orbe des eaux parlant d'vn ciel au singulier, & puis apres aux autres dix spheres inferieures, parlant des cieux en plurier nombre.

[a] Comme tesmoigne Rabi Maymon au 3. 1. *Perspicuum.*

[b] Au Pseaume 147.

[c] Au Pseaume 148. & au 1. & 7. c. de Genes.

[d] Au Pseaume 67. & 123.

TH. Ie ne m'esmerueille pas tant, qu'il y aist vn ciel aqueux, ou pour mieux dire Crystalin, par dessus les autres dix, que ie m'estonne, qu'il soit tant esloigné du premier mobile, que le premier mobile est esloigné de l'Ocean, c'est à dire

dire (comme les Astrologues nous enseignent) de dix mille & quarante diametres de la terre.

MY. On void appertement en l'escripture, que la machine des cieux est interposée au milieu des eaux d'en haut & d'en bas: voilà pourquoy les Hebreux l'ont appellé [a] *Heljón*, qui vaut autant à dire, que le Tres-haut, soubs les pieds duquel le ciel est estendu [b], comme vn Cristal: toutes-fois, combien qu'il ne soit enclos, ni exclos en aucune part du monde, il est neanmoins conuenable, qu'il soit par dessus tous les cieux, & que son infinie puissance les réplisse & le terre aussi, ainsi qu'Isaye a escript [c], quād il dit: *Que les franges de ses vestemens remplissent le trosne de sa maiesté*: ce qui est bien raisonnable, puis qu'il est vn Acte tres-simple & tres-pur, & que tout ce, qui reste au monde, n'est rien à son regard, cōme subiect à dix mille imparfections, telles que d'estre composé d'Acte & puissance, c'est à dire estre en partie quelque chose, & en partie quelque riē: puis qu'il est, dis-ie, incorporel, & tout le reste vne masse corporelle, ou pour le moins annexe & attachée à la lourde masse de la matiere des choses corporelles: puis qu'il est finallement Eternel, & que tout le reste est de son propre naturel caduc, ruineux & subiect à la mort, sinon en tant que leur Ouurier & createur les soubstient de sa puissante main: pour ceste cause l'interprete Chaldeen [d] a vsé par tout du mot de Maiesté, Gloire, & Puissance, toutes les fois qu'il à trouue en l'Hebreu le mot, qui signifie la Presence de Dieu.

[a] Au Pseaume 92.

[b] Au 24. c. de l'Exode. Et au 1. & 10. c. d'Ezechiel.

[c] Au 6. chap.

[d] Ce qu'a esté remarqué par Rabi Maymo.

TH. Il faut necessairement, qu'vn si grand & de

& demesuré espace, qui est entre le premier mobile & le ciel Cristalin, soit remply de quelque corps, tel que nous dirions l'air ou le feu, puis qu'entre les deux il n'y a point d'autre ciel, ou il faudroit autrement, qu'il fust vuide, ce que nature detreste estrangement. MYS. Si tu me concedes, que la masse des cieux est interposée au milieu des eaux d'en haut & d'en bas, il faudra que tu me concedes par hypothese que c'est espace est vuide de corps celestes & elementaires: autrement il faudroit confesser, que le premier mobile va tout d'vne tenue iusques à l'orbe Cristalin, ce qui ne se peut accorder aucunement à la S. Escripture & encor' moins à la raison, à cause de l'incroyable viteſſe du mouuement rapide, qui fait sa reuolution dans vingt & quatre heures. Par ainsi, il me sembleroit meilleur de confesser, que ce lieu soit plein d'Anges.

TH. N'y a-il pas quelque chose, qui soit moyenne entre Dieu & les Anges, & qui participe de la nature des deux? MY. Ce, qui est incorporel & indiuisible, ne peut communiquer à vn autre aucune partie de son essence: car s'il se pouuoit faire, qu'vne creature participast aucunement à l'essence Diuine, elle seroit Dieu entierement; pource que Dieu n'a point de parties, ni ne se peut diuiser en parcelles sans se communiquer tout: par ainsi il faut necessairement, qu'il soit distraict de toute mixtion & attouchement corporel.

Des Idées de Platon.

SECTION XI.

TH. I'ay touſiours penſé, que les Idées eſtoyent moyennes entre le Createur & ſes creatures, d'autant qu'elles me ſemblent eſtre d'vne beaucoup plus pure eſſence que les cieux & les Anges; & d'autant auſſi, qu'elles ſont en Dieu, comme les cauſes eſſentielles de toutes choſes; ou, pour parler plus clairement, qu'elles ſont au Createur, comme Actes; & au premier Entendement crée (ie dis aux Anges) comme Puiſſances; & en l'Entendement de l'homme, comme Exemplaires; & aux indiuidus cõme Ruiſſeaux de leurs fontaines. MY. Ainſi certes l'ont enſeigné les Academiciens [a]: mais ceſte opinion a eſté pour la plus grand' partie refutée par les Peripateticiens [b]: toutesfois leurs raiſons ne ſont pas en tout & par tout veritables, de nier tout à faict, qu'il n'y aiſt point d'Idées, veu qu'Ariſtote meſme (qui eſt autrement aigrement animé par tous ſes eſcripts à les renuerſer) s'eſt propoſé vn argument indiſſoluble en ceſte ſorte: *S'il n'y auoit point d'Idées*, dict-il [c], *il n'y auroit point en nous de notions, ni de ſciences, ſinon que nous vouluſſions dire, que les ſciences ſont en noz ſens; mais on ne pourroit rien penſer de plus abſurde.* Voilà qu'il dit. Les Idées ſont doncques des exemplaires eternels en l'Entendement de l'Eternel ouurier; ou, pour parler plus clairement, les Idées ſont la cauſe donnant eſſence à toutes choſes, en tant qu'elles

a Alcinous au l. de la doctrine de Platon. Marſilius Ficinus en la Theologie de Platon.

b Ariſtote au 6. & 7. l. de la Metaphyſique. & la deſſus Aphrodiſee.

c Au 3. l. de la Metaphyſique.

qu'elles ſont produictes en Eſtre intelligible: ce qui ſe peut entendre par ces parolles [a]: *Dieu auoit creé les arbriſſeaux, deuant qu'ils fuſſent en terre:* ne ſe pouuant rapporter ailleurs qu'à leur Αρχέτυπος, comme diſent les Grecs, ou à leur premier & Eternel exemplaire, qui eſt en l'Entendement de leur Createur, par lequel les formes de toutes choſes creées, engendrées & faictes ont eſté produictes, comme par l'impreſſion d'vn Seau: car Platon n'a pas penſé que les Idées fuſſent cauſes effectrices des choſes, comme Ariſtote luy impoſe [b], mais pluſtoſt que tout ainſi que l'Architecte a en ſon entendement l'Idée exprimée, ſur laquelle il façonne l'edifice, qu'il baſtit, tout de meſme (s'il eſt loiſible d'vſer de comparaiſon) Dieu a eu les exemplaires Eternels (ſe ſont les Idées de toutes choſes) exprimez en ſoy: mais les Idées ne ſont autre choſe en nous que les Notions des choſes vniuerſelles, qui ont eſté recueillies en noſtre Entendement par le moyent des ſens en apperceuant chacune choſe ſinguliere en ſon eſtre, dont il aduient, que nous auons la cognoiſſance des principes, demonſtrations & ſciences, qui tirent leur origine des Notions, ne plus ne moins qu'vn ruiſſeau l'eau de ſa fõtaine: toutes leſquelles ne ſont qu'accidents, & non pas eſſences ou ſubſtances intellectuelles, puis qu'il n'y a point de ſubſtance incorporelle, horſ-mis Dieu, ainſi que nous auons demonſtré par cy-deuant.

a Au 2. c. de Geneſe.

b Au 1. de la Metaphyſique.

Des

Des Anges Tutelaires de toutes choſes.

SECTION XII.

TH. Quelle choſe y a-il donq en la nature corporelle, qui s'approche de Dieu? MYS. Les deux Cherubins, qui aſſiſtent [a] à la preſence de Dieu Eternel, & qui ont chacun ſix ailes deux pour voler, & deux pour ſe voiler la teſte, & deux pour ſe couurir les pieds: on peut entendre par cecy l'admirable promptitude qu'ils ont à executer les commandemens de Dieu; toutes-fois ils ont la teſte & les pieds voilez, c'eſt à dire, que nous ignorons entierement la fin & commencement de leur origine: ils ont auſſi des yeux eſpars en toutes les parties de leurs corps, à fin que nous entendions par là, que rien ne leur peut eſtre caché: finallement, ils verſent d'huile auec vn entonnoir dans les ſept lampes du chandelier d'or, c'eſt à dire, qu'ils diſtribuent la force & puiſſance du Createur aux ſept Planetes, à fin que nous entendions par là, qu'il ſe faut detourner de ſeruir aux creatures pour rendre purement à vn ſeul Createur tout deuoir & hommage, puis qu'il nous a obligé par la creation à l'aimer & honnorer eternellement.

[a] Iſaie au 6. c. Ezechiel au 1. & 10. c. Zacharie au 4. c. Et au 24. & 25. c. de l'Exode.

TH. Veu qu'il n'y a rien, qui ſoit tant propre à la Diuine bonté, que de créer, d'engendrer & de faire, & de cõbler de bien toutes ſes œuures, ie me tiens eſbahy d'où vient la ruine & corruption de ce monde & la mort & decadence de toutes les choſes, leſquelles y ont eſté produi-

ctes? MY S. Platon & Aristote rapportent l'origine de toutes ces malheurtez au vice de la matiere, en laquelle ils estimoyẽt, qu'il y eust quelque chose de malefique*: ce qui est impertinent, puis que nous lisons disertement en l'escripture: *Que Dieu vid que tout ce qu'il avoit faict, estoit fort bon:* (ou tres-beau, comme porte plus elegamment la phrase Hebraique.) Par ainsi le mal n'est autre chose, que le defaut[a] ou privation du bien.

* κακόποιόν τι.

[a] S. Augustin cõtre Faustus. Dailleurs nous lisons en Iob que la vanité n'est point sortie de la poussiere, ni le mal de la terre.

TH. Ne peut on pas definir les mauuais Anges par la priuation du bien, veu qu'ils sont essences corporelles? MY. Toutes choses, qui sont au monde, sont bonnes, en tant qu'elles sont, & qu'elles participent par leur mesme essence de la bonté Diuine: car tout ainsi que les Satellites, Borreaux, & Nettoyeurs d'immõdicitez ne sont pas moins necessaires en vne Respublique bien policée, que les Iuges, Magistrats & Curateurs; tout de mesme Dieu a mis des Anges comme Princes & Gouuerneurs en toutes les parties de ce monde, tant aux lieux celestes, que elementaires, tant, dis-ie, aux animaux, plantes, mineraux, citez, prouinces, familles, qu'à chacune humaine creature, pour procurer sa generation, naissance, accroissement & la conseruer soubs leur protection: & n'estant content de cecy, il a aussi estably en toutes pars des Satellites executeurs de sa iustice, lesquels toutes-fois ne font rien de leur propre autorité sans l'expres commandement de Dieu, & qu'ils n'ayent eu pleine cognoissance de la cause dessia iugée, deuant que d'estendre sur les meschans le supplice,

supplice, qu'ils ont merité. Par ainsi, l'Escripture dit [a], que Dieu a faict le Leuiathan, lequel hume son fleuue, c'est à dire, qu'il a faict la nature de toutes choses subiecte à ruine & decadence: & ailleurs, *I'ay faict*, dit Dieu [b], *le Destructeur pour mettre en ruine*: Il a aussi faict Behemoth, auquel assistent les Lyons, Aigles & Corbeaux, c'est les Demons, qui sont souuent appellez en l'Escripture de ces noms, & qui demandent sans cesse leur pasture à Dieu, c'est à dire de punir & chastier les meschans, de la vengence & tuerie desquels ils se repaissent, comme de leur viande ordinaire. C'est doncques d'eux, ou plustost de nous mesmes, d'où viennent les meurtres, pestes, guerres, sterilitez, & tout ce, que nous appellons mal, & nō pas de l'Auteur de tous biens, & felicité, sinon par accident: car Dieu parle ainsi de soy-mesme, *Ie suis*, dit-il [c], *le Dieu faisant le bien & creant le mal; faisant la lumiere & creant les tenebres*. Car lors qu'il retire son esprit [d], la mort triomphe de ses creatures: lors, dis-ie, qu'il retire son bien, le mal tout aussi tost suruient: quand il retire sa lumiere, les tenebres entrent en possession: ne plus ne moins que la ruine renuerse vn bastiment, apres qu'on a retranché la colonne, qui le soubstenoit: par ainsi il ne faut pas penser, qu'il face tort à personne, s'il retire, quand bon luy semble [e], ce qui est du sien.

[a] Au 40. & 41. c. de Iob.
Au 54. c. de Isaie.
Au 31. c. de Ezechiel.
[b] Dans Isaie au lieu prealegué.
[c] Dans Isaie c 45.
[d] Au 34. c. de Iob.
[e] Au mesme lieu prealegué de Iob.

TH. Pourquoy fust-il respondu à ce grand Legislateur, qui prioit l'Architecte de ce monde & Auteur de toutes choses, qu'il luy pleust luy monstrer sa face; qu'homme viuant ne la ver-

roit descouuerte, sinon son dos seulement par derriere? MY. Il nous est signifié par ceste elegante Allegorie, que Dieu ne peut estre cognu par des causes superieures ou antecedentes, d'autant qu'il n'en a point, mais bien par derriere son dos, c'est par ses effects: car il adiouste peu apres, *Ie couuriray tes yeux de ma main*: Or ceste main n'est autre chose, que les œuures de Dieu, lesquelles il a estendues cõme vn tableau deuant les yeux d'vn chacũ, en collocant l'homme non pas en vn angle du mõde, mais au beau milieu, à fin qu'il peust mieux de là, & auec plus grand facilité que d'ailleurs, contempler l'Vniuers, & toutes les choses, qui sont contenues en ce merueilleux ouurage, & qui sont en noz yeux, comme des lunettes pour voir plus clairement le Soleil à trauers les nuées, c'est à dire Dieu mesme en ses creatures. Voilà pourquoy nous auons entrepris ceste dispute de la nature & des choses naturelles, à fin que nous obtenions par elle (encor' que bien legere) quelque vmbrage de la cognoissance du Createur, & que par ce moyen nous soyons rauis & comme transportez à chãter haut & clair ses loüanges immortelles; & que finalement estans venus de ses creatures à le cognoistre, & de sa cognoissance à prescher ses loüanges, nous soyons rauis par tels degrez en haut pour iouir de la beatitude Diuine: laquelle certes est le dernier refuge de tous les biens de l'homme.

Fin du Theatre de Nature traduict du Latin par M. F. De Fougerolles Bourbonnois, Docteur Medecin de l'Vniuersité de Montpellier.

AV LECTEVR.

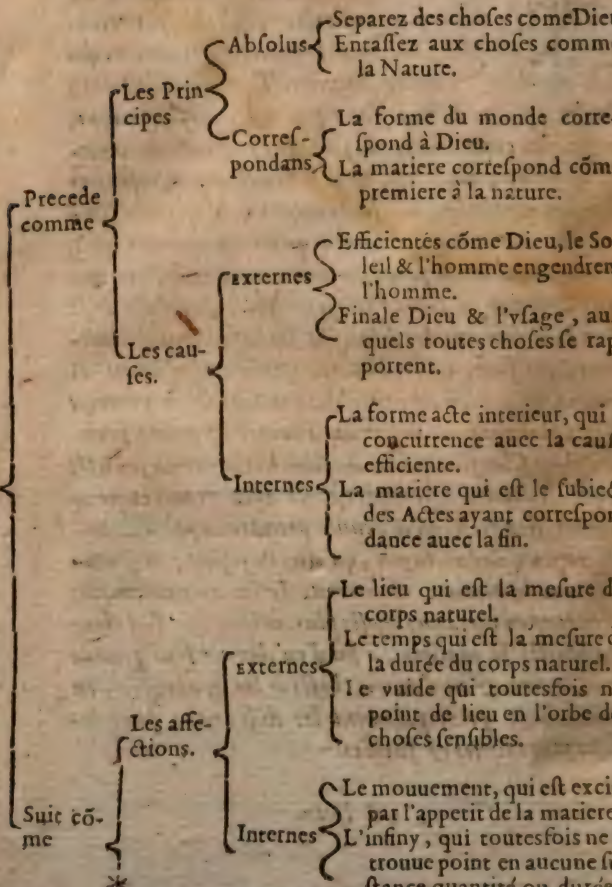
AYANT paracheué ceſte traduction ie me ſuis aduiſé d'y adiouſter vne table, pour trouuer plus facilement la matiere des choſes, qui ſont traictées par tout ceſt œuure. Toutesfois, i'eſtois en doubte, ſi ie la debuois faire par ordre Alphabetique, comme les communes, qui ſont plus propres aux vocables, qu'aux matieres; ou ſi ie la debuois diſpoſer par diuiſion des choſes, qui y ſont contenues, ce qui m'a ſemblé plus commode, d'autant qu'on ne pourroit aſſez eſtimer combien de proffit on peut tirer d'icelle, veu que ceſte doctrine eſt toute Philoſophique, & qu'elle ne ſe peut bien comprendre, ſinon par les definitions & diuiſions, qui ſont cachées à celuy, qui lit confuſement. Il pourra donc vſer de ces tables comme d'vne porte ou d'vne planche pour entrer au Theatre & pour y prendre place ſelon ſa capacité, ou ſelon la nature du ſubiect, lequel il voudra contempler, & ce auec grand contentement, ſi tant eſt, qu'il veuille prendre la peine de ietter les yeux deſſus, iaçoit, qu'elles ne ſoyent pas ſi amples que la matiere requerroit. Ie les ay neanmoins eſtendues en certaines choſes plus au long que l'Auteur n'a traicté ſa matiere, à fin d'en donner plus grande intelligence; & en d'autres choſes ie les ay abregées, en retrenchant principalement les diffinitions pour les faire plus courtes & facilles.

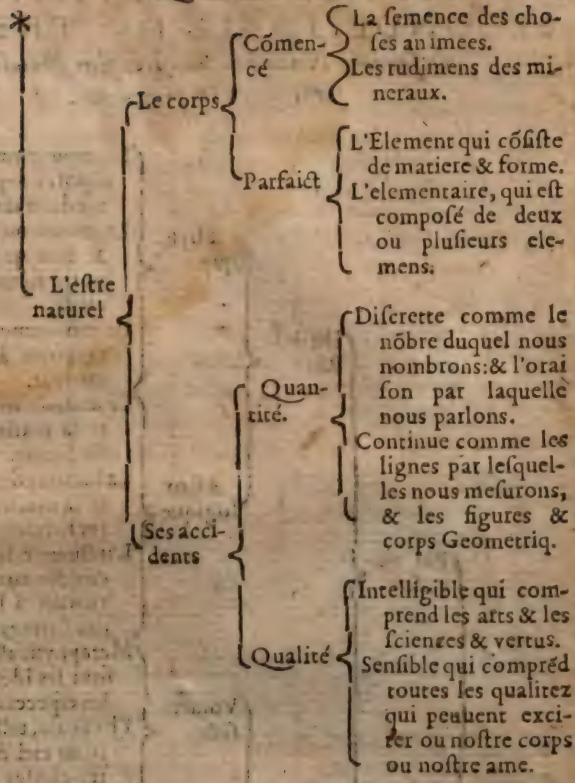
A Dieu.

POVR TOVS LES

PREMIERE TABLE DV

Theatre, en laquelle la Nature eſt repreſentée en general.




*
L'estre naturel
Le corps
Cõmencé
La semence des choses animees.
Les rudimens des mineraux.
Parfaict
L'Element qui cõsiste de matiere & forme.
L'elementaire, qui est composé de deux ou plusieurs elemens.
Ses accidents
Quantité.
Diserette comme le nõbre duquel nous nombrons: & l'oraison par laquelle nous parlons.
Continue comme les lignes par lesquelles nous mesurons, & les figures & corps Geometriq.
Qualité
Intelligible qui comprend les arts & les sciences & vertus.
Sensible qui compréd toutes les qualitez qui peuuent exciter ou nostre corps ou nostre ame.

SECONDE TABLE DV THEATRE

en laquelle Nature est monstrée plus specialement qu'en la precedente.

toutes

toutes ✳ ses parties en le regissãt estãt neantmoins libre.

Sans neceſſité.

A la fortune

Au regard de Dieu il n'y a point de fortune, pource qu'il ſçait tout, car elle n'auroit point de nom, ſi nous n'ignorions les cauſes. Voila pourquoy Boëce dit: *Sors patitur frenos ipſaque lege meat.*

Au regard des hommes il y a vne fortune, pource que beaucoup de choſes ſe font inopinément, deſquelles il aduient quelque bien ou quelque malheur.

A la volonté

Neceſſaire

Par le deſtin, comme de venir à ſa parfaitte grãdeur.

Par la nature, cõme de manger & de boire quand on a faim, ſi on ne veut mourir.

Abſolue

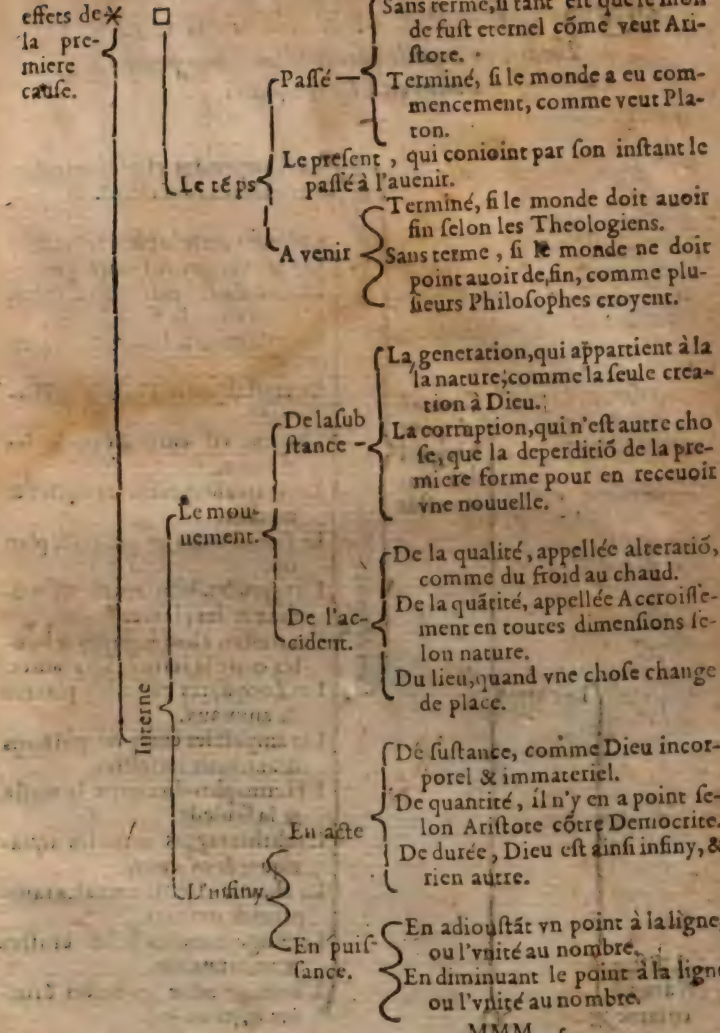
Libre de faire ce qu'on veut ſans reprehẽſion, comme de contempler, diſcourir, raiſonner.

Reprimée par les loix & par la ciuilité, comme de ne trauailler le iour des feſtes, de ne manger à heure indue.

TROISIEME TABLE DV

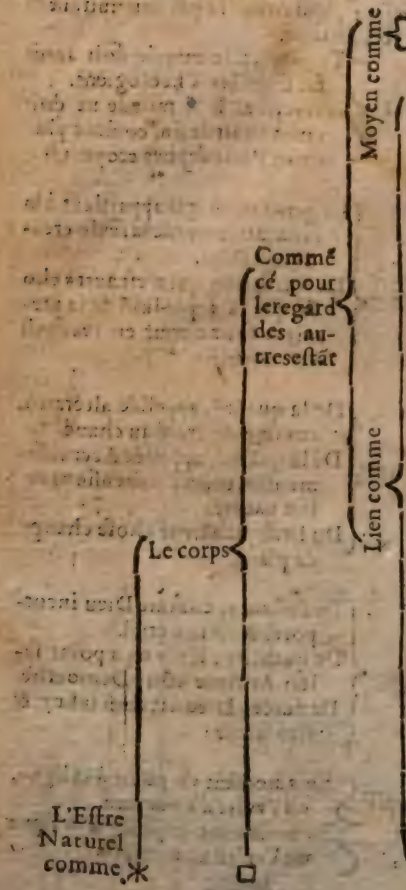
Theatre, en laquelle est monstrée specialement la nature consequente.

effets


effets de la premiere cauſe.
Le temps
Paſſé
Sans terme, ſi tant eſt que le monde fuſt eternel cõme veut Ariſtote.
Terminé, ſi le monde a eu commencement, comme veut Platon.
Le preſent, qui conioint par ſon inſtant le paſſé à l'auenir.
A venir
Terminé, ſi le monde doit auoir fin ſelon les Theologiens.
Sans terme, ſi le monde ne doit point auoir de fin, comme pluſieurs Philoſophes croyent.
Interne
Le mouuement.
De la ſubſtance
La generation, qui appartient à la nature, comme la ſeule creation à Dieu.
La corruption, qui n'eſt autre choſe, que la deperditiõ de la premiere forme pour en receuoir vne nouuelle.
De l'accident.
De la qualité, appellée alteratiõ, comme du froid au chaud.
De la quãtité, appellée Accroiſſement en toutes dimenſions ſelon nature.
Du lieu, quand vne choſe change de place.
L'infiny
En acte
De ſuſtance, comme Dieu incorporel & immateriel.
De quantité, il n'y en a point ſelon Ariſtote cõtre Democrite.
De durée, Dieu eſt ainſi infiny, & rien autre.
En puiſſance.
En adiouſtãt vn point à la ligne, ou l'vnité au nombre.
En diminuant le point à la ligne ou l'vnité au nombre.

QVATRIESME TABLE DV

Theatre en laquelle nature eſt monſtrée ſpecialement en l'Eſtre naturel.



Parfaict

Element
Le feu, la flamme, le charbon, la fumeé.
L'air, les vents naturels & violents.
L'Eau, la mer, les fleuues & fontaines.
La terre, auec ſes eſpeces. &c.
Parfaict pour ſon regard
Elementaire
Inſtable
La vapeur, d'où s'engendrent les meteor. humides, comme la roſee, la bruine, la pluye, la neige, la blanche gelée, la greſle.
L'Exhalatiõ, d'où s'engendrent les meteor. ſecs, comme le feu ardét, les tourbillõs, &c.
Conſtant
Sans ame
Par nature. Par priuation
Les plantes coupées
Les corps des animaux decedez.
Les aquatiques, cõme l'ambre.
Les terreſtres en la cinquieſme table.
Auec ame.
Les accidens qui ne peuuent eſtre ſans luy, ne luy ſans eux.

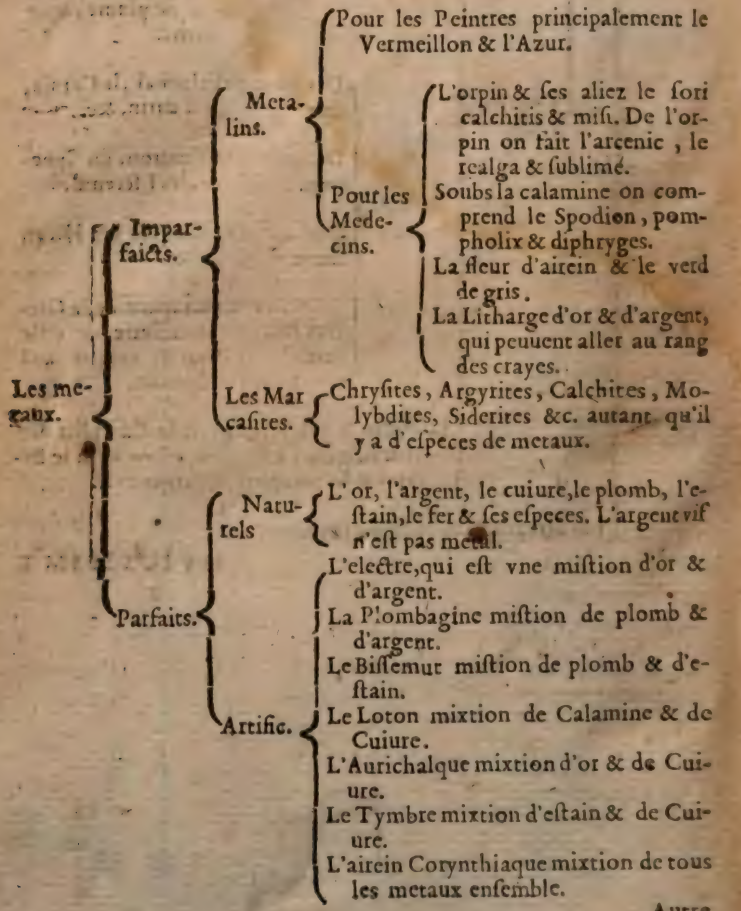
CINQVIESME TABLE DV THEATRE, en laquelle nature est monstrée specialement au corps parfaict constant & terrestre comme sont les pierres.

&

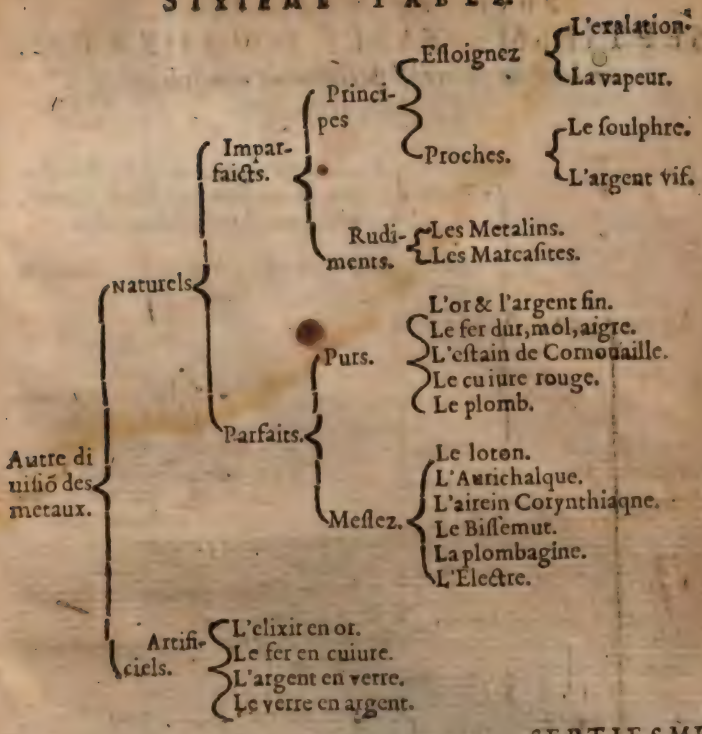
& terre-
ſtre
☿
Craye
L'Ochre, le Sandix, les trois eſpeces d'Arſenic, la terre Lemnienne, Samienne, Erythree, Cimolie. nous adiouſtons icy l'Alun de plume, & de roche.
Commu-
nes
Des animaux
Des beſtes
Bahalzehal, le Ceruin, le Taurin, &c.
Des poiſſons.
Du Tiburon, du Cyne-de, des Eſcreuiſſes.
Des oiſeaux
Des Coqs & des Hirondelles.
Des ſerpens
La Crapaudine, la Grenouillette, & celle qui ſe trouue aux Tortues.
Le Verre, le Sel, l'Ambre, & le Camphre ont leur origine particulier, cõme auſſi le Bitume & le Soulphre, & l'argent vif.
Les Metaux
Voy la table ſuyuante.

SIXIESME TABLE DV

Theatre en laquelle nature eſt monſtrée ſpecialement aux mineraux.



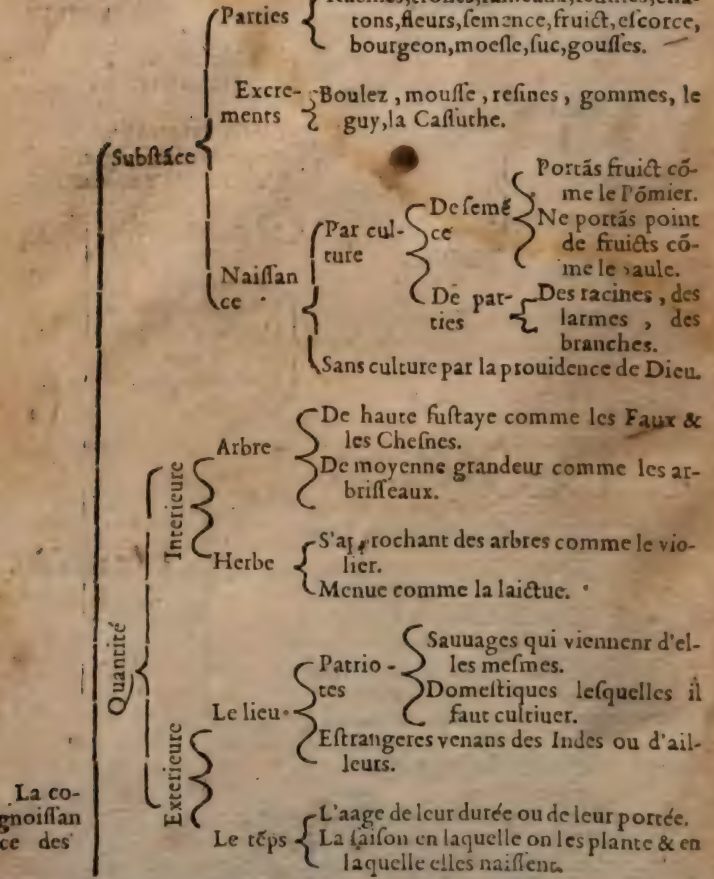
Autre


Autre diuisiõ des metaux.
Naturels
Artificiels
Imparfaicts.
Parfaits.
Principes
Rudiments.
Purs.
Meslez.
Esloignez
Proches.
L'eralation.
La vapeur.
Le soulphre.
L'argent vif.
Les Metalins.
Les Marcasites.
L'or & l'argent fin.
Le fer dur, mol, aigre.
L'estain de Cornouaille.
Le cuiure rouge.
Le plomb.
Le loton.
L'Aurichalque.
L'airein Corynthiaqne.
Le Bissemut.
La plombagine.
L'Electre.
L'elixir en or.
Le fer en cuiure.
L'argent en verre.
Le verre en argent.

SEPTIESME

SEPTIESME TABLE DV THEATRE

en laquelle nature eſt ſpecialement monſtrée en la cognoiſſance des plantes.



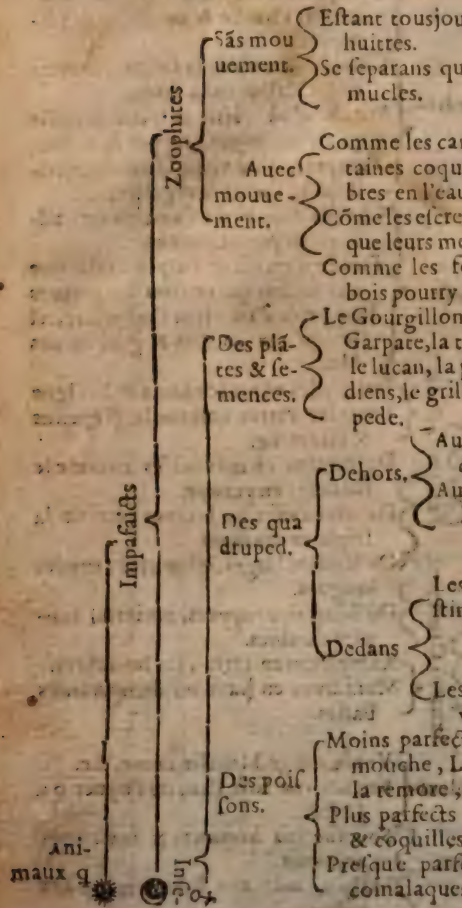
plantes

des plantes s'acquiert ou par la

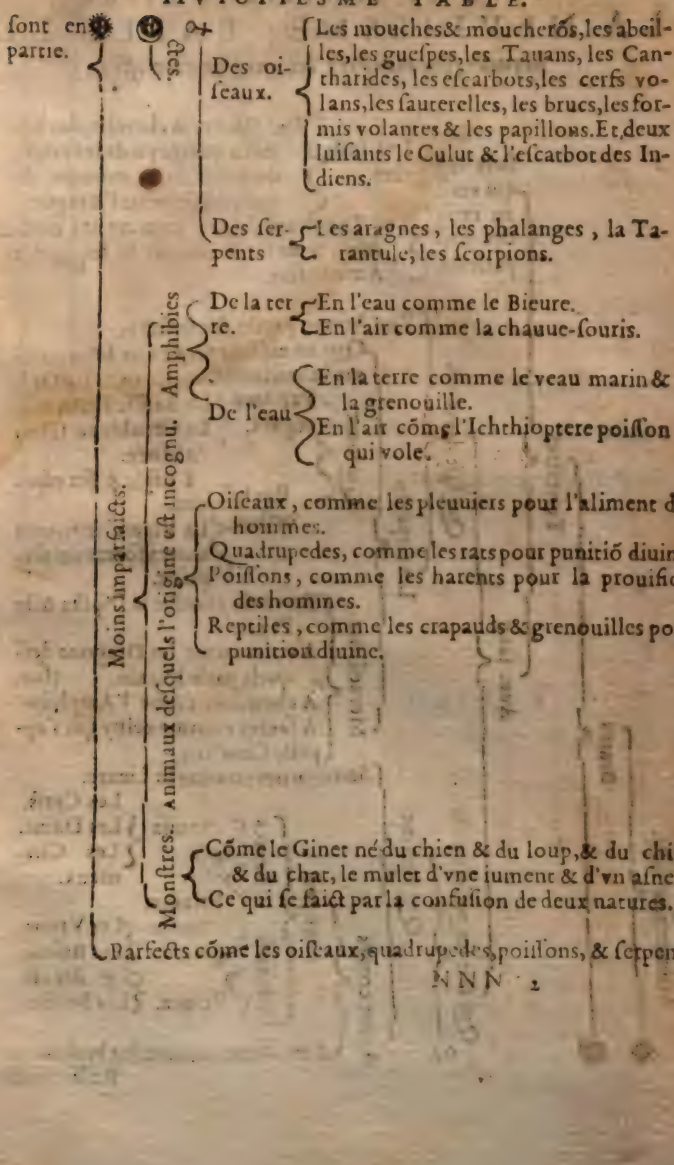
- Qualité
  - En la matiere
    - Subtile
      - Chaude d'où vient la saueur aere, telle qu'au pyrethre & poiure.
      - Froide d'où vient l'aigreur, comme au limon & grenades.
      - Temperée d'où vient l'vnctueux, cõme en l'huille & emulsion des semences.
    - Mediocre
      - Chaude d'où vient la saleure, comme en l'Alcali & en la sauge.
      - Froide d'où vient la verdure, telle qu'au verius des grappes de raisin.
      - Temperée d'où vient la douceur, telle qu'au succre & regalice.
    - Crasse
      - Chaude d'où vient l'amertume, telle qu'au petit Centautée.
      - Froide d'où vient l'aspre, telle que aux sorbes qui ne sont pas meures
      - Temperée d'où vient l'insipidité, telle qu'aux coules & graines des bleds.
  - En la forme.
    - Interne
      - Passion Action
        - Entre elles cõme le choux & la vigne
        - Entre les autres comme le Napellus & l'homme.
      - De bonnes en mauuaises comme le froment en yuroye.
      - De mauuaises en bonnes comme la seigle en froment
      - De feuilles larges, estroittes, rondes longues.
      - De fleurs decouppees, entieres, simples doubles.
    - Externe.
      - Situatiõ, Ornement.
        - Rampantes en terre, sur les arbres.
        - Montantes en haut ou demeurantes basses.
  - En tous les deux.
    - Couleur
      - Verde, rouge, blanche, iaune, &c.
      - Seiches vne fois l'an, ou l'hyuer ou l'Esté.
    - Odeur.
      - Souefue aux hommes & aux autres animaux.
      - Malplaisante aux hommes ou aux bestes.

HVICTIESME TABLE EN

Laquelle nature est Specialement monstrée en la cognoissance des animaux imparfets.



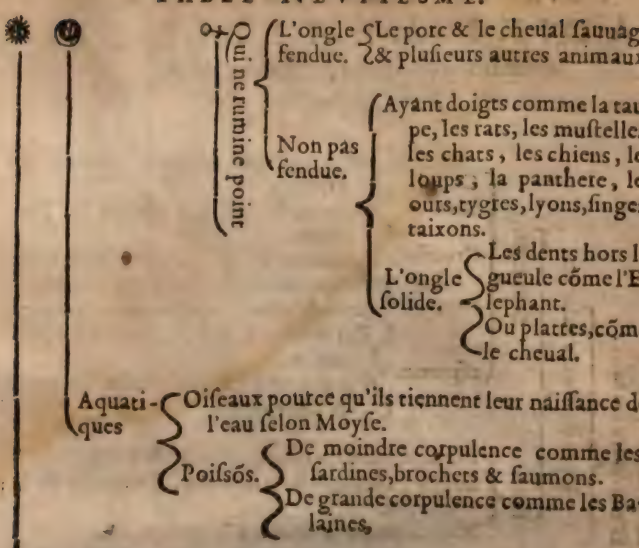
sont


ſont en partie.
ctes.
Des oiſeaux.
Les mouches & moucherõs, les abeilles, les gueſpes, les Tauans, les Cantharides, les eſcarbots, les cerfs volans, les ſauterelles, les brucs, les formis volantes & les papillons. Et deux luiſants le Culut & l'eſcarbot des Indiens.
Des ſerpents
Les aragnes, les phalanges, la Tarantule, les ſcorpions.
Moins imparfaicts.
Animaux deſquels l'origine eſt incognu.
Amphibies
De la terre.
En l'eau comme le Bieure.
En l'air comme la chauue-ſouris.
De l'eau
En la terre comme le veau marin & la grenouille.
En l'air cõme l'Ichthioptere poiſſon qui vole.
Oiſeaux, comme les pleuuiers pour l'aliment des hommes.
Quadrupedes, comme les rats pour punitiõ diuine.
Poiſſons, comme les harents pour la prouiſion des hommes.
Reptiles, comme les crapauds & grenouilles pour punition diuine.
Monſtres.
Cõme le Ginet né du chien & du loup, & du chien & du chat, le mulet d'vne iument & d'vn aſne.
Ce qui ſe faict par la confuſion de deux natures.
Parfects cõme les oiſeaux, quadrupedes, poiſſons, & ſerpents.

LA NEVFIESME TABLE EN

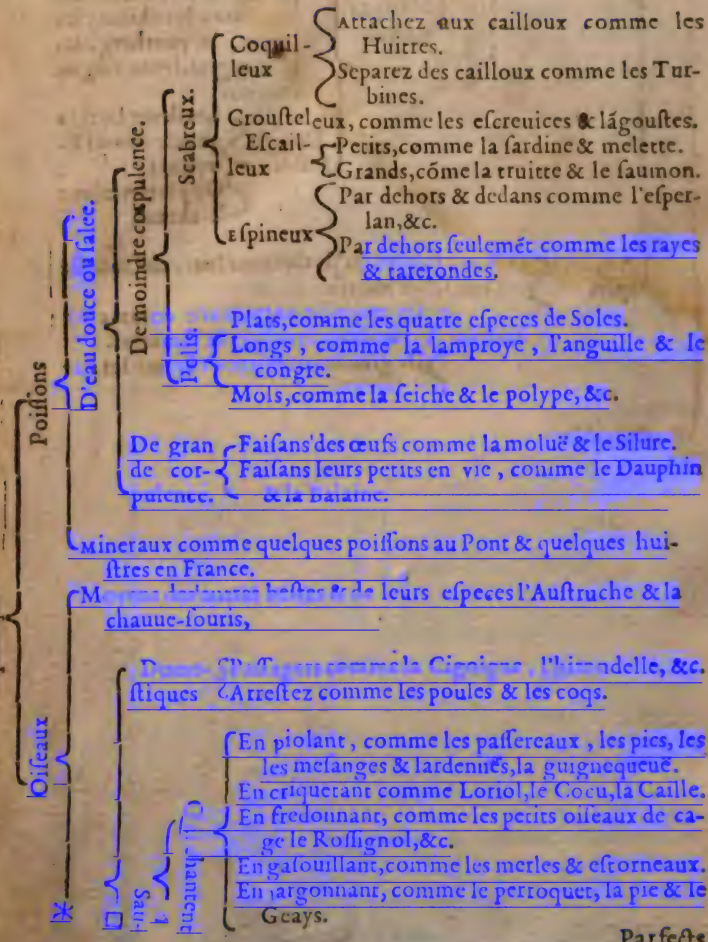
laquelle sont monstrez les animaux terrestres.

Raisonnable

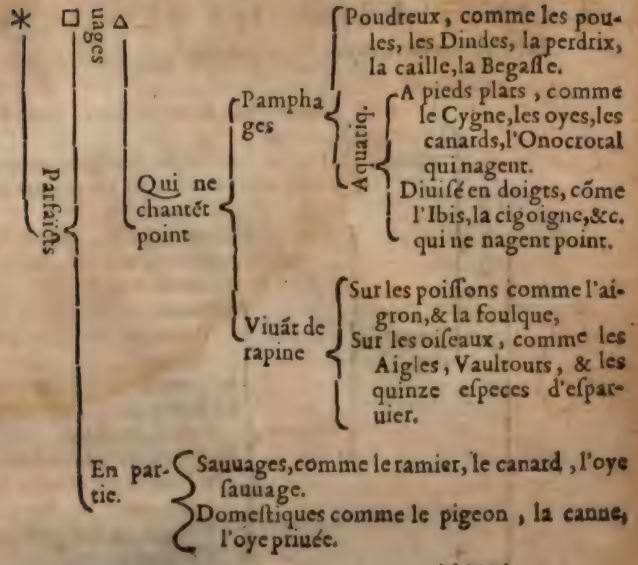

Qui ne ruminе point
L'ongle fendue.
Le porc & le cheual sauuage & plusieurs autres animaux.
Non pas fendue.
Ayant doigts comme la taupe, les rats, les mustelles, les chats, les chiens, les loups, la panthere, les ours, tygres, lyons, singes, taixons.
L'ongle solide.
Les dents hors la gueule cõme l'Elephant.
Ou plattes, cõme le cheual.
Aquatiques
Oiseaux pource qu'ils tiennent leur naissance de l'eau selon Moyse.
Poissõs.
De moindre corpulence comme les sardines, brochets & saumons.
De grande corpulence comme les Balaines.
Raisonnable

LA DIXIEME TABLE DES

animaux aquatiques, a ſçauoir des oiſeaux, & poiſſons.



Parfects


*
□
Δ
uages
Parfaicts
Qui ne chantẽt point
Pampha ges
Aquatiq.
Poudreux, comme les poules, les Dindes, la perdrix, la caille, la Begasse.
A pieds plats, comme le Cygne, les oyes, les canards, l'Onocrotal qui nagent.
Diuisé en doigts, cõme l'Ibis, la cigoigne, &c. qui ne nagent point.
Viuãt de rapine
Sur les poissons comme l'aigron, & la foulque,
Sur les oiseaux, comme les Aigles, Vaultours, & les quinze especes d'esparuier.
En partie.
Sauuages, comme le ramier, le canard, l'oye sauuage.
Domestiques comme le pigeon, la canne, l'oye priuée.

L'ONZIEME TABLE EN

laquelle on contemple les animaux raisonnables

Raiſonn

Raisonnables.

Les genies.

Des hõmes.
- Bons, comme les Anges tutelaires, l'entendement Agent.
- Mauuais, comme quelques Demons, punisseurs, destructeurs.

Des lieux.
- Petits, comme des viles & citez.
- Grands, comme des prouinces & monarchies.

Sur la Lune.

Astres.
- Fixes comme les six sortes d'estoilles du firmament, qui sont comprinses en quarante & huict constellations, les estoilles sont en nombre de 1022.
- Les planetes, qui sont en nombre de sept de la substance & passions desquels il est assez disputé en ce liure.

Intelligences.
- Mouuantes les orbes selon l'opinion d'Aristote & plusieurs autres.
- Assistantes à Dieu comme les Cherubins & Seraphins. &c.

POVR TOVS LES

DOVZIESME TABLE EN

laquelle on contemple les Accidents de l'Estre naturel.

Nous auons adiouſté á ceſte traduction pluſieurs annotations & figures, outre les precedentes Tables, pour l'entrichiſſement de ceſt œuure, la Fin duquel ſoit à l'honneur & gloire de Dieu eternellement.

Fautes qui ſont gliſſées par meſgarde à l'impreſſion.

Adioutez à la fin du Poeme Latin (illa) deuant gloria & au ſuiuant mettez (ἑλάττερα) pour ἑλάττηρα. Liſez en la 2. ligne de la 19. page (oſtoit) pour *eſtoit*. En la 8. ligne 21. p. (ſimples) pour *plus ſimples*. En la 19. l. 47. p. (ils) pour *elles*. En la 31. l. 30. p. (Laons) pour *Lans*, en la marge (Metaphyſique) pour *Phyſique*. En la 11. l. 76. p. (a) pour *il*. En la 10. l. 178. p. (de) pour *a*. En la 18. l. 181. (de la confuſion) pour *de confuſion*. En la 18. l. 184. p. (derriere) pour *derniere*. En la 27. l. 259. p. (l'eau) pour *la terre*. En la 28. l. de la meſme p. (la terre) pour *l'eau*. En la 32. l. 455. oſtez *ſe*. En la 3. l. 460. p. (bras) pour *bas*. En la 1. l. 469. (Rhouan) pour *Roant*. En la 25. l. 470. p. (&) pour *en*. En la 21. l. 482. (l'a) pour *a*. En la 26. l. de la meſme page (la) pour *le*. En la 18. l. 755. (ont) pour *on*. En la 18. l. 757. oſtez *ne*. En la derniere ligne 764. p. (ceſt) pour *l'*. Entre la 14. & 15. lig. adiouſtez (la diſtance des Planetes à la terre ſection V I.) en corrigeant tous les tiltres à l'auenant iuſques au 885. feuillet. On trouuera quelques autres fautes de peu d'importance, qui ſont paſſées par meſgarde, comme vne lettre ou ſuperflue ou defaillante ou tranſpoſée, laquelle pourtant ne trouble point le ſens de la matiere.